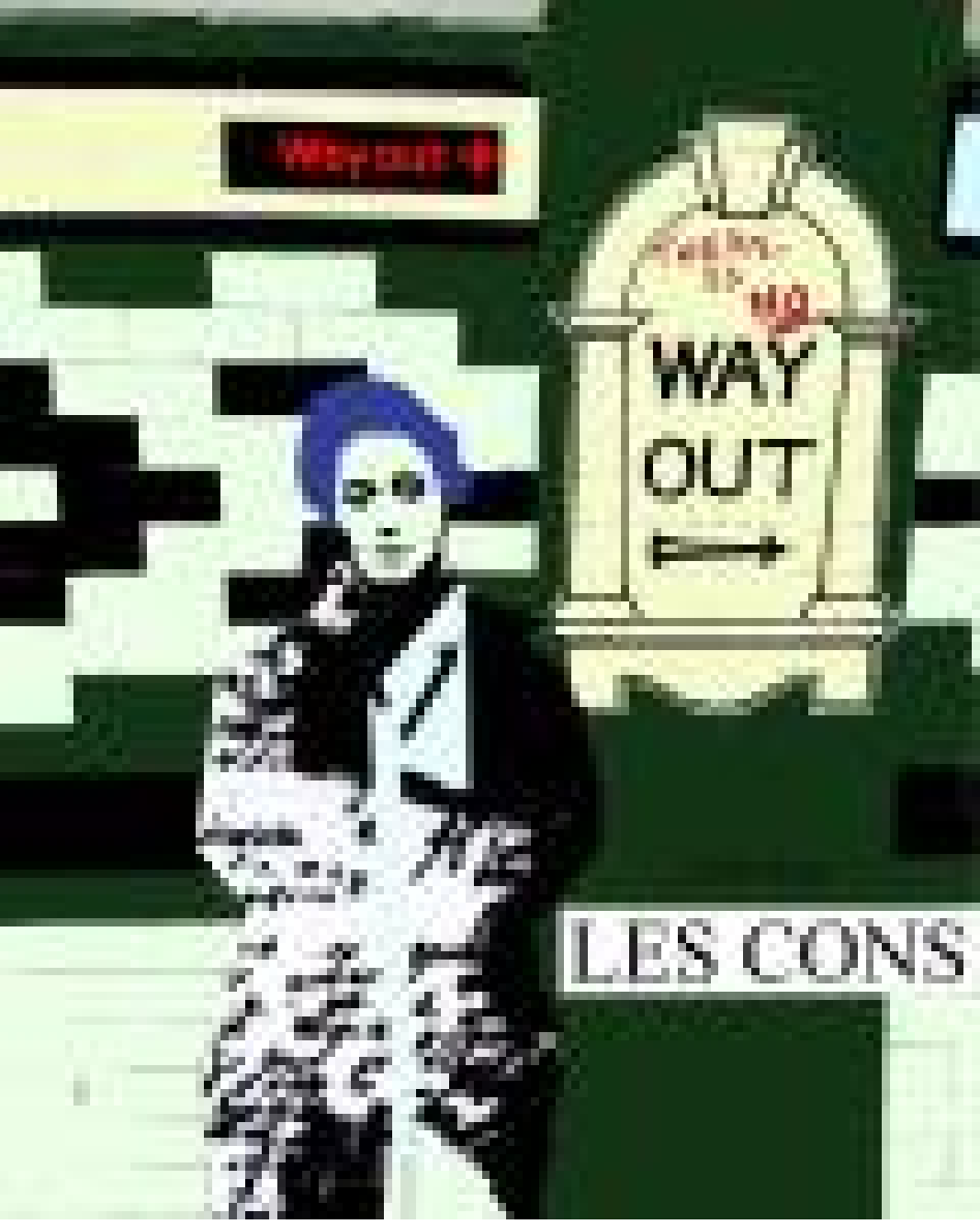

WAY
OUT
LES CONS

Les cons

Julien Boyer

Atramenta

Les cons

Julien Boyer

Catégorie : Biographies et témoignages

Une oeuvre de réalité-littérature.

Une expérience traumatisante d'un an, un jeune homme de 25 ans se propose d'en décrire les détails au jour le jour. La pudeur reste à la porte.

Une plongée dans les rouages de la nature humaine et de la société occidentale à travers l'analyse de la société anglaise par un étranger fraichement débarqué.

NB: Ce livre à une valeur plus sociologique que littéraire. L'histoire est 100% vraie et n'a pas d'intrigue orchestrée. Les fautes sont nombreuses car l'histoire est écrite au clavier anglais, sans accents-cédilles. Et c'est très long.

Ne lire que si vous avez vraiment envie de vous plonger dans la tête d'un mec de 26 ans un peu déjanté qui essaye de s'intégrer dans un pays, et une vie, qu'il ne comprend pas.

Licence Licence Art Libre (LAL 1.3)

Round 1

30 novembre 2005

Après deux semaine déjà de présence à Birmingham, Royaume Uni, je décide de sacrifier à ma vieille habitude de chroniquer mes séjours à l'Étranger. Si vous trouvez ça étonnant comme « habitude », moi, ça me semble très naturel et ce que je trouve bizarre, c'est plutôt le fait que je n'écrive pas le reste du temps.

Deux semaines de retard, ça va être dur à combler ? Pensez vous. J'ai si peu de choses à dire.

Prologue

Je rajoute un paragraphe pour clarifier un peu qui je suis. Au départ, ce document à été écrit pour tenir mes potes au courant de mes tribulations. Ils me connaissent déjà, ce qui n'est pas forcément votre cas.

Je m'appelle Julien Boyer, mais mes amis m'appellent Ti Punch. Je trouve que ça me va mieux que mon prénom officiel qui, somme toute, a été choisit par mes parents alors qu'ils ne m'avaient encore jamais vu.

Je suis originaire de l'île de la Réunion (d'où le surnom) qui est une ancienne colonie française de l'Océan Indien. Aujourd'hui c'est toujours un territoire français mais on ne dit plus « colonie ». C'est pas politiquement correct, voyez-vous.

Je suis arrivé en Métropole à 17 ans, déménageant tous les ans jusqu'à me fixer durablement dans la ville de Metz quand j'avais 21 ans, et jusqu'à mon départ pour l'Angleterre.

Voilà, vous me connaissez suffisamment pour démarrer.

PS: Les chapitres de ce documents étaient immédiatement publiés sur un site internet après écriture. D'où l'impression de dialogue entre l'auteur et ses quelques lecteurs.

PPS: Cet ouvrage a été écrit à l'origine sur un clavier anglo-saxon. J'ai fait de mon mieux pour mettre les accents et les cédilles là où ils étaient dus, il en manque toujours probablement. Ça s'améliorera dans les prochaines éditions.

PPPS : Deuxième édition. Lourdement allégée. Si vous trouvez qu'il y a pas assez de longueurs et de fautes, procurez vous la première édition.

En gros, je me suis retrouve la pour cause de chômage Après avoir interrompu le simulacre d'études que je suivais à l'université suite à mon éviction d'école d'ingénieur, je me suis mis à chercher du travail. Comme je n'avais pas un diplôme qui brillait beaucoup, je n'ai retenu dans mes recherches que le critère géographique, mais lu à l'envers : Plus c'est loin, plus c'est bien.

J'ai opté pour un de ces contrats spéciaux à la con, espèce d'hybride entre stage et emploi, qui doit obligatoirement avoir lieu au sein d'une entreprise Française, mais à l'étranger. Ça s'appelle un VIE, et j'ai pas que ça à faire de vous décrire les subtilités administratives. Les restrictions me convenaient : Depuis que j'ai commencé à voyager, j'ai des points de comparaison pour juger mon pays d'origine. Je me suis rendu compte en marchant sur la terre étrangère que la France est un pays formidable. Du point de vue interne, on ne voit que la différence entre la France telle qu'elle est et telle qu'on la voudrait. De l'extérieur, je me suis rendu compte qu'en fait, c'était pire chez les autres.

Ceux qui me connaissent auront compris que je fais référence à mon séjour aux États-Unis.

Cette formule me permettait de payer ma dette à la société Française, qui m'a sponsorisé mon éducation et ma santé pendant 20 ans.

J'ai fini par en trouver un, plus grâce à l'ambigüité de mon CV qu'à la couleur de mes diplômes. La mission, c'est d'aller vendre sur le marché britain des machines de marquage industriel tricolores. Commercial donc. Après un mois de préparatifs sporadiques, je me retrouve dans l'avion pour Birmingham. L'histoire commence ici.

L'histoire

J'arrivais le 14 novembre à 10 h du matin à l'aéroport de Birmingham. Un sac contenant le strict minimum vital sur le dos, ma longboard sous le bras, la bouche en cœur et la gueule enfarinée. Fareed, mon unique collègue, m'attendait à l'aéroport. Après les présentations d'usage, il m'explique qu'en gros, on va direct au bureau. Je commence le jour même. Moi, je ne bronchais pas. J'essayais plus de faire passer inaperçu mon sac de rando explosé, la planche à roulettes sous mon bras et la longue déchirure sur le coté de mon blouson.

Note de l'éditeur (qui est aussi l'auteur, mais avec une casquette différente) : Le prénom à été changé à ma demande. Vous allez comprendre pourquoi dans le paragraphe suivant.

Fareed : Autant faire le point sur Fareed tout de suite. Je n'ai aucune

idée de son âge. Il est plus vieux que moi c'est sûr, mais je lui donne pas plus de trente ans. Il m'est très utile dans le sens où, son bureau et le mien se faisant face, il place sous mes yeux en permanence l'image de ce que je ne veux devenir à aucun prix. Quiconque parle un peu d'argot moderne le définirait bien en disant : « Il sert à rien ». Il est même pas décoratif en plus.

En plus de partager le bureau, je loge dans la même maison le temps de me trouver un appart. La par contre, j'ai un peu d'intimité.

Ma première semaine de travail, notre patron est en France (il y passe apparemment le plus clair de son temps, au siège de l'entreprise). Je passe mon temps à glander royalement en travaillant de temps à autre à une tache subalterne et lobotomisante que m'a confiée Bigboss, plus pour m'occuper que d'utilité réelle. La deuxième semaine, Bigboss est là. Peu de différence avec la première, sinon qu'il m'apprend quelques trucs. Je répare des machines (Moi ! réparer quelque chose ! Truc-de-ouf…).

Note de l'éditeur : Le surnom Bigboss, par contre, n'est pas une substitution. L'auteur fait référence à son chef sous le sobriquet de Bigboss dès la première version du récit, et jusqu'à la fin.

Que fais-je en dehors du travail ? Je cherche un appart. Le schéma classique c'est : 5h, la quille, Fareed rentre en voiture ; je pars en bus visiter un appart ou deux (rarement) que j'ai pisté pendant la journée. Ces visites me font découvrir petit à petit le réseau de transport et la ville de nuit.

Le réseau de transport : Pas de métro, pas de tram. Point commun avec les États-Unis, le transport en commun en voie séparée est quasi inexistant. Les bus partagent la route avec les voitures. Point frappant : le réseau est très très dense et les bus passent souvent et jusqu'à minuit. Il y a même des bus de nuit. Autre point frappant : les bus à étage, c'est pas que pour les cartes postales à touristes. La moitié des bus sont des « double decker » et, maintenant que j'y ai goûté, je ne comprends pas pourquoi tous les bus du monde ne le sont pas. À volume égal, c'est bien plus maniable qu'un bus-accordéon et ça tripe dix fois plus. La seule raison que j'ai trouvé au fait qu'il n'y en ait pas dans toutes les ville du monde c'est la fierté nationale des autres pays qui ne voudraient pas de bus qui font britain sur leur sol sacré

Les cons.

La ville de nuit : Le centre ville est une débauche de lumières multicolores, vitrine pantagruéliques et avenues élyséennes. C'est un haut lieu de la société de consommation. Il y a de quoi satisfaire quiconque aurait l'intention de dépenser, sans vraiment savoir dans quoi. C'est beau,

c’est propre, c’est à vomir.

En France, les rez de chaussée des centre-villes sont souvent occupés par les commerces et des gens habitent au dessus. En Angleterre, personne n’habite les centres (à ce qu’on m’a dit), tout le monde vit en quartier résidentiel. En 15 apparts visités, pas un n'était au centre. Ça doit donc être vrai.

01/12/2005

Donc, pendant les deux premières semaines, j’ai fait la tournée des quartiers dortoirs. Le marché de l’immobilier est complètement incontrôlé ici. Le pied carré flambe comme un puits de pétrole. Je crois qu’il n’y a qu’en France qu’un étudiant peut se permettre de louer un appart pour sa gueule sans être le fils d’une pute et d’un millionnaire (ou d’un gigolo et d’une millionnaire… Remarquez, ou de deux millionnaires). Ici, même les travailleurs vivent en colloc tant qu’ils ont pas de femme et d’enfants. Et ils payent leur chambre de colloc bien plus cher qu’un étudiant français paye son studio.

Peu d’habitat empilé. Les quartiers dortoir sont en fait des alignements de maisons en brique collées les unes aux autres, avec souvent un embryon de jardin derrière. Les maisons conviennent aussi bien à des familles qu’a des groupes plus disparates. Celui qui arrive choisit parmi les chambres disponibles et son budget.

Un truc qui m’a fait enrager aussi : quand tu visite une chambre, ils te montrent la chambre... C’est minable! Quand je vais habiter en promiscuité avec une poignée d’autres victimes, le plus important c’est pas la couleur de la moquette mais les gens que je vais voir tous les jours.

Les cons

Bon, j’ai un peu survolé la période de mon atterrissage. **Let’s get down to business :**

Vendredi dernier (on est Jeudi), vers 3h du matin le père de Fareed a fait une crise cardiaque. Vendredi soir, Fareed décollait de Londres vers le Pakistan et sa famille. Ha oui, Fareed est originaire du Pakistan. Son père est mort le lendemain apparemment. J’ai pas de nouvelle, j’aimerais bien compatir, mais mon père n’est jamais mort et je n’ai aucune idée de ce que ça fait (Peut être qu’il est super content d'hériter…). Conséquences pour moi : Je me retrouve tout seul à la barre de l’entreprise. Bigboss repart en France le soir et il a une semaine de ouf qu’il peut pas annuler pour assurer l’intendance. Je me suis bien gardé d'émettre des réserves sur mes capacités à garder la tête au dessus de la surface. j’ai essayé de donner l’image du mec sûr de lui qui s’est sorti de

pires emmerde au Viet-Nam.

Donc, avec deux semaines d'ancienneté, je me retrouve à gérer la filiale tout seul pendant une semaine, Bigboss revenant Mardi prochain. Et c'est une très grosse semaine : Fareed avait trois démonstration programmée que j'allais devoir effectuer à sa place. Une démonstration c'est quand un client est suffisamment intéressé, il demande à ce qu'on passe chez lui avec une machine faire des essais ses pièces.

J'ai donc passe le début de la semaine à essayer de faire passer inaperçu la situation foireuse de l'entreprise. Gros avantage : à la fin de cette semaine, je ne devrais plus avoir besoin de beaucoup de formation. Alors que, si tout s'était passé normalement, ça aurait pris peut être un ou deux mois, je vais pouvoir commencer à travailler efficacement tout de suite. Y a plusieurs intérêts : d'une, les journées passent plus vite quand on a quelque chose à faire. De deux, je me fait tourner moi-même à 100 % et c'est à la fois de la gymnastique de matière grise et un test de ma résistance à la surcharge. De trois, au bout d'un an et demi, quand je voudrais me barrer, Bigboss pourra pas me sortir l'argument du mec qui coute de l'argent pendant la première année et qui commence seulement à être efficace après. Ce raisonnement, c'est pour la SNCF.

Concernant le deuxième point, je l'ai trouvé, mon point de rupture. Les journées de Mardi et Mercredi, je n'avais pas de démonstration programmée. Ça veut dire bureau toute la journée. Épuisant. Mercredi soir, j'étais tellement au bout du rouleau que je me suis perdu dans ma rue. J'ai pris la bonne direction, certain d'être dans la mauvaise, j'ai fait demi tour, roulé un kilomètre avant d'arriver devant un mur qui était pas là la veille. Je me suis garé, et je suis resté con bien dix minutes ; à me demander si j'étais pas par hasard passé dans une autre dimension. Après avoir décidé quoi faire et m'être retrouvé sur la bonne route, j'ai conduit sur la pointe des pieds, certain d'être au bord d'une erreur de jugement misérable genre : « Pourquoi il roule en contre-sens ce 16 tonnes ? Rien à foutre, c'est à lui de changer de file ». J'ai bien flippé ma race.

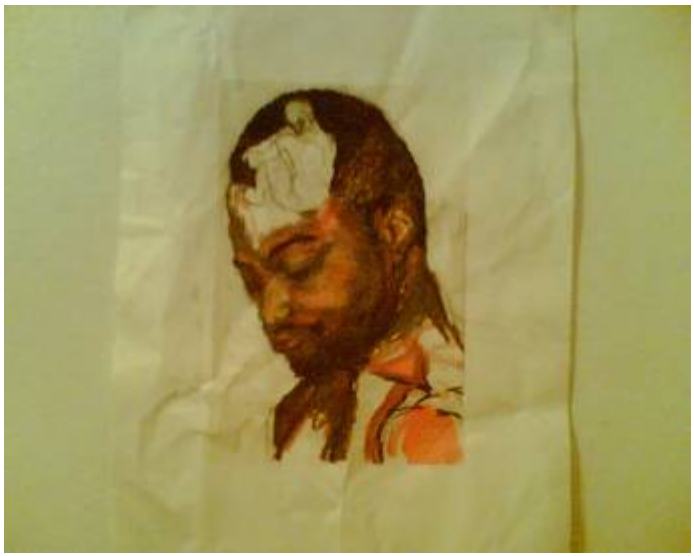
Ha oui, mon week-end à Londres.

Ça s'est passé avant cette semaine de ouf. J'ai été retrouver des potes à Londres.

C'était un couple de voyageurs qui avaient partagé mon hostel à Atlanta pendant une semaine quand j'étais en stage là-bas, il y a trois ans. JP et Sophie. Sophie est vraiment quelqu'un d'exceptionnel. Je ne vois en elle que des qualités. Une de ses qualité est tellement excessive qu'elle pourrait passer pour un défaut : elle a toujours quelque chose d'intéressant à dire, mais il y a une limite à ce qu'un mec lambda peut

absorber comme information et je décroche parfois quand elle part dans un monologue. En même temps, c'est peut être le bon dieu qui me l'envoie pour que je comprenne ce que je fais subir aux autres.

Sinon, elle était peintre à une époque, j'ai pris deux photos :



Donc, voilà pour Sophie. Et bien dites vous que, aussi incroyable elle puisse être, elle est complètement éclipsée par JP. Ce mec, c'est l'homme le plus humain du monde. Il a tellement d'empathie que les phrases se finissent d'elle-même et les idées les plus complexe s'emboitent toutes seules les unes dans les autres. Quand je lui parle, je me vois dans ses yeux.

D'ailleurs tout à l'heure, je l'ai démonté aux échecs alors que je ne joue quasi-jamais et qu'il est vachement entrainé. J'en tire une fierté qui n'arrange pas mon complexe de supériorité

Donc, j'ai retrouvé ces deux dieux à Londres le week-end dernier. Je craignais un peu qu'en trois ans, on soit devenus suffisamment différent

pour qu'on se comprenne plus. Déjà, j'hallucinais qu'ils soient encore ensemble. Surtout au regard de ma constante inconstance.

Mais non, on s'est retrouvé exactement dans l'état où on s'était quitté.

Ce qui amène une question intéressante J'ai pas mal changé depuis 3 ans. Je suis passé par la femme de ma vie (qui s'appelle Lorelei, et dont vous allez entendre parler probablement pas mal) qui m'a quitté, mon exclusion de l'école (et la fin d'un avenir professionnel assuré), une légion de voyages en mode « survie » qui m'ont tous plus changé qu'un an de sédentarisme. Et pourtant, c'était comme si on s'était pas vus depuis une semaine. Je n'ai pas manqué d'en déduire que, avec la femme de ma vie qui m'a quitté et que j'ai pas vu depuis deux ans et demi, y a peut être encore moyen.

Pour peu que je la recroise un jour, elle habite dans le Kansas.

La conne.

Tant qu'on en est à parler de cul. Depuis que je suis arrivé, je baise plus, Sarah étant restée en France (normal). Du coup, j'ai décidé de tenter une expérience. La petite me rejoint peu après Noël. Sauf alerte rouge, ma disette sexuelle devrait prendre fin à ce moment. J'ai décidé d'arrêter la masturbation d'ici là. Histoire de voir ce que ça fait. En tout, ça fait un mois et demi. Au moment où j'écris, j'en suis à trois semaines. Comme je m'y attendais, c'est comme n'importe quelle drogue. C'est super dur pendant les premières semaines, et puis ça devient de moins en moins dur, tout doucement. J'espère bien réussir ça. De toute façon, s'il y a un aspect de ma personnalité qui a bien besoin d'un peu de gymnastique, c'est bien ma volonté.

J'allais essayer de clarifier un peu la personne de Sarah (qui après ce paragraphe va passer passer pour ma copine-de-bite, la pauvre), mais je vais me faire à bouffer, et après, je devrais pas avoir le temps de reprendre le clavier.

En plus, il faut que je remette mon site de diffusion en état. Putain !

Donc, Londres, c'était de la bombe. Et au retour, il m'est arrivé quelque chose de marrant :

Je monte dans le car pour rentrer à Birmingham. Comme je suis en avance, je prends la place tout devant à l'étage et j'ai le temps de le regarder se remplir. Quand le car démarre enfin, je me retourne vers la route, satisfait : Mon séjour à Londres m'a fait du bien, moi qui croyais que toutes les neufs de Birmingham était laides à faire peur, ce bus, dont le seul arrêt et terminus est à Birmingham, a un taux de bonasses dans le haut de l'échelle. Tout guilleret, je tape la discute avec le gros anglais qui

est venu s'assoir à coté de moi. Au cours de la discussion, je lui demande où il habite, il me répond « Cardiff ». « Tiens, mais qu'allez-vous donc faire à Birmingham ? » Lui demandai-je, la bouche en cœur. « Je ne vais pas à Birmingham, je vais à Cardiff ». Je me frappe mentalement le front du plat de la main : « Mon pauvre ami, ce bus est à destination de Birmingham… non ? Il va à Cardiff me dites-vous ? Bordel de chatte-à-sa-mère ! ». Scramble les escaliers du car, chauffeur-dépose-moi-à-la-prochaine, et retour à pied à la gare routière.

Comme j'avais deux heures d'attente jusqu'au prochain, je me suis trouvé un petit pub sympatop. Dedans, il y avait un mec tout seul qui lisait un bouquin avec une bière à coté. Même pas peur de passer pour un pédé, je lui squatte sa table et tape la discute avec. Ça a l'air de rien, mais quand je fais ça, ça me rassure. Je suis pas encore devenu un jeune cadre dynamique.

Dimanche 04/11/2005

Week-end foireux, misérable J'étais sensé aller chez JP, à Brighton, sur la Manche. Mais il a oublié, le con. En même temps, j'ai été au courant Jeudi je crois. Ça me laissait 10 fois plus de temps qu'il n'en faut pour trouver un truc de ouf à faire. Pour ma défense, je disposait pas de tout mon week-end. J'avais une soirée de prévu vendredi soir.

La soirée :

Commençons par le début : Au bout d'une semaine sans potes, je me suis connecté sur mon réseau d'hospitalité. Il y a une quarantaine de membres à Birmingham. À comparer aux centaines de membres qu'il y a à Lyon, qui comme Birmingham est la deuxième ville du pays. Mais bon, c'est une assoce allemande à la base, elle a pas encore bien trouvé ses racines en Britanie. J'ai envoyé un message de détresse à tous ceux qui avaient l'air de vrais membres (y en a pas mal qui s'inscrivent sans y penser). J'ai eu une seule réponse, certes, mais sous la forme suivante :

If you want to make some new friends and have just a nice evening...one of my flatmates has birthday on the 2nd December and we will celebrate with a little party. If you want to join us, you are warmly welcome.

It will start ~ 8.00p.m.

Sympa la truie non ? Ils m'invitent à une soirée. Donc j'y suis allé, c'est dans le quartier où je devrais habiter, la semaine prochaine (oui, je me suis décidé pour mon appart, enfin ma chambre.). Donc, je suis resté au taf jusqu'à 7h (comme d'habitude depuis le départ de Fareed,

logiquement, je finis à 5h). J'avais bien prévu mon coup. Dans la voiture, j'avais mis des fringues normales, un sac à dos, du matos à punch et ma petite planche. J'avais l'intention de rouler ma longboard pour la première fois depuis mon arrivée. Mais non, il pleuvait. Pendant une poignée de secondes, j'ai eu la tentation de prendre la voiture, mais il y a des crimes qui sont au delà de mes forces. J'ai enfilé mes fringues normales, mis le PC et le matos à punch dans le sac et je suis parti à pied.

Au début il pleuvait normalement, ça me dérangeait pas plus que ça, mais, cinq minutes après mon départ, le ciel s'est vraiment lâché. J'ai capitulé et j'ai pris le bus.

Le bus

Alors, quand on prend un ticket de bus, on achète le droit de monter dans le bus. Pas de transfert possible entre les différentes lignes. Si tu dois faire deux changements, tu payes trois fois. L'hallu. C'est quoi ce pays du tiers monde sérieux!

Du coup j'avais encore pas mal de marche pour arriver. Sur le chemin, je me suis tapé mon premier fish and chips. C'est immonde (mais pas cher). J'ai l'impression qu'ils balancent un filet de poisson dans l'huile en même temps que les frites. Économie de temps et de moyens.

La meuf chez qui j'allais, c'est une allemande qui fait un semestre d'étude ici. Elle habite avec deux autres allemandes et une française À la soirée, y avait 50% d'allemands, 40% de français, 5% d'anglais et 5% d'autres. Moi qui voulais rencontrer des anglais, c'était mal barré.

Mais bon, la soirée s'est bien passée, j'ai essayé de pas trop passer pour un ours, ma nouvelle coupe de cheveux aidant. Mais j'ai pas vraiment pu m'en empêcher. Des fois je me demande quel degré de contrôle j'ai sur moi-même.

C'est d'ailleurs pendant cette soirée que j'ai réussi à résumer très rapidement ma vision du pays : En Britanie, tout a le goût de l'eau. J'ai eu vite fait de réviser mon jugement quand j'ai rencontre mon premier anglais qui tripe, cinq minutes plus tard, mais la plupart du temps, c'est mon opinion. C'est pas bon, c'est pas dégueu, c'est gris, délavé et sans saveur particulière.

Malgré l'abondance de bombes anatomiques et mon taux d'abstinence sexuelle, je me suis couché avec un beau score : J'ai dragué personne, zéro, rien de rien ; à plusieurs occasion j'ai choisi d'aller taper la discute au mec qui tripe là-bas plutôt qu'à la belle blonde qu'est conne là ; et j'ai même totalement ignoré une espèce de poupée barbie qui était là, avec le QI d'un courant d'air. Je lui ai adresse la parole que pour ce qui était

nécessaire à la survie basique (C'est à toi le verre là ? Non ? cool. / Passe moi le sel. / Tu attends aussi pour les chiottes ?). J'ai dormi comme un dieu sur un canapé trop petit.

Mardi 06/12/2005

Ce qui m'intéressait pas mal, c'était l'après-soirée Et bien je suis plutôt déçu : Personne m'a appelé depuis (c'était y a 4 soir bordel) et toutes les fois ou j'ai appelé (genre 2-3), y avait pas moyen. J'ai l'impression qu'il va falloir que je me trouve des potes ailleurs. Je suis con, j'ai pas pris le numéro d'un mec, j'ai que celui de l'allemande. Et une meuf, des fois elle a « pas le temps » parce qu'elle croit que tu la drague.

Les connes.

Tiens, parlant de cul, parlons de Sarah.

Sarah c'est ma petite amoureuse. Elle musicienne dans un groupe de classique (c'est comme du speed-metal mais avec des vieux instruments). Elle est plutôt normale, elle achète ses fringues dans des magasins, mange de la viande qu'elle tue pas elle-même, utilise du parfum, du maquillage et même du shampoing malgré le nom ridicule de ce liquide. Elle est plutôt bien foutue, elle baise super bien mais je vais pas rentrer dans les détails vu qu'elle aura aussi accès à ce document. Je veux pas de trouble dans l'eau limpide de notre belle histoire d'amour. C'est pour elle que bat mon petit cœur et je pense à elle tout le temps. Enfin souvent en tout cas. Voila, j'espère que ça satisfera votre curiosité malsaine

Bande de cons.

Cette semaine, Bigboss est là. Rien de vraiment notable sinon qu'il n'en revient toujours pas que je n'utilise pas la voiture pour mes trajets dans Birmingham. Il croit que je me prive pour lui !

Le con.

Bon, fin de la première release. Je vais poster sur le net.

Ti Punch

La saga des hormones

Jeudi 8 décembre

Dans les bureau d'information de la TCL (transports de la communauté lyonnaise probablement) il y avait des affiches pour les étudiants qui étaient marrantes : On y voyait un djeune rebelle au regard farouche et le slogan disait genre : « Aies la force d'assumer tes idées » ou un autre truc foireux dans le genre. La communication est pas terrible parce qu'on voit pas tout de suite le rapport. Et puis, on se dit : « Ha ouais, le djeune rebelle c'est un étudiant écolo (comme tous les étudiants..) et, en prenant le bus plutôt que la bagnole, il assume le courage de ses idées ». Comme je suis un mec influençable, j'ai décidé de faire pareil.

Donc la bagnole du taf reste au taf et je *paye* une carte de bus (alors que je peux utiliser la caisse gratis) pour mes trajets en ville. Bigboss me regarde comme une bête fabuleuse depuis qu'il se rend compte que je ne conduis pas la caisse. Lui-même, quand il est là, il préfère la prendre pour rentrer à son hôtel Ibis en plastique qui est à un quart d'heure de marche.

Le con.

Tout ça pour amener le sujet des bus :

À chaque fois que je prend le bus pour plus d'un quart d'heure, y a un mec, jamais le même, qui écoute du 50 cents sur son *portable*. Il faut se figurer le djeune, qui est là, assis dans le bus, le coude posé sur la cuisse, la main près du visage avec son téléphone bien en vue et il écoute du 50 cents. En soit c'est pas déplaisant (si seulement il écoutait autre chose !), mais l'idée que des ingénieurs se sont un jour dit : « tiens, on va mettre des haut parleurs sur nos portables pour que les djeunses puisse passer du 50 cents dans le bus »… aaargh, ça me décapite ! Un appareil *portable* est par définition personnel. On peut pas fabriquer un objet *commun* si il se balade avec un mec. Le référentiel des objet commun est la communauté (dont la racine, vous noterez, est le mot « commun »). Donc on est là, avec un objet personnel, qui a une activité qui affecte tout le monde. Putain, le prochain clochard qui me force à écouter 50 cents, je lui tèj mes écouteurs British Airways !

Tenez, ça soulève un autre point intéressant, avec ma nouvelle coupe

de trou du cul, il faut vraiment que je dégage de la virilité si je veux pas me faire exploser la gueule le jour où je fais ça Peignons la scène : Quand un jeune cadre dynamique avec une raie sur le coté se retourne vers toi et te jette des écouteurs à la gueule, c'est vraiment qu'il veut que sa propre mère le reconnaisse pas à Noël... Y a aussi le problème que je me retrouve sans écouteurs après, mais bon, à la limite, c'est moins grave.

Dans le même registre : quand vous rencontrez quelqu'un, la cinquième question la plus posée doit être « qu'est ce que tu aimes comme musique ? ». Je pense qu'on devrait se limiter à quatre question parce que, franchement, celle là, c'est vraiment n'imp. Entre les trois chansons qu'nrj a décidé de diffuser, j'aurais du mal à dire laquelle je préfère. Et c'est pas mes 100 Go de musique sur le disque dur qui changent vraiment la donne. Si on fait exception de la musique exotique (vieux trucs, musique créole…), on peut apparenter tous les groupes qui marchent à Stereophonics, Britney Spears (ou la harpie qui la remplace) ou 50 cents. Y a rien d'autre à la radio.

Après, y a aussi ce qui passe pas à la radio. La musique souterraine, qui mériterait mieux le nom de « périphérique ». Parce qu'elle tourne autour du trio Britney-stereo-50 (tout en affirmant leur tourner le dos) et récupère allègrement tout ceux qui en suintent. Les fans de musique périphérique sont tout fiers de chier sur la mode, et pour fêter ça, s'habillent tous pareil, font les mêmes activités et consomment les mêmes produits.

Ça, c'était une image statique, mais il faut réaliser que le paysage est en mouvement. Du coté des artistes… enfin, des producteurs, on tend à s'approcher du centre. Comme s'il y avait un effet de vortex, ce qui est au centre disparaît dans le siphon et ce qui était périphérique le remplace. Ainsi, le style représenté par 50 cents était périphérique il n'y a pas si longtemps (dans les années 90, Shurik'n, parodiant ses détracteurs : « Allons, ça ne marchera pas, c'est une musique de jeunes qui ne durera pas six mois ». Qui oserait dire ça du rap maintenant…). On voit le style « Metal » se faire de plus en plus aspirer par le centre.

D'un autre coté, les amateurs (clients) subissent un effet inverse. Comme si une force de répulsion émanait du centre de l'image (peut être l'odeur de la chatte à Britney qu'est complètement moisie), ils ont tendance à s'éloigner du centre au fur et à mesure. Certains commencent par Lorie, puis s'éloignent vers Jean Jacques Goldman et peuvent s'arrêter, par exemple à Benabar. D'autres iront jusqu'aux Amis de ta femme. D'autre s'arrêteront à la star academy. Qu'arrive-t-il à ceux qui, arrivant dans la périphérie, continuent vers l'infini et au delà ? J'ai bien

l'impression qu'un grand vide les attend. Pas assez de gens concernés, pas de marché.

Cela dit, même cette image mouvante est susceptible de se changer. Avec les méchants pirates qui volent les honnêtes maisons de disques, n'importe qui qui serait né dans un des pays du G8 et pas trop en bas de la société peut avoir accès à touteu la musiqueu qu'il aimeuuu (toudoum doudoum doudoum doudoum) par le net (et éventuellement à la prison la plus proche si son adresse IP est tirée au sort par la Justice, notez la majuscule). Donc on va avoir de plus en plus de gens qui auront les moyens de se sortir les oreilles du trio central et d'émigrer vers les zones périphériques La suite est évidente, des styles ultra-périphérique vont se développer, probablement des trucs inaudibles. Mais quand j'y pense, la première fois que j'ai écouté du rap (MC Solaar), j'ai trouvé ça inaudible, pareil pour mon premier punk (NoFX) ou mon premier metal (Stratovarius). Quand je pense à tout le kif qu'ils m'ont apporté, je suis heureux d'avoir forcé un peu mes oreilles.

Fin du chapitre sur le bus.

Hé he, je suis en train de me demander si je ne devrais pas utiliser ce journal pour publier en douce le contenu de mes carnets… À réfléchir

Aujourd'hui, j'ai eu deux surprises gustatives d'importance : Mes parents m'ont envoyé un colis de la Réunion, plein de letchis (petit un) ; et petit deux, je me suis fait réchauffer une boite de ragoût irlandais.

Heureusement que j'avais les letchis pour faire passer le goût du ragoût. Mondieuseigneurmariejosephlesangeslesroismageslebœufetl'ane que c'était pas bon ! Quand je pense que j'ai *ça* à l'intérieur de moi maintenant et que la clinique d'avortement est fermée. Heurk !

Bref.

Depuis qu'on m'a dit que personne n'habitait au centre ville, chaque fois que j'y passe, j'essaye de vérifier. C'est facile la nuit, il suffit de voir si les fenêtres sont allumées. Et bien, pour ce que j'en sais, c'est vrai. Les étages au dessus des magasins du centre n'abritent a priori personne. Alors qu'est ce qu'il y a dedans. Le petit Michael Moore qui dort en moi me dit : « c'est vide, ils gardent des millions de pieds carrés vides pour stimuler le marché de l'immobilier ». C'est peu probable, mais la question demeure.

Parlant d'immobilier, j'ai filé mon chèque de caution au proprio pour ma chambre. Ça y est, je sais où je vais habiter. Je vais emménager en début de semaine prochaine. Dès que j'aurais prouvé à mon proprio que je suis un locataire soumis et respectueux des institutions. Et Bigboss a

commandé l'enlèvement de mes affaires. Je vais bientôt plus avoir à survivre sur trois t-shirts et autant de caleçons et de chaussettes.

Demain… Londres… hmmmmmmm !

Vendredi 9/12/2005

Et voilà, Londres ! Je suis chez Sophie une fois de plus. Je suis venu directement après une démonstration que je devais faire pas loin de la capitale. Du coup je suis là avant que la petite sorte de fac. Je suis content d'avoir réussi à trouver mon chemin à travers Londres en moins de deux fois plus de temps que nécessaire Du coup, ça fait qu'on a une voiture ici. Je sais pas ce que ça va changer, mais si ça se trouve, dimanche, on va aller à leur parc Walibi local ! JP est pas là, il a du taf, il est resté à Brighton. Tant mieux quelque part, quand il est là, j'ai un peu tendance à délaisser Sophie…

J'ai mis deux barquettes de letchis dehors, pour conserver. Je leur ferais la surprise au dessert si on mange ici. Hi hi hi !

Samedi 10 décembre 2005

Soirée d'hier :

Cette fois, je suis venu à Londres pour voir bien plus de monde que la première fois. D'abord, Sophie, que j'étais déjà venu voir la première fois, mais on s'en lasse pas. Ensuite, Sabina, que j'avais rencontre l'été dernier à un rassemblement d'une assoce de voyageurs dont je fais partie. C'est pas une anglaise, elle est à Londres pour le week-end. Et puis y a Eimear, une Irlandaise que j'avais rencontrée avec Niluge à San Francisco il y a 3 ans et demi en même temps que sa bande d'arracheurs de parquet et dont

je viens d'apprendre qu'elle a déménagé à Londres. Sophie, c'est facile, je dors chez elle, les autres, il fallait gérer pour les croiser dans la plus grande capitale d'Europe. Pour ne pas simplifier les choses, Eimear débarquait de l'avion, d'Écosse, à minuit et n'avait pas de crédit pour appeler et Sabina a un portable espagnol et on peut communiquer que par SMS.

Sophie voulait aller se faire une galerie d'art ce soir là, avec Wil aussi qui est un colloc à elle. Moi j'étais au taquet, parce que, l'art contemporain, j'y comprend pas des masses et elle allait pouvoir m'expliquer. En même temps je suis en conversation croisée avec les deux autres pour savoir comment les retrouver. Quand on arrive à la galerie, c'est à une heure de la fermeture. Du coup, ça vaut plus le coup. En même temps je me rends compte que Sabina est dans le même quartier.

Wil dans le bus

Je lui donne un rendez vous précis et 20 minutes plus tard, on la retrouve sous l'œil de Londres (Grande roue qu'ils ont honteusement pompée sur Paris, enfin bon).

Dans le précédent opus, je parlais de cette expérience de contrôle des hormones que j'essaye d'effectuer en ce moment : En termes assez précis on pourrait la résumer ainsi :

Les comportements de types sexuels sont responsables d'une bonne partie de la misère du monde. La capacité d'imposer le silence à ses hormones permet probablement d'accéder à un degrés d'humanité supérieur (rien que ça !). Évidemment, sans assistance technique, c'est impossible (peut être avec aussi d'ailleurs), mais c'est pas une raison pour pas essayer de s'en approcher. L'expérience consiste à supprimer tout

comportement d'origine hormonal.

Ça inclut : le retournage sur les culs dans la rue (l'hiver aidant), la drague, et toute activité sexuelle. Mais ça s'étend aussi à des comportements plus subtils : accorder son attention autant aux laiderons qu'au super canons, aux hommes qu'aux femmes. Ça notamment c'est assez dur parce que, quelles que soit les inepties sortant de la bouche d'une bombe anatomique, nos hormones sont capables de les retoucher et d'en faire un traité philosophique.

Jusqu'à maintenant, j'étais assez content de ma perf. Mais là, avec Sabina, j'ai essuyé un monumental échec Faut dire, putain-sa-race… elle est tellement bonne… C'est même pas la peine d'essayer.

On a décide d'aller se descendre une pinte avant de rejoindre une teuf qui devait avoir lieu près de Tower Bridge. On s'est posés dans le bar qu'était bondé, à un coin de table, à coté de ce qui s'est révélé être deux Irlandais et un Sud-africain.

Sabina, déjà qu'elle a, physiquement, des airs d'adolescente, elle tient pas du tout l'alcool, Elle a pris une demi pinte (la honte) alors que Sophie et moi, on s'est tapé un baron chacun. J'ai engagé la conversation avec les Irlandais et le Sudaf. Et puis j'ai pu admirer l'effet des hormones sur le comportement des hommes. L'un d'eux s'est révélé être un véritable Gentleman. Très nuancé, très respectueux dans son machisme, il m'a bien fait marrer. Je sais pas si cette rencontre a été pour lui une cure de jouvence ou un dur rappel à la réalité : il avait genre 45 ans, chauve et bien rembourré. Chaque fois que les deux filles étaient aux chiottes en même temps, les masques tombaient et leur véritable visage se découvrait et c'était cool de voir la différence. Comme ils me demandait laquelle je préférerais baiser (à grand renfort de métaphores bien sûr), je leur ai parlé de mon expérience hormonale en cours. Après ça, ils m'ont considéré comme un extraterrestre.

Comme ils nous ont payé un verre, on s'est éternisés un peu, ça a tué la suite de la soirée. S'en est suivit une succession de ratage de groupes, d'attendages de bus pendant une demi-heure, de rendez-vous ratés… On a juste retrouvé Timo, l'hôte de Sabina. Des choix ont été fait, toujours les plus mauvais, mais au moins on est pas restés en plan sans savoir quoi faire.

C'était quand même une bonne soirée Une belle photo aussi : Une anglaise, un allemand, un français et une espèce d'européenne bâtarde autour de la même bière… Hmmm, j'adore. Sophie et Timo guidaient le groupe à travers les rue, Sabina et moi, on suivait comme des moutons. Ça m'a fait bien kiffer de revoir Sabina. Mais là où j'atteins mes limites,

c’est que je suis incapable de savoir quelle part de ce qui m'intéresse chez elle a trait à sa personnalité et quelle part a trait à son cul. J’ai été complètement aveuglé par mes hormones. Parfois même, je passais sans m’en rendre compte en mode « drague ». Je le réalisais assez vite et je rectifiais aussitôt. Mais si tu glisse une fois, t’as perdu.

Je me pose des questions sur le contenu de ce journal. À quel point je dois m’impliquer dedans, Qu’est ce que je dois écrire, que je peux écrire, que je dois passer sous silence. Quelle approche ? Est-ce que je dois écrire un compte rendu pour les potes ? Un journal de bord pour moi-même ? À quel point je dois le diffuser ? Je n'écris pas le journal intime de Ti Punch, merde… Et la question qui tue : dois-je écrire les événement dont la publication pourrait me porter préjudice ? Si je tait ces événements, alors autant que j'arrête d'écrire tout de suite.

Du coup, ça donne à ce document une nouvelle utilité, une sorte de sens moral : Si je fais une mauvaise action, non seulement je l’aurais sur la conscience, mais en plus tout le monde sera au courant.

How about that ?

Aujourd’hui, on a profité que j’avais la voiture pour aller à Beaufland remplir le coffre de trucs. Dont une bonne part de caca d’animaux (tout s'achète en grande surface) : ils veulent faire un potager au printemps.

Quand même, quelle horreur ces zones commerciales ! Comme à chaque fois que j’y mets les pieds, je ressort en me ressassant : « Plus jamais ça ». Mais la mémoire étant ce qu’elle est, au bout d’un moment, j’oublie toutes mes bonnes résolutions et je me retrouve à nouveau au milieu de ces enfers consomatoires, maudissant mon manque de mémoire cache.

D’ailleurs, après le contrôle hormonal assisté, la prochaine évolution nécessaire de l'espèce humaine est peut être une poignée de giga-octets de mémoire greffée dans la boite crânienne sur une petite puce flash (par exemple). Ça éviterait entre autre les répétitions d’histoire.

Ce soir, Eimear l'irlandaise nous a invités à une teuf chez elle. Je me pointe avec Sophie et JP qui est arrivé ce soir. À plus.

Dimanche 11 décembre 2005

Je suis délavé. En quelques jours, j'ai absorbé tellement de substances potentiellement toxiques, d'efforts physiques et émotionnels et j'ai pris si peu de repos que je suis au bout du rouleau. Un pur week-end comme je les aime est en train de prendre fin. Avec un peu de chance, je ne m'endormirais pas sur l'autoroute, je ne finirais pas sous un 16 tonnes et je pourrais m'en souvenir plus tard avec le petit sourire au coin.

Eimear est la première personne de mon échelon social qui habite à la fois en Britanie et dans un appartement. Tous les autres habitent dans une maison-de-banlieu-dortoir-minable-avec-un-putain-de-jardinet. Comme en France, une boite à sardine avec les gens les uns sur les autres, une épaisse fumée permanente… Bon c'était quand même un grand truc, ils vivent à 5 dedans.

Elle était exactement comme je l'avait quittée il y a trois ans et demi. Elle a eu la même impression sur moi. Ça fait bizarre, elle m'a connu avant mes cheveux long donc pour elle, j'ai pas changé. Elle, il y a 3 ans et demi, elle avait les cheveux courts. Et puis elle les a eus long pendant tout le temps où on s'est pas vus et les a coupés récemment Pareil que moi. Je trouve ça drôle. Pas vous? Ah bon.

Y avait genre 20-30 personnes, pas trop d'étudiants, ça m'a rassuré un peu. Comme si quand on commençait à bosser il fallait arrêter de sortir… On s'est assez bien intégrés avec JP et Sophie.

C'était plein de Français (encore !). Mais j'ai réussi à les éviter un maximum donc c'était cool. Par contre, eux ils se parlaient qu'entre eux. Et après ils se pointent : « Putain, t'as un bon niveau en anglais ! » et repartent persuadés qu'il y a juste des gens qui ont des facilités et que c'est dégueulasse

Les cons

Donc voilà, grosse teuf normale, gens bourrés de partout, moi inclus mais ça se voit pas en général. Avec Eimear, c'était comme avec JP et Sophie, on est repartis au point ou on s'était arrêtés Elle est toujours la même, on est pas restés collés à se raconter comment c'était pendant 3 ans et demi, c'est bien ça.

Alors, y avait quoi dans cette soirée ? : Y avait ce mec qui était super classe et qui cherchait de la chatte au taquet ; cette blondasse qui allumait tout le monde et qui s'est révélée être déjà maquée (la conne) ; JP qui s'est amusé à essayer de mettre tout le monde mal à l'aise (« Vous êtes français ? Je supporte pas les français ! » et les français de répondre très vite « Oh mais moi je suis pas 100 % français ! » Les cons !) ; la petite Eimear qui était partout à la fois, toujours l'image même du flegme suprême ; les bouteilles vides appelaient les bouteilles pleines ; et je crois

que mon pull va sentir la fumée pendant bien 3 mois.

J'ai gardé une maitrise absolue de mes hormones et j'ai même pas eu envie de taxer une clope. Par contre, il faut encore que je travaille pour arrêter de boire à partir du moment où je suis suffisamment bourré. Mais bon, chaque sacerdoce en son temps. Quand les voisins ont été suffisamment véners, le petit groupe d'actifs résiduels est descendu dans la rue. Après rapide concertation, on s'est dirigés vers l'appart de l'un d'eux.

Alors, pour aller chez lui, tu passe une espèce de grille en métal, l'ascenseur est en fait un monte-charge, t'as l'impression d'être sur un site en construction. Sa porte d'entrée, c'était un gros machin en tôle, je m'attendais trop à un squat de ouf avec des punks et de la bière, mais non, derrière tout ça, y avait un petit appart modèle comme dans Friends. Belle photo non.

Et puis on est rentré, j'ai dormi sur un matelas pneumatique avec un allemand et Eimear dans son lit avec… bah une allemande tiens.

Je l'ai prise en photo le matin au réveil, ha ha ha :

Le lendemain (aujourd'hui), le plan s'est vite organisé (j'aime ça, vous savez). Sophie se pointe à 2:30 à l'expo qu'on avait ratée vendredi soir, je retrouve Sabina à 2h sous l'œil de Londres. Comme j'ai le temps je pars à pied. Meilleur pour l'orientation. Du coup j'ai traversé un peu la ville par moi-même (plutôt que de suivre Sophie comme un petit chien).

Comme j'ai calculé la distance comme un clochard, c'est moi qui ait niqué le planning en arrivant un demi heure en retard. Notamment parce que je m'étais arrêté pour manger au Mac Donald.

Je le sens, je vais faire au moins 5 ans de purgatoire pour ça.

J'ai donc retrouve Sabina, qui a toujours le même effet abrutissant sur moi, sous l'œil de Londres, et on a rejoint Sophie à la galerie.

Bon, moi, l'art, j'adore, avec du sel et bien cuit. On a grosso modo passé toute la visite à secouer la tête en se disant que Jean-Jacques avait

raison : L'art, c'est pas bien. Mais en même temps, on était là, on avait payé l'entrée et, des fois, on avait la mâchoire qui pendait parce que c'était beau.

If it is so bad, why dœs it feel so good ? (Britney Spears probablement).

Sabina s'est subitement rappelée qu'elle devait être à l'autre bout de la ville à 6 heures. Comme elle part en Espagne mardi, on s'est dit moitié adieu, moitié au revoir. Une fois qu'elle était partie, j'ai eu le sourire au taquet pendant bien quelques minutes. Yeah !

[…]

Bon, je pense que je vais arrêter de parler de cul dans ce journal. J'en ai rien à foutre de montrer ma bite à tout le monde, mais peut être que tout le monde a pas envie de la voir. J'ai envie de choquer personne. Je suis encore en train de décider si je devrais pas même revenir sur ce que j'ai déjà écris pour le rendre plus politiquement correct. Je suis abject, mais le monde est pourri, faut pas se voiler la face.

Tous des cons

lundi 12 décembre 2005

Je crois que j'ai chope le microbe de Sophie. Quand je l'entends tousser, je me dirait presque que mes heures sont comptées, mais en fait, elle est malade à crever parce qu'elle refuse de prendre des médicaments

La conne.

———————

Des fois, je me prends à penser comme un inquisiteur. Vous savez, les curés nazis de l'age sombre de l'homme. Y a des djeunes dans la rue, je les regardent qui flirtent ouvertement en pensant aux souffrances éternelles que leur vaudront leur péché. Hin hin hin, j'espère que Satan leur réserve déjà ses meilleurs charbons ardents.

C'est marrant, ça part pourtant d'un bon sentiment cette expérience, mais c'est en train de me changer dans le sens contraire.

Et puis, quand j'y pense, y en a pas mal qui ont eu cette idée avant. Toujours avec ce même soucis d'évolution spirituelle. Notamment Jésus, Mohammed et toute la clique. Et voyez les conséquence des toutes leurs « bonnes idées ». Et moi, en bon radoteur d'histoire, malgré leurs échecs patents, je continue à m'infliger le même traitement. Heureusement que Sarah arrive dans 12 jours et on va pouvoir mettre un terme à cette mascarade.

Ha ben tient, Sarah, parlons en, elle m'a écrit tout à l'heure… Ou

plutôt n'en parlons pas. Toute vérité est bonne à dire, mais tout le monde n'est pas bon à l'entendre.

Bon, ça me semble pas mal pour clore le deuxième opus.

NB : La racine « hormon » apparaît 10 fois dans ce document :) . Je vais pas beaucoup galérer à lui trouver un titre.

Ti Punch

La routine

Lundi 12 décembre 2005

Le corsaire se prend pour un pirate

Vous êtes vous déjà demandés pourquoi les pirates de musique et de films se retrouvent en prison et pas les pirates de logiciels ? Avez-vous déjà vu une campagne de propagande visant les pirates de logiciels en particulier ? Y a-t-il un organisme dont vous pouvez citer le nom qui passe son temps à traduire des jeunes rebelles du code en justice ? Question rhétorique, je sais que non. Pourquoi ce laxisme ?

La réponse la voici : Le piratage de logiciels est profitable aux éditeurs

En général, dans un climat de concurrence capitaliste normal, un nivèlement naturel se crée entre, d'une part les grosses compagnies qui vendent leurs produits au rapport qualité-prix misérable à grand renfort de matraquage publicitaire et d'autre part les petits éditeurs qui sont bien plus efficaces, qui serrent les marges et te sortent un petit joyau au prix du kilo de patate. On a donc, d'un coté un produit mauvais, cher mais très connu et de l'autre un produit bon, bas-cout mais mal connu.

Mais si on peut avoir les deux *gratuitement*, alors on choisit naturellement celui que tout le monde connaît. MS Windows est installe sur 95 % des PCs du monde. Si le piratage avait été combattu comme la RIAÀ combat les téléchargements de musique, ne pensez vous pas que Apple et Mandriva vendraient un peu plus de copies ? Qui a jamais acheté une copie de Nero avant 2002 ? Maintenant, l'achat de Nero est *obligatoire* avec l'achat d'un graveur. C'est inclus dedans au même titre que le capot ou la petite diode verte. Pareil pour les portables et MS Windows. J'ai personnellement déjà essaye de faire retirer le prix de MS Windows du prix d'un portable en leur disant que je n'en voulais pas, que j'allais mettre Linux dessus. Mais non, l'achat du PC est conditionne par l'achat de MS Windows.

Message codé à tous les boutonneux tous fiers de leur station suréquipée pour pas un kopeck, avec MS Windows, MS Office, Winamp pro, Photoshop CS, et tout le tralala. Vous croyez enculer le système alors que vous lui tartinez la bite de vaseline.

Bande de cons.

Mardi 13 décembre 2005

Les enfants, j'ai les larmes aux yeux. Il faut que je vous traduise un bout du site de la ville de Birmingham que je viens de visiter :

Êtes vous le genre de mec qu'en a rien à foutre de se faire réveiller à 2 heures du mat pour prendre chez lui deux ou trois gosses qu'il a jamais rencontre, et qui viennent de traverser une grosse crise ? We need you.

Alors ? C'est pas un truc de ouf ça ?

L'adoption est un sujet limite tabou en France. Il faut rivaliser de compétences en pèchage d'information sur internet pour n'avoir ne serais-ce qu'une idée floue de la situation. Et la… sur le site de la ville de Birmingham en plus. Non mais vous avez vu ce truc de commando ? Et ça, déblatéré comme si c'était ce qu'il y avait de plus naturel. Vous imaginez ma tête, l'anné dernière j'ai passé des heures sur les sites français à l'eau de rose qui vous font voir un petit coin de la réalité pleins d'intérieurs javelisés, de 4x4 rutilant dans le jardin et de bonheur dégoulinant le sucre candy. Ici, ils vous refourguent des gamins de couleur de préférence (les blancs partent plus vite… les cons), des handicapés physiques, des handicapés mentaux, des victimes d'abus sexuels, des enfants battus, des adolescents brûleurs de bagnole… Whoah !

Attendez, c'est pas tout. Qui peut postuler ? Les couples, les célibataires, les homos et les hétéros, à partir de… 21 ans ! Sainte merde…

Oh putain ! Y a même pas besoin d'être britain !

Le seul problème, c'est qu'il faut disposer d'une chambre libre. Donc, la prochaine fois que j'habite quelque part, faudra que je pense à ça.

Quand même, faudrait que je m'en occupe assez vite. Passé 30 ans… Pffff, enfin disons que je préfère pas être trop vieux pour mon premier.

Bon, repassons en mode « journal »

Aujourd'hui fut une journée chiante, mais historique :

Petit 1 :C'est le 200ieme anniversaire de la bataille de Trafalgar. Pour mémoire, Napoléon venait de foutre une branlée sur au moins trois fronts différents à toutes les monarchies qui s'attaquait à la France juste parce que c'était une république (les bâtards !). Comme on s'arrête pas en si bon chemin, un matin qu'il était de bonne humeur, il a décide d'envahir l'Angleterre. Alors, il met plein de bâteaux à la mer, plein de marines dans les bateaux, et c'est parti comme en 89, sus à la monarchie. Mais : ha haaa ! L'amiral Nelson qui surveillait les côtes françaises a vu le coup venir. Il est rentré dans le gras de la flotte Franco-espagnole plein pot,

alors qu'il était en sous-nombre (de 15 % au moins ; si j'ai bonne mémoire, c'était 22 vaisseaux coté F-E et 18 coté GB). Avec une tactique toute nouvelle qu'il a inventé pour l'occasion, il envoie la moitié de la flotte et les rêves de conquêtes de notre glorieux dictateur par le fond. Napo choppe un ulcère, Nelson peut se la péter jusqu'à la fin de sa vie. Hou… quoique, je me demande s'il est pas mort pendant la bataille…

J'ai lu un article dessus sur Wikipedia y a pas longtemps, mais il doit y avoir quand même pas mal d'erreurs…

Petit 2 : J'ai signe mon contrat de chambre. J'habite enfin quelque part, je suis même allé poser des trucs tout à l'heure. Tiens, tant qu'on en parle : Aller du taf à la maison (ex-maison □), remplir deux sacs, aller à la maison (nouvelle maison) et revenir : trois heures. La plupart passées à attendre le bus. Heureusement que je n'ai toujours pas reçu mon déménagement...

Petit 3 : Ma planche n'aura pas attendu un mois pour rouler enfin pour la première fois sur le sol britain, mais 29 jours. Youhooou ! Alors, j'ai fait : 30 mètres sur une voie de vélos, super bitume / 20 mètres sur un trottoir défoncé / 100 mètres sur un bon trottoir. Ça va, les roulements sont pas rouilles. Par contre j'ai résolu le mystère de la route toujours-mouillée-même-quand-il-fait-beau-toute-la-semaine : La différence de latitude entre Paris (par exemple) et Birmingham est la même qu'entre Paris et Bordeaux. L'ensoleillement est donc très faible et le soleil, quand il est là, est très bas. Cela dit, il évapore quand même un minimum, mais ses efforts sont annulés tous les matins par la rosée Donc je vais me renseigner sur les roulement étanches comme ceux que Max avaient à une époque Je me rappelle qu'il roulait dans les flaques pour éclabousser toupartout, et ça roulait bien quand même.

Mercredi 14 décembre 2005

Putain, hier j'étais au taquet pour écrire tout plein mais ; après avoir quasiment fini les letchis, je suis allé m'allonger sur le lit, mon oreiller dans les bras en pensant à mon amoureuse. Et boum, je me suis endormi, qu'il était même pas 10 heures.

J'engage aujourd'hui les hostilités avec les banques anglaises : Je vais essayer d'ouvrir un compte. On va rigoler. Je vous rapporterais les énormités les plus énormes

Aujourd'hui, je m'emmerde au taf. Alors voilà je lis les infos :

Ils sont ainsi 63 % à dire qu'*"il y a trop d'immigrés en France"* (+ 4 points par rapport à 2003), 48 % pensent qu'*"on ne se sent plus vraiment chez soi en France"* (+ 4 points) et 45 % que *"l'Europe est une menace pour l'identité*

de la France" (+ 10 points).

Ha ha ha ! Terrible ! Et à la question « qu'est ce que l'identité pour vous » on répond quoi ? Le vin rouge ? La France d'avant que les arabes ils arrivent ? Napoléon ?

Les sondages, j'vous jure… Les cons.

———————

La palme du barbarisme

Dites donc les enfants, je viens de lire un truc sur les Incas là. Les petits français sont scandalisé par les cowboys analphabètes qui vandalisent un pays qui à 6000 ans d'histoire. Mais putain, les espagnols, ils ont vraiment, mais genre, vraiment tout cassé là-bas. Pour étudier l'architecture inca, les gars utilisent des descriptions écrites des bâtiments plutôt que les bâtiments eux mêmes. Parce qu'ils sont plus là, les bâtiments. Même Londres sous le blitz a pas été détruite à 100 %, et les espagnols de l'époque avaient pas de missiles de croisière.

Donc, à ceux qui chient sur les méchants ricains qui sont allés tout casser en Mésopotamie, je vous somme de haïr les espagnols autant, ou de fermer vos gueules à jamais.

Bon, reprenons.

22h14

Je suis dans mon nouveau chez moi. Description :

C'est une chambre d'environ 12 mètres carrés, avec de la moquette poussiéreuse, une petite fenêtre, un lit, une armoire, un meuble à tiroirs, une table de nuit et (jamais vu ça avant) un trou d'un mètre carré dans le mur fermé par une porte branlante contenant un grand bac d'eau tiède et un système de tuyaux compliqués qui pissent dans le bac de temps en temps. De tout mon séjour dans cette chambre, je n'ai jamais compris à quoi servait ce système insensé.

La grande nouvelle, c'est qu'il y a un voisin qui a Internet en wifi. J'ai un débit réseau théorique de 5Mbps. C'est dix fois moins que chez Fareed et au taf, mais au moins, c'est un accès Il faudrait que je le trouve et que je passe un deal avec lui. Il faudra aussi que je passe l'aspirateur demain, si je suis pas mort d'obstruction des bronches.

J'ai aucun mur en commun avec les autres locataires, ça c'est cool, par contre, mon voisin le plus proche est aussi celui qui a l'apparence la plus posée (le chinois). C'est le plus vraisemblable à être emmerdé par mon

speed metal ou les gémissements étouffes de mes multiples partenaires.

Y a pas la place pour mon PC… Mais j'ai eu une idée A priori ils ont pas d'équipement informatique ici. Si c'est le cas, je pourrais équiper la maison. J'ai trois PC. Je pourrais mettre Paf (le gros) dans la zone commune, raccorde au net par le wifi du voisin. Ça me permettrai de toucher un peu à l'interface multi-utilisateur de Linux. Et Tchok, mon portable, pourrait être connecte par ethernet à Paf et servir de borne internet. Quand au PC du bureau (qu'il faudrait que je lui trouve un nom), comme il est pas à moi, je le garde dans ma chambre. Comme ça j'accapare pas Paf ou Tchok pour des trucs qui prennent des heures comme écrire ce journal, et je peux aller sur des sites de cul sans avoir à me retourner en permanence.

Mes affaires ont logiquement (enfin) quitté Metz aujourd'hui (faudra que j'appelle les potes pour vérifier). Elles devraient arriver la semaine prochaine j'imagine. Je sais trop pas où je vais les foutre.

Au secours ! Je possède trop de choses !

Je réalise que je ferais mieux de pas écrire la semaine, c'est chiant à en crever… Je m'en excuse bien bas, mais j'y peux rien, c'est ma vie qui est chiante.

Un mois et zéro jours que je suis là, et je n'ai encore eu de conversation avec personne.

Bonne nuit les petits.

Jeudi 15 décembre 2005

Ça y est les enfants, la crise est finie ! Y a plus de chômage, les entreprises s'en mettent plein les poches, les gouvernements bombent le torse, les banques investissent, les ménages dépensent, les gens retrouvent le sourire. Y a quasiment plus de pétrole, mais ça empêche pas les compagnies pétrolière de nous sortir leur plus beau chiffre d'affaire cette année. Mon pote Marvin est probablement toujours à la rue, s'il est pas encore mort, mais bon, on peut pas généraliser sur un cas particulier, n'est ce pas ?

Alors, évidemment, les bombes pètent toujours, les présidents se chamaillent, les milices milicent et les planteurs de coca rigolent. Bah, ça rajoute du piment à la vie.

Restons optimiste ! Non ?

Ce matin, au réveil, je me suis rendu compte qu'on voit le lever du soleil de ma fenêtre Les enfants, c'est magnifique. Sinon, la douche pisse pas très fort, la cuisine est immense, mais y a pas de salon. Et attention les yeux ! J'ai pas encore vu ni entendu de télé Bref, ça a l'air sympa,

mon nouveau chez moi.

Journée vide au possible. Comme British Telecom nous a coupé le téléphone, j'ai pas pu appeler et personne a appelé

En rentrant :

J'ai attendu le bus un bon moment. Assis à coté de moi, à l'arrêt, y avait un mec avec une béquille (genre une pour t'aider à marcher, pas comme la mienne). Au bout d'un moment, le gars me *parle*… Mes sels !!! Le temps de reprendre mes esprits, je lui répond et boum, une conversation ! Incroyable, il n'y a donc pas que des automates dans cette ville ! Quand le bus se pointe enfin, je l'aide à gruger et on se tape la discute jusqu'à ce qu'un de nous doive descendre.

Évidemment, comme tous les mecs sympas, c'est un peu un galérien Genre il a plus de taf à cause de sa jambe cassée, sa femme l'a quitté récemment et en plus, il est croyant. Mais tout ça, je m'en fout, parce qu'il est sympa, et que je l'aime bien. J'y ai pris son numéro, je le rappellerais la semaine prochaine. Il s'appelle Idriss, c'est y pas mignon ?

Pff, j'ai du mal à assumer ma nouvelle condition de Dynamic Young Cadre (DYC). C'est quand même la honte… Quand il m'a demandé ce que je faisait, j'y ai répondu : « Pas intéressant, Je peux te dire si tu veux mais tu vas t'endormir d'un seul coup. » Donc voilà, j'ai trop peur de voir les gens se braquer. Moi-même, si quelqu'un me disait : « Oui alors, voyez vous, je suis ingénieur informaticien », j'aurais plus trop envie de lui parler.

Pourquoi je fais pas un autre job alors ? Hmm, bougez pas… Probablement pour gagner plus de thunes. Plus je gagne de thunes, moins j'ai besoin de travailler longtemps avant de démissionner et partir en trip quelques mois. Franchement, je suis persuadé à 60 % d'être capable de stocker les 6 000 € dont j'ai besoin pendant mon contrat d'un an et demi.

Dans une moindre mesure, pour lécher les couilles du système aussi. Je pense que ça aide pour signer rapidement le contrat de logement, ouvrir rapidement un nouveau compte en banque… Les bureaucrates en costard font moins chier quand il voient « Sales engineer » que « Poubels ramassing ».

Les cons.

[…]

Maintenant que j'y repense, oubliez ça, c'est juste une conséquence intéressante, mais c'est surement pas pour ça que je fais ce taf. Merde, je me suis fait virer d'école pour non-léchage de couilles. Non non, je suis exclusivement motivé par l'argent.

Allez, la suite :

Et puis, j'arrive à ma nouvelle maison et vlan, je tombe sur mon autre colloc que j'avais pas encore vu. Il s'appelle Eric, il est Rwandais, c'est le copain de l'allemande que j'avais vu la première fois que j'étais venu. Chao, le chinois n'est pas encore là. Bref, on a discuté un peu, lui il parle français de naissance, mais pas sa demoiselle alors, en anglais, même si c'est la langue natale de personne. Remarque, elle a fait un peu de français et elle doit apprendre. Comme moi avec l'allemand… Mais pour avoir déjà essaye avec Sven, un pote allemand avec qui j'ai fait le tour de France, je sais que c'est pas possible, se forcer et écouter l'autre galérer à essayer de parler ta langue alors qu'il est tellement plus rapide de communiquer en anglais.

Bon, à première vue, je les aime bien. Le seul moment un peu tendu est arrivé quand on a parlé de la guerre de 1994 entre Tutsis et Hutus, ce qui était compréhensible D'ailleurs, pour ceux que ça intéresse, je suis maintenant en mesure de clarifier un peu ce recoin de l'histoire mondiale.

Les Tutsis et les Hutus sont deux ethnies qui n'ont pas de différences génétiques Pas mal celle la hein ? En général on utilise le mot « ethnie » pour parler d'un groupe génétique. En fait, au départ, c'était deux *classes* différentes Comme les bourgeois et les prolétaires Si on réussissait dans la vie, on pouvait passer d'une classe à l'autre (aussi si on faisait faillite, mais dans le sens inverse). Et puis ça s'est figé comme ça. Ça s'est ethnifié, et maintenant, on nait Tutsi ou Hutu et on le reste.

Donc c'est bien plus grave qu'un conflit nationaliste. Les conflits nationalistes se tassent assez vite (regardez la France et l'Allemagne), alors que les prolos pisseront toujours sur les mercedes des bourgeois qui, pour se venger, feront toujours supprimer les subventions à Emmaüs par leur cousin à l'assemblée.

Chao le chinois, je l'ai encore vu en coup de vent donc je sais pas trop, mais il a l'air super. On verra à l'usage.

Tiens, mon premier succès commercial. Un des clients potentiels dont je m'occupe vient de passer une commande. Je vous laisse deviner l'ampleur de ma joie…

Dans 5 minutes… Londres… Hmmm.

Samedi 17 décembre 2005

Je suis arrivé à Londres hier, par le bus. Dans le bus, je me suis rendu compte que je perdais progressivement le contrôle de mon expérience : J'ai pas mal maté une espèce de mannequin, je lui ai même parlé un peu... Il est temps que ça se termine. Je crois pas du tout que ça soit bénéfique Plus qu'une semaine.

Ici, c'est toujours la même Y avait un plan de soirée par Wil, l'un des collocs. Mais le con, il a serré une grosse la semaine dernière et il est tombé victime de l'effet pantoufle. Il a préféré baiser avec plutôt que de sortir et du coup, on est tous restés.

Ce soir par contre, c'est grosse teuf à la maison. La on est en pleins préparatifs. Je leur ai fait une semaine de vaisselle, comme chaque fois que je viens d'ailleurs :

Un empilement efficace qui permet le trempage des assiettes mais aussi des couverts (dans le saladier sur la droite). Remarquez qu'il reste de l'espace *autour* de la tour centrale pour le stockage provisoire des éléments en cours de rinçage

Donc on est allés faire les courses, on a décoré la maison bien comme il faut pour la soirée de samedi... Et les premiers ont commencé à arriver.

La soirée

Les gens qui étaient là, c'était bien des ours. Lourds au possible, un maximum de bruit, intimidants parfois, je me suis même embrouillé avec l'un d'eux qui s'obstinait à frotter son visage contre mon torse en hurlant des mots que je comprenais pas... Y avait bien du monde partout. J'avais mélangé genre 7 L de punch (passion, goyave, mangue, orange) qui sont partis assez vite (Ti Punch content □). Rien de vraiment notable. J'ai oscillé entre la piste de danse et le fauteuil du fond.

Y avait une pouffe en particulier qui avait un comportement... heu... particulier. Elle allait s'assoir à coté d'une bite potentielle, généralement le mec assis à coté, et lui tenait la jambe (au sens figuré) le plus longtemps possible jusqu'à ce qu'une autre bite potentielle se présente à portée de voix. Alors elle calcule vite fait ses chances de succès avec la bite en cours, et éventuellement change d'interlocuteur. Ce qui est assez gênant quand elle vient de te parler non stop pendant un quart d'heure et se retourne tout à coup, limite au milieu d'une phrase, pour aller taper la discute à son voisin de l'autre coté. Toi tu te retrouve tout seul sur ton fauteuil, le centre de la discussion hors de portée d'oreille, cool...

J'ai garde l'œil dessus parce que je voulais voir avec qui elle allait repartir. Soit elle a des gouts bizarres, soit la technique est vraiment foireuse. Elle est rentrée avec un mec au moins 5 échelons en dessous de son potentiel (Échelon 17 je dirais). Donc je déconseille cette technique à mes lectrices (bien que conscient qu'on ne puisse pas généraliser sur un cas).

Remarque de bas de page : À partir de ce point, les échelons seront remplacés par l'échelle Santos-Boyer qui est plus scientifique.

Donc, niveau contrôle hormonal, 20 sur 20. Tout cool, je suis monté me coucher tout seul à 2h30.

Là il est 1:30 pm, tout le monde dort encore à part JP qui a la gueule de bois. Je vais descendre préparer le petit dèj.

Week-end sans relief en fait. Rien d'exceptionnel, rien de vraiment notable. Il faut que je me dépêche de vivre des trucs de oufs à raconter avant que ce papier ne devienne trop soporifique...

Nettoyage de fond en comble d'appart, déconnage en tout genre, combats de balais, lancers de serpillères… Et puis c'était l'heure de rentrer.

À l'arrêt de bus, j'ai trouvé un cas :

Il était en train d'éplucher le tableau d'horaire avec la plus grande attention quand il se retourne vers moi et me demande, en français dans le texte : « C'est ici qu'il s'arrête, le bus pour Birmingham ? ». Alors je lui réponds que oui, en français bien sûr, il me remercie et s'assied sur le banc. Genre : « fraichement téléporté de son couloir de métro, le parisien content n'a pas encore réalise qu'à l'étranger, la langue n'est pas le français ». J'ai sympathise un peu avec, du coup, il m'a lâché la moitié de son sandwich au jambon « chez Paul » avec de la moutarde dedans. Les enfants ! De la moutarde ! Arghh que c'était bon. Je lui ai laissé mon numéro, il m'a dit qu'il m'appellerais si jamais ils faisaient une bouffe avec ses potes.

Bus, marche, escaliers, dodo.

<psychologie_féminine>

Moi, j'ai pas besoin d'un mec qui me fasse rêver, qui me fasse voyager. Qui continue de me surprendre un peu plus à chaque fois. Qui me fasse des déclarations en public, qui débarque un soir sans prévenir avec un bouquet de fleurs à la main (en prétextant que son amante lui a posé un lapin et qu'il a pensé que ça serait dommage que les fleurs se perdent), qui me porte dans ses bras pour traverser une rue mal pavée quand je suis en talons… C'est bon pour les adolescentes tout ça. En plus il a toujours envie de sexe, je trouve ça un peu déplacé.

Non, moi ce qu'il me faut, c'est un homme qui soit là ; jour après jour. Qui s'intègre discrètement dans ma vie. Qui m'écoute quand j'ai besoin de parler et qui se taise quand j'ai besoin de silence. Qui me tienne la main quand on regarde un DVD et qui me fasse l'amour dans la même position, tous les dimanche soirs.

</psychologie_féminine>

Bon allez, je mets les photos et je boucle.

TP

Sperme, spleen et spagne

Mardi 20 décembre 2005

J'ai passé une nuit bien étrange hier soir. Je me suis endormi la gueule sur mon clavier, avec la lumière, mes fringues et tout. J'ai dormi d'une traite non-stop jusqu'à 4 h 30. Là, je me réveille, me fous en calbut, éteins la lumière et rentre dans mon duvet. J'ai souvent du mal à me rendormir dans ces cas là, mais là, j'ai été pris d'une espèce de torpeur qui m'a tellement assommé que j'ai pas entendu mon réveil à 7 h. La bizarrerie ne s'arrête pas là, elle commence.

Je me suis rapproché de la solution de cette éternelle question : « Et si on meurt en rêve, est-ce qu'on meurt pour de vrai ? ». Ma réponse concerne la question qui commence par « Et si on baise en rêve… ». Des rêves de cul, j'en ai des chapelets à mon actif, mais aucun qui m'ait fait effectivement baiser (pénétration, éjaculation et tout le tralala). Comme dans les rêves où je risque de mourir, je m'arrange toujours pour me réveiller juste avant. Là, c'était un rêve très réaliste, tellement que, dans mon rêve, j'étais au courant de cette expérience hormonale foireuse qui est en train de gâcher ma jeunesse. D'ailleurs je me disais : « Au moins, ça va pas prendre des heure ». Je ne révèlerais pas l'identité de ma partenaire de rêve, autant pour ne pas la choquer quand elle lira ça, autant pour éviter de me faire arracher la tête (ou pire) par Sarah. Où par son mec…

À la gonze je veux dire…

Tout ça pour vous dire que… Les enfants ! Les orgasmes en rêve, c'est encore mieux qu'en vrai ! D'autant que ça te réveille et que tu atteins le pic en pleine transition entre le rêve et la réalité

Hé hé, le calbut dans lequel j'ai dormi, il tient debout tout seul maintenant. Limite j'ai envie de le garder tel quel, en souvenir de ce sombre épisode de ma vie. Mais ça risque de rendre critique mes conditions sanitaires, de me séparer d'un coup d'un tiers de mes sous-vêtements

Par contre, je suis un peu véner parce que, quelque part, ça fout en l'air mon expérience En même temps j'y suis pour rien mais bon, le résultat est le même Mais on peut tout de même effectuer une analyse

partielle, même d'une expérience avortée

* Je ne m'étais pas rendu compte, mais ma libido avait suivi une pente descendante depuis le début de l'expérience (après un pic passager). Ce retour brutal à une vie normale s'accompagne d'un gros rush. J'ai eu envie de sexe toute la journée Par contre, ça se calme là (il est 8pm). Faut voir pour demain.

* Mentalement, aucune réelle évolution Je me suis senti légèrement plus efficace socialement (j'avais une formation à donner aujourd'hui, ça s'est très très bien passé), mais c'est peut être mettre les conséquences avant les causes…

J'aurais bien aimé quand même que ce mois-et-demi de calvaire se termine par une vraie relation sexuelle plutôt qu'un accident foireux. Surtout à une semaine de la fin des mesures. Peut être que c'est le Seigneur qui m'envoie un message genre : « Ça sert à rien d'essayer de pousser à l'encontre de son corps. Toute façon, il te rattrape ». C'est vrai en même temps, s'il nous a donne la libido, c'est pour qu'on s'envoie en l'air tout le temps non ? Ou alors, ça veut dire que pour que l'expérience soit réussie, à la contrainte physique (somme toute facile) il faut ajouter une contrainte mentale et bannir les pensées malsaines. Vu comment l'abstinence forcée me fait penser comme un inquisiteur, j'imagine à peine l'espèce de monstre que tu deviens si tu rajoute un verrou mental…

Allez, on repasse en mode normal.

Hier, Bigboss est arrivé. Vu mon efficacité pendant la semaine précédente, j'en menais pas large. J'ai passé la journée de Lundi à prouver à quiconque ne serait pas encore au courant que j'étais un incapable fini doublé d'un abruti sans limite (remarquez comme « fini » et « sans limite » sont synonymes parfois) ; aflubé de deux mains gauches et d'un pied bot. Je me console en me disant que c'est bon pour mon complexe de supériorité Au cas ou quelqu'un aurait encore eu des doutes, je suis arrivé une heure et demi en retard le lendemain (conséquence de la nuit décrite ci-dessus). J'ai pas la grosse pêche en ce moment. Mes deux seuls potes répondent pas au téléphone, les collocs sont pas si sociables que ça en fait, je bouffe mal et je dors dans un duvet sur un matelas sans drap.

D'ailleurs, ça me rappelle un plan que j'avais fomenté quand j'étais encore en France et qu'il est temps que je mette à exécution : La moitié de l'espace au sol de ma chambre est occupée par ce lit. L'idée, c'était de virer le lit et de le remplacer par une planche en bois un peu épaisse Intérêt : Quand t'as fini de dormir, tu la lève contre un mur et t'as plein de place en rab. En plus c'est meilleur pour le dos y parait. Inconvénient :

T’es plus près de la moquette. C’est la première fois que j’ai de la moquette et je la regarde un peu de travers. J’imagine sans peine le nombre de dégueulades, menstruations inattendues et autres secrétions bacteriophyles qui ont du l'imprégner au cours de sa vie. Et va t’en nettoyer ne serais-ce qu’une tache de binouze sur une moquette... Dormir la tête dedans… Je risque pas de choper quelque chose ? Genre la tuberculose, la mononucléose, la magiciendose et ce genre de trucs foireux…

Á voir, en attendant, le lit, j’en fais quoi ? En fait, il faudrait que je teste d’abord, et si j’aime bien, je refourgue le lit au proprio. Qu’il joue lui-même avec son caca.

Mercredi 21 décembre 2005

Bon, vite fait parce que je suis crevé :

** Je viens d’effacer ici un long paragraphe sur des commandes, des marchés qui s’ouvrent et des succès commerciaux. Je dois vraiment être fatigué. Heureusement que je m’en suis rendu compte à temps.*

* J’ai reçu mon déménagement, 36 jours après mon départ de France. Ça sent le moisi et y a plus une assiette entière M’en fout, tant que mon disque dur fonctionne encore. Je remonterais mon PC demain. On verra. Je flippe un peu.

Voilà

Tenez, j’ai trouvé ça quelque part sur la toile :

Asma, 54 ans, Irakienne, médecin. Elle a quitté Bagdad en 1980 et n'y est jamais retournée, trop peur de voir son pays détruit. Son fils vit aux États-Unis, sa fille au Canada. Elle a une maison dans le Minnesota, elle y passera sa retraite. Ses cheveux sont coupés courts, elle n'a jamais porté un voile. En janvier dernier, à l'ambassade d'Irak d'Abou Dhabi, Asma a voté pour la première fois de sa vie, c'étaient pour les élections présidentielles irakiennes.

Deepa, 34 ans, Sri Lankaise. Elle vit depuis 5 ans à Abou Dhabi avec son mari indien et ses deux enfants qui refusent de parler autre chose que l'anglais. Elle est ronde et pétillante, adore cuisiner. Sur son front, elle porte un bijou hindou. Elle donne des cours de yoga. Au souk, elle choisit avec soin des tissus multicolores qu'elle apporte ensuite chez un tailleur de Dubaï. Il lui confectionne ses shalwar kalmeez. Il n'y a, d'après Deepa, aucun bon tailleur à Abou Dhabi.

Laila, 17 ans, Iranienne. Elle est née à Abou Dhabi, n'a jamais vu son pays et s'en moque un peu. Elle est en terminale au lycée iranien. L'an prochain, elle

espère entrer à l'université américaine de Dubaï pour étudier la psychologie. Laila aime jouer au basket et échanger des SMS avec ses copines.

Paola, 32 ans, Italienne. Femme de diplomate. Grande brune, très classe, toujours souriante. Elle se plaint en riant de prendre du poids : trop de dîners en ville et de réceptions.

Veronica, 27 ans, Biélorusse. Vit à Abou Dhabi depuis un an avec son mari et sa petite fille, Sacha. Blonde à la peau presque translucide, elle est employée chez Etihad, la compagnie aérienne d'Abou Dhabi. Elle travaille de nuit à l'enregistrement des bagages. Sacha va dans une école maternelle arabophone. Elle est très fière d'être la seule à avoir des nattes couleur paille.

Zeinab, 22 ans, Pakistanaise, née à Abou Dhabi. Elle a été mariée à 14 ans et à deux enfants. Elle parle l'ourdou et un peu l'anglais. Cheveux décolorés en blond, trop fardée, toujours en abaya, parfois voilée. Elle porte d'incroyables bijoux fantaisie. Elle occupe ses journées en prenant des cours d'anglais et d'ordinateur. Zeinab adore conduire et rêve de devenir créatrice de mode.

Laure, 35 ans, Française. 10 ans de Moyen-Orient avec son mari et ses deux enfants : le Koweït, Bahreïn et maintenant Abou Dhabi. Elle s'y sent comme un poisson dans l'eau. Elle travaille dans la finance. Le jeudi matin, elle accompagne sa fille à son cours de patins à glace.

Sara, 23 ans, Libanaise. Toute sa famille s'est installée à Abou Dhabi lorsqu'elle avait 3 ans. Elle est mariée à un Palestinien, un ingénieur fan de football. Leur petit garçon s'appelle Zinedine. Elle rêve d'émigrer. Rentrer au Liban, alors que les jeunes Libanais rêvent de partir aux Emirats, est impossible. Le Canada ? Peut-être. À moins qu'elle ne monte ici un business dans l'organisation de mariages.

jeudi 22 décembre 2005

Hé he, le Parlement vient d'envoyer bouler les SS du web. Ces abrutis voulaient faire payer une taxe mensuelle pour avoir le droit de télécharger, et surveiller en permanence qui transmet quoi. Attention, ça ne se passe pas dans un pays soviétique des années 80 mais en France, aujourd'hui. Heureusement, il semble que les institutions démocratiques (de démo-cratique) semblent effectivement servir l'intérêt de ses citoyens. Cocorico, vive la France.

21 h : Grande nouvelles les enfants : Sarah m'a largué ! Je suis content que ça soit enfin arrivé. Faut dire que c'était pas vraiment un super coup. Elle était agréable à regarder, je le confesse, mais chiante au possible, et

au lit, ça suivait pas. Me voilà enfin disponible pour les petites anglaises ou autre (autres de préférence) qui veulent me sucer la bite. D'ailleurs, je file au peube du coin ou elles doivent m'attendre…

…

Vous avez remarquez le beau ton sarcastiques j'imagine.

Trois jours avant qu'on se revoie…

Parce que, bien sûr, elle vient plus me rejoindre à Londres pour les vacances.

Bon, reprends tes esprits Ti Punch. Voyons le bon coté des choses :

…

'tendez, ça vient…

…

Bon, y a peut être pas de bons cotés, mais c'est pas une raison pour déprimer ! Viens on va faire une partie de scrabeule.

Pute à couille !

Et vous savez pourquoi elle me quitte ? Ça m'étonnerais parce que… ben moi non plus.

Je l'ai pas maltraitée, je l'ai pas trompée (au sens propre), je lui ai jamais menti, on rigolait bien ensemble… Wais, je l'écoutais pas assez peut être Ou je la comprenais pas bien. Mais bon, faut dire que c'était un cas la petite. Alors pour la comprendre, accroche toi garçon

Sa mère…

*Samedi **24 décembre** 2005*

Téléportation…

Je suis à Paris.

Avant-hier soir, aussitôt largué par Sarah, je me suis mis à chercher frénétiquement un plan de secours pour les vacances. L'intérêt étant de maintenir mon esprit occupé pour pas avoir à penser dans la mauvaise direction. Le plan d'aller à Londres était évidemment le pire, car c'est sûrement là que son absence se serait faite le plus sentir. Rejoindre un groupe de potes quelque part se heurtait au problème du traditionnel rassemblement familial dans toute l'Europe à cette période de l'année. Évidemment, la première personne à qui j'ai pensé (comme ça, brut de démoulage), fut Sabina, mais je serais arrivé à la même conclusion en

raisonnant. C'est ma seule amie qui ne rentre pas chez ses parents à Noël (avec JP mais il est à Londres et en plus, il se barre en Suisse le 26 décembre). Sabina est en Espagne, c'est donc là que j'irais. En plus Madrid est une des destinations les moins chères de mes recherches

J'ai pris l'avion le lendemain, vendredi, à midi (au lieu d'aller au taf) pour Paris où j'ai 24 heures à tuer avant de repartir pour Madrid. Je suis chez ma tante Thérèse qui, en plus de me permettre de me plonger un peu dans le chaudron familial, habite sur la ligne B du RER, celle des aéroports.

J'ai passé cette journée de voyage dans un état plutôt détendu. Mais j'ai eu, de façon récurrente, l'impression d'évoluer dans un jeu vidéo. Les nuages sous l'avion ressemblaient à des textures répétitives, la campagne française à un mapping, de très bonne qualité par ailleurs ; les hôtesses se comportaient comme des robots et mon sandwich à la confiture d'ognons (ils sont fous ces britains) avait un gout de plastique.

Le soir, Thérèse et Yves (mon oncle) étaient invités à diner chez le frère de ce dernier. Bon apéro au coin du feu, bon repas, bonne ambiance familiale. J'étais assis à coté d'un mec qui s'est montré très intéressé par tout ce que j'avais à dire. Je l'ai donc nourri de développement durable, de logiciels libres et de (à mon grand dam) machines de marquage. Je me suis rendu compte à un stade très avancé de la soirée qu'il était curé missionnaire en Afrique. Du coup, le sens de la conversation s'est renversé. C'est moi qui l'ait harcelé de questions.

Les pères blancs (comme il a lui-même présenté son ordre) sont en fait les ambassadeurs de la communauté chrétienne en Afrique. Ce sont des sortes de diplomates (au sens politique du terme) qui font du dialogue avec les autres forces politiques africaines. Leur intérêt est l'intérêt des populations qu'ils représentent. En fait, il fait un peu le boulot de mes rêve le gonze : politicien. Ha ha.

Le plus dur, c'est la nuit, avant de m'endormir ou quand j'arrive pas à dormir. Forcément, t'es là à attendre le sommeil. Il vient pas, ton cerveau s'engage sur les chemins tortueux de la perdition où il s'égare immanquablement. Et tu cherche la lumière dans un état de semi-conscience dans lequel les questions les plus simples deviennent insolubles et les solutions apparaissent sans raisonnement préalable. Un nombre incroyable d'idées à un million de dollars prennent naissance dans ce monde et tombent aussitôt dans l'oubli. C'est aussi le monde des phobies, du spleen et des poltergeists. Le soir j'en échappe par le sommeil qui finit par arriver. Le matin… C'est plus dur.

*Dimanche **25 décembre** 2005*

Adios Paris

Navidad feliz

Arrivé à Madrid hier, 24 décembre à 23h30. Les métros et bus ne fonctionnaient pas pour cause de réveillon. Une seule solution : les taxis. J'ai fait la queue pendant une heure, j'ai partagé un taxi avec trois étudiants turcs et on a payé ensemble. Mais les taxis, en situation de monopole, pratiquaient des prix hors-la-loi. En même temps, s'ils s'étaient pas privés de réveillon, on était bons pour dormir à l'aéroport.

D'ailleurs, Noël dans un aéroport, je m'attendais à ce que ce soit plus… particulier. Parce que pour voyager le 24 Décembre au soir, faut vraiment être un Rémi-sans-famille. Mais non, y avait des gens plutôt normaux dans l'aéroport et dans l'avion. Comme quoi les exclus sont pas si facile à reconnaitre.

Arrivé à l'hostel, j'ai retrouvé un petit monde que j'avais pas touché depuis un moment. Principalement pour cause de réseau d'hospitalité. Quand je suis arrivé, un petit groupe était sur le point de sortir se finir dans un bar. Évidemment, je suis parti avec eux.

Le bar était minable et la musique douloureuse.

Ma petite expérience m'a appris que le genre de situation (ma situation générale, pas les bars pourris) dans laquelle je me trouve est très propice aux idées géniales. Mais je suis pas très productif. J'ai des fourmis dans l'imagination.

Je sors faire un tour.

Plein de bonnes nouvelles au retour :

* Après une bonne heure de quadrillage systématique du quartier « Chuecas », à 11h49, j'ai fini par retrouver l'inénarrable, le magnifique, le rugissant, l'unique El Tigre (fermé, Dimanche + Noël oblige). Si Eloy me lit toujours, il doit être en train de chier dans son froc.

Niluge aussi d'ailleurs.

* À mon retour, j'ai branché le PC dans la chambre et j'ai scanné les ondes un peu pour voir. Il y a un réseau sans fil non protégé dans les environs par lequel j'arrive à avoir une connexion internet faible(5,5 sur 54), mais stable.

* Ma crise d'inspiration est en train de prendre fin, j'ai eu une poignée d'idées intéressantes en marchant.

Résumé rapide : Alors, après mon petit tour de Chueca, je suis descendu à Puerta del Sol d'où j'ai rejoint le palais royal par la Calle Mayor. Dans cette rue, j'ai remarqué que l'ambassade non officielle

d'Espagne (la taverne « el museo del jamon ») fait face à l'ambassade non officielle américaine (l'association d'un Subway et d'un Dunkin' Donut).

La piaule du roi et de sa clique

Arrivé au palais royal, ça m'a rappelé la maison blanche. Il y a des visites organisées de ce genre d'endroit au cours desquels, le contribuable moyen peut constater dans quelles conditions ses dirigeants sont logés. Ils en sortent fiers et contents alors qu'ils devraient en être dégoutés : Les chefs d'état vivent dans un luxe insolent au crochet du contribuable. Ce dernier, qui généralement peine à joindre les deux bouts en fin de mois ne devrait-il pas penser : Putain de sa mère ! Moi je vis comme un rat et lui comme un lion. Et c'est moi, le rat, qui finance en partie son train de vie, au Lion ! Il y a eu des révolutions pour moins que ça.

Une loi internationale devrait établir l'équation suivante : On fait la somme du revenu d'une part, et de la fortune d'autre part, de chacun des habitants du pays. Puis on divise ces deux résultats par le nombre d'habitants (on fait une moyenne des deux en gros). On fait financer les deux résultats par la collecte d'impôts et on donne le résultat « fortune »

au président le jour de son institution et aussi le résultat « revenu » mais une fois par mois. Je connais des pays où le problème de la pauvreté se règlerait bien plus vite si une telle règle était suivie.

Mais le peuple est toujours fier et content de voir ses dirigeants nager dans les millions.

Eglisouille dans une ruelle

Je me suis posé pour un moment de calme parfait dans la cathédrale jouxtant le palais royal. En m'asseyant, je me suis rendu compte de mon état de fatigue avancée. Pourtant j'ai dormi ce qu'il fallait, j'ai mangé mon content de calories, j'ai pas consommé de produits toxiques depuis un bon moment… Malgré tout, je me sens faible! Je tiens à peine sur mes jambes et j'ai des nausées. Qu'est ce qui m'arrive, chatatamer !

Gare centrale de Madrid (Atocha)

J'ai du marcher 10 000 kilomètres au moins aujourd'hui à travers les rues de la ville. C'était bien chiant et j'espère que ça se reproduira pas. Tout était fermé, probablement pour cause de dimanche + noël (peut pas tomber pire). Hier, j'ai un peu sympathisé avec un groupe d'étasuniens qui m'ont à peine adressé la parole aujourd'hui. D'ailleurs ils ont passé la journée à ne rien faire. Les cons. Quand aux autres résidents… Je n'ai pas la moindre idée…

Je commence à me dire que c'est moi qui ait une conception anormale des relations humaines. Je m'attendais à plus d'osmose dans un endroit pareil. Sérieux, ils sont jeunes et tout, ils ne voyagent probablement pas pour prendre des photos et se la péter au retour. Si ?

Cabrones

Hey, vous avez peut-être remarqué le retour des accents et cédilles dans mes lignes. C'est parce que j'ai pris Tchok, mon vieux portable handicapé avec moi pour le trip. Du coup, j'ai un clavier français. Et des difficultés à trouver les touches… Tenez, c'est comme sur la route, comme on roule à droite en Europe et que j'ai pris l'habitude de l'autre coté, je flippe au taquet.

Le con

Bon, ce soir, je vais à une espèce de rallye des bars. On verra ce que ça donne.

Deux heures plus tard.

Y avait personne au rallye des bars. Je suis arrivé 10 minutes avant et reparti une demi heure après l'heure du rendez-vous. C'est la merde, je me fait chier.

Sur le chemin, dans la rue, y avait un groupe de violonistes qui jouait. Avec chacun un violon de taille différente, ils faisaient des morceaux de musique classique. Comme j'étais parti en avance, je me suis assis par terre en face pour écouter deux trois morceaux. Évidemment, ça m'a fait penser à Sarah, même si elle c'est le piano, j'amalgame un peu toute la musique d'intello.

J'ai quand même été surpris par un truc : Le classique, ça ressemble quand même beaucoup au speed-metal. En plus mou, mais les studios avaient moins de moyens à l'époque. J'ai surtout été surpris par la similarité avec des compositeurs du style de Luca Turilli (compositeur du groupe Rhapsody).

De retour à l'hostel, c'est pire encore. Y a que des larves qui vont se coucher comme des larves. De toutes façon, à minuit on éteint toutes les lumières. Pas de vie pas de trip, personne se drague, personne se baise, tout le monde s'emmerde.

Les cons

Demain, je m'en cherche un autre. J'ai aussi essayé de faire marcher mon réseau d'hospitalité, mais ça répond pas. Probablement en train de préparer le terrain pour leur futur infarctus en famille.

Des fois je me demande si je fais partie de cette race importune, et qui partout foisonne. Preuve peut-être bien de l'absence d'être suprême, qui dans sa prétendue omniscience n'aurait jamais toléré la venue au monde de cette engeance incongrue.

Quoi, ça sent le Brassens ?

lundi 26 décembre 2005

Et si j'étais devenu con en me coupant les cheveux ? Depuis que j'ai les cheveux courts, je baise plus, je serre plus ; j'ai plus de potes, j'arrive pas à m'en faire de nouveaux, par contre, j'arrive à m'emmerder dans la capitale espagnole.

J'ai de moins en moins de tolérance envers la tête de con que je croise dans tous les miroirs.

Je devrais en profiter pour avancer l'un de mes projets, mais MS Office de mes couilles ne lit pas les fichiers OpenOffice.

Je voudrais bien rentrer chez moi, si seulement un tel endroit existait.

Aujourd'hui à 11h08, j'ai commandé mon premier verre de vin rouge à El Tigre. J'étais leur premier client je crois, ils étaient en train de rentrer les fut et le sol était encore humide du coup de serpillère matinal. Ils ont refait à l'intérieur. Le bar est à droite maintenant, ça à l'air plus propre, mais c'est toujours le même.

Vous trouvez que j'en fais tout un plat de ce bar, mais c'est mon seul raccord avec la fois où j'étais venu et où c'était bien.

Sinon, j'ai acheté un abonnement aux transports publics pour la semaine. J'en ai eu pour pareil qu'a Birmingham, sauf qu'ici y a un réseau de métro bien dense. Donc j'aurais moins besoin de marcher et je ferais ce que j'ai à faire plus vite. Et je me retrouverais plus vite sans rien à faire.

Faisons le point : maintenant que je suis riche, quelle différence ? Je suis revenu à la façon de voyager que j'avais aux USA. J'ai un peu laissé tomber le mode « survie », mais en même temps, il fait 4 degrés et j'ai la santé moyenne. Je tourne à 3 g d'aspirine par jour pour pas baisser ma garde immunitaire. Entre les prises, j'ai de la fièvre.

Je ressens l'absence de Sarah d'autant plus qu'avec elle, ça serait trop bien. J'espère qu'elle lit ça et j'en profite pour lui chier à la gueule.

Ha ha !

Bon ben voilà, j'ai plus rien à écrire. Je vais redescendre. J'espère que j'aurais une idée géniale dans les escaliers. Sinon je tirerais au sort droite où gauche. Et au premier carrefour je recommencerais. Et ainsi de suite jusqu'à ce que je trouve un sens à ma vie.

Au retour

Bon, je crois que j'ai pris aujourd'hui le premier front de bad trip consécutif à ma rupture avec la grosse. J'en ai chié aujourd'hui. Misérable. J'ai laissé des traces de bile sur tous les trottoirs, dans tous les couloirs de métro où je suis passé. J'avais pas la haine contre elle en particulier, c'était très général. Mais vu l'intensité, je ne vois que cette explication.

Là ça va mieux, j'ai parlé un peu à un groupe d'Argentines. Juste 5 minutes, mais c'est 5 minutes de plus que rien.

Je suis aussi super stressé par le fait que je ne sais pas avec plus de

deux jours d'avance si j'aurais toujours un toit sur la tête. J'espère que le réseau d'hospitalité va marcher, sinon j'ai au moins une nuit à passer dehors. La vraie question est : pourquoi ça me stresse ? Bordel, j'ai connu bien pire, je risque une pneumonie et basta. Ce qui ne te tue pas te rend plus fort et tout et tout. Mais les autres fois, j'étais pas dans une telle situation. Le barrage craque, le vase déborde, je stresse.

Brousse Willisse, il trouverait bien le moyen de se tranquilliser. Allons, que ferait-il ? Je sais, il essayerait de se taper la norvégienne qui vient d'arriver ! Je reviens les enfants.

Mardi 27 Décembre 2005

Bon, vous vous doutez bien que si j'ai pas écris après ma dernière ligne d'hier soir, c'est que j'ai passé la soirée avec la norvégienne en question. Et bien vous vous doutez bien bien. Quand j'ai engagé la conversation, elle était sur le point de descendre s'acheter un truc à bouffer. Moi je venais de manger, ça commençait mal. Je lui ai proposé de l'accompagner, mais je lisais bien dans ces yeux qu'elle trouvait ça bizarre vu que je sortais de table. Finalement, je lui ai sorti texto (après traduction) : « je sais, je sais. Si je te propose de t'accompagner, c'est pas parce que j'ai faim, c'est que je suis en manque de relation humaine ». Elle a eu pitié de moi, et elle m'a dit ok.

Je l'ai emmenée à El Tigre bien sûr. C'était bondé, il fallait jouer des coudes pour avancer. Un couple nous a proposé la moitié de sa table (en bons tigreros). Je commande une bière et on s'installe avec l'assiette débordante de tapas qui va avec. Bon direct déjà, la meuf forcément, impressionnée hein ! Sinon, on fait connaissance, le baratin habituel, on discute aussi avec nos potes de tablée… Rien de vraiment spécial en fait, mais ça fait du bien de parler à quelqu'un. D'ailleurs, la pauvre, au début (pendant bien 20 minutes) je l'ai noyée dans un monologue-fleuve, le temps que ma pression interne repasse du « rouge » au « orange ». Après j'ai essayé de contrôler mon débit autant que possible.

Elle s'appelle Sylvia, vient de Trondheim (Norvège) ; elle est là pour 24 heures entre deux avions. Arrive de Oslo (Norvège) et repart pour Rio de Janeiro (Brésil) où elle va passer quelques jours avant de reprendre les cours à Buenos Aires (Argentine). Sinon elle est très amusante à regarder, le genre qui parle avec une étincelle dans les yeux. D'ailleurs, elle est très mignonne et je suis content d'avoir réussi à rester correct. J'ai une bonne technique pour ça : l'auto-persuasion. Par une espèce d'auto-lavage de cerveau, je me convaincs moi-même que la personne en face n'est pas un objet de désir sexuel. Ça marche pas mal ; après suffit juste ensuite de corriger les regards descendants.

Elle était fatiguée, on est rentrés. Le lendemain, elle voulait essayer de tout voir à Madrid avant de reprendre l'avion (à 2 h du mat). Je lui ai laissé entendre que je serais ravi de l'accompagner.

Je sais que c'est suspect, autant d'insistance, mais ça reflétait vraiment mon état. J'avais très très besoin d'un(e) ami(e) à qui parler. À El Tigre, je lui avais expliqué ma situation sexuelle (avec Sarah et tout) pour qu'elle comprenne pourquoi j'avais l'air un peu dérangé. En même temps, ça aurait pu être une façon de lui glisser en douce que « hey baby, tu sais quoi ? J'ai plus de copine (clin d'œil x2) ». Mais je voulais la pousser un peu dans ses limites et voir comment elle réagirait. Parce qu'en somme, je m'étais bien comporté, le courant passait bien, y avait aucune raison qu'elle veuille pas qu'on passe la journée du lendemain ensemble. À moins qu'elle ne tique sur ce comportement suspect et, à tout hasard, m'envoie chier.

Ça me rappelle quand j'ai essayé de vérifier si on pouvait réussir une école d'ingénieurs sans sucer de bites, sans être sapé comme un pingouin et sans la coupe de cheveux de premier de la classe…

De retour à l'hostel, elle va se coucher. Dans la cuisine, j'en trouve trois en train de discuter. De discuter ! Truc de ouf ! Un australien complètement asocial (j'avais déjà essayé d'en tirer quelque chose) un japonais qui avait l'air plutôt sympa et un catalyseur social.

Il existe plusieurs termes pour faire référence aux « catalyseurs ». Leur principale fonction est de stimuler une réaction entre des personnes qui ne se seraient jamais adressé la parole en son absence. Bon vous commencez à connaitre, un catalyseur c'est une bonnasse. Mais on pourrait avantageusement le remplacer par un diffuseur de phéromones (a brancher sur le 220 V) avec un petit haut parleur qui émettrait de temps à autre un rire de gorge. J'étais un peu outré mais je me suis posé avec, me contentant d'écouter. L'australien transpirait le sperme, c'était impressionnant. Le japonais paraissait aussi amusé par l'effet catalyseur que moi. Cela dit, les phéromones ont aussi de l'effet sur mes récepteurs et j'avoue que j'y aurais volontiers mis ma bite dedans, au catalyseur.

Le lendemain, petit-dèj, je croise Sylvia, la norvégienne : « bonjour, bien dormi ? » « Quoi de prévu aujourd'hui ? »… Je suis sur le qui-vive. Je guette l'utilisation d'un pronom commun (nous, on…), mais rien, elle checke ses plan, fait son sac… Moi je sors mon PC : je fais style que je m'attends pas du tout à ce qu'elle me propose de venir avec elle ; j'essaye de craquer le réseau wifi du voisin… Elle prends son sac sur son dos et commence à me dire genre : « Vu qu'il fait beau, je crois que je vais aller

visiter un parc ». Je lève le nez de mon écran et lui conseille le Retiro ; c'est là qu'elle avait l'intention d'aller ; je lui dit que c'est bien ; elle me dit « cool » ; je lui dis que moi, je voulais voir le musée Del Prado ; elle me dit qu'elle aussi ; je lui dit « cool » ; 30 sec de silence ; goutte de sueur… Elle commence : « Si tu veux venir av… ». Elle a pas eu le temps de finir la phrase, j'avais replié le PC, décroché mon linge en train de sécher, brossé mes lentilles, lacé mon sac et zippé mes bretelles.

Je lui ai pondu un concentré de Madrid (que je commence à connaitre un peu). Programme de la journée : Retiro en long en large et en travers, déjeuner, jardins français, palais royal, Calle Mayor, Plaza Mayor, Puerta del sol, musée, Gare d'Atocha, cinéma. En détail : On a déjeuné à El Tigre bien sûr, je l'ai trainé dans un musée affreux (Museo del Prado, que des croutes de rois et comtesses qui étaient très moches mais très riches, des Jésus saignants, des scènes de chasse, des généraux en armure pourfendant le sarrasin, N.U.L.). Elle m'a trainé voir un film miséroïde et doublé en espagnol en plus (Narnia : genre de Seigneur des Anneaux pour moins de 8 ans ; les clichés s'enchainent plus vite qu'on peut les deviner, les acteurs ont des têtes à claques et l'action traaiiiine). On a quand même passé une journée magnifique. Je viens de la lâcher au métro pour l'aéroport.

Mon truc d'auto-persuasion, ça marche 5 minutes…

La petite

Un jardin Français dans le Retiro

Kilomètre de touristes devant le Musée du Prado

Brume artificielle dans Atocha

Choux du roi dans le potager Royal

Sur Gran Via

Elle m'a fait réaliser un truc sur moi-même :

Je suis pas mal déprimant comme compagnie. Je veux dire, si on passe le fait que je viens de me faire larguer, que je suis tout seul paumé dans une ville étrangère, que j'ai pas de potes et pas de foyer. Je suis déprimant en soi. J'ai que des théorie foireuses sur le monde, je vois le mal partout, je trouve les bisounours moches à vomir et je m'extasie devant les pigeons crevés sur le trottoir. Je me nourris de restes de kebabs oubliés et fais mon shopping dans les poubelles. Y a de quoi se tirer une balle. La pauvre, toute souriante et pleine de vie le matin, elle tirait un peu la gueule en début d'après-midi. À partir de là, j'ai essayé de garder mon spleen à l'intérieur et elle a retrouvé sa forme de rayon de soleil.

Je ne saurais écrire à quel point elle m'a sauvé la vie. J'étais vraiment pas bien, complètement dépassé. Elle m'a redonné la force de faire face

un peu.

J'aurais peut être pas du quitter Metz. J'avais une bonne vie là bas. Plein de potes, j'étais amoureux avec la reine du bal, j'aurais peut-être pu trouver un job sympa… Et bien sûr, avec ça, une maison, une voiture, un chien, une télé.

Monde de cons.

Tiens, ça me fait penser qu'il faut que j'arrive à caler la Norvège dans mes plans à un moment où à un autre.

Mercredi 28 décembre

Sarah m'a appelé deux fois. J'ai renvoyé l'appel.

J'ai changé d'hostel, celui d'avant était trop rempli d'antisociaux. Le nouveau est 25 % plus cher mais 160 % plus meilleur. Au petit-dèj, j'ai sympathisé avec deux étasuniens et un australien qui étaient là. On a décidé d'aller visiter un peu ensemble.

Les australiens, j'ai un problème de communication avec. Quand ils remuent les lèvres il produisent un sabir dont le sens m'échappe complètement. Les étasuniens, j'ai souvent du mal avec, mais plus pour un problème de mentalité. Souvent trop rayonnants. Genre, l'air de rien, ils s'accaparent souvent inconsciemment les ressources : attention, crédit… Je mets pas tous les étasuniens dans le même sac, mais l'un des deux était comme ça.

On est allé au palais royal, qui était gratuit à visiter aujourd'hui. Devant le kilomètre de touristes faisant la queue devant, on a décidé d'aller descendre quelques tapas… à El Tigre.

Après ça, l'étasunien dont j'ai parlé ci-avant est parti avec l'australien visiter le musée de la reine Sophie. Moi et l'étasunienne, on s'est engagé dans un tour de Chueca (le quartier de El Tigre) à pied. On s'est bien fait chier, au bout d'un moment, je décide de rentrer à l'hôtel pour écrire.

Ha oui, mon nouvel hostel avait plus de place pour la nuit d'après. J'ai bougé dans un hôtel dans Chueca qui est au prix d'un hostel. Cool. J'ai ma chambre à moi. Mais j'ai besoin de présence bordel, pas d'intimité.

Remarquez, si je serre ce soir, je serais content d'avoir quelque part où baiser tranquille.

Encore qu'ils me feraient chier si je ramène une grosse qu'est pas dans leurs registres.

Ces cons.

Bref, malgré que j'étais pas tout seul aujourd'hui, je me suis bien emmerdé quand même. Quelle différence entre ma super norvégienne et

ce groupe australo-étasunien fadasse ?

1- La Norvège est en Europe, et entre européens, on se comprend mieux… Vite fait, ils ne font pas partie de la communauté Européenne et ils aiment pas trop l'idée.

2- Elle était bonne.

Hmm, c'est tout ce que j'arrive à voir.

C'est triste quand même, que j'arrive à triper qu'avec des objets de désir sexuel. Du coup je me pose des questions sur mes potes-à-couilles. Si je m'entends si bien avec eux, c'est peut-être parce que je suis attiré par eux inconsciemment… Quand je fais le compte, c'est vrai que la moyenne sur l'échelle Santos-Boyer de mes potes-à-chatte est supérieure à la moyenne des femmes de la même tranche d'age. En gros je fais de la sélection sur le physique, ce qui est vraiment terrifiant.

Où alors les gens beaux sont plus intéressants que les gens moches, ce qui est encore plus terrifiant.

Comme je voudrais tellement être libéré du fardeau de mes hormones ! Ne serais-ce qu'une heure, le temps de voir la couleur du monde sans les lunettes en peau de couille !

Jeudi 29 décembre 2005

J'entame ma dernière plaquette d'aspirine.

J'ai retrouvé les étasuniens hier soir. Je leur ai proposé d'aller se poser Puerta del Sol et de descendre quelques bouteilles en essayant de trouver du monde qui tripe. À part qu'il faisait 2°C, c'était pas mal. On est resté genre une heure sur un banc. Puis on est allé au O'Connells, pub irlandais immense. Puis on est allé voir un groupe de blues dans un bar.

Moi j'étais au taquet pour continuer la tournée des bars, mais l'étasunien avait plus de thune. J'avais envie de lui répondre : « Alors pourquoi t'as payé une tournée de barons au pub ? On était déjà bien assez bourrés, et ça nous a forcé à payer une tournée chacun après. ». Le genre de mec qui se sent obligé d'acheter quelque chose quand il rentre quelque part, qui trouve déplacé de demander combien ça coute.

Le con.

À part ça, il était sympa, on a pas mal tripé, l'excès d'alcool aidant. Par contre, j'ai un peu la gerbe aujourd'hui.

Les microbes, c'est bon pour la santé

J'avais déjà ce sentiment à propos de l'immunité (au sens médical). Par exemple, un créole qui arrive à Madagascar et qui boit l'eau du robinet, il se retrouve à l'hôpital. Le malgache lui la consomme

quotidiennement sans problème. En quoi le malgache est supérieur au créole. Mais je voyais ça à l'échelle des peuples. Or hier, l'étasunienne m'a dit que, en moyenne, les enfants ainés ont un système immunitaire moins costaud que les suivants. Ça m'a pris un temps de comprendre pourquoi : Les premiers gamins sont souvent sur-couvés, soustraits aux éventuels foyers infectieux ; alors que les suivants, ils peuvent se rouler dans le caca du chien pendant que les parents regardent la télé.

Ça change tout, ça veut dire que l'efficacité immunitaire est individuelle, elle ne s'acquiert pas (où pas exclusivement) après des générations d'exposition. Si je mets mes marmailles à jouer dans l'étable en hiver, ils n'en seront que plus solides.

La question restante est : Est-ce que ça se joue pendant les premières années de la vie où est-ce que moi, je peux me rendre plus résistant en m'exposant plus ?

J'avais même un exemple vivant : L'étasunien est de Chicago (climat froid) et ils portait quasiment rien sur lui malgré la température subzéroïque. Il m'a dit n'avoir jamais possédé d'écharpe de sa vie…

Sur le chemin du retour, j'ai fait la connerie de rappeler Sarah qui avait essayé de me joindre un peu plus tôt. J'aimerais bien être assez fort pour ne pas répondre, ne pas rappeler, ne plus lui adresser la parole. Elle est complètement psycho. Genre elle veut pas me quitter, mais visiblement elle veut pas me revoir. Bref, je rentre pas dans les détails, c'est pas très ragoutant. Mais ça arrange pas mon état nerveux.

Ce matin, j'ai essayé de me trouver une piaule pour ce soir, mais y a plus de place. Si j'arrive pas à faire marcher le réseau d'hospitalité, j'ai trois nuits à passer dehors. Dans mon état de santé, c'est du suicide. Mais bon, les clochards survivent, eux. Pourquoi pas moi ?

Vendredi 30 décembre

Journée d'hier :

J'ai négocié avec mon hôtel qu'ils gardent mes deux sacs jusqu'au soir. Objectif : piaule.

J'appelle donc une meuf du réseau que j'avais déjà eu au téléphone. Elle me dit qu'elle a plein de trucs à faire dans la journée, qu'elle peut pas me voir avant 1h du mat. En soi, ça me dérange pas, finalement, j'arrive à comprendre qu'elle peut m'héberger, pas de problème. Cool.

Après ça, je décide d'aller faire un tour dans les zones périphériques de Madrid. Je prends donc un bus vers l'extérieur de la ville et m'arrête un peu là où je sens.

Bon, j'ai tourné, viré, profité un peu de l'activité d'un quartier sans touristes, mangé une pure paella dans un petit bouge… Bueno.

J'ai aussi acheté un petit cahier qui m'a permis de désengorger un peu mon pauvre carnet. J'en ai profité pour faire un petit calcul marrant :

Extrait de carnet :

Combien ça coute ?

Je vais essayer de me rappeler combien j'ai dépensé pour ce trip. Histoire de me faire peur :

Avion (sans compter le Birmingham-Paris de BigBoss) : 70 + 120 = 190 €.

Logement : 16 x 3 = 48 € + 20 € +25 € = 83 €

Total provisoire : 273 €

El tigre : Appr. 20 € + Soirée d'hier 12 € + Carte de métro 18 € + Musée Prado 6 € + Cinéma 6 €

Total : 335 €

+ 10 % pour être sûr : 370 €

J'ai encore un train pour aller à Murcia : Total minimum 400 €.

À comparer avec : Trip avec les potes en Europe centrale : 200 € chacun.

Trip tout seul en Europe centrale (2 fois plus long) : 100 €

En même temps, 400 € c'est : ● 1/3 à 1/4 de ce que je gagne tous

les mois.

- Une cotisation mensuelle de mon plan d'économie.

Conclusion : D'énormes dépenses, conséquence du manque (de l'absence) de planification. Néanmoins absorbable assez rapidement. Je prends un mois de retard dans mon plan économique. Or il me faut 15 mois pour atteindre 6 000 €. J'ai donc droit à 3 mois de retard en tout (mon contrat étant de 18 mois).

Révision après retour : Il semble que ça tourne plus autour de 500. Misère de misère

Je suis allé voir un film aussi : Match Point. C'était vraiment pas une bonne idée parce que c'est un film assez stressant et j'ai un peu les nerf fragiles en ce moment. J'en suis sorti tout tremblant, avec des tics et tout. Argh !

Et puis j'ai retrouvé Sabina qui revenait de Saragosse. Tiens, j'avais jamais remarqué la composition de ce mot. Et en espagnol c'est encore plus frappant : « Sarah gosa ». Aargh !

Je l'ai emmené à mon hôtel où on a déposé ses affaires avec les miennes et on est allé à El Tigre. Ensuite on s'est baladé dans Chueca… Quelle routine…

Qu'est ce que vous voulez que je vous dise, toujours la même. De mon coté, j'ai réussi à museler mes hormones beaucoup mieux que la dernière fois. Mais vu de l'extérieur, ça n'a occasionné aucun changement. À 11h elle est parti chez la meuf qui l'hébergeait et moi chez la mienne.

Mon hôtesse :

Je l'ai retrouvée à la station de métro de son quartier qu'est un peu excentré et vachement résidentiel. Elle m'a emmené dans la MJC du quartier ou y a un bar le jeudi (une planche sur deux tréteaux). Plein de djeunes sympas, pas mal de je-veux-être-un-punk, et autant que je sache, ils y arrivaient très bien. J'ai fumé sur deux trois pétards qui tournaient et après, j'étais content.

On est rentrés. J'ai dormi dans sa chambre, dans son lit. Elle, je crois qu'elle est allée dormir dans la chambre de son frère. Non non, je me sens pas envahissant.

…

Ce matin, réveil tardif, petit-dèj et mise à jour du journal. J'ai reçu un message de Sabina comme quoi elle peut pas me rejoindre aujourd'hui et ça me donne vraiment l'impression d'être une espèce de prétendant pendu à la cravate de c'te pénélope, à l'affut d'un peu d'attention. Pas très valorisant. J'ai bien envie de lui chier à la gueule.

Samedi 31 décembre 2005

Journée d'hier (Comme d'hab) :

Bon, une journée de plus à passer tout seul. La température était en hausse, mon moral aussi d'ailleurs. J'ai pris le bus pour le quartier de Puerta del Sol où j'ai passé le plus clair de ma journée.

Un bon moyen de bouffer du temps, c'est d'aller voir un film. J'ai donc été voir King Kong, enrichissant Universal de 6€20 à ma plus grande honte.

Bon, le film : enchainement de clichés, script bancal (mais alors *bancal* !), quelques plans politiquement douteux… C'est pas le pire. Le pire c'est une débauche de manipulations psychologique pour être bien sûr que les spectateurs vont pleurer à la fin. Les méchants sont méchants, la pauvre bébête est innocente… Gna gna gna … Ça m'a foutu en rogne, autant contre Peter Jackson que contre moi-même. Parce que, évidement, ça marche aussi sur moi.

J'en suis sorti au bord de la crise meurtrière. Même pas envie d'appeler cette connasse de Sabina, j'ai marché au hasard en tremblant et faisant des bruits bizarres avec ma gorge. À Puerta del Sol, haut lieu du tourisme madrilène, je me suis pris à fantasmer encore sur des massacres de masse. Comme quand j'étais aux USA. Je me rappelle que ça faisait peur à Lorelei.

Je me suis posé dans un bar pour écrire tout ça. Sans rire, j'ai écris

certains de mes meilleurs trucs. Mais j'ose pas les mettre ici parce que vous me prendriez vraiment pour un malade mental.

À un moment, je pétais tellement les plombs, je savais plus quoi faire pour me calmer. Alors j'ai pondu une équation différentielle non linéaire du 3ème degrés et j'ai essayé de la craquer. Je suis resté con devant 5 minutes avant d'opter pour une du 1er degrés : . J'ai trouvé : , mais j'ai pas réussi à le vérifier avec succès. Par contre, je me suis senti un peu mieux après. Les maths, ça pacifie (mais bon, faut pas s'y fier).

J'ai bougé, marché au hasard des rues. La nuit était tombée. J'ai trouvé l'entrée d'un bar qui donnait l'impression qu'on allait se faire couper la gorge si on entrait dedans. Comme c'était mon humeur, je suis entré. Au bar, je me pose et demande un vin rouge. Le barman repère mon accent et continue en français.

Il s'appelle Michael, c'est un mec comme j'aimerais bien être (quoique de moins en moins en ce moment). Il a vécu un peu partout dans le monde, parle 6 langues des plus importantes et il est naturellement amical envers les gens de sa race. On est pas très nombreux alors on est content quand on se croise.

Il était pas mal occupé alors j'ai eu du temps pour écrire encore. Par contre il m'a payé plein de coups alors j'ai commencé à être un peu bourré. L'alcool, sauf à haute doses est assez stimulant. J'en ai profité pour écrire une lettre ouverte à Sarah (Comme Mimile ! … Enfin j'essaye) que j'espère qu'elle lira un jour. Même si je doute qu'elle comprenne comment accéder à cette ressource. Elle est pas particulièrement dégourdie avec une souris dans les mains.

Chère Sarah

Prends le bien, tu es un cancer, une pourriture qui me bouffe de l'intérieur. C'est pas de ta faute et je ne t'en veux pas. Après tout, j'avais qu'à pas tomber amoureux.

J'ai réussi à arrêter de fumer, j'ai même réussi à arrêter le sexe. Je devrais être capable d'arrêter de penser à toi, à terme. C'est une question de volonté, de temps et de chance. Je vais juste avoir besoin de chance.

Je t'aime beaucoup alors je peux pas souhaiter que tu meures. L'idéal serait que tu disparaisses de la circulation sans laisser d'adresse. Mais c'est peut-être beaucoup te demander. Je te serais par contre reconnaissant de ne plus essayer de me contacter. Je te montre l'exemple en ne t'envoyant pas cette lettre.

C’est une charge d’être aussi jolie. Le bon Dieu, dans sa grande voiesimpénétritude, à décidé de te faire naitre beaucoup plus belle que tu ne peux le supporter. Ça ira probablement mieux en vieillissant.

Prends soin de toi.

J’espère bien que je ne t’aimerais pas toujours, et j’y travaille, mais aussi que je ne t’oublierais jamais.

J

Je me suis aussi rappelé, entre deux verres de rouge, comment on fait pour résoudre une équation différentielle à partir du deuxième degré. On passe par un polynôme équivalent dont le résultat passe dans une autre formule magique (que j’ai oublié depuis le lendemain de l’interro sur les différentielles) qui donne la fonction qu’on cherche.

Ha ha, je me revois en train d’essayer de retenir toutes ces recettes par cœur à mon cerveau défendant. Puta ostia ! Que c’est bon de ne plus avoir à s’abaisser à ça.

Extraits de carnet

* La vraie beauté est tellement flagrante qu’on en a mal aux sens quand on la perçoit. Si on ferme les yeux et qu’on se bouche les oreilles, elle vous pénètre par les pores de la peau.

* La vraie beauté est tellement subtile que seuls la perçoivent ceux qui la cherchent vraiment. Alors la satisfaction est mille fois supérieure à ce qu’on a enduré pour la trouver.

* La vraie beauté est un mythe dont le but est de tourner notre volonté de recherche vers la réalité plutôt que dans la direction opposée. Quiconque la cherche vraiment découvre une mécanique vide de sens.

Une fois que mon nouveau pote a eu fini son service, avec une poignée de compères arrivés entre temps on est allés faire la tournée des bars. Dans le premier, on a commandé des tapas parce qu’on avait faim, et c’était la haute cuisine* des tapas. Dans chaque nouveau bar on achetait à boire, je trouvais ça un peu consumériste mais je suis resté l’esprit ouvert et la bouche fermée en espérant que les deux ne s’inversent pas (les Shérifs – Rien ne va plus). En plus je commençais à plus marcher droit. Bref, je me suis barré trois quarts d’heure avant le dernier métro pour être sûr.

* : en français dans le texte

Machin Michael Machdeu

Maria :

Maria est l'âme charitable qui m'héberge pour les trois derniers jours de mon séjour. En quoi elle me sauve de la rue car tous les hébergements commerciaux affichent complet à cause du nouvel an.

C'est une petite espagnole avec une tête d'espagnole ! Plus espagnole tu meurs. Elle habite chez ses parents qui sont assez tolérants, surtout quand j'aide à faire la bouffe. Ils habitent dans une cité à distance raisonnable de Madrid. De leur 14ème étage on a une vue imprenable sur la mer de béton.

Elle est d'ici, du coup elle a tout plein de potes partout. Des sales punks anarchistes pour la plupart. Elle-même n'a pas d'anneaux métalliques plantés dans le visage, mais elle n'en pense pas moins.

Elle a une très haute notion du concept d'« hospitalité », j'essaye de ne pas en être trop gêné. Je sais bien que, moi, j'offrirais le par-terre à coté de mon lit à un voyageur de passage plutôt que de lui laisser ma chambre et d'aller dormir ailleurs.

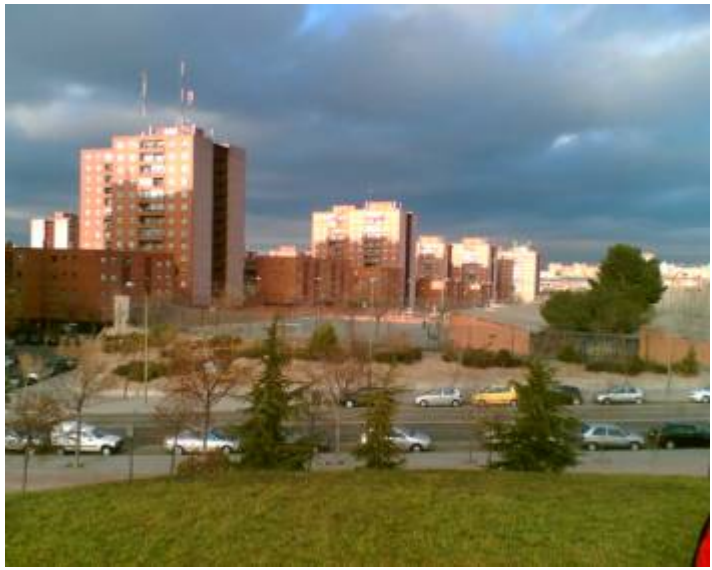
Donc voilà.

Ils m'ont invité à leur réveillon alors, aujourd'hui je les ai aidés à préparer les tapas. Et puis, avec Maria, de retour de deux trois courses, on est allés à… Vallecas…

(une ligne vide pour le suspense)

Vallecas, c'est une des cités les moins chères de Madrid. Des gros blocs

d’habitations en béton, tout ça sur une colline qui domine la ville. C’est dans cet environnement, en apparence stérile, qu’a grandi l’un des plus grands talents artistique de la nation espagnole : Ska-P. J’y suis allé comme en pèlerinage. En plus la vue est plutôt jolie.



Vallecas

Fuerza en Vallecas !

Allez, les invités sont arrivés, je vais pas faire mon antisocial.

*Dimanche **1er janvier** 2006*

Je suis dans la salle d'attente de la gare d'Atocha, Madrid. J'ai trouvé une prise de courant qui marche. J'ai deux heures à tuer avant mon train. Je suis un peu crevasse. Je me limiterais donc à des sujet-verbe-complément. Ça vous fera des vacances.

Hier soir, le réveillon dans la famille de Maria-Je (c'est son vrai nom en fait. Elle s'appelle Maria-Jésus Difficile de faire plus sacré. Pas mal pour une athée) fut le point culminant de mon séjour à Madrid. J'ai passé une excellente soirée à parler du temps qu'il fait avec les divers membre de sa famille. Son frère, que je n'avais fait que croiser dans les couloirs jusque là, est enfin sorti de son autisme. J'ai bien déliré avec lui. Un peu puéril, bien représentatif de sa génération.

Qui est aussi la mienne d'ailleurs…

Misère de misère !

Toute la soirée s'est passée avec une télé allumée dans le voisinage immédiat. Mais j'ai gardé l'esprit ouvert et la bouche fermée. La télé espagnole est quand même moins con que la télé française, à vue de nez.

Ensuite, ça a été une vraie occasion de sortir mon espagnol de combat. Avec MariaJe, on parle anglais. Je préfèrerais l'espagnol, mais c'est elle qui commence toujours les conversations en anglais. J'imagine qu'elle veut s'exercer. Là, avec sa famille, j'ai pu envoyer du gros.

À minuit moins poil, chaque espagnol se munit d'une douzaine de raisins. Quand résonne le carillon de la grande horloge de Puerta del Sol, amené au sein de tous les foyers par la magie de la boite à image, on doit manger un grain de raisin à chaque coup. Un raisin par seconde pendant douze secondes, c'est sportif. J'ai bien rigolé devant les présentateurs pimpants-souriant avec leur petite assiette de raisins à la main, guettant le signal de la régie pour savoir quand décrisper les zygomatiques.

Sinon, MariaJe, c'est vraiment une bonne fille. S'il existait des pubs

pour encourager les parents à faire des gosses, c'est à elle que les acteurs essaieraient de ressembler. Elle aide à faire la bouffe, elle sourit tout le temps, elle ramène grand-père et grand-mère à la maison, s'assure que la fête à la maison est finie avant de descendre retrouver les potes. J'ai un peu la honte quand je pense à l'énergie que je déploie pour esquiver les évènements familiaux…

On est donc descendus à 3h et poil. On a retrouvé un premier groupe dans un parc. En arrivant j'étais au taquet (au sens spasmophile du concept). J'ai consciencieusement dit bonjour à tout le monde, ce qui a pris un temps. Et puis comme l'ambiance était pas trop à l'arrachage de dalles de béton, je me suis calmé un peu. J'essayais de suivre un peu les conversations, de me laisser pénétrer par les sonorités espagnoles. Bon.

Pis on a bougé ailleurs. Un local que des potes à elle louent à plusieurs et qui sert de squat général. Mais alors attention. L'un de ces parasites de la société citoyenne est une espèce d'artiste qui a peint la porte (coté dehors), et puis le mur autour, et puis le plafond (le local est sous une arcade) et puis carrément toute l'allée. Et son travail est époustoupéfiant ! J'ai pas pris de photos pour pas avoir l'air d'un boulet (j'aime pas dégainer le badge a touristes en public), dommage pour vous.

Sinon, MariaJe m'a présenté à son pote qui a vécu 5 mois en France ; que j'ai trouvé en train de splitter deux rails de cocaïne. Un mec tout cool qui parlait mieux français que moi espagnol, mais bon, c'était pas Molière non plus.

D'ailleurs, comme un con, j'ai refusé un rail qu'il m'a gracieusement proposé. Sous les faux prétextes suivants : 1) J'étais déjà sous alcool et le mélange des drogues dures est déconseillé par le fascicule « Drogues et stupéfiants, comment se protéger ? » du ministère de la santé. / 2) J'avais un train et un avion le lendemain que je savais que j'allais devoir prendre dans un état avancé de manque de sommeil. Je voulais pas y rajouter une descente. Mais bon, en même temps, la cocaïne c'est un excitant. Et ça claque bien plus que la caféine, il parait. Et puis je suis probablement sous l'influence de toutes ces chansons-propagande contre les drogues dures écrite par bon nombre de groupes que je respecte, mais dans le seul but de justifier leur promotion des drogues douce en esquivant la censure. « On fume du cannabis, oui ; mais ne touchez jamais aux drogues dures les enfants ! »

J'ai quasiment été obligé de donner l'ordre spécifique à MariaJe de profiter un minimum de sa soirée. Elle était un peu aux petits soins avec moi. D'ailleurs elle a un peu engueulé son pote (César d'ailleurs) qui voulait m'initier aux joies de la défonce nasale. J'ai tripassé à droite à

gauche avec ces inconnus d'hier, et vers 6h et poil j'ai demandé les clés à la petite pour aller pioncer une poignée d'heures. Ha ha, j'ai quasiment du l'attacher à un poteau pour pas qu'elle me reconduise à la maison.

Dans la caisse, il faisait très froid et j'ai pas bien dormi du tout. Vers 10 heures elle est venue taper à la vitre. Avec les autres ils vont à une autre teuf et ils peuvent me déposer à la gare d'Atocha sur le chemin. KickAss ! La teuf, c'est parce qu'ils ont pas mal de potes qui travaillent dans des bars ou des boites, et donc qui travaillaient ce soir là. Pour eux, la fête commence après le taf, à 9h du mat pour ceux qui sortent le plus tôt.

MariaJe, déjà quand elle est à jeun, elle conduit un peu comme une ambulancière. Mais alors, sous l'emprise des tous les psychotropes qu'elle avait absorbé, accroche toi garçon ! On est quand même arrivés vivants à Atocha ; au revoir, repasse quand tu veux, viens me voir en Angleterre, etc etc, chapitre suivant.

Comme je suis en avance de trois heures, je suis allé dans un café pour m'envoyer un café au lait et une poignée de Churros (1€85 Conchatumadre !). Y avait plein de monde dedans alors je me suis assis, après avoir demandé poliment, en face d'un monsieur qui s'est révélé être une sorte de franquiste assez volubile. J'ai néanmoins gardé l'esprit ouvert (à l'écarteur) et la bouche fermée (au serre-joint). C'était assez intéressant. Il parlait très fort bien qu'il n'ait pas eu l'air bourré. Je l'ai laissé chier sur Mitterrand et son équivalent espagnol dont j'ai oublié le nom. Il a bien fait attention à préciser qu'il ne (texto) « pouvait pas voir Franco en peinture », ce qui est très ouvert à l'interprétation. Si ça se trouve, les représentations picturales du dictateur sont peut être interdites en Espagne… Par contre quand il parlait des brigades bleues envoyées par le dictateur espagnol pour aider Hitler à tuer les communistes sur le front soviétique, il n'a pas pu empêcher son regard de s'allumer. À un moment il s'est interrompu au milieu d'une phrase pour interpeler un émetteur de phéromones féminines derrière moi. Comme elle se retournait pas, il l'appelait de plus en plus fort : « Señorita… señorita ! SEÑORITA ! » ; et puis il s'est levé, a tendu le bras au dessus de la table et de mon épaule pour, *littéralement*, lui tirer la manche. Quand enfin la chatte sur pattes lui accorda un pourcentage de son attention, il lui a sorti un compliment des plus minables que j'ai jamais entendu. Genre : « Señorita, tu n'as que deux yeux, prends en bien soin ». Et puis il a repris sa diatribe au point où il l'avait interrompue comme si de rien n'était.

Dieu merci, je connais un petit peu d'histoire espagnole. Il m'a posé

une question piège : « Que pense tu de Napoléon ? ». En Pologne, en République Tchèque, aux États-Unis d'Amérique, il est bon ton de faire la louange du dictateur corse. Il y est perçu comme un libérateur, un héraut de la république (où un exemple militaire, comble du cynisme). En Espagne, ils sont plutôt sensible au coté « dictature militaire » de son funeste régime. J'ai donc soigneusement descendu l'empereur en flamme, le comparant à Hitler, insistant sur sa responsabilité du rétablissement de l'esclavage (conséquence de l'insistance de sa pouffiasse qui, je l'espère sincèrement, brule en enfer pour les siècles des siècles) et me réjouissant de l'héroïsme de l'amiral Nelson qui mit un point d'arrêt aux prétentions impérialistes françaises au prix de sa propre vie (j'ai fini par retrouver l'info, il s'est fait descendre par une balle française chanceuse pendant la bataille). À ces mots, mon interlocuteur ne se sentant plus de joie, ouvrit un large bec et déverse moult décalitres de faits historiques a l'odeur douteuse du camembert pas frais ; et avec probablement un barreau d'acier dans le slip.

Et me voilà qui écris les dernières ligne relatant cette semaine macabre de ma vie. J'espère en rajouter une couche à l'aéroport de Murcia. D'ici là. À plus.

Aéroport de Murcia.

Pfiou, pas trop tôt. Je déconseille cet aéroport à quiconque ne va pas à Murcia même. À moins bien sûr d'avoir la nostalgie des aéroports petits, sales et moches. Moi-même, ça me rappelle le Gillot de quand j'étais gosse et ça m'arrache un petit sourire très bref. Sinon, une fois que la navette partie de Murcia est arrivé sur la quatre voies, il lui faut encore une demi heure de route pour rejoindre l'aéroport.

Je pense pouvoir dès maintenant répondre à la question qui vous taraude tous, j'en suis sûr : vaut-il mieux voyager le 24 décembre au soir où dans la journée du 1er janvier. Je vous réponds aussitôt : la journée du 1er janvier.

Bilan provisoire : Moral, misérable. Financier, catastrophique. Santé, démolie (après la gorge et le nez, j'ai toute la moitié droite de la face qui subit la pression de mes sinus.). Le seul point positif (pour moi en tout cas) de cette semaine tient en vingt pages de texte. Plus ce que je publie pas mais qui reste dans mon carnet jusqu'à nouvel ordre.

Un peu masochiste hmm ?

TP

Quand on touche le fond, la seule possibilité c'est de commencer à creuser

Mercredi 5 Janvier 2006

Ouais, bon, comment dire, je suis revenu au train-train quotidien d'avant le malheureux épisode précédent. Première conséquence, fini les accents-cédilles.

Note de l'éditeur : Que j'ai passé des heures et des heures à rajouter un par un, merci beaucoup.

Sinon, après un premier jour très dur, je me replonge dans mon taf, qui représente le plus gros de ma vie. À coté y a pas grand-chose à raconter.

J'ai découvert une nouvelle technique : Je fait deux heures de sieste quand je rentre du taf. Après ça je peux me coucher à 1 heure du mat sans problème et le lendemain, je suis au taquet.

Bon, ou j'en étais?

En arrivant de Madrid, j'ai pris le train de l'aéroport jusqu'à Birmingham, et comme j'avais pas assez de monnaie locale, j'ai décidé de rentrer à pied malgré mon état de fatigue avancé. Pour mémoire, j'avais passé la journée à rentrer et j'avais dormi genre 2 heures dans la bagnole de Maria la nuit précédente. **Aurais-je fait un autre choix, ma vie en aurait été changée**.

Comme je me suis perdu en force, le premier mec qui arpentait les rues désertes (il était genre minuit), je lui demande mon chemin. Il m'explique poliment et comme on a un bout de chemin en commun, il me propose qu'on marche ensemble. Bon déjà ça, c'était suspect. Un anglais qui partage ses mètres cubes d'air avec toi, jamais vu. Ça a pas manqué, il est étranger. Polonais pour être précis. Et, en bon central-européen, vachement sympa. On remonte tranquillement Broad street en discutaillant, et quand on arrive devant le bar où il doit rejoindre ses

potes, il me propose de rentrer boire un coup. Mon dieu seigneur marie joseph l'enfant jésus les rois mages le bœuf l'âne et les anges dans nos campagnes ! Gloire à eux au plus haut des cieux !!!!

Un pote !

Bon, le bar c'est pas un bar, c'est une espèce d'immense pub-club pour cadres branchés. L'entrée c'est 3 livres (4€50), que j'aurais envoyé chier aussi sec si j'avais pas l'opportunité de rencontrer des gens à la clé Évidemment, c'est bien vide, mais à peine on met les pieds dedans qu'une gonzesse et deux keumés se pointent en sautillant et en poussant des petits cris de joie ! Au taquet ! C'est une partie de ses potes, ils sont 5 en tout (lui avec), dont deux grosses, tous collocs, tous polonais. Je m'en veux un peu, ils sont obligés de parler anglais à cause de moi. Quoique l'un d'eux, Camille (c'est un garçon, je précise), sait parler un peu Français et il en profite pour, moite-moite améliorer son niveau et se la péter un peu.

Direct, j'arrive, ils me payent un coup (je supporte pas ça). Du coup, je paye mon pichet, mais j'avais de toute façon l'intention de le faire. Ils me sauvent la vie. À un moment, l'une des meuf, d'un geste autoritaire, fait taire tout le monde. On tend tous l'oreille : Faithless – Insomnia. Ruée générale sur la piste de danse.

Direct l'une des deux, Anya, la blonde, a commencé à frotter son cul sur ma bite. C'est d'ailleurs pas tant que ça une façon de parler, elle était très agressive. Moi, à choisir, j'aurais plutôt préféré sa copine, mais vu comment elle avait l'air au taquet, je me suis dit que ça renversait la balance. Alors, après la danse de séduction rituelle (plutôt torride, ils ont du s'amuser à nous voir, les autres), j'y ai roulé une pelle et puis voilà. Ce soir, je baise !

Bon, une autre tournée plus tard, ils décident d'aller se finir à la maison. Comme ils m'invitent je les suis.

Pour aller à leur maison, on est passé par un endroit plutôt joli. J'ai vraiment été halluciné parce que, des endroits jolis, j'en connaissais aucuns à Birmingham (que je vais essayer d'appeler maintenant « Brums », du nom local de la ville. C'est plus cours). Y a des canaux, bordés par des quais en brique, magnifique.

Chez eux, c'est tout près du centre, dans un grand immeuble. Ils louent un grand appart moderne au 7eme étage. On s'est posés dans le salon, ils ont sorti des bières et rebelote.

Quelques détails bizarres. À un moment, Matchek (le gars qui m'avait invité au bar) et Camille sont allés s'enfermer dans les chiottes au moins

une demi heure. Et pas pour les raisons que vous imaginez, bandes de pervers. Ensuite, au bout d'un moment, Anya disparait, et quand je demande où elle est, on me dit qu'elle est allée se coucher (alors que je m'étais déjà préparé mentalement à mettre ma bite dedans). Et puis, vers 4 h du mat ; il restait plus que moi, Matchek et Camille, quand je commence à être crevé, je leur demande si je peux pas dormir sur le sofa, ou par-terre, ils me disent non, mais qu'ils vont me raccompagner à la maison, tous les deux. Sachant que l'aller retour, à pied, c'est bien une heure. Bon.

Le lendemain, je me rends compte que j'ai oublié mon portable chez eux. Et quand je m'appelle moi-même depuis mon PC, je réalise que la batterie doit être morte. Pas très malin, c'était le jour de mon anniversaire, mes parents allaient surement essayer d'appeler.

Donc je me pointe chez eux vers 2:30pm, tout le monde dort sauf les filles. Anya s'excuse de m'avoir faussé compagnie. C'est pas grave fillette, mais maintenant, on fait quoi ? Tss, j'te jure, les grosses ! Elles m'ont rendu mon téléphone, que j'ai pas pu allumer, faute de batterie, et les mecs se sont levés.

Faut voir leur configuration ! Y a deux chambres, une chambre double et une petite. Dans la chambre double, les deux filles dorment. Dans la petite, c'est Matchek et les deux mecs restants dorment dans le salon, sur ce qu'ils appellent un lit chinois, mais que j'appellerais plutôt une planche. J'imagine qu'ils font des roulements, ce qui fait qu'ils passent successivement au statut de squatteur.

On a fait du café pour tout le monde, Anya a sorti un gâteau qu'elle a fait elle-même. Super bon sa mère, mais super gras, normal. Et puis Paul a proposé qu'on aille à la patinoire ce soir. Et on mange où ? Ça discute un peu avant que je propose de faire la bouffe pour tout le monde. J'avais des courses à faire de toute façon En partant, j'ai vite fait embrassé la petite, sans conviction. À mon avis c'est mort pour cette fois.

Je me repointe donc chez eux vers 7 heures, avec de quoi faire une pœllée de légumes au gingembre avec une sauce aux champignons qui irait bien avec des pâtes s'ils voulaient bien en faire. J'espérais par ce moyen arriver à ce qu'on ne me considère pas comme un parasite. Je peux apporter de la valeur ajoutée au produit de notre amitié. Raisonnement pathétiquement ingénieur, je sais.

Parlant de ça, je pète de plus en plus les plombs devant l'attitude bassement mercantile de Bigboss en particulier, et du monde de

l'entreprise en général.

Ça me rappelle quand j'étais à la Réunion, et que j'entendais des groupes de musique français pousser des coups de gueule contre le racisme en général et le Front National en particulier, je me disais : « Bon, c'est bien joli, ça leur donne bonne conscience, mais ça sert à rien ! Aujourd'hui personne n'est plus raciste et le front national est juste un groupuscule neo-nazi ». Pour moi c'était comme d'écrire une chanson contre l'inquisition, « à-bas les méchants curés christianistes tortionnaires ! » J'ai pas mal déchanté quand je suis arrive en France et que j'ai constaté le retard des mentalités (par rapport à la Réunion bien sûr, il y a bien des endroit dans le monde où on est encore plus con) et la réalité politique. Et ben, je suis tombe dans le même piège avec le monde de l'entreprise : « Oui, les méchants capitalistes qui pensent qu'au profits et aux bonus de leurs actionnaires, qui n'hésitent pas à licencier par milliers si c'est la conséquence de leurs calculs boursiers… C'est bien joli mon bon monsieur, mais soyons réaliste, ça n'existe pas. » ...Et bien si, ça existe. Il faut absolument que je tienne un an et demi (question d'amour propre, il faut que je réussisse quelque chose dans ma vie merde), mais il faut aussi que j'ai une solution de secours à l'échéance pour pas avoir à rempiler.

Après on est allés à la patinoire, encore une fois, quelqu'un a payé pour tout le monde (argh !). C'était cher, nul est chiant. Je suis rentré après et je les ai pas revus depuis.

Sinon, j'ai trouvé mon chieur attitré. Il semble qu'il y en ait toujours un pas loin pour me pourrir la vie. Cette fois, il s'est incarné en la personne de Chao (qui s'écrit en fait Xiao), mon colloc chinois. Le mec ne m'adresse la parole que pour me rappeler à l'ordre. Genre si j'oublie de laver un couteau, j'aurais pas la moindre chance de m'en rendre compte par moi-même, Xiao veille au grain. Plutôt que de lui souhaiter une rupture d'anévrisme, j'essaye de le voir comme une mise à l'épreuve. Mais bon, il faut reconnaitre qu'il ferait meilleur vivre sur la terre des hommes s'il s'étouffait dans son sommeil.

Vendredi 6 janvier 2006

Actualité du jour:

Les animaux du premier groupe ont été programmés pour produire un niveau de protéine p11 plus élevé que la normale alors que les autres n'en produisaient pas. Les souris surproduisant de la p11 étaient hyperactives et se comportaient comme celles traitées avec des antidépresseurs. Dans le second groupe, toutes les souris étaient dépressives.

Trop bien !

Une fréquente rumeur prétend que Néron aurait incendié Rome uniquement pour donner un prétexte à la persécution des chrétiens.

C'est marrant, c'est justement ce qu'on m'avait présenté à l'école comme un fait historique. Le gouvernement français, soi-disant laïc, qui présente Néron, le méchant empereur, tyrannisant les pauvre chrétiens innocents. Ça ça donne un sentiment communautaire ! Ça ça crée des vocations de croisés !

ÇA, et tous ses semblables, et tous ses équivalents dans les autres communautés, c'est responsable de tout le malheur du monde. Oui monsieur !

Dimanche 8 janvier 2006

Mon meilleur week-end à Birmingham.

Vendredi j'ai retrouvé les polonais pour aller voir un concert. Je me suis pointé avec une bouteille de punch à base de gin. En fait, le rhum est tellement infect dans ce pays, que je m'essaye à faire du punch à partir d'une gnôle un peu plus populaire ici. Comme ça, j'aurais plus de choix, et probablement du meilleur matos pour le même prix. Cela dit, ma grand mère qui m'a tout appris, se retournerait dans sa tombe à la simple évocation d'un punch au gin, la pauvre.

Si elle était morte bien sûr.

Donc voilà, autour de la table basse traditionnelle des préchauffes, je me suis sciemment assis coté opposé à Anya, la pouffe qui m'avait serré la fois d'avant, histoire de.

Le concert était dans un grand bar (genre immense). Ça a mal commencé, il ont pas voulu me laisser rentrer avec Patate, ma petite longboard. Avec Camille, on a été obligé d'aller la cacher dans un parking de bagnoles. Sinon, c'était un groupe sans chanteur, ce qui n'est pas sans me foutre la trique. En général, les groupes de rock sont plutôt orientés musique. Mais par un acquit de conscience stupide, ils se sentent obligés de mettre des paroles sur leurs mélodies et de les faire brailler par un « chanteur ». Ça faisait du bien de voir des gars faire ce qu'ils savent faire, ni plus, ni moins.

Après on a bougé ailleurs, le groupe a commencé à se désagréger (on était 11 au départ). Des gars ont commencé à disparaitre, on les a pas vraiment attendu. Moi-même à un moment ils se sont barrés sans moi, croyant que je m'étais fait la malle sans prévenir. Comme si c'était ce qu'il y avait de plus naturel. Voilà, je suis rentré content, je suis resté au lit le samedi matin jusqu'à 14h30.

Au réveil, j'avais un message d'un mec de Birmingham, bien à fond dans le longboard, qui avait fait un site sur le net et à qui j'avais collé un email genre : « Fiston, si tu cherche des descendeurs, je suis ton homme ». Je l'ai retrouvé en début de soirée Et… Ho attendez, j'ai oublié un truc.

Je suis allé au marché du Bullring qui a lieu tous les week-ends. Un grand truc ou les légumes sont bien meilleurs qu'au supermarché. J'ai même acheté des draps et une couette, jusqu'ici je dormais sur le plastique du matelas avec mon duvet. Au retour, je suis allé dépenser le chèque-cadeau de 40 £ (60 €) chez Borders que Bigboss m'avait offert pour Noël

Borders, c'est une grosse librairie. Genre la fnac mais avec surtout des bouquins, et un peu de CDs et de DVDs. Comme Bigboss avait cru comprendre que j'aimais bien lire, il a pensé à ça. Je trouve ça un peu con mais bon, à cheval donné, on est pas aux pièces. J'en ai profite pour enfin pouvoir me payer en VO tous les bouquins que j'avais kiffé en français. Nommément :

— Go ask Alice (stupidement traduit en Français par « L'herbe Bleue ») d'auteur anonyme

— Animal Farm et 1984 de George Orwell

— The speaker for the dead de Orson Scott Card

— Dr Jekyll and Mr Hyde de Stevenson

— Brave new world (le meilleur des mondes) d'Aldous Huxley

Et j'avais cramé mon crédit En plus je voulais The war of the worlds de George Wells, mais ils ont fait un film dessus y a pas longtemps et je risquais fort de tomber sur une édition foireuse (genre « le livre du film ») alors ça attendra. J'ai de quoi faire, surtout que Sophie m'a passe « Oryx and Crake » de Margaret Atwood que je suis en train d'ingurgiter en ce moment.

Genre je suis cultivé et tout.

Donc ouais, le gars du site de longboard, je le retrouve en début de soirée, sous la grande roue de Birmingham. Il m'emmène dans un pub qu'il connait pour s'envoyer une pinte ou deux ou trois et y a moyen que ce pub, ça devienne mon quartier général : C'est un grand pub au plancher mal pavé, de la bière locale, un billard, une terrasse et des djeunes rebelles de partout.

Lui, c'est un mec tout chevelu, tout coule tout tranquille. Avec un accent Brums à couper au jet d'eau, que je me dis que c'est un bon entrainement pour m'habituer à la façon qu'ils ont d'articuler dans cette

ville de merde. Donc voilà, on discute un peu, rien d'exceptionnel, je rentre à la maison pas trop tard. On prévoit de se retrouver le lendemain, avec les planches, pour faire parler la poudre.

Et voilà, aujourd'hui j'ai fait ma première bourre. Sa planche est assez bizarre. Quand je l'ai vue, j'ai tout de suite cru qu'il l'avait faite lui-même. Et je me suis dit : « quand même, il aurait pu la travailler un peu ». C'était une bête planche de bois épaisse toute droite, coupée sans style, même pas peinte et avec deux malheureuses bandes de grip sur le dessus. Ben en fait, c'est une planche de commerce et il l'a achetée dans un magasin. Je sais pas ce qu'il avait fumé avant mais bon... Cela dit, j'ai essayé, elle a un très bon feeling.

Donc, Birmingham en longboard, ça déchire pas le frein. Les bitumes sont moyen et over-squattés par l'engeance polluante. Les trottoirs sont pavés et y a les sols pour aveugles les plus violent que j'ai jamais sentis. Comme si les aveugles marchaient en chaussure disco ici. Cela dit, il faut aussi tenir compte du fait que ma board est équipée de trucks sector 9 d'usine qui sont connu pour leur foirosité et de roues sector 9 d'usine qui ont la même réputation et sont, de surcroit, usées jusqu'au noyau. En rentrant, je me suis connecté aussi sec sur longboardshop.de et j'ai passé une commande de 120 € de matos. Et mon plan d'économies qui part en miettes…

Lundi 9 janvier 2006

Les enfants ! Grande nouvelle ! J'ai rangé ma chambre. Mais attention, c'était critique. J'avais la moitié de mon déménagement qui était encore dans les cartons (où mes affaires moisissaient déjà depuis des mois). En fait je m'étais arrêté de vider les cartons dès que j'ai eu le minimum vital. Là c'est fini de déballer. Tous mes tiroirs et placards sont pleins ras la gueule. J'ai encore des bonnes idées à avoir pour ce qui rentrait pas dedans. Faut vraiment que je me débarrasse de ce lit. D'ailleurs, j'y ai mis des draps, et même une couette, au lit. Plus besoin de duvet. Yihaa.

Bon j'avais prévu d'écrire plus, mais je viens de passer une heure au Skype avec Anna et il est tard. Par contre, cette conversation m'a fait réaliser un truc.

Bon allez, ça mérite bien dix minutes de sommeil en moins :

Mon temps de solitude et de bad trip m'a permis de murir pas mal mes réflexions diverses ; ce qui a eu pour principale conséquence de les enfoncer un peu plus dans l'extrémisme. Notamment sur le point hormonal, qui vient d'occuper une proportion importante de mon temps de processeur suite à l'expérience que j'ai faite dessus. Le fait d'avoir quelqu'un à qui confronter tout ça m'a permis de me rendre compte que

j'étais plus convaincu qu'avant. Et Anna était la bonne personne parce qu'elle connait déjà mes idées (pas de perte de temps à lui expliquer et à lui laisser digérer), elle sait comment je pense et elle est assez chicanière. Ça porte sur les nerfs à la longue mais ça a le mérite de ne rien laisser au hasard.

Ou peu.

Ou prout.

Bonne nuit les petits

Mardi 10 janvier 2006

Sinon, hier soir, avant de parler à Anna, j'avais essayé d'appeler Max, qu'était pas là ; et puis Anne-Laure, qui répondait pas ; et puis j'ai appelé Sarah. Comme ça, sans vraiment de raison. Je l'ai un peu réveillée (decalajoraire sa mère) mais c'était pas grave. On a discuté de n'importe quoi, sans s'envoyer des pavés à la gueule. Et c'est bien ça.

Disons que j'ai pas la moindre fibre de rancune en moi. C'est un défaut dans ce monde de chacals. Alors, quand ça dépasse trop les bornes (parfois avec les filles, souvent avec les multinationales) je me *force* à leur faire la gueule. Mais faut vraiment que je me fasse chier dessus avant d'en arriver là. Ce qui fait que j'ai souvent des relations assez chaotiques avec mes ex-fournisseurs de téléphone, mes ex-vagins ou mes ex-logeurs. La petite là, c'est un cas particulier.

On a affaire assez évidemment à un sabotage amoureux ; sorte d'automutilation affective. Elle en souffre probablement pas mal elle-même, mais c'est ce qu'elle a voulu. Si ce à quoi elle tient tellement c'est d'en chier, je vais pas lui apporter sa douleur sur un plateau. En lui en faisant baver, je ne fait qu'accomplir son souhait inconscient. Donc si je veux vraiment la faire chier, il faut que je sois gentil. Hin hin hin, je suis d'un machiavelisme démoniaque !

Bref, elle m'a dit qu'elle voulait pas qu'on se sépare. Et qu'elle allait venir me voir en Angleterre, pour tout remettre en place. Je l'ai pas envoyé chier aussi sec, même si j'ai pensé que ça ne ferait que rouvrir mes plaies récentes À la place, je lui ai demandé un temps de réflexion. Voilà ce que je lui ai répondu après réflexion :

Chère Sarah

Bon, pas facile de répondre par un Oui ! ou par un Non ! à ta question, vu que j'ai un peu oscille entre les deux avant de me décider. Je te donne les détails de mon raisonnement pour qu'on se comprenne bien :

Jusqu'à ce matin au réveil : Non !

Principale raison, la dignité humaine à laquelle je devrais prétendre, vu que je suis un être humain. Sur l'air du tralalala : On présente à Madame une lune de miele toute fumante sur un plateau mais Madame a ses migraines ce soir. « Mettez moi ça à la poubelle Chaarles ». Et puis, quelques jours plus tard : « Chaarles, vous rappelez-vous ce jeune homme que je vous ai demandé de mettre à la benne ? Pourriez-vous aller me le retrouver et me le monter dans ma chambre ». Ma main dans ta gueule oui !

2) Beaucoup plus pragmatique : Si je te dis Oui !, il y a fort à parier que la veille de te pointer, tu sois reprise d'anémie. J'ai déjà été assez anéanti par la première secousse, j'ai pas envie de provoquer des répliques.

Je veux pas être un dommage collatéral, une simple conséquence de tes sautes d'humeur.

Ce matin au réveil : Oui !

Vive la république, t'es libre de faire ce que tu veux, d'aller ou bon te semble. Je vois pas de quel droit je m'opposerais à cette liberté fondamentale. Je crois que ça servirait a rien, mais j'ai pas la science infuse. Si tu te fais forte de tout arranger, de tout recoller d'un coup de baguette magique, je veux bien me prêter au jeu.

J'avoue que j'ai envie de dire Oui ! pour voir ce qui se passera. Si je dis Non !, il se passe rien, on recoupe les ponts… Boring ! Alors que si tu viens, au moins, vas y avoir de l'action.

Réserves :

J'ai des doutes sur ce qui se passera, quand on se reverra. Voici un petit script prévisionnel : « Bonjour, ça va depuis la dernière fois ? - Non. - On s'embrasse ? - Crève. - tu sais, ça a pas été facile pour moi non plus ! - T'as fait ton choix, ce genre de choix, on ne peut pas revenir dessus… ». Et ça c'est si je prends pas un plot de séparation pour te le coller en travers de la gueule. Je me suis jamais fait traiter autant comme de la merde, j'ai aucune idée de quelle serait ma réaction

Enfin, y a peu de chance, je suis de nature plutôt pacifique.

Donc voilà, la réponse est Oui !, je garde les portes ouvertes, partant du principe que je suis plus fort que l'adversité (yeah !). Ramène ta graisse si tu veux. Deux points d'importance :

Londres c'est bien beau, mais les hôtels coutent cher. Le pote à qui j'avais

promis de louer sa chambre, j'ose plus trop le regarder en face vu que je l'ai laisse béton (forcément). En plus, je taffe petite, j'ai pas de vacances. Donc c'est pas Londres, c'est Birmingham. Tu peux calculer pour arriver un Vendredi aprèm et repartir un Lundi matin. Autant que je sois concerné, tu peux même rester toute une semaine.

J

Elle m'a répondu qu'elle viendrait bientôt...

Jeudi 12 janvier 2006

Je viens de me réveiller d'une de ces siestes que je fais parfois en rentrant du boulot. Il était 21h à mon réveil Une heure pour me réveiller, lire le journal et enlever mes crottes de zieux, me voilà.

J'ai fait un de ces rêves les enfants ! J'ai rêvé que j'étais un danseur professionnel. Genre l'opéra et tout. Et attention, un des meilleurs dans le monde. J'ai rêvé que j'avais décide de revivre mon adolescence, de tout réapprendre du début, sous la forme d'une fille. J'ai donc régressé à l'age de 10-11 ans et j'ai commencé à bosser comme un ouf. Enfin une. Souplesse, technique, tout le tralala. C'était d'un réalisme les enfants ! Le soir je regardais mon nouveau corps dans le miroir en me disant que j'étais mieux en mec. En fille, je suis grande, maigre (rien de nouveau sous le soleil jusque là), rousse aux yeux bleus, les cheveux longs et frisés et pas très sure de moi.

De temps en temps j'avais des flash-backs (ou alors c'était deux rêves en un). J'étais homme, adulte (la trentaine), dans petit avion à réaction, avec mon pote Sven. On essayait d'atteindre le sommet de la plus Haute Montagne du Monde. On volait en rase motte, vers le sommet de la montagne, à pleine puissance et on était vraiment pas loin de se prendre des arbres dans la gueule. Sous l'avion, c'était la forêt vierge tropicale. Je me rappelle même d'avoir pris les commande en catastrophe pour pencher l'avion à 90 degrés, pour passer entre deux arbres un peu plus hauts que les autres. Finalement on arrive au sommet (a pied, va comprendre...) et on décide de se payer la plus belle descente du monde. Je regarde un instant mes chaussures en me disant que je vais surement devoir en racheter en arrivant tellement j'ai l'intention de bomber. On se lance sur la pente poussiéreuse. Ça fait tellement longtemps que je me suis pas fait une descente de montagne, fillot, j'en avait la trique !. J'ai inventé pour l'occasion une nouvelle technique de descente : Tu cours à petits pas, très petit, mais très rapides, tellement rapides que, à un instant t (ou q, après tout on l'appelle comme on veut notre instant), impossible de savoir si tu touche le sol ou si tu es en suspension. Très quantique

comme méthode, hein. Du coup tu es en état de contact et de suspension semi-permanent, bla bla bla, je sais pas trop comment le décrire, mais à faire, c'est bandasse.

Sven descendait comme un dieu dans mon dos, de temps en temps, on change de configuration et il passe devant, de temps en temps on regarde la vue, qui est la Vue la plus Belle du Monde, du haut de la plus Haute Montagne du Monde.

Et puis retour à ma vie de danseuse. Toutes les semaines, je me rendais dans un laboratoire minable, plutôt un atelier, ou un technicien me plantait une broche dans la nuque (Protocole Sub D 25 à la tête de la prise, comme mes machines de marquage) pour télécharger les données de l'expérience. Pendant que j'étais branchée, je ressentais une sorte de défonce euphorique. Genre la bouche ouverte en contemplation des poutres du plafond.

Je me rappelle avoir essayé des trucs de fille. Par exemple, un jour ou je devais aller voir le directeur de l'opéra, j'ai mis une jupe et j'ai essayé de le télécommander. Juste pour voir le pouvoir du sexe creux sur le sexe mou. Dans mon rêve ça marchait moyen. Mais faut dire que j'étais pas un super canon...

J'aime bien quand je me rappelle aussi bien de mes rêves

Sinon, hier j'avais deux démonstrations dans la région de Manchester. Comme j'avais besoin d'un break, je suis allé dormir chez un mec de mon réseau de copains-du-monde. Un gars de Nouvelle Zélande qui vit avec un compatriote et trois australiens. Je leur ai dit qu'en tant que Sud-hémisphériens, ils se devaient de m'accueillir. Bigboss était pas content parce que je risquais de manquer quelques heures de bureau le lendemain, mais j'ai réussi à passer quand même

Super bonne soirée avec ces gars là, à boire de la bière pas chère anglaise qui est infiniment meilleure que la bière pas chère française Comme ils veulent partir en road trip l'été prochain, ils cherchent en ce moment une espèce de van pouvant contenir 6 potes. Je les ai pointes sur Land Rover et j'ai bien l'impression que ça à pris. Ils regardaient des photos du Defender 110 avec des petits hochements de tête qui ne trompent pas. De toute façon, Land Rover c'est la Méduse. Une fois que t'as posé les yeux dessus, tu peut plus les décoller

De retour au taf le lendemain, à 10 h au lieu de 8 h 30, Bigboss était bien véner contre moi.

Samedi 14 janvier 2006

Je suis à Londres, encore une fois. J'ai voyagé hier, dans un bus bondé

mais pour vraiment pas cher. 15 euros l'aller retour ! En arrivant, j'appelle Sophie qui me dit de la rejoindre à l'église, où y a une soirée avec un groupe de Jazz...

En effet, je me suis pointé à l'église, y avait un bout de papier scotché sur la porte qui affichait « concert de Jazz » avec une flèche vers une porte qui donnait sur des escaliers descendant à la crypte. Dans la crypte, un bar en bonne et due forme avec un groupe qui jouait du Jazz. Je me demande toujours comment le curé peut autoriser un débit de boisson sur un site sacrée, mais bon, c'est son business.

À part que c'était cher, c'était bien. Ça m'a fait plaisir de retrouver les enfants. J'étais contents qu'ils me fassent pas la gueule pour leur avoir posé un lapin pendant les vacances de Noël. Pour mémoire, j'étais sensé retrouver Sarah à Londres et passer les vacances dans leur maison. J'avais même arrangé avec un des gars qu'il me loue sa chambre, et il attendait cette rentrée de thune avec impatience, le pauvre.

Dans le bar, j'ai décidé de renouer avec les truc-de-oufs. J'ai demande à un mec superbeau si je pouvais le prendre en photo. Il m'a pas mis une tarte dans la gueule, j'étais content. Tenez, la photo, vous trouvez pas qu'on dirait Saké ?

De retour à la maison, on s'est posés autour de quelques canettes à moitié finies de la soirée d'avant et un bol de vin éventé. Finalement y a plus eu que Sophie et moi, et elle en a profité pour essayer de comprendre pourquoi je suis aussi paranoïaque sur le sujet des hormones.

Là dessus, y a Wil qui est arrive. Vener comme tout. Il avait croisé un mec qui lui avait expliqué en quoi la guerre était un art, qu'elle était nécessaire et noble et compagnie et il était secoué de spasmes meurtrier. Il a vomi sa haine pendant dix minutes avant de monter dans sa piaule en coup de vent. 5 minutes après, il revient, blouson, sac à dos et un pot de peinture rouge dans le sac. Il voulait aller repeindre les statues de

Londres en signe de protestation contre les enculés qui envoient les connards buter les abrutis sur le front iraquien. Il en avait plus rien à foutre et si la police l'emmerde, il se suicide devant leur gueule à ces SS ! On a essayé de le calmer en lui expliquant que ça allait dans le mauvais sens, qu'il allait passer pour un dérangé pacifiste et que les gens qui liront le journal demain le refermeront en secouant la tête « encore un jeune délinquant.. Il faudrait tous les gazer ». Alors il a décidé que la seule chose qu'il pouvait faire, c'était d'aller sur les marches du parlement et de se suicider. On lui a dit que la principale conséquence du suicide des pacifistes serait l'augmentation de la proportion des cons. Finalement, il a décidé d'aller mourir de faim devant le parlement.

Ça, c'est ce qui arrive quand on enlève les œillères. D'un seul coup, tu te rends compte que, vive la civilisation, c'est pas la jungle. On vit dans un système structuré qui permet de mettre à l'abri des menaces un bon nombre de ses habitant, au prix de la dignité de tous les autres. Une fois que tu sais ça ; que tu sais qu'un gouvernement est capable de procurer un lavage de cerveau à une population de millions pour se faire plébisciter dans la destruction d'un pays du tiers monde qui a des « ressources stratégiques » ; que des peuples entiers considèrent la mort violente plus naturelle que la mort de vieillesse. Que le jour où un mec qui a perdu son taf n'a plus de quoi payer son loyer, il est officiellement SDF...

Une fois que tu vois tout ça, tu peux encore rigoler avec tes potes autour d'un verre de vin ? Non, pour ça il faut des œillères bien opaques, et bien accrochées

Donc il a raison au fond. Et Sophie et moi on a tort. Si le pays faisait face à une vague de suicides dans la population, et qu'il était établi clairement que c'était la conséquence directe des choix politiques des représentant de... la population, des têtes tomberaient. Non seulement on ne devrait pas essayer de le décourager, mais on devrait être convaincus par ses arguments et aller avec lui.

Quelles conséquences des émeutes en France ? Franchement, quand on y réfléchit, si ça se trouve c'est les brigades secrètes du FN qui ont brulé les voitures, déguisés en sales-arabes. Parce que le résultat, c'est plus de sécurité, des flics dans les écoles, des barreaux au HLMs, des frontières plus étanches.. et des français qui voudraient bien que tous ces bougnoules rentrent chez eux, qu'ils soient français ou pas.

Quelles conséquences des attentats de New York ? Franchement, quand on y réfléchit, si ça se trouve c'est les brigades bushistes qui ont avionné les tours, déguisés en sales-arabes. Parce que le résultat, c'est la

guerre préventive, le patriot act, les fascistes au pouvoir, des frontières plus étanches.. et des étasuniens qui voudraient bien placer le monde sous la loi martiale.

Et ainsi de suite.

Putain, je te jure, le jour ou je trouve le bouton qui met le feu...

Et une fois que tout a brulé... Le temps que les pyromanes se mettent d'accord sur un modèle de société idéal, y aura un opportuniste qui va rassembler une foule de moutons autour de lui et refaire la même en pire.

Une solution possible : le contrôle hormonal (encore une fois). Il est très possible que la réelle motivation derrière la course au pouvoir est de s'attirer l'attention d'un maximum de partenaires sexuels. Au départ en tout cas, quand on fait campagne pour être élu à la tête du syndicat universitaire. Après évidemment, la recherche du pouvoir se change en réaction auto-entretenue : on cherche le pouvoir pour le pouvoir. Mais si on supprime le réflexe reproductif, on empêche le mal de s'implanter à la racine...

Ce matin, Wil était revenu. Évidemment, tu peux pas faire ça tout seul...

Idée géniale : Mais oui ! Il y a une porte de sortie au cycle infernal ! Jésus Christ !

Non, sans rire, si tu te dis que les méchants seront puni le jour du jugement, tu peux te contenter de vivre ta petite vie ; de te concentrer sur ton cas personnel : « Qu'est ce que je dois faire, moi, pour arriver au royaume des cieux... »

Lundi 16 janvier 2006

Je viens de me rendre compte que Ti Punch, prononce à l'anglaise, ça veut dire « coup de poing thaïlandais ». Je suis encore en train de chercher la pertinence de cette information. Je vous préviens dès que je trouve.

Mardi 17 janvier 2006

Hier, je suis pas allé au taf. J'ai pris comme prétexte le fait que les potes de Londres font la bouffe super-forte et que ça m'avait fait des trous dans le bide. Du coup, j'ai pu aller au bureau de poste avant qu'il ferme

et récupérer mon nouveau set de pièces de longboard. J'en ai bien chié d'ailleurs, l'employé du bureau de poste étant payé pour respecter la procédure mais pas le client. De retour à la maison, j'ai passe deux heures à les monter et j'ai été vaillamment les essayer dans la rue humide et moche. Avis aux non-descendeurs-de-collines, sauter le paragraphe suivant.

Les trucks sont des Seismics, 110mm au hangar et 45 degrés entre l'axe de pivot et le plan de positionnement. Le genre qui fait quasiment demi-tour sur place. Les roues sont des 3dm Avalon, 68 mm. Pour ceux qui connaissent pas, c'est des grosse roues en gomme pleine, avec une inertie monstrueuse. Donc le set de slalom par excellence. Et effectivement, ça tourne. Mais alors bien, j'ai pas encore pu tester l'angle maximal, vu que je pars en slide debout avant de l'atteindre. Des nouvelles dès que les roues seront un peu rugueuses, ce qui ne risque pas d'arriver si la route ne se décide pas à sécher. Mais bon, franchement, en angle maximal, je dois avoir un rayon de braquage d'un mètre, voire moins. Hin hin hin, ça va slalomer les braves gens.

J'ai aussi essayé de me remettre à mes projets d'écriture, mais j'ai fait que de la merde. Alors j'ai lu « la Ferme des animaux » pour la peine. Évidemment, ça m'a inspiré moyen. Vu comment je suis suicidaire en ce moment, j'ai pas voulu prendre le risque d'enchainer sur « Go ask Alice ». Alors j'ai entame « Speaker for the dead », que ça doit bien être la quatrième fois que je le lis. Mais que c'est une pute de bombe.

Sinon, j'ai l'impression que Bigboss m'aime pas beaucoup. Vous allez me dire « tu t'en fous », mais c'est important des garder des relation cordiales avec les gens qui partagent ton bureau non? Je crois que je vais en chier à trouver une position confortable en face d'un collègue con comme ses pieds et un patron carré comme un organigramme.

Oh, Fareed ! Vous connaissez pas la dernière ! Il veut s'acheter une machine-a déchirer-les-papiers-en-tous-petits-bouts (« shredder » en anglais, qui est d'ailleurs le nom du méchant dans les Tortues-Ninjas). Pour se protéger des malfaiteurs qui voudraient éventuellement fouiller ses poubelles pour utiliser ses relevés bancaires et ses factures de téléphone C'est pas un ouf ça ?

Un fait d'importance. J'ai rencontré quelqu'un. Vu que ça m'arrive toutes les trois semaines, ça vaut la peine d'être écrit Je suis un peu véner parce que c'est quelqu'un de Français ; je suis un peu content parce que c'est une fille et qu'elle est plutôt canon. Les potes de Londres avaient commencé à me convaincre d'arrêter de faire des complexes sur la sexualité et de chercher de la chatte un peu. Alors j'ai un peu repoussé

l'image du gorille en rut faisant des petits bonds excités autour d'une femelle en chaleur et j'ai essayé de pas trop faire une mauvaise impression. Elle m'a un peu assisté contre le méchant employé de bureau de poste qui voulait renvoyer mes trucks et mes roues en Allemagne. J'ai trouvé ça sympa. Je l'ai remerciée en sortant. Coup de chance, on habitait dans la même direction, alors on a eu le temps de discutasse un peu. On a échangé nos numéros, j'espère qu'elle va me sauver de la noyade dans mon propre jus de rate.

Bon allez, 13 pages, c'est assez. Point final du cinquième livre de la saga du bad-trip.

S

Pour la petite histoire

Vendredi 20 janvier 2006

Les enfants! J'en ai encore les mains qui tremblent : J'ai écrit mon premier poème à une fille depuis que je suis arrivé. Voila comment c'est arrivé :

Mes deux collocs normaux allaient voir un film de ouf : Tsotsi. Un film sudaf super bon. Ils m'ont invité à venir avec et j'ai trouvé ça trop sympa. Dans le cinéma, avant que le film commence, j'ai vu une meuf un peu plus bas qui portait un de ces trucs qui couvrent pas le haut du dos. Ça m'a donné envie de lui faire un massage forcement. Je me suis dit : « c'est ouf, j'ai pas vu sa face, j'ai pas vu son corps, je lui ai même pas parlé... » J'ai décidé de faire un poème sur le thème. Mais ça m'a pris un petit moment; depuis le temps que je m'en suis pas servi, j'ai l'inspiration un peu rouillée. J'ai fini l'ébauche à la lumière des pubs pour écran plats, voitures et téléphones portables:

I haven't seen your face, and not much of your body
Just the upper part of your naked back, actually
But this sight is enough to tame my worries
And make my hands dream of massages

Le temps que je finisse le brouillon, le film commençait

Quand il s'est fini, je me suis rué vers la sortie, en bousculant un peu les gens, où j'ai trouvé de la lumière pour écrire le propre. Ça faisait une éternité que je m'étais pas « infligé un vent » (synonyme de « donner un poème ») et j'avais les mains qui tremblaient et j'avais du mal à écrire lisible. Tout à coup, au milieu du deuxième vers, je me rends compte que la petite a surement remis son blouson et que je ne connais que son dos. Je serais incapable de reconnaitre son visage. Mais je l'ai repérée quand même à sa queue de cheval. Alors boum, j'arrache la page du carnet ou j'ai écrit le propre, je la rattrape en courant. J'arrête tout son groupe de potes. Et je lui dit, avec les yeux fuyants, la voix et les mains tremblante un truc dont je me rappelle pas pour lui faire comprendre et je me barre retrouver les autres en entendant une de ses copines se foutre de ma gueule.

Le plus drôle, c'est que j'étais tellement gêné que je l'ai pas regarde dans les yeux, ni dans les seins, ni nulle part. Du coup, je sais toujours pas à quoi elle ressemble...

Mais alors, les enfants, quelle dose d'adrénaline ! Whoa, j'en ai eu les mains qui tremblaient pendant une heure après

Évidemment, je me suis fait des films : « Elle va me rattraper, me demander au moins comment je m'appelle, m'attendre dehors pour me remercier, m'emmener dans les chiottes pour me sucer la bite... » Mais non, comme d'hab. Sur les milliers de poèmes que j'ai lâché dans la nature, y en a bien la moitié où la cible du poème était en mesure de répondre (la moitié du temps, je me démerde pour disparaitre le temps qu'elle le lise). Mais j'arrive à me souvenir que d'une seule qui m'ait répondu quelque chose.

Les connes.

Sinon, j'ai réussi à convaincre Fareed, mon collègue con, de venir bouffer avec moi au pub. L'abruti allait prendre la voiture pour aller s'acheter un kebab à 1 km. On discute un peu: finalement, il veut s'acheter une VW Passat et il est en train de creuser du coté des assurances...

Je me demande ce que ressent un père riche et vieux. Comment peut-il ne pas se dire : « Ben putain, j'en connais qui vont faire la teuf le jour de ma mort ». Si j'étais lui, je lèguerais toute ma thune à Médecin Sans Frontières, comme ça je serais sur que le jour de ma mort, il y aurait des pleurs et des grincements de dents. Depuis que son Papa est mort, Fareed ne ramène plus de bouffe en tupperware (préparée la veille à la maison) pour midi, mais des barquettes. Il loue une bagnole puissante pour aller faire un tour à Londres Et vla-t-y-pas qu'il va s'en acheter une.

En tout cas, j'étais super content qu'il vienne bouffer avec moi, j'ai gardé le sourire pendant tout le repas... Comme quoi, un mec en sevrage de relations humaines se satisfait de toute compagnie.

Par contre, pour revenir à ce soir, il y a un truc qui me fait un peu peur: Je m'en suis surtout rendu compte tout à l'heure, après le cinéma. On est allés boire un coup, moi j'étais encore sous le choc émotionnel de l'histoire du poème. Malgré la présence de mes deux collocs normaux, que je connais bien peu et donc qu'il faut ménager, niveau comportements erratique ; je pouvais pas réprimer mes spasmes nerveux, dus essentiellement à ma déception par rapport à la meuf du poème En fait, quand je pense à quelque chose qui me fait chier suffisamment, ça me provoque des contractions au niveau des épaules ou du ventre, ou des deux. Je sais pas à quel point ça se voit. Et j'en ai beaucoup en ce

moment. Mais comme je suis seul la plupart du temps, je n'essaye même pas de les contrôler

Attention, c'est un cercle vicieux : Moins j'ai de contacts humain, plus je souffre, plus je développe des comportements erratiques qui diminuent encore mes chances de contacts sociaux...

Samedi 21 janvier 2006

Attention, on va rire.

Ce matin j'avais rendez vous avec une meuf. Je l'ai trouvée sur un site de rencontres. Je l'avais jamais vue, à part en photo, et je lui avait parlé qu'une seule fois au téléphone et on s'était envoyé une poignée d'email pour faire connaissance un minimum. Dans ses emails, elle était un peu incohérente: elle me demandais plusieurs fois la même info, comme si elle comprenais pas bien l'anglais, mais ses phrases étaient bien construite donc c'était pas ça. Au téléphone, c'était une catastrophe. Déjà elle a l'accent local qui est inaudible et très moche. Ensuite, elle avait l'air très très très conne. Elle parlait comme une simulation de personnalité sur ordinateur, mais une version béta, avec des bugs pas encore corrigés. Mais je m'interdit de juger les gens sans les connaitre un minimum. Ça implique que je les rencontre au moins une fois.

Donc voilà, c'est fait, et effectivement, elle est très très très conne. Au bout d'un moment je me suis surpris à l'étudier comme un cas d'école, comme un animal. J'induisais un stimulus pour voir la réaction. Elle est complètement imperméable à l'humour: j'ai fait quelques tentative auxquelles elle a répondu par le « yeah » dont elle ponctue toutes ses phrases (et c'est très dur pour les nerfs) avant d'embrayer sur un hors-sujet. Exemple: Elle remarque que j'ai moins d'accent en vrai qu'au téléphone (preuve s'il en est de son degrés de stupidité). Je lui réponds que j'ai un abonnement téléphonique spécial avec option « accent français ». Désopilant, non ? Elle me réponds que le bus que j'ai pris pour venir va jusqu'à Moseley. D'ailleurs elle m'a donné cette information trois fois au moins alors qu'à aucun moment je n'ai eu besoin de connaître le terminus de ce bus. J'en suis encore sidéré.

Si on suppose qu'elle n'a pas de déficience mentale innée, ça soulève pas mal de questions. Déjà du point de vue des simulations de personnalité Si on en vient à confondre un humain avec une machine mal réglée, c'est que les simulateurs ont atteint leur but. Mais ça c'est secondaire. Les questions principales sont:

Q Est-elle vraiment conne ou est-ce moi qui ne peut pas voir son intelligence ?

R Aucune idée.. J'attends vos suggestions.

Q Est elle heureuse comme ça ?

R Probablement, sous-question:

Q Est ce que ça confirme ou infirme mon idée que la recherche de la vérité est plus importante que la recherche du bonheur ?

R Oui, mais de mon point de vue seulement, donc non. Faut trouver autre chose.

R2 Ha, voilà : Oui! parce que en généralisant sa personnalité à l'extrême on obtient un monde plein de moutons stupides et bornés. Mais bon, en poussant mon idéal à l'extrême, on obtient probablement un monde plein d'observateurs s'observant les uns les autres. Super !

J'essaye de me convaincre que j'ai tort d'être aussi catégorique Dans le passé, j'ai souvent rencontré des gens que j'ai trouvé d'une stupidité à faire pleurer un clown, mais j'ai réservé mon jugement et j'ai découvert des facettes de personnalité passionnantes. Mais là, ça dépasse ma résistance. À chaque fois qu'elle ouvre la bouche, j'ai envie de la cogner. En espérant que ça lui remette en place la case qu'est bloquée. Vous savez, comme quand une télé cathodique a une image pourrie ; des fois tu lui met une bonne taloche sur le coté, et l'image revient.

Donc, je pourrais pas me forcer avec elle. T'endez, je l'ai trouvé tellement conne que j'ai même pas pense à regarder son cul. Vous imaginez...

Sinon, il y a dans mon quartier une affiche que j'ai envie de prendre en photo depuis un moment, mais chaque fois que je passe devant, il fait nuit. Et comme y a que le week-end où je peux me balader de jour dans la ville je vais me taper la tournée des affiches outrageantes de Birmingham : Attention en avant-première et en exclusivité, je vous balance la première, que j'ai prise ce matin :

Si vous voyez quelque chose qui a l'air suspect, appelez la police

Autres affiches outrageantes dans les paragraphes futurs.

Dimanche 22 janvier 2006

J'ai passé mon premier week-end à Birmingham sans douleur. Pourtant, il s'est rien passé d'exceptionnel. Je pense que je commence à m'habituer à ma nouvelle condition. J'aimerais passer en mode « parabole » pour vous mieux expliquer le problème

<mode_parabole>

Prenons l'exemple d'un esclave à la Réunion. Et pas un natif, un qui a été capturé et qui a des souvenirs de liberté. Le pire, dans une rafle, c'est le voyage du continent à la Réunion. Un bon nombre meurent des suites des conditions désastreuses du transport, et ce malgré le fait qu'on vient de les capturer et qu'ils sont en meilleure santé qu'il ne le seront plus jamais. Après, les premières années sont dures pour notre apprenti-esclave parce qu'il est pas habitué à travailler si ardu et à vivre avec si peu. Mais au bout d'un moment, il se surprend lui même à sourire en pensant que demain c'est vendredi et que le Maitre, qui est un bon chrétien, leur fait distribuer du poisson. Évidemment, au Mozambique, il mangeait du poisson plusieurs fois par semaine, et de la viande plusieurs fois par mois. Mais il sourit parce que la mémoire humaine accorde une énorme importance au passé proche et une faible importance au passé lointain. Et puis, le voilà qui commence à bien connaître la propriété au fil des années Les petits bleus viennent lui demander conseil, et vla-t-y pas qu'un matin, il se trouve être satisfait de son existence.

Maintenant, la question à cent mille balles: Est *bien* ou *mal* ? Est ce bien d'arriver à tirer de la satisfaction d'un crime dont on est la victime ? Est ce mal d'enfin ne plus souffrir ? Doit-on s'efforcer de regarder la réalité en face, se rendre compte tous les jours des atrocités dont on est victime, et s'interdire le moindre regard conciliant à ces fils de pute dans leur grande case blanche, doit on rester à l'affut de la moindre chance de se sortir de cette situation infamante, si possible en tranchant la gorge à un maximum d'esclavagiste dans la foulée. Ou doit on essayer de trouver la paix dans les conditions du moment; faire avec ce qu'on a; vivre au mieux dans la misère, pour soi et les siens ?

En deux mot: Faut-il relativiser ou absolutiser ? Évidemment, je veux dire « absolutiser » au sens propre, pas au sens de boire de la vodka de supermarché

</mode parabole>

Voila à quoi ça me fait penser.

Hé hé, je viens de me rappeler d'un truc. Pourtant c'est un truc qui m'est arrivé quand j'avais 17 ans mais j'y avais pas pensé depuis une éternité. Faire un parallèle avec l'assertion du paragraphe précédent sur la mémoire

Contexte : Je venais de débarquer de la Réunion J'étais en 1ère, dans un internat rempli de caeras et... et de... ben c'est tout, quasiment. L'internat était situé en pleine cambrousse, on était complètement coupés du monde normal du Lundi au Vendredi, pour ceux qui avaient la chance de rentrer le week-end. Moi, certains week-ends, j'allais chez un oncle qui habitait dans la périphérie d'Orleans.

Je m'étais rendu compte que 80 % des gars fumaient du shit et/ou du tabac pur (les fumeurs de tabac pur uniquement équilibrant les fumeurs de shit uniquement). Évidemment, enfermé à l'internat, le fumeur qui avait fini son paquet le jeudi soir était en chien jusqu'au week-end. Moi je fumais pas, alors j'ai eu une idée, pour les potes. J'allais m'acheter un paquet ou deux le week-end que je garderais sur moi, pour dépanner les potes en galère. Sympa le mec, non ? Comme je suis pas la chatte à ta mère non plus, je taxais deux francs la clope. Les paquets de 20 coutaient genre 25 francs donc je devais vendre plus de 1 F pour pas y perdre, et je voulais pas m'emmerder avec des centimes.

Les enfants ! J'étais obligé de ramener au moins 10 paquet toutes les

deux semaines. 5 par semaine qui partaient, et clope par clope. Le jeudi soir c'était le pire. Y avait vingt personne qui m'attendaient toujours à la sortie de la cantine. Et mine de rien, je me faisait un peu de thune avec. Genre 50 balles par semaine, mais c'est pas mal, cinquante balles quand t'as 17 ans.

Comme les gars avaient pas toujours deux franc sur eux, j'ai acheté un petit carnet pour noter à qui je lâchais mes clopes à chrome. Mon premier carnet ! Jusqu'à maintenant, quand on me demandait à quand ça remontait cette manie d'avoir toujours un carnet et un stylo dans ma poche arrière droite, je répondais que j'avais pompé l'idée à un de mes profs de français, François Dufeu, gloire-à-son-Nom. En fait, je lui ai juste pompé l'idée d'écrire quelque chose qui aurait un peu de durée de vie dedans en plus des comptes de mon petit commerce, listes de courses et autres détails triviaux. Mais le carnet, je l'avais déjà Chattatamère ! Comment j'avais pu oublier ça ?

Le plus ouf c'est que je m'en suis rappelé en cours d'écriture du paragraphe. Au départ, je voulais juste raconter mon deal de tabac.

Sinon, aujourd'hui j'ai fait un grand tour de longboard dans mon quartier. En chemin, j'ai sonné chez Sina, l'allemande qui m'avait invité à la teuf, peu après mon arrivée, et qui répondait pas au téléphone depuis. Je pensais qu'elle était repartie en Teutonie, mais non, la voilà qui m'ouvre la porte. Évidemment, elle me baratine : « Oui mais j'avais plein de truc à faire ces deux derniers mois... ». Ok, ciao, à jamais.

Un peu plus loin, je suis arrive près de l'endroit ou j'avais laissé la française que j'avais rencontrée au bureau de poste. Je l'appelle, pareil, répond pas. Merde, j'ai l'air d'un tueur en série ? Ça me fait vraiment chier de me faire traiter comme ça. Surtout que ces deux là sont loin d'être de ces pouffes sans cervelle qui peuplent les dortoirs d'internat et les grands magasins. Putain, je suis véner jusqu'à la moelle.

Mais j'avais mieux à faire que prendre le thé avec ces mégères en herbe. J'avais une planche à tester et des descentes à trouver. J'ai donc fait les derniers réglages de feeling. Je ferais les réglages fins plus tard. Et j'ai trouvé de la descente.

Rhaaa, rien que de l'écrire, j'ai envie d'y retourner. J'ai trouvé deux descentes parallèles, à deux pas d'ici. Une qui envoie du moyen (1) et une qui envoie du semi-gros (2). Toutes deux dans une zone résidentielle, peu de trafic, l'une (1) en cul de sac (trafic quasi-nul) et du bitume haute-qualité et l'autre avec du bon bitume, et l'arrivée en T avec un boulevard,

pour le frisson.

J'ai pas encore réussi à décrocher un slide avec mon nouveau set. Pourtant c'est pas les capacité de braquage qui manquent. Par contre, je commence à saisir le concept du pompage. Donnez moi quelques heures d'entrainement et je vous monte une cote à 1 % sans poser le pied par terre. Mes roues roulent au *taquet*, les trucks tournent au TAQUET, ma planche rebondit comme d'habitude et c'est au TaQuEt la chattatamère! Je suis trop jouasse !

Lundi 23 janvier 2006

Putain, je me suis fait démonter la gueule par Bigboss au téléphone (il est en France) parce que j'étais en retard ce matin. Bon, en retard d'une heure quand même. J'ai énuméré mentalement chacune des techniques de manipulation qu'il essayait sur moi et autres poncifs directement issus du manuel du petit patron. Merde, j'ai eu des *cours* sur la manipulation mentale, je sais à quoi ça ressemble. En s'en servant contre moi il ne fait qu'aggraver nos relations. Comment se fait-il que, lui qui est sensé être un meneur d'hommes (c'est son job, « manager ») ne s'en rende pas compte. Ça me laisse un peu perplexe. Peut-être que le fait que je me rende compte de ça fait partie d'un plan de manipulation au deuxième degrés, c'est très possible. Je ne vois vraiment pas comment, mais ça empêche rien. Ou alors il me prend effectivement pour un âne. Genre qu'il faut lui crier dessus pour qu'il avance.

Le fait que je ne voie pas où il veut en venir est une source de stress latent qui affecte sensiblement mon état d'esprit, sans avoir encore de conséquences sur ma productivité (j'ai abattu une bonne masse de taf aujourd'hui). Mais si la situation devait aller plus loin dans ce sens, je n'en donne pas cher. Demain il est là. Il m'a déjà dit qu'il voulait avoir une *conversation* avec moi. Comme un papounet et son fiston qui montre des signes de dissipation en classe. J'hallucine.

Ce soir, en rentrant, j'ai trouvé une clope par terre. Je l'ai fumée après bouffer et je suis un peu fonsdé au tabac. Au plus fort de l'effet, je me suis envoyé une série de Renaud. C'est vraiment un Dieu ce mec. Texte choisi:

Jamais une statue ne sera assez grande

Pour dépasser la cime du moindre peuplier
Et les arbres ont le cœur infiniment plus tendre
Que celui des hommes qui les ont plantés
Pour toucher la sagesse qui ne viendra jamais
Je changerai la sève du premier olivier
Contre mon sang impur d'être civilisé
Responsable anonyme de tout le sang versé
Fatigué, fatigué
Fatigué du mensonge et de la vérité
Que je croyais si belle, que je voulais aimer
Et qui est si cruelle que je m'y suis brûlé
Fatigué, fatigué
Fatigué d'habiter sur la planète Terre
Sur ce brin de poussière, sur ce caillou minable
Sur cette fausse étoile perdue dans l'univers
Berceau de la bêtise et royaume du mal
Où la plus évoluée parmi les créatures
À inventé la haine, le racisme et la guerre
Et le pouvoir maudit qui corrompt les plus purs
Et amène le sage à cracher sur son frère
Fatigué, fatigué
Fatigué de parler, fatigué de me taire
Quand on blesse un enfant, quand on viole sa mère
Quand la moitié du monde en assassine un tiers
Fatigué, fatigué
Fatigué de ces hommes qui ont tué les indiens
Massacré les baleines, et bâillonné la vie
Exterminé les loups, mis des colliers aux chiens
Qui ont même réussi à pourrir la pluie
La liste est bien trop longue de tout ce qui m'écœure
Depuis l'horreur banale du moindre fait divers
Il n'y a plus assez de place dans mon cœur
Pour loger la révolte, le dégoût, la colère
Fatigué, fatigué

Fatigué d'espérer et fatigué de croire
À ces idées brandies comme des étendards
Et pour lesquelles tant d'hommes ont connu l'abattoir
Fatigué, fatigué
Je voudrais être un arbre, boire à l'eau des orages
Pour nourrir la terre, être ami des oiseaux
Et puis avoir la tête si haut dans les nuages
Pour qu'aucun homme ne puisse y planter un drapeau
Je voudrais être un arbre et plonger mes racines
Au cœur de cette terre que j'aime tellement
Et que ces putains d'hommes chaque jour assassinent
Je voudrais le silence enfin et puis le vent
Fatigué, fatigué
Fatigué de haïr et fatigué d'aimer
Surtout ne plus rien dire, ne plus jamais crier
Fatigué des discours, des paroles sacrées
Fatigué, fatigué
Fatigué de sourire, fatigué de pleurer
Fatigué de chercher quelques traces d'amour
Dans l'océan de boue où sombre la pensée
Fatigué, fatigué

Dimanche 29 janvier 2006

Une semaine sans écrire.. Une semaine pendant laquelle j'ai pas eu à un seul moment une motivation suffisante pour prendre le clavier. J'ai rien à dire, rien. Cela dit (c'est à dire rien), pendant la semaine, j'ai relevé deux trois trucs qui méritent d'être propagés. Mais c'est pas drôle quand c'est pas moi qui écris:

En tant que femmes, nous sommes les mères, les épouses des martyrs et nous poussons nos hommes à participer au djihad", insiste pourtant Oumeya Joha, l'une des plus célèbres caricaturistes de la presse palestinienne. La jeune femme, sobrement voilée, nie toute appartenance au Hamas — *"une artiste doit rester indépendante"* —, mais ne cache pas sa proximité avec ses idées. Son premier mari, membre de la branche armée du mouvement, a été tué en 2003 par l'armée israélienne. Son second époux, également

militant, vient d'échapper à un assassinat ciblé. *"Face au risque de perdre un être cher, Dieu et la patrie doivent passer avant"*, affirme la jeune veuve, qui reconnaît *"avoir été approchée"* pour les élections. *"Mais mon combat passe par mes dessins et par les valeurs que j'inculque à ma fille. Je l'élève dans la haine de l'occupant israélien.*

Voila, j'estime que ça méritait d'être cité.

Un peu plus loin:

1996 : *Le Hamas refuse de participer aux premières élections palestiniennes. Après l'assassinat de son "artificier", Yehia Ayache, il commet deux attentats-suicides qui favorisent le succès de la droite aux élections en Israël.*

Et son frère jumeau :

les éliminations de ses responsables (au Hamas), ont accru sa popularité. Avant le scrutin du 25 janvier 2006, les arrestations massives par Israël de candidats et de militants du Hamas ont aussi joué en sa faveur.

Les deux derniers prouvent au delà de toute possible controverse que les attentats suicides du Hamas sont le fond commerce de la droite nationaliste israélienne et que les assassinats de l'armée israélienne sont le fond commerce du Hamas. Ces deux groupes, qui sont loin d'être délogés du pouvoir, ont tous les deux intérêt à la perpétuation de la guerre. On est pas sortis les enfants.

Mais bon, si mon journal devient de plus en plus peuplé de copier-coller c'est très mauvais signe. Je peux pas me contenter d'être le perroquet de la presse. Alors je vais raconter ma vie de cette semaine en quelque lignes, et d'ici que j'aie fini de les écrire, j'aurais bien eu une idée géniale pour sauver l'affaire :

Mon différent avec Bigboss s'est finalement bien fini. On s'est mis d'accord pour que j'aille en formation à la maison mère quelques jours (Pour apprendre à réparer les machines, pas en reconditionnement...). J'ai décide de prendre une semaine de vacances dans la foulée Je retourne à Metz dans un mois ! Ça me fout au taquet les enfants ! Un truc de ouf.

J'ai acheté un lecteur de musique de poche. Ça m'a coute le quart d'un mois d'économie Depuis je peux écouter IAM dans le bus. Et ça me fout un peu la honte. J'ai l'impression que tout le monde me regarde : « Regarde maman le monsieur tout seul dans sa bulle. Tu crois qu'il nous aime pas ? — Tais toi enfin, je t'ai déjà dit qu'on montre pas du doigt ».

Pitoyable. Par contre quand je suis sur ma planche, le vent dans la gueule, à slalomer les passants avec de grosses basse de hip hop dans la boite crânienne Hmmm.

Voilà. Les nouvelles. Navrant. Bon, je vais aller bosser un peu sur mon site.

Lundi 30 janvier 2006

Au moins ça aura servi à ça que j'ai un site un peu plus complet maintenant. Avec des photos comme dans le temps. Je m'en veux un peu d'avoir fait une réplique de mon site des USA, mais je vois pas trop quoi rajouter. Et puis le code est 100 fois mieux écrit que la dernière fois !

Des nouvelles de la famille : C'est la merde.

Mon oncle a fait une rechute de cancer. Du coup, sa mère, qui est ma grand mère se sent pas bien du tout. Je la comprends, je préfèrerais mourir avant mes enfants moi aussi. Pour peu que j'en aie un jour. N'empêche, je peux pas m'empêcher de penser que ça irait mieux si j'étais là-bas. En plus, y a une épidémie de chicounigounya à la Réunion. Je sais pas si ça s'écrit comme ça, mais c'est comme ça que ma mère le prononce (c'est un mot comorien selon elle). C'est une maladie moustiquement transmissible et ça vous donne l'impression qu'un 16 tonnes vous est passé sur chaque articulation. Sympa la truie. En passant, ça vous tue si vous êtes trop vieux ou trop jeune, déjà 7 morts... Nous on vit dans un trou à moustiques, avec la rivière qui passe à coté et l'humidité qui moyenne autour de 75 % en cette saison, ce qui m'étonne c'est que personne l'ait chopé encore à la maison. Et le pire c'est que ça dure depuis un an et je suis au courant que maintenant. Bravo la communication dans la famille.

Ha oui, j'ai oublié de vous dire : J'ai repris contact avec Sarah. Décidément, j'arrive pas à me forcer à être rancunier. Je nous donne pas deux semaine pour se retrouver au bistrot autour d'une cinquième tournée à se taper sur les cuisse en ce racontant des histoires du bon vieux temps...

Et puis, y a une semaine, elle m'a pas appelé pendant au moins 4 jours, et elle répondais plus au téléphone Je me suis dit : « C'est bon ! La petite

s'est enfin trouvée une bouillotte à cheveux courts ! ». Elle prenait du temps à me remplacer et je trouvais ça malsain. Moi, si j'avais son cul, ça fait longtemps que je dormirais plus tout seul. Donc boum ! La fois suivante qu'elle m'appelle, je lui fait cracher le morceau en 60 sec chrono. Par contre, ça m'a pris longtemps avant de lui faire avouer qui c'était. J'ai limite du lui reformater le cerveau et lui installer un OS de maintenance pour trouver l'info. Mais elle a fini par cracher. C'est la que ça devient intéressant, c'est un de mes meilleurs potes.

Là je vais être oblige de faire une entorse à mes règles d'écriture. Je vais garder son identité secrète Autant, moi j'en ai rien à foutre de montrer mon cul, autant je peux pas me permettre d'étaler trop la vie des autres. Avec des cas particuliers comme Sarah, dont je peux pas tout cacher au risque de ne rien dire. Mais lui, rien ne m'oblige à le nommer. Donc voilà, et vous pouvez me faire la gueule, c'est pareil.

Donc voilà ! On se croirait dans un vaudeville. Franchement, avec du recul, c'est hilarant comme situation. Et du recul, j'en ai.

700 km le recul !

Allez, je boucle.

TP

Baisse ton froc, c'est moi qui pilote

Mardi 31 janvier 2006

Je suis super véner avec plein de bonnes raisons :

Avec des journée à 9h30 de travail, évidemment t'es crevé le Mardi soir. Je suis rentré pour m'écrouler sur mon lit avec un bon bouquin (je suis enfin passe à Go Ask Alice et je flippe au taquet que ce me rende *vraiment* suicidaire). J'ai pas tenu une demi heure avant de m'endormir avec mon oreiller dans les bras. Je me fais réveiller à 8pm par Neomie (quel nom foireux, je me demande si je me suis pas trompé en l'écrivant). Vous savez, la meuf que j'avais rencontrée au bureau de poste et qui ignorait royalement mes coups de fils depuis. Là, elle m'appelle, au taquet de la chatte à sa mère, elle commence à m'expliquer dix mille trucs en même temps que même après avoir côtoyé Niluge-l'hyperactif pendant des années, j'ai rien suivi. Bon en même temps, elle me cueille au réveil... Au bout de 40 secondes de monologue, ça devient évident qu'elle s'est trompée de numéro La garce ! Elle pouvais pas me laisser vivre dans l'illusion qu'elle avait perdu son téléphone dans l'heure après qu'on se soit rencontres, non, fallait qu'elle confonde « Julien colloc » et « Julien casse-couilles » dans son répertoire Comme ça maintenant, plus de doute, je suis assuré qu'elle m'ignore exprès. Dans mon état normal je lui aurais enfoncé sa propre connerie dans la gorge jusqu'à ce qu'elle s'étouffe avec, mais là, juste réveillé, j'étais à la ramasse. Je me suis limite excusé d'encombrer son répertoire téléphonique Et, comme ça serait le sepuku de la rappeler pour la remettre à sa place et qu'elle me réponde même pas. Je peux pas passer mes nerfs et j'ai envie de cogner là.

Évidemment, Windows m'a fait un écran bleu quand j'ai voulu écrire tout ça et il a fallu tirer la prise et redémarrer et gna gna gna ! HaaaaaAAAAÀ !!!!! J'irais bien lui bruler sa baraque si je savais exactement ou elle habite !

Et Sarah qui rappelle plus depuis qu'elle baise à heure fixe, et les « potes » locaux qui rappellent jamais non plus, et Paf, mon PC à moi qui marche toujours pas, et Fareed qu'est toujours aussi con mais je m'en rends compte de plus en plus, et ma bite dont je vois plus la couleur sous

les couches de moisi, et la bouffe qui a pas de goût et qui coûte cher, et j'en ai ras le cul ce soir, je vous emmerde tous, vous qui ne me lisez pas, parce qu'a priori si vous me lisez, c'est que vous êtes un des seuls potes qu'il me reste.

J'aimerais souligner un parallèle entre ce document et « Speaker for the dead » que j'ai lu juste avant. « Speaker for the dead » soutient que si on pouvait expliquer dans les moindre détails la vie d'une personne; ses motivations, son passé, ses pensées profondes; alors on serait dans l'impossibilité de la condamner. Sans lui enlever la responsabilité de ses actes, bien sûr, mais quand on comprend vraiment quelqu'un, on peut pas lui en vouloir. Et le bouquin raconte l'histoire d'un mec dont c'est le boulot, à la mort d'une personne, de comprendre le sens de sa vie dans les moindres détails et de l'expliquer à ses proches. On se rend compte à la lecture de « Speaker for the dead » (« la voix des morts » en français je crois) que le fait de tout mettre à plat à la mort d'une personne permet de libérer les éventuelles tensions et tout le monde s'en porte mieux. Au point qu'on en vient à regretter que ça n'ait pas été fait du vivant de la personne. « Go ask Alice » est un bon exemple de ce que ça donnerait. Si elle avait rendu public ce qu'elle écrivait en secret, il est probable que ça aurait tout arrangé. Et là, on arrive tout naturellement au document que vous êtes en train de parcourir: Mes confessions à moi. Je garde quasiment rien pour moi ici. J'ose espérer que quiconque aurait du mal à saisir mon personnage, s'il tombait la dessus, ça deviendrait clair comme du jus de chatte.

Et là, poussons l'image un peu plus loin, un équilibre naturel va se créer. Ma femme par exemple (si j'étais marié) va garder un œil à peu près constant sur se document, ne serais-ce que pour voir avec qui j'ai baisé dans la semaine et si j'ai bien mis la capote à chaque fois. Mes potes les plus proches y jetteront probablement un coup d'œil de temps en temps. Par contre le mec que j'ai rencontre au pub, à moins qu'il se fasse *vraiment* chier dans la vie, y a peu de chances pour qu'il daigne s'attarder dessus. Du coup plus besoin de restreindre l'accès, parce que je sais que les seules personnes qui vont effectivement suivre ce document sont celle à qui il s'adresse.

Évidemment, c'est dans l'hypothèse ou tout le monde fait pareil. Si je suis le seul c'est complètement biaisé.

Franchement, si Sarah avait un document dans le genre, je pourrais peut être arriver à mieux comprendre ses comportements erratiques.

Jeudi 2 Février 2006

Allez hop, je vous sers une petite question à 10 000 balles :

Pourquoi les femmes cherchent-elles des hommes plus vieux qu'elles et les hommes cherchent-ils des femmes plus jeunes qu'eux ?

Tadaaam !

Évidemment, c'est parce que les femmes sont plus mature ! La preuve: En moyenne, elles commencent à avoir des poils avant les garçons

...Combien de fois je l'ai entendue celle là...

Ho hooo ! On se réveille ! On parle de maturité mentale ou de maturité physique ici (si tant est qu'un tel concept existe encore pour les majeurs) ? De maturité mentale bien sûr ! Et la maturité mentale et la maturité physique, c'est comme comme le marc de café et mon pote Marc Dietrich (Pat Def pour les intimes). Ça s'écrit pareil mais ça n'a rien à voir. Alors oublions un peu l'histoire des poils et regardons le problème en face. Les femmes sont-elles, en moyenne, plus matures que les hommes ? Pas besoin de discuter des heures pour trouver la réponse, c'est non. Mais il faut bien que je m'explique si je veux pas me faire craquer mon site par des féministes fanatiques.

Je vais prendre un exemple qui est tellement irréfutable que ça va mettre tout le monde d'accord. Et je veux pas entendre de « on peut pas généraliser à partir d'un exemple ». À partir d'un exemple général, on *peut* généraliser C'est à partir d'un *cas* qu'on peut pas. Voici mon exemple : Chacune des publicités qui passent à la télé, ou qui sont affichée sur les murs à une cible. Cette pub est pour les jeunes, celle la pour les automobilistes... La proportion de pubs qui s'adressent aux femmes et largement supérieure à celles qui s'adressent aux hommes. Donc, les femmes sont plus facile à manipuler, preuve de leur plus grande immaturité. En moyenne.

Donc c'est pas parce que les femmes sont plus matures qu'elles visent des hommes plus vieux. Pourquoi alors ?

Autre fausse réponse : « À cause de Britney Spears et Richard Gere ». C'est la mode qui nous aurait lavé le cerveau à force de nous présenter des filles de plus en plus jeune dans le rôle de la bombasse tout en donnant un caractère attirant aux cheveux gris et aux rides au coin des yeux des mecs. C'est vrai, en temps que tel. La mode fait ça. Mais ce n'est pas la cause du pourquoi que les homme vieux baisent les femme jeunes,

mais plutôt la conséquence Certes la mode essaye de manipuler les gens, mais dans certaine limites. Si elle allait à l'encontre de nos inclinations naturelles, les gens suivraient pas. La mode nous montre ce qu'on a envie de voir. En moyenne bien sûr. Bon ben si c'est pas ça, c'est quoi alors ?

Voyons voir... Les hommes vieux sont riches. En moyenne (combien de fois je vais devoir le répéter ?). Pour des raisons de société-ruinée, les femmes ont ce dur choix à faire: Est ce que je dois me galérer à essayer de trouver ma place dans un monde de mecs tous plus machos les uns que les autres, et en chier pour y arriver; ou est ce que je devrais me mettre cinq couches de maquillage, une minijupe ras-la-chatte en espérant qu'un mec ayant une bonne situation me trouve à son gout ? Celles qui ont le moins de couilles (tout est résume dans cette expression populaire...) choisissent souvent la deuxième Du coup la « situation financière » devient un critère important dans le choix d'un partenaire et, comme je le disais au début, Les hommes vieux sont riches. CQFD.

Hé hé hé, vous y avez cru hein ? Hé ben non !, c'est toujours pas ça Et pourquoi donc ? Parce que même dans le cas ou elle veut juste se remplir la chatte, la femme ira naturellement vers un homme plus vieux. C'est viscéral. Bon ben c'est quoi alors ?

Les femmes ont la ménopause Mettons à 55 ans (c'est peut-être une erreur de 10 ans, mais je suis pas une femme et je suis pas vieux). Donc, en moyenne encore, un couple dont la femme aurait 55 ans ne baise plus. Quelque part il vaut mieux que l'homme soit plus trop fringuant à ce moment, sinon ça risque de faire des étincelles. Donc il vaut mieux que la différence d'age soit en faveur de l'homme (c'est à dire : l'homme plus vieux). Ça c'est une bonne raison, rationnelle, sensée et tout et tout. Mais (évidemment...) ce qui pousse les femelles et les mâles à se jeter les uns sur les autres, ce n'est pas leur cerveau, mais leur cœur. Ha ha, je déconne, le cœur c'est juste une pompe ; je veux dire leurs couilles/ ovaires. Et ces organes ne sont pas sensibles à de tels raisonnement sensés. Le comportement de ces organes est dicté à moitié par l'Évolution et à moitié par notre conditionnement.

L'évolution ? Serais-ce donc Mère Nature qui aurait privilégié les couples humain avec des vieux mâles ? Voyons voir. Il faudrait regarder chez les autres primates qui se marient. Les orang-outans font ça je crois. Je vais voir et je reviens.

(Pause wikipedia)

Pas trouvé. Quelle merde ! Allez, c'est pas grave, on va faire sans. Bon, le cas est assez simple : La femme est féconde a, disons, 14 ans. Il est probable que la moyenne d'age des femme lors de leur premier enfant

doit être 15 – 16 ans dans des conditions naturelles (la jungle et tout et tout). Comme le modèle privilégié par Mère Nature (MN) pour la reproduction humaine est la fidélité, le mâle n'est pas juste un distributeur de matière première génétique. Il sert aussi à assurer le minimum vital, et plus si possible, pour la femme et le rejeton pendant pendant la grossesse et les quelques années suivantes. De toute façon, dans des conditions naturelle, il n'y a aucun moment ou la femme pourrait ne pas avoir besoin de l'homme vu que des qu'elle s'est remise d'une grossesse, elle est sensée en contracter une autre. Et ce, jusqu'à la ménopause. Super ! Merci MN !

Ou en étais-je ? Ha oui ! Donc la meuf se retrouve enceinte à 15 ans et demi il est naturel que MN ait prévu un mec costaud pour maintenir les ours à l'écart et ramener les peaux de mammouth à la taverne. Euh, caverne. Et un mec de 20 ans est plus balèze qu'un de son âge. CQFD.

Voilà c'était une explication. Mais quand vous voulez, je vous prouve le contraire. Allez, tiens, j'essaye; exercice rhétorique

(5 min)

Hmm pas facile... Non je vois pas.

(5 min)

Ha, ben c'était peut-être ça..

Samedi 4 février 2006

Je suis à Bristol.

J'avais un client à voir dans la région hier, lundi j'en ai encore deux. Ça tombe bien, j'avais l'intention d'y passer le week-end. Une fois de plus, le réseau d'hospitalité a prouvé son inefficacité en Britanie. Je suis donc dans un hostel. Mais alors, quel hostel ! Une des meilleurs ou j'aie jamais mis les pieds. Alors, évidemment, y a une télé et les patates de canapé habituelles affalées devant. Mais parfois, les patates se *parlent*. J'étais pas la depuis deux heures que j'avais déjà trois fois plus de potes qu'à Birmingham, et des mieux. Faut que je me trouve un bus pas cher qui fait Birmingham-Bristol pour pouvoir revenir tous les week-ends...

C'est un de ces hostels bénis où la moitié des gens habitent à temps plein. Comme un peu celui d'Atlanta, mais en trois fois mieux. S'il y avait la même chose à Birmingham, ça fait longtemps que j'habiterais dedans. Par contre la population moyenne est assez jeune (20-30 ans) et il y a une forte concentration hormonale. La tension sexuelle est presque

palpable. Hier je suis sorti avec un groupe d'arracheurs de parquet composés de 5 mecs et d'une meuf. C'est pas qu'il y ait si peu de neufs dans l'hostel, mais la plupart restent entre chattes, les connes. Alors la petite d'hier... En plus elle est un peu allumeuse, ce qui est plutôt bien dans son cas. Au moins, c'est elle qui commande.

J'aimerais bien dire que ça a aucun effet sur moi mais c'est pas le cas. Par contre, j'arrive assez bien à confiner mes pulsion de façon à ce qu'elles ne s'expriment pas. Genre je suis en rut, mais ça se voit pas.

Hier donc, on est allé dans un pub appelé le « hatchet » qui est sensé être le plus vieux pub de Bristol (depuis l'an 1500). Ils passaient du vieux rock en majorité, avec de temps en temps, un peu de trash et même deux ou trois perles de heavy metal. Yihaa ! Dans le groupe, de remarquable, y avait:

Nicole : la meuf dont je viens de parler

Jorge : Un vieux portugais qui parle 6 ou 7 langues couramment et qu'est un vrai daron sa mère :

Jorge et Nicole

Yohann: Un français qui parle anglais et espagnol. Plutôt cool, un peu mentalité américaine Genre: « imposez votre point de vue en 30 secondes ». Mais bon, ça empêche pas qu'il est sympa. J'ai passe la plupart de la soirée avec lui.

Nacho : Un espagnol très bruyant, qui aime bien être au centre de l'attention générale et qui supporte mal de se faire voler la vedette. Il prend trop de place, ça m'empêche de respirer.

Patri : Un autre espagnol qui est le contraire du précédent: Calme, conciliant et un peu timide, mais c'est probablement parce qu'il parle pas

super bien l'anglais.

Un autre espagnol dont je me rappelle pas le nom, et qui parle pas très bien anglais non plus.

Donc si on parlait anglais, y en avait deux qui galéraient et si on parlait espagnol, y avait que Nicole qui comprenait pas. Donc on passait de l'un à l'autre. Ça m'a fait un bon entrainement pour l'espagnol.

Vous savez cette réputation qu'ont les anglaises de sortir à moitié à poil. J'étais au courant avant de venir et je m'y étais préparé. Mais j'ai quand même été surpris. Y a des troupeaux entiers de chattes sur pattes toutes habillées chez Jeune et Jolie. Elles fouettent le parfum monoprix à plus de 500 mètres et les courants d'air qui s'échappent de leur cerveau vous glacent les sangs. Quand elles se déplacent, le bruit de leur talons de 15 cm rappelle le martèlement d'une horde de juments en transhumance. Quand, d'un effort intense d'imagination, je me les figure toutes nues, sur un pied d'égalité avec toutes les femmes du monde, je suis frappé par leur laideur et la difformité de leur corps. Je soupçonne cet effet d'être accentué par un maquillage des plus mauvais gout et un attifement faisant insulte au bon sens et à l'esthétique

Les connes

Après on a essayé de rentrer dans un autre pub, le « Mr Wolf », mais il était trop blindé. J'ai fait le rapprochement plus tard: Le videur du Mr Wolf est en fait le patron du bar, et il ressemble comme un frère au Wolf de Pulp Fiction (« c'est à une demi-heure de route d'ici, j'y serais dans dix minutes »). Élémentaire mon cher Quentin.

On est rentrés à l'hostel ou qu'y a un bar qui ferme à 3 heures. L'espagnol dont je savais pas le nom nous a appris l'expression française la plus connue (selon lui), que je n'ai jamais entendu. Mais je l'aime beaucoup et j'aimerais savoir un peu si quelqu'un a déjà entendu. Ça se prononce, le cul bien enfoncé dans un fauteuil en cuir, un peu affalé, une grimace d'autosatisfaction sur le visage : « Baisse ton froc, c'est moi qui pilote ». Kick ass !

Tout le monde est allé se coucher, Yohann et moi on s'est fini tranquilles à la bière et au cidre locaux.

Dimanche 05 février 2006

Journée d'hier: J'ai été faire des courses de bouffe pour le midi et le

week-end, mais ça a servi à rien: À mon retour, Jorge était en train de faire à bouffer pour cinq personnes et il m'a invité. Une putain de plâtrée de bouffe de tous horizons, admirablement mariés dans un grand wok. Le temps que je finisse de lécher mon assiette, Jorge avait fait la vaisselle dans notre dos. Ok, tu le prend sur ce ton ! Le soir, je lui ai rendu la monnaie de sa pièce. J'ai fait un petit festin de pâte agrémentée d'un grand wok de carottes sautées à l'ail avec une courgette, des champis et (french touch les enfants) un petit pot de crème fraiche et un peu de roquefort taxé à Yohann. Hé hé hé, faut pas me chercher non mais.

Entre les deux, on est allé à Bath avec la caisse du taf. J'y avais déjà fait une pause de deux-trois heures en venant vers Bristol. J'avais même failli y passer la nuit. Mais le réseau d'hospitalité ayant planté une fois de plus, j'avais pas insisté. Donc me revoilà, mais avec un chargement de potes tous frais. Au menu : Yohann le co-pilote. À la place du mort, le nez dans la carte : « prochaine à gauche ensuite 300 m tout droit et puis à droite après la station. Non, l'autre droite ! ». Jorge l'inénarrable, Johann, un autre français rencontré la veille un peu avant d'aller se coucher et l'espagnol dont je savais pas le nom hier et qui m'a dit s'appeler Sergio.

On a vachement galéré pour garer la bagnole, après on s'est baladés à droite à gauche, très jolie ville. Depuis style gallo-romain jusqu'à gothique. Débordante de touristes divers. J'ai pris une photo de Yohann devant l'abbaye.

Après avoir tourné-viré un peu partout, on s'est posés dans un pub, autour d'une pinte chacun, à part Sergio qui nous a fait honte en prenant un coca.

Honte parce qu'on était en train de boire de l'alcool à 5 heures, sachant qu'on allait rentrer après, manger, se préparer, et qu'on recommencerait pas à boire avant au moins 4 heures plus tard. Et c'est

largement suffisant pour que l'effet retombe. Boire de l'alcool socialement, pour partager un moment entre potes, boire de l'alcool pour le plaisir du palais, boire de l'alcool sans intention d'être bourré devrait nous inspirer une honte sincère et profonde. On ne consomme une drogue que pour son effet. Sinon, on n'en consomme pas.

Bath c'est une ville thermale. Avec des vrais thermes romains qu'on peu voir pour 15 euros par personne, ou gratis si sait escalader un mur rapidement.

Et puis on est rentres à la nuit tombée

De retour à Bristol, après la bouffe, comme promis à Johann, on a joué une partie d'échecs

Les échecs, j'aime bien mais alors pas trop souvent. Ça me fout dans un état de fébrilité intense et je crois que si je devais en faire deux de suite, j'aurais une attaque. Mais en même temps je kiffe au taquet quand t'as des situation impossible sur le plateau et que tu mouline dans le rouge pendant dix minutes avant de te résoudre à bouger un pion. Hé hé. En attendant, ça m'a pas pris longtemps pour me rendre compte qu'il est meilleur que moi. Il avait déjà un peu d'avance quand je lui ai collé une contre-attaque de sa-mère-la-pute qui l'a mis mat en deux coups. Hé hé, j'étais tout fier. Comme la fois où j'avais niqué JP.

Et puis j'ai remis la main sur Nicole, la meuf de la veille, qui devait m'emmener dans une soirée reggae. Comme elle allait retrouver des potes à elle, j'ai pris garde d'en emmener des à moi aussi, au cas ou elle serait un peu scotchée avec. J'ai donc rameuté Johann et Sam, une australienne rencontrée cinq minutes avant. Direction le Mr Wolf.

Dedans, un bon son brut-teu pour les truands. Tsponf dans tes oreilles. Johann qui est pas la réincarnation de Shakespeare était un peu véner. Dans de telles conditions de bruit, il arrivait pas à communiquer. Du coup il s'est barré assez tôt, et l'australienne a pas tardé à le suivre. Restait plus que ses potes : La plus belle anglaise que j'aie jamais rencontré, mais ça empêche pas qu'elle était moche (Nicola); un espagnol supercool au taquet (Alejandro) et sa copine australienne super bonne (selon les critères internationaux j'entends) dont j'ai pas compris le nom. Eux aussi ont pas tardé. Une fois que je me suis retrouvé tout seul avec Nicole, mes hormones sont revenues à la charge. Comme j'étais pas d'humeur à les maitriser, j'ai décide de mettre fin au débat en demandant à la petite si elle avait envie de baiser, oui ou non. Texto : « Au fait, je voulais te demander, Est ce que je t'attire ». Rassurez vous ça sonne moins con en anglais. Bref, la grosse a un copain, fin de la discussion. Voilà. Là il est content.

Les groupes qui passaient étaient tous des clones des Cramberies. En mieux bien sûr, mais c'est pas si dur. Ça m'a vite soulé, et la musique était vraiment trop forte. J'avais repéré à la table d'à coté une fille supermignone. Le plan c'était de vérifier si elle était anglaise. J'aimerais prouver qu'il y en a au moins une vous voyez. Mais je me voyais pas me pointer et lui demander sa carte de séjour (ce qui est très con, faut croire que je m'assagis... Argh !). Elle était avec un groupe de gens ; à un moment, par hasard, mon regard croise celui de l'un d'entre eux. Comme j'avais un verre à la main, je lui fait un sourire et un petit signe avec, genre « a ta santé mon gros ! ». Incroyable ! Le mec tends la main et vient trinquer avec moi. Trop bien un anglais sociable ! Direct j'engage la conversation... pour me rendre compte trois phrases plus tard qu'il est français. Et merde ! Quand même, je propose à Nicole de fusionner avec leur groupe. Une fois que c'est fait, il me faut pas long pour me rendre compte que la fille en question est française aussi (comme si on pouvait en douter), et au passage qu'elle est encore plus bombastique de près que de loin.

Tout ça ça pose une question des plus intéressantes : Quand on se fait naturaliser anglais, est ce qu'on devient moche (le temps insipide qui déteint, le stress qui mine, l'alcoolisme, passage obligatoire par la chirurgie laid-sthétique ???) ou est ce que seuls les gens déjà moche à l'origine peuvent postuler à la naturalisation ? Si je croise la reine, faudra que je pense à lui demander. Tenez, rien que la reine. Ils ont collé sa gueule sur les billets. Dans ce cas j'ose supposer qu'ils ont fait le modèle à une époque où elle était jeune, et sous son meilleur profil. Et ben même là, c'est un laideron. Au point que je mettrais pas ma bite dedans pour un royaume, c'est-le-cas-de-le-dire.

Au bout d'un moment, j'ai écris un petit mot de bye bye (à cause de la musique, il fallait crier très fort pour se faire entendre et j'avais usé toute ma voix) et je me suis cassé. Nicole m'a suivi d'ailleurs, mais je l'ai perdue en chemin. Elle devait aller sucer la bite à son copain probablement. Hé hé, dommage, son piercing dans la lèvre inférieur me rendais curieux.

D'ailleurs, à propos de l'hostel en général, je me suis fait des films pour la tension sexuelle dont je parlais. Elle était en fait cristallisée autour de Nacho qui est parti à Édimbourg. Il règne en fait, entre les habitant de ce petit boui-boui une entente toute fraternelle et exempte de tout stupre. La preuve, Samedi matin, je me suis réveillé à la douce musique d'un couple qui baisait doucement dans le dortoir. Le sexe, y a rien de tel pour réduire les tensions hormonales.

Mercredi 08 Février 2006 (trois jours plus tard)

J'ai des boutons partout sur la gueule, des aphtes partout dans la bouche, j'ai plus un millimètre d'ongle rongeable et j'ai même bouffé la peau de mes lèvres Hier soir j'ai rêvé de machines de marquage. La veille pareil et pareillement la nuit d'avant. Aurais-je un travail stressant ? Non non, le travail est tout cool. J'ai un patron stressant.

Évidemment, ça fait un peu l'adhérent CGT qui défile, en bleu, dans la Grand-Rue des qu'on touche à ses congés payes, mais quelle quantité de pression est-on supposé accepter avant de prendre le maquis sans passer pour un conducteur de TGV ? Je me demande.

Y a même pas de maquis ici...

Bon, chuis à la bourre, mais c'est normal. Téma l'emploi du temps de ouf que je me tape. Du coup j'ai plein de choses à dire, et peu de temps pour les écrire. Hé oui, après demain (Vendredi), je repars en tournée dans le nord (Manchester) et je vais passer le week-end chez les nouveaux zélandais. Au retour j'aurais encore plus de trucs à dire.

Donc, au taquet !

Le dimanche, à Bristol, c'était encore plus cool que les jours d'avant. J'ai posé la carte en papier de la ville fournie par l'hostel devant Yohann, avec un stylo, et j'y ai dit comme ça : « Dessine moi un circuit touristique béton ». Ce qu'il a fait au taquet. Et puis, dirigé par ce plan perso, avec Johann (notez le J, Johann c'est le deuxième, avec qui j'avais été à la soirée de la veille et qui parle pas bien anglais) on est parti visiter la ville.

Qu'est ce que ça m'a fait du bien de :

* Parler un peu français avec un mec dont c'est la langue natale. Qu'est ce que c'est reposant.

* Marcher, faire un effort physique (parce que Bristol, c'est genre San Francisco, y a pas des masses de rues qui soient pas en pente).

* Ne pas avoir à boucher les trous de la conversation. Car Johann est très, très très très, volubile. C'est relaxant de laisser l'initiative de la conversation à quelqu'un d'autre.

* Voir qu'il y a au moins une belle ville, où on a pas envie de mourir dans ce pays

Ça fait plaise

Marche de la nourriture lente (ou marche lent de la nourriture)

Johann devant un truc vieux

Dans un parc, on a trouvé un mec occupé à prendre les écureuils en photo. On a halluciné comment les écureuils étaient pas farouches. Je me suis assis par terre, la main tendu, sans bouger, au bout d'un moment, un tikétac est venu voir ce qu'y avait dedans. Il s'est foutu sur ses pattes arrières et a posé ses griffes sur un doigt. J'ai senti son souffle. Truc de ouf. Même les enfants (qui n'ont pas la moindre notion de furtivité) arrivaient à s'en approcher. Whoa !

Donc voilà, c'est une très jolie ville. Si y avait eu un taux raisonnable de bonnasse, ça m'aurait surement rappelé Metz. Mais bon... Non. On est rentrés, physiquement fatigués. Il a pris sa revanche aux échecs : j'avais repéré une faille énorme dans sa défense et j'ai dilapidé mes ressources

pour l'exploiter en pensant qu'il n'avait pas remarqué, alors qu'en fait il m'avait vu venir à 500 m. La honte. Mais c'est pas grave. Après ça, on est allé se faire un billard. La aussi il est plus fort que moi, mais j'ai quand même gagné une partie.

D'ailleurs il m'énerve un peu : Il est plus grand que moi, plus beau, plus fort, il a plus de conversation, il a pas de travail, il fait mieux la bouffe... Ho, faut qu'y se calme le petit la ! Et mon complexe de supériorité alors ? On en fait quoi de mon complexe de supériorité

Tiens, parlons en, Bigboss m'a dégradé. Il dit que j'ai des compétence plus techniques et que je devrais passer plus de temps au bureau à réparer les machines que sur la route à les vendre. Je crois bien que c'est la première fois qu'on me voit plus manuel qu'intello. Surtout que j'ai jamais rien réparé de ma vie. Évidemment, à coté de Fareed, qui sait rien faire de ses dix doigts, je passe pour un plombier polonais, mais de la à me mettre le service après-vente entre les mains... Well, c'est lui le manager; qui est sensé voir dans chacun sa place dans l'entreprise (tadadaaa !). Mais merde...

D'un coté, la perspective de ne plus aller chez les clients m'emmerde un peu vu que ça me faisait du transport gratuit vers mes lieux de week-end. Un week-end loin de Birmingham est un bon week-end. Mais d'un autre, je suis content de lâcher du lest sur Ti Punch le commercial. Alors que de bidouiller les machines, ça me plait bien.

Par contre, vu comment Fareed ne fout rien, je crains le pire pour l'entreprise...

Assez parlé bisenesse

Donc, billard, rentrage, couchage. Le lendemain j'avais deux rendez vous. Un le matin à 150 km plus au sud et un l'aprèm, à Bristol. J'ai pas pu aller à celui de l'aprèm alors je l'ai reporté au lendemain. Du coup, retour à l'hostel.

Rien de bien notable. Je me suis fait nourrir par les autres potes vu que j'avais plus de bouffe. Je suis allé me coucher de bonne heure car j'avais rendez vous tôt le matin. Le lendemain, je suis arrive à Birmingham à midi, le temps de déposer ma planche à la maison (pour pas que mes collègues me prennent pour un punk), je suis allé chercher Bigboss à l'aéroport où il m'a administré mon savon hebdomadaire. Copie d'un email envoyé aujourd'hui à ma mère et ma grand-mère :

Oté, vous avez ginyé un article de journal dans Le Monde. Dans LE

MONDE marmay ! Enfin on cause un peu de la Réunion en France ! Merci la Chicounigounia ! Vivement qu'on attrape la grippe aviaire. Avec ça on est sur de gagner au moins TF1 ! Je vous envoie l'article en pièce jointe.

Allez Grand Mère ! Courage ! Dis toi qu'en étant malade, tu contribue à la notoriété de l'ile chez les zoreils

Julien

PS : Sinon, j'ai bien rentre de Bristol. À peine descendu de la voiture, Bigboss m'a branché le téléphone dans l'oreille, l'ordinateur dans les mains et m'a mis une feuille d'instructions devant les yeux. Y avait écrit « VENDS ! » dessus. Alors j'ai vendu. En rentrant à la case, je suis content d'avoir réussi à atteindre mon lit avant de m'endormir. Vous voyez, je mène enfin la vie que vous avez rêvée pour moi.

Allez, faut que j'aille diner (faut éviter de sauter un repas deux fois), faire une machine et ranger ma chambre dans les deux heures de temps libre que m'autorise mon nouveau train de vie.

Sinon, j'ai acheté un scooter électrique À chaque fois que je le dis à quelqu'un je l'entends penser « quelle drôle d'idée... », Bigboss et Fareed en tête. En attendant, j'ai la batterie qui charge dans la cuisine et, demain, on va faire parler le stator. Ça va probablement pas laisser de la gomme sur l'asphalte, mais y a moyen que ça m'emmène au taf sans que j'aie à payer le bus. Il m'a couté un demi mois d'économie mais, selon mes calculs au minimum du minimum, c'est l'équivalent de six mois de bus. Et la je ne compte que l'aller retour au taf. Pas les tickets du week-end, où je prends en général un ticket pour la journée, les retours de soirée (ça devrait m'arriver un jour), etc. Et là, je paye exactement 0 € au kilomètre vu que l'électricité est incluse dans les charges. Plus de nouvelles demain. J'espère que j'ai assez de jus dans la batterie pour l'aller retour au taf...

Bon, top chrono, j'ai une machine à faire, la bouffe pour ce soir et demain midi

La vie n'est qu'un long caniveau de bidonville

Vendredi 10 février 2006

Mééétaaaaamorphose !

Un jeune cadre dynamique sort d'un grand bâtiment administratif. D'un air fier et décidé, il regarde à droite et à gauche avant de traverser. Il marche à grands pas, regardant sa montre d'un air désinvolte. On voit qu'il va quelque part celui là ! Son attaché-case se balance avec style au bout de son bras. À l'approche de sa berline, il met la main dans sa poche et appuie sur le petit bouton magique. « Piout piout » répond la voiture. Il empoigne la portière et s'engouffre dans le véhicule, non sans avoir jeté un coup d'œil à la ronde, comme si la rue lui appartenait.

Là, il se passe quelque chose de singulier. On semble le voir qui remue étrangement à travers les vitres teintée de son fidèle véhicule. Quiconque a déjà vu Superman se changer dans une cabine téléphonique aura un sentiment de déjà-vu. La portière s'ouvre, le voilà qui ressort... Mais non, ce n'est pas lui. Voilà t'il pas que, là ou un honnête et productif citoyen était entré, il sort un rebut de la société, tout de fripes déchirées vêtu, poncho en laine, baggy avec des poches vides partout, la planche à roulette sous le bras. Mon dieu ! Que peut-il bien être arrivé au beau jeune homme qui était entré, moins de deux minutes plus tôt dans la même voiture ?

Mais, le citoyen modèle qui se rue sur la voiture, s'attendant à trouver un cadavre fraichement assassiné, vêtu de son costard rutilant, la main crispée sur son portefeuille tout juste vidé par le criminel qui vient de se faire la malle; quelle sera sa surprise de ne trouver que les habit du jeune cadre. Et se rendant à l'évidence, le citoyen modèle comprendra qu'il s'agissait en fait de la même personne. Désarçonné, troublé, le citoyen modèle s'empressera alors d'aller vider un ou deux ballons de rouge au bar PMU, sa réaction habituelle face aux contrariétés de la vie.

Il semblerait que quelqu'un ait mis la main sur la formule perdue du Docteur Jekyll.

Dimanche 12 février 2006

Le paragraphe précédent était l'introduction de mon week-end. J'ai pas eu l'occasion d'écrire pendant. Là, dimanche soir, je viens d'en revenir, le moteur

est encore chaud et je viens en mettre le contenu sur bits avant que ça refroidisse.

Donc, une fois mon client à Chesterfield satisfait, je quitte mes frusques de DYC repasse en mode « Ti Punch » pour aller visiter la ville. Je n'étais pas pressé d'aller à Manchester, Vu que Mark m'avait prévenu qu'il serait pas des masses disponible. En plus Chesterfield, c'est une petite ville charmante, criblée de descentes vertigineuses. J'ai regretté ma grande planche plus d'une fois.

Il y a une église marrante ici. Encore un ingénieur qui est arrive bourré au boulot, ça. Et heureusement ! Sans ça l'église de Chesterfield serait juste comme n'importe quelle autre. Alors que là :

Vivent les ingénieurs qui arrivent bourrés au boulot

Mark, le nouveau-zélandais chez qui je devais aller passer le week-end, ne répondait pas au téléphone. En plus il m'avait dit qu'il travaillait la moitié du temps et qu'il avait un match de hockey le reste; Paul, l'autre, était en week-end baise à Londres chez une meuf... Bref, je le sentais moyen, le week-end à Manchester. Mais bon, j'essayais de pas y penser et de me concentrer sur le slalom de braves gens offusqués.

Voilà, une fois que j'avais laissé des traces de gomme bleue sur chacune des descentes praticables de la ville, je suis rentré dans un pub pour me prendre une pinte de locale. J'ai commencé à taper la discute au barman, et puis aux autres clients, y en avait même un français, qui pitait pas un mot d'anglais d'ailleurs. Et puis, de fil en aiguille, je me suis retrouvé bras dessus bras dessous avec les meilleurs piliers de l'établissement.

Une fois ma pinte terminée, je me retrouve devant un dilemme. La prochaine pinte m'empêche de prendre la route. Donc si je reste au pub, je dors ici ce soir. Boh, j'ai mon duvet dans la caisse, j'ai qu'à rabattre la banquette arrière et pousser les machines de marquage sur le coté pour me faire un bel espace tout plat pour m'allonger. Que demande le peuple ? Hein, c'est pas à un ours polaire qui a déjà dormi dans une bagnole en Slovaquie en pleine tempête de neige que l'hiver anglais va faire peur. Il faisait à peine -2 degrés

En plus, j'étais au taquet pour aller me balader dans les collines le lendemain, avec la planche sous le bras. Même que j'avais acheté des genouillères en plastique au marché deux heures plus tôt

Donc voilà, petite soirée tranquille au bar. J'apprends qu'un groupe de blues va venir jouer un peu plus tard. Bon, au taquet garçon. L'un des

piliers du bar, Mac, après avoir comprit ou je passait la nuit m'a même proposé de dormir chez lui. Alors ça c'est la classe du slip.

Le Mac en question décide de changer de bar. Il me propose de venir avec lui, comme ça je peux en profiter pour aller chercher mes affaires. Donc on sort et je le lâche au pub suivant et je file vers la caisse pour choper un sac avec deux trois trucs utiles pour passer la nuit quelque part. À mon retour, il était plus au pub, je l'ai plus revu de la soirée...

Pas grave... Kebab, retour au premier pub ou j'ai retrouvé le groupe d'avant. J'ai pas mal tapé la discute à la copine d'un des gars. Pas tellement que je cherchais de la chatte... J'étais même un peu distant pour pas que son mec s'excite, mais elle avait la tchatche facile et elle était assez intéressante. Une thaïlandaise d'origine, mais avec l'accent du Derbyshire.

Le groupe commence à jouer du blouse, super. J'étais aux anges : des potes, du son, de la bière nondedieu. Et tout ça loin (L.O.I.N.) de Birmingham (envers laquelle je profite de l'occasion pour manifester toute ma haine).

Le temps que j'aille pisser un coup, ils étaient tous en train de bouger. Ils m'ont pas proposé de les suivre alors je suis resté. J'aimais bien la musique. Au bout d'un moment, comme je consommait plus, un des mecs du bar m'a invité à partir.

Je suis rentre à la voiture, j'ai poussé un peu les machines et me suis glissé dans mon duvet. Mais il faisait tellement froid que j'ai pas dormi des masses. Ça m'a rappelé la fois ou j'avais dormi au Kelval à la Réunion (1700 m d'altitude) en plein hiver, sans tapis de sol. Je m'en rappelle de cette fois là. Le matin au réveil, j'avais détaché des bout de glace de sur la tente. Ben là, c'était pareil.

Pour dormir confortablement dans une voiture, il faut trouver un rapport suffisant entre la puissance calorique émise par les éléments producteurs de chaleur du milieu interne, le volume d'air du milieu interne, la surface externe et l'étanchéité-isolation du système Là, je manquais significativement de puissance interne. Un ours seul ça chauffe pas des masses, il en faut plusieurs pour être peinard. Vers 6 h du mat, j'ai jailli de mon duvet, démarré la caisse avec stupeur et tremblements, laissé chauffer dix minutes et envoyé le chauffage à fond pour réchauffer l'habitacle, avant de recouper le contact. La honte.

Le lendemain, Samedi

Les piliers, ils ont une copine française qui habite à Chesterfield. Il m'en ont parlé comme de la huitième merveille du monde et m'ont filé son numéro Elle était pas là, le soir où je les avait rencontrés mais elle arrivait le lendemain. Comme elle me dit qu'elle sera là qu'à 4h, j'en ai profité pour aller dans la cambrousse faire un petit tour.

J'ai trouvé des descentes vraiment impressionnantes. Avec ma planche de slalom, je me suis un peu emmerdé dessus... Faut vraiment que je ramène ma grande planche de descente qu'est en train de moisir à Metz... Sinon, j'ai garé la caisse au bord d'une petite route et je suis allé marcher un peu dans les collines. Bon, c'est l'hiver, la nature est agonisante et les oiseaux ont un peu la voix qui tremblote, mais c'était sympa quand même. Fallait faire attention de pas marcher dans les flaques de glace et les bouteilles de bière éclatées J'ai même pris une photo du haut d'une petite éminence d'où on peut voir à la fois la mornerie de la campagne environnante et la stupidité des gens qui l'occupent :

Sinon, j'ai rencontre la française. Je m'étais posé dans un pub avec un café, pour m'aider à garder les yeux ouverts après ma nuit au frigo, et elle est arrivée à la seconde même où j'ai lu les derniers mots de « L'étrange cas du Dr Jekyll et de Mr Hyde ». J'étais un peu dans un état de transe mystique, parce que, quand même, la fin du bouquin et vraiment terrible. Elle est venu poser son cul en face de moi avec son demi de guinness débordant : « alors mecton, comment c'est-y qu'ca va !? ». Le choc.

Ben donc, la meuf, c'est une ourse. Mais que dans ses manières malheureusement. Elle descend sa pinte plus vite que son ombre, mais

elle est chiante au possible. Remarquez, j'ai bien senti qu'elle m'a trouvé chiant au possible. C'est nul ça, de pas pouvoir communiquer parce qu'on a pas les mêmes habitudes. En tout cas, elle est super bien intégrée en Angleterre. Elle m'a fait réaliser que, si je veux rencontrer du monde, il va falloir que je devienne alcoolique. Les anglais ne sont ouvert aux autres que dans le pub. Et ouvert seulement à ceux qui savent boire comme des hommes. Je crois que je vais me prendre une carte de bibliothèque.

Bon, elle m'a fait faire la tournée de ses pubs, où je me suis fait foutre de ma gueule chaque fois que je buvais pas d'alcool. Elle connait tous les piliers les plus assidus et apparemment, ils l'aiment bien. Au moins ils sont pas xénophobes Moi, à la tombée de la nuit, j'ai file à la française. Je crois que je préférais encore Birmingham. Au moins je peux lire un bouquin tranquille.

J'ai repris la route, un peu véner, en état de manque de sommeil avance, mais stimulé par le café. Sur l'autoroute, à l'approche de Nottingham, je vois un panneau « Derby ». Crrr, schlak, tic tic tic, crouik dans ma tête, je prends la sortie en catastrophe et m'arrête sur la bande d'arrêt d'urgence dans un petit crissement de pneus. Je viens de réaliser un truc que j'avais complètement zappé :

Flashback : Quand j'étais parti, complètement hagard vers Madrid, j'avais recroisé à l'aéroport de Birmingham quelqu'un que j'avais pas vu depuis longtemps, dans une coincidence tellement improbable que ça m'aurait déclenché tout plein d'alarmes si j'avais pas été en plein lovesique. C'était une créole que j'avais rencontre à Cergy quand j'étais à l'école là bas. Vous voyez le degrès d'improbabilitude... On a été dans la même promo pendant un an. Et on a une copine en commun, à la Réunion, en plus.

Et ben elle habite à Derby maintenant.

Derby.

Un de ces quatre, faudra que je fasse des recherches sur la diaspora Réunionnaise...

Et tiens, pendant que j'y pense :

Interlude qui tombe comme un cheveux sur la soupe

Le concept de diaspora est appelé à disparaitre. Car il sous entend un attachement à la terre sur plusieurs générations. Or les peuples se mélangent. De plus en plus les gens auront des ancêtres de différents horizons et de moins en moins pourront se déclarer 100% pure souche. Le jour où la proportion de « pure souche » aura régressé sous la barre

des... allez, 70 %, le concept ne sera même plus applicable en temps que tel. Moi, je ne me connais aucun ancêtre d'origine non réunionnaise, mais si j'avais un grand père malgache, ou zoreil, ou mauricien ? Et ce que je pourrais me considérer comme appartenant à la diaspora créole ? Si j'étais moitié malgache, moitié mauricien, à quelle diaspora pourrais-je prétendre ?

Donc, oui, la meuf, j'y avait pris son numéro dans l'intention de passer la voir à Derby où qu'elle vienne voir un coup à Birmingham. Je l'ai appelée, pour voir si elle pouvait pas me sauver mon samedi soir. Elle était à Nottingham pour la soirée (encore plus sur mon chemin), avec une copine française qui habitait à Londres. Au taquet. Je vais passer la sateurdénaïte à Nottingham.

Arrivé là, je me gare comme un bourgeois dans un parking à étage. Je sais très bien qu'il y aura pas de parking gratuit avant la banlieue proche. Le temps qu'elles finissent le resto, j'ai une heure ou deux pour visiter la ville. Bien plus qu'il n'en faut. Je me branche le lecteur de zique dans les oreilles et la planche sous les pieds. Nucleus Roots en musique de fond, le vent frais qui me caresse la raie des cheveux, Nottingham me voilà.

Alors, Nottingham c'est plein de descentes super et c'est une très belle ville. Je me rends compte petit à petit que Birmingham est la seule ville à être aussi moche et plate, et peuplée de cons qui parlent même pas anglais comme les autres. Dur. En attendant je me suis fait plaisir : Slalom de passants offusqués, château de Batman et Robin des bois... J'ai bien kiffé.

J'ai retrouvé les meufs à la sortie du resto. Bien content de revoir Patou (la créole) depuis le temps. Elle me présente sa copine, Caroline, dont je parlerais plus intimement un peu plus loin. Comme ce sont des meufs normales elles avaient fait du shopping pendant la journée. On est allés déposer tout ça dans la caisse en même temps que ma planche. Et puis Patou, qui connait un peu la scène locale, nous a emmené dans un bar immense qui s'est maladroitement installé dans une église magnifique. J'étais un peu choqué. Comment l'Église peut tolérer qu'un lieu de culte soit transformé en sanctuaire des drogues légales et de la recherche facile de chatte et de bite. Ils sont sensé être contre tout ça non ?

Évidemment, le bar était grandiose. Mais bon, l'architecture gothique, ça aide. Et loin d'être aussi cher que j'aurais pu croire. Sinon la musique était trop forte, alors on s'est barrés pour pouvoir discutasse un peu. On a bougé dans un pub à thème : ambiance horreur. Avec des cadavres en plastique, des torches enflammées au pétrole et du heavy metal au sous

sol. Comme ce sont des filles normales, elles aiment pas le metal. On est restés en haut.

Patou, elle a pas changé : Souriante, enthousiaste, pleine de vie et désespérément normale. Mais alors sa copine là... Elle avait 24 ans mais on avait l'impression d'être en face d'une adolescente. Pas à cause de son physique, mais sa façon de bouger : maladroite, sans mesure, sans maitrise, sans grâce... Et normale ! Normale à en pleurer.

Évidemment elles sont fan de « friends ».

Bref, après on est allés au Tantra, le bar d'en face. Thème : le sexe. Rien de moins que ça Mais dedans, c'était les mêmes gens bidons. Y à que la couleur des murs qui étaient différente

Et puis on est retournés au pub dans l'église Ils avaient changé la bande son et c'était DJ Moustache qui nous passait les tubes de son enfance. Les filles ont adoré.

Moi j'ai garde mon masque de « Sympa l'ambiance ! » mais vu la journée que j'avais passé, il se fissurait de partout, et dessous, j'étais en mode « serial killer ». Enfin... il a tenu le coup. On est rentré tôt, et ça me convenait très bien.

J'ai squatté dans une chambre vide de sa grande maison toute neuve, toute propre, au milieu d'une zone, plus sinistrée tu meurs. J'étais content pour le lit et la douche, Hahhh la douche. Le lendemain, petit dèj à 11 heures, les filles montent se « préparer » et redescendent à 13 heures pour le déjeuner. Moi j'ai gardé l'esprit ouvert, la gueule fermée et le nez dans mon bouquin du moment.

Après bouffer on est allés visiter les jardins d'un château. Je suis content que le château lui même ait été fermé car elles auraient certainement insisté pour payer les 15 euros de droit d'accès aux vieilleries en plastique dont il est immanquablement rempli. Les jardins étaient magnifiques. Les anglais, la bouffe ils connaissent pas, mais au moins ils ont compris comment on organise un parc. Il pleuvait, y avait de la boue partout alors ça m'a rappelé la Plaine des Palmistes, à la Réunion, où j'ai passé une bonne partie de mon enfance.

Et puis retour à l'appart. Elle sont retournées « se préparer » une heure. J'ai profité de ses coussins en cuirs et du silence dans le salon, sachant que la télé s'allumerait d'elle même à leur retour. Ça a pas raté. En plus y avait « Friends » à la télé. J'ai eu droit à deux épisodes qui m'ont foutu la gerbe plus surement qu'un pudding à la confiture d'ognons. Elle récitaient en cœur avec la boite à images les slogans publicitaires pour pâte dentifrice ; je me suis enfui par une fenêtre en

hurlant.

Un beau week-end de passé à contempler la connerie de mes semblables. Ma pauvre mère que j'ai eu au téléphone sur la route du retour a du me croire au fond du caniveau. Et je l'étais. Plus je vis, plus j'observe, plus je comprends et plus j'ai envie de gerber. La première chose à faire c'est de me barrer de ce monde en ruine. Et ça, c'est pas avant dans un an et demi. Et quart en fait. Déjà trois mois. Plus que 15 à tirer... Super !

Dieu à la rescousse

Dans la Bible, il y a un livre que je n'ai pas encore lu qui s'appelle le livre de Job. Mais je connais l'histoire. C'est l'histoire du bon dieu qui frappe à la porte des enfers, un dimanche matin peu après la messe. Évidemment il réveille Satan en plein milieu d'une gueule de bois, mais bon, un verre d'aspirine et ça va mieux. Le bon dieu rentre dans le salon, vire les restes de pizza et les cendriers plein de cul de joints du canapé et invite Satan à venir regarder avec lui « le jour du seigneur » sur la deux. Satan qui a tout les défauts, y compris celui de la curiosité, s'assoit et regarde en se massant les tempes. Il y a un reportage sur le meilleur sujet du bon dieu : Job.

Job vit dans un petit village de Judée, où il est berger, comme tout le monde dans la bible. Il a une femme, des enfants, un chien, une berline diesel, tout ce qu'il faut pour être un bon sujet. Et effectivement, tous les jours de sa vie, Job rend grâce au seigneur pour tous ses bienfaits. Car Job est humble et sait bien qu'il ne doit rien à sa propre vertu, mais bien au seigneur tout puissant. Job est respecté de tout le village car chacun sait que c'est un homme bon. Il donne même une partie de ses revenus à <clic> Satan a coupé le son. Il regarde son ancien patron d'un air goguenard. « Ben voyons, évidemment que c'est ton meilleur adorateur. Il est heureux car tu lui a tout donné. Je te parie mes cornes du dimanche que le jour où sa femme la plus jeune (celle du samedi soir, qui à 16 ans et des gros seins) chope un cancer du vagin, on le verra moins souvent à la synagogue. Le bon dieu réfléchit un coup et, d'un air confiant, rétabli le son.

Et c'est un tout autre spectacle qui apparait. Pendant que le seigneur et le prince des ténèbres devisaient sur son cas, le bon dieu a déchainé sur Job toutes les calamités possibles (sous les yeux ravis du diable qui aime bien le sang, les larmes et les grincements de dent). Effectivement sa femme la plus bonne chope le cancer de la chatte et meurt en une semaine, ses bestiaux se font la malle, un détachement barbare vient lui dévaliser son coffre fort, violer ses filles et les deux chèvres qui lui

restaient, il attrape la varicelle et ses culture se dessèchent. Et chaque année c'est pire que celle d'avant. Il tarde pas à se retrouver clochard dans la rue, vivant de ce qui tombe des poches de ses ex-potes. Mais à aucun moment sa foi en Dieu ne vacille, et il prie le seigneur tous les soirs et le remercie du moindre quignon de pain rassi.

Là c'est le bon dieu qui fait pause, regarde Satan cinq seconde. Le pauvre a la mâchoire sur les genoux, il ne sais plus où se mettre. Et puis le Seigneur-notre-Dieu s'en retourne dans son paradis, non sans emporter les cornes chromées du diable pour accrocher au dessus de la cheminée.

Voilà. Au cas où vous voyez pas le rapport : Des fois, ça lui prends comme ça, au bon dieu, de foutre ses créatures dans des situation insupportables, juste pour gagner un pari avec le diable, où bien je sais foutre pas quoi moi. Si ça se trouve, il m'a collé dans cette antichambre de l'enfer pour faire plaisir à un ange qui m'aime pas et à qui il doit de la thune. Si je veux être un bon chrétien, il faut que je me tartine l'anus de vaseline et que j'écarte les fesses, en espérant que le « bon » dieu a prévu des lendemains qui chantent pour ma gueule.

Des fois la morale chrétienne me fout la gerbe.

Lundi 13 février 2006

Ce matin, au réveil j'avais encore un rêve super réaliste dans la tête J'ai rêvé de Lorelei. Comme d'hab quand je rêve d'elle, on était en couple, genre limite mariés, avec nos habitudes, nos trucs de couples, mais toujours ce sentiment qu'elle venait d'arriver. Là, grosse différence, elle parlait français couramment (avec le petit accent ricain, ha ha). Au bout d'un moment, dans mon rêve, je me suis rendu compte qu'elle était enceinte. Et je savais que c'était pas de moi. Elle a tiré un peu la gueule quand elle a vu que j'avais remarqué. Genre, elle se sentait coupable, et gna gna gna. Moi, dans le rêve, j'en avais rien à foutre, et c'est probablement comme ça que j'aurais réagit dans la réalité. Des fois j'hallucine comment je me formalise de rien. On peut me faire n'importe quoi je me dis toujours que c'est pas grave.

Le con.

Bref, le rêve était tellement réaliste que je me suis posé des questions. J'ai déjà fait des rêves prémonitoires. Une ou deux fois. Je sais, en statistique, on appelle ça des coïncidences. Mais j'étais tellement troublé que j'ai décidé de briser le silence de 6 mois qui règne entre nous pour vérifier. Je lui ai écris un email ce matin, je l'appellerais ce soir.

Au taf, les gens avec qui je suis en relation sont tous des mecs. Quasiment, j'ai une femme en écosse. Une sur mes 28 clients les plus

urgents. Par contre, quand je les appelle ces mecs, je ne tombe jamais sur eux, mais sur une meuf, dont le boulot est de me le passer s'il est là, ou de me dire qu'il est pas là, si c'est le cas. J'ai ça en série sur mon téléphone portable sous la forme d'un petit bouton rouge et d'un petit bouton vert.

Que faut-il donc faire pour que le métier d'une personne ne soit plus écrit sur le dernier chromosome de leur matériel génétique. Dans ma boule de cristal, je vois l'école primaire mixte qui se divise en deux à la fin. Pour pouvoir continuer il faut baisser le pantalon ou lever la jupe. Un examinateur se penche, si tu a un zizi, il te dirige vers le bâtiment bleu et si tu a un kiki, c'est le bâtiment rose. Dans le bâtiment rose on t'apprends plein de trucs intéressants qui te serviront à avoir des arguments pour pouvoir trouver un mari. Dans le bâtiment bleu on t'apprends plein de trucs chiants qui te permettront de trouver un travail et d'avoir de l'argent pour pouvoir trouver une femme.

Ça commence avec les cadeaux de Noël : Des poupées pour les filles, pour qu'elles apprennent à aimer les bébés, des camions de chantier pour les garçons, pour qu'ils apprennent leur futur métier. Des ballons de foot pour les garçon (esprit d'équipe, forme physique), des aspirateurs miniature pour les filles (pour pouvoir faire comme maman). Des voiture de sport miniature pour les garçons, parce qu'il faut leur donner envie de choses qui coutent cher, des coffrets à maquillage et des miroirs pour les filles, pour qu'elles comprennent que la réussite dépend de leur apparence.

Ça devrait être interdit de faire un enfant avant d'avoir suivi une session de formation au parentage. Mieux : Vu que la gestation prend 9 mois, un couple a 9 mois pour s'inscrire à la session en question (qui devrait bien durer trois semaine) s'ils veulent avoir accès à l'accouchement en maternité Merde, faire un enfant, c'est une affaire de Cœur, mais lui apprendre la vie, c'est une affaire de Cerveau.

Les cons.

Mardi 14 février 2006

Hier soir, vers minuit, comme prévu, j'ai appelé la mère de Lorelei (décalage horaire, ça faisait 6 ou 7pm aux USA). Ben oui, depuis 6 mois, elle avait surement changé de numéro de portable, possiblement d'adresse email, mais si y a un truc qui est sûr pour joindre quelqu'un c'est le numéro de ses parents. Comme son père est mort l'année dernière (toute façon il est du Tennessee, j'aurais rien pité à son accent), j'ai appelé sa mère. Évidemment la petite était pas à la maison, mais j'ai quand même tapé un peu la discute à sa mère. Elle a un nouveau copain,

la mère (elle était divorcée depuis bien 10 ans du père de la petite), qui a l'air sérieux et tout, alors elle est au taquet. Sinon, j'ai eu des nouvelles de Lorelei par elle : Elle est toujours aussi névrosée, elle sort toujours avec le même gars que 6 mois avant, qui est son cousin au 2eme ou 3eme degrés. En soit c'est pas plus choquant que ça, les relations amoureuse finissent rarement sur la procréation de nos jours. Par contre, là ou ça devient problématique, c'est qu'ils pensent à se marier. Et comme la petite a un problème génétique assez aigu, il risque d'autant plus de s'amplifier chez ses enfants que le donneur de sperme a un matériel génétique proche du sien. Et là on a un cas de consanguinité aggravé.

Faut dire pour sa décharge qu'elle vit dans l'un des endroit les plus moyenâgeux de la Terre. Où tout le monde est fanatique religieux, patriote déclaré, travailleur infatigable, raciste et fier de l'être et c'est la culture de village et tout ce que ça charrie. Je m'en veux de pas avoir réussi à l'extirper de là. Y a autre chose dans le monde que cette sous-vie dans ce dépotoir de l'humanité. Si tu en viens, forcement ça prend une ampleur sur-dimensionnée dans ton esprit; mais c'est un fait : Dans les pays du G8, ça ne représente qu'une infime partie de la population.

Tiens, je viens de penser à un truc. Aux États-unis, y a pas de petit parti d'extrême droite, comme le FN en France, qui glanent des voix dans ce genre de communautés. La niche est déjà occupée par le parti républicain. Ha ha. Quelle sous-France les USA.

Bref, je finis sur Lorelei. Gail, sa mère, m'a aussi précisé que Lyndon, son cousin-copain est super jaloux, qu'il lui interdit les contacts avec ses anciens mecs. J'ai du mal à l'imaginer accepter de subir ça, mais en même temps, je peux pas vraiment parler. Vu ce que j'accepte en baissant les yeux tous les jours de ma nouvelle vie de gigolo de Babylone. En plus elle a le poids de son éducation religieuse et machiste, où l'homme doit protection à la femme et la femme doit obéissance à l'homme...

Des fois je me dis que je devrais monter sur mon cheval blanc pour aller la sauver de ce qui m'apparait comme une Petite Mort. Et puis on se planquerait en attendant le crépuscule pour s'éloigner, parce que ça fait plus classe avec le soleil couchant. Mais ça serait tellement la traiter comme une gamine : « Bon, vu que t'es pas assez grande pour te débrouiller toute seule, je m'occupe de ton cas ». À la base, elle est plus intelligente, plus organisée, plus efficace que moi sur bien des plans. Non, si elle est toujours là-bas, c'est qu'elle y trouve son compte.

Vous savez que c'est elle qui m'a donne l'idée des « Million dollars ideas ». Je n'ai fait que copier sa manie de noter toutes les idées avec lesquelles on pouvait se faire un million de dollars. Et grâce à elle, j'ai

plusieurs milliards potentiels qui attendent patiemment d'être plantés dans le bon terreau pour commencer à donner. Je lui dois tellement...

Wais, en même temps quand j'y repense, j'étais pas particulièrement une sous-merde quand on s'est rencontrés. À la base, si une déesse comme elle a eu envie de ma bite, c'est bien parce que j'arrachais déjà du parquet, non mais.

Bon, donc (j'en fini pas de vous raconter mon coup de fil), la mère à Lorelei, e'm'a dit qu'il valait mieux que j'essaye pas de la joindre, que Lyndon il aimait pas ça Voilà. Fin de l'histoire. Rideaux, mouchoirs, merci de vous diriger vers la sortie.

Quand même, j'ai un peu les boules qu'il la cogne. Sa mère se faisait cogner par son père, et elle est très attachée à ses parents. Malgré tous ses péchés, elle arrivait quand même à aimer son père Je l'ai rencontré, l'animal. Un vieux bonhomme ravagé par l'alcool bon marche, qui se voyait comme un prophète Il avait fait une exégèse de la Bible qui lui à permis de trouver la date du jugement dernier. C'est l'œuvre de sa vie. Moi, l'œuvre de sa vie, je la voyais ailleurs.

Bon, assez parle de chatte. Retour à la réalité

Dédé

Mercredi 15 février 2006

J'aimerais ouvrir le neuvième chapitre par un hommage à Stic, mon unique lecteur. Et c'est pas étonnant, il doit être un des seuls à pouvoir lire mes plus immondes insanités en souriant. Stic, toi mon seul public ; voilà 8 chapitre de neuf à vingt-quatre pages chacun que j'écris. Chacun de ces mots, chacune de ces lignes, je les ai écrite uniquement pas pour toi. Faudrait pas que les chevilles te gonflent non plus. Explication :

D'abord, je serais bien content d'avoir un peu plus d'audience. Mais bon, il se trouve que t'es le seul qui te fassent suffisamment chier pour pouvoir passer du temps à lire ce monument d'égocentrisme. C'est très sympa de ta part, mais si tu lisais pas, j'écrirais quand même

Et si mon propre siècle ne reconnaît pas mon génie, j'écrirais à la postérité (levée de violons).

Jeudi 16 Février 2006

Trop content ! Pour la première fois, j'ai lu l'écran d'export de mes fichiers de traitement de texte en pdf. Et évidemment, je me suis rendu compte que je pouvais réduire la taille de mes pdf au quart de leur taille actuelle. Grâce à quoi ? À la com-pre-ssion ! Eh oui ! Rho la là, tellement que je suis content, je vais garder le sourire toute la journée !

Oh ! Je vous ai pas dit : Depuis que je vais au taf en scouteur électrique, je me fais arrêter par les keufs deux à trois fois par jour. Seulement le soir, au retour (c'est une espèce qui chasse au crépuscule). Évidemment, quand ils me voient passer sans casque, sans plaque d'immatriculation, ils aiguisent leur matraque. Hin hin hin. Et ils sont souvent tous dégoutés d'apprendre qu'ils peuvent pas m'emmener au poste, parce que les scouteurs électriques sont hors-législation. Je voulais acheter un casque (c'est quand même plus sur), mais j'adore tellement voir leur tête dépitée quand ils se rendent compte que je suis ni bourré, ni en infraction. Je vais plutôt mettre une casquette « Nick la Police ». Pour voir s'ils ont de l'humour.

Dimanche 19 février 2006

Je re-suis à Bristol.

Un peu véner parce que Grand-Johann, mon amoureux, est parti à Londres pour retrouver sa copine Française. J'imagine l'orgie, ils ont a priori pas baisé depuis un moment alors ça à du grimper aux rideaux. Du coup, il faut que je me refasse des potes... Rho, merde alors !

Évidemment, j'ai retrouvé les potes de la fois d'avant. Notamment George qui m'a invité à bouffer aussi sec. Et comme d'hab, il avait déjà fait la vaisselle avant que j'ai avalé ma dernière bouchée. Le dieu. Quand je serais grand, je veux être comme lui. Et puis y avait Sergio (baisse ton froc c'est moi qui pilote) et Patri, les espagnols, et Nicole, qui se tape Sergio apparemment. Que son « petit ami », il a pas fait long feu, ha ha. Mais bon, les espagnols, je les trouve un peu sectaires. Limite ils te parlent pas si tu leur répond pas en espagnol. Et ils squattent la stéréo et passent de la pop espagnole, qui est pas pire que la pop américaine ou française, mais qui est pas mieux non plus.

Par contre, j'ai retrouvé Yohann 1er. Il a habite dans un appart maintenant. Il a commencé à chercher à l'université (il est chercheur...), et il squattait l'hostel que le temps de se trouver une piaule. Je l'ai aidé à faire les courses et il m'a invité pour le thé. Cool.

Sa case est assez bien située selon les critères normaux, et exceptionnellement selon les critères de descendeur. Au sommet d'une éminence d'où partent toute une série de descentes vertigineuses. Vivement que je retrouve ma grande planche (la longboard, pas Sarah... Ha ha ! Terrible celle la !). Et son appart est grand, froid et aseptisé. J'allais râler sur ce point quand il m'a coupé l'herbe sous le pied et remis à ma place dans le même geste (quel dieu) : « C'est un peu propre et aseptisé ici, mais je m'adapte à tout. Si c'est crade, je suis crade, si c'est propre, je respecte. » Whoa le mec !

Sinon il a des gout musicaux pas très rastafaraille. Jazz, psyché. Il m'a expliqué entre autre que le jazz sortait de la cuisse du rnb, rythm-and-blues, et que le rnb moderne était un style musical sans le moindre rapport avec le premier rnb. Probable que ses inventeurs n'avaient pas assez d'imagination pour trouver un nouveau nom et en ont déterré un dans un livre d'histoire musicale qui trainait là, que d'ailleurs ils se sont probablement demandé ce qu'il foutait là, le livre. Il m'a aussi file un CD de Pink Floyd que personne connait : « Zabriskie Point Session » qui va faire mouiller son slip à pas mal de monde quand je vais revenir.

Bon je suis retourne à l'hostel, et là j'ai trouvé qui allait remplacer Grand-Johann. Avec tout plein d'avantages dessus, mais bon, faut dire que c'est pas sa faute, à Grand-Johann. La nouvelle, elle s'appelle Andrée-Anne (mes aïeux, quel prénom !), c'est une fille (premier avantage) et elle

est pas française (deuxième). Ces deux avantages combinés lui donnent un point de vue féminin et non-français qui augmentent sa valeur de bien 7 échelons par rapport à Grand-Johann. La liste s'arrête pas là. C'est une ourse ! Mais une ourse ! Attention les enfant, on a de la concurrence pour le titre de Osa Mayor !

Là évidemment, elle est hors de la zone de validité de l'échelle d'ourserie et il va falloir tout recalibrer pour tenir compte de son cas.

Je sais, je sais, vous vous dites : « C'est bien son style ça, à Ti Punch, toujours en train d'exagérer les chose et tout et tout. » À ceux-là je me dois de répondre : Pensez vous qu'il existe quelque part sur Terre un être humain, possiblement de sexe féminin et qui dépasse en ourserie le plus ours d'entre nous ? Je veux dire, rien ne rends cette idée impossible, non ? Eh ben j'en ai trouvé une.

Tenez, une photo :

Bon, avec deux autres canadiens (elle est québécoise au fait), elle nous traine dans un concert de punk dans un bar super loin. J'étais déjà bien soufflé vu qu'elle était arrivée le jour même, qu'elle était venue qu'une seule fois avant, genre une journée, et elle était déjà au courant des concerts dans les petit bars.

Sinon, organisation moyenne vu qu'on est arrivés pour la dernière chanson. Mais bon, on s'est posés autour d'une pinte chacun, le lot quotidien de l'anglais qui sort. Après on est allé rejoindre la colonie d'espagnols dans une boite techno remplie de rebuts de la société, amateurs de son très fort, de drogues chimiques et voilà que je véhicule la propagande de l'État bordel de merde.

Bref, je vais pas raconter la soirée, c'était pas si énorme. Je les ai perdus à un moment, plus moyen de les retrouver. Pour communiquer en espagnol avec des espagnols, la hard-tek, ça aide pas. Alors je suis rentré

tout véner, un peu frustré à l'idée que j'avais de bonnes chances de pas retrouver Andrée-Anne avant longtemps, et je repartais le lendemain.

Bon hé, je suis pas amoureux hein, mais j'ai juste trouvé quelqu'un comme moi et c'est assez rare pour mériter un peu d'attention. C'est vrai quoi, chacune de mes idées les plus farfelues elle trouvait ça génial et elle m'aidait à les mettre en pratique ! Par exemple : « Celui qui va pisser devient automatiquement le leader du groupe, jusqu'à ce que quelqu'un d'autre aille pisser ». Et puis quand je lui ai dit que je me déplaçais en planche à roulette, elle m'a pas traité de gamin. Elle a même essayé ma planche, et franchement, elle se débrouille.

Bref, je l'ai retrouvée au bar de l'hostel ! Avec l'autre canadien et un employé de l'hostel à jouer à un jeu qui consiste à empiler des bout de bois et puis à en enlever un à tour de rôle sans que la pile se casse la gueule. On a mis un système de gage en place : Celui qui fait tomber la pile doit battre le record de tour du bloc en courant. Hé hé, comme j'ai pas perdu, j'ai pas eu à courir.

Et puis elle a perdu son portefeuille plein de gros billets ; et puis elle l'a retrouvé, alors pour fêter ça, elle m'a invité à boire un coup. On a fait toute les rues du quartier pour trouver un bar ouvert, sans succès, et puis on est rentrés. On est allés se coucher, rendez-vous le matin à 11h pour aller se faire « deux œufs-bacon » pour le petit dej. Au taquet !

Là ou elle m'a le plus halluciné, c'est qu'elle est aussi sur un trip de contrôle d'hormone, mais du point de vue féminin : La pression hormonale se manifeste apparemment chez la femme de 25 ans sous la forme suivante : « Faut que je me case et que je me reproduise avant d'être trop vieille ». Avec son aide, je pourrais peut être compléter ma théorie hormonale avec le coté féminin Hé hé, le voilà mon best seller !

Le lendemain, on a cherché un petit dèj anglais, on a trouvé un « café français » qui a même pas de machine à café, où personne parle français, et où la France est principalement représentée par la peinture des murs, les affiches et la bande musicale « Edith Piaf ». C'est une arnaque sinon. Ça s'appelle « Café rouge », n'y allez jamais. Et puis on est allés déjeuner dans un pub où on a bu de la bière (c'est une fatalité bordel). Et puis on est rentrés à l'hostel et puis je l'ai raccompagnée à la gare, où on a encore bu une bière, je-veux-pas-devenir-alcooliiqueu.

Elle bosse au pair dans une famille de riches qui habite un trou du cul de l'Angleterre, et je me rends compte qu'il y a bien pire que ma situation. Si un jour elle vient à Birmingham, je lui graverais deux trois bon CDs. C'est que de la vaseline mais ça aide. Tiens, je viens d'y penser,

je pourrais lui vendre Tchok. Qui me sert plus trop depuis que j'ai un portable avec le taf. Et au moins elle aurait son terminal privé, où qu'elle pourrait faire ce qu'elle veut. Sauf peut-être mater des divx, je suis pas sûr que l'affichage suive sur Tchok.

Hey ! Ça me fait penser que je trouve plus ma collection de divx. Alors si elle est en train de tourner en France sans que je sois au courant, je vous somme de me la rendre ! Non mais !

Donc oui, sinon ben elle a un accent et des expressions à se taper sur les cuisses. Mais comme je suis un garçon bien élevé, j'ai pas trop rigolé. Le français québécois, c'est vachement plus direct que le français français. Ils hésitent à appeler un chat un chat, ce qui n'est pas sans me plaire, dans le principe. Mais on ne défait pas en un jour le lavage de cerveau de toute une vie. Et, engoncé que je suis dans l'habitude de la métaphore franco-française, le direct du québécois me choque un peu. Faut que je m'y habitue. Il faudrait même que je l'adopte. Comme c'est très bien expliqué dans « 1984 », la forme de la langue utilisée pour formuler les idées influence grandement le fond des idées elles-mêmes. Avec un français plus vrai, je devrais moins galérer à trouver les voies de la vérité, ne devrais-je pas ?

Bon, bande de charognards, je sais très bien ce que vous attendez. Une description physique. Est ce qu'elle est bonne, hein. Là je m'aventure en terrain miné parce que je lui ai donné l'adresse de mon site. Donc il y a de bonnes chances qu'elle lise ça. Mais ne vous inquiétez pas, c'est pas pour autant que je vais prendre des gants. J'ai des principes, non mais.

Donc elle est un peu super canon. Encore une fois à relativiser avec ma tendance à trouver canon les gens que j'apprécie. Mais bon, pour ceux qui connaissent, de dos, c'est une copie conforme de Sarah (coïncidence hein !), de face un peu aussi. Les cheveux plus clairs, les yeux bleus. Moi je suis fan. Mais rassurez vous, j'ai fait montre d'un comportement exemplaire de désintéressement sexuel. Je serais surpris qu'elle m'ait percé à jour. Évidemment j'en suis tout fier, alors que selon certains, je devrais me flageller aux orties...

Quand j'y repense, c'est pas nouveau. Quand j'étais à Atlanta, j'étais tellement sidéré par la stupidité moyenne des meufs que j'avais régressé dans un état à peu près équivalent à celui ou je suis maintenant (même si ça m'avait pris 5 mois à l'époque). Jusqu'à que Lorelei vienne sauver la face de son genre, j'étais absolument pas intéressé par les filles. J'avais même pensé à virer pédé, mais ça marchait moyen.

Là c'est le soir, je repars dans une heure. Le résumé de mon week-end contient 90 % d'Andrée-Anne. Mais comme disait Homère : « Ce n'est pas

le pays que l'on visite qui fait la beauté d'un voyage, mais ses habitants ».

Qu'y disait, Homère

Je suis revenu à Birmingham, enfer et damnation. Je lui avait écris avant de partir et là, elle m'a répondu. Accrochez vous, elle a signé « Dédé ». Ha ha, elle est vraiment pas normale !

Lundi 20 février 2006

Ce matin, en arrivant au taf, j'ai eu un haut-le-cœur en voyant la date sur le téléphone 20 février Je prends l'avion pour le paradis le 25. Dans 5 jours... Hauts les cœurs ! Ha ha.

En relisant l'opossum précédent. Y a un truc qui me fait tilter. J'aimerais mettre en parallèle l'ourse de Chesterfield avec l'ourse de Bristol (ou chéfoutpakel bled dans le coin).

Autant avec la première, j'avais la chanson de Silmaris « cours vite ! » dans la tête, autant avec la seconde, j'ai eu un contact rapide et profond. La première différence qui saute aux yeux si on pouvait les mettre graisse-a-cote c'est que la première est petite, grosse et moche (ce qui facilite grandement son intégration en Britanie) alors que l'autre est grande, mince et belle. Je me demande toujours quelle est la part de l'attirance physique dans mon appréciation (au sens large) d'un être humain. Qu'il soit masculin ou féminin d'ailleurs, je parle de l'attirance qui englobe l'attirance sexuelle.

Bon, je me mortifie dans le vide là. Je sais très bien que c'est parce que la première ne comprend que les mots « foute », « bière » et « vomi » et que la seconde à su cultiver sa différence jusqu'à, semble-t-il, définir son humanité de façon individuelle et non pas communautaire. Entre autre.

Le soir

Bon, je parle de rien d'autre et ça doit être pathétique.. C'est con, j'ai rien d'autre à dire.

Donc, toujours à propos de l'autre meuf là : Je me rends compte qu'à rester hors de portée de femmes digne de ce nom, toutes les fibres de mon corps (-cœur-couille...) qui tendent à la relation amoureuse (-reproduction) étaient passées en stand-by. Ça fait bien trois mois que j'ai pas mis la main (-bite... bon j'arrête) sur une créature humaine XX qui soit digne d'être aimée (-baisée.. je peux pas !). Là, boum, elles se sont toutes réveillées, les fibres. J'arrête pas de penser à elle, la pauvre. Quelle

merde j'te jure !

Du coup ça jette une peu de lumière sur le sort de Sarah, restée en France, et entourée de chair masculine pilotée par un cerveau qui marche. Forcement, elle pétait les plombs. En Britanie, elle serait restée chaste comme une bonne sœur

Ou alors, si je fais un parallèle avec Lorelei : Quand j'étais revenu en France, je me suis retrouvé dans la situation de Sarah, mais j'étais reste droit comme un cocotier (il me semble que c'est l'épithète approprié, droit) alors qu'elle, était soumise aux affres de la tentation. Peut être que je suis plus capable de me contrôler que la moyenne ! Ou peut être que les femmes en général sont plus enclines à la diffusion de gènes. Va savoir.

Mardi 21 février 2006

Dans « Le Monde » aujourd'hui :

L'office HLM de Saint-Étienne, accusé de fichage ethnique, affirme vouloir « rééquilibrer le peuplement »

Toujours aussi susceptible ces Français. Un truc qui ferait bien rire (ou pas) les associations de droits de l'homme françaises ce serait qu'elles fassent un petit voyage de quelques centaines de kilomètres, pas plus, par dessus la Manche. Arrive là, je leur propose d'aller demander une carte de bibliothèque, par exemple. Ou bien d'ouvrir un compte en banque ou n'importe quoi d'autre dans le genre. Après avoir rempli les champs : « nom », « prénom » et autre date de naissance, on vous demande de notifier votre race. Il faut cocher une case : noir (africain, caraïbes, autre), jaune (chine, viet nam, autre), blanc (britain, irlandais, autre), marron clair, marron foncé... Si on demandait ça à la Réunion, la plupart des gens serait incapable de trouver quelle case cocher !

Ici, le fichage ethnique est inscrit dans la loi.

En relisant le 4eme livre de ce journal, je me suis rendu compte d'un truc : Mon « auto-persuasion » que j'utilisais pour me convaincre moi même que la personne en face de moi n'est pas un objet de désir sexuel ; en fait c'est une technique utilisée par le commun des mortels dans les situation de coercition importantes. Je pense notamment à l'inquisition catholique, au fascisme-nazisme et au communisme russe. Un citoyen de

ces autorités devait avoir recours à une technique très proche, voire identique, pour accepter au jour le jour les non-sens du monde environnant. Dans le bouquin d'Orwell que je viens de lire (1984), ça s'appelle le « doublethink ».

En gros, quand vous êtes confronté à quelque chose qui est contraire à l'éthique du système, il faut vous convaincre que cette chose n'existe pas et ensuite, vous convaincre que vous n'avez jamais eu à vous convaincre de quoi que ce soit. Ça permet d'être serein dans les situation les plus absurdes. Dans le cas d'un citoyen du communisme russe, imaginons que le gars tombe sur la preuve irréfutable que le traitre à la cause qui vient d'être envoyé au goulag par le parti n'est en fait pas un traitre mais un journaliste qui a publié les vrais résultats de l'industrie. S'il veut conserver sa sérénité, le citoyen, il lui faut se convaincre que c'est de la propagande capitaliste vachement bien déguisée et que le parti a toujours raison. Dans le cas d'un citoyen de l'inquisition, ou dans mon cas, c'était de se convaincre que, non non, je ne ressens aucune envie de mettre ma bite dans la chatte de cette meuf. Lui se dirait que c'est Satan qui le manipule, moi je me disais que la forme m'empêchais de voir le fond de la personne, mais le processus est le même

Bon, c'est un peu décousu, je sais pas si vous avez suivi, mais voilà ou je veux en venir : le doublethink, c'est mal en soit. Le fait qu'on ait besoin de l'utiliser prouve que l'appréciation qu'on a d'une situation est différente de la réalité de cette situation. C'est comme de faire rentrer une pièce ronde dans un trou carré en la déformant et en bouchant les trous à la pâte à modeler et puis de clamer tout fier : « Vous voyez ! Ça rentre ! ». Plutôt que de dépenser de l'énergie à trafiquer notre conception des choses pour lui donner un air de réalisme, il faudrait s'attacher à la faire évoluer pour qu'elle correspondre enfin avec notre perception (ce qu'on perçoit du monde environnant, la réalité). Pour en revenir aux hormones (juste un petit coup) : Elles existent, c'est un fait. J'aimerais bien qu'elles soient plus là, mais elle le sont, alors faudrait peut être arrêter de faire comme si elles n'existaient pas et faire avec. Je pourrais pas être bien dans ma peau si je lutte sans cesse contre mes tendances naturelles. Donc... il faudrait... que je recommence à draguer... à faire le gorille excité qui fait des petits bonds autour de la femelle en chaleur... Houga houga...

...

Laisse béton, je pourrais jamais.

Faudrait que je me coupe les glandes à hormones.

Oups, c'est pas mes couilles ça ?

Ben bravo !

« C'est sur l'île Rodrigues, un caillou de l'océan Indien balayé par les alizés... »

Dans un journal national ! Encore un abruti de journaliste qui a trouvé l'emplacement de l'ile Rodrigues sur un globe terrestre et a jugé que c'était suffisant pour en parler. Plus réducteur tu meurs. Un caillou ! Et si on décrivait ta Douceufrance comme une grande plaine glacée six mois par an, tu dirais quoi ?

Ducon.

Jeudi 23 février 2006

J'ai le cœur qui tremble les enfant. Je pars demain. J'arrive à Paris à 7:40pm, je retrouve Sarah qui sera déjà là. Je vais probablement l'inviter à diner au kebab ou au chinois et puis on va rentrer en train (3 heures tous seuls dans un compartiment...). On arrive à Metz à 1:30 du mat. Anne-Laure bosse au Stein jusqu'à 3h donc on ira lui faire coucou. Et puis on passera chez Greg-et-Anna qui seront surement pas couchés, ou alors pour faire des galipettes. J'espère qu'ils auront un pack de kro au frais. Depuis le temps, j'ai oublié le gout.

Hey, la voilà la solution pour l'Irak : Une fois que tous les fanatiques sunnites se seront suicidés dans des attentats visant les fanatiques Chiites (et vice versa), il restera plus que des athées qui pourront enfin reconstruire le pays en adultes responsables.

On peut vraiment rien faire avec les croyants.

... 'tendez un coup...

Mais oui ! Voilà à quoi sert la guerre sainte : À purger la société de ses membres les plus cons. Trop bien !

Y a une brésilienne de mon réseau de copains-du-monde qui m'a contacté. Elle va déménager à Birmingham en avril et elle voudrait avoir deux-trois contacts sur place. En gros, elle fait comme moi j'avais fait

quand j'étais arrivé. Elle est mariée à un mec d'ici, et ça c'est super important. Si le mec est moins con que la moyenne des boyfriends (qui se méfient à outrance des potes masculins de leur copine), il peut représenter pour moi une porte d'accès à la communauté Brums. Pour l'instant, c'est juste une copine de bits. Je sais même pas à quoi elle ressemble. Mais elle écris l'anglais mieux que moi, ce qui tombe bien vu que je parle pas portugais.

Donc peut être bien que je vais avoir mes premiers potes à Birmingham en Avril prochain. Chaud !

Hier, j'ai compilé mon journal dans un seul fichier, pour impression. Wais, Anne-Laure qui est une rebelle des bits n'a pas internet, alors je vais lui offrir une version papier de ce document. Plus de 100 pages A4 ! J'hallucine. À la fin de mon année et demi, il faudra que je l'édite en trilogie, sinon je vous laisse imaginer le pavé.

Bref, qu'est-ce que je disais moi ? Ha oui ! Donc j'ai refais la mise en forme, ce qui m'a un peu obligé à relire. Je me suis rendu compte que je rencontre beaucoup plus de meufs que de mecs. Vu que je suis pas un obsédé sexuel (j'en entends qui rigolent au fond de l'amphi), d'où vient le pourquoi du comment ?

J'ai l'impression que j'accroche plus avec les meufs. Ça cadre pas très bien avec ma conviction qu'elles sont plus connes que les mecs, mais c'est assez rare que j'ai un contact super-efficace avec un mec. Yahia et Billy aux USA, Grand-Yohann ici, voilà (je compte pas les potes de Metz parce que ça compte pas et puis c'est tout). Alors que ça m'arrive plus souvent d'avoir un bon contact avec les meufs. Bon, ça explique toujours pas pourquoi...

Peut être qu'il faut voir le problème dans l'autre sens : Pourquoi ça marche pas avec les mecs ? Peut être parce que j'ai l'air d'un pédé et qu'ils aiment pas trop ça. Peut être parce qu'ils sentent que j'ai un meilleur contact avec les meufs et ils ont peur que je leur fasse de la concurrence. Peut être parce que je suis pas très viril : J'ai rien à dire sur le foute, la bière et la formule 1. Du coup on a pas de sujet en commun. Wais, non, c'est annulé par le fait que j'ai aucune conversation sur le maquillage, friends et les régimes. Franchement, je pense que c'est parce que j'ai l'air d'un pédé, que je respire pas vraiment le mâle Et c'est peut-être ça qui attire les meufs aussi. Dans le sens non-sexuel bien sûr (c'est l'opposé qui agit sur leurs hormones). He, pas con, je crois que j'ai trouvé.

Je me sens d'humeur écriveuse aujourd'hui.

J'ai pris une prune de stationnement. Je me rappelle pas vraiment avoir fauté, je m'étais juste pas rendu compte que c'était payant. Bref, 90 Euros. Je sais pas si c'est aussi excessif en France mais merde ! 90 ! C'est le prix d'un trip en Écosse ça ! C'est un mois de bouffe ! C'est un quart de ma contribution mensuelle au plan d'économie

C'est un problème quand même, parce que M. Feuduguet qui emmène sa maitresse à diner à la Tour d'argent, et qui a déjà réservé l'hôtel pour après, pour lui 90 Euros c'est 10 % du prix de sa soirée Alors franchement, pourquoi se faire chier à trouver une place libre ? Alors que le rasta qui a garé son van sur une place payante sans s'en rendre compte, 90 Euros, il a jamais vu autant d'argent d'un seul coup. Y a problème.

15h00 : Dans vingt-quatre heures exactement je prends le chemin de l'aéroport. Tic tac tic tac. Aaargh, j'espère que mon cœur tiendra.

Terrible : En rentrant à la case, dans le bus au fond, y avait un groupe de clochard (probablement des anciens punks). Le hasard a voulu que je m'asseye à l'avant, mais sur les sièges qui tournent le dos à la marche et donc j'étais face à eux. Y en avait un qui avait la tête posée sur son avant bras, posé sur le dossier du siégé devant lui, comme s'il dormait. En fait il était en plein bad trip. Au bout de deux minutes il tapé sa galette.

L'odeur dans le bus ! Énorme ! Les accélérations et freinages successifs du bus ont eu tôt fait d'étaler la gerbe (plutôt liquide et mousseuse. Bière, lager) jusqu'à l'avant. Les honnêtes citoyens se bouchaient le nez en vociférant. J'étais mort de rire. J'arrivais pas à le garder à l'intérieur, j'ai eu le sourire en tranche papaye pendant les vingt minutes du trajet. Ça fait plaisir de voir qu'il reste des vrais parasites ! Mort aux cons les enfants, mort aux cons.

Bonne conclusion. Surtout qu'il faut que je fasse la finition pour la version papier spécial Anne Laure.

Demain, avion, France... Je sais pas si je vais réussir à dormir.

+

TP

La fête du slip

Avant de commencer, un petit hommage vibrant à Anna qui a pris toutes les photos de ce chapitre. Du coup elle est sur quasiment aucune. Et c'est une perte terrible pour l'esthétique générale du chapitre ; heureusement rattrapée par le fait que, pour une fois, j'y suis un peu.

Vendredi 24 février 2006

La rubrique des « chiens écrasés » ne faisant plus recette, les journaux se lancent maintenant dans la dernière mode : la rubrique des « canards morts ». En première page de Le Monde aujourd'hui : *« ... commune d'Herimenil en Meurthe-et-Moselle, un canard à été retrouvé mort sur un lac ».*

J'imagine monsieur Guédart qui, promenant son chien dans la forêt tombe sur un canard mort entre deux racines. Conformément aux instructions reçues à la télé, il appelle l'armée. On lui dit de ne pas s'approcher de l'animal et de surveiller les lieux. Monsieur Guédart, tout fier de servir la patrie, attache son chien à un arbre et monte la garde comme un planton anglais. Tout à coup, une corde tombe du ciel à sa droite, puis une autre un peu plus bas. Il lève les yeux et voit un hélicoptère silencieux d'où sont en train de descendre une escouade de militaires. Le premier à toucher le sol se jette sur lui et le met à couvert dans un buisson : « où se trouve le canard? » lui demande-t-il ? Il pointe d'un doigt tremblant vers la carcasse au loin. Le militaire lève la tête du buisson et fait trois signes avec sa main gauche levée bien haut avant de pointer du doigt l'emplacement de la charogne. Monsieur Guédart, toujours couché dans son buisson, entrevoit les bottes d'une demi-douzaine d'hommes en treillis effectuer une manœuvre sophistiquée pour approcher de la dépouille en se couvrant les uns les autres. L'un d'entre eux, le plus avancé, plonge tout à coup au sol derrière une souche. Il cale son fusil d'assaut sur une racine séchée et trois courtes rafales fendent les airs. Le militaire resté auprès de Monsieur Guédart émet alors un sifflement. Tous les autres plongent à couvert. Puis il sort une grenade de sa poche, qu'il dégoupille et envoie en direction de la pauvre bête. Il

plonge au sol en se couvrant les oreilles des mains. Monsieur Guédart l'imite, mais ses tympans sont néanmoins malmenés par la déflagration. Le militaire sort alors un émetteur CB de sa besace : « Périmètre sécurisé, vous pouvez arroser ».

Alors il se relève et, prenant par la main monsieur Guedart, le tire vers les cordes pendues à l'hélicoptère toujours stationnaire au dessus d'eux. « Nous devons vous évacuer », explique-t-il. Et accrochant un mousqueton à la ceinture de Monsieur Guedart et à la sienne, il attend que les autres militaires se soient arrimés de même Puis, d'un mot dans son émetteur, il fait remonter les filins. Monsieur Guedart ressent un haut le cœur quand il est enlevé dans les airs.

Par la fenêtre de l'hélicoptère, Monsieur Guedart observe l'avion Canadair qui se profile au loin. Quelques minutes plus tard, arrivé à la verticale de l'endroit ou Monsieur Guedart s'était trouvé juste avant, il ouvre ses cales et un nuage d'antibiotique se volatilise au dessus de la forêt. « Secteur décontaminé ! » murmure d'un air absent le chef d'escouade dans son émetteur. Monsieur Guedart fouille quand même ses poche pour vérifier s'il a toujours son portable. C'est bon, il est là. Mais alors, d'où lui vient cette impression d'avoir oublié quelque chose ?

Psychose de la grippe aviaire.

To me it seems quite clear

That it's all just a little bit of hhhhistory repeating...

De mon vivant : Psychose de la vache folle et bug de l'an 2000. Couverture médiatique maximale, effet réels.. Pour la vache folle, très faible, pour le bug, nul. Et c'était y a pas 10 ans. Les journaliste qui sont les premiers à vilipender les répétitions d'histoire ne peuvent pas s'empêcher de tomber dedans eux même. Et ben mon vieux Jean-Louis, si même eux n'y arrivent pas, c'est pas demain la veille que les autres s'y mettront.

Lundi 27 février 2006

Tout ça pour dire que la France, c'est le deuxième plus beau pays du monde (après la Réunion).

Dans l'avion, j'en pouvais plus. Je piaffais comme un destrier (hé... héhé) avant la bataille. Quand les roue de l'avion ont enfin touché le sol sacré, j'ai même sifflé la marseillaise à voix basse. Après ça, c'est le RER qui n'en finissait pas d'arriver et puis le métro qui a pris 10 000 minutes

au moins pour faire Gare du Nord – Gare de l'est, et puis ces couloirs à la con que je suis sur qu'ils nous font tourner trois fois en rond pour être bien sûr qu'on soit désorientés, et puis enfin le hall de départ de la gare de l'est ou j'avais rendez vous avec Sarah. Elle m'attendais déjà depuis une heure, Je-elle m'a-l'ai pris dans mes-ses bras, on s'est serrés très fort, je me suis dégagé pour lui faire face, nos visages se sont rapprochés, nos lèvres se sont effleurées, elle a fait un geste d'esquive et je suis allé acheter ma carte 12-25 et mon ticket de train pour Metz.

J'ai pas fini de me faire foutre de ma gueule et du reste.

Donc on a pris le train, où on a discuté un peu, avant d'écouter de la musique créole sur mon lecteur et de s'endormir au son du roulèr. Elle a posé sa tête sur mon épaule, je lui ai caressé doucement les cheveux. Et ce malgré que je sache très bien qu'elle n'aura pas le moindre geste de tendresse envers moi. Je peux pas museler mon affection, ce qui ajoute une couche à mon humiliation.

Arrive à Metz (1:30am). On voulait voir si Greg-et-Anna ou Stic étaient pas encore réveillés. Les vieux dieux-de-la-montagne, il s'étaient pointés à la gare pour m'attendre, avec Anne en plus et un pote à elle. Même pas en retard et tout. Ça m'a pas frappé sur l'instant, mais leur fidélité fait un contraste frappant avec le comportement erratique de Sarah. Ils m'ont trainé dans un bar ou la pinte est à 3 € et je me suis retrouvé dans le voisinage immédiat d'amis pour la première fois depuis trois mois. Ha non merde, y a mes séjours à Londres aussi. Bon ben c'était quand même super.

Suite à certains commentaire sur ma coupe de cheveux

Sarah est rentrée se coucher après la demi-heure d'occupage de chaise minimale. Quand le bar a fermé, on est allé se fumer une chicha chez Greg-et-Anna. Et puis je suis rentré pour dormir chez Sarah, comme c'était prévu au départ mais j'en avais vraiment pas envie. Effectivement, j'ai eu droit à la moitié du lit du coté de la fenêtre. Je crois que j'ai fait une tentative de rapprochement qui s'est soldé par une indifférence de bronze, alors je me suis endormi, plus ou moins facilement.

Le matin je suis allé chercher le pain (ha ha, depuis le temps que je n'avais pas été « chercher le pain »). On a petit-déjeuné dans le silence. Elle m'a pas laissé faire la vaisselle. J'ai chope mon sac et je me suis enfui en hurlant.

En fait, c'est là que le speed-metal commence. Le plan c'était d'aller voir Anne-Laure. Mais avant ça, je suis allé à la petite boite de reprographie en face de la fac pour faire imprimer et relier la version papier de mon journal, que je veux lui offrir.

On peut trouver ça égocentrique, à quoi je réponds : 1) je SUIS égocentrique, 2) Offrir un cadeau acheté dans un magasin, c'est vraiment du foutage de gueule. Je trouve qu'un cadeau doit contenir un peu de la personne qui offre.

Et je la rejoins chez elle où on se saute au cou, on se fait plein de bisous en rigolant, que j'aimerais bien que Sarah me montre un dixième de cette affection.

Autant les bad trips ça se raconte facilement est c'est intéressant à lire, autant quand tout va bien, on sait pas trop quoi dire. Genre : On s'est assis dans des fauteuils et on s'est raconte des trucs, elle a eu 12 de moyenne à ses derniers partiels, je lui ai montré mon nouveau... C'est chiant. Donc je vais abréger, d'autant que j'ai pas des heures à perdre, mais il faut comprendre que les blancs entre les paragraphes, loin d'être vides, sont rempli d'un bonheur tellement limpide et transparent qu'on a l'impression trompeuse qu'il n'y a rien de spécial.

Après, je me suis pointé la bouche en cœur à l'appart des potes de la rue Serp, où j'avais habite deux trois mois avant de partir. Thibaut m'a démonté le poignet en me tapant dans la main, Baptiste dormait encore, bien sûr, et Julien était sur le départ pour aller à Nancy, oserais-je ajouter « comme d'habitude ». Je leur ai prouvé que jetait toujours le maitre incontesté de speed-voiture (un jeu vidéo à eux mais avec mon nom en haut de la liste de tous les records), on a fumé de la drogue (ça faisait bien 3 mois) et on a pris les planche pour aller faire un slalom sur le plan d'eau.

Évidemment, au slalom, je les ai explosés. Ils sont en planche de vitesse et moi j'ai une planche de slalom. Par contre, en descente « mariocarte », ils m'ont bien fait manger le gazon (qui borde la piste). On s'est fait plaisir bien comme il faut et on est rentrés à temps pour passer acheter de l'alcool à l'atac.

Je suis retourné chez ma... chez la... chez Sarah quoi. Elle était pas là, j'ai mélange le punch et je suis retourne chez Thibaut qui m'avait invité à bouffer.

C'était Sarah qui m'avait proposé de revenir un coup en France. C'est elle qui m'a proposé que je dorme chez elle. Mais elle a visiblement pas du tout envie de me voir, et Thibaut, lui c'est le contraire. Comme je suis un garçon poli, je pense que je vais déménager chez Thibaut dans la semaine.

Après la drogue que j'avais fumé avec Thibaut et Baptiste et puis Anne Laure aussi, plus l'après midi de slalom, j'étais bien cassé. Mais la journée ne faisait que commencer. On allait à une soirée open-bar dans la cambrousse que Anna nous avait déniché. À 5 dans le camion de Thibaut plus Anne et ses pote qui avaient leur caisse, on prend la route. Anna avait oublié la carte, mais elle est dotée d'une mémoire chirurgicale. On est arrivé sans même se perdre.

En parlant de la mémoire d'Anna, je voudrais revenir sur certains détails à propos de mes potes. Des fois j'hallucine comment ils sont surhumains. De la stupidité dans laquelle sont englués la plupart de mes conplaneterriens, je ne trouve pas la moindre trace chez eux. Surtout Anna, Thibaut et toute la crème de la crème.

Donc, on arrivé à la soirée, on préchauffe dans le camion (c'est un peu con quand on a une soirée open bar, mais bon).

Stic

Thibaut et Greg

Anne

Et puis on rentré, déjà bien bourrés, et dedans, c'est super. C'est une grande salle avec une piste immense, un DJ et du son très fort. Le bar est à l'abri des baffles et il y avait des tables où on peut se poser pour discuter ou autre.

Je me rappelle pas de tout, j'étais vraiment retourné. J'ai passé une excellente soirée. J'ai enfin rencontré la cousine de Greg, qu'on m'avait présenté comme miss monde et que ça me fait plaisir que je l'aie enfin vue.

Et ben, à propos de cette fille, ils se sont tous fait gruger. En fait, elle est pas si belle que ça Non mieux : En fait, je sais pas si elle est si belle que ça. Il faisait sombre et elle était habillée en noir. Mais elle représente exactement l'opposé de ce dont je parlais à propos des anglaise. Elle a

une espèce d'aura de clin-d'œil-avec-le-petit-sourire-sensuel. Elle respire la féminité, ses gestes sont maitrisés, elle vous touche comme une brise légère

L'Angleterre aura eu ça de bien qu'elle m'a permit de réaliser que la beauté d'une femme n'est pas à 100 % dans la répartition de la chair et des os.

Donc, je me rappelle que, sur la piste, c'était un aimant à boulet, cette fille. Ça m'a fait bien plaisir parce que j'ai pu envoyer « Opération Diversion » à cœur joie.

Opération Diversion : C'est une œuvre de charité envers la reine de la soirée La pauvre n'ose plus monter sur la piste, à cause de tous les mâles en rut qui viennent frotter leur bite contre sa jambe à chaque fois... Alors moi qui aime bien faire n'imp, je vais frotter ma bite sur la jambe des frotteurs de bite, qu'il comprennent un peu à quel point c'est lourd. La plupart s'enfuient en hurlant « Momaaan ! Un momosexuel ! ». Y en a qui bombent le torse en espérant que ça fera craquer les boutons de leur chemise et ils lèvent les bras en l'air avec les mains grande ouverte : « Vas y dégage ou je te pète la gueule ». Mais quand tu commence à leur embrasser le torse et à toucher leurs muscles avec une moue appréciatrice, ils se barrent aussi. Et puis, rarissime, t'en a un qui te regarde en souriant : « Je sais ce que tu fais, gadjo » et qui engage la conversation. J'en ai eu un comme ça, c'était assez déstabilisant Du coup on a été potes de soirée

Et puis, j'ai pas pu m'empêcher de draguer la petite. Hé hé hé, je dis ça comme si c'était un péché. Non ! Il faut que je drague ! Comme le gorille là... Bref, ça a pas marché, mais au moins c'était clair. On s'est posés pour discuter, on a rencontré des gens, c'était cool. J'aimerais bien la revoir cette petite, elle arrache le parquet.

Et puis la soirée a fermé vers 4 heures, on a fait l'after dans le camion. On devait bien être 10, ha ha c'était le bordel.

Inspirez

Expirez

Pour ceux qui connaissent pas, Thibaut il a un gros fourgon iveco qu'il a aménagé comme un dieu. C'est une vraie maison, avec des lits, un évier, une table, des placards pour les couverts... La pure base secrète mobile.

On s'est couches à 7 h, réveillés à 11 heures parce que Stic et Thibaut avaient froid. Retour à Metz, pas de problème

Gueule de bois par contre ! Les enfants, je vous raconte pas (expression assez drôle quand on la trouve dans un journal). On est rentrés rue Serpe. Dur. Finalement, on a décidé d'aller à la piscine pour se dégriser un peu. Sitôt dit, sitôt fait. Moi, Baptiste, Eugénie (sa copine) et Thibaut dans la clio (rebaptisée clito par cette bande d'obsédés), direction Amneville qui est le seul endroit ou on peut trouver une piscine ouverte le dimanche.

Roohhh, ça nous a fait du bien. En plus, à Amneville, la piscine elle a un toboggan en plastique immense qui fait des spirales et tout et tout. On s'est éclaté dedans comme des gosse et je me suis même foulé la cheville, ce qui plombe 40 % de mes vacances.

Super !

Après on est retournés rue Serp. J'étais super véner pour ma cheville. J'ai essayé d'organiser un trip vers Troyes sur le PC de Thibaut, mais son PC est sous Windows, complètement vérolé, et il utilise Explorer pour Internet. Ça a achevé de me mettre en rogne, j'ai filé chez Greg-et-Anna et on est allés bouffer un kebab.

Et puis, idée géniale, on est allé fumer une chicha et boire un thé à la chenille bleue, qui est le meilleur établissement de Metz, et probablement de la France entière, mais pas de l'Europe, y a le Köntemann à Leipzig qui est moins cher.

Voilà, j'ai retrouvé Adam, le patron de là-bas, que je connais bien peu mais que j'apprécie beaucoup quand même, allez comprendre. En plus on est retombés sur Anne qui était là avec sa clique. Je me suis assis à coté d'une copine à elle qui s'appelait Marie-Morgane (ce prénom !) et qui avait une de ces tête de française ! Tous les étrangers qui fantasment sur les petites française, c'est à elle qu'ils pensent. J'aurais du lui écrire un poème tellement elle était belle... À nos actes manqués...

Et puis je suis rentre chez Sarah pour dormir sans Sarah, qui est allée chez ses parents. C'est marrant : j'étais tout seul dans le lit mais j'ai eu moins froid que la nuit d'avant.

Voilà, c'est le matin, je vais retrouver Thibaut pour voir si on peut pas s'organiser un trip qui tripe quelque part en France. À plus.

Mardi 7 mars 2007

Bon, j'ai pas pris le clavier depuis longtemps. Je suis dans le train vers Lyon pour suivre ma formation, j'ai du concentré de caniveau dans l'estomac. Je veux pas partiiiir ! Bon, en même temps, je vais voir Émilie à Lyon, et puis Guitch avec un peu de chance. On va envoyer du gros encore une fois, ça va faire plaisir. Mais merde ! Metz, c'est la que sont tous mes Cs. Cœur, couilles, cerveau, col, ceinture, cul, carottes-râpées.. Quand tout ce petit monde se sera évaporé dans la nature à la fin de leurs études, la Terre me semblera bien vide.

Donc ! J'ai pas mal de trucs de ouf à raconter. Une seconde que je me remonte les manches...

Trip-Thibaut

On a décidé de partir voir Guillaume, ce vieil ours à Dijon. Enfin, j'avais compris qu'on allait à Dijon, mais cet empaffé habite en fait à Beaune. Comme il est coutumier des plans foireux et autres galères, j'ai fait un petit tour sur mon réseau de copains-du-monde où j'ai réalisé qu'une meuf que j'avais rencontrée au rassemblement où j'avais été avait déménagé à Dijon. Je l'appelle, elle me dit que, pas de problème on peut dormir chez elle si y a besoin. En tout cas, y a pas moyen qu'on passe sans aller la voir.

À la question du comment, Dijon ça fait loin pour nos porte-feuilles. On y va en stop. Comme il neigeait comme pas permis, Thibaut s'est équipé pour la survie de haute montagne. Moi, comme un zoreil au Volcan, j'ai pris mon petit pull gris léger que je pensais qu'il m'aiderait beaucoup à trouver des voitures parce qu'il fait super classe. Chatasamer comment j'ai eu froid !

On est donc parti de Metz par un spot fabuleux qui nous a permis de

trouver une voiture rapidement ; et heureusement parce que là ou on était, si on croisait les flics, on était pas sortis. Le problème c'est que le spot légal est misérable, et j'avais déjà essayé d'aller à Dijon une fois sans succès. Un gars qui allait à Nancy s'est arrêté, il avait un pote avec lui qui arrêtait pas de parler. Tant et si bien qu'il économisait en auto-radio, du coup. Un espèce de paramilitaire aux cheveux longs qui racontait ses histoires de culs, de voiture et de foute dans le même souffle gargouillant. Ils nous ont lâchés sur une station avant Nancy, où on a bien galèré pour trouver quelqu'un vu qu'il y avait pas grand monde.

Le gars qui nous a pris a fait un truc de ouf. Il roulait peinard sur l'autoroute et, passant la station service, ils nous a vu le pouce tendu sur la bretelle de sortie. Il s'est arrêté en catastrophe sur la bande d'arrêt d'urgence, 100m après la station, et est revenu en marche arrière. L'ours. En plus il pouvait nous avancer jusqu'à Besançon. On est montés avec lui. Il passait par Épinal, ce qui permet d'éviter les autoroutes payantes. Par contre on est passés par les cols des basses Vosges qui étaient enneigés comme en Sibérie. C'était un ancien routier qui m'a donné quelques points de vues intéressants sur mon futur métier.

Ça devient trop narratif. Anna m'a dit que mon journal était invendable à cause de ça En bref :

On a eu deux SUV. Des 4x4-de-riche-pour-emmener-les-enfants-a-l'école. Un peu halluciné. Sinon on a galéré, extrêmement. J'ai toujours pensé qu'en hiver, la croute d'indifférence dans laquelle le cœur des gens est coulé se laisse percer par une pointe de compassion. Mais là, les conditions étaient vraiment extrêmes. Neige, vent, froid et tout et tout et pourtant, c'était la misère ! Autre chose que je suis content d'avoir percé : Cheveux long, cheveux courts, costard cravate ou fringues de skate, même combat. Le conducteur qui s'arrête s'arrête parce qu'il est sympa, pas parce tu passes ses critères de selection.

On arrive à Beaune. Guillaume, qu'on avait prévenu qu'on serait là 20 minutes avant ne répondait plus au téléphone. On a marché dans une zone misérable avant de trouver un bar qui faisait des ballons de rouge dans un centre commercial pour louseurs. Il nous a rejoint là, où je lui ai manifesté une hostilité proportionnelle à ma fièvre. Ça a duré jusqu'à qu'il me regarde avec ses grand yeux : « rhoo Ti Punch ! Tu me fais la gueule ? ».

Il nous a montré sa copine, qu'il est avec depuis 5 mois mais qu'on avait jamais vue. Elle a un cul de compétition mais elle sais rien faire au billard et elle sonne un peu creux. Je suis sûr qu'elle rêve des lumières de la ville... bref, je la connait pas.

Évidemment il savait pas où on allait dormir. Après le voyage, on était pas en état de dormir dans le coffre de sa voiture. Donc on a tous été à Dijon pour retrouver ma copine-du-monde. Cette vieille ourse, elle était toute au taquet, que ça m'a fait plaisir de la revoir. On est allés se prendre un thé dans un truc à narguilé, qui arrive pas à la plante du pied de la « chenille bleue ».

Bref, ils rentrent à Beaune (alors que la copine à Guillaume travaille à Dijon et qu'il va la ramener en voiture le lendemain). Nous on va chez la petite. Elle habite en colloc avec des anglais qui partagent probablement la stupidité de tous leurs compatriotes car j'en ai pas vu la couleur. Je vois bien qu'ils aient installé des volets à la porte de leur chambre pour pouvoir les fermer à la vue d'un étranger

Hé hé hé, connards de britains.

Arrivé chez elle, elle nous a foutus dans sa chambre et elle est allée dormir dans le salon. La nuit, j'ai rêvé que je faisait l'amour avec elle.

Au matin, on est allé chercher les croissants. J'ai toujours pas compris comment, on est tombés sur Guillaume qui avait ramené sa lourde au travail et qui nous attendait. On est allé prendre des croissant et on s'est trouvé un bar PMU pour prendre un café avec. J'ai écris un pur poème à la barmaid sur le papier gras du croissant que j'ai laissé sur la table.

Et puis on est repassés chercher les affaires chez la petite, qu'un jour si j'ai le temps, faudra que je me marie avec. Et puis on est allés faire la tournée des skate-shops de Dijon. Y en a pas mal. Évidemment ils vendent 80 % de Sector 9, qui est le Microsoft de la longboard, pour les profanes. Par contre l'un d'eux, le Shifty, bien plus qu'un skate-shop est le centre d'une sorte de communauté. Au sous sol, il y a un local qui ne sert pas à vendre des fringues ou des chaussure (ou même éventuellement des planches). Quand on y est allés, on est tombés sur une compétition de fingerskate. Vous savez, ces petits skates en plastique que les gosses foutent dans leur trousse pour moins se faire chier en cours. Y avait une flopée de gamins qui était super bons d'ailleurs.

Bref, bonne initiative.

Donc Guillaume nous a lâché sur le péage de l'autoroute où on a fait du stop vers Nancy une demi heure, puis une demi heure vers Vesoul (une mercedes coupé s'est arrêtée ! Mauvaise direction). Et puis, vu qu'il faisait très froid et que la France est peuplée de cons paranoïaques en grande partie, on a fait notre dernière demi heure de stop vers Dijon.

C'est une jeune femme seule qui s'est arrêtée, fait rarissime. Elle nous a ramenés à la gare ou on a pris le TGV, comme des louseurs.

Arrivés à Metz, on était bien claqués. Mais on est pas tombé malade, ce qui confirme une fois de plus ma théorie sur la santé

Ma théorie sur la santé : Les microbes et tout, c'est bien beau, mais c'est pas la bonne voie. Il faut chercher les causes du rhume d'hiver dans la relation entre le corps et l'esprit. Le corps est une espèce de machine chimique qui se contente de réagir aux hormones, de bouger le muscle que l'esprit commande et qui est notablement paresseux. Le corps est doté d'une batterie de défenses qui le rend impénétrable par un microbe lambda. Mais il aime bien faire la sieste dans le mirador et les microbes passent en douce sans se faire remarquer. Par contre, si l'esprit débarque avec la casquette du sergent-de-mauvais-poil, il va tirer à vue sur tout ce qui bouge. Je n'ai pas encore trouvé quel neurone déclenche cette réaction, donc c'est toujours inconscient pour le moment. Mais si je me mets dans une situation où mon corps peut pas se permettre de choper la crève, effectivement il ne la chope pas.

Plus de batterie. Toute façon le train arrive.

Mercredi 15 Mars 2006

My god, I'm at the boor.

Ça s'explique : Je suis rentré en Britanie dimanche dernier, avion à midi (12h), donc arrivée à l'aéroport deux heures avant (10 h) donc train de Lyon Part-Dieu à 8 h, ceci le lendemain d'un Samedi soir. Évidemment j'avais fait nuit blanche. Donc, sommeil à rattraper, en plus je suis sensé avoir peint-verni-grippé-monté ma grande planche pour vendredi soir et il me manque un pinceau et une bombe de peinture orange. Bref je suis pas sorti alors estimez vous heureux que je prenne une heure (sur mon temps de bureau bien sûr) pour en remettre une couche.

J'en étais où ?

Donc retour du trip à Dijon le Mercredi après-midi. Le soir j'ai retrouvé Sarah au Vivian, que je me demande pourquoi je vais toujours là vu que j'aime pas ce bar. Bon, je sais plus très bien le contenu, mais je me rappelle que j'avais mon attention sans cesse distraite par l'écran de télé au dessus du bar, ce qui prouve que ça devait pas être bien intense. Après on est allé chez elle je sais plus trop pourquoi, bon, je vous fait pas un dessin... Si ? Bon ben allez...

J'essaye de me mettre à sa place mais j'y vois rien : Elle me demande de revenir, elle me propose de squatter chez elle... Vu comment elle m'avait traité, j'aurais du l'envoyer chier, mais bon, j'ai pas la rancune tenace et les voies du cul sont impénétrable (haha). Alors comment expliquer qu'une fois que je suis enfin là, elle m'esquive en permanence ? Là, mes capacités d'empathie trouvent leurs limites. En tout cas, j'étais devant le fait accompli : tout ce qu'il y avait entre nous semblait mort. À part une sorte de désir animal sans cervelle. On a baisé misérablement un dernier coup, dormi ensemble une dernière fois et puis on s'est séparés proprement. J'ai même pas pleuré. Comme j'ai été habitué à être loin d'elle, ça va, j'en chie pas. Je suis juste un peu désolé que ça se soit pas mieux passé.

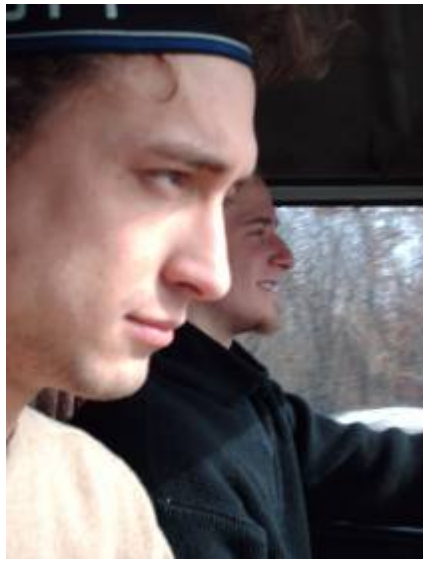
De toute façon, y avait pas le temps de se prendre la tête, on avait réservé la journée de Jeudi pour préparer le trip dans les Vosges. Je suis allé faire les courses avec Max et Greg-et-Anna. J'ai profité qu'on était sur une zone d'activité pour acheter une bombe à peinture mauve pour ma planche... Bref.

Ce soir là, on était bien kané, je sais plus pourquoi. On a fait une petite réunion d'organisation du trip avec Greg-et-Anna chez Thibaut. Ils m'ont ensuite forcé à regarder le pestacle de Gadelmalé à Lyon. C'est bien parce qu'il était à Lyon. Et puis j'ai été dormir dans la chambre de Baptiste (que je remercie pour me l'avoir prêtée au passage).

Accrochez vous pour le chapitre le plus saignant de ce document.

Black Metal dans les Vosges

Le lendemain, personne ne s'est réveillé à l'heure. Petit dèj chez Thibaut avec Greg-et-Anna et puis direction le Camion et puis les Vosges. Au programme : Vendredi soir au chalet des 3T, et la on décidera de la suite. En tout cas, on avait des chances que Anne ou Stic ou Max ou les trois nous rejoignent Samedi.



Direction : les Vosges ; poignée dans le coin

Le chalet des 3T, c'est pour Tipunch and Thibaut's Tchalet. L'année dernière, Thibaut et moi on étaient partis en randonnée-raquette un de ces jours où on se sentait trop cool pour skier comme de la vulgaire populace. Et on était tombés, à mi-chemin du sommet d'un ballon, sur un petit chalet très spartiate, mais avec une porte qui ferme, une table, deux bancs, une cheminée et un étage. On s'était fait un petit clin d'œil et on avait mentalement accroché la pancarte : « Quartier Général » sur l'entrée avant de repartir. On y est revenus très souvent.

Arrivés dans les Vosges on a vraiment halluciné sur la neige. Surtout Thibaut et moi vu qu'on connait déjà un peu, et que la neige dans les Vosges, c'est rare comme un sourire sous le nez d'un huissier. Y en avait des mètres et des mètres, jusqu'à toucher le plafond ! Location de raquettes, on monte en voiture jusqu'au parking du stade de biathlon d'où part le sentier et on attaque.

On était chargés comme des sherpas : Thibaut et Anna avaient décidé de monter leur snowboard pour faire la redescente dessus, ils portaient chacun leur planche. Moi j'ai pris les deux paires de bottes de snowboard de chaque coté de mon sac, où j'avais déjà entassé les liquides, les patates et plein d'autres trucs lourds, vu que je sais que je peux porter beaucoup. En plus de ça, Thibaut s'était enharnaché de la luge deux place qu'on avait eu la lubie de louer avec les raquettes, histoire de faire des glissades arrivé en haut. Elle trainait derrière lui accrochée à une corde. Et en plus Greg-et-Anna se tapaient la croute de nicotine qu'ils ont chacun dans les poumons.

Pour arranger tout ça, il s'est mis à pleuvoir un peu. Ça a changé les mètres de neige légère en mètres de neige lourde. Comme ça faisait bien longtemps que personne avait eu l'idée de monter, il fallait rouvrir le chemin. Celui qui était devant (invariablement Thibaut ou moi) devait écraser la neige à chaque pas et surtout, ressortir le pied une fois la neige écrasée On en avait à peu près jusqu'aux genoux, de la bonne grosse neigeasse bien lourde.

À l'approche du sommet, j'entendais des idées de lugicide qui émanaient de Thibaut.

Ça aurait été quand même plus simple avec un sèche-cheveux...

Arrive en haut, on était contents. Mais contents ! Par contre, Greg et moi, on a fait les lopettes pendant qu'Anna et Thibaut retournaient dans l'enfer blanc pour chercher du bois.

Changement de fringues. La fumée c'est à cause du froid... polaire.

Greg s'est auto proclamé fire-man, ce qui est ironique si on connait l'anglais et la suite. Ce mec c'est une soufflerie de forge. Le problème c'est qu'il cramait nos réserves beaucoup trop vite. Un vrai américain. Bref, on a mangé nos patates à la braise, on essayé de faire sécher les fringues autant que possible, on boit du rhum parce qu'on a déjà plus d'eau et on roule des pétards pour se donner encore plus soif... Une soirée comme les autres au chalet des 3T. D'ailleurs, si je me souviens bien, c'est là que Thibaut et moi avous composé la chanson de la chatte à ta mère. Plagiée d'un punk des Sheriffs, ça fait : « nous soooommes les enfants de laaaa chatte à ta mère... ».

Si vous êtes un peu exégète, c'est pas loin de « on est tous frère » non ?

Les chaussettes qui sèchent Notez la condensation

À manger

À boire

Le bois a fini un peu trop tôt (suite aux activités pyromane de Greg...) alors on est montés se coucher à l'étage. Les enfants, j'étais bien bourré-fonsdé comme il faut.

Vous pouvez serrer les lacets de vos chaussures, c'est la que le black-metal commence :

Greg et Thibaut ont commencé à se sentir pas bien. Thibaut est descendu un coup respirer. Il s'est tapé un pauvre trip paranoïaque. Genre : « les gants qu'on a fait sécher au dessus du feu ont fait de la combustion partielle et on est tous empoisonnés à l'oxyde de carbone sans le savoir ». Et pourquoi pas la Chikounigounia tant qu'on y est. Au bout d'un moment, Greg est descendu avec lui. En plus quand Greg à mal au ventre, c'est tout l'immeuble qui tremble ; et là il avait bien mal. Moi et Anna on les maudissait, surtout Anna qui était réveillée, parce que moi, j'ai réussi à rester dans les vapes. Au bout d'un moment, Greg réclame sa femme... Elle lui répond qu'il peut très bien lui parler en criant, il lui crie donc un truc qui la fait basculer d'un coup dans une panique totale. Click ! Et il en faut beaucoup pour faire paniquer Anna. C'est Thibaut qui fini de me réveiller (il était alors 3h30) en me tirant sur le pied : « Ti Punch, on redescend ».

Il m'aurait dit sur le même ton « Ti Punch, suce moi la bite », je

l'aurais probablement fait. J'ai sauté de mon duvet, frotté mes yeux, enfilé mes gants, chaussettes, chaussures et le reste (le tout encore mouillé)... Pendant que je faisait l'inventaire de ce dont on allait avoir besoin, lui et Anna m'ont briefé :

Pour ceux qui savaient pas, Greg est insulino-dépendant (diabète). Il a une petite pompe à insuline dans sa poche qui est reliée à son ventre par un cathéter et qui lui injecte de l'insuline en permanence. Il venait de se rendre compte que le cathéter était débranché (probablement suite aux spasmes de son mal de ventre). Ensuite : 1) Ils ont oublié dans la voiture le cathéter de secours qu'ils ont toujours sur eux. 2) Ils ont aussi oublié les seringues d'insuline pour les cas d'urgence. 3) Le portable de Greg n'a plus de batterie, celui de Thibaut ne marche plus (humidité ?) et celui d'Anna et le mien sont restés au camion.

Selon la littérature spécialisée, entre le moment où la pompe se débranche et le coma, il y a deux heures. Et puis encore une demi-heure, ¾ d'heure avant la mort. Super ! Moi et Thibaut on descend au camion et on appelle un hélicoptère, Anna reste avec Greg pour lui mettre des baffes.

On claque la porte du chalet. Pendant que j'enfile mes raquette, je remarque que la trace qu'on avait faite en arrivant a disparu, recouverte par les nouvelles chutes de neige du début de soirée. De mieux en mieux. Au moins, maintenant, le ciel était clair. On rentre dans la poudreuse sans un mot. À ce moment de l'histoire, on avait aucun doute de notre capacité à rejoindre le camion. Notre seule inquiétude était le compte à rebours.

Quelle naïveté...

Grosses différences avec l'après-midi : La neige était toute légère car fraichement tombée, mais beaucoup plus haute.

Et puis il fait noir aussi.

Pour redescendre, il existe un sentier plus direct à travers la forêt de sapins mais un peu plus raide. C'est celui là qu'on prend d'habitude. On a donc traversé le bout de clairière qui sépare le chalet du début du sentier, et on a cherché les premières balises... Sans jamais les trouver, la neige avait tout uniformisé, il faisait trop noir. Petite panique, merdemerdemerde, on fait quoi ! Au bout de cinq minutes de recherche infructueuse de balises, pressés par le temps, on a piqué tout droit dans le sous bois, visant la direction suivie par le sentier dans nos mémoires.

En sous bois il y a moins de neige. On en avait jusqu'à mi cuisse à peu près. C'est pour ça qu'on évitait les clairières où on avait la neige jusqu'à

la taille. C'est des raquettes d'1m de diamètre qu'il nous aurait fallu pour cette neige. Comme on était deux, on se partageait la position d'ouvreur. Position doublement inconfortable du fait que c'est lui qui fait le chemin, et c'est lui qui tient la lampe. Comme les deux mains sont accaparées par les bâtons, il faut la mettre dans la bouche. Comme on est pas des putes, on essayait de garder la position de tête le plus longtemps possible, mais j'en chiais tellement quand j'y étais que je passait le flambeau à Thibaut à la moindre occasion.

On a donc tracé à travers bois. On a retrouvé quelque chose qui ressemblait au chemin plus d'une fois, pour finalement se rendre compte que non, c'était juste notre imagination. Quand on était trop épuisés ou que la lampe montrait des signes de faiblesse, on s'arrêtait un coup et on rechargeait nos batteries et puis celles de la lampe en tournant la manivelle. Super d'ailleurs, ces lampes sans pile qui marchent à l'huile de poignet. On avait pas d'eau, je bouffais de la neige. Mais une bouchée de neige poudreuse, ça représente juste quelques gouttes... Pendant les pause, mon Papa me réapparaissait en vision : « Ti Punch... Ne quitte jamais de vue le sentier balisé... Ti Punch (voix caverneuse)... Tous les zoreils qui ont perdu le sentier de vue ont été retrouves morts congelés... gelés... éé é ». Mais je fermais ma gueule et je souriais à Thibaut : « On est bon, je le sens. Allez, à moi de passer devant ». Et lui de me répondre : « Attends, je vais continuer encore 100 m » avec le même sourire hypocrite. Il m'a avoué plus tard qu'il avait des crises de panique et je suis content qu'il les ait gardées à l'intérieur

Tailler à travers la forêt, c'est pas du tout comme sur le sentier. Combien de fois on a du faire demi tour, coincés entre une végétation trop dense et une ravine ? Je sais plus, trois-quatre fois. Et me sortez pas que c'est pas grand chose. Quand tu viens de te frayer un chemin entre les branches d'un sapin tombé, que tu viens de descendre un talus sur le cul, que tu viens de contourner un bosquet trop dense pour te rendre compte qu'il faut tout refaire dans le sens inverse, avec la pente en plus, ça te donne de réelles envie de quelque-chosicide.

Évidemment, on aurait du redescendre pas le même chemin qu'on avait pris à l'aller... Plus long, mais plus doux, et bien dégagé. On s'était foutus dedans, mais c'était trop tard pour réécrire l'histoire, il fallait percer dans cette voie.

De temps en temps, une sorte de piquet attirait mon attention (« le sentier ! »). C'était systématiquement la cime d'un jeune sapin qui dépassait un peu de la couche de neige.

On descendait, on cherchait le sentier des yeux, on se parlait pas. Je

pensais à Anna, restée en haut à attendre l'arrivée des secours ; avec Greg qui devait empirer de minute en minute. Sans aucun moyen de savoir si on était pas perdus, tombé dans une ravine, ou quoi que ce soit. C'est elle qui avait la pire position. Nous on avait une responsabilité au moins, une mission, c'est le genre de truc qui tire en avant. Elle, elle était complètement tributaire des évènements

J'avais pas vraiment d'angoisse pour ma propre personne. Au pire, si on retrouve jamais le chemin, il nous suffit de continuer à descendre tout droit jusqu'à tomber sur une route et là, attendre quelqu'un. Évidemment, dans ce cas, on peut dire adieu à Greg, et probablement à Anna. Je ne me sentais pas en danger autant qu'eux. J'avais décidé à l'intérieur de ma tête que les chances qu'on arrive au fond d'une vallée avec une rivière qui coule et la pente qui remonte de l'autre coté étaient très faibles (pour ma propre tranquillité plus que par logique pure). Thibaut ne devait pas être aussi serein, il m'a dit plus tard qu'à cet endroit, il commençait à avoir des crampes.

Et puis on est retombés sur un semblant de sentier, qui s'est bientôt révèle être LE sentier. En voilà au moins deux qui crèveront pas ce soir ! Haut les cœurs À partir de là, bien gonflé d'optimisme, j'ai pris la tête quasi non-stop jusqu'au bout. Thibaut, qui avait ouvert la plupart du temps jusqu'à maintenant trainait un peu, il ménageait ses crampes. À partir de là, promenade de santé les enfants. On allait aussi vite qu'on pouvait, et on était surs qu'on allait arriver au moins. Et effectivement, en bas de la descente, le camion attendait. De la neige jusqu'aux moyeux. Dans le camion, mon téléphone, bien gorgé de batterie. Et des bouteilles d'eau... Aaah les bouteilles d'eau !

J'ai enfin pu vérifier si le 112 est vraiment un numéro qu'on peut appeler sans entrer le code pine. Effectivement c'est le cas.

Comme les seules expériences de standard téléphonique que j'ai sont avec mes différents opérateurs de téléphone et d'Internet (ou pire, les administrations françaises), je m'attendais à y passer une demi heure. Mais là, surprise, c'était très bien organisé. J'ai parlé à trois personnes seulement, à qui je n'ai pas eu besoin de tout réexpliquer du début La troisième était un pompier originaire des Vosges et qui connaissait le chalet et le stade de biathlon : « Les hélicoptères ne volent pas la nuit, mais on arrive dans 8 - 10 minutes avec un véhicule tout terrain ». C'est ça, mords mon cul !

Un quart d'heure plus tard, une ambulance-fourgon arrivait. Très belle performance vu qu'il y avait de la neige sur la route jusqu'au bas-de-caisse. Derrière suivait un médecin très con qui n'avait pas pris d'insuline

avec lui. Merde, quand tu fais une intervention sur un cas de diabète, il faut penser à l'insuline-glucagon plutôt qu'au stéthoscope Je suis sur qu'il l'avait emmené, le stéthoscope..

Le con

Dix minutes plus tard, c'est un tout terrain en pneu-neiges qui ramène dans une remorque un quad à chenilles. Bel engin. Comme un quad à roue, mais avec quatres chenilles triangulaires à la place. On met le pilote, le médecin et un pompier qui connait le chemin dessus et vogue la galère. C'est bien le mot, il a mis trois minutes à passer le premier obstacle. Moi je me demandais comment ils allaient redescendre un mec probablement inconscient ou pas loin sur un quad... Avec Thibaut, comme on était toujours mouillés et qu'il faisait froid depuis qu'on ne marchait plus, on est allés se réchauffer à l'avant de l'ambulance. Comme la CB était allumée dedans, on avait les news en direct : « Quad Cornimont en difficulté, un équipier continue à pieds ». Sans raquettes, il va s'amuser. « Quad Cornimont planté, on essaye de dégager ». Une chenillette se lance à l'assaut de la piste ouverte par le quad, elle ne le rejoindra même pas. Je commence à imaginer la suite : aucun des engins ne va réussir à monter, il faudra attendre le petit jour pour envoyer un hélico. Et il se lève à quelle heure le soleil en hiver ? Ça faisait déjà trois heures qu'on était partis...

À ce moment là, il devait y avoir dix véhicules différents sur le parking du stade. Il y avait tellement de lumière clignotante qu'on se serait cru dans une free party Les pompiers étaient venus de la Bresse, Cornimont et Saulxure au moins. Le déploiement était impressionnant. Par contre, ils trainaient un peu niveau résultats. Mais bon, les conditions étaient quand même exceptionnelles. De la neige comme ça dans les Vosges ? Pas un Vosgien de moins de vingt ans ne s'en rappelle.

« quad Cornimont : Nous repartons, le médecin continue à pied ». Vingt minutes après : « Quad Cornimont définitivement planté aux 2/3 du trajet. » Whoa, la louse. Finalement, comme ils avaient planté tous leurs véhicules spécialisés, ils ont été réquisitionner la *dameuse* de la station d'à coté. Pendant ce temps, un pompier nous descendait à la caserne. J'ai pas trop compris pourquoi... À l'étage de la caserne il y a un bar avec la bière à 40 centimes. Ça ma rappelé l'école d'ingénieurs ou j'avais fait une apparition. Et puis du café aussi, et des gâteaux moelleux. J'ai enfilé trois cafés et mis mes chaussettes à coté de celles de Thibaut sur le radiateur. Le pompier de garde nous a donné la nouvelle des qu'il l'a eu (7h30) : « Ils sont arrivés, votre ami est conscient, ils le redescendent à l'ambulance ». Conscient ? « Oui oui, il va bien ». Bien ?

Comment ça bien ? Putain, s'il nous a fait un faux malaise, ses ennuis ne font que commencer !

On a dormi une heure, la tête sur la table du bar, comme un pompier de retour de mission, ou un élève-ingénieur assidu. Un peu plus tard, les pompiers reviennent ; ambiance retour de mission : « votre pote est parti pour l'hôpital de Remiremont » « Il allait plutôt bien, il faisait même des blagues dans l'ambulance ». Je sentais bien qu'ils nous prenaient pour des bleus. Y en a même un qui avait l'air persuadé que Greg avait juste fait un malaise alcoolique (symptôme commun : les vomissement) mais je sais que c'est des conneries. Il tient l'alcool Greg. Le gars nous a quand même sermonné genre : « Les ptis jeune qui montent se bourrer la gueule et fumer des cigarettes qui font rire dans des conditions pareilles, qui sont même pas d'ici, qu'on se demande même s'ils sont bien français, qui z'y connaissent rien à la montagne, hein, c'est quoi ces conneries ». Garçon, oublie pas qu'on a redescendu en une heure et à travers les sapins une cote qu'il vous a fallu 3 heures à monter malgré votre équipement star trek ! Quand même, pompiers de mauvais poil à part, on était un peu véner contre Greg. Merde, quelque part on avait failli y rester ! Si c'était pour rien, y avait intérêt qu'il suce bien !

Les pompiers qui nous avaient descendus pour rien nous ont ensuite annoncé qu'ils ne nous remonteraient pas au camion. Évidemment, ils ne savent pas s'il y a un bus, maintenant au revoir les djeuns.

Anna avait assuré comme une déesse sur un truc (en particulier) : Avant de redescendre du chalet, elle avait empilé toutes les affaires et les avaient chargées dans la dameuse avant de rattraper le quad et la civière contenant Greg en snowboard (l'ourse !). Ça tombait bien, on se voyait pas faire deux voyages en raquettes pour récupérer le matos. Donc dans la journée, il fallait qu'on remonte au camion, qu'on aille à la station de Lispach, un peu plus bas pour récupérer le contenu de la dameuse, et puis, une fois tout ça fini, voir avec Greg et Anna (et Anne et Stic et Max) comment gérer la suite. Chatatamer, je commençait à déborder le vase là. Putain, c'est toujours ceux qui tiennent l'alcool qui doivent éponger la gerbe de ceux qui savent pas boire.

On est donc sortis de la caserne, le snowboard de Anna sous le bras. Comme d'habitude tout s'est passé comme sur des roulettes. On est passés au magasin de location ; on leur a expliqué la situation en leur disant que « pas de problème, on vous ramène votre matos ; si vous pouviez garder un œil sur le snowboard là... ». Et puis on a fait du stop agressif pour

remonter. Genre, pas le pouce en l'air à attendre passivement : tu le regarde droit dans les yeux en lui faisant signes de se garer comme si t'étais un flic, ils s'arrêtent tous.

On a arrêté un Vosgien en kangoo qui s'est avéré être le frère du patron de notre locateur de raquettes. Comme tous les Vosgiens, c'était un dieu. « Emmenez nous au terrain de biathlon, c'est urgent, je vous explique en route ». Une fois qu'il eut entendu l'histoire, il nous a montés direct à la station de Lispach où on a récupéré le matos qu'on a chargé dans son kangoo. Et puis il nous a conduit au camion où il nous a prêté sa pelle à neige parce que, le camion, on n'en voyait plus les roues. Il a même pelleté avec nous. Et puis Thibaut a démarré, et comme un dieu du camionnage qu'il est, il nous la sorti de la neige comme la bite de Tommili de la chatte de Pamela. On a chaleureusement remercie le mec, qui était venu pour faire du ski de fond mais qui était bon pour rentrer chez lui. D'ailleurs je vais essayer de le retrouver et je lui enverrais une copie de cette partie sans les gros mots, il a bien droit aux détails.

Et puis on est redescendus sur la pointe des roues à cause de la couche de neige sur la route ; on a rendu le matos, récupéré le snowboard à Anna ; comme un bourgeois, j'ai invite Thib au restaurant. On a lutté pour pas s'endormir sur la table. Et puis on a garé le camion près de l'église comme d'habitude, on a coupé le moteur et on a soufflé... ...Ouf... Fini les emmerdes, on va pouvoir dormir un peu...

Là, comme dans un film, on passe à l'arrière, avec le petit sourire derrière la tête ; on se glisse sous la couette, je mets mon réveil pour une heure et demi plus tard. On allonge nos corps qui ont pas eu droit à ce traitement depuis trop longtemps. Les muscles se détendent, les tensions se calment, on s'enfonce dans la ouate et le téléphone se met à vibrer...

Chatatamer. C'est Anne (la blonde, pas Anna). Elle veut savoir si on est toujours là. Putain, je l'avais oubliée avec tout ça. Elle a l'air au taquet pour venir alors que nous, on est au taquet pour rien. Je commence à lui déconseiller de venir quand je me rends compte qu'elle est déjà en route. Et elle vient avec Steph, un des potes que j'avais rencontré à la première soirée de mon retour (dans la cambrousse messine, vous voyez). Un vrai dieu. « Bon ben ramenez vous... ». Je raccroche, m'étire un coup, haaa, les bras de Morphée se referment lentement, je pose ma tête sur ses gros... Le téléphone revibre.

La fenêtre est loin alors je décide de ne pas le gicler dehors. Je décroche, c'est Anna. « Ti Punch, je suis à l'hôpital de Remiremont, j'ai pas de thune, j'ai pas de téléphone, j'ai taxé celui avec lequel je t'appelle. Ils vont garder Greg jusqu'à Lundi, je peux pas passer la nuit ici, il faut

que vous veniez me chercher, là, maintenant, tout de suite ».

Jeune fille... hhhh. Putain, y a pas un être humain sur cette terre qui sache se démerder tout seul ? Je regarde Thibaut... Bon, ben on y va... Tant pis pour la sieste.

Remiremont, c'est à une demi-heure, ¾ d'heure de route. On retrouve les enfant là-bas, Anna au bord des larmes. Greg, on le voyait plus sous les câbles, écrans, tuyau et autres gadgets qui font bip bip. Là je me suis dit que les pompiers avait rien calculé en fait. C'était vraiment sérieux. Greg était complètement drogué alors on a surtout parlé à Anna. Et puis aux petites infirmières que je voudrais bien leur regarder sous la blouse. Hé hé hé.

Le con

Anna nous a raconté comment c'était la haut. Elle avait maintenu Greg hors du coma à coups de trique. De toute façon, quand Anna te regarde dans les yeux et te dit : « Tu tombe pas dans le coma ! », et ben... tu tombe pas dans le coma. Elle avait passé son temps à vérifier s'il était pas en train de glisser, essayer de lui faire fondre de la neige avec ses mains nues... En plus, comme elle connait la chimique interne de Greg comme si elle l'avait fait, elle le faisait osciller entre l'hypothermie et l'hyperglycémie : Elle le couvrait assez pour pas qu'il meure de froid et assez peu pour que son corps brule un peu de l'excédent de sucre pour se réchauffer

Elle m'a dit que si Greg était mort, elle serait partie faire un tour dans la forêt, en t-shirt, jusqu'à ce que le froid la tue. Anna elle est très forte pour raconter qu'elle ferait des trucs de ouf si bla bla bla. Et assez souvent, elle le fait effectivement...

Et puis on est repartis vers la Bresse, où on s'est re-garés sur le même spot. De toute façon Anne et Steph comptaient sur nous pour la nuit. Et puis merde ! On allait pas se rentrer chez nous, comme des louseurs. Anna et Thibaut ont fait preuve d'une endurance impressionnante ; et moi j'ai été aspiré dans leur sillage. En arrivant, on a sorti les snowboards pour aller faire de la luge dessus. J'ai même réussi à descendre sur au moins 5m en surfant celle de Thibaut. Juste debout dessus, sans les fixations. Hé hé.

Pendant ce temps, Anne et Steph se faisaient une session de ski de nuit sur les pistes éclairées de la Bresse. Il neigeait comme vache qui pisse... Tiens, ben parlons en de cette meuf.

Anne

Je lui avait sorti ça à la dernière soirée ou on s'était croisés. « Wais, le

week-end prochain on va dans les Vosges, si ça vous branche... ». Elle m'avais répondu qu'elle était au taquet, mais pour une réponse comme ça, combien se bougent vraiment leur cul ? Estimation : 40 % si tu leur bourrine le cul à coup de santiag ; si tu fais rien et que tu les laisse se débrouiller 10 %. Pire. Elle a jamais fait de sports d'hiver. Arrivée à la Bresse, elle a loué un snowboard, a essayé deux heures, puis elle est revenue échanger ça contre des skis. Pour voir la différence. Voilà, c'est Anne.

Ils nous ont rejoints au Camion. On a fait péter le pakdebière, Oh yeah ! Pasta carbonara pour tout le monde, Thibaut au fourneau du Camion. Moi j'étais à la ramasse, j'ai pas profité à fond de la soirée. Mais Anna et Thibaut, ils ont trop assuré. Je suis allé me coucher de bonne heure. Ils ont pas fait long feu non plus. Configuration : Les trois garçons dans le lit du bas, les deux filles en haut. J'ai dormi comme une masse.

Dimanche : Beau soleil.

Les enfant, depuis la création jusqu'à l'apocalypse, aucun jour n'a jamais été et ne sera jamais meilleur pour skier dans les Vosges que ce jour là. Après ce qui venait de tomber ! On était chauds comme la braise.

Vous imaginez notre tête quand on a vu qu'il y avait plus de batterie dans le Camion.

Bof, on est dans les Vosges, ça devrait aller. On arrête un Vosgien en fourgonnette. Il a les câbles et tout mais sa batterie a pas assez de patate pour lancer le camion. Il nous faudrait un autre camion. Juste pour le fun, j'essaye d'arrêter des mosellans en SUV « je suis pressé », « on m'attend », « je suis un connard et vous pouvez crever, ça me ferait rire »... Premier camion avec une plaque Vosgienne qui passe, un petit signe, on lui explique, pas de problème, bougez pas que je gare mon camion à coté du votre en prenant en contre sens la rue à sens unique, je vous branche les câbles, twitwitwiVrouuuuuum et voilà bien le bonjour. Ces dieux.

Pendant que je déblayait l'avant du camion à la casserole, le Vosgien en kangoo qui nous avait sauve la vie déjà hier est repassé nous faire coucou. Il a du vraiment nous prendre pour des galériens.

Et puis finalement, on arrivé sur les piste à temps pour le forfait « après midi ». Accrochez vous les gosses !

Bon, c'était pas assez long. En plus Anne était débutante, et comme j'étais le seul autre skieur, c'était plutôt moi qui la coachait. Mais bon, je me suis envoyé quelques descente à faire pâlir Schumacher (et les autres usagers de la piste d'ailleurs). Je suis quasiment pas tombé, tellement que

la dernière descente, j'ai vraiment touché les limites histoire de me faire au moins une bonne gamelle. Moi qui chie sur les sport d'hiver (par principe plus que par gout), qu'est ce que je me suis mis !

Et puis c'était l'heure, on est rentrés tous cassés. À la fin, pour réveiller un peu l'habitacle, j'ai mis Svinkels. Anna est tombée amoureuse de Gérard Baste. Elle y réfléchirait une deuxième fois si elle voyait sa gueule.

Franchement, des fois je me dis... Avec Thibaut, on a trop des trips du genre : « Viens on se fout dans une situation impossible et puis après on voit si on arrive à s'en sortir ! ». Et très souvent, on se rend compte, qu'en fait, ça va, c'est pas si impossible que ça. L'exemple typique autre que « Partir avec Greg-et-Anna en isolement dans la montagne » est « on part en stop jusqu'à aussi loin que possible et puis on se débrouille pour pas dormir à la belle étoile ». On avait réussi à se faire prêter une maison entière par un villageois Vosgien, et il nous avait même payé la bouffe et la mirabelle. On devrait écrire un guide un de ces quatre, ou donner des cours de « s'ensortisme ». Et me dites pas que le mot existe pas, y a bien une époque où le « m'enfoutisme » n'existait pas. Du barbarisme au néologisme, il n'y a qu'un pet.

En tant que SDF patenté, j'ai encore galéré pour trouver un endroit pour passer la nuit. J'ai quand même halluciné quand Anna m'a dit qu'elle pouvait pas m'héberger parce que Greg serait pas d'accord que je dorme chez lui en son absence. Genre comme si on se connaissait pas depuis des années et que je venais pas de lui sauver la vie. J'ai connu des coups de poing à l'estomac qui font moins mal. Mais bon, je me suis démerdé, comme d'habitude.

Le lundi, je suis retourné chez Thibaut. Je crois qu'on a pas mal glandé. Le soir je devais aller chez Anne-Laure pour une petite teu-teuf.

Bon, c'était y a trois semaines (j'écris ça beaucoup plus tard que le paragraphe suivant), je me souviens pas des masses. On a bougé à 10 au Vivians, jusqu'à la fermeture, et puis on est retournes chez Anne Laure. C'était trop une pure soirée, j'en ai un souvenir excellent mais là, j'arrive pas à raconter quoi que ce soit. Anna qui nous avait rejoints au Vivians a fait montre d'une daronerie hallucinante. On aurait dit notre mère à tous. Et puis quand ça s'est fini, on est allés se coucher. J'ai dormi dans le

même lit qu'Anne Laure, ce qui est une épreuve chaque fois plus difficile, mais ça va, j'ai pas fait le con.

Le lendemain, je suis parti tout dèg, tout véner, tout j'ai-envie-de-rester-nique-sa-mère.

Lyon

À Lyon, j'allais chez une copine qui fait partie du réseau d'hospitalité dont je vous ai déjà parlé. Elle habite le meilleur appartement du monde car il est super vétuste, donc pas cher, et super bien situé. Quand je lui dit combien je paye ma chambre à Birmingham, elle a le vertige. Elle s'appelle Émilie, et elle personnifie Germaine, la copine de Renaud. Je tomberais bien amoureux d'elle si j'avais le temps (en plus elle est bonne ! Elle explose l'échelle Boyer-Santos), mais je vais pas très souvent à Lyon... Par contre, elle m'a rendu accro à la ville. Si un jour je retourne en France, ce sera à Metz, ou à Lyon.

En gros, les jours que j'ai passé là-bas suivaient le canevas suivant :

Debout à 7h pour aller à ma formation. Retour à 8h-9h du soir. Là, préchauffe au taquet. À 11h on est dehors, kebab pour moi et puis tournée des bars jusqu'à 1, 2, 3h, ça dépend. Retour à la maison, dormage et rebelotte. Heureusement qu'on a pas baisé parce que sinon, je sais pas si j'aurais pu garder le rythme (sans mauvais jeu de mot). Mais bon, elle s'est trouvée un copain récemment et elle est du genre fidèle (que je me dis. Après tout, peut être qu'elle trouve que je sens pas bon).

Mais le Samedi soir mérite d'être raconté plus avant :

Mon dernier bal

On avait acheté du mousseux à moins d'un € pour la préchauffe chez elle. Les autres sont arrivés par grappes. Pour une fois que je faisait une soirée avec plus de meufs que de mecs, j'étais content. Chacun avec sa bouteille, vivent les gens normaux (par opposition aux étudiants qui arrivent les mains dans les poches parce qu'ils ont pas de thune). Le temps de la préchauffe, je me rends compte que, y a du potentiel. Tous des ours, et pas de chez Winnie ou Petit-ours-brun. Des vrais ours de la banquise.

Présentation des personnages :

Serge

Amandine

Aurélia

Juste comme ça : Y a un mec une fois qui m'a dit que je ressemblais à Nicolas Sarkozy. Aujourd'hui, se nourrit avec une paille et il fait caca par un tuyau en plastique. À bon entendeur.

On s'est mis en route vers le premier bar. Comme ils m'avaient dit que le vestiaire était obligatoire, j'étais parti sans manteau. Ça s'appelait le « Barbe rousse », un bar à rhum. Content le Ti Punch. Dedans y avait du monde dans tous les sens, un gros potentiel de teuf. La musique était forte (comme partout) et on a formé un cercle pour pouvoir s'entendre. Du coup on tournait le dos à l'assemblée Pas bien. Alors j'ai lance un trip : On éclate le groupe, chacun part dans sa direction, et on doit tous ramener une personne qu'on connait pas au point de rendez vous, en moins de 5 minutes. Tous le monde à adhéré, whoa, c'est rare ça.

Parti de mon coté, je rentre dans un groupe à qui j'explique le trip : « ...et tu paye des coups ? », je suis passe au suivant : Y avait un groupe de trois personnes à coté : un couple et une meuf, banco la meuf. Je lui explique vite fait le pari, elle accepte de me suivre. J'arrive deuxième, de justesse. Au bout des 5 minutes, tout le monde avait ramené quelqu'un. Malheureusement, ils sont pas trop restés. Comme c'était un peu l'objectif du plan : rencontrer des nouvelles tête, je restais un peu sur ma faim.

C'est Aurélia (je pense... oui, probablement) qui a eu l'idée suivante. Marathon-bisou : Il faut trouver quelqu'un à qui rouler une pelle, le dernier paye sa tournée. J'étais moyen chaud parce que pour une fille c'est super facile alors que pour un mec, c'est limite dangereux. Évidemment, elle a ouvert le bal, moi... Incroyablement, j'ai même pas eu besoin : Cinq minutes plus tard, la meuf que j'avais ramenée pour le premier defi me tape sur l'epaule : « C'est moi qui ai un pari à gagner maintenant » et elle me roule une pelle. Comme ça. Ça tombait vraiment trop bien, du coup j'ai pas payé de tournée. De son coté, elle a pas eu à faire la vaisselle pendant une semaine. Quand même, y a un dieu...

Le defi suivant, c'est moi et Magalie qui l'avons lancé. J'ai proposé l'idée : Un sondage, elle a proposé le sujet : (accrochez vous) La sodomie. Je trouvais ça un peu dangereux, mais on s'est reparti la tâche : Je m'occupais des mecs et elle des meufs, ce qui me mettait à l'abri des boyfriends sans cervelle.

On a pas eu le temps d'interroger une population suffisante pour tirer des conclusion valable. Une des meufs qu'elle a sondée lui à limite mis la main en travers de la gueule. En plus elle était avec son boyfriend, qui était de la pire des races (à laquelle appartiennent 90 % de l'ensemble d'ailleurs). Je me suis mis en retrait pour le cas ou ça aurait dégénéré, mais je me suis pas impliqué ; sachant qu'un boyfriend echaudé peut devenir très violent si son interlocuteur est XY. Finalement ça s'est bien fini, les meufs se sont excusées les unes les autres et elles sont allée prendre un verre ensemble. Cool.

Un peu plus tard, on se retrouve à discuter tous ensemble, la gonze, le boyfriend et Magalie. Au bout d'un moment, la meuf qui avait pété son câble se penche vers moi pour me murmurer un truc à l'oreille : « C'est vraiment des salopes tes copines là ». Comme j'aime pas trop les apartés, je lui ai répondu à haute voix : « ça dépend ce que tu entends par « Salope » ». Mon pote ! Le mec de la meuf s'est retourné en mode taurillon : « t'as dit « salope » à ma meuf ». À partir de là c'est plus possible de négocier. J'ai déjà connu ce genre de cas, quoi que tu lui dise, il ne saura dire que : « Tadissalopamameuf » et « vien-onvassexpliquer ». Comme un vinyle qui saute. Sa copine d'un coté, et les miennes de l'autre on essayait de l'emmener vers un autre coin du bar. Moi j'étais un peu au bord de la crise de fou-rire. C'est ce moment qu'il choisit pour aboyer : « Viens on sort ensemble ». J'ai explosé de rire devant sa gueule : « non non, je sors pas avec les mecs », ce qui a pas arrangé son état. Les filles ont décidé qu'il serait bon que nos deux groupes évoluent dans des coins du bar opposés et on les a plus vus.

Je sais bien qu'on est pas nombreux sur Terre à avoir compris la différence entre une femme et une brosse à dent. Mais d'être en infériorité numérique, ça empêche pas d'avoir raison : Ta brosse à dent, elle est rien qu'à toi, y a que toi qui l'utilise. Maintenant, je sais que ça à l'air con, mais pour une grande majorité des gens, si je remplace « ta brosse à dent », par « ta meuf» dans la proposition précédente, elle reste valable. Brosse à dent, femme, pareil. Une femme, ça a une forme d'intelligence, une conscience de soi, ça n'appartient qu'à soi-même. On ne peux pas les posséder. Le mec qui abuse de ma brosse à dent, je les lui plante dans le palais, mais le mec qui parle mal à meuf, il m'a rien fait à moi, c'est à elle de se défendre. Bien sûr, je suis là si elle a besoin. Mais c'est elle qui décide. C'est rabaisser une meuf à l'état de brosse à dent de prendre les devants (t'inquiète poupée, je m'occupe de tout) et d'aller casser la gueule au gars aussi sec.

Mais bon, les boyfriends, ils sont pas très sympa avec leur meuf-gadget ; ce qui explique pourquoi les femmes intelligentes ne s'en encombrent pas.

Reprenons : Comme si ça avait pas suffit à Magalie, elle est revenue à la charge avec un autre jeu débile. Ça s'appelle le « jeu du glaçon ». Il faut se passer le glaçon sans les mains, avec la bouche. On peut aussi l'appeler le « jeu de la mononucléose ». Bref, ça a pris comme un feu de brousse dans le bar. La j'étais un peu dèg parce que : 1) Y a que des mecs qui jouaient avec nous ; 2) ils voulaient jouer qu'avec les filles. Super ! Bon, on a quand même eu deux meufs et puis aussi un mec qui jouait pas

qu'avec les filles. Mais tous les autres étaient cons.

Quand le bar a fermé, je me rappelle qu'on chantait des chansons de fouteux « Lyonnais lyonnais lyonnais 'con - nards' (c'est moi ca) Lyonnais lyonnais lyonnais 'enc... bonsoir monsieur le videur ; oui oui, justement on s'en allait ».

Amandine avait serré un mec dans le bar alors on est repartis à deux groupes. Le seul mec qui jouait pas au jeu du glaçon seulement avec les filles était justement un de ses potes. Un bon tripeur celui là, mais il essayait de montrer sa virilité tout le temps et ça soule à la longue. Exemple : Comme il faisait froid, j'ai proposé de faire une course de slalom avec quelqu'un. Il s'est porté volontaire trois fois et il a perdu trois fois. À chaque fois il se trouvait une excuse : Mauvaises chaussures, l'échafaudage là... Mwais...

Bon, on s'est fait refouler à l'entrée de l'endroit suivant. Alors on est allés au « Déclic », comme d'habitude. Dedans y avait pas des masses d'ambiance, mais ça a pas duré longtemps après notre arrivée. J'ai passe pas mal de temps à regarder les boulets tourner autour des meufs. Amandine s'est serrée un autre mec ; le premier s'était barré, surement qu'il en avait marre de suivre comme un petit chien. Et vraiment, il était beau, mais il faisait rien d'autre.

Et puis Magalie, qui semble être à l'origine de toutes les ourseries de la soirée, a décidé de monter danser sur le bar. En quoi elle a prouvé qu'elle tient bien l'alcool vu qu'elle s'est pas cassé la gueule malgré ses talons de 10 cm. Des chaussures ridicules avec une boucle dorée en plastique et une pointe à l'avant, j'ai passé pas mal de temps à rigoler en les regardant. Je faisait ça à moitié parce que, effectivement, ses chaussures était ridicules, à moitié pour voir comment elle allait réagir. Ben elle s'est pas départie de son sourire une seconde.

Bref, du coup on est tous montés, sauf Amandine qui était occupée à ferrer son coup. Et voilà, gros dawa au Declic.

Et puis je me suis retrouvé à draguer Magalie, qu'est quand même une ourse et vous savez que j'aime ça. Mais c'était que pour le geste vu que j'avais mon train à 8h moins 5. Mais quand je viendrais vivre à Lyon, il faudrait que je la retrouve cette petite.

Et puis on s'est barrés vers 5h du mat. Le plan c'était d'aller prendre le petit dèj dans un bar qui ouvre à 5h et demi. Il faisait très très froid et il fallait attendre Serge et Aurélia qui étaient dans un autre bar. Émilie, elle était toute bourrée et c'était marrant. Par contre le groupe était un peu inerte et finalement, avec Magalie qui se caillait aussi (j'avais juste un pull et il commençait à neiger), on est partis devant. Ils nous ont jamais

rejoint, pour une raison que j'ai jamais découverte.

Donc j'ai fini la soirée au resto matinal, en tête à tête avec Magalie. Pas vraiment comme j'aurais aimé, mais j'étais content quand même. J'ai pris une omelette aux frites et elle une entrecôte au gratin dauphinois et puis on est ressortis. Elle est rentrée chez elle et moi chez Émilie, sous la neige. Émilie qui était déjà au lit, et bien profond.

Comme j'étais à une heure et demi de mon train, j'ai rangé mes affaires pendant une demi heure, j'ai fait une sieste d'une demi heure et je suis reparti. J'ai essayé de réveiller Émilie pour lui dire au revoir, mais non ; j'ai eu beau la secouer, pas moyen.

Dehors le jour se levait. J'étais sur ma petite planche, la grande sous le bras (que j'avais enfin récupérée a Metz), un sac devant un sac derrière. Dans le TGV j'ai dormi comme une masse. Dans l'aéroport j'ai fait la queue une heure, dans l'avion j'ai écouté de la musique. Ces boulets de British Airways ont perdu ma petite planche que j'avais mise en soute alors je suis rentré à pied (argh !). Rassurez vous, il me l'ont faite venir par l'avion suivant et livrer chez moi par chauffeur à turban. Bref, j'étais chez moi vers 2pm. J'ai fait la sieste jusqu'à 8pm. Je me suis réveillé pour aller bouffer un Korma au fast food indien, et puis j'ai rendormi jusqu'au matin. Le lendemain j'étais au taquet pour vendre des machines de marquage.

Le con.

TP

Les poils de la mariée

Mercredi 22 Mars 2006

Je suis à la bourre et c'est de la balle. Les fois où je suis à l'heure c'est que je m'emmerde suffisamment pour écrire. Alors que quand je m'éclate, je suis obligé de me forcer à le faire. Les gens heureux n'écrivent rien.

Bon, ça fait deux semaines que je suis rentré de France. C'est le temps qu'il m'a fallu pour boucler le chapitre précédent. Alors on perd pas de temps en racontars inutiles et on remet les mains dans le cambouis :

Aujourd'hui, mon pote Paul Pol (pour « polonais ») m'a appelé pour me demander si je connaissais pas par hasard quelqu'un qui cherche un appart, il a besoin d'un nouveau colloc. Or le QG de la boite en France emploie un mec en alternance et il faut qu'il fasse un stage à l'étranger. Il va venir faire ça ici à Birmingham (le pauvre) et forcement il aura besoin d'un logement. Direct je fais la connexion et je lui en parle, à mon pote Paul Pol. Il m'a rigolé à la gueule. Il s'en fout de mon stagiaire, c'était pour me proposer à moi.

Une fois que j'ai réalisé ça, il s'est passé quelque chose d'intense, que j'adore mais que je ressens pas souvent : Click ! Tout un panel de possibilités s'est déplié d'un coup devant moi ; mon petit cerveau s'est mis à mouliner la poignée dans le coin pour redéfinir son point du vue face au nouvel agencement des données. La solution m'a frappé comme un direct de Rocky Balboa : Je pose mon préavis pour juillet, je sous-loue au stagiaire Mai et Juin et je déménage à l'ambassade de Pologne de 1er Mai. Boum dans ta gueule.

Maintenant, ce que vous ne savez pas, c'est que cet évènement est l'extrémité d'une chaine qui a commencé à mon retour et dont j'ai pas l'intention de voir le bout un jour. Mes amis, je pense qu'après 4 mois de gestation–végétation, Ti Punch va enfin pouvoir arracher le parquet anglais.

J'en ai la tête qui tourne.

Mais commençons par le début de la chaine.

Comme le faisait dire Fournier à Robinson Crusoé, l'oisiveté est mère de tous les vices. Et bordel de merde, y a que la suractivité qui apporte le

bonheur. Avoir des plans, voilà la clé du bien être. Travailler sans cesse, mais pour un but. Tel le cultivateur qui travaille sa terre en pensant à la récolte qu'il va fumer, tel le codeur qui passe des heures à écrire des lignes en pensant au virus de ouf qu'il va propager, ou tel (comme dans mon cas) le descendeur qui passe des heure à finir sa planche en pensant aux courbes qu'il va s'envoyer.

Après cette entrée pleine de bonne morale bien de chez nous, j'attaque la viande :

Comme vous vous en rappelez peut être, je viens de ramener ma grande planche de descente en Angleterre. Lors de mon premier déménagement j'avais pas pu la prendre vu ses dimensions. Pour ceux qui connaissent pas, cette planche, je l'ai faite moi même. Avec de la résine, de la fibre de verre, du bouleau de Norvège, du boulot après les cours, du papier de verre et une cale à poncer, de l'huile de coude, une pompe à vide, du speed metal et de la bonne humeur. Jusqu'à maintenant, j'avais pas eu les moyens de l'équiper de trucks et de roues à sa juste valeur, mais maintenant que je bosse 10 heures par jour pour Babylone, je peux me la péter dans les skateshops. Alors, quand j'étais encore chez Thibaut, je suis allé sur www.longboardshop.de où j'ai commandé pas moins de 120 euros de matos et fait expédier tout ça à mon adresse à Birmingham.

À mon retour, un petit paquet tout rutilant m'attendait au centre de tri. Hé hé hé.

J'avais jusqu'au vendredi soir pour avoir une planche descendable. Pourquoi jusqu'au Vendredi soir ? Parce que je partais en trip avec Dédé, l'autre Quebecoise, et qu'elle m'avait laissé entendre qu'elle voulait bien essayer la longboard. Donc il fallait que je puisse partir avec mes deux planches. Et y avait du boulot :

La peinture que j'avais faite au lendemain de la fabrication de ma planche était à chier. L'idée était bonne, mais pas le coup de pinceau. J'avais déjà passé quelques heures en novembre dernier à poncer la couche de vernis et de peinture. Maintenant il fallait tout repeindre à la bombe et revernir. Or il me manquait une bombe de orange. Voilà comment j'ai découpé ma semaine :

- Lundi soir, je récupéré de mon retour.

- Mardi soir je vais chercher mes trucks et roues au centre de tri et je monte les deux sous-ensembles. Je suis aussi passé voir l'epicier qui connait la ville comme sa poche. Il m'a indiqué ou trouver des bombes à peinture.

- Mercredi soir je vais acheter la bombe de orange. Ensuite je peins le

fond et je découpe les pochoirs.

- Jeudi matin, debout à 6 heures, je peins les pochoirs (sous la neige un peu)

- Jeudi soir : première couche de vernis au retour du taf, deuxième couche 4 heures après, Comme j'avais mis la planche dans la cabane au fond du jardin, où qu'il fait froid et humide, elle a pas séché des masses entre les deux couches.

- Vendredi matin, debout à 6 heures, troisième couche de vernis sur les deux autres pas encore bien sèche.

J'avais acheté le vernis commercial le plus résistant qui existe. C'est celui qu'on utilise pour les coques des bateaux. Comme une planche de descente, elle encaisse beaucoup plus qu'un bateau, alors j'ai mis beaucoup de vernis.

Le con.

Entre les opérations sur la planche, j'étais sensé vendre des machines. Mais si vous avez lu le chapitre 9 (pas que je vous en veuille si vous l'avez zappé, il parle de la même chose pendant huit pages), vous vous doutez que j'étais tout fébrile à l'idée de revoir Dédé. Faut dire qu'elle m'avait fait une sacrée impression la petite. Alors j'avais un peu du mal à me concentrer sur le suivi de mes clients.

Et puis, Vendredi soir, je me casse du taf à 5 heures (j'en pouvais plus), je saute dans le Berlingo et je file à la maison, à plus de 40 miles par heure, moi qui respecte toujours scrupuleusement les limites de vitesse.

Arrive là, je constate que ma pute de planche a pas fini de sécher. Qu'à cela ne tienne Étienne, je monte les trucks dessus avec deux vis chacun (pour pouvoir la poser sans qu'elle touche le sol) et je la cale dans le coffre, à l'abri de tout contact. J'entasse aussi dans la voiture : un calebut de rechange, un gros pull, une couverture, une boite de capotes (y a pas de mal à prendre des précautions non ?), Ma couette, mon canif... Je m'envoie un sandwich au plastique pour la route et je démarre en faisant patiner le disque d'embrayage.

S'en suivent deux heures de route pendant lesquels j'ai rongé mes ongles, mon frein et mon levier de vitesse et me voilà à Hullavington, 100 habitants, PNB supérieur à celui du Burkina.

Pendant que mon cerveau gauche essaye de trouver l'entrée de sa prison, mon cerveau droit s'horrifie de ses conditions de détention. Après échec de mon cerveau gauche, je l'appelle. Elle est en plein repas de famille, je vais l'attendre au pub.

Le pub est le seul commerce de la ville d'Hullavington. Près du coin du

bar où je pose mon coude, un mec qui vient de finir sa pinte fait un signe à la patronne, grosse, blonde, plantureuse et vergetures qui la lui remplit. Pour le geste, je commande un cheeseburger et un verre d'eau.

Et puis elle arrive, on se pose à une table, l'un devant sa bouffe, l'autre devant sa bière. C'est quand même un moment spécial quand deux étrangers, seuls amis dans ce pays l'un de l'autre, se retrouvent après un mois d'absence. Et oui, seuls amis. Paul Pol c'est à la limite un pote. On se voit une fois par mois pas plus, chaque fois pour faire la teuf. Ha oui, y a JP et Sophie... Bon ben c'était spécial quand même et je vous emmerde.

On a construit le plan dans le pub, à partir des quelques scénarios que j'avais concoctés. Objectif : Avebury Henge qui est un alignement de menhir à la mode de Carnac probablement. J'en sais rien, j'ai jamais été à Carnac.

Alors j'ai conduit encore une heure jusqu'à Avebury. J'ai essayé de l'initier au black metal sans grand succès. Arrivé à Avebury, on s'est garés quelque part ; j'ai sorti la planche toujours pas sèche et je l'ai foutue sous la voiture. On a rabattu la banquette arrière et installé le campement. Et puis j'ai sorti le bidon de punch pour fêter ça.

Évidemment, je vous raconte pas tout, mais comme disait Balzac : « on ne peut décrire en mille page qu'une infime partie de ce qu'il se passe en une seconde » (qu'y disait, Balzac). Pour résumer : mon taux de création de nouvelles connexions neuronales quadruple en sa présence. C'est bien toujours la Grande Ourse que j'avais rencontré à Bristol et là, je l'avais que pour moi. J'étais tellement content de pouvoir discuter d'égal à égal avec une prêtresse de la truc-de-oufferie que j'en oubliais mes hormones. Quel exploit.

Et puis on s'est couchés, fatigués et excités à la fois. Comme tous les soirs d'un bon trip-ours. Et puis, chacun ayant soigneusement laissé des petits indices innocent sur sa façon d'envisager le reste de la nuit, on a baisé comme des amoureux et c'était meilleur que la chatte à ta mère.

En même temps c'était un peu téléphoné. C'est pas comme si on était naufragés sur une ile déserte, mais un peu quand même. La Britanie est bien l'un des royaumes les plus peuplés du monde. Mais il y a très peu d'être humains normaux ici. Je n'ai vu que des zombies, se levant de leur cercueil pour aller vendre leurs bras au système, et rentrer par le même chemin, fourbus, se recoucher le soir. même ceux qui font la fête le font par routine. Avec un nombre prédéfini de pintes à boire, de cigarettes à fumer, et au retour, titubant, ils vomissent toujours au même endroit. Et quand j'y pense, c'est pareil (dans de moindres proportions) dans tous les pays que je connais. En fait, si, c'est un peu comme si on était naufragés

sur une planète déserte. Pour vous dire comment je suis content de l'avoir trouvée.

J'espère que je ne me fais pas de films, qu'elle est vraiment comme ça. Quand je fais le compte, à l'heure ou j'écris, je ne l'ai connue que quatre jours. Et seulement deux dans le sens biblique du terme.

Donc voilà, après on a dormi. J'ai eu froid un peu.

La suite demain.

Jeudi 23 Mars 2006

Les enfants :

Vous mes lecteurs, qui êtes tous français ; surtout ceux d'entre vous qui n'ont jamais vu la France que de l'intérieur. Je sais pas ce qu'on a fait à votre peuple dans le passé qui vous a rendu comme ça, mais y a que les français qui sont capable de paralyser tout le système éducatif et bientôt économique de leur propre pays pour une question de contrat d'embauche. Aujourd'hui, en France, moins de la moitié des université fonctionne. Tout ça parce que le premier ministre veut faire diminuer les chiffre du chômage en rendant l'embauche et le licenciement plus facile.

Vous rendez vous compte que, dans d'autres pays d'Occident, les dirigeants déclarent la guerre à un pays du tiers monde, parfois contre l'avis d'une majorité importante, et que rien ne brule ? Vous rendez vous compte que dans la plupart des autres pays d'occident, des condition d'embauche et de licenciement encore plus laxistes que celle qu'on veut vous imposer sont déjà en place et sont utilisée depuis des années, et que rien ne brule ? Vous rendez vous compte que, dans d'autres pays d'Occident, la police provoque involontairement la mort d'innocents quotidiennement, et rien que ne brule ?

Vous rendez vous compte que vous êtes l'un des seuls peuple d'occident à ruer dans les brancards quand le brouet dont vous nourrissent vos dirigeants sent le vitriol ?

Montrez leur, à ces connards, que ce sont les grand-pères de vos grand-pères qui ont renversé les monarchies.

Tiens, ça me fait penser à cet article que j'ai lu hier dans « le Monde », sur la consommation des ménages français. Malgré la crise, il est en nette augmentation, notamment dans le secteur automobile. Normal, avec tout ce qui a brulé récemment.

Ce qui donne raison une fois de plus à l'un de mes crédos : Tout ce qui est bon pour l'économie est mauvais pour les gens. J'imagine les

actionnaires de Peugeot qui se frottaient les mains devant les images de véhicules en flammes pendant les émeutes.

Au fait !

Vous vous souvenez de l'allemande du chapitre 1 qui m'avait invité à une soirée et puis avait plus jamais donné de nouvelle et ne répondait pas au téléphone quand je l'appelais ? Et ben elle m'a envoyé un petit message sur Skype : « Y a une teuf à la maison vendredi, si tu veux passer... ». J'ai trop envie de l'envoyer chier, mais si Dédé vient à Birmingham ce week-end, y a moyen qu'on aille tout chibrer chez elle...

Bon reprennons le week-end dernier. Il faudrait que je le finisse avant que le prochain ne commence.

Le lendemain, comme il faisait trop froid pour sortir de sous la couette, on a été obligés de rebaiser un coup. Et puis on est sorti de notre cocon. Il faisait très très froid, et venteux et humide avec ça.

On est allé prendre un petit dèj anglais très bon et très cher dans le seul pub du village. Ça nous a fait décider de s'arrêter au premier supermarché pour acheter notre bouffe. Les restos, ça explose le budget. Et puis on est sorti voir les pierres.

Les alignements sont impressionnants de régularité. Le fossé qui fait le tour est profond de plusieurs mètres. Ils avaient du en chier pour creuser ça, à l'époque. Et ça devait être classe quand c'était rempli d'eau. Quand je pense qu'il y a des gens qui vivent au milieu, des enfants qui ont grandi en courant autour des pierres... Woah.

Au centre du plus petit cercle, y avait un groupe de druides qui étaient en pleine cérémonie païenne. Il est probable qu'ils étaient venus à 9 h du mat pour éviter les hordes de touristes, alors on les a laissés tranquilles.

Et puis on a décidé de la suite des évènements : On allait descendre voir la mer, et rejoindre deux copains-du-monde lituaniens qui étaient de passage à Southampton. Et on allait s'arrêter à Stonehenge, juste parce que c'était sur le chemin et qu'on était pas pressés.

On a pris les petites routes de la campagne britaine. À un moment je suis tombé sur une de ces descentes mes amis, mon sang n'a fait qu'un quart de tour. J'ai garé Boumbo en bas de la descente (toujours se garer en bas) et j'ai transformé la chambre à coucher en atelier.

En effet, si le vernis était sec au toucher, il restait encore le grip à coller. Et c'est pas simple, surtout quand on veut faire compliqué.

Ça m'a bien pris une heure, Dédé m'a beaucoup aidé. Sans elle, ça m'aurait pris plus de temps et de cheveux. Elle a même eu des idées qui vont bientôt révolutionner le secteur du collage de grip. Et puis, montage définitif de trucks et j'ai coupé la laisse :

Pour rabaisser le centre de gravite, j'ai pas mis de pads, ce qui m'a permit de faire l'expérience extrême de la roue qui vient toucher la planche, dans un virage bien appuyé, et qui se plante dedans. La planche s'arrête d'un coup et le descendeur se ramasse sur le bitume en accéléré comme dans un Benny Hill. Effet secondaire, quand le vernis n'est sec qu'en surface, ça nettoie la triple couche de vernis et celle de peinture jusqu'au bois. J'étais content. Mon vernis à commencé à se barrer de partout, je me consolais en me disant qu'une planche propre et bien vernie, c'est pas dans l'esprit de la descente.

Stonehenge, c'est 8 euros l'entrée . Mon cul ! On a regarde à travers le grillage.

Et puis on a roulé jusqu'à Southampton, sur la côte. Que des petites routes, bonne mère qu'on était contents.

Vendredi 24 mars 2006

Hier soir, j'ai rejoins Paul Pol chez lui pour qu'on parle du futur. Il voudrait que j'emménage au plus vite, mais il faut que je me dépêtre avec mon logeur et mon sous-locataire. On a posé les termes. Je pense que le mieux c'est que je fasse payer le cout de l'opération au stagiaire. Après tout, je lui sert une chambre vide sur un plateau à sa descente de l'avion. Et il faut absolument que je bouge chez Paul. Ils font tout ensemble, la bouffe est commune, même les chambres. C'est le paradis pour moi ça. En plus ils habitent au centre. Incroyable... Je peux pas laisser passer ça.

Ha oui, le week-end...

Les copains-du-monde étaient à Southampton parce que l'une d'entre eux devait passer un examen d'anglais. Ils avaient loué une chambre d'hôtel qu'on a fini par trouver par miracle. Je les appelle et on se donne rendez vous devant l'église, normal. Celle qui nous rejoint s'appelle Julija ; c'est elle qui passait l'exam. On monté avec elle dans la chambre où ils m'autorisent à prendre une douche, que ça fait du bien quand même.

J'étais crevé de chez crevé alors j'ai carbure au thé. Eux, ce sont des copains-du-monde typiques et parfaits : tous sympas, tous ouverts, tous normaux (dans le sens où je perçois la normalité), tous géniaux. Y avait Donatas, super grand et super blond ; Julija (prononcer Julia), copine de Donatas, super gros seins et Birute (prononcer Biroute, je déconne pas), super... jolie, il faut l'avouer.

Après une préchauffe au vin rouge pour les autres et au thé pour moi, on saute dans la voiture, direction le centre. Donatas ne boit pas d'alcool alors c'est lui qui conduira au retour. Ça m'arrange.

Bon ben, tournée des pubs, on s'est bien éclatés, et puis on est rentrés. Avec Dédé, on s'est fait un lit en étalant des couvertures par terre, sous la fenêtre. Le matin, on s'est faits réveiller par le soleil.

On a décidé, de concert avec les autres de tous rentrer ensemble. Eux habitent à Swindon et Swindon, c'est pas loin de Hullavington (le trou-à-bourges de Dédé, pour mémoire). Mais avant, ils voulaient voir la mer. Southampton est un port, mais situé au fond de l'embouchure d'un fleuve. On a scanné la carte et on a visé le premier bled dont le nom finissait par « sur-mer » : Barton-on-sea.

Petites routes sous le soleil, système de navigation Lituanien (c'est Donatas ça), bonne musique, petits villages du moyen âge. Hé hé hé, y a moyen.

Bartonne-sur-mer est bâti sur le modèle normand : Du large aux terres : mer, plage de galets, falaise, plaine. La route longeait la falaise, on s'est garés là. Un petit chemin permettait de descendre sur la plage, où on s'est posé dans les galets. Tout le monde était aux anges... moi la mer ça me laisse froid. Je kiffe plus de sauter entre les rochers.

La température montait à mesure que le jour avançait. En remontant, pour déconner un coup, Dédé a gardé les yeux fermés et je la guidait par la main. Arrivé en haut elle en menait pas large à cause des falaises, mais elle gardait les yeux fermés. Évidemment, je l'ai emmené vers un fossé. Je crois qu'elle a failli me faire une crise cardiaque en tombant dedans.

Et puis on est repartis vers Swindon. On s'est arrêtés bouffer dans un pré, au bord d'une rivière, près d'un pont de pierre tout beau.

Sur la route, on est tombés sur un château. Alors on s'est arrêtés. Dans le parc il y avait des obstacles pour chevaux... Sérieux, les aristocrates, ils pourraient pas jouer à la playstation comme tout le monde ? J'ai sauté sur le dos à Dédé, une bonne claque sur les fesses : Hue cheval ! Ha ha. Quand elle a été fatiguée, on a échangé.

Et puis on les a ramenés à Swindon. Ils nous ont payé une solide soupe lituanienne et on a repris la caisse. Mon plan original était d'aller faire le tour de Swindon pour voir un peu. Mais Swindon c'est très moche alors on est rentré vers chez elle ; et au premier petit chemin à travers les champs, on s'est garés pour faire des galipettes.

Quand on a commencé à avoir mal aux organes, je l'ai ramenée dans sa prison dorée. On s'est dit « à la semaine prochaine », et comme je suis en retard pour écrire, la semaine prochaine c'est aujourd'hui. Yiiiiihaaa ! Il est 5h30. Une demi-heure avant la quille. J'y arriverais jamais.

Ciao...

TP

Renaissance

Tout d'abord, je m'excuse bien bas pour le titre de ce chapitre, qui fait un peu film-étatsunien. D'ailleurs il est probablement déposé à l'avance, et je risque de me prendre un procès pour l'avoir copié sans faire exprès... Bref. Trouver un titre pour mes chapitres est toujours une corvée, parfois amusante. Ici, c'est ce que j'ai trouvé de mieux. Si vous êtes pas contents, prière d'adresser vos réclamation à Dieu.

Lundi 27 Mars 2006

Chers amis, y a un problème. Je tartine beaucoup trop. N'en déplaise à Ben qui me reproche de pas en mettre assez (ça l'aide à moins fumer apparemment), au bout de 4 mois, j'en suis a... bien 140 pages. Beaucoup trop. Si Anna dit que c'est trop narratif, c'est... que c'est trop narratif (point). On contredit pas Anna, à moins de vouloir s'attirer tout un tas d'emmerdes. Mais de toute façon, je me vois mal envoyer un manuscrit de plus de 500 pages à un éditeur pour une première publication. Autrement dit, si je veux que ce document me nourrisse, il faut que je dégraisse.

Ce qui peut sembler paradoxal au premier degrés.

Le problème, c'est qu'il m'arrive des trucs ! Qu'est ce que je peux y faire ! À la limite, y a un mois, et les deux mois d'avant d'ailleurs, il se passait rien. Rien de rien. Je sais pas comment j'ai pu écrire autant sur si peu de matière. Et je peux tout de même pas revenir en arrière et m'auto-censurer ! Je vais déjà assez en chier avec le CSA pour commencer maintenant.

D'ailleurs, comment ils font pour protéger le jeune public contre les bouquins licencieux ? Je veux dire, à la télé, ils prévoient des heures tardives pour passer les trucs d'adultes. Mais dans une librairie ? Il le mettent sur l'étagère du haut ?

Si ça se trouve, on ne pourra trouver ce bouquin qu'en librairie spécialisée avec vitrines teintées...

Bon, je vais écrire la conclusion du week-end raconté dans le chapitre précédent quand même.

Après avoir déposé la petite (ça me fait drôle de l'appeler comme ça, elle est presque aussi grande que moi), j'ai repris l'autoroute. Au bout de 100 kilomètres, j'en pouvais plus, j'ai décidé de faire une sieste d'une heure et de repartir. Je me suis retrouvé à dormir jusqu'à l'aube. En plus super-mal à cause du froid.

J'ai roulé donc jusqu'à chez moi, où je suis arrivé à 7 heures du matin. Le temps de vider la voiture, de secouer les tapis et de manger un bout de quelque chose, j'ai repris le volant pour le bureau, où j'ai réussi à arriver avec juste un quart d'heure de retard, et avant mon imbécile de collègue.

Le soir venu, au retour du taf, je me suis endormi aussitôt et je me suis réveillé 12 heures plus tard pour retourner au travail ; tout fier et content.

Voilà, comme vous l'avez lu entre les paragraphes de l'opossum précédent, j'ai passé mes soirées à écrire, à part celle que j'ai passée avec Paul Pol.

Le week-end suivant, c'est à dire le week-end dernier, Dédé venait me rejoindre à Birmingham.

Le printemps de Brums

Vendredi soir, je suis rentre du taf ventre à terre en passant par le supermarché. Il fallait que je range la chambre et que je fasse à bouffer pour que quand la princesse arrive, elle ait une chambre propre où poser ses affaires et une assiette toute fumante sur la table. Comme un con, j'ai maté un épisode des chevaliers du zodiaque et je me suis endormi. Je me suis réveillé quand elle m'a téléphoné de la gare de New Street. Super.

En plus il pleuvait alors j'ai pris la voiture pour aller la chercher. Comme un bourgeois...

Elle m'attendais à la sortie. Je me suis élancé vers elle, les violons ont commencé à violonner, la bande à passer au ralenti... cut !

Vous serrez une meuf dans une boite. Vous la ramenez à la maison pour faire du sport en chambre. Le matin elle rentre chez elle en titubant et vous attendez les trois jours règlementaires pour la rappeler. Vous lui

donnez rendez-vous dans un café pas trop miteux, mais pas trop cher. Évidemment elle est en retard, mais pas plus de nécessaire. Elle arrive enfin... c'est bien elle ? Oui oui c'est elle.

Vous voyez de quel sentiment je veux parler ? Cette espèce de gène quand on la revoit. On réprime l'impulsion de lui faire la bise, comme on le ferait naturellement à une meuf qu'on connait pas depuis longtemps.

Bon, c'était pas à ce point là, mais y avait un peu de ça. Ça s'est vite dissipé autour d'une bonne canette arrivés à la maison. Je lui ai présenté ma colloc allemande. On a fait à bouffer et puis on est montés s'habiller pour la teuf. Je lui ai prête un manteau de fourrure, j'en ai mis un aussi, et puis on a attrapé les planches et on est partis.

J'arrête pas de trouver des manteaux de fourrure dans les brocantes et les poubelles.

Ça faisait une bonne photo. Je crois qu'elle aussi aime bien les bonnes photos, sans peut être l'appeler ça comme ça. J'ai été déçu par l'absence de décrochage de mâchoire chez l'allemande qui nous a ouvert la porte. Les gens de nos jours, ils sont d'un blasé !

Bref, on a moyennement oursé. Mais bon, j'aime pas chibrer chez les gens. Y avait un polonais qui était rond comme un compatriote et qui renversait ses verres partout. J'avais amené le punch dans un bidon de lait, que j'ai gardé à la main toute la soirée. Ça m'attirait des commentaires intéressants.

Ha oui, truc de ouf : On m'a dit qu'il y avait une malgache dans la salle. Je l'ai retrouvée, et je lui dit que je suis de la Réunion. Boum, elle aussi. Elle se dit malgache pour pas avoir à expliquer c'est quoi la Réunion à tout le monde. C'est pas incroyable ça. J'y ai pris son numéro. J'essayerais de la revoir plus tard.

Au milieu de la soirée, on a décidé de se faire une ou deux descentes. Comme elle avait la petite planche, qui est pas très stable, je lui propose de monter la grande, qui a un peu le comportement routier d'un char d'assaut. Elle voulait pas trop parce que je venais de la refaire et qu'elle avait peur de l'abimer. « Poulette, les planches c'est fait pour prendre des coups, je t'en voudrais pas si tu l'abime. Et puis si t'arrive à la casser en deux, je t'appelle Madame». Elle est montée dessus une seconde et me l'a envoyée percuter le trottoir de plein front. Résultat : du bois tout écrasé-délaminé sur 3 centimètres de largeur. En un an d'utilisation assidue j'avais jamais réussi à l'exploser comme ça. Faut dire qu'avec les trucks montés tout à l'avant et les roues de 85, il faut vraiiiment l'envoyer bien tout droit dans le mur pour abimer la planche. Ben voilà, c'est fait.

Mais je lui en ai pas voulu. J'avais promis.

On est retournés à la soirée où on a continué à faire des trucs de jeunes-en-soirée. Et puis, alors que je venais de commencer la blague du dragon des drogués (qui est un show d'un quart d'heure au moins), elle a commencé à me tirer sur la manche : « file moi les clés, je rentre ». Ben non, j'allais rentrer avec elle. Alors j'ai fini la blague en accéléré, personne a ri , ce qui est la réaction normale. Et on est rentrés.

À peine dans le lit, elle me demande le chemin des chiottes. Elle y a proprement dégueulé tout le contenu de son estomac. En ressortant elle avait trop la honte, j'étais mort de rire. Surtout sachant que la chambre de Xiao est adjacente à la salle de bain. Hin hin hin, ça va l'indisposer pendant au moins six mois. Et ça c'est que le début :

Après on a baisé tout partout. Ça fait un peu trembler la maison, et Xiao a pas du beaucoup dormir ce soir là. Surtout qu'on a recommencé vers 9 heures du mat, puis vers 11 heures. Là je lui ai mis « Doberman » mais elle aimé pas la violence alors je lui ai mis « La soupe aux choux ». Transition ! Au moment ou La Denrée ressuscite la Francine, on a baisé encore.

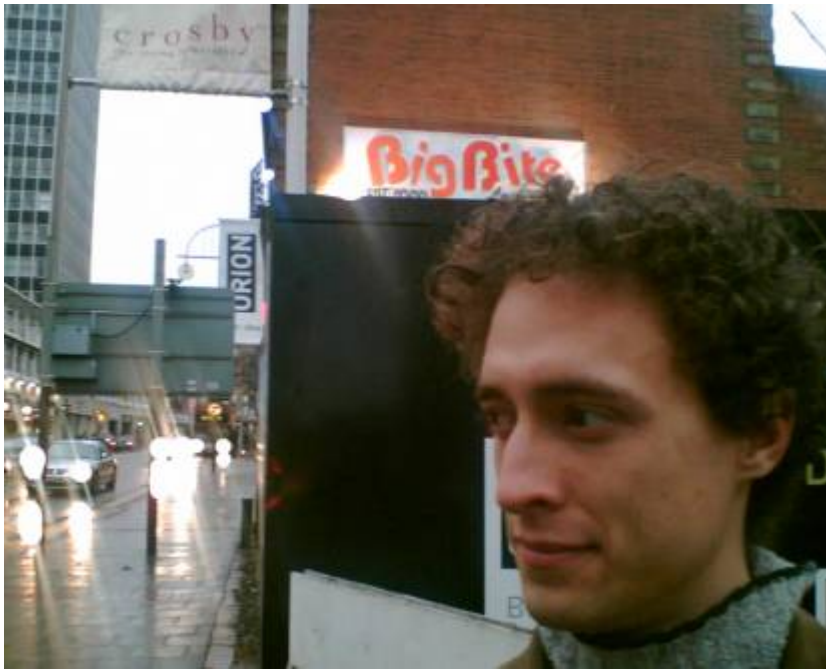
Et fait c'est un peu tout notre week-end qui est résumé dans ce mot de cinq lettres. La journée de Samedi, on était crevé d'avoir autant fait de sexe. On a voulu aller visiter Birmingham en scooter. On s'est fait arrêter dans ma rue par les premiers keufs qu'on a vus. Pas de casque. Ils étaient bien plus relous que la moyenne que j'avais eu jusqu'à maintenant. En plus de dépenser inutilement l'argent du contribuable en me cassant les couilles alors qu'ils pourrait faire quelque chose d'utile, ils ont complètement bloqué la circulation dans la rue avec leur camion. Ils ont appelé des renforts pour savoir s'ils avaient le droit de m'arrêter. Les renforts sont arrivés mais ils étaient pas plus avancés. J'ai du démonter la batterie devant eux, ouvrir tout ce qu'il y avait d'ouvrable et ils étaient toujours aussi perplexes. On aurait dit des poules devant un couteau suisse. Vraiment. Et puis après avoir bien fouillé leur manuels pour voir s'il pouvaient pas m'arrêter ne serait-ce qu'un tantinet, ils sont remontés dans leur camion, les menottes entre les jambes et ont enfin débarrassé le plancher, à mon grand soulagement, celui des automobilistes et des riverains. Du coup, je suis retourné poser la bécane. Ça sert a rien de se faire arrêter tous les 500 m par ces pauvres cons. Et puis, à deux dessus, y a vraiment plus de puissance.

Et on est allés visiter Birmingham à pied. Ça nous a pas arrangé notre état de fatigue.

Bullring : The fashion punk

On a trouvé un skate casse dans la rue

Je l'ai emmenée dans le Bullring (la plus grosse galerie commerciale) dans l'espoir de lui faire peur. Horreur suprême, elle a aimé ça. Du coup, j'ai commencé à douter de sa nature de femme parfaite. On a repéré un pur bar pour sortir le soir et puis on est rentres vers 5 heures. D'un commun accord on a décidé de dormir une heure. On s'est réveillés le lendemain matin. Super. Ben écoute, on a baisé encore et encore hein !



Just me

Et voilà, c'était déjà dimanche. Il pleuvait. On était vidés. On a pris la voiture pour aller à Kings Heath qui est une banlieue sympa. Et puis on a roulé jusqu'au Quartier des Bijouteries qui est sympa aussi. Je l'ai emmené au même pub que le descendeur de Brums m'avait montré. Elle a bien aimé. Et puis on est allés manger dans le quartier chinois. Mon plat ressemblait à un riz au bœuf abondamment recouvert de morve.

Et puis je l'ai livrée à son train. J'espère qu'on se reverra la semaine prochaine, mais elle sait pas si elle pourra venir.

Elle est partie à point, j'avais plus de capotes et on était dimanche.

Mardi 28 mars 2006

Je suis malade, complètement. J'ai les ganglions comme des couilles et la fièvre encore plus que quand je suis amoureux. Hier je me suis fait empoisonner par un truc que j'ai bouffé, ça a baissé les gardes de ma première ligne de défenses et le petit microbe chétif dont je sentais la présence depuis que je suis sorti sans écharpe samedi et dimanche a fait des petits. Ils se sont organisés en syndicat et les voilà qui défilent dans mes veines en scandant des slogans. Mon cerveau a complètement perdu le contrôle de la situation et le voilà incapable de se concentrer sur des problèmes extra-organiques, comme la vente de machines par exemple. Par contre, écrire des conneries dans un journal, ça il peut. Il est très sélectif mon cerveau.

Du coup, mon nouveau but dans la vie, c'est d'aller chez le médecin. Quand d'aventure je passais devant un cabinet médical ici, ça me faisait plus penser à un porte parole de l'industrie pharmaceutique qu'à un honnête praticien. Sur les pages jaune, j'ai trouvé le numéro de gens qui se disent « docteurs », mais j'imagine que leur doctorat est plus dans le marketing que dans la médecine. Reste l'hôpital, qui garde une certaine auréole de sérieux, quel que soit le pays, mais y en a pas dans mon quartier. Et prendre le bus par 40 de fièvre, y a pas moyen. Donc ça sera le docteur ou la mort (tadaaam).

J'en ai appelé deux, ils m'ont tous dit qu'il fallait que je sois « enregistré » avant de pouvoir voir le docteur. Anka, ma colloc allemande, m'a dit que ça pouvait prendre plus d'un mois.

Là je suis au bureau. Fareed est en démo, je fais l'intérim. Des qu'il revient, je lui demande de me ramener à la maison (trop crevé), et je vais en personne m'expliquer avec ces charlatans. Bordel à couilles, j'ai un week-end à Londres dans une semaine, et y à intérêt que je sois en forme.

Jeudi 30 mars 2006

J'ai vraiment pas envie d'écrire. Je suis toujours malade. Dix fois plus. En plus, pour Londres, je me suis rendu compte que Sophie n'était pas là ce week-end, que Eimear ne peut pas nous héberger, pas plus que Gedas, le lituanien rencontre à la soirée de vendredi dernier. Donc il faut que je trouve une piaule à Londres dans la journée. Ou bien on y va pas. Chatatamer.

Mardi, je suis allé au taf deux heures. Et puis j'ai demandé à Fareed de me ramener, je tenais plus debout. À l'arrivée, je suis allé direct au centre médical de mon quartier. Attention, nous allons voir comment le système de santé fonctionne en Britanie :

(Voix de poufiasse) « Il faut être inscrit pour pouvoir voir un docteur

— Inscrivez moi alors

— Et ben il faut prendre rendez-vous, je peux vous en donner un pour la semaine prochaine.

— Mais je suis malade aujourd'hui

Petite moue qui veut dire « ha ben oui mais bon » »

Elle m'a proposé d'aller dans une pharmacie « botte » ou ils pourront décider si je peux voir un médecin, puis revenir les voir. Quand je leur demande « botte ? Comme chaussure ? » elle explose de rire. Comme si

j'avais demande si la mer était salée.

Bon, la plus proche pharmacie botte est complètement à l'ouest, j'ai pas la force de faire des aller retours. Je lui demande l'adresse de l'hôpital le plus proche. S'ils me refoulent là... Non, c'est pas possible qu'il me refoulent.

Entre « attendre le bus dans le froid sans bouger » et « y aller à pied », je choisit la deuxième solution. Au moins ça va me réchauffer un peu. Bien m'en a prit, je me suis pas fait doubler par un seul bus sur le trajet. 2 km de vent et de froid plus tard : « On peut rien faire pour vous ici, il faut aller voir votre GP ». Je lui ai même pas demandé c'est quoi un GP et me suis moi même invité aux urgences.

Un quart d'heure d'attente plus tard, je suis invité au triage. Une docteure super bonne et super pas sympa me fait expliquer mon cas. J'ai un peu la honte de me pointer aux urgences avec une grippe... Elle m'a enfoncé l'extrémité d'un instrument coudé dans l'oreille, cliqué sur la gâchette et regardé les résultat, tout en marmonnant que le centre médical avait pas le droit de m'envoyer à l'hôpital pour ça. Retour à la salle d'attente.

Un nouveau quart d'heure plus tard, on m'appelle. Une nouvelle docteure me tend un flacon pour que je pisse dedans. What ! ... après tout, si ça peut lui faire plaisir...

Elle me dit que mon urine est normale, que j'ai pas de fièvre (c'est le comble ça), que ça sert à rien qu'elle me prescrive quelque chose, d'aller au Lidl pour acheter des anti-douleurs et de rentrer chez moi.

En Angleterre, la consultation d'un médecin est gratuite pour tout le monde. Par contre, pour chaque élément prescrit, il faut payer 10 euros. Et ensuite, il faut encore aller acheter les médocs de sa poche. Super. La docteure, elle aimait pas les français, elle trouvait le système anglais vachement mieux.

Les cons, la conne, meeerde.

Je suis rentré par le même chemin, 2 km de vent et de froid, pour me foutre au lit avec une fièvre à décolorer l'oreiller. Si j'avais pas été à l'hôpital, je suis sûr que je serais guéri aujourd'hui. Mais là, ça traine. J'en peut plus de cette chambre miteuse où je passe mes heures. J'ai vu et revu tous mes épisodes de South Park, j'ai pas envie de lire, pas envie de jouer à un jeu vidéo, j'ai faim mais j'ai pas envie de manger ; hier soir la fièvre m'a fait délirer sur des trucs de merde qui m'ont fait chier pendant des heures. Et je sais pas si je vais pouvoir aller à Londres ce week-end.

En plus, ma mère vient me voir avec ma grande petite sœur le week-

end d'après. Donc je pourrais pas voir Dédé. Il faut que je trouve une solution, et j'ai pas la force de chercher.

Mardi 4 avril 2006

« Multipartisme c'est pas tribalisme », qu'y disait, Alpha Blondy.

C'est vrai que les démocraties en voie de développement organisent souvent leurs partis autour de leurs origines plutôt que de leurs idées : L'exemple de l'Irak est frappant : Le parti des chiites, le parti des sunnites et le parti des kurdes. Pas vraiment d'unité autour d'un projet de gouvernement. C'est comme si en France on avait le parti des parisiens, celui des lorrains, celui des chtimis, des basques, des bretons... qui composaient le paysage politique. Droite et gauche mélangés, des communistes aux fascistes. Évidemment, la communauté la plus nombreuse est élue au pouvoir. En Irak, les chiites. Évidemment, les autres ne sont pas content et c'est la merde.

On constate la même différence dans les milieux associatifs étudiants.

Dans une université où l'activité associative est bien organisée, et pérenne depuis un bout de temps ; on tend à remarquer que les associations s'organisent autour d'un sujet d'intérêt commun (l'association des fan de motocross, l'association des joueurs d'échecs, l'association des piliers de bistro...). Alors que dans les universités où la vie associative n'est qu'un simulacre de cohésion interne, on constate que les associations s'organisent autour de la provenance de leurs membres : association des étudiants en droit, association des étudiants en mécanique... Et comme dans l'exemple du régime politique, cette organisation à un rendement proche de zéro.

Multipartisme mes frères, pas tribalisme.

Bon, retour sur le morceau de ma vie que vous avez manqué.

J'ai séché le taf Jeudi. Trop malade. Vendredi, je me suis forcé à y aller, j'avais une démonstration à faire au bureau. Mais le client n'est jamais venu. Le soir même, je devais aller rejoindre Dédé à Londres (j'ai failli écrire Paris). J'avais plus de fièvre mais encore mal à la tête. Je prenais consciencieusement mes 8 tablettes d'ibuprofen à raison de deux toutes les 4 heures minimum. Il était pas question que je gâche mon week-end à cause d'un microbe.

Et là, le miracle. J'imagine que mon cerveau est descendu frapper à la porte de mon corps. Ce dernier lui ouvre, tout défoncé « wais copain ! Comment que c'est ? ». Cerveau le choppe par le colbac et le traine jusqu'à la douche, où qu'il lui ouvre le robinet d'eau froide sur la gueule. « C'est pas bientôt fini oui ! Tu guéris ! Maintenant ! Ou sinon, je

redescends demain avec les chiens ! ». Et de repartir en claquant la porte.

Malgré le voyage en bus et les kilomètres de marche dans la soirée, malgré le litre de bière et malgré la pluie ; ou peut être grâce à tout ça, j'ai guéri d'un seul coup.

Comme j'avais pas réussi à trouver une piaule sur Londres, j'avais réservé un hostel. Un hostel-usine où les voyageurs se parlent pas, s'évitent du regard... Les trois capitaines les auraient appelés « touristes ». On avait réservé deux lits, mais on a dormi dans le même.

Le lendemain et le surlendemain, on a visité. De tous mes séjours à Londres, j'avais jamais pris le temps de visiter un peu. On a pris des tickets de transport pour la journée et on rebondi aux quatre coins de la capitale. Big Ben, l'œil de Londres, Brick Lane, Trafalgar Square et Picadilly Circus (beurk), les parcs, les pubs, les restos indiens. Comme des touristes.

Mercredi 05 avril 2006

Hier soir, j'ai été livrer le premier chargement de mon déménagement. Premier constat, impossible d'avoir une voiture avec mon nouvel appart. Ce qui n'est pas sans me foutre la trique. Grande classe !

Je me rends compte que je suis accro aux moyens de transport autre que la voiture. Tous. Les transports en commun, j'adore ; mon sport préféré c'est la randonnée, je suis un vecteur de propagation de la longboard et je fais aussi du rouleur, même si j'évite depuis que je me suis abimé le poignet. J'ai un scouteur électrique dans la cabane au fond du jardin ; et, quand j'habite dans un pays normal, je pars généralement en vacance en stop. Tout sauf la caisse. Et ben, malgré mon fanatisme anti-vroum, des fois, je peux pas faire autrement que de prendre la voiture du taf.

Rien que le coup du scouteur électrique (ou du vélo d'ailleurs). Ça diminue la pollution et le trafic en ville. Les politiques devraient être fan. Et ben c'est interdit sur les trottoirs. Or, il y a des boulevards ici ou le cycliste voit son espérance de vie divisée par mille s'il reste sur la route. Alors il fait quoi, le mec normal. Ben il prend sa voiture... Parce qu'il faut vraiment avoir envie de se mettre les flics à dos, de bouffer le gaz et les klaxon des autres, de risquer sa vie, de transpirer dans la montée et se les geler dans la descente ; en un mot, il faut être maso pour se déplacer en cycle ici.

Donc... Londres...

Le samedi soir, on a retrouvé Eimear l'Irlandaise. Ça fait toujours plaisir de la revoir, surtout quand elle vient avec sa colloc suédoise. Après on a essayé d'aller en boite avec son copain, mais le videur cassait les couilles, on est rentrés. À l'hostel, j'ai essayé de descendre au bar, voir si y avait moyen de rencontrer un peu du monde. Réponse : Non.

Dimanche on a pris un ticket de transport pour la journée mais que dans les bus. Ça coute moins cher et on en voit plus. On est allés à Greenwich, que si un jour je déménage à Londres, ce sera Brick Lane ou Greenwich. Mais bon, y a peu de chance que ça arrive.

Quoique, Londres a un point de différence avec le reste du pays. Y a des meuf baisables. Je me l'explique cyniquement en me disant que tous les mecs les plus riches de la Britanie sont à Londres, donc c'est là que ce viennent les quelques meufs bonnes.

Les cons, les connes, pays de cons.

Aussi: on s'est arrêtés dans un cybercafé pour organiser notre week-end de Pâques. On a acheté des billets d'avion pour Dublin. Rip it Baby !

Le soir venu, son train étant une heure avant mon bus, je l'accompagne à la gare. On mange dans un macdo, comme des tarlouses. C'était pas bon ! Et puis elle est montée dans son train, je la reverrais pas pendant deux semaines.

Dans le bus, j'ai écouté tout mon Ace of Base et puis tout mon Black Metal. 3 heures c'est long. Arrivée, marche, dodo, semaine de taf.

Jeudi 06 avril 2006

Hier, j'ai fait un voyage de plus entre mon ancienne chambre et mon nouvel appartement. Dans l'ascenseur, j'ai rencontré une Estonienne qui s'appelle Oxana et qui m'a invité à boire un coup chez elle, l'étage en dessous du mien. Sympa non ? Pour mon audience masculine (Stic et Ben), c'était la copie conforme d'un de ces mannequins russe qu'on voit dans les magazines de mode ou de cul. Je suis allé frapper chez elle avec une barre dans le slip et une canette de bière dans la poche arrière. Elle m'a dit que son copain était pas là, qu'il rentrait tard le soir et qu'elle se sentait seule.

Je crois que j'ai déjà vu un film porno avec exactement le même script.

Bref, elle parle anglais assez approximativement, mais très dense. Difficile d'en placer une. Cela dit, c'est pas le genre à attendre que t'aies fini de parler, sans vraiment écouter, pour pouvoir recommencer. Alors ça allait. Sinon elle a un rapport à l'argent assez déplorable, mais elle a encore 28 ans alors je pense que c'est pas trop tard.

Elle m'a fait à bouffer, montré des vidéos de son pays (et de sa famille en passant) et ça, ça tripe au taquet. Notamment quand la grand-mère se met à chanter des chansons estoniennes pendant un repas de famille.

Je suis resté chez elle jusqu'à assez tard, une partie de moi-même se demandant quand est-ce qu'elle allait me sucer la bite. Et puis, comme je bossait le lendemain et que son copain allait plus tarder, je suis remonté me coucher. Je repasserais ce soir.

Pour finir ce chapitre en beauté :

J'ai donc dormi dans mon nouveau loft pour la première fois. Sur un lit qui mériterait plus le qualificatif de planche. J'y ait fait le rêve du siècle du mois.

J'ai rêvé que j'étais dans une espèce d'hospitalité, où j'avais découvert une vieille cheminée d'usine derrière les bâtiments principaux. Dedans, c'était tout aménagé, avec un lit, une mezzanine, une petite table, ça tripait trop. Je me suis dit : « ok, je m'installe là ». Mais il y avait déjà quelqu'un. C'était Eric, mon ex-colloc, celui qui est Rwandais. Dans mon rêve c'était un bon pote. J'étais un peu véner qu'il ait trouvé l'endroit avant moi, mais bon. Le soir on s'y est retrouvé avec d'autre potes et copines pour jouer au caps ou un truc dans le genre. À un moment, tout un groupe de mecs sont arrivés. Des hooligans tous pleins de bière avec leur poste stéréo qui crachait du oi, leur battes de base ball, leurs chaines de vélo et leurs flingues (!!). Aussi sec, les potes et copines se barrent, ils se font insulter au passage par les jeunesses hitlériennes. Moi, Eric et un autre pote (copine ? ... j'arrive pas à me rappeler), on reste. C'est pas parce qu'ils sont dix, avec des armes automatiques, qu'on va leur laisser notre spot. Y en a un qu'est venu vers nous, il m'a même pas regardé, il a chopé Eric par le col et l'a balancé au milieu de son groupe de potes. Ils ont commence à lui démonter la gueule à coup de ranjos. Celui qui était venu le chercher avait laisse son gros uzi sur le banc, je pouvais le choper facilement. Je me jouais le film dans la tête : « j'attends qu'ils soient tous dans le même coin, je choppe le flingue, je les mets tous en joue et on se barre. » Mais les autres avaient encore leur arme, notamment un qui avait un canon de DCA. Et je me voyait trop pointer sur eux, sans le savoir, une arme avec la sécurité enclenchée. D'une j'aurais eu l'air con, de deux, ils m'auraient descendu avant que je trouve sur quel bouton

appuyer. Alors je suis resté là, sans bouger, à les regarder le savate. À un moment, ils l'ont emballé dans un drap, de façon à ce qu'on voit plus où étaient sa tête, ou ses bras, ou ses jambes, et ils mettaient un coup de pied au hasard dedans à tour de rôle.

Au bout d'un moment, Eric a plus fait de bruit. Ils ont continué un peu pour la forme. Et puis ils se sont barrés vers de nouvelles aventures. On est allés chercher les autres, sa copine était en pleurs, complètement hystérique. On l'a déballé, évidemment il était mort.

Et puis je me souviens plus.

Happy end.

TP

Dédé, suite et fin

Sarah vient de m'envoyer, à moi en même temps qu'à tous ses correspondants, une flopée de quizz et de test psychologique. Je vous rassure, c'est pas vraiment le même niveau que la moyenne de la presse féminine. Cela dit, ça doit être lié au double X cette attirance pour ce genre de choses. À moins que ce ne soit un besoin patiemment implanté par images subliminales, difficile à dire. De toute façon, on peut vraiment pas faire une analyse rationnelle sur un adulte.

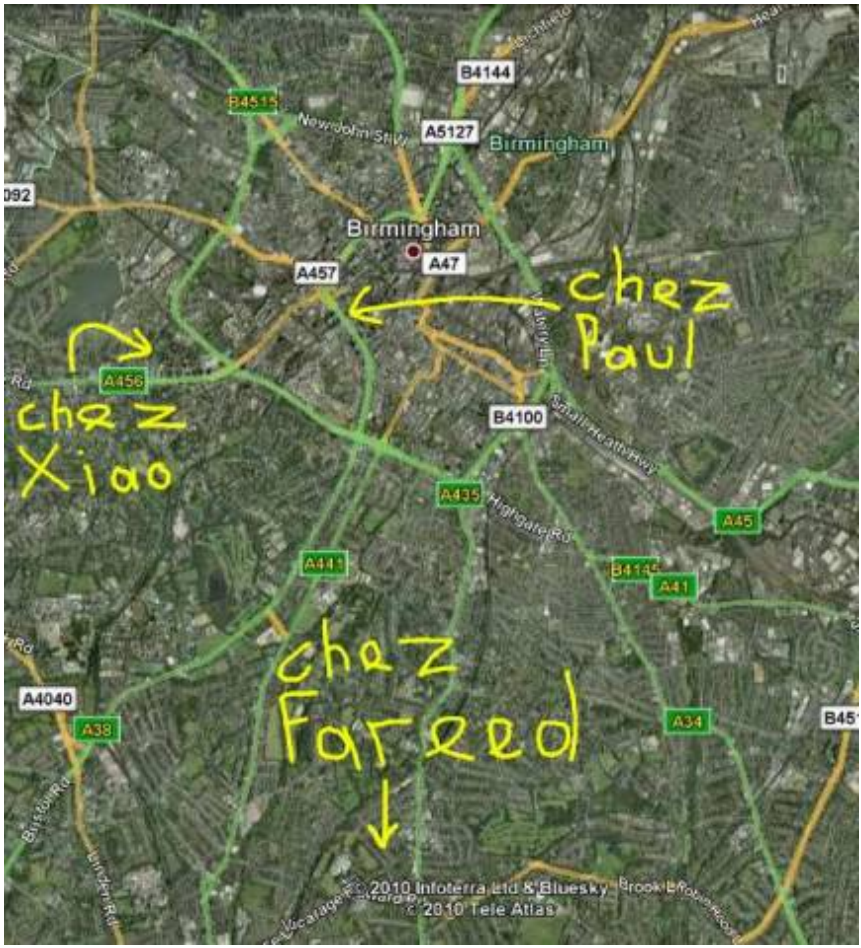
Bref, dedans, y avait une phrase que je trouve qui mérite d'être citée :

Mes tantes avaient toujours l'habitude de s'approcher de moi lors des mariages et de me dire en me pinçant les hanches: "Tu seras la prochaine." Elles arrêtèrent après que j'ai commencé à leur faire la même chose aux enterrements.

Voilà pour l'intro.

Mardi 12 Avril 2006, je suis à la bourre

Ça y est, je suis définitivement installé dans mon nouveau chez-moi. Ci-dessous, une carte de mes foyers successif à Birmingham (y a vraiment besoin d'inventer un mot en français pour dire « home »).



Y a du progrès hein ?

Sinon, le week-end dernier, ma Maman (qui habite à la Réunion) et ma petite sœur (qui fait ses études en France) sont venues me serrer la pince. Je les ai rejointes à Londres, dans un Bed and Breakfast pas loin du Pont des Tours. Sur la petite étagère à coté du lit, elle avait empilé bien 5 kilos de victuailles tropicales diverses. *Hé hé. Là, je suis au bureau, pause déjeuner, et j'ai un cari qui chauffe dans le micro-onde en ce moment même.*

On a passé le week-end à visiter la capitale. Moi c'était mon deuxième week-end touristique à Londres d'affilée. On a retrouvé ma cousine qui est super efficace et chiante au possible. On a diné chez elle d'ailleurs. Et puis je me suis éclipsé pour aller rejoindre Sophie que j'avais pas vue depuis longtemps.

Ça m'a bien fait plaisir de la revoir, la petite. En plus ils ont une nouvelle colloc qui arrache du parquet. Et qui est super-bonne avec ça. On a discuté jusqu'à 5 heure du mat et dodo.

Le dimanche, ma mère est allée à la messe des rameaux. C'est pour célébrer l'entrée de Jésus à Jérusalem où il fut accueilli sous les bravos par une foule de supporters, tous un rameau à la main. L'ironie de l'histoire étant que le même peuple de Jérusalem allait choisir de libérer un criminel pour pouvoir le condamner au supplice.

Ce qui me rappelle une différence fondamentale entre l'ancien testament, dont j'ai lu un petit bout, et le nouveau, que je connais par bourrage de crane :

Dans l'ancien testament, c'est Dieu lui même qui descend pervertir le cœur des hommes, dans ses manœuvres machiavéliques pour les éduquer. Par exemple, c'est lui qui va aller faire fléchir la vertu de David pour qu'il succombe aux charmes d'une bonnasse et fasse tuer son mari pour pouvoir la « connaitre » (sans avoir vraiment pensé à lui demander son avis, à la chatte sur patte). Ce qui permet à Dieu ensuite de le disgracier et aux prêtres d'expliquer les défaites militaires de l'élu de Dieu vers la fin de son règne.

Dans le nouveau testament, et peut être aussi dans la fin de l'ancien, que j'ai pas lue, le sale boulot est laissé au Diable, Dieu pouvant ainsi garder les mains propres. Que je trouve qu'il est bien serviable, le prince des ténèbres, de reprendre le flambeau, parce que si d'aventure personne ne pervertissait plus le cœur des hommes, on se demande bien à quoi servirait la religion, dont le but avoué et d'extirper l'homme du péché.

Et encore un parallèle frappant : Le maire d'Orange, élu d'extrême droite, dans une diatribe contre son ancien parti :

"Le FN vit sur son capital. (...) *Grâce à la question de l'immigration, il bénéficie encore d'un vote important. Dans de bonnes circonstances, il peut encore concevoir l'espérance, ici ou là, de quelques victoires isolées. Mais le FN n'est plus une force et une force qui avance"*

Imaginons un instant la fantaisie que Sarkozy gagne les présidentielles et interdise tout bonnement l'immigration (et reconduise à la frontière les immigrés déjà entrés). Plus de sales-arabes en France, quels peuvent bien être les arguments du FN ? « Votez pour nous... euh, on va virer les... Euh... ». Le FN a besoin de l'immigration. C'est sa raison d'être. Autant que le bon Dieu a besoin du Mal.

Et Norton qui fait son beurre grâce aux programmeurs de virus

Et George Doublevé qui est réélu grâce au terrorisme

Et Arlette dont la popularité est proportionnelle au nombre d'usines délocalisées cette année.

Et Michael Moore qui peut bien pointer au chômage le jour ou le

capitalisme sauvage fait faillite.

Et tsetera...

Et tsetera

Donc, oui, mon week-end.

Ben le dimanche, j'ai rejoint ma mère et ma sœur après la messe aux jardins du Couvent. On est allé manger dans un pub, un pur poudingue et puis on a tous pris le train pour Birmingham. Pour plus cher qu'un aller retour pour Berlin. Je les ai emmenés manger dans le quartier chinois.

Ha tiens, ma mère a trouvé (sans faire exprès) un qualificatif concis pour désigner les blobs à talon haut qui représentent la moitié de la population anglaise : Les globosos. Apparemment c'est un mot italien pour parler des bourrelets de graisse de chaque coté des hanches, qui font des vagues quand on court derrière le taxi dans la rue.

Le lendemain, pendant que je vendais des machines aux clients, et mon âme au diable, elles ont visité Birmingham et ont adoré. Ma mère a rebondi de galerie commerciale en magasin de luxe où elle a léché les vitrine blindées jusqu'à qu'elle ait plus de salive et même acheté une ou deux babioles. Elle serait probablement très heureuse ici.

Le soir elles sont venues manger à la maison. Ma mère a adoré le bel appart bien carré, tout propre et tout rangé. Paul et Bogusna sont comme ça. Va falloir que je m'adapte.

Un peu plus tard, j'ai eu une discussion un peu animée avec ma mère sur le fait qu'on voyait pas les choses sous le même angle, elle et moi. Tout au long de cette discussion, ma sœur n'a pas prononcé un mot et elle s'est occupée à faire la toupie sur la chaise de bureau... Ça parle plus qu'un long discourt.

J'ai pas encore parlé d'elle alors c'est parti. Des sept années que j'ai passe en France, elle y était aussi les trois dernières. Pendant tout ce temps de cohabitation. Elle ne m'a appelé que pour mes anniversaire, un peu en retard. On n'a jamais essayé de se retrouver, on a jamais eu envie de s'appeler. Elle est comme Fareed, je la supporte pas.

Le lendemain elles ont repris le train de bonne heure pour Londres d'où elles repartaient en France par le tunnel. Et moi maintenant, dans le frigo j'ai un énorme bocal de cari poulet, son frère jumeau rempli de rougail saucisse, un bocal de compote de banane, une bouteille de punch citron vert et une boite de pâte de goyavier et tout ça, ça sent bon la chaleur humide, le vent tiède, les palmes se découpant sur le ciel bleu,

les cyclones, le lichen sur les rochers noirs, les épines d'oursins dans les pieds, les grimpages d'arbres, les sentiers boueux, les bambous qui craquent dans le vent, le brouillard sur les routes de montagne, le basalte rugueux, le vélo dans les galets, la mangue et le tamarin.

Vous vous rappelez peut-être que je vais passer le week-end à Dublin, en Irlande, avec Dédé. Hier j'ai enfin réussi à faire cracher à Eimear, la copine Irlandaise, le numéro de JP, le pote Irlandais. Je l'ai appelé et il était au taquet de la peau de zizi. Il m'a direct proposé de dormir à la case, ce qui était le seul point tendu. On aurait eu du mal à trouver un hostel pour le week-end de Pâques.

Sinon, avec Paul, on a connecté mon portable (à qui j'ai toujours pas trouvé de prénom) à son réseau. Il a une installation qui va en faire bander plus d'un minute geek.

Minute geek.

Il a un serveur Apple qui ressemble à une boite de biscuits. Sans ventilateurs mais avec disque dur, carte graphique, wifi et tout et tout. Y a plus qu'à y connecter un écran, un clavier et une souris. Ce serveur tourne H24 vu qu'il consomme quasi-rien en régime permanent. À ce serveur sont connectés en wifi les PC windows et linux. Il a un PC sous Redhat. J'ai acheté une cage USB 2 pour mon gros disque dur (bootable et sous Mandriva 2005). On va le connecter au serveur pour pouvoir avoir accès à ma musique en permanence. J'espere que l'OS X de Macintosh arrive à lire l'ext3 de Linux. Je vais aussi vendre mon écran cathodique 17 pouces. Il est trop lourd.

Quoique, quand le PC planté pour la énieme fois, c'est toujours pratique d'avoir un morceau de quincaillerie assez solide pour pouvoir y un coller un bon coup de poing dedans.

Je viens de descendre voir Oxana. Le film porno continue : Elle m'ouvre en peignoir, probablement nue dessous. Ha ha, c'est un signe du bon Dieu, je vais pouvoir réaliser tous mes fantasmes dessus. Je l'ai invitée à monter gouter mon punch.

Jeudi 13 avril 2006

Je lisais tout à l'heure un article de wikipedia sur Confucius. Il y est dit qu'on ne dispose d'aucune trace de la main de Confucius lui même (bien qu'il eut été un homme de lettre) mais d'écrits de ses disciples et

admirateurs. Tiens, comme Jésus, Bouddha et Socrate (doit y en avoir d'autres qui ferait bons exemples)... Et on peut dire que s'il y a un homme qui à influencé le cours de l'histoire, la compétition est serrée entre les quatre.

<mode_parabole>

Si je demande à un fan de Johnny (Michel, 37 ans) de décrire l'objet de son culte à quelqu'un qui n'a jamais entendu parler de lui (Jocelyne, 28 ans), il est probable que Jocelyne rentrera chez elle persuadée que Johnny est vraiment un homme exceptionnel. Arrivée chez elle, elle ira probablement sur Internet pour trouver des information sur ce surhomme, et arrivera bien vite à la conclusion que Michel est un pauvre con. Imaginons maintenant que l'histoire se passe dans un monde parallèle où Internet n'existe pas, où l'information circule mal et où Jocelyne n'aurait pas pu trouver d'autre source que le témoignage de Michel. Elle aurait fini sa vie dans la certitude que s'il y avait plus de Johnny, il ferait meilleur vivre sur la terre des hommes. Et entre temps elle aurait probablement raconté à toutes ses connaissances qu'il y a quelque part, quelqu'un du nom de Johnny qui est tellement formidable, intelligent et charismatique qu'il mériterait d'être président du monde.

Dans ce monde parallèle, mille ans plus tard, des nations se feraient la guerre pour décider de la manière correcte de rendre un culte à Johnny.

</mode_parabole>

Jésus, Confucius, Socrate et Bouddha étaient certainement des personnages hors du commun. Mais certainement moins exceptionnels que le décrivent les simples d'esprit qui buvaient leurs paroles.

Le simple fait qu'ils se soient entourés d'un petit groupe de simples d'esprit les rapprochent à mes yeux d'un certain nombre de crâneurs charismatiques que j'ai connu personnellement et qui sonnent creux quand tu mets un coup de boule dedans.

On constate ici que la libre circulation de l'information rend impossible ce genre de bug. Restons relatifs, un certain degrés de libre circulation rend impossible un certain degrés de malentendu. Toute restriction de la liberté de circulation de l'information facilite l'induction en erreur des masses. Depuis 13 chapitres, vous commencez à me connaitre, inutile que je développe plus avant.

Autre aspect de cette histoire méritant qu'on s'arrête dessus : Les quatre messies cités ci avant étaient des humanistes déclarés. Tous

prônaient la connaissance de soi, le respect de l'autre, la cohabitation en paix, le compromis, l'amour et l'amitié et tous ces trucs de hippies... D'un autre coté, les maitres-à-penser dont on a des traces tangibles et des témoignages directs sont généralement moins fleur bleue. Là tout de suite, je pense à Mohamed qui était quand même un chef de guerre. Un sang plus ou moins pur abreuvait son sillon. Aristote était un esclavagiste, machiste, sexuel, bref un vrai déchet selon les critères modernes. Heu... Bon hein, Clovis il fracasse le crane d'un soldat qui l'avait remis à sa place lors du partage du butin de guerre, à Soisson. Rousseau était un obsédé sexuel, anarchiste et en plus il a abandonné ses gamins. Bref, j'arrive pas à penser à un façonneur de société dont on ait des traces claires et qui soit pas un peu pervers.

Conclusion évidente : les seuls hommes dits parfaits étant des icônes, on a de bonne raison de douter de leur réelle perfection, à moins de croire à leur nature divine. Mais une question reste. Ce point commun d'humanisme à l'eau de rose, de hippies avant l'heure, d'où ça vient ça ?

J'ai bien une idée. Le seul point sur lequel ils se rejoignent est le fait d'être suivit par des simples d'esprit. Peut être est-ce la caractéristique du simple d'esprit (et non du grand homme) de décrire ainsi son maitre. Voilà une hypothèse qui risque d'être bien difficile à vérifier... Cependant, une étude statistique sur une échelle assez large devrait résoudre le problème. Après tout, le simpledesprisme est une tendance pandémique. Et ce qui marche sur les simples d'esprit d'aujourd'hui est certainement extrapolable aux simples d'esprit d'une autre époque.

« Heureux les simples d'esprit, le royaume des cieux est à eux »

Qu'y disait, Jesus. C'était spéciale dédicace pour ses disciples ça, j'en suis sûr. Je parie qu'il me regarde du haut de son nuage et qu'il est bien content qu'on ait enfin compris sa blague. Parce que bien sûr, pas un disciple n'a tiqué.

Et voilà, une page d'élucubrations... Décidément, le Jeudi Saint au bureau, c'est long...

Mardi 18 avril 2006

Les enfants, je reviens de week-end de Pâques, qui dure du vendredi saint au Lundi de Pâques inclus. J'étais en Irlande du vendredi soir au lundi matin.

Encore une parenthèse, désolé : Lundi de Pâques.

Vous avez probablement remarque que les jours fériés d'europe occidentale correspondent à la liturgie chrétienne. Le vendredi saint est férié pour que les chrétiens puisse déplorer la crucifixion de leur sauveur. Par contre, le lundi de Pâques ne correspond, à ma connaissance à rien de particulier dans le nouveau testament. Il est possible que ce soit une limbe de la Pâque juive, mais j'ai une autre idée :

Il est de coutume de se gaver de chocolat le jour de Pâques, pour de païennes raisons qui m'échappent encore. L'addition d'un jour Férié le lendemain permet aux gens de faire leur indigestion à la maison.

Quel monde de cons !

Bon, revenons à nos moutons.

Pour une question de disponibilité de Dédé, j'ai pris l'avion vendredi soir. J'ai passe la journée de vendredi à ne rien faire : J'ai lu mon bouquin (« Mars la rouge », en ce moment), j'ai fait un tour de longboard, j'ai prépare mon sac... Ça m'a changé de la cavale. Le soir, je suis descendu prendre le train pour l'aéroport une heure et demie avant le décollage. Aucun bagage à enregistrer en soute. Zen.

Dédé prenait l'avion de Bristol, on avait calculé pour que nos avions se posent en même temps. Effectivement, je la retrouve dans le hall d'arrivée, ça fait du bien. Deux semaine qu'on s'était pas vu. Elle avait une grande nouvelle à m'annoncer : Elle a claqué la porte de son job d'esclave, quitté sa famille d'esclavagistes et elle est liiiiibre à nouveau et accessoirement chômeuse et SDF. Je béais d'admiration. Quelle ourse !

On a pris le bus jusqu'à chez JP, avec un ticket de bus, qui permet de changer de bus sans avoir à racheter un ticket. Ça sentais bon l'Europe. J'ai retiré des euros... woah, des euros...

À propos de JP...

Flashback, zoom : Eté 2001, États-Unis, côte pacifique, Californie, San Francisco, front de mer. Le bruit de la houle est noyé dans la rumeur d'une marée de touristes. Ti Punch et Niluge jouent des épaules pour briser le flot de populace qui leur fait face. La consternation se lit sur leur visage. Un mois à arpenter les rues de la ville, scrutant les vitrines, à la recherche de cette petite pancarte : « help needed ». Un mois à remplir des candidature d'emploi, parler à des managers pressés, à se faire dire « on vous rappellera ». De 10 heures du matin à 5 heures du soir, tous les jours sauf le dimanche.

« Bon, on fait quoi ? J'ai déjà explosé mon budget... – On va quand

même pas rentrer comme des louseurs ! – Mon banquier va bientôt me coller un procès – Bon, si demain on a rien, on abandonne, on rentre et on se trouve un job d'été d'urgence pour payer la note. ». C'est là qu'un de ces distributeur de tracts humains qu'on trouve dans toutes les zones touristiques nous tombe dessus : « youhou les gars, ça vous dit d'aller voir les requins à l'aquarium ???? », tout sourires pleins de taquet, deux fliers au bout du bras. Ti Punch le tue du regard (dans son imagination, le mec s'écroule raide mort, un trou fumant à la place du sternum), Niluge explose de rire : « Un aquarium, c'est justement ce qu'il me faudrait, là, tout de suite ». Évidemment il a pas comprit, le mec, alors il a fallu lui expliquer ce que c'est qu'un aquarium, en argot de défoncé. Et puis, comme ça le fait rire, on se présente mutuellement « Ti Punch, Niluge, JP » et on lui explique qu'on irait volontiers à l'aquarium, mais que l'heure était à l'économie drastique, vu qu'on cherchait du travail et qu'on en trouvait pas. « ah ouais » qu'y nous dit, « mais je crois qu'ils cherchent du monde à l'aquarium », qu'y nous dit. Le lendemain, on distribuait des tracts aux touristes pour 9 dollars de l'heure.

4 ans que je l'avais pas vu. Toujours le même. En fait, on change à l'intérieur, mais la façade qu'on présente aux autres évolue très peu.

Au taquet, on pose nos affaire, on mange une pizza et on repart. Ils ont un vague plan de soirée genre : le copain d'un copain d'un copain qui fait une teuf. Y a moi, Dédé, JP, son copain Stephen, son colloc Brian et une copine Heather. C'est assez loin, on prend le taxi-camion (on est six quand même).

Le taxi nous dépose dans une zone ! JP vérifie l'adresse, mais non, on est au bon endroit. C'est une de ces banlieues lugubre et sinistres ou vivent tous les gens qui fuient les centre-ville... À cause de la criminalité notoire et de l'insupportable brassage social qu'on y trouve. Des grandes baraques avec des grands jardins éclaires à giorno. Des voitures de luxe garées dans l'allée, des portails en fer forgé avec des barbelés au dessus des murs et des avertissements : « propriété privé sous vidéo-surveillance ». On a marché sans faire trop de bruit, de peur qu'un SS nous tire du haut d'un mirador sous le motif de « rassemblement suspect ». La teuf avait lieu dans l'une des baraques : « Mes rent-pa sont en week-end au Brésil, j'ai invité tous mes potes à la maison-han ». Apparemment le mot avait un peu débordé. Y avait 200 personnes au moins, il fallait jouer des coudes pour avancer.

Alors attention, j'exagère pas. Y avait un *lustre* dans l'entrée et une *fontaine* dans le jardin. Avec des canettes vides qui flottaient dedans. La cuisine était transformée en boite de nuit, avec un DJ qui mixait sur le

comptoir (un comptoir... dans la cuisine...) et des gens qui rebondissaient autour. Gros squat dans le jardin, ou ils avaient aussi fait un feu de camp, au fond. J'ai pas mal squatté le feu.

Bon, c'était une grosse grosse teuf, mais je me suis un peu fait chier. Personne m'a parlé, à part ce groupe d'Irlandais bourrés qui m'assuraient que j'étais le sosie d'un joueur de foute sud-américain qui s'appelait Hernan quelque-chose, et je trouve ça pas marrant du tout. J'espère bien qu'il y a pas plus de sudam qui appellent leur enfant Hernan que de juifs qui appellent leur rejeton Adolf. Un peu de décence, bordel à couille.

Je me suis pas mal occupé du feu. J'ai pas mal bu dans ce qui trainait. À un moment j'ai retrouvé Dédé (qui avait disparu une heure plus tôt). On est allé baiser au fond du jardin (je serais curieux de savoir combien de capotes mortes le jardinier va retrouver). On est montés à l'étage, redescendu danser dans la cuisine... Quand Brian m'a dit qu'il y allait j'ai sauté sur l'occasion et on est rentré avec lui.

Dans la rue, sur le retour, je me suis payé une petite tranche de bonheur que je m'étais pas autorisée depuis un moment : J'ai pissé sur la poignée de porte d'une mercedes, coté conducteur. Une petite pensée pour Fareed, qui m'aurait fait exécuter pour sacrilège s'il m'avait vu.

Le lendemain, on a baisé comme une fois par an. Une fois repris nos esprit, on a retrouvé les autres. JP nous a préparé une super omelette pour le petit dej. Et puis il a échangé sa toque contre une casquette de tour-operator et on est parti visiter la ville.

Bon, je vous raconte pas les petites rues, les églises celtiques et les bâtiments divers... C'était très beau, si ça vous intéresse, allez voir. Ryanair est une compagnie originaire de Dublin. Si vous vivez en Europe, il y a des bonnes chances que vous puissiez aller y passer un week-end pour pas trop cher.

Comme on avait un guide local, on a direct été au bons endroits. Ça nous a donné une très bonne impression de la ville. À la fin, on est allé faire les courses, et puis on est allés se boire une pinte de guiness en attendant l'heure du bus de JP, qui rentrait chez ses parents.

Ha oui, nos conditions d'hébergement... Peter, l'un des mecs de San Francisco avec qui JP vivait (en même temps qu'Eimear, la copine Irlandaise que j'ai retrouvé à Londres, et deux autres Irlandais... dans un deux pièces), était parti chez ses parents. On a squatté sa chambre, salle de bain incluse. Comme des rois. Enfin je veux dire des présidents, l'Irlande ayant coupé la tête à ses aristocrates, comme tout le Monde sensé.

Quand on regarde la carte, on se dit que c'est con que l'Irlande et la Grande Bretagne soient pas capable de se mettre d'accord pour faire un seul pays. L'Irlande se retrouve complètement excentrée , avec la Grande Bretagne qui fait écran entre elle et le reste de l'Europe. Que ça ferait une carte plus harmonieuse au niveau des couleurs s'il pouvaient s'entendre un peu. Alors que quand on y va, la raison vous saute aux yeux. La Grande Bretagne (ou ce que j'en connais) est complètement incompatible avec ce que je connais de l'Irlande. En Irlande, les gens sont ouverts, indisciplinés, turbulent... j'ai presque envie de dire « latins » tellement je leur trouve de points communs avec les espagnols et pas avec les anglais. Il se tiennent pas assez droit pour s'enfoncer dans le cul le manche à balai dont tous les anglais sont affublés. Ça sent bon l'Europe en Irlande. En Angleterre, ça sent l'ersatz d'étasunien. « Je veux être comme Bill Gates ! ». L'Irlande, j'adhère.

Mercredi 19 avril 2006

La suite

On s'est donc retrouvés sans JP, et même si on pouvait rester chez lui, c'était moins drôle. Le samedi soir, avec Brian, on est allés retrouver Stephen dans un gros pub où un pote à la sœur d'Eimear faisait DJ. Vous suivez ?

Dedans, un bon son brut-teu pour les truands. Niveau musique, le seul truc qui m'a déçu, c'est l'inspiration. Je me suis rendu compte que la musique était vachement inspirée « années 90 ». Or, en regardant autour de moi, c'était du 25 – 30 ans en moyenne. Ceux qui ont passé leur adolescence pendant cette décennie. History repeating ! Je parie que les tendances « années 90 » seront à la grosse mode dans 5 ans, comme les « années 80 » l'étaient il y a 5.

Pour ceux à qui il faudrait un exemple : moi même, quand j'étais à Lyon, avec une copine (28 ans), on a téléchargé du Ace of Base et X-Or, qu'on a écouté et maté avec le grand sourire irrépressible en travers du visage.

La teuf était super. J'étais vraiment au taquet du parquet. Le contraste avec l'Angleterre était fluorescent. Les gens étaient ouverts, il te *parlaient*, sans vraiment de raison. Les mecs étaient beaux, les filles rayonnantes. Ça m'a mis une de ces bonnes humeurs. Quand ça à fermé, on est rentre en titubant et on s'est couchés crevés d'avoir tant marché, dansé, pris d'alcool et compagnie.

Le lendemain, j'avais mis mon réveil assez tôt pour pas qu'on perde de temps. Mon crédo dans ces moments étant : « I'll sleep when I'm dead ». Mais le temps qu'on baise, malgré qu'on aie un peu mal aux organes à force, et qu'on se motive, on est sortis à 11 heures de la piaule. C'était un jour spécial.

La fête nationale en Irlande, c'est pas une date fixe. Parce que le processus de leur indépendance s'est initié lors de la fête de Pâques 1916. Du coup, leur fête nationale, c'est le jour de Pâques. Le truc c'est que, par le passé, ça occasionnait tellement de débordements qu'ils ont arrêté de le commémorer dans les années truc-ante. Et là, il avait décidé de s'y remettre, donc on allait assister à la première fête nationale officielle Irlandaise depuis des décennies.

Évidemment, comme on savait pas où aller, on a raté la parade. Par contre, on a bouffé un de ces petit-dejs irlandais, que le breakfast continental anglais, il peut aller se rhabiller aussi sec. Sinon, on a pas mal cavalé, mais on commençait à accuser le coup des jours d'avant. À un moment, on s'est arrêté dans un bar pour une Guiness. Il y avait un groupe de vieux irlandais qui jouaient des chansons du pays sur leur guitares. Ça tripait bien du gland.

On s'est posés dans un parc, près du centre. Un parc très bien fini, même si l'idée de départ était à chier : Un bassin en forme de croix chrétienne, 30 m par 15, avec des bancs autour et des pots de fleur entre les bancs. Symétrique et bétonné, mais très bien bétonné. On s'est allongés sur un banc et on a fermé les yeux et écouté la rumeur ambiante. Deux petites filles qui jouaient à s'inventer des histoires sont entrées dans notre périmètre et nous ont offert un spectacle live. Elles ont perdu leur yoyo dans le stupide bassin pendant l'opération. Il fallait les voir avec leurs « on dit que toi t'es la maman » et trucs du genre. Elles se sont éloignées après un moment, j'ai été leur repêcher leur yoyo avec mes grands bras bêtes d'adulte.

J'ai sommeil. En ce moment Bigboss est là, et il est super stressé parce qu'on ne vend plus de machine depuis qu'il a augmenté les prix. Alors on respire mal et je suis obligé d'attendre la maison pour écrire. Et comme y a pas mal d'action à la maison en ce moment (je peux pas vous dire avant l'heure, soyez patients), je prends du retard.

Joyeux dodo.

Vendredi 21 avril

Il serait temps que je finisse le week-end avant d'en commencer un autre.

Bon, pour raccourcir. Les autres détails de la journée ne sont pas indispensables :

Notre avion était à 6 h 30 le lundi matin. Le dimanche soir on avait envie de dormir, mais à la place, on a pris nos sac, dit au revoir à Brian et on s'est mis en route pour une nuit blanche.

Après deux trois bars où le parquet est resté cloué au sol, on est allé prendre le petit dèj sous la forme d'un hamburgeur et de frites. Il était 3 heures du mat, le fast-foude était plein d'irlandais bourrés qui sortaient de boite avec la dalle en pente. J'ai sincèrement plaint les vigiles qui devaient faire régner l'ordre dans cette jungle. J'ai pris en photo l'état dans lequel un groupe de 5 a laissé sa table :

Quand je vous dit que c'est des latins !

Et puis on est allé attendre la navette pour l'aéroport, une heure à se geler les couilles et les ovaires. Et puis on a pris l'avion, comme des zombies. Direction Bristol.

Pourquoi Bristol ? Parce qu'on voulait pas rentrer avant la fin des vacances (lundi *soir*) et que Bristol c'était pas loin de chez elle et que ça fait pas trop loin de Birmingham en bus. Mais entre temps la donne avait change : La petite s'était échappée de sa prison dorée. Je lui ai alors proposé de venir habiter à Birmingham. Après avoir checké avec Paul et Bogusna, qui étaient au taquet, on s'était mis d'accord la dessus.

Mais on était crevés, on a passé la journée à attendre le bus. Il faisait froid, on se faisait chier. Et puis, une fois qu'on l'avait bien attendu, on l'a raté. Alors on a pris le train sans payer.

Paysages de Bristol

Et voilà. Fin des vacances en Irlande.

Au moment ou j'écris, ça fait une semaine que Dédé habite à la maison.

Mardi 25 avril 2006

La semaine qui a suivi le week-end en Irlande était assez différente des autres semaines. On était quatre à la maison, et il y avait Dédé. Comme on a pas d'intimité, à quatre dans un deux-pièces, on a pas baisé de la semaine, ce qui a un peu dégradé notre relation. Les hormones sont un poison dont l'antidote est le sexe.

Au taf, Bigboss était là alors j'ai pris du retard sur mon journal. Je vois rien d'autre de notable alors on va tout de suite passer au week-end.

Objectif : récupérer les affaires de Dédé, en stockage chez une amie dans un village proche de son ex prison. Via l'anniversaire de Yohann 1er à Bristol Vendredi soir.

À Bristol, où on est arrivés tard, on s'est garés en plein centre ville (parking gratuit la nuit). On a planté le camp, ce qui consiste à rabattre la banquette arrière et installer des couvertures et couettes à l'arrière. Et

puis comme on était en avance, on a ouvert une bouteille de vin au stylo et on a fait notre préchauffe privée. À travers les vitres teintées on regardait les globosi hurlants, déjà bien entamés, en route vers la prochaine tournée de vodkas.

À 23h30 tapantes on s'est pointes au Mr Wolf, ou Yohann nous avait donné rendez vous.

Dedans, un bon son bru... bon j'arrête avec celle là. Heu donc, dedans : Une foule compacte, un groupe de ska et un Yohann tout content d'avoir 29 ans. Il nous a présenté ses potes et copines, lesquelles étaient tellement belles que j'ai tout de suite vu qu'elles étaient pas anglaise. Notamment une ! À se taper le sgueg sur la table en hurlant : « Ahouuuuuuu ! ». Mais je l'ai pas laissé paraitre.

Bon, musique, bière, potes... La recette est toujours la même. Johann le Grand est arrivé un peu plus tard. J'étais tout content de le voir, mais on a pas vraiment discutasse vu le monde, le bruit et le taux d'alcool que j'avais trouvé au fond des verres pas finis qui trainaient sur les tables. Une fois que j'ai été bourré plus que nécessaire, je me suis rendu misérable en allant demander à une fille qui était plutôt mignonne si elle était anglaise. Elle l'était et m'a demande pourquoi je lui demandais. Et là... on répond quoi ? Réponse : « Ben les anglaises sont toutes tellement moches... Toi ça va, alors j'ai pense que t'étais étrangère ». La honte totale. J'y ai écris un poème pour me faire pardonner mais elle a pas voulu le lire.

À un moment, Dédé m'a pris par la main et m'a dit : « On y va ». Je lui ai emboité le pas. Dehors, comme on était pas loin de l'hostel, on a essayé d'aller retrouver Grand-Johann. Mais on s'est fait refouler par la ténardière parce qu'on payait pas la nuit. Bite-a-couille ! Alors on est allés se coucher.

Le lendemain, je me suis réveillé avec la gueule de bois des lendemains de crémaillère. On a pris la voiture aussi sec pour aller la garer près de chez Yohann (qui habite dans l'équivalent à Bristol du 16eme à Paris. Ridicule). Et puis on est allés s'offrir un petit dèj au centre, juste en face de l'endroit où on s'était garés pour la nuit. Super efficace...

Bref, on a retrouvé Yohann à 11 heures, après qu'il se soit pris la tête avec son colloc paranoïaque. J'ai pas pu m'empêcher de lui placer un « j'te l'avais bien dit » concernant le choix de son quartier.

Le plan, c'était d'aller à la mer. Le pauvre Yohann, installé à Bristol depuis 6 mois, Bristol qui est l'un des plus illustres ports du royaume, il est foutu d'avoir jamais été à la mer.

Comme on avait la voiture, tant qu'à faire on a décidé d'aller loin : Minehead. Une heure de petite route bucolique à en pleurer. Sillonnée par des motards du Samedi qui avaient décidé de sortir le gros cube sur les départementales tortueuses.

Et puis on est arrivés à la mer. On avait tous la gueule de bois, alors le vent du large, on a tous kiffé.

À quelques kilomètres de là, il y avait une imposante éminence (300m de dénivelé je dirais) qu'on a décidé de gravir pour voir la vue d'en haut. Il y avait un petit sentier très bien entretenu qui montait. Et qui montait bien. Comme au pays. J'ai marché face à un petit vent de nostalgie qui vous met le sourire au coin de la bouche et la larme au coin de l'œil.

En haut, il y avait des maisons de bourgeois, des prairies entourées de barbelés où ils faisaient paitre leurs chevaux de bourgeois et une petite route en bitume de luxe où ils faisait vrombir les chevaux de leurs voitures de sport. On est redescendus par le même chemin.

Je suis pas très physionomiste mais je crois bien pouvoir assurer que Yohann a beaucoup apprécié la petite sortie.

Sur la route au retour

Lundi 1er mai 2006

Dédé s'est envolée ce matin. Partie pour l'Irlande. Elle aura tenu que deux semaines à Birmingham. Comme je la comprends. Mes mains hors des menottes, je sais pas si j'aurais tenu si longtemps. À l'heure qu'il est... j'ai aucune idée de ce qu'elle est en train de faire. Elle a du poser son sac dans un hostel quelconque et commencé à chercher du boulot.

Moi... Plus qu'un an à tirer.

À part ça, j'ai énormément de retard et énormément de choses à raconter. Toujours la même rengaine : J'ai des choses qui m'arrivent et j'ai plus le temps d'écrire. Quelque part, je pense que ça nuit à la qualité du récit. Il faut mettre plus de chose qu'avant sur bits et j'ai moins d'énergie-temps à dépenser sur ce qui est vraiment important à mes yeux : Perdre le fil et partir en live.

Donc, je reprends au Samedi soir ou je m'étais arrêté.

Dédé, Yohann et moi, on est retournés à Bristol. J'ai pris une douche chez lui. Et puis on a pris le thé ensemble. J'étais rempli de deux sensation rivales qui distillaient dans mes veines un sentiment de satisfaction : La fatigue de la journée et la conversation de Yohann. Rares sont les gens qui apprécient l'humour thermodynamique. Ça fait plaisir quand on en trouve un.

Et puis, bravant sans vergogne notre extrême fatigue, Dédé et moi, on est repartis arracher le parquet. I'll sleep when I'm dead.

Dédé avait repéré un concert de rock-qui-fait-mal-aux-oreilles dans un bar. J'ai garé le berlingo dans une rue où c'est gratuit et on s'est envoyés

une bouteille de vin cul-sec avant d'entrer, histoire de. Dedans, un bon son brut-teu pour les truands. Ma tête s'est mise à rebondir comme de sa propre volonté. J'ai passé la totalité des concerts (pleins de petits groupes de metal du coin) tout devant la scène à gesticuler comme si on m'avait branche le 220 V dans le cul. Faut dire que ça faisait longtemps, très longtemps, que je m'étais pas fait un concert de metal. Et même si c'était du neo-metal de merde, j'ai pas pu m'effacer le sourire du visage de toute la soirée.

Quand les concerts se sont finis, on a été bouffer un kebab et puis le bar fermait alors on est allés se coucher super tôt.

Le matin, on a baisé au réveil. En regardant les gens passer à coté de la voiture à travers les vitres teintées, ha ha. Et puis je me suis rendu compte que j'avais plus de voix et plus d'oreilles.

Question : Pourquoi le volume du son dans les concerts est toujours loin au dessus du seuil de douleur pour une personne normale ?

Réponse : Pour la même raison que les magasins de New-York sont climatisés à 15 degrés, quand il en fait 30 dehors. Tellement que t'est obligé de sortir avec un pull dans le sac, comme tu dois amener tes bouchons d'oreilles dans un concert, si tu veux pas avoir de séquelles plus ou moins grave. Parce que ça en jette. « Moi mon concert, et ben y avait 840 watts ! - Ha wais ? Et ben le mien y en avait 910 ! » « Moi mon magasin, je le climatise tellement que les clientes viennent en chandail. – Ha wais ? Et ben dans le mien, elle viennent en anorak ! ».

Les cons

Et puis on a pris la route de son ex bled, pour aller chercher ses affaires. Après on est rentrés par les petites routes, parce qu'on aime bien ça. Je l'ai laissé conduire, et je trouvais qu'elle serrait un peu trop à gauche, que je serrais les fesses à chaque fois qu'on croisait une caisse. Je lui ai dit et j'ai eu droit à l'habituel : « relax max ». C'est là qu'en croisant une camionnette, elle a percuté le deux rétroviseurs.

Et ben vous imaginez même pas comment c'est bien conçu ces merdes. Le miroir a giclé mais est reste attaché au reste par deux fils électriques, et le bâti a pivoté sur l'axe qui le relie à la portière, et les plastiques ont tout absorbé du choc. La vitesse relative au moment de l'impact était entre 90 et 120 km/h. Whoa !

Pause exploration

Sinon, l'ambiance générale du trip était un peu tendue. Elle m'a confirmé que j'ai un regard négatif sur tout en permanence. Que je ne vois que ce qui ne va pas et je l'amplifie trop. J'essaye de changer, mais ça marche pas des masses. Je la connais la solution. Il faut que je me transplante dans un sol moins acide. C'est la Slovaquie qu'il me faut.

C'est les jours suivants que j'ai eu les séquelles musculaires du concert : Une douleur dans le cou et dans le dos qui a duré tout le début de semaine. Sinon, Bigboss était pas là alors c'était : doucement le matin, pas trop vite l'après-midi. J'ai réussi à programmer deux démonstrations dans le sud pour vendredi, ce qui est synonyme de week-end sponsorisé par la boite.

Week-end sponsorisé par la boite :

La dernière démo était à Swanage. Je suis content d'y être allé hors saison touristique. Après coup, Swanage me fait beaucoup penser à Honfleur, en Normandie. C'est une petite ville ou chaque recoin dissimule une petite merveille de pitoresqueté. On la visite le nez en l'air et la bouche ouverte. Je n'ose pas imaginer la densité de touristes pendant les grandes transhumances.

J'avais prévenu un certain nombre de membre du club des copains du monde dans deux villes potentielles : Bournemouth et Weymouth. J'ai pas eu de réponse comme d'hab. J'en ai appelé une qui avait eu les deux bonnes idées de mettre son numéro de téléphone en ligne et d'être slovaque. Elle avait pas reçu mon message mais, en bonne slovaque, nous a retrouvés dans le centre de Weymouth une demi-heure après avoir apprit notre existence.

Weymouth est une très belle ville. Moins « carte postale » que Swanage mais plus normale. Avec beaucoup de métiers sans rapport avec le tourisme, même si elle est au bord de la mer. On a été manger chez la petite slovaque, qui s'appelle Monica, et qui habite avec plein de monde, comme tous les jeunes normaux en Angleterre.

Jeudi 4 mai 2006

À force de lire le journal, je vais finir par attraper une saloperie. Regardez ce que je viens encore d'élucubrer après avoir passe une heure en apnée dans un article :

Les cours du pétrole augmentent (+300, 400 % depuis la guerre d'Irak). Le prix à la pompe aussi (+ 10 % ?). Qui couvre la différence entre le 300/400 et le 10 ?

Hypothèse 1 : Total resserre les marges : On peut imaginer que les compagnies pétrolières n'ont pas envie de répercuter le prix du brut dans le prix du super (et on aurait le litre à 3 €). Les gens achèteraient plus de voiture et leur volume de production diminuerait tangiblement. À la place, ils resserraient leurs marges, mettraient en pratique des méthodes efficaces... et que ça suffirait à absorber l'augmentation à la source. On sait que c'est faux, d'autant plus que ces compagnies n'ont jamais fait autant de bénéfice que depuis que le pétrole est hors de prix.

Les taxes ? On pourrait imaginer qu'avant, dans les 1€ qu'on payait le litre d'essence, 30 centimes servaient à payer le produit et les différents

services pour qu'il arrive dans la station et 70 centimes allait payer la berline de fonction du ministre adjoint à l'assainissement des banlieues. Le pétrole augmentant et le gouvernement ne voulant pas affoler les gens, on pourrait imaginer que maintenant, dans les 1€10 que coute le litre, 90 centimes payent la chaine de production-acheminement et 20 centimes la mobylette du brave fonctionnaire. Ce qui ferait sensiblement chuter les recettes de l'état, et ça se saurait.

Alors, comment expliquer que les compagnies pétrolières roulent sur l'or noir depuis qu'il est devenu rare ? Comment expliquer que le nombre de compagnies aérienne (secteur très gourmand en carburant) aient justement choisit de croitre sensiblement dans les années 2000 ? Et que le prix du billet d'avion soit en baisse constante alors que le ticket de métro (qui roule à l'uranium) augmente comme le nombre d'autos ? Que les avions d'affaires ne se sont jamais aussi bien vendus ? Et pareil pour les voitures de luxe ?

J'ai bien un embryon de réponse :

Mon père fait pas que planter des cannes, dans la vie. Il plante aussi d'autres trucs, y comprit des pieds de letchis ; derrière la maison et dans le fond de la ravine (ça aime bien l'humidité). Quand j'étais marmaille, j'aimais bien aller sur le tracteur avec lui. Surtout quand c'était pour labourer ou passer l'engrais (heureusement, à l'époque, il était pas encore tombé dans l'utilisation de caca de poule comme fertilisant). Une fois qu'on passait devant le verger qui est dans le fond de la ravine (le plus grand), je le vois qui le regarde de travers avec un petit air de « misère de misère... ». Il m'explique que, comme il n'y a pas eu de cyclone l'été dernier, et que l'hiver n'a pas été trop sec, la récolte allait être exceptionnelle. Moi, je commençais à me réjouir de la perspective d'estomac dilate de pulpe blanchâtre et sucrée. Mais lui, je voyais bien que ça l'emmerdait. Il m'a donc donne mon premier cours d'économie :

Si la récolte est bonne pour nous, elle sera bonne pour tout les autres planteurs. Le prix du kilo de letchi va chuter, et on se fera pas vraiment plus que si la récolte était mauvaise, avec un prix du kilo élevé. « Oui, mais on se fera quand même plus non ? » Oui, un peu plus, mais pour récolter une bonne année, il faut trois fois plus de travail que pour récolter une mauvaise. Et en fin de compte, on est perdants.

Que je résume souvent par : Tout ce qui est bon pour le marché est mauvais pour les gens, et vice versa.

Suite du week-end à Weymouth

Donc, les filles nous ont préparé un super diner, on a même pas eu le droit d'aider à faire la bouffe ou la vaisselle. On leur a quand même payé le vin. Les autres collocs sont arrivés, deux autres Slovaques. Et puis on a dormi dans leur salon.

Le lendemain, on est allés à un festival, à Dorchester, sur la culture espagnole. Je pensais que ça allait être l'orgie au calimotxo, avec de la gerbe sur les trottoirs, des vachettes dans les rues et tout, mais c'était plus un divertissement pour la famille. On y était avec Monica, la copine-du-monde, Marketa, la Tcheque faciste et Victor, le Slovaque qui tripe.

Le site du festival était énorme : C'était un tertre circulaire qui date du Neolithique, que les hommes des cavernes avaient érigé probablement pour permettre à leurs gosses de jouer au foot dedans sans qu'ils soient obliges de courir 100 m après la balle quand un abruti met une cacahouète à coté des cages. Avec les rebords en pente, il suffisait d'attendre qu'elle revienne.

La photo

Voila, J'ai participé à un atelier de percussion, où je me suis bien éclaté sur la derbouka. Et puis on a attendu un show de cracheurs de feu, que celui qu'y avait au festival de Jonathan à Coswiller (Alsace) il était dix fois mieux.

Et puis on est rentrés, on a bouffé, et on s'est écroulés.

Le lendemain, on devait aller visiter Portland. Un bon dessin vaut mieux que trois paragraphes

Portland est une presqu'ile au sud de Weymouth. La bande blanche que vous voyez sur là coté sud-ouest, c'est une plage de 25 km de long, avec la manche d'un coté et une énorme lagune de l'autre. Ça vaut bien le coup d'œil. On s'est d'abord arrêtés sur la plage, qui est faite de petits

galets de toute les couleurs dont 50 % sont des modèles de luxe pour le ricochet. Quand on y arrive, on a l'impression d'être tombe dans un hangar d'œufs de pâques.

Portland, c'est une ile bien conique comme je les aimes. On est montés en haut par des routes qui ont fait pâlir d'envie et de frousse anticipée le descendeur en moi. Après avoir maté la vue sur la grande plage bizarre, qui est souffle-coupante, on s'est baladés en chantant lalala autour d'un ancien fort militaire qui est maintenant une prison de haute sécurité. Et puis on est repartis. On a déposé Marketa en ville...

Ha oui, Marketa. La veille, au milieu d'un blanc dans la conversation, je mets ma casquette de reporter et je lance un sujet au hasard, en simulant un micro-trottoir. C'est tombé sur elle. « Et qu'avez vous à dire sur la situation en Irak ? ». Elle a répondu : « Il faudrait emmener tous les musulmans sur une ile et ensuite la faire exploser ». Après un court blanc, le temps que je retrouve mon souffle, je lui ai suggéré l'ile Maurice, qui fait de l'ombre à la Réunion depuis trop longtemps.

Donc, on la déposée en ville et on repart avec les deux Slovaques qu'on dépose à Dorchester. Avant de remettre le cap sur Birmingham.

Le célèbre village de Glastonbury était sur le chemin. Vous connaissez pas ? Tous les hippies du pays se retrouvent là-bas une fois par an pour un gros festival de hippisme. Le prix du ticket est équivalent au budget annuel d'une communauté hippie moyenne, donc je pense qu'on y rencontre surtout des je-voudrais-bien-être-hippie-mais-je-suis-né-dans-le-16eme. On s'y est arrêtés pour bouffer. Effectivement, c'est plein de boutiques ésotériques, de trucs bio et de magasin de fringues de toutes les couleurs. Les gens qui s'y promènent portent souvent une épaisse couche de hippisme qui masque (assez mal) leur vraie nature. Un peu comme le décolleté de Pamela cache sn silicone.

Je me souviens surtout du plat persan que j'ai bouffé. La recette ? Des épices. J'en avait tous les orifices du visage qui coulaient. Mais c'est une question de fierté. Merde, comment je fait pour regarder mon ile en face si j'arrive pas à avaler un plat pimenté un peu lourdement.

Et puis voilà. On est rentrés. J'étais trop fatigué, Dédé a conduit une heure. J'ai même pas eu peur qu'elle percute un rétroviseur à 110 km/h. On est rentrés, on s'est couchés. Le lendemain on s'est levés à 6 heures pour l'emmener à l'aéroport. Elle part pour Dublin, Birmingham c'est trop nul.

Vendredi 05 Mai 2006

Émilie, à Lyon, son petit frère est mort y a pas longtemps. J'ai appris

ça tout à l'heure. Évidemment elle en chie un peu alors je lui ai envoyé un message. Ça se fait dans ces occasions. Mais autant je me sens qualifié pour expliquer la fusion nucléaire à une fonctionnaire retraitée, autant dans ces cas là, je me sens comme un dragon dans un dépôt de munition. Et comme disait Lamartine : « Quand on sait qu'on est mauvais, vaut mieux fermer sa gueule et passer pour un con que de l'ouvrir et ne laisser aucun doute à ce sujet ».

Qu'y disait, Lamartine.

Fusion nucléaire

Tiens, je viens de faire une petite pause, la main au dessus du clavier, à m'imaginer en train de lui expliquer, à la fonctionnaire retraitée. Les question qu'elle pourrait me poser et comment y répondre pour qu'elle comprenne. Et je butte sur l'une d'elle. Extrait de dialogue :

« ... et comme les ions de deutérium et de tritium sont tout deux de charge positive, ils se repoussent et il faut les envoyer très fort l'un dans l'autre pour qu'ils se percutent. Or la vitesse des ions les uns par rapport aux autres, c'est la température. C'est pour ça qu'il faut chauffer à un million de degrés. » – « Mais pourquoi ils se repoussent ? » – « Prenez deux aimants, si vous les rapprochez ils s'attirent, mais si vous en retournez un, ils se repoussent. C'est parce que d'un coté d'un aimant, il y a des charges positives et de l'autre coté, des charges négatives. + et – ça fait zéro, et zéro c'est la stabilité. Donc le coté + est attires par le coté –. » – « Mais c'est quoi une charge positive ? » – « Heu... »

C'est quoi, une charge positive ? Dans un aimant ? Je bloque.

Sinon je suis tombé sur un article de journal (encore) : Ils ont sorti un manuel d'histoire pour les lycéens français et allemands, avec le même contenu dedans. Vous imaginez ! Pas d'économie, pas de musique ou de biologie, d'histoire. Les deux pays responsables des guerres mondiales écrivent un manuel sur leur histoire commune. Le contenu est le même dans la version française et l'allemande.

Je prie Allah et Yahvé pour que dans 50 ans, les Palestiniens et Israéliens écrivent ensemble des manuels d'histoire.

Joder !

Allez, 16 pages. Il est temps de passer au suivant. Après ça fait des fichier trop lourds à télécharger. Et ça fait chier les relous ; Les fichier trop lourds... Ou alors c'est mon humour qui est trop lourd.

Mains en l'air ! J'ai une télé chargée.

TP

Macédoine

Mardi 9 mai 2006

Le week-end dernier, je suis reste délibérément à Birmingham. Ça m'a fait tout drôle de pas passer le week-end à courir après des bus ou à lire des cartes.

Le vendredi soir, j'ai accompagné Paul à une soirée avec ses potes du casino (il est croupier au casino du coin). Dans son groupe de collègues, il y avait la plus bonne meuf du monde après Lorelei Jordan et le mec le plus lourd. Au bout d'une heure, j'ai décidé que le mec était plus lourd que la meuf était bonne et je me suis barré.

Je supporte plus les gens normaux. Cette engeance putride qui sans cesse se compare, se mesure, s'affronte sur le terrain de la plus grosse montre, de la plus grosse voiture, du plus gros chèque à la fin du mois. Leur simple présence m'insupporte. Il émane de leur personne une telle puanteur que je préfère la compagnie des clochards à la leur.

À la place, j'ai rejoint Moss et Paul l'irlandais, mes deux potes d'Amnesty qui étaient avec Augustin, un pote espagnol à eux.

Je vous ai pas dis, je me suis inscrit à Amnesty International.

Belle brochette. On a bouffé dans un resto malais et c'était très bon. Le lendemain, on a décidé de se retrouver pour aller à Lichfield, un petit bled apparemment très joli à une demi-heure de Birmingham.

Il était tôt quand on s'est séparés. Je suis passé à la maison prendre Patate, ma petite planche, et j'ai décidé d'aller faire un tour en ville. Pour profiter un peu de la température supérieure à 15 degrés.

Je suis allé d'abord sur Broad Street, pour mater le spectacle des globosi. Je suis tombé sur un groupe de rap évangéliste. Et puis j'ai vaguement mis le cap sur le Flapper and Firkin, qui est mon pub à jeunes rebelles préféré. Comme le pub est au bord d'un canal, et qu'il y a aussi un canal qui passe sous Broad Street, je me suis dit que je pourrais y arriver en utilisant le réseau de canaux.

Alors je vous rassure, j'ai pas utilisé ma planche pour glisser sur l'eau accroché à une penicee. J'ai utilise les trottoirs au bord des canaux.

Je me suis perdu en puissance ! Pas seulement que j'arrivais pas à

trouver le bon canal, j'ai aussi complètement perdu le nord. Ce qui m'a permit de visiter les canaux de font en comble, et c'est très joli. De nuit, avec les super éclairages et tout et tout.

Et puis, coup de chance, je tombe dessus au détour d'une rue. Devant l'entrée , il y avait un groupe de rock en train de ranger les instruments dans la voiture (merde !). Je suis allé me prendre une bière et je me pose au bord du canal. Après avoir roulé et marche tous ces kilomètres, j'étais dans un état de défonce typique. J'ai tripé une demi-heure sur le reflet du bâtiment en face dans l'eau plate du canal.

Et puis j'ai décidé d'aller finir ma bière dedans. Une pinte, ça se boit pas en une gorgée. Y avait des djeunses rebelles qui jouaient au billard, l'un d'eux avec à peu près le même niveau que moi. En plus il avait une crête sur la tête. Je me suis dit : « sui-la, c'est ptet bien un anglais, mais il doit être sympa ». Je me penche à son oreille et lui propose de jouer la prochaine contre moi.

J'ai un peu halluciné comment il a été sympa, ouvert, souriant, et tout et tout. Si y avait pas eu ses potes (qui m'ont traité comme si j'étais transparent), je me serait cru ailleurs. Bon, en y repensant, il avait l'air d'avoir 17 ans. Il devait être tout content de se la péter devant ses potes, genre : « Je joue dans la cour des grands ». Forcément y avait un peu de ça, mais bon, il avait une crête sur la tête, quand même.

Il était de Birmingham. Ça m'a surpris parce que je comprenais ce qu'il disait. Il m'a explique qu'y a que les classes ouvrières qui parlent avec l'accent. Et lui il est d'origine classe moyenne. Typiquement punk comme raisonnement.

Et puis je suis rentré, par le chemin le plus court cette fois.

Le lendemain, debout à 8h30 pour aller visiter un appart avec Paul (on déménage), et puis rendez vous à 11h devant la bibliothèque pour aller à Lichfield avec les potes d'amnesty international. On y est allés dans la voiture de fonction d'Augustin. Je le soupçonne d'être un jeune cadre dynamique celui-là.

Présentation des personnages

La matinée, on a eu un temps radieux, l'après midi, c'est redevenu anglais.

Le point focal de Lichfield, c'est la cathédrale. Un gros tas de pierre à basse entropie qui a pris 150 ans à se mettre en place. 150 ans !Vous imaginez, le mec qui est né quand ça a commencé, pendant toute sa vie il l'a vu en travaux. Et peut-être que si ses arrière petits-enfants vivent vieux, ils en verront la fin. Limite ça devient une légende familiale... C'était le bon temps ça... pas de budget, donc pas de dépassement de budget ; pas de changement de régime politique qui remet en cause l'utilité de l'infrastructure ; pas d'ouvriers polonais, pas d'interruption pour fouilles archéologique... le pied !

Y a pas à dire, le BTP, c'est plus ce que c'était...

Voilà, on a bouffé dans un pub où ils avaient de la bière locale qui était trop bonne pour être vraie. Et puis on a marché au hasard des rues avant de remettre le cap sur la maison. Il était 5h30 quand je suis arrivé, j'ai voulu faire une sieste, mais je me suis pas réveillé et j'ai dormi jusqu'au lendemain.

Lendemain où j'ai ouvert les yeux tout guilleret à 9h du mat. Je me suis dit : « Ti Punch, debout à 9h30 un lendemain de Samedi soir, c'est pas tous les jours qu'on voit ça. Il faut en tirer parti ». Du coup je suis allé à la messe de 11h.

Les enfants ! C'était comme la finale au Parc des Princes ! Déjà la cathédrale, qui paye pas de mine vue de dehors, dedans c'est Buckingham Palace. Ensuite t'as une chorale de compétition, tout ça avec l'orgue qui joue la symphonie, un curé explicite et concis... Bref, de la messe de luxe. Et à la fin, ils payaient le café et les petits gâteaux.

D'ailleurs, j'ai vu de loin qu'ils utilisaient des cafetières à piston...

[*pause pour aller voir s'il en vendent pas sur ebay*]

...alors je me suis jeté dessus. Mon premier café normal depuis que je suis arrivé ! Pendant que je le sirotais, y a un mec qui m'a *parlé.* Il s'appelle Doug, c'est un grand anglais beau comme Sean Connery et j'ai essayé de ne pas laisser paraitre mon mépris pour son engeance. Et puis je suis rentré.

Pas mal de magasins sont ouverts le dimanche. Je suis passé devant un truc d'électronique, et je me suis dit que ça serait pas idiot de voir ce qu'ils avaient. Et là, en passant devant un rayon où ils vendaient des jeux vidéos au rabais (pour cause d'ancienneté), je tombe sur un que je rêvais d'avoir quand il était sorti. Un simulateur d'avion de combat. Boum ! Je l'ai acheté en même temps qu'un joystick. Les folies qu'on se permet quand on a un pouvoir d'achat...

Voila pour mon week-end. Pas de chevauchée fantastique, pas cette

fois.

Mercredi 10 mai 2006

Je me rends compte qu'il ne suffit pas de vivre en essayant de causer le moins de dégâts possibles. Rien qu'en vivant sur le sol d'un pays industrialisé, je me rends partiellement responsable de la misère du tiers-monde (qui porte pas très bien son nom. Trois-quart-monde ?). La seule solution, c'est de mourir, ou de partir là-bas. Et évidemment, ni l'un, ni l'autre ne contribuerais à améliorer les choses. Mais d'un point de vue personnel, fini de culpabiliser.

Le soir

Hé hé. Je me rends compte que j'ai un penchant inconscient pour la provocation. À peine né dans une famille de fanatiques catholiques, je me suis vite mis au black metal (où ma chanson préférée s'appelle Tormentor of christian soul). À peine déménagé dans la maison d'un bouddhiste, qui ne supporte pas la notion d'un être supérieur, vla t'y pas que je me mets à aller à la messe. Ha ha.

Jeudi 11 mai 2006

Etre humain, mode d'emploi.

Enfance : Apprentissage des fonctions basiques, puis avancées du corps humain.

Adolescence : Choix d'un métier (souvent inspiré par les éleveurs de l'intéressé).

2eme âge : Dans un premier temps, obtention du diplôme menant au métier choisi, puis exercice de ce métier.

3eme âge : Abandon de l'activité professionnelle. Temps libre utilise à décharger autant que possible les adultes de la charge de leurs enfants. Jusqu'à l'incapacité et/ou au recyclage des composants élémentaires.

Oups, je viens de me rendre compte que mon planning ne s'adresse qu'à la moitié de la population mondiale. Rectification pour le sexe féminin :

Enfance : Apprentissage des fonctions basiques, puis avancées du corps humain.

Adolescence : Choix d'un mari (souvent inspiré par les éleveurs de l'intéressée).

2eme âge : Ménage, cuisine, surveillance d'éventuels enfants.

3eme âge : Ménage, cuisine, surveillance d'éventuels enfants des enfants. Jusqu'à l'incapacité et/ou au recyclage des composants élémentaires.

Je m'excuse bien bas auprès de ces dames pour avoir oublié un instant que leur destinée était différente de celle des êtres humains normaux.

Lundi 15 mai 2006

Commençons la journée par une bonne vieille citation de mon journal d'information quotidien. L'article parle de la couverture médiatique sur la grippe aviaire. Le paragraphe précédent fait la liste des différents éléments important à aborder dans la presse à la veille d'une épidémie, et qui ont étés passés sous silence :

"Bien évidemment, c'est moins spectaculaire que le suspense et l'inquiétude recherchés par les médias immédiats, résume M. Got. *Des médias ici friands de sécurité sanitaire oubliant que, dans le même temps, des propriétaires de voitures inutilement puissantes écrasent, gaspillent et polluent, des fumeurs nous enfument et les promoteurs du grignotage devant un poste de télévision de produits bien emballés et à la composition illisible, engraissent et ruinent la santé des humains sédentaires."*

Et ce mec là, il a été interviewe par le Monde. Donc, a priori, c'est pas un choriste de punk, mais plutôt un promeneur de costard-cravate. Woah.

Bon, j'ai plein de trucs à écrire, comme d'hab. Au travail.

Vendredi soir, j'ai fait l'essai de mon nouveau réseau de hippies branchés : C'est un site internet qui met en relation les gens qui veulent se débarrasser des trucs qu'ils ont en trop et les gens qui en ont besoin. Rien que vendredi, j'ai refourgué un gros manteau en daim que j'avais trouvé sous les arcades de la place Coislin à Metz, le fer à repasser de Nadine (c'est pas que j'apprécie pas ton geste, Nadine, mais on en a deux à la maison...) et... oserais-je l'avouer... Paf, mon PC portable.

Paf est le PC qui m'accompagne dans tous mes trips depuis toujours. Mais bon, je suis obligé d'utiliser le PC de la boite au taf, et c'est mieux

d'avoir le moins de PC possible si on veut pas perdre ses documents. Alors voilà, j'ai donné Paf.

Ce même soir, j'ai deux copines du monde françaises, étudiantes à Bath, qui ont débarqué à la maison. C'était le premier contact des collocs avec mon réseau de copains du monde. Et franchement, j'aurais pas pu tomber mieux. Bogusna était au travail, mais Paul il a vraiment kiffé. Le soir de leur arrivée, on les a emmenées sur les canaux, où Paul nous a montré un pur spot. Et puis on est retournés à la maison pour bouffer et puis on y est restés parce qu'il était tard. Elles ont dormi dans la chambre, Paul et Bogusna dans le salon et moi, par terre, dans la pièce qui sert à rien.

Le lendemain, j'ai fait un petit dèj anglais qui était super bon, merci pour mes chevilles. Avec Paul on devait partir pour Cambridge, mais bon, pas pressés, ok! Alors je suis allé faire le marché pendant que les filles allaient au musée. Et puis Paul et moi, on s'est retrouvés à la maison, on a fait les sacs, et on a sauté dans la voiture (depuis le 7eme étage, ça va de soi).

Je crois pas qu'il y ait sur Terre un plus mauvais conducteur que Paul. J'ai cru que j'allais faire une rupture de quelque chose tellement il était à l'arrache. J'espère que j'aurais plus jamais à lui filer le volant. Heureusement que Stic était pas là...

Pause pipi sur une aire de nationale

Cambridge, c'est la fête du slip. On se croirait en Europe, et même mieux. Y a une quantité de vélos, de petites rues, de parcs sillonnés de canaux, de gens ouverts... Incroyable. On a arpenté les rues de la ville, l'œil à l'affut d'un truc de ouf à faire. Finalement, on s'est retrouvés à

demander à tous les passants s'il y avait quelque chose de spécial ce soir, où est ce qu'il fallait aller pour triper... Deux jeunes anglais nous ont indique un pub.

Des vélos... Depuis le temps que j'en avais pas vu...

À peine rentrés dans le pub, je cours au bar pour essayer une nouvelle bière. Il y avait déjà là un groupe de globosi à qui j'ai pas accordé plus d'attention que ça. L'une d'elle m'interpelle à propos de mon chapeau, soi-disant, ça fait Michael Jackson. Aaargh ! Une anglaise me parle ! Je fais quoi !?

Alors faut situer le chapeau : C'est mon chapeau « gramoun lontan » que j'ai ramené de l'île de la Réunion. Le chapeau traditionnel des vieux papys pour aller à l'église ou à la boutique.

Néanmoins, l'une d'entre elles était très jolie (critère anglais). On a cependant pas trainé. Ça sentait le cerveau-courant-d'air, et j'avais pas d'écharpe.

On s'est lancés un de ces paris stupides que j'adore : Le premier à trouver un français ou un polonais dans le bar se fait payer une pinte. Il a gagné, le bâtard. Un groupe de polonais, avec des têtes de polonais, qui buvaient de la bière polonaise. Super.

Au bar, pendant que je commande la bière que Paul vient de gagner : La fille qui était avant moi avait comme un accent français. Je lui demande, y peut-être moyen d'arracher un ex-æquo... Polonaise.

Alors je rapporte son tribut à Paul, lui indique qu'il y a plus de polonais qu'il croit dans ce pub et regarde la télé d'une oreille et écoutant d'un œil les polonais parler entre eux en polonais.

Au bout d'un moment, Paul, qui me sens au bord du suicide, me propose de changer de groupe de polonais. Alors on va à la table de la polonaise, où je constate avec étonnement qu'il n'y a que des filles et avec plaisir qu'elle est la seule polonaise de la tablée.

Les autres sont Turques. Tiens, ça me fait penser à un truc :

Il y a quelque chose dans la sonorité du mot « turc » qui est vraiment repoussant, de mon point de vue bien sûr, mais la majorité des français doit le partager : Ça fait « beurk ». C'est vraiment con parce que, leur pays aurait un nom un peu plus musical, je suis sur qu'il y aurait moins d'opposants à leur adhésion à l'Union Européenne.

Bref, les meuf, c'était pas vraiment les mamelouks sur leur chameau, cimeterre entre les dents, dont l'image me saute immanquablement à l'esprit à l'évocation du mot « turc ». Plutôt timides à part une, je lui ai littéralement sauté dessus.

Faut dire que ça faisait une heure que j'écoutais Paul parler en polonais avec des polonais, j'étais un peu en manque de conversation. En manque de sexe aussi, et la meuf était super-bonne. Dans le style d'Anne-Laure, mais avec moins de maquillage. Elle avait un nom imprononçable et du coup, je l'ai oublié. Ça commençait par Taj je crois...

Bref, ça m'a fait plaisir de parler avec quelqu'un de normal. Au bout d'un moment, j'ai pas compris pourquoi, Paul m'a demandé les clés de la caisse et est rentré se coucher. Entre-temps, j'avais réussi à tirer les vers du nez à la petite : C'est exactement mon genre de meuf. « Target acquired ».

La polonaise était au taquet pour aller en boite. Moi j'étais de tellement bonne humeur que ça me disait bien. On s'est fait refouler à l'entrée de trois boites pour causes de baskets et... Whoa ! Y a un truc qui vient de me flasher dans la tête.

Ça faisait bien des années que je m'étais pas fait refouler à l'entrée d'une boite. Je croyais que les baskets, c'était juste un prétexte pour virer les gosses. Il est de notoriété publique que c'est surtout les ados qui en portent. Mais, bon, y avait qu'à nous regarder pour voir qu'on avait plus de 20 ans. Le nombre de fois où je suis rentré en boite en baskets ces dernières années ! Donc, c'est peut être pas un prétexte pour virer les gosses, mais pour virer les bronzés.

Whoa (double) ! La fois d'avant (où je m'était fait refouler), j'étais avec deux potes créoles, l'un chinois et l'autre zarabe. Nique sa mère !

Un jour, faudra bien que ça brule...

Les cons...

Bref...

Au milieu de nos tribulations, on s'est arrêtés à un carrefour où un clochard jouait de la guitare. Bon, par acqui de conscience je lui lâche une livre. Il en profite pour faire une pause. Je me suis accroupi à coté pour taper la discute. Le mec avait les doigts complètement marqués par les cordes... Bref, Taj m'a rejoint et on a s'est posés un moment avec le gars. Vous y croyez ? Une meuf qui parle aux clochards !

Oui, donc, finalement, on trouve une boite avec un vigile polonais. La meuf, Kasha au fait, le baratine et on rentre. C'est plus un bar avec de la musique forte qu'une boite, mais il faut quand même payer l'entrée . Bon...

Dedans, y avait du son écoutable, de la bière buvable. J'ai été frappé par un autre trait de caractère de la petite. Elle buvait de l'eau. La plupart des gens auraient honte de boire de l'eau dans un bar. La classe !

Sur le coup, je me suis dit : « Ti Punch, tu te dois de rendre honneur à la droiture d'esprit de cette demoiselle ! Par exemple en lui faisant l'amour toute la nuit ». Et comme j'étais pas d'humeur à frotter ma bite sur sa jambe (de toute façon elle était trop petite), je lui ai écrit un poème ; et pis je l'ai emmenée au fond du bar, où qu'il y avait moins de bruit, pour lui lire. Avec le genou à terre et tout et tout.

Bon, elle m'a sorti le baratin habituel, complètement hors sujet : Alors son boyfriend l'a quittée y a deux semaine et gna gna gna. Mais elle me trouve très intéressant et elle voudrait garder le contact et gna gna gna... Comme si j'y avais demandé d'être son copain.

Et puis on est sortis, elles m'ont aidé à retrouver ma rue et puis elle se sont barrées. Moi j'étais outré ! Putain de chiennasse de connasse de joint-de-culasse ! Soit disant qu'elle veut « garder le contact » et elle se barre sans me demander mon numéro ou email ou, merde !, mon adresse ! Quoi j'en ai rien à foutre ? Bien sûr que si que j'en ai quelque chose à foutre ! Une meuf aussi proche de mes critères de perfection, ça se trouve pas tous les jours ! Elle aurait été un mec, j'aurais été que moitié moins véner. Genre si Grand-Johann m'avait fait le coup, ça m'aurait pris deux jours pour décolérer.

Là ça m'en a pris trois. Surtout que le lendemain, j'avais une sérieuse gueule de bois. On a fait deux poses, l'une dans un abominable bled de merde pour récupérer ma basse, achetée en seconde main sur internet l'avant-veille ; l'autre dans une ville tellement banale que je vous ferais pas l'affront de le raconter. La route s'est passée sans histoire, à part

quand Paul conduisait.

Paul aurait bien aimé qu'on arrive avant 7pm pour sa méditation hebdomadaire. Je l'ai déposé devant la porte d'entrée à 6h50. Hé hé hé.

Après avoir été faire le plein et garé la caisse, je suis arrivé dans l'appart au milieu du comité bouddhiste de Birmingham. Y avait là notamment Stash, qui est bassiste à ses heures perdues. Il s'est jeté sur ma basse comme un taureau fou et, après en avoir tiré quelques doum doum (branche sur l'ampli de guitare de Paul), il m'a confirmé que c'était pas de la merde. Hé hé, y a intérêt garçon.

Donc voilà, j'ai une basse maintenant. Un vieux rêve d'enfance. J'ai réussi à en tirer le thème des white stripes qui passait tellement à la radio que j'ai réussi à l'entendre une fois ou deux. Et puis aussi, « Canonball », cette chanson des année 90 avec une intro à la basse qui scalpe la peau des oreilles.

Fin du week-end « Cambridge ». Super ville, j'aimerais bien avoir une raison d'y retourner mais elle s'est barrée sans mon numéro.

La conne.

Cette semaine... Bon, taf, normal.

Ha oui ! La meuf à qui j'ai donne Paf, en fait, elle fait partie d'une assoce de hippies activistes qui s'appelle « les amis de la Terre » et qui essayent de sauver... la Terre et ses habitants malgré eux. Quand j'étais passé à leur bureau pour déposer le PC, elle était pas là. Elle m'avait écrit pour me remercier et m'avait proposé de me payer une pinte dans leur pub (c'est à dire le pub où ils vont une fois sortis de l'assoce). J'y suis allé.

Je m'attendais à un groupe de vieux hippies aigris, habillés comme des sacs, avec seulement la moitié des dents en place. Genre Greenpeace quoi. Ben non en fait, c'était plutôt des jeunes, plutôt normaux... en fait, carrément normaux, ce qui les distingue de la plupart des anglais que j'ai rencontré jusque là. Mais merde... quand même... Y a pas idée de s'appeler « les amis de la Terre » !

Et ben j'étais content de parler à des gens normaux un peu. J'en avait pas eu assez avec Tajmachin et j'étais un peu frustré de savoir que je la reverrais pas. Ça m'a permis de rééquilibrer ma pression interne. Cool.

En plus, juste avant d'y aller, j'avais rajouté un pad incliné sur l'essieu arrière de ma grande planche (qui s'appelle Pitor jusqu'à nouvel ordre, mais je trouve que ça fait un peu tiep comme nom). Du coup j'y était allé

avec, et putain ! C'est un avion de chasse. J'ai atteint Mach 2 (au moins) sur un simple faux-plat. J'avoue que je tremble dans mes bottes à l'idée de descendre le Saint-Quentin avec, voire la piste rouge de Plappeville...

Hier (mardi), j'ai été avec Fareed dans un salon industriel pour voir un peu les stands de nos concurrents. Notre entreprise y était pas, Bigboss avait décidé que c'était pas la peine, vu que même les industries font surtout leurs courses sur Internet. À l'entrée , ils donnaient un petit badge avec ton nom et le nom de ton entreprise. Je me suis dit que ça allait être drôle de me pointe avec le badge de l'ennemi juré chez les concurrents. Fareed lui, s'est inventé une entreprise fictive.

Bon, effectivement, j'ai été reçu comme un chien sur une piste de bowling. Alors qu'ils se sont jetés sur Fareed pour lui sucer la bite quand il a fait style d'être intéressé par leur matos. Le monde de l'industrie gagnerait vraiment à jouer cartes sur table.

Quand on est sorti, j'ai fait une petite analyse des gens qui marchaient dans le même couloir que moi. Des mecs, moyenne d'âge 40 ans, costard-cravate, quelques femmes, moyenne d'age 25 ans, habillées soit court, soit moulant. Des patrons et des putes. Entre leur mains circulent des millions d'euros.

Les cons...

Voila, j'ai rattrapé mon retard. Je rentre chez moi.

Jeudi 18 mai 2006

Je veux me marier avec une enfant.

Les grands, ils pensent qu'à *avoir* des enfants. Moi, j'en suis un alors j'm'en fous. Ils sont cons de se reproduire. Moi je veux me marier avec une enfant. Avec des grandes jambes griffées par les branches et des petites hanches, pas comme ces juments, matrice à procréer. Moi je veux jouer dans la boue avec ma fiancée.

Faudrait que j'en fasse un poème. Ça sonne pas mal.

Hier j'ai acheté un ampli de basse sur ebay... Ça avance les enfants, ça avance.

Vendredi 19 mai 2006

Hypothèse : Au jour d'aujourd'hui, dans les sociétés musulmanes laïques, l'islamisme tient la même place que le fascisme dans les sociétés démocratiques européennes.

Démonstration (par analogie, comme d'hab) : Le candidat du parti fasciste arrive au deuxième tour des élections présidentielles française. Des millions (millions ?) de gens descendent dans la rue en catastrophe pour pisser sur la flamme avant que la moitié du pays brûle.

Un juge du conseil d'état turc (institution faisant, entre autre, respecter l'interdiction du port du voile dans la fonction publique et les universités) a été récemment assassiné par un fanatique isolé (c'est pas un coup d'état). 20 000 personnes ont assisté à son enterrement (musulman, ça va de soi). Les membres du gouvernement (islamiste modéré) se sont fait insulter par la foule. Le Monde cite quelques slogans délicieux : « gouvernement démission », « premier ministre assassin », « maudite soit la charia ».

Maudite soit la charia ? Ça ça en jette ! Dix fois mieux que « nique le pape ! ». C'est banal, « nique le pape », tout le monde nique le pape dans les pays d'europe normale.

Le blasphème serait-il un symptôme de société juste et équilibrée ?

Bon, je m'égare. Revenons à nos moutons : L'irruption de l'islamisme radical provoque la même réaction dans un pays musulman laïc que l'irruption du fascisme dans un pays démocratique europeen. CQFD.

Hier soir j'ai fait l'expérience d'une importante facette de la culture anglaise : Le quizz de pub.

Le groupe Amnesty International de Bourneville (à coté de chez Fareed) organisait un quizz dans un pub pour lever des fonds. J'y suis allé.

Ce à quoi je m'attendais : Un mec debout sur une chaise, une feuille à la main, entouré de la populace du pub, chacun sa pinte à la main, écoutant plus ou moins le mec sur la chaise poser des devinettes. À la fin de chaque question, un énorme brouhaha se déclare, chacun discutant de la réponse avec ses voisins, et puis, un mec assis au bar se lève et gueule : « Marignan ! ». Le mec debout sur la chaise avec le papier acquiesce et on passe à la suivante.

La réalité : Les gens forment des équipes et s'asseyent à une table. Une

meuf armée d'un micro pose des question à mi chemin entre « qui veut gagner des millions » et « question pour un champion ». Sur chaque table, trois feuilles par personne ont été posées. Une pour écrire les réponses, une avec des photos de célébrités qu'il faut reconnaitre et une avec des... inexplicable, mais faites moi confiance, c'est pourri.

Tout se passe dans une atmosphère très « salon de thé ». Pas de bruit, une petite vanne à deux balles de temps en temps. Et à la fin, on compte les points. L'équipe gagnante ramasse la cagnotte.

Vous allez trouver que je tombe dans l'intolérance un peu radicale, mais j'ai décidé tout de même de vous donner mon opinion de cet iceberg de la culture anglaise :

(roulements de tambours)

Les cons...

Hier, le couple de copains du monde germains qui devaient venir chez moi s'est décommandé. Je me retrouve avec un week-end tout vide en perspective. Merde de merde.

Deux questions me taraudent l'anus :

Le plan de l'écliptique est il fixe par rapport au plan galactique ?

Si oui, en est il proche ?

J'aurais tendance à penser oui pour les deux cas, mais bon, l'univers regorge de surprises.

Une demi heure de cogite plus tard.

Ha haaa ! Problème résolu : Si oui, les constellations du zodiaques (qui suivent le soleil et sont donc dans l'écliptique) seraient aussi dans la voie lactée, ce qui n'est pas le cas. Et comme la voie lactée est fixe par rapport à l'écliptique, il en est de même du plan galactique.

Ha ben tiens, je me sens mieux.

Trois jours plus tard.

Ha non, merde, peut être qu'ils sont pas fixe mais que le mouvement de l'écliptique par rapport au plan galactique est tellement lent qu'il ne se

voit pas sur l'échelle d'une civilisation... Pfff, faudra que je demande à Jami.

Dimanche 21 mai 2006

Je viens de passer le week-end de merde dont je parlais un peu plus haut... Ne parlons pas de choses qui fâchent.

Vendredi, au taf, un coup de fil de Bigboss a interrompu une conversation internet entre moi et mon pote Sigurdas. Sigurdas, c'est mon sex-symbol. C'est un mec que j'ai rencontré au rassemblement de copains du monde en Normandie. C'est en fait un des premier à qui j'ai parlé quand je suis arrivé là-bas. Quand il est devant moi, tout ce que j'arrive à faire c'est écarquiller les yeux et pendre la mâchoire. Il dégage une sorte de présence discrète et puissante, dont l'onde de choc suffit à faire vaciller ma conscience.

Bon, j'exagère un poil. Disons que c'est un dieu d'ours qui défouraille de la chatte à sa mère. Une fois rentré à la maison, j'y ai écris un imele pour m'excuser.

Comme dans la conversation interrompue on avait une petite divergence d'opinion, j'en ai fait le thème de mon email. Et à force de réfléchir pour lui écrire un imele sensé et utile (j'écrivais à Sigurdas quand même !), je suis tombé sur une analogie impressionnante. Je vous la livre :

L'opinion est assimilable à certaines maladie. La varicelle par exemple s'y prête assez bien.

On attrape ses opinions souvent pendant son adolescence, après quoi il est plutôt difficile d'en changer. Ceux qui n'en attrapent pas à ce moment resteront sans opinion.

Les gens sans opinion partagent l'opinion de la dernière personne opinionnée qu'ils ont entendue. À moins qu'un opinionné très persuasif ne parvienne à les contaminer durablement. Les voilà alors encore plus convaincu que leur convaincant. Le genre à prendre une ceinture d'explosif pour aller faire sauter les locaux du parti (au sens large) opposé.

Moi je trouve cette analogie vraiment bandante, pas vous ? Ha bon.

Lundi 22 mai 2006

D'où ça me vient d'ailleurs cette obsession pour les analogies ? Quand je veux expliquer quelque chose je commence toujours par « c'est comme ». Je veux dire, même dans ma tête, quand je commence à

réfléchir à comment je vais expliquer ça, je cherche une situation analogue. C'est comme si j'avais... Oops I did it again.

Le problème c'est que les analogies sont dangereuses : Aucune analogie n'est parfaite, il y aura toujours des divergences entre le modèle et la réalité. Or l'analogue (adepte des analogies) se contente souvent de regarder la réalité sous l'angle du modèle. Y a tout une fraction qui lui échappe, voire qu'il interprète de travers.

Peut être qu'il y a un lien entre mes obsession pour l'analogie et la sodomie...

La blague du siècle !

Vachement plus tard

Y a un truc dont vous pouvez pas vous rendre compte vous, citoyens d'un vrai pays. Votre culture est comme une forêt bien enracinée dans un sol fertile. Mais il y a des plantes qui poussent dans la rocaille. Y a une culture basque, y a une culture berbère, y a une culture tchetchène. Y a des cultures qui fleurissent malgré l'ombrage que leur porte la culture des médias. Ne vous en déplaise (bande de fils de pute d'impérialistes), je suis issu d'une telle culture.

J'en ai toujours une graine dans la poche. À chaque endroit où je me pose, je la plante, histoire de. Il faut la voir qui se débat vers la lumière, elle qui a toujours poussé à l'ombre du gros chêne. Elle est pas près de se laisser crever.

De temps en temps, de plus en plus espacés, j'ai des crises d'identité comme ça. Faites pas gaffe. Là, j'ai des images de la Réunion qui me sautent dessus et qui me grimpent aux jambes sous le pantalon. La montagne derrière la maison, qui fait la météo, la route de Saint Denis qui est moche à souhait, mais qui représente tellement de mon enfance que ça devrait être interdit aux zoreils de rouler dessus. Le soleil qui fait briller les murs blancs plus fort que cette espèce de lanterne opaque qui tient lieu de source de lumière dans ces pays polaires où je passe ma vie. L'odeur pétillante de friture des samoussas et l'odeur acre du caca les lendemains de cari. Mon vélo qui laisse une trace de dérapage dans le chemin de galets ; deux-trois coups de pédales qui font gémir la chaine et me voilà déjà en haut du talus.

Bordel de merde, la bohème et tout et tout. En Europe, ça fait sourire le public, chez moi ça met la larme à l'œil.

La plupart du temps, l'Europe est pour moi synonyme d'un énorme brassage, d'une énorme concentration d'opportunités et d'un énorme réservoir à chattes de toutes les couleurs. Mais des fois, j'y vois qu'une

espèce de toundra glacée balayée par le zéphyr.

Je vais me coucher. Au cas ou c'était pas clair, je suis bourré. Ma voisine estonienne m'a fait gouter son élixir.

Mercredi 24 mai 2006

Goldstein

Le bouquin « 1984 » de George Orwell est un essai brillant sur les dérives totalitaires des gouvernements, écrit dans les années 50 et qui est donc une anticipation d'une trentaine d'année.

Dans ce bouquin, qui met en scène un régime communiste de fer en Angleterre, l'opposition (au sens politique) est matérialisée par la personne de Goldstein. Dans l'histoire, Goldstein serait un militant opposé au gouvernement, qui aurait pris le maquis à une époque où c'était encore possible, qui aurait organisé une petite cellule de résistance, et qui serait responsable de tous les actes de sabotage, de terrorisme et du mauvais temps en Angleterre. Le bouc émissaire parfait. Au fur et à mesure, on se rend compte qu'il est en fait une invention du Parti. Un outil de manipulation.

Goldstein, c'est Ben Laden.

Ben Laden qui reparait à chaque fois que le contribuable étasunien commence à demander des comptes. Personne ne sait ou il est. Il ne sera jamais capturé, et pour cause. Il est beaucoup plus utile en liberté.

Bon, je ne pense pas qu'il soit une pure invention du département d'état étasunien. Mais il pourrait aussi bien être mort d'une bronchite dans une caverne afghane un peu trop humide pour son grand âge. Quand les marines ont trouvé son cadavre, il l'ont remis en état, ont pris quelques photos et il s'en servent pour diffuser des message sur le site d'al-jazira.

Vous savez qui est charge d'authentifier les message de notre émir préféré ? Hé oui, les RG étasuniens.

Je me demande s'ils s'inspirent du bouquin d'Orwell ou s'ils ne font que réaliser inconsciemment sa prophétie...

Vendredi 26 mai 2006 22:33

J'aimerais parler un peu de ma relation avec Paul, mon colloc.

Paul et moi sommes très différents. Il aime l'harmonie, la propreté et le bien-rangé. Mais ne vous y trompez pas, à l'intérieur, c'est quand même un ours.

D'ailleurs c'est peut être ça qui me fascine chez lui. J'ai toujours pensé que l'ordre et la propreté étaient toxique pour l'ours-en-toi. C'est un cas d'école.

...

J'ai eu bien du mal à trouver la suite à la phrase précédente, mais je crois que j'ai finalement mis le doigt dessus : Ce que j'aime chez Paul, c'est qu'il réfléchit avant d'agir. Quand il fait quelque chose, il s'est d'abord demandé si c'était la peine de le faire, et si c'est bien la bonne façon de le faire. Wais, c'est ça. Alors évidemment, aux mêmes questions il apporte pas les mêmes réponses que moi, où si c'est le cas, les moyens pour y arriver peuvent différer. Mais c'est un être pensant, et ne croyez pas que parce que vous avez des gènes de homo-sapiens-sapiens vous vous qualifiez automatiquement dans cette catégorie. Il y a beaucoup plus d'homo que de sapiens-sapiens dans le genre humain.

J'ai même une sorte d'admiration envers lui. Vous savez, comme quand vous regardez Eminem articuler des phrases construite comme des cathédrales à la vitesse de Schumacher : « ... mais comment y fait ! ». Chez Paul, c'est la somme de ses savoir, de ses savoir faire, et leur pertinence. Je veux dire par la que taux d'utilité du contenu de son cerveau est très élevé. Il perd pas son temps à s'intéresser aux sciences ou à la politique, qui ne servent à rien (et où je dilapide des heures par jour), mais il sait comment s'en sortir.

Je ne connais pas avec lui cette espèce de branchement quasi-physique que j'ai en général avec les ours de ma race. Pas plus que j'ai de branchement... heu... dans la tête. Non, mais sa présence m'agrée.

Au fait, on a déménagé.

Comme tout déménagement, c'était un marathon. Paul a mené ça de main de maitre d'orchestre. Moi, ça tombait mal, j'avais une série de démonstrations à faire dans le sud le jour J (où j'ai pris la photo ci dessous). J'ai travaillé avec eux que le soir. Comme c'est moi qui avait la voiture, il avaient besoin de moi pour le transport.

Il faut vraiment que je recycle mes affaires. J'ai trop de choses... Tiens, ça me fait penser à quelque chose.

Recyclage:

La camelote que j'ai trouvé dans la rue, quand j'en ai plus besoin, j'ai pas de remords à la remettre où je l'ai trouvée. La camelote que j'ai achetée, j'essaye de la refourguer à un pote. Mais la camelote qu'on m'a offert... J'ai l'impression de manquer de respect à quelqu'un en m'en séparant. Or, 30 % de ce qu'on m'offre ne me sert jamais à rien, 50 % à un rapport utilité / encombrement-poids qui ne justifie pas l'énergie qu'on dépenserait à le déménager. Mais j'arrive pas à m'en défaire !

Noël prochain, j'ai accordé à ma famille un retour à la Réunion. Je devrais poser comme condition : « Je viens si vous ne m'offrez pas de cadeau. » « et passez le mot aux tantes et cousins, merci ». Il n'y a rien dont j'aurais besoin que je ne possède déjà.

Attendez je réfléchis... de quoi j'aurais besoin ? J'aurais besoin...

D'un Land Rover ! Mais bon, dans un an, maintenant ça m'encombrerait.

Heu...

Non. Ce que je veux vraiment, personne peut me le payer : un traitement hormonal efficace, un incendie à l'Élysée (pis à la maison blanche tant qu'on y est), un enfant et du temps pour m'en occuper, faire l'amour à une scandinave, à une espagnole, à une slovaque, à une russe, à une indienne, à une chinoise, à une japonaise, à une persane, à une arabe, à une tanzanienne, à une congolaise, à une argentine (me regarde pas de travers, Stic), à une colom... heu, une vénézuelienne disons, à une mexicaine, à une esquimœ (dans un igloo, ha ha), à une irlandaise, parler

le slovaque, l'arabe et le japonais, vivre de mes inventions, et de ce que j'écris si ça suffit pas, trouver une alternative acceptable à la démocratie, remercier Georges Brassens en personne pour sa contribution à l'inconscient collectif, voir Bill Gates pointer aux restos du cœur, piloter un rafale et tirer des missiles guidés sur mon ex-école.

Et eux... Ils m'offrent des cadres, des chemises, des livres que je me force à lire pour pouvoir leur en parler. Et en plus, il faut que je les remercie après avoir ouvert le paquet. Y comprennent pas que ce qui m'intéresse dans ces occasion, c'est *eux*, c'est de respirer l'atmosphère créée par les retrouvailles familiales. De les écouter me raconter leur version de la Réunion. De me prendre une raclée au tennis-volley par tonton Yves, qui a passé 50 ans y un bail mais qui joue toutes les semaines alors forcement... De les écouter parler de ceux qui sont pas la (jouissif). De... enfin, pas les cadeaux.

Dimanche 28 mai 2006 20:00

Gay pride

Bon, c'est le bordel. Y a deux potes à Paul qui sont là et ça me soule, j'aimerais un peu de tranquillité. En plus, j'ai deux copains du monde qui squattent deux jours, et ils sont un peu casse-couille. Par rapport à la moyenne des copains du monde bien sûr, sinon ils sont cool.

C'est la « gay pride » ce week-end + lundi (férié). Ils sont venu pour ça. Hier j'y étais avec eux et c'était de la bombe. Dans un parc de Birmingham, avec des chapiteaux (on fait rien en plein air dans ce pot de chambre qu'est l'Angleterre). J'ai vu des spectacles de drag-queen excellents. Comme à Atlanta.

Normalement, j'y aurais pas été, c'était 15 € l'entrée. Mais Amnesty International y avait un stand et je me suis porté volontaire. Ça m'a payé l'accès.

J'ai retrouvé là les deux copains du monde, un australien intelligible (!) et un sudaf. Hé hé, Hémisphère Sud en force.

Bon, après on est passés à la maison déposer leurs affaires et on est repartis dans le quartier pédé (que je savais même pas qu'il y en avait un !). Il m'ont payé plein de coups et même le repas. Et puis, par je ne sais quelle hypnose, ils m'ont convaincu d'entrer dans une boite de nuit à 23 € l'entrée. Je m'y suis fait chier royalement et même pas fait draguer par un gang de momosexuels en cuir. J'ai vaguement frotté ma bite contre la jambe d'une meuf, et puis je suis rentré un peu véner.

Le lendemain, j'ai été voir la parade dans la rue, qui passait à 50 m de chez moi. Hé hé, faut comprendre qu'avec Paul et Bogusna, on a déménagé dans l'équivalent de la rue Serpenoise de Birmingham. Ou des Champs Élysées si vous préférez. Ça m'a rappelé le temps où j'ai habité chez Thibaut, Baptiste, Julien et Gawel (l'alcoolok je crois que ça s'appelle), qui étaient justement rue Serpenoise et on avait droit à toutes les manifestation CGT et ENIM sous nos fenêtres. D'ailleurs on gardait toujours un seau d'eau plein à portée de main, que ça aurait été plus marrant si ça avait été de la pisse (et on aurait économisé de la chasse d'eau).

Et puis j'ai continué à ranger mes affaires dans l'appart, à jouer à mon nouveau simulateur de vol et à lire mon bouquin.

Le soir, j'étais invité par Guillaume, le stagiaire français qui écoute du

metal et à qui j'ai refourgué ma piaule. Invité dans mon ex appart ! Sa copine était de passage alors ils ont fait un diner français. C'était très bon, je me suis fait plaisir. Bref, c'est pas le plus important :

Xiao s'est réveillé de son long sommeil ! Il était à table avec nous, il a participé à la conversation, mangé la bouche fermée, sourit, pris des photos. J'en étais sur le cul (à proprement parler). Inka, mon ex-colloc allemande, est aussi abasourdie que moi, elle pense qu'il est amoureux. Bon, y a pas 36 solution, il a trouvé une copine ou un copain.

Dans une heure, je quitte le taf, rentre à la maison, fini de boucler mon sacado et je mets le cap sur Londres. Arrive là, je vais bouffer chez Sophie et puis je vais prendre l'avion pour...

!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!! BERLIN !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

Club de vacances chez les copains du monde, ça va arracher les mottes de terre ! 600 personnes inscrite, mon sang charrie un mélange explosif de taquet et d'hormones. Je suis au bord de la fission, comme Tchernobyl à H-1. À Ciao.

TP

Chérie, j'ai r'manié la Germanie

Mercredi 7 Juin 2006

(Voix de Nicolas Hulo)

krchhh Mesdames et messieurs, veuillez rabattre l'arceau de sécurité, garder les bras à l'intérieur du wagon pendant toute la durée du ride et assurez vous que vos affaires personnelles ne sont pas susceptibles de vous échapper krchhh.

Le reste du paragraphe a été écrit à toute vitesse et en bougeant les mains dans tous les sens comme un italien après le troisième café.

DONC ! Sacado sur les épaules, mains dans les poches et black metal dans les oreilles, je me dirige vers l'arrêt de bus, mes talons martelant le sol au rythme de la grosse caisse. Birmingham avait revêtu une de ses plus belles journées et j'avais le moral à 45 dans l'échelle des dépassements d'échelles. Trois heures plus tard, je foule le sol de Londres, face à mon premier challenge : acheter un ticket de bus pour aller chez Sophie. Bienvenue en Britanie.

J'avais pris exactement la somme qu'il me fallait en rassemblant tout ce qu'il me restait de livres sterling. Vu que j'allais en Eurolande, je voulais pas retirer de roupie locale. J'en avais notamment une (livre) qui était que en pièces de 1 et 2 pennis (ha ha) et qui tenait dans la coupe des deux mains. Or les machines à ticket n'acceptent qu'à partir de 5 pennis. Donc je descend dans la station de métro, où ils ne vendent que des passes à la journée. Le gars de la station m'a refusé d'échanger ma thune contre des pièces qui passent dans leurs machines de merde, et j'ai été obligé d'expliquer mon cas au vendeur de friandises et c'est lui qui m'a dépanné. Super.

Là, je me pointe chez Sophie que j'avais pas vue depuis longtemps. Je l'ai littéralement assommé à coup de taquet. Sa nouvelle colloc superbonne est toujours là, et j'ai aussi revu tous les autres que je connaissais déjà. Ça m'a mis la gouache pour la suite.

2h du mat, je reprends la route. Un bus et un car plus tard je suis à l'aéroport. Sac dans la soute, bouquin dans la poche, j'embarque. Il est pas encore 7h quand l'avion décolle.

BERLIN

Après les formalités classiques de l'aéroport, je me retrouve en terre étrangère, plein d'étrangers qui parlent l'étrange. Malgré tout ça, je m'en suis mieux sorti dans les transports que dans la ville où j'habite depuis 8 mois et dont je parle la langue locale couramment. Un truc en particulier qui m'a frappé:

J'essaye de baragouiner au chauffeur de bus qu'il faut qu'il me prévienne quand on arrive a mon arrêt parce que c'est la première fois que je prends cette ligne et je sais pas c'est où. Lui me répond un charabia en pointant le doigt en l'air. Au bout d'un moment je suis la direction du regard. Et là je suis resté bête un moment: Au plafond, il y a un petit écran déroulant qui annonce les arrêts à l'avance... J'avais oublié jusqu'à l'existence de ces petits gadgets, omniprésents en Europe normale mais qui n'ont pas encore traversé la Manche. En Britanie, le seul moyen de trouver ton arrêt, c'est d'être du coin. Ils annoncent même pas les arrêts *sur les arrêts*. Y a un bac, un panneau « arrêt de bus », et c'est tout.

J'étais arrivé avec un jour d'avance, pour donner un coup de main. Alors c'est ce que j'ai fait. J'ai coupé du bois, commencé à rencontrer les autres copains du monde arrivés en avance, retrouvé Michael que j'avais pas vu depuis un an...

Y en a un qui coupait le bois avec moi qui dégageait tellement de modjo que je me suis dit qu'il valait mieux que je reste pas trop près de lui si je voulais pas devenir pédé. Un peu plus tard, quand tout le monde a commencé à arriver, les meufs qui le suivaient laissaient une trace de cyprine derrière elles, comme les escargots.

Bref, on a monté des tables, on est allés chercher un camion (format Thibaut) d'enceintes, amplis et lumières de soirée-disco. J'ai du déplacer plusieurs tonnes de matière inerte dans la journée, et y avait encore du pain sur la planche :

En rentrant (tous chez Michael), on a acheté deux caisse de bouteilles de bière locale, qui est sensée être très bonne mais qui arrive pas à la cheville de la bière anglaise. On les a joyeusement vidées en discutaillant en anglais, vu qu'on était pas mal à pas parler allemand. J'ai vilement profite du fait que je devais 5 € à Zaubii pour aller m’assoir à coté de lui, ce qui me plaçait stratégiquement à coté d'une blonde qui avait l'air belle de loin, mais que je voulais vérifier de près.

On était une vingtaine alors on a dormi par terre pour la plupart. Je

me suis couché à coté d'un couple de filles suisse (l'une d'elle la blonde sus-citée, qui s'est révélée être belle de près aussi) en me riant de mon imagination.

Le lendemain, gueule de bois de 3 sur l'échelle de Kanter (qui va jusqu'à 12), on prend le petit dèj, financé par les collocs de Michael (ils sont 7 en tout). Ils bouffent du fromage et de la charcuterie au petit dèj ces barbares. C'est délicieux.

Et puis retour sur le site. Ha oui, je vous ai pas parlé du site : C'est une plage sur la rivière, avec du sable et tout, qui est à 20 minutes de transport en commun de Berlin-centre. Donc, arrivé là, je sors la tente que j'ai taxée à une copine de Paul, 4 places pour moi tout seul, et je commence déjà à recruter des collocs. Je me rappelle à ce moment là, je transpirais le taquet, le modjo, les bonnes vibrations, et les blagues pourries. Pendant que je répare les trous dont le tapis de sol est criblé, je repère mon pote Sven qui vient d'arriver, la bouche en cœur, la gueule enfarinée. Alors je me suis planqué sous la toile en attendant qu'il passe à ma portée. Les enfants ! J'y ai sauté dessus comme le crocodile sur l'innocente gazelle ! J'y ai mordu à la tête et j'ai essayé de l'entrainer dans les profondeurs de mon repaire, où c'est que je l'aurais laissé pourrir un peu avant de commencer à le bouffer.

Et ben il était content de me voir aussi. Il était venu avec son pote Thomas qui s'était démonte la cheville l'année précédente. On a monté nos tentes à coté (et pas loin de celle de la suisse, j'ai pas pu m'empêcher de remarquer). Et puis ils sont allés se prendre une bière. Il était genre 11 heures.

Sven

Moi, après avoir confectionné un écriteau avec trois assiettes en carton et du scotch, j'y ai écrit : « the house of fools » dessus (la maison des tarés) et je l'ai collé sur ma tente.

Et puis, j'ai tourné un peu, essayant de retrouver des têtes connues. Je pouvais pas trop compter à ce qu'on me reconnaisse, vu la métamorphose que ma condition d'ingénieur m'avait fait subir au niveau des cheveux. J'ai pas trouvé beaucoup de monde. En fait j'ai trouvé personne. Je suis sûr qu'il y en avait plein qui avaient été au rassemblement en France ou j'étais l'année dernière, mais j'arrive tout simplement pas à retenir les visages.

Le con

Et puis, avec Sven et Thomas, on part en exploration dans la forêt, trouver des arbres grimpables. On s'est échauffés sur le portail du site qui était fermé. La forêt était de l'autre coté de la route.

Bilan : peu d'arbre grimpable, à part quelques uns très techniques. Moi j'en avais les mains qui tremblaient, mais il fallait les voir ces deux oufs. Tiens ben voilà une photo :

Sven in ze tree

Au retour, le portail était ouvert, mais les vrais grimpeurs, ça les intéresse pas les portails ouverts :

Ensuite, toujours avec Sven et Thomas, on a essayé d'agglutiner un maximum de personnes pour aller au supermarché. On est partis, un petit groupe de 10. Y avait bien deux kilomètres. À mi chemin, on a croisé un groupe sur le retour. Ils avaient piqué un caddie, encore heureux vu les futs de bière qu'il ramenaient.

Dans le supermarché, c'était l'anarchie. 80 % de ressortissant de pays étrangers essayant de trouver leur compte dans l'offre d'un supermarché allemand. J'ai pris une heure à trouver des olives. C'est pourtant pas si

compliqué des olives, bordel. En sortant, on en a trouvé un qui avait une voiture et on lui a chargé son coffre jusqu'à que les spires des ressorts des suspension entrent en contact. Et puis on a rajouté encore un ou deux futs pour être surs que ça bouge pas et ils est parti livrer tout ça à fond de première. Moi, j'avais acheté de la vinasse et du cola. Hé hé hé, il est temps de répandre le calimotxo parmi ces ignares.

Et puis, si je me souviens bien, dès qu'il y a eu du monde sur le terrain de volley j'ai été dessus dans la minute. Le temps était découvert, vent froid. Le soleil était perçant, comme si y avait un trou dans la couche d'ozone juste au dessus. Il chauffait moyennement, mais il brulait beaucoup (aussi paradoxal que ça puisse paraitre). Je me suis arrangé pour changer d'équipe à temps pour pas bruler seulement un coté de mon corps. Ça jouait le bon vieux volley anarchique qui était la règle à Monnai (le rassemblement en France) : Mêmes règles qu'au volley normal, sauf au niveau du nombre de joueur par équipe, qui est libre tant que les deux équipes en ont à peu près autant. Ça permet aux nouveau arrivants de s'intégrer aussi sec dans une équipe, et aux joueurs de se barrer quand ils veulent. Flexibilité au niveau des limites du terrain aussi, qui dépendent du nombre de joueurs. En gros, quand un joueur rate une balle, c'est qu'elle est faute.

Et puis je sais plus trop. J'ai trouvé un colloc pour ma tente qui s'appelle Qadi, pakistanais, mais que j'appelais dans ma tête « Canonball » parce que c'est une brute au volley.

Il s'est avéré que Canonball était imbibé de testostérone. Son seul sujet de conversation c'était à propos de tirer sa crampe. Il m'a expliqué son plan drague et ça m'a estomaqué : « je repère une bombasse et l'endroit où elle dort. Et puis la nuit, je viens frapper à sa tente en lui disant que je sais pas où dormir. Et puis, pendant la nuit, je fais style qu'il fait froid pour la peloter ». Putain, pour un peu je militerais pour les droits de la femme.

Et puis j'ai trouvé une colloc lettone, Dana, et je me suis dit qu'à trois, c'était plus la peine de chercher. J'ai dit aux deux autres qu'il pouvaient encore ramener une personne et basta.

Le soir, j'ai pris la biture du mois. J'ai pas mal trainé avec Sven, mais j'ai pas mal jonglé de groupe en groupe aussi. À un moment, je me suis fait sauter dessus par une estonienne qui s'étaient inscrite deux jours plus tôt et qui avait la poignée dans le coin (comme la plupart des nouveaux). Elle voyait cette communauté comme un grand réservoir à bites et j'avais

eu la chance de croiser sa route à un moment où ça la travaillait. Elle m'a emmené dans sa tente pour me payer une bouteille d'un de ces mélanges chimiques dégueulasse affectionné par les filles sensibles aux campagnes de marketing, et puis on est allé sur la piste de danse, où je suis retombé sur Sven. Ça m'aurait pas dérangé de lui ramoner le conduit, à la petite (sans être péjoratif, sisi) mais bon, on allait pas faire ça ici alors autant profiter de ses potes.

Pendant que je tripait un peu avec les potes et la musique, un anglais très beau (critère anglais, sinon un peu gros et moche), est venu frotter sa bite contre la jambe de la fille. Boum ! Elle savait même plus que j'étais là. Ha ha, les hormones, j'te jure.

C'est peut être pour ça que je baise jamais. Si je laissais aux fille ne serait-ce qu'un indice de leur effet sur moi, peut être que c'est elles qui frotteraient leur clitoris contre ma jambe. Mais j'arrive pas à me départir de l'image du gorille qui fait des petits bonds (houga houga) autour de la guenon, ou du chien en chien qui se frotte la bite contre les meubles.

Quand même, si j'arrive pas à conclure avec une meuf qui a visiblement envie de ma bite, y à des chances que je reste puceau toute ma vie.

Sinon, globalement il faisait très froid. Y avait des braseros (je crois que ça s'appelle comme ça, un feu dans un bidon d'acier) autour desquels les gens s'agglutinaient. Et puis des bruleurs à gaz pour réchauffer les tables un peu plus loin (gazebo ?), comme sur les terrasses des cafés en hiver. Si t'étais hors de portée de l'un ou de l'autre, il te restait la solution de boire de l'alcool (placebo. Ha ha... Bref). Un tel gaspillage d'énergie m'a un peu fait grogner à l'intérieur, mais j'étais pas d'humeur à montrer du doigt tous les trucs qui allaient pas.

Tiens, parlons en. D'un coup d'un seul, j'ai arrêté de me bouffer les ongles, lèvres et autres, j'ai arrêté d'être stressé, je me suis mis à contempler béatement la beauté des choses, sans même me rendre compte des deux trois trucs qui allaient pas (comme la pluie, le vent, le froid, les trous dans la toile de tente, le sable qui rentre partout, la musique de merde, l'ampoule derrière mon talon, que je m'étais faite en dormant dans le bus (!)...). Comme quoi, c'est pas moi qui suis un dépressif péjoratif. Y a qu'à me mettre dans un environnement normal et je deviens normal. Je ne suis que l'image du ressenti de mon environnement. Et c'est probablement de même pour une bonne partie de mes co-especiens.

Bref, je me souviens avoir chanté « des armes » à un israélien qui m'a

chante un truc en hébreux en échange ; avoir gouté un rhum vénézuelien dans la tente d'un mexicain. Avoir dévisagé une meuf super bonne pendant 20 secondes la bouche ouverte, certain d'avoir été marié avec dans une vie passée, jusqu'à qu'on se rende compte qu'on était tous les deux au rassemblement de Monnai en France l'année dernière. Et puis y a plein de trucs dont je me souviens pas. En allant me coucher, j'ai eu la présence d'esprit d'enlever mes lentilles, qui étaient pas mal en fin de vie.

Pfff, deux pages sans respirer. Pause, j'ai les stomas qui gargouillent.

Jeudi 8 juin 2006

Je fais une pause dans mon récit pour revenir un coup au présent : Je vous ai pas dit, à mon retour au bureau, hier matin, Bigboss me dit « bonjour » et puis dans la foulée « je voudrais vous parler dans mon bureau ». Aie ! Il a regardé mes connections sur le serveur et il est au courant du nombre d'heure que je passe sur les sites pornos. Je me compose un faciès, ce qui demande de la concentration et évite d'angoisser.

En gros : Depuis février, nos ventes sont quasiment nulles. Il m'a dit que la maison mère lui avait envoyé un ultimatum : 40 000 € de ventes ce mois-ci ou bien restructuration du personnel. Ce qui se traduit en français courant par : Fareed ou moi dehors. Je sais que c'est impossible de vendre 40 000 en un mois ; mon calvaire touche à sa fin !

Et puis j'y ai repensé : À la place du patron de Bigboss, je me vois mal dire à Bigboss : « Il faut que vous vendiez 40 000 ce mois-ci, sinon il faudra licencier un employé ». À mon avis, c'est une fausse menace pour nous faire peur en espérant que ce nous fera vendre plus. Mais bon, je garde espoir. Peut être que c'est vrai et que je vais enfin pouvoir m'arracher de ce pays de merde.

Hé hé, l'ironie de l'histoire, c'est qu'on a arrêté de vendre environ un mois après que Bigboss ait décidé d'augmenter ses marges de 30% (et le prix des machines de 15 %). Comme ça, pour se faire plus de marges. Ha ha, il se croit en économie de production.

Le con

Donc, retour à nos moutons.

Le lendemain (Vendredi), gueule de bois carabinée. Au moins 11 sur

l'échelle de Kanter.

Pour me la faire passer, je vais direct sur le terrain de volley. Je me suis illustré par mon inutilité. La meuf superbonne (Kerstin au fait) sur laquelle j'avais bugué la veille était aussi sur le terrain, en T-shirt sans manche et slip. Slip qui lui rentrait un peu entre les lèvres de la chatte et c'était un bon exercice de deshormonation. Y avait un mec qui jouait dans son équipe et qui frottait avec ardeur sa bite contre sa jambe, à la fille. J'étais halluciné qu'il n'y en ai qu'un seul. Les copains du monde, ils ont le contrôle hormonal bien en main ! Moi ça allait, je restait concentré sur la balle, même quand le soleil a commencé à monter et qu'elle a tombé le T-shirt.

Kerstin

Le reste de la journée, j'ai essayé de calmer mon malaise. Bon soleil, vent glacé. J'ai trainé pas mal avec Sven et Thomas, mais Sven avait accroché une petite américaine et il était moyennement disponible. Moi, je la trouvait trop fluorescente (moi ! moi ! moi !) à mon gout.

La journée s'est tranquillement déroulée, jusqu'au soir où j'ai fini mon vin et ma sangria.

Les gens avec qui j'ai tissé des liens :

Sven, évidemment. Le seul que je connaissais bien avant. La photo ci dessous a été prise tout en haut d'un arbre qu'on avait grimpé pour pouvoir regarder le coucher de soleil du point de vue des dieux.

La suisse : Sabrina

Celle de droite.

L'iranienne : Shifteh, celle du milieu sur la photo précédente. Originaire de Teheran, Habite en Suède pour ses études. Vraie ourse. J'espère que je la recroiserais un jour.

L'autrichien : Robert, un pur dieu, comme Max ! Toujours au taquet, toujours le sourire. Pas la moindre trace d'activité hormonale en lui. Il a eu un gros accident de voiture l'année dernière et ceci explique peut être cela. Un de ces 4, on habitera ensemble, ou bien on fera le tour du monde ensemble, ou bien on aura des enfants ensemble... Je sais pas, mais un jour, on va envoyer du gros ensemble.

Sven à gauche, Robert à droite

La mexicaine : Andromeda, notre mère à tous. Sérieux, j'ai jamais vu quelqu'un s'occuper des autres autant. En plus elle habite en Angleterre (complètement à l'ouest) alors on se reverra, c'est sur.

Sabrina - Andromeda

L'ours : Florian

Je le connaissais déjà de Monnai. Depuis, il s'est aussi coupé les cheveux, mais par contre il s'est oursifié. Exemple type : Il me reste une bière le dernier jour, tout le monde est en train de plier bagage, avec encore la gueule de bois. Je me met debout sur un truc, lève la bière bien haut et crie à l'assemblée : « Ma dernière bière ! Si vous arrivez à m'attraper elle est pour vous ». Avant que j'ai fini ma phrase, il était lancé à pleine vitesse.

Vendredi 9 juin 2006

Hier soir, je suis rentré du taf à pied au lieu de prendre le bus. J'avais plus de 400 Livres en poche, mais pas le montant exact en pièces du ticket de bus. Les cons. Bref, en arrivant, j'ouvre la porte de chez moi pour tomber sur trois bouddhistes en pleine danse méditatoire. Ça ressemblait à la prière musulmane en beaucoup plus sportif et avec une phase supplémentaire : assis – debout – couché. Comme ils prenaient toute la place dans le salon et Bogusna dormait dans la chambre, je suis redescendu faire les courses.

L'auberge polonaise.

Après, les bouddhistes sont restés et ils se sont envoyé un pack de bière. Moi je me suis mis dans un coin avec mon PC. J'avais pas envie de les forcer à parler anglais. Il font chier quand même à avoir que des potes polonais. Mais quand j'y pense, c'est pas facile d'avoir des potes anglais.

<parenthèse>

Trois articles anti-étasuniens dans le Monde d'aujourd'hui.

Les cons.

</parenthèse>

Bref, revenons à Berlin.

Samedi, on a eu droit à une visite de Berlin. On était entre 100 et 200, c'était quelque chose.

Bon, je vous fait pas la liste des monuments, ça va vous casser les couilles. De toute façon, Berlin c'est pas très touristique. C'est un peu américain, dans la philosophie : gros = beau. La ville est quadrillée par des grands boulevards, c'est assez repoussant. Enfin le centre, en tout cas. Pas encore vu le reste.

Michael gérait le groupe avec un charisme impressionnant : tout cool, aucun signe d'autorité. Faut dire que le groupe était très discipliné. J'aurais voulu le voir avec une classe de 3eme. Hin hin hin.

J'ai pas mal collé Shifteh l'iranienne, Florian et Sabrina (évidemment). On a pas trop fait les cons, prenant modèle sur les vertus du groupe de touristes japonais. À la fin de la visite, le point focal : Visite du Reichtag, l'Assemblée.

Excitant non ? À Amsterdam, on aurait visité le musée de la pornographie, ici l'Assemblée. Hé hé. Moi, vu mon intérêt pour la politique, j'étais au taquet, mais je voyais pas trop comment ça pouvait motiver les autres. Bon. C'est vrai que la proportion d'étudiant révolutionnaires marxistes doit être plus importante chez les copains du monde que chez les gens normaux. Une autre question me démangeais l'extrémité du tube digestif : Comment Michael a-t-il bien pu faire accepter à l'Assemblée allemande d'accueillir dans ses murs un tel ramassis d'exclus ?

Les copains du monde à l'Assemblée

Et ben j'ai la réponse : L'Allemagne est un putain de Vrai Pays. Comme Harlem ! Il faut trop que je vienne habiter là.

On a eu droit à une visite guidée en anglais, ce qui est extrêmement rare, mais Michael est un dieu. Cette visite, combinée avec la lecture de « Blue Mars » (où que j'ai la tête dedans en ce moment et dans lequel il est question de la constitution d'un gouvernement juste après une révolution) m'a fait réaliser une chose, chose que je vais essayer d'exprimer dans les lignes suivante :

Les étudiants révolutionnaires marxistes (ERM) sont prompts à mettre le doigt sur les éléments du système qui les gouvernent où c'est qu'il y a quelque chose qui va pas. Ils y mettent le doigt et s'écrient : « Y a quelque chose qui va pas ! ». Et puis ils font tourner le pétard.

L'évolution de l'ERM l'amène à se demander c'est quoi exactement qui va pas. Parfois, il est suffisamment doté pour parvenir à l'identifier clairement : « C'est les conditions de travail stressantes qui sont responsable de la hausse du stress ». Bravo garçon !

Et puis vient le stade suivant où il se demande qu'est ce qui pourrait bien prendre la place de la source du problème, et qui ne serait pas la source d'un problème plus grand. Et là, on l'entend souvent moins, l'ERM.

Et pour cause, je serais moi même bien en peine de le remettre à sa place, vu que je cherche toujours la solution. Le nombre de facteurs est tel que ça donne mal à la tête assez vite et qu'on se dépêche d'aller sortir une bière du frigo.

Il faudrait que je passe voir l'assemblée française un de ces 4.

Dimanche 11 juin 2006

Hier il m'est arrivé quelque chose d'horrible. Vous vous souvenez l'espèce d'erzartz d'humain, probablement une sonde placée sur Terre par des extraterrestres pour nous étudier, que j'avais rencontre sur un site... ben de rencontre tiens ? Vous vous rappelez ? Et ben elle aussi, elle m'a rappelé.

Alors hier, je suis allé au musée avec. C'est elle qui a proposé, mais j'aurais pas choisi mieux. J'étais au courant du phénomène, mais elle a quand même réussi à me faire halluciner :

* En y allant, elle me bafouille un truc en Brumish (ça s'écrit comme de l'anglais mais ça se prononce à la mode canine) auquel j'ai rien compris. Je lui demande de répéter, elle me ressort exactement le même charabia, à l'intonation près. Toujours rien compris, je lui redemande : Boum, comme si elle s'était enregistrée la première fois et qu'elle me repassait la bande. Alors je lui dit : « je comprends toujours pas, tu pourrais répéter autrement ». Re-boum, la même bande qu'au début. Une machine je vous dit.

* Devant chaque tableau, elle estimait l'époque (au siècle près) et regardait le petit écriteau à coté pour savoir si elle était tombée juste. Constatation : « ha oui, c'est bien du 20eme siècle » et elle passe au suivant. Tableau suivant, écriteau : « Ha oui, c'est français, du 18eme siècle et à la peinture à eau ». Suivant. J'ai eu proprement envie de la tuer. Un ange du seigneur a retenu ma main.

Surtout qu'elle serait allée au paradis, s'il y en a un, vu qu'elle rate jamais une messe, cette empaffée. « heureux les attardés mentaux, le royaume des cieux est à eux » ; qu'y disait, Jésus.

Sorti de là, je suis passé prendre ma grande planche pour aller faire un tour, et profiter de cette belle journée ensoleillée.

Comme c'était l'époque de la coupe du monde, j'ai croise des cohortes d'anglais, rivalisant d'obésité, gueulant comme des sourds, drapés dans leur emblème (c'est pas une métaphore ! Le drapeau comme une toge),

défilant comme des SS. Contexte : Je reviens tout juste de Berlin, Allemagne, où est organisée la coupe. Et dieu sait que le football, c'est quelque chose en Allemagne. J'ai pas vu UN drapeau sauvage. Y en avait bien sur les bâtiments publics les plus importants, mais pas de manifestation de nationalisme.

Si seulement Hitler avait pu servir de leçon au monde entier... merde, ne serait-ce qu'au monde occidental, et pas seulement à l'Allemagne. On dirait qu'ils sont les seuls à savoir ou mène le nationalisme exubérant.

En tout cas, il faudra que je me renseigne sur les dates d'un éventuel match France – Angleterre et que je reste cloitré chez moi ce jour là.

Mon dieu, faites que la France perde...

Bon, Berlin.

Le samedi soir, au retour de la visite de la ville, on est passés au supermarché acheter des munitions. J'ai acheté de quoi faire du punch pour la soirée. Misère de misère... au Baccardi et au multivitaminé. Bref, j'avais bien l'intention d'arracher du parquet, crevé par une journée de marche et de gelage de couilles ou pas.

Y avait des concerts de prévu. Un groupe de rock bite-molle et un groupe de metal-photocopie. J'ai laissé le Ti Punch des cavernes s'exprimer sur le groupe de metal.

Comme d'habitude, je passais de groupe en groupe, tout seul avec ma bouteille, faisant gouter mon mélange. Incapable de me fixer. J'ai même trouvé une méthode pour transporter ma mixture en ayant les mains libres :

Quelle tête de con les cheveux courts quand même...

Je me suis un peu sédentarisé avec le groupe de gens que je connaissais le mieux : les deux filles suisses, Robert l'autrichien, Andromeda la mexicaine... À un moment je me suis retrouvé tout seul avec Sabrina, j'ai essayé de voir si y avait moyen qu'on passe la seconde. J'ai eu droit à un joli « non », avec le sourire, que je me demande toujours si elle a pas comprit à coté. Bon, ça m'a foutu un peu le spleen alors je suis sorti.

Dehors ils avait allumé quatre chandelles finlandaise. C'est à dire une grosse buche, tronçonnée deux fois, longitudinalement et perpendiculairement, presque jusqu'en bas. Un peu d'essence sur le dessus et on y met le feu. Ça brule pendant des heures. Compris ? Non ? Allez, photo.

04 06 2006

C'est la que les torrent d'alcool ravinant mon pauvre corps ont eu raison de mon taquet. Je suis allé me coucher.

Mardi 13 juin 2006

Bon, la y en à ras le cul ! À la une du Monde : « Les chiffres de la violence aux États-Unis repartent à la hausse ». Qu'est ce qu'on en a à foutre ! C'est de l'anti-étasunisme déclaré ! Le seul but de faire lire ça à un français c'est pour qu'il puisse se frotter les mains à la fin en se disant : « Hin hin hin, ça leur apprendra à ces connards de ricains ». Sérieux, y en a marre des journalistes qui brandissent les droits de l'homme à Guantanamo et le rapprochement des peuples en Irak et qui font preuve de xénophobie dans le troisième article. D'autant que leur grand sentiments s'opposent souvent au barbare étasunien. Si ça se trouve ils en ont rien à foutre des droits de l'homme et du rapprochement des peuples, à moins que ça emmerde George Bush.

Faut se calmer un peu la !

Bande de cons !

Berlin, le dimanche.

Réveillé comme d'hab par la chaleur insupportable du soleil sur ma tente. Je me précipite, comme d'hab, vers les toilettes pour boire un litre d'eau. Déshydratation alcoolique. Et puis je reviens à ma tente, regarde dans mon sac ce qu'il y a pour le petit dej... Ho, surprise ! Sandwich champignons, câpres, mayo ! Comme depuis trois jours !

Les autres (du groupe de la veille) étaient déjà debout, je me suis joint à eux pour manger. Une fois que c'était fait, j'ai retrouvé des potes de bitures d'hier soir qui prenaient le café dans leur tente. Des purs tripeurs avec qui j'avais de ces grandes conversation où, au milieu d'une diatribe, tu t'écoute parler autant que ton interlocuteur, et t'es sincèrement étonné d'entendre ce que t'as à dire. Du coin de l'œil, je vois le groupe de la veille en route vers la sortie. Shifteh me fait signe : « On va au carnaval des cultures, le tram part dans 5 minutes ». Au taquet.

Le carnaval des cultures (surement Kulturkarnival en schleu), l'évènement du mois à Berlin. Fait péter !

Tram, train et métro plus tard, on y est. En fait c'est un défilé de chars, comme... comme au carnaval tiens, avec un thème pour chaque char. T'avais un char brésilien, un char roumain, un char espagnol, un char brésilien, un char yéménite, un char algérien, deux chars brésiliens... Y en avait 80 en tout, dont bien 10 % de brésiliens.

C'était plutôt cool, on s'est posé sur un petit promontoire ; j'ai fixé dessus pendant au moins une heure sans me faire chier. Et puis, après un kebab à 1€50 (only in Berlin), on a décidé de suivre la procession. On se disait qu'à l'arrivée, il allait y avoir un truc de ouf.

La procession était très longue. On était pas plus pressés que ça. Quand même, quand ça trainait trop, je pouvais pas m'empêcher de les motiver un peu : « allez là ! Hit the road ». Et bien sûr, y en avait toujours un pour continuer (généralement Sabrina) : « ...Jack! And don't you come back no more, no more, no more, no more... ». Ça faisait concurrence au défilé.

Mercredi 14 Juin 2006

Chatte à sa mère ! Je viens de voir l'un des sujets du bac de philo :

« Faut-il préférer le bonheur à la vérité ? ». CHATASSAMERE ! Comment je me serais fait plaisir ! Comment j'aurais fendu la table avec une de ces érections du dimanche matin ! Comment le correcteur aurait pris sa claque ! Comment qu'il serait parti en retraite dans un monastère freudiste pour apaiser sa confusion !

Et puis, quand j'y pense... Comment j'aurais fait copie blanche il y a 6 ans. La philo en terminale c'est vraiment une farce. C'est en seconde que ça devrait commencer. Ou alors pas du tout. Je me rappelle que les premières fois ou j'ai parlé d'autre chose que de Bioman avec mes potes, c'était en seconde. Si la philo arrive deux ans après, elle rate le train.

Bordel, bac +6, sans diplôme... Super !

Donc, oui, Berlin.

On est passé devant un stand brésilien (tiens...) où qu'ils vendaient des cocktails. Tournée de caipirinha ! On en a profité pour se poser un coup sur les trottoirs.

La parade n'en finissait pas. On est repartis sur les boulevards de Berlin, et au bout d'un ou deux autres kilomètres, on est arrivés à la fin, où on s'est rendu compte qu'il n'y avait rien de spécial. Il a commencé à pleuvoir alors on s'est écartés des zones touristiques, à la recherche d'un bistrot à la Jean-Louis.

On l'a trouvé. Plein de piliers accoudés au comptoir, un billard au fond. On s'est serrés autour d'une table ronde et on a commandé les bières.

On était bien crevés, mais c'est pas grave. J'ai joué au billard contre Maikel et Robert, je crois que j'ai perdu deux fois. Bon, rien de sensationnel, chill out. Un des meilleurs moment du séjour malgré tout.

Le point intéressant de cette pause au bar, c'est quand on est sorti. On était restés suffisamment longtemps, et on avait parlé en anglais suffisamment fort pour que les piliers du bar nous identifie comme un groupe de touristes. En sortant, Robert (germanophone) va au bar, demander à la ténardière où c'est qu'elle est la station de métro. Il s'est fait prendre d'assaut par les piliers environnant qui se sont limite battus pour avoir l'honneur de lui expliquer. À mettre en parallèle avec :

Hier soir, en sortant de chez moi, j'attends l'ascenseur (j'habite au 6eme). Quand la porte s'ouvre, je constate qu'il y avait déjà quelqu'un dedans. Une femme, qui rentrait apparemment chez elle. Une voisine de palier en quelque sorte. Je lui souris et lui dit « bonjour », elle me passe à coté sans un mot, sans un regard, sans donner le moindre signe qu'elle a remarqué qu'elle n'était pas toute seule.

Maintenant, vous comprenez pourquoi je veux aller vivre en Allemagne ?

Vendredi 16 Juin 2006

Suivez mon raisonnement :

L'opérateur d'une machine dans une usine participe à la qualité d'un produit.

L'agriculteur sur son tracteur participe à la qualité de la récolte.

Le programmeur sur son PC participe à la qualité d'un logiciel.

Le coiffeur, participe à la qualité du salon.

Etc.

Le contremaitre (manager, commandeur, il change de nom assez souvent)... Il supervise une équipe, s'assure que ce que fait chacun est optimal pour la qualité de l'ensemble. En soi il ne produit rien, mais sans lui, les choses seraient moins bien engrenées, il y aurait des pertes de ressources. Par contre, sa participation à la qualité du produit où du service est définitivement inférieure à celle des exemples cites précédemment. Un salon de coiffure sans manager, c'est un peu le bordel ; un salon de coiffure sans coiffeur... Bon, y a pas photo.

Continuons à monter (pour peu que l'entreprise soit assez grande). Le directeur de projet, par exemple. Quelle est sa participation à la qualité du produit final. Ça devient un peu flou. Quand au vice-président...

Donc, plus on monte dans la hiérarchie, plus la participation d'un individu à la qualité du produit de l'entreprise est diluée. Attention, je parle bien de « participation à la qualité »., pas au succès. Une hôtesse-à-gros-seins sur un stand de machines-outils dans un salon industriel participe au succès du produit, mais surement pas à sa qualité. Si on prend le succès comme indicateur, alors l'échelle s'inverse. En moyenne, plus t'es haut place, plus t'es responsable du succès.

C'est là qu'est la grande révolution à venir du système capitaliste. Pour un acheteur sérieux, que ce soit un acheteur pro travaillant pour une grande scierie ou un simple particulier qui veut acheter une tondeuse, l'important, c'est la qualité de ce qu'il achète. Il faut que la tondeuse elle coupe bien l'herbe, ou que les scies elles coupent bien le bois. Il fut un temps où l'accès a l'information était limité et où il était difficile de vraiment connaitre la qualité d'un produit avant de l'avoir essayé en personne. On faisait alors confiance au succès, en se disant qu'une entreprise qui a du succès doit bien fabriquer des produits de qualité. Or... Le volume d'information disponible aujourd'hui est tel qu'on *peut* se faire une idée de la qualité d'un produit sans en avoir vu la couleur. De moins en moins de gens se laissent berner, à part dans l'informatique, où le taux de gens qui s'y connaissent est encore bas. Les entreprises devront s'y adapter : « Quelle que soit notre stratégie de marketing, les acheteurs font leur recherches sur internet et s'intéressent plus aux performances réelles de notre service (ou produit) qu'à la couleur de l'emballage ! ». Peu à peu, le focus va se déplacer du succès vers la qualité, et du coup se déplacer vers le bas de la hiérarchie.

Deux contre-arguments à ce pronostic :

* La quantité d'information disponible sur un sujet serait telle que les

informations se contredisent souvent et l'acheteur serait tellement embrouillé par cette confusion qu'il en sortirait en ayant pas appris grand chose de plus.

* Concernant l'acheteur final (le particulier). Dans un futur de moins en moins lointain, le particulier serait complètement lavé du cerveau par overdose publicitaire qu'il suffirait d'écrire en rouge sur blanc « Achète ça ! » sur les murs de son quartier ou dans sa boite-a-images pour qu'il l'achète.

À la première je réponds : la quantité d'information augmente, mais la sagacité des gens aussi. Il faut voir les gamins sur internet. Ils sont nés avec, ils ont ça dans la peau. Et ils connaissent les règles de ce monde. Je compte sur eux pour être capable de détecter, dans la masse d'information, celles qui sont pertinentes.

À la seconde. J'ose espérer que le taux d'éducation moyen des gens augmente avec le temps. Et par conséquent, leur vulnérabilité à cette menace diminue. Mais j'avoue que mon humanisme n'est qu'une fine couche de vernis sur un océan de cynisme. On verra auquel l'avenir donnera raison.

Alors, pour en finir avec Berlin (bordel de merde) :

Après le carnaval, on est rentrés au site regonflés à bloc. En chantant « Hit the road Jack » à tue-tête. Et puis comme on avait faim et que c'était le dernier soir, on a décidé de mettre en commun tous nos restes. Cool, ça me changera du sandwich aux champignons.

La soirée : Ils avaient laissé les instruments de la veille branchés sur la scène. N'importe qui pouvait jouer un truc. Y avait pas mal de bon musiciens mais le style était pas très varié. J'ai trouvé un guitariste allemand qui connaissait « l'hymne de nos campagnes ». J'ai chanté deux octaves en dessous à cause de ma voix cassée, mais sinon c'est bien passé.

Je me rends compte que, sous couvert de diversité culturelle, c'est un peu tous le même genre de personnes. Si j'avais eu plus de couilles j'aurais pris le micro pour une chanson d'NTM. Genre : « Police ! ». Y en a pas un qui aime le rap. Ils écoutent le même genre de truc, s'habillent souvent un peu pareil... J'avais des images de réunion Tupperware qui me sautaient au visage.

Dana, ma colloc de tente de depuis le début avait trouvé un plan sexe pour la nuit, avec le mec qui hébergeait Andromeda. Andromeda ne

voulait pas les déranger alors a récupéré ses affaires et elle a dormi chez moi. Y avait Qadi aussi, je me suis mis entre les deux pour éviter le clash.

Le lundi matin, c'était le jour de départ pour la plupart, et de rangement pour les Berlinois et les quelques uns qui restaient sur Berlin. Moi j'avais mon avion le lendemain alors j'ai rangé. Je me suis porté volontaire pour les trucs les plus crades, pour pouvoir glander le reste du temps la conscience tranquille. J'ai donc attaqué par le nettoyage des chiottes. Et puis, comme j'étais sur ma lancée, le tri des déchets.

Oui, en Allemagne, on trie les déchets.

J'en suis sorti avec le sens de l'odorat en banqueroute, mais j'ai réussi à trouver deux bières neuves pendant le tri. Croyez moi que je les ai appréciées. Surtout que j'étais avec Zach sur le tri des ordure, et lui aussi c'est un fouilleur de poubelles. On a trouvé de quoi manger et boire pendant 7 jours et 7 nuits. Au moins.

Trash pop-corn. Dana derrière.

Et puis j'ai pas mal glandé. J'ai trouvé d'autres bouteilles, ce qui me donnais assez de fioul pour maintenir à flot mon taux d'alcoolémie.

J'ai du aussi passer une bonne heure à mater le spectacle des autres rangeurs-nettoyeurs depuis le sommet des différents arbres grimpables du site. Et puis j'ai vu arriver Sabina.

Attention, Sabina, pas SabRina. Sabina c'est la fille de Londres et Madrid. Elle en est pas à sa première apparition dans ce document. Vous voyez ? Une des dix femmes les plus parfaites du monde.

Boum, comme ça, elle arrive une fois que tout est fini. Et à peine arrivée, elle se fond dans un groupe, qui l'intègre comme si elle avait toujours été là. Le tout avec une classe... On échange quelques mots. J'avais des trucs à faire et elle m'a dit qu'elle serait à l'after chez Michael. J'avais un peu envie de lui casser le crane, mais elle m'a sourit alors...

J'ai été un des derniers à quitter le site. Un des organisateurs avec une voiture s'est pointé et a dit à l'assemblée qu'il lui restait une place dans sa caisse, si quelqu'un était intéressé. Mais c'est des gens tellement ascètes, les copains du monde, que personne a réagit. J'ai levé la main comme un

vieil opportuniste. On a attendu que tout le monde soit sorti pour fermer le site. Au moment où on rentrait dans la caisse, une meuf se pointe devant le portail : « c'est fini le rassemblement ? ». Ha ha, la pauvre.

Alors on l'a invitée à l'after. Comme y avait plus de place dans la voiture, on a mis les deux mecs les moins épais à l'arrière, moi et Marcus, l'australien. Elle s'est assise sur nous. J'étais plutôt content parce que j'avais son cul sur mes cuisses, qu'elle était canon, et que ça faisait bien longtemps tiens.

La meuf s'est révélée très, très sociable. Ha ha, et elle était loin d'être conne, ça fait toujours plaisir.

Arrive chez Michael, ils sont tous allés se payer une pizza. Moi, avec le contenu de la poubelle, j'avais pas trop faim. Alors j'ai été le premier à la douche. HooooooYeah, trois jour que je portait ma propre crasse comme un lycra. Pfff, le souvenir tactile de l'eau chaude qui s'écoule sur la peau avait disparu de mon cervelet. J'en ai encore des frissons.

Et puis je les ai rejoint à la pizzeria. Il attendaient encore d'être servi (forcement 24 pizzas, ça se fait pas en 5 minutes). Moi j'ai été me chercher un kebab et ça leur a foutu un peu la haine quand j'ai commencé à bouffer devant leur gueule d'affamés. Muahahaha !

Le début de soirée était hilarant. On était comme des zombies, crevés par les 5 jours de teuf et la journée de rangement. Ça parlait pas des masses, à part la nouvelle là. Et puis au fur et à mesure que les gens arrivaient, ça a un peu décollé. Moi j'ai vraiment démarré que quand Henrike est arrivée.

Et oui, elle habite à Berlin maintenant. C'est une copine de Metz, Allemande en Erasmus. Je l'avais invitée à la soirée (sans même prévenir Michael ou ses collocs). Elle est arrivée avec une colloc à elle, une italienne dont j'ai oublié le nom. Elle était au taquet, comme d'hab, on s'est sautés dans les bras. Trop bien.

Et puis, vers une heure, elles ont voulu rentrer. Elles avaient cours le lendemain. Comme je voulais pas surcharger Michael, qui allait probablement héberger 20 à 30 personnes ce soir là, je suis parti avec elles.

On est rentrés en train, elle habite un pur petit quartier, construit sur mon modèle de la ville parfaite. Comme tout le reste de Berlin (sauf le centre), j'ai bien l'impression. L'appart qu'elles ont est immense, sa chambre et grande comme tout l'appart où j'habite avec les trois autres.

Elle paye ça la moitié de ce que je paye, maudite soit la Britanie.

Elle m'a laissé sa chambre et a dormi chez sa colloc. Ça faisait tellement longtemps que j'avais pas dormi dans un lit que j'ai eu du mal à trouver le sommeil.

Lundi 19 juin 2006

C'est dur la vie : Ce week-end (vous avez remarqué qu'on est Lundi) je suis parti en randonnée dans le pays de Gales. Pendant deux jours avec mon pote Yohann de Bristol. C'est encore bien chaud dans ma tête alors il faudrait que je le raconte maintenant, mais j'ai pas fini avec Berlin.

Je parie qu'il y a des gens dont on peut résumer la vie en quelques paragraphes. Je devrais m'estimer chanceux. Et puis quand j'y pense, c'est sur mes deux jambes que j'y suis allé, je vois pas quelle est la part de chance la dedans.

Encore que, sur une perspective plus large, si j'étais pas né dans un pays maitre-du-monde, dans une famille assez riche pour me sustenter pendant mes études, mes stages à l'étranger (qui coutent probablement deux fois plus cher que les stages à la maison) ; si j'étais pas né libre de déformation physique ou mentale, si mon père avait pas été un enthousiaste de la science et des grands espaces... et caetera, je serais peut être empêtré avec un CDI (ou des alloques), des gosses dans les pattes, une grosse dans la cuisine et un emprunt à long terme pour payer ma maison en banlieue de Saint Denis. Et tout ça, si c'est pas de la chance...

Quelque part, c'est à ma chance que je dois d'être célibataire à 25 ans, immigré dans un des pires pays du monde, à faire un taf qui m'emploiera que pendant encore un an, et qui me fait chier, à me prendre la tête principalement sur des problèmes qui me dépassent complètement...

Bref, fini les jérémiades.

Berlin, suite et fin.

Au réveil, Henrike m'avais préparé le ptidèj schleu de luxe. Au taquet. On s'est attablés autour de tout ça, en se racontant un peu les nouvelles. Et puis elle s'est barrée pour un cours, j'ai décidé de lire mon bouquin une heure, relax, avant de repartir prendre mon avion par le chemin le

plus long. Sa colloc italienne est rentrée après un paragraphe alors je lui ai tapé la discute pendant qu'elle nous faisait du café.

Vous savez pourquoi les italiens ils gesticulent dans tous les sens chaque fois qu'ils ont quelque chose à dire ?

Goutez leur café.

Et puis j'ai enfilé mon sacado, j'ai pris un ticket de métro et je suis allé voir le marché turc. Ça m'a permis de tester un peu le réseau de transport et de me balader sans but réel dans les rue d'un quartier de Berlin.

Les transports : exemplaires. La rue : magnifiques.

Et puis, avant que mon ticket se termine (ils sont valable deux heures), je monte dans le train pour l'aéroport. Le cout total de mes déplacements (aéroport inclus) : 2€10.

L'avion avait un bug au à l'ordinateur de bord. On a décollé sacrement en retard. Le pilote a mis les gaz au taquet, mais on est arrivés à Londres une heure à la bourre. J'ai donc raté mon bus pour Londres-centre d'un quart d'heure.

Ha oui, parce que j'avais réservé mon bus un mois à l'avance, ce qui m'a permis de l'avoir à seulement 8 €. Le suivant (de la même compagnie) était dans deux heures, j'ai décidé de prendre le train, comme à Berlin.

Le train express, c'est 22 €. Mais si tu regarde bien, tu te rends compte qu'il y a des trains normaux aussi, mais ça c'est écrit en tout petit. J'essaye les machine, mais elles veulent me vendre que des tickets pour l'express. Je vais au guichet et je précise bien : « je veux un ticket pour le train qui part à 21h37 (que je sais que c'est pas l'express). Seulement 14 €. Je me pointe sur le quai, il est 21h33, y a un train, je monte dedans. Je m'assieds par hasard (si si, par hasard) face à une bombe anatomique. Sa valise à moitié dans ses jambes. Je lui propose de la mettre dans les rails au dessus des sièges. Elle me regarde, étonnée, et me dit : « vous êtes pas anglais vous ». Voilà, la Britanie résumée en deux phrases.

Sa valise hors du chemin, on discute un peu. C'est une espagnole qui fait partie d'une assoce de défense des animaux qui venait là pour un congres. Ouverte, jolie...

Ho!

Mais oui. Y a pas de fumée sans pet ! Ouverte, jolie, c'est la même chose. Combien de femmes ouvertes et moches connaissez vous ? Combien de femmes anglaises, enfin je veux dire *fermées* et jolies ? ...

Houla, ça y en a plein ! Bon ça marche que dans un sens. L'ouverture d'esprit rend jolie ! La beauté ne donne pas plus d'ouverture que ça. Tant

pis. Remarquez ça se comprend. L'ouverture d'esprit n'est pas le fait du hasard. Alors que la beauté.

Un simple ligament plus long. Un cartilage plus plat, ou plus bombé. Un ou deux muscles plus fort ou plus lâche. Une composition de la peau différente. Voilà ce qu'il faut pour faire un canon d'un thon, et vice versa. Évidemment on part tous avec la donne de notre naissance, et des évènements plus ou moins défigurants qui vous arrivent : Un accident de voiture, un incendie de votre maison, un pote qui vous casse le nez contre un plafond... Mais notre visage n'est pas figé. On a des muscles, qu'on peut déplacer. En les organisant dans le bon ordre, on corrige les aléas de la donne de notre naissance. Dans l'autre sens, on aggrave la catastrophe. L'ouverture d'esprit vous réorganise le visage dans le bon sens. Sourires, mimiques intéressées, regards parlants. Et voilà, tout le boulot est fait. Il est même probable que ce que l'on considère naturellement comme un « beau visage » ne soit tout simplement que l'agencement qui corresponde au gens cool.

Il vous faut un example ? Ok, je suis volontaire. Quand j'étais gamin, j'étais super con (et super moche). Je voulais me taper des meufs mais elles se rendaient pas trop compte de mon existence. À part quand j'étais dans leur chemin bien sûr. Et puis je me suis mis à écouter du rap. Pis un peu de punk après. Et tout doucement, ça m'a donné des choses à dire. Des opinions plus ou moins réfléchies. J'ai arrêté de croire en Dieu et j'ai commencé à croire en l'homme. Le problème, c'est que les gens s'étaient habitués à la tête à claque de tous les jours. Et quand t'es tête à claque, c'est dur de devenir playboy du jour au lendemain. Il a fallu que je quitte le pays et que j'aille vivre en France, où personne me connaissait. Là je pouvais bâtir sur du neuf. Bon, j'avais pas trop l'expérience au début, je me suis foutu dans des situation un peu tendues, mais grosso modo, j'ai toujours essayé de viser l'ouverture maximale, comme suggéré dans Ombre et Lumiere d'IAM ; le taquet maximal, comme suggéré par Smash de Offspring. Et petit à petit, j'ai commencé à m'extraire de la carapace du thon. Et me sortez pas la fable de l'adolescent qui s'extrait de sa chrysalide tel le papillon avant de prendre son envol. Ça c'est le genre de métaphore foireuse qui n'a de sens qu'aux yeux des adultes. Non, vraiment. J'ai réussi à serrer une meuf. Avec des seins et tout. Et puis j'ai commencé à avoir des potes aussi. Hé oui, ça aussi ça va de pair avec l'apparence. Pas facile d'avoir des potes parmi une population aussi superficielle que celle d'un lycée quand ça fout la nausée quand on te regarde.

Et puis voilà, une fois que t'as mis le doigt dans l'engrenage, ça se fait

sans y penser. Jusqu'à ce que t'atteigne une espèce de palier. Qui est tout simplement la limite qu'atteignent les muscles du visage à réparer les erreurs de la naissance.

Intéressant non ?

Donc, la meuf dans le train, elle était ouverte et jolie.

Elle descendait dans un hôtel dont elle avait l'adresse mais elle savait pas comment y aller. Alors j'ai sorti mon plan de Londres on a regardé ensemble. Et puis j'ai passé 5 minutes la tête dans la carte, en scrutation intense, pour lui calculer quel bus prendre. Elle était visiblement étonnée que je l'aide, ce qui est doublement ridicule. D'abord parce que c'est évident qu'il faut s'entraider, bordel de merde ; ensuite parce que quand t'es aussi bonne, tu devrais être habituée à ce que les hommes se battent pour t'allumer ta clope. Bon, peut être qu'elle faisait semblant d'être étonnée, pour me faire plaisir, mais que dans se tête elle se disait : « Petit vicieux, je sais bien après quoi tu cours ».

Bref, on a trouvé son hôtel sur ma carte. La contrôleuse de tickets est arrivée.

« Il faut payer la différence ». En fait on était tous les deux montés dans le train express de 21h35 (qui fait le trajet en une demi-heure) au lieu du train normal de 21h37(qui prend trois quart d'heures). Évidemment, aucun moyen de s'en rendre compte avant de se faire coincer. J'avais pas de livres, que des euros, et de toute façon, j'étais tenté de jouer la résistance. Si elle est pas contente, elle me descend à la prochaine station et j'attends 10 minutes le train normal. Attention mesdames et messieurs, attachez vos ceintures. L'espagnole a payé pour moi.

Heureusement que c'est arrivé au retour d'Allemagne. Ça m'arriverait maintenant je lui aurait fondu en larme dans les bras pour la remercier de me rappeler le sens de « relations humaines ». Mais sur le coup, ça m'a paru normal. Elle était bien habillée, elle descendait dans un *hôtel* à Londres. Visiblement pétée de thunes. Moi j'étais pas rasé de 5 jours, sale de 2. T-shirt bas de gamme, fut qui sent la poubelle (depuis le tri des déchets)... Les apparences étaient en ma faveur. J'ai pas râlé vu que, tout ingénieur en costard que je suis la semaine, j'ai un peu du mal à mettre de coté le pactole que j'étais sensé amasser.

En arrivant, j'ai pris le temps de lui montrer comment acheter un ticket de bus (ça lui aurait pris de 15 à 30 minutes, c'est vraiment pas simple). Et puis je lui ai dit au revoir en réprimant mes pulsions hormonales. Elle m'a donné sa carte (!), je lui ai gribouillé mon adresse email sur une page de mon carnet.

C'est pas fini. Arrivé à mon arrêt de bus (pour aller à Birmingham), je sors mon bouquin... Un couple de gens arrive, s'arrête à quelques pas, l'air visiblement perdu. Ce qui est étonnant, un anglais normal ne laissant jamais paraitre le moindre trouble. Stiff upper lip. Comme je comprends un peu le langage du corps, je me tourne vers eux : « Vous êtes perdu, vous » — « C'est bien le bus pour Birmingham ? » — « Mon jeune ami, qui vivra verra ».

Effectivement, ça s'est révélé être le bus de Birmingham. Y a pas vraiment moyen de savoir avant l'heure H. En attendant, ils sont de Birmingham, et visiblement normaux. Je m'assois à coté d'eux dans le bus. On discute un peu, ils me payent des chocolats... Whoa ! La Britanie a profité de mon absence pour s'humaniser ? En tout cas, mon retour ne pouvait pas mieux se passer. J'ai rencontré du monde. Dont des gens de Birmingham. Claaaasse.

Maison, dodo, réveil, douche en frottant très fort, fringues de pingouin, bus et me revoilà jeune cadre dynamique.

Pfff, allez tiens.

FIN

TP

Les baleines du sud et les sales immigrés

Mercredi 21 juin 2006

Le week-end dernier, j'ai été dans le pays de Gales avec mon pote Yohann.

PAYS DE GALES

(avec mon pote Yohann)

En fait, ça a commencé le week-end précédant celui que je vais raconter là. Un week-end étonnant de beau temps où j'étais resté bêtement à Brums, vu que j'avais rien eu le temps d'organiser juste après mon retour d'Allemagne. Situons l'action : J'étais en route vers mon rendez-vous avec la sonde extraterrestre (vous vous rappelez, on est allés au musée ensemble), la mort dans l'âme. Comme d'habitude, il y avait pléthore de distributeurs de fliers humain dans mon quartier. L'un d'eux me tends sa came, je le remercie d'un regard, non merci. Il se retourne et se disant à lui même : « pitié, que quelqu'un prenne mes fliers ». Je l'ai entendu alors j'ai fait demi-tour pour en prendre un. C'était un flier de « Blacks », annonçant des soldes de 20% sur tout le magasin à partir de 100 € de matos ce week-end, et ce week-end seulement. « Blacks » c'est une chaine de magasin d'équipement de montagne. Or, depuis mon retour d'Allemagne, je me suis dit qu'il me faudrait une petite tente pour quand je me ferais virer, histoire de partir en tour sans stresser sur les nuits. J'y suis allé et, fort de mon pouvoir d'achat d'europeen de l'ouest, j'en suis ressorti avec une tente légère (2 kilos 500) et une poche-a-eau-avec-un-tube pour boire sans poser le sac.

Sondage : Le paragraphe précédent a-t-il la moindre utilité ? Envoyez vos réponses à sitarane@gmail.com

Le fait d'avoir le matos nécessaire, ça décomplexe sévère. Aussitôt je me suis mis à faire des plans pour aller camper dans le pays de Gales

Une semaine plus tard, tadaam ! Direction ma bien aimée Bristol pour retrouver Yohann et servir de point de départ. J'ai décidé d'y aller en

stop, plus pour tester les britains que pour économiser 17 €.

Donc, à 18h30, j'étais pas loin de la bretelle d'autoroute vers Bristol, avec un grand panneau en carton « M5 (S), Bristol » (M5 c'est le nom de l'autoroute, S c'est (sud)). J'ai flippé un peu parce que le taux de klaxons et de majeurs tendu que je me suis pris était très supérieur à la moyenne à laquelle je suis habitué. Mais au bout de 20 minutes, une voiture s'est arrêtée, et ils allaient à Bristol. Un couple dans une opel astra.

Plusieurs détails frappants : le mec, qui conduisait, et donc qui avait pris la décision de s'arrêter était anglais. Ensuite, sa copine était très jolie. Et puis ils étaient passés une première fois devant moi sans ralentir avant de faire demi-tour au rond point suivant pour pouvoir me prendre. Ce qui est encourageant pour mon opinion de son peuple.

Par contre, pour la fille mignonne, ça a pas raté, elle est pas d'ici. Nouvelle Zélande.

Pendant la conduite, on a un peu discuté. Ils habitent à Birmingham. Ils sont tellement cool que y a pas moyen que je les perde de vue.

Yohann avait un plan de soirée pour le Vendredi soir. L'anniversaire d'une copine suédoise à lui, qui habite avec une espagnole et une lettone. Le bon plan typique. Packs de bière au bout des bras, on se pointe vers 10h30. Et c'était plutôt de la balle.

Premier point, y avait que deux anglais. L'un très lourd, à part fumer des pets et frotter sa bite contre la jambe des meufs, il savait pas faire grand chose. J'ai essayé de communiquer avec mais pas moyen de comprendre son sabir. L'autre très cool, un prof d'anglais qui parlait français couramment, et qui était déjà complètement rond quand on est arrivés. Le reste... ça serait trop long à expliquer. En tout cas, ça parlait anglais autant qu'espagnol et un petit peu français.

Ça se passait dans un appart, pas trop grand, mais bien organisé. J'ai essayé d'incruster des groupes activement, avec succès. Un groupe d'espagnols–argentins notamment. Dont une espagnole avec des gros seins, évidemment. Entre les nouveaux potes, le frigo et la terrasse, où Yohann roulait quelques spliffs de temps en temps. D'ailleurs ça faisait bien longtemps que j'avais pas fumé du vrai psychotrope (le tabac c'est vraiment de la blague), ça m'a fait plaisir de renouer avec les bonnes habitudes.

C'était un peu la lutte pour arriver au frigo. Il fallait faire la queue un peu. La meuf qui était devant moi sort une bouteille de vodka du congélateur et s'en sert une rasade. Bon, normal, faut être russe pour

boire de la vodka pure. Alors je lui demande si elle l'est. Réponse négative. « Polonaise alors ! ». Bingo.

En fait elle mettait du schweppes dans sa vodka, alors j'en ai pris une rasade aussi. Elle était toute mouillée que j'arrive à lui dire « merci » et « a la tienne » en polonais alors elle m'a suivi un peu après. Elle était plutôt bien foutue, mais bon, comme d'hab...

Pareil pour l'espagnole avec les gros seins. Y aurait eu moyen je pense. Mais j'ai les mains cousues dans les poches. Ou les doigts cousus dans le cul...

À un moment, le voisin s'est pointé. Un vieux, la cinquantaine. Super cool. Yohann et moi on a pas mal scotché avec. Il était un peu arrogant, mais bon, si je me pointais dans une boume de ma ptite sœur, je me comporterais peut-être pire. Bref, la soirée était excellente, on est rentrés à contrecœur, mais il fallait se lever le lendemain.

10h du mat, le réveil sonne. 11h on se lève. Squeekey, la petite belette enfermée dans mon crane creuse frénétiquement pour essayer de se libérer ; j'ai un peu la gerbe au bord des lèvres. En route.

Après avoir acheté de la bouffe, on a pris le train pour Cardiff puis le bus pour Merthyl Tydfyl. Prononcer « merci ptite fille », vous pouvez ajouter « tu peux aller t'essuyer la bouche maintenant » comme moyen mnémotechnique si ça vous dit. Le plan c'était de rallier Brecon depuis Merthyl Machin en passant par le Taff Trail, qui est un chemin de randonnée que j'avais trouvé sur internet. La meuf de l'office du tourisme a un peu modéré notre enthousiasme. Y a plus de 60 kilomètres. Putain! Ça avait pas l'air autant sur Gogol Earth.

Enfin, c'est pas vraiment important, la philosophie du trip étant : « On marche tant qu'on aime ça, on s'arrête quand on en a marre ». On a commencé doucement pour accommoder ma gueule de bois. Il faisait assez chaud et moyennement humide, le ciel était dégagé, conditions parfaites. On partageait le chemin avec des vélos, donc c'était pas une piste rouge, mais je savais bien qu'il n'y a pas de haute montagne en Britanie alors je m'y attendais. Quelques passages sur route, la majorité quand même sur chemin de galet. Sans toute cette verdure, ça m'aurait rappelé Saint Jacques de Compostelle. On a marché d'un bon pas (j'avais crains de devoir le porter cet espèce de fumeur), motivés par une conversation stimulante. Tsss, j'te jure, les intellos...

Finalement on a décidé de s'arrêter en fonction d'un calcul du temps

qu'il faudrait pour rentrer, par rapport à l'heure de mon bus. La route était jolie et on en avait pas vraiment marre, mais bon. On a gardé l'œil ouvert pour trouver un bon site pour planter le camp. Au détour d'un virage, un petit sentier s'enfonçait dans les bois. Bingo.

Effectivement, on s'est trouvé l'endroit parfait. À l'orée d'un bois, pas trop plat mais on a planté la tente le long d'un gradient, qui est le terme mathématique pour la « ligne de plus grande pente ». Comme il fait jour tard, on est allé voir ce qu'il y avait au sommet de la colline. La vue de la haut a marqué Yohann par une raison x. Il était extasié devant le spectacle de la colline suivante, avec les moutons qui broutaient dessus. On avait des chevaux sur notre colline à nous et je trouvais ça 100 fois plus classe, mais bon.

On est redescendus, on s'est fumés un pet. La lumière déclinait. J'avais ramassé du bois, au cas où, mais Yohann il était pas chaud pour le feu. Il en voyait pas l'intérêt. Sur le coup, moi non plus, mais quand je regarde le nombre de piqures d'insectes que je me suis pris, je me dis qu'on aurait peut être du. Bon repas sur le pouce, on avait même du vin pour le camembert. Mais comme les bouteilles en verre ça pèse, on l'avait pris en canette.

Vous avez bien lu, des canettes de vin rouge. Quand on a vu ça au supermarché, on a pendu la mâchoire. Et ben il est même pas dégueulasse en plus (critère britain). Après un dernier pétard, on est rentre dans la tente et on a tiré le rideau. Et plutôt bien dormi malgré la petite taille de la tente, la raison même qui me l'a fait acheter.

On s'est réveillé vers 9h30, après une bonne nuit de sommeil. Petit dèj

relax, et puis on a plié la tente et on est rentrés par le même chemin. Rien de vraiment excitant en fait. Je suis un peu gêné : Je pensais que ça allait être aussi marrant de le lire que d'y avoir été. Peut être que j'ai pas le talent de Marcel Pagnol.

Bon, faut être réaliste, c'est évident que j'ai pas le talent de Marcel Pagnol.

Tendez, pour rire, on va voir ce que ça donne :

<accent_du_midi>

Nous marchâmes à travers les collines rivalisant de verdeur. Chaque détour du chemin apportait son lot d'émerveillement. Une toile d'araignée scintillante de rosée, une fleur des champs plus chatoyante que ses rivales... Parfois au loin se découpait la silhouette du lac de montagne que j'avais voulu atteindre la veille. D'un œil complice je le regardait en pensant : « À charge de revanche vieux bâtard-sa-mère ».

À mesure que nous nous raprochassions du village, les paysages s'aplanissaient. Sans nous en rendre compte, nous ne regardions plus aussi souvent autour de nous. Alors quelle ne fut donc pas notre stupeur, en arrivant sur le majestueux viaduc de Cwjkylmn. Ce monument de pierre brute, arrogance d'une civilisation morte, ayant traversé les siècles comme un message gravé dans le marbre. Nous le traversâmes dans un silence religieux...

</accent_du_midi>

Bon j'exagère peut être un peu, mais quand tu le vois pour la première fois, ce viaduc romain, ça te troue le cul pour de vrai.

On est arrivés à l'heure pour le train pour Cardiff, qui n'était pas en retard, alors j'ai pu prendre mon bus. Pas de stop quand je travaille le lendemain. Rien de notable à part ça.

Mercredi 22 juin 2006

Y a un truc qui vient de me frapper, à propos des sales immigrés qui viennent prendre le travail des bonnes gens dans les pays riches :

La logique est simple : Chaque sale immigré qui travaille, c'est un job en moins sur le marché. Job qui pourrait être occupé par un bon gent.

Remontons un peu dans le temps histoire de prendre un peu de perspective : Y a une époque où les sales immigrés, c'était à la mode dans les pays riches. Tellement qu'il y avait des charters organisés dans le sens

inverse de ceux d'aujourd'hui. À l'époque y avait pas d'avion, c'était des bateaux, et on disait pas un « sale immigré » mais un « esclave ».

Pourquoi c'était bon à l'époque et c'est mauvais aujourd'hui ?

Notez au passage que l'esclave n'est pas un travailleur gratuit. Il faut le nourrir, le loger et, le cas échéant, le soigner. Ceci représente un cout. Le cout des esclave était probablement inférieur (relativement à la situation financière de l'époque) au salaire des sales immigrés. Mais justement, ce que prévoie la fameuse directive Bolkenstein qui a fait couler le projet de constitution européenne ; c'est précisément de pouvoir payer une broutille les sales immigrés. Ça nous rapproche de la situation, à l'époque, où les esclaves coutaient bien mois cher, et où ils avaient la cote. Quand on offre la possibilité de payer un sale immigré en cacahouètes, les bonnes gens sont pas contentes. On pourrait s'attendre au contraire. Mystère...

Non, la vérité est ailleurs. L'économie des pays riche n'est pas stable à travers les siècles. Il y a des décennies où on a besoin de main d'œuvre de masse, et on est même prêt à la nourrir, à la loger, et selon les lois en vigueur, même à lui donner de l'argent de poche en échange d'une vie de durs labeurs. D'autres décennies, ça va, on s'en sort sans. Selon les besoins des pays riches, la main d'œuvre des pays pauvres est importée ou renvoyée. Et ce, pour le bien être de tous ! C'est comme un organisme vivant qui inspire et expire, absorbant l'oxygène vital et rejetant le dioxyde de carbone indésirable ! L'économie est vraiment une science fascinante.

Faudra que je pense à envoyer ça à la coupe du monde de cynisme de l'année prochaine. Y à moyen que je décroche un prix.

Sans transition :

Tous les midis, mon super collègue Fareed s'envoie un sachet de chips (seulement 2 % de matière grasse) avant son cari et un coca light pendant. Moi je me descends un twix, un café et un thé en moyenne par jour de taf. Jusqu'ici, notre principale activité physique consistait à aller regarder le fax. Mais grâce à notre super stagiaire en informatique, on peut voir les fax sur le PC maintenant.

Le travail c'est la santé !

Qu'y disait, Taylor.

Vendredi 23 juin 2006

Mercredi soir, avec Guillaume et Paul, on est allé grimper après le taf. C'est un concept fascinant : En fait, il existe un truc qu'on appelle des « salles d'escalade », avec des murs en bois et des prises en plastique. Tu paye pour rentrer et tu escalade les murs en bois en t'aidant des prises en plastique. La première fois que j'avais été dans un de ces endroit c'était à Leipzig avec Sven, le grimpeur fou. J'arrive pas à me débarrasser de l'impression que c'est un drôle de concept, que ça devrait faire hurler, etc. Mais bon, il y a des gens qui achètent des machines-à-courir. Alors ça, c'est rien à coté.

Et plus, c'est effectivement assez marrant. Guillaume il est très fort. Paul et moi... bon, on se débrouille. Une fois qu'on avait trop mal aux avant bras, on est allés mater le match de foute, qui était projeté dans la salle à coté. L'Angleterre a gagné, les britains étaient tou-fous.

À propos de Guillaume : Guillaume c'est le stagiaire informaticien qui est la pour 2 mois. Celui à qui je sous-loue mon ancienne chambre. Je l'aime bien, il écoute le même style de metal que moi. Un peu plus tôt dans la semaine, il m'a dit : « Julien » (oui, il m'appelle Julien... ça faisait longtemps qu'on m'avait plus appelé comme ça) « c'est normal que tu rencontre pas de monde. Tu sors jamais ». Et il enchaine : « Jeudi, on sort quelque part ». Ok.

Jeudi c'était hier soir. Ça coïncidait avec une soirée des potes de casino de Paul. Il m'a dit que c'était pas les mêmes que la dernière fois. En plus, y en avait un que je connaissait : Goran. Il vient se bourrer la gueule à la maison de temps en temps. Alors je me suis dit qu'il y avait moyen de concilier les deux.

Guillaume était à la bourre. J'ai décidé de commencer avec Paul et Goran, surtout qu'on avait préchauffé ensemble. C'était dans un bar, près du canal. À peine les pieds dedans, j'ai commencé à étouffer. Arrivé avec le groupe, j'ai compris que y avait pas moyen avec les casinotiers. Déjà, y en a pas un qui m'a dit bonjour. Ils ont tous salué Paul et Goran mais moi, quedalle. Ensuite c'était un bar de luxe ; ils étaient sapes comme des pingouins ; et, surprise, le mec le plus relou du monde était là. Vous vous rappelez, je l'avais rencontre à la première soirée des potes de casino. Guillaume m'a appelé, il était sur la route, j'ai profite du prétexte pour m'enfuir en hurlant.

Samedi 24 Juin 2006

Quand guillaume est arrivé, je lui ai proposé de ne pas rejoindre Paul et ses potes. On a décidé de se faire une tournée des bars. On a donc remonté Broad Street, s'arrêtant dans tous les endroit qui avaient l'air sympa, sauf ceux ou l'entrée était payante. Comme l'entrée était payante partout, on a laissé tomber l'idée de la tournée des bars et on a cherché celui ou y avait le plus de monde pour y passer la soirée : le Walkabout. Le même pub australien où j'étais venu pour deux matchs de foute.

Grosse teuf : Bruit, bordel, ivrognes, verre en plastique émiettés par terre, sol collant, tables collantes, djeunses en rut (j'ai rarement vu un taux de serrage aussi élevé)... bref, tous les ingrédients d'une bonne soirée étaient réunis. Et effectivement, c'en fut une. J'y retournerais. Peut être bien ce soir d'ailleurs. J'ai réussi à parler à des gens que je connaissais pas, des gens que je connaissais pas sont venus me parler. La populace était déchainée et y avait même un taux de bonasseté relativement élevé chez les filles. Tellement que je me dis que les jolies filles sont probablement toutes des vampires dans ce pays. Elle sortent chasser la nuit et dorment dans un cercueil le jour. C'est pourquoi on ne les vois jamais la journée.

Guillaume a fait de son mieux pour essayer de me trouver une chatte de soirée (lui même est maqué longue-durée). Ça a pas marché du tout. Je me suis pris un vent vers 2 heures du mat. Ça m'a calmé. Autour de moi, ça serrait de partout, j'étais un peu véner.

Je suis rentré avec un taux d'alcoolémie record. J'ai trouvé Paul, Magda-la-nouvelle, Dominika, une copine super mignone à Bogusna et Goran autour d'une tournée de tournevis (vodka-orange), comme ça, à 3 h du mat. Bon, je les ai rejoints.

Goran s'est barré vite fait, j'étais au taquet pour aller me coucher, taf le lendemain à 8h30. En cours de conversation, je comprends que Dominica reste dormir à la maison ce soir. Et elle est démaquée depuis une semaine. En allant se coucher, Paul me fait le signe secret des mecs pour dire : « Ce soir y a moyen que tu te fasse sucer la bite ». Ho ! Ils arrêtent un peu là !

J'ai donc dormi avec deux blondes dans le lit. Comme une enclume. Le lendemain c'est Dominica qui m'a réveillé à coups de coude pour que j'éteigne mon réveil. Comme j'avais bu un litre d'eau en rentrant, j'avais pas de gueule de bois. Mais j'avais quand même la gerbe (l'eau ne fait pas disparaitre l'alcool du sang, ça évite juste la déshydratation) et j'étais assommé de manque de sommeil. J'ai éteint le réveil d'un geste fluide qui s'est termine par mon retour au pays des songes. Re-debout à 8h50, 20

minutes après que je sois sensé arriver au bureau.

Bonne soirée.

En revenant du taf, je suis allé boire un thé et fumer une clope sur le balcon. Dominika était là (elle squatte pas mal en ce moment). Elle m'a rejoint. J'étais encore un peu malade. Elle m'a vigoureusement frotté son clitoris contre ma jambe, j'ai pas réagit...

Analyse:

À moins qu'elle soit vraiment amoureuse, le plan typique c'est : « Bon, il a pas l'air intéressé, je vais voir ailleurs ». Vu comment elle est canon, ça devrait pas lui prendre plus une semaine. Et moi, je me cognerais la tête contre le frigo.

Faudrait peut-être que j'aille voir un docteur du zizi.

Vous vous rappelez le britain sympa avec sa copine mignonne qui m'avaient pris en stop pour aller à Bristol. Et ben en fait c'est un *dieu* de britain, et ça copine est *olympiquement* bonne.

On s'était dit qu'on allait se boire un verre vendredi soir (c'est hier soir ça). Je l'appelle donc et il me dit qu'en fait le plan, c'est à Solihull. Solihull c'est trop à l'ouest pour moi. J'y réponds :

— Y a un bus qui y va ?

— J'en sais rien moi, on est en caisse.

— Bah laisse béton, c'est trop loin.

— On passe te prendre à 8h30 ».

Et hop, partis en voiture vers Solihull. On a discutasse tout le long du trajet. De plein de trucs différents. Lui il s'appelle Leon, elle c'est Kelly. C'est une des meufs les plus parfaite du pays ; et tiens, du monde tant qu'on y est. On est arrivé au bar, où on a retrouvé des potes à lui. J'étais au taquet parce que c'est le genre de bar avec des vraies bières anglaise. Pression a l'huile de coude, tièdes et tout et tout. Comme je m'étais démonté la gueule la veille, j'avais pas l'intention de boire des masse ce soir. Je lui ai proposé de conduire au retour et il m'a limite embrassé. Faut savoir qu'en Britanie, t'as plus de chance de baiser la mariée devant le curé que de conduire la caisse du marié. Ça prouve sa claasse internationale.

Bref, soirée normale, on a changé de bar, vers un truc ou y avait de la musique. Et puis on est allés en boite, qui est en fait juste un bar avec

une petite piste et avec l'entrée payante. Misère... Mais bon, l'important c'est pas tant l'endroit où tu es que les gens avec qui tu partage ton oxygène. La musique était plutôt pas bien. Mais c'est pas grave. Syndrome habituel : J'ai du danser une demi-heure *à coté* d'une jolie fille, en faisant bien gaffe de pas empiéter dans ses mètre-cubes. Misère de misère.

Retour à la maison, en discutant de religion, comme d'habitude (quand c'est pas de politique ou de sexe). Ils m'invitent à dormir chez eux. Waoh ! Chatatamer, je vais en tomber amoureux de ces deux petits. Arrivés à la maison, on a fumé un pet de beu, et puis dodo. Dans un lit, dans une chambre, tout seul. Depuis le temps que ça m'était pas arrivé !

Demain je vais avec eux à Lemington pour mater un match de foute avec l'Angleterre. J'espère que leurs potes britains vont pas me pendre.

Dimanche 25 juin 2006

Les enfant, quel enchainement. Hier soir j'avais trop rien à faire, alors j'ai appelé Moss, le gars d'Amnesty International. Boum, je me suis fait une soirée avec lui.

Je l'ai rejoint à la bibliothèque vers 20h30 où y avait une représentation de théâtre de rue. Et puis on a décidé de sortir un peu, Samedi soir bordel !, avant qu'il soit 10h, pour pas payer l'entrée .

Moi j'avais encore sur moi les fringues que j'avais mises pour aller faire un tour de roller avec Paul un peu plus tôt, et je devais sentir un peu la transpiration, mais bon... Comme disait Eloy Santos : « osos hacen lo que quieran ».

Qu'y disait, Eloy Santos.

Moss était en rut. Il draguait les meufs dans la rue, comme ça. Il se faisait ignorer royalement mais il s'en foutait et il recommençait un peu plus loin. Ça me rendait un peu nerveux. J'essayais de me concentrer sur autre chose.

On est allé au Walkabout, je sais pas trop pourquoi. Moi c'est le seul endroit que je connaisse, et il fallait décider vite, avant qu'il soit 10h. Moss il boit pas d'alcool alors, pour rester en phase, j'ai pris une seule bière de toute la soirée. Plus une fin de corona que j'ai trouvée par terre.

Globalement ça s'est très mal passé. Moss était au taquet sur les meufs, ce qui m'a mis à fleur de peau. J'arrivais pas à voir autre chose que des chattes en chaleur qui lèvent leur cul bien haut en miaulant de toutes

leurs forces et des gorilles en rut qui font des petits bonds en grognant. J'essayais autant que possible de fermer les yeux et de danser dans ma bulle, la musique étant plutôt bonne.

Notable :

* Dans la salle du haut y avait un concert. Un groupe de rock qui jouait des tubes-de-l'été. Très charismatique, un bassiste au taquet, j'ai surtout maté pour les techniques de basse. À un moment, Moss est monté aux chiottes, mais il a du draguer une dizaine de meufs sur le chemin parce que ça lui a pris une heure. Pendant ce temps, le groupe a commencé a jouer du RnB (avec une guitare, une basse, une batterie et sans grognasse...) Je me suis adossé à la colonne qui était devant moi et j'ai attendu que ça passe. Mais Moss revenait pas, et j'étais un peu au milieu de la foule. Je pouvais pas partir sinon on risquait de ne pas se retrouver. Alors je suis resté là, un peu stressé par les gens qui dansaient et me regardaient de travers : « c'est quoi cet antisocial qui danse même pas ? ». Y avait un groupe de meuf notamment qui avait l'air vraiment dérangé par la présence d'un membre non dansant au milieu de la piste. Y en a une qui s'est retournée et qui m'a fait la grimace d'un sourire en montrant sa bouche du doigt : « Et ben alors, souris merde ! ». Y avait beaucoup trop de bruit pour parler alors je me suis mis au garde à vous, et j'ai reproduit la même grimace. Humour un peu décalé, mais qu'est ce que tu veux répondre à quelqu'un qui te regarde en face et te dis : « Souris ! Maintenant ! ». La pauvre s'en est trouvée offensée. Une de ses copines et venue me hurler des onomatopées à l'oreille. Rien compris. Je lui sort mon carnet et mon stylo et lui fait signe d'écrire ce qu'elle veut dire. Elle prend le carnet et se met à le feuilleter. Comme une poule devant un couteau suisse.

* Dans la salle du bas, je repère une belle écharpe de tissus doux qui trainait par terre. Je la ramasse (dans l'intention de la rendre au bar), mais une extrémité est coincée sous le talon d'une grande meuf toute superbonne. Je l'interpelle, pour lui demander de lever le pied. À moins d'être sourde d'une oreille (ça arrive après tout), c'est pas possible qu'elle ait pas entendu. Mais rien n'a laissé paraitre qu'elle ait remarqué ma présence. Bon, je lui touche l'épaule : « Excuse moi », toujours rien, la pouffe continue de parler maquillage avec son troupeau. Juste à coté, une autre sorte de bombasse qui attendait son tour au bar avait remarqué notre petit manège. Je me penche à son oreille et lui demande si elle peut interpeler sa voisine parce que moi ça marche pas. Je lui montre l'écharpe, d'où vient le problème, mais elle reste sans réaction. Finalement la première change de position, et l'écharpe se trouve libérée.

Pfiou, réprimant mon envie de lui enfoncer l'os du nez dans la matière spongieuse de son cerveau d'un uppercut, je me tourne vers la deuxième, qui est toujours accoudée au bar, et lui demande si elle peux donner l'écharpe au bar. Il y avait tellement de monde contre le bar que j'y avait pas accès. Et ça me disait pas de faire la queue pour rien, je voulais rien boire. Elle m'a regarde du même regard vide et fuyant que précédemment. Dans mon imagination, je lâche l'écharpe, la chope par le collet et lui colle un coup de boule qui lui retourne les dents du haut et les lui enfoncent dans le palais. Le visage en sang, nez et dents cassées, défigurée pour de bon, elle s'écroule au le sol et je lui crie : « C'est la fin du chapitre *Je-suis-superbonne-c'est-trop-coule* de ta vie connasse ! » À la place, j'attends que le mec devant moi se soit barré pour m'avancer au bar et leur donner l'écharpe. Quand enfin je me suis extrait de là, j'étais fumant de colère. Moss était tout paniqué de me voir comme ça. Je me suis mis à l'écart 5 minutes et ça m'a calmé. En surface en tout cas.

* Je suis retourné sur la piste. Le taux de chattes en chaleur avait énormément grimpé. Il était minuit, on atteignait l'apogée du phénomène. Moss était au taquet sur une fille qui semblait avoir la moitié de son âge, mais qui était un de ces canons. En plus elle le jetait même pas. Elle gardait ses distances mais sans le traiter comme un courant d'air. Je la regardait avec un peu d'admiration et beaucoup de trouble hormonal. Niveau hormones, j'étais au bord de la rupture. Un groupe de filles qui venait d'arriver est venu dans l'espace juste devant moi, l'une d'entre elle, celle que j'aurais sauté dessus si j'avais pas eu de verrous et venu danser vers moi. Je fermais les yeux autant que possible. Je savais pas trop si je me faisait des films où si y avait vraiment moyen. Les deux moitiés de mon cerveau sont entrées en conflit ouvert. Le temps que ça s'enlise, la petite était partie danser sur le podium. La chanson suivante était très forte, un mec me regardait bizarrement, je lui fait signe « putain c'est trop fort », il me fait signe : « toi et cette meuf, c'était gagné d'avance. T'as du caca dans les yeux ? ». Je suis rentré chez moi en laissant des trace de bile sur les trottoirs.

Moss va vraiment me prendre pour un dérangé. J’espère qu'il va pas m'éviter dans le futur. Je l'aime bien lui, et je peux pas me payer le luxe de perdre des potes de toute façon.

Ce verrou me bouffe. Il entre en conflit avec mes hormones en permanence. Comme je ne peux pas me débarrasser de mes hormones (un cocktail de produits chimiques dans mon sang) et que je peux me débarrasser du verrou, la suite me semble évidente. Mais ça implique de retourner à l'état de primate.

Bon je suis en train de considérer le problème en dimension 1. D'un coté le primate, de l'autre le conflit. La solution est peut être dans une ou deux dimensions supplémentaire. Comment *contourner* le problème ? Y a-t-il autre chose que le conflit d'un coté et le primate de l'autre ? Si je ne trouve pas une sortie de secours, je vais devoir choisir entre les deux. La spiritualité peut être ? Non, la spiritualité c'est l'un où l'autre, selon le type de spiritualité qu'on choisit. Le travail... Le travail remplace le verrou tout en évitant le conflit. Mais le travail est pire que le verrou, et pire que le primate. La mort comme le travail, remplace aussi le verrou. On va éviter ce genre de solution. Il faut trouver l'échappatoire du coté opposé au travail et à la mort... Mais je vois pas.

À l'échelle d'une vie humaine, une solution s'esquisse. Primate quand on est jeune, verrou quand on est vieux (et a priori maqué/marié). Mais c'est pas mon âge qui décide (bordel de chatatamère !), c'est moi ! Alors comme ça je devrais être primate parce que c'est l'heure d'être primate ! Fuck my ass and call me a bitch !

Que faire ? Deux solution types : J'évite de sortir pour éviter les expositions hormonales, ou je m'y confronte autant que possible pour voir ce qui en sortira. Bon, y a pas photo, l'esquive c'est pas mon genre. Je fais face et qui vivra verra.

D'après Yohann (de Bristol), la solution de mon problème est en Scandinavie. C'est très possible... Faudrait que je case la Suède où la Norvège dans mes plans, vraiment.

Ce matin Paul est rentré du casino à 6h du mat et s'est réveille à 14h30. On est allés faire du roller aussitôt. On est retournés bouffer au Wagamama (Paul en est tombé accro comme prévu). On a essayé un nouveau truc qui arrachait du parquet. Et puis on est allés faire un grand tour dans le sud de la ville. On a trouvé des descentes sympa, on a bien bourriné, c'était marrant.

Bon, le plan d'aller voir le match Angleterre – Equateur avec Leon, mon super pote britain, est tombé à l'eau. Il s'est engueulé avec le super canon qui lui sert de femme, et bref, la prochaine fois peut être. Du coup, avec Paul, on est allés voir le match au pub. L'Angleterre a gagné, normal. Bref.

Le dimanche, les potes bouddhistes de Paul se rejoignent à l'appart

pour méditer. Moi j'en ai profité pour sortir ma grande planche. Elle est toujours aussi asymétrique, c'est une catastrophe. La différence c'est que j'en ai identifié la raison. La position de référence des trucks est décalée. Ça se répare. Du coup j'étais tout joyce et j'ai commencé à rentrer des slides. Avant j'avais peur de toucher la planche avec la roue avant gauche. Là je suis rentré, les bouddhistes sont partis se bourrer la gueule quelque part. Je viens de refaire les réglages et elle a l'air d'être symétrique à nouveau. Je vous laisse, je vais l'essayer.

D'ailleurs, tout à l'heure, avant la méditation. Ils ont fait une séance de photo pour le petit journal du bouddhisme polonais. C'est Dominika qui tenait l'appareil. Des photos où ils faisaient semblant de méditer, semblant d'avoir une conversation spirituelle en buvant le thé, semblant... Etc. C'était trop drôle pour être vrai. J'ai pris des photos de la séance de photos :

Dominica est super mignonne, j'avoue. Paul la traite comme une pute et ça me donne envie de lui éclater la gueule. Elle a pas le même sens de la repartie que lui alors elle la joue « bof, rien à foutre ». Je sais pas comment lui faire fermer sa gueule sans passer pour un dictateur. Je crois bien que je vais la fermer. Elle aura bougé dans son nouvel appart bientôt et elle squattera plus aussi souvent.

C'est bon, ma planche est maintenant au taquet-du-truck-en-alu, comme au bon vieux temps. Un dernier coup de clé symbolique et je la remet sur son piédestal.

Lundi (quelle horreur) 26 juin 2006

Hier soir, les bouddhistes sont revenu du bar avec une recrue supplémentaire. Le nouveau mec d'Aneta, qui est grand, large et chauve. Aneta se comporte de façon complètement irrationnelle avec et ça m'énerve. D'ailleurs, ça l'énerve aussi et ça se voit. Elle est toujours en train de se frotter contre, de regarder ce qu'il mange, ce qu'il boit, elle

l'absorbe comme une espèce d'extension de son propre être ; ça me fout un peu les boules. Le pauvre devrait pas tarder à étouffer.

Vous vous rappelez de l'époque ou le Portugal était le centre du monde ? Non ? Allez quoi, Christophe Colomb, Vasco de Gama, et tout et tout.

Avec les turcs et les arabes sur le chemin, le commerce de l'Europe avec l'Inde et la Chine avait cessé. Mais les portugais, peuple de navigateur s'il en est, on trouvé le moyen d'y arriver par la mer, en contournant l'Afrique. Et puis ils ont découvert l'Amérique du sud en chemin. N'importe qui qui voulait utiliser leurs routes navales (qui, pour l'Europe, étaient « toutes les routes navales océaniques » en fait) devait passer par eux ou passer par le fond. Il étaient bel et bien maitres du monde. Qu'est ce qui a bien pu leur arriver ?

Bon, il se sont fait doubler par l'Espagne sur l'Amérique. Ils étaient pas vraiment intéressés et n'ont même pas essayé de couler les caravelles de Colomb. Il étaient convaincus que les requins feraient le boulot. Et puis c'était un petit pays et gna gna gna... La hollande aussi est un de ces pays de navigateurs émérites, colonialistes ratés qui pourtant n'a pas eu de récession aussi frappante que celle du Portugal. même dans wikipedia, c'est pas clair le pourquoi du comment.

Autre question existentielle : Pourquoi quand on est petit on a les pieds plats, et ils se cambrent après ? A priori, plus on a de surface de contact au sol, mieux c'est. Pourquoi on a évolué comme ça ?

Les enfants...

À force de chercher pourquoi le Portugal, j'en ai eu ras le cul et j'ai change de ligne directrice. J'étais vaguement au courant que le prénom « Lorelei » est extrait d'une légende teutonne quelconque, mais j'avais jamais vraiment creusé la question. Ce qui est un peu con vu que c'est le prénom de la femme que j'aimerais toujours. Alors, comme le téléphone sonne pas plus que ça aujourd'hui au bureau, j'ai décidé de regarder un peu. En effet, ça commence par l'histoire d'une jeune blondasse qui a glisse d'un rocher et a fini 50 m plus bas dans le Rhin, probablement après une cuite chez des potes. Un poète en mal d'inspiration en a fait une princesse et a transformé son accident en suicide amoureux. Ça a fait boule de neige, et Guillaume Apollinaire s'en est inspiré pour un poème. J'ai un peu hallucine comment ce qu'il a écrit est proche de l'histoire de

Lorelei Jordan, LA femme parfaite (si on regarde pas trop ses défauts). Bon, j'imagine que c'est l'apanage d'un bon poète, que d'écrire une poésie où chacun se reconnait... Où veux-je en venir ? Patience :

Le site sur lequel j'avais trouvé le poème contenait une explication... 'tendez : « Annonce de l'étude linéaire » ça s'appelle. Encore tout troublé par la beauté du poème, j'attaque l'explication. Et là... C'est un peu comme le making-of de Alien, où tu réalise qu'en fait, c'est un mec avec un costume en latex. Ou, pour être plus explicite, comme si une équipe de petits scientifiques en blouse blanche disséquaient Clara Morgane devant mes yeux, pour comprendre ce qui la rend si bonne. C'est dégoûtant.

Les cons.

Deux heures plus tard

Je me rends compte aujourd'hui de plein de trucs sur Lorelei. Je mettais tous ses écarts sur le compte de sa dépression. Je crois en fait qu'elle supportait moins bien que moi la promiscuité permanente de notre relation. Je me rends compte, avec la vie que je mène ici, je m'accommode très bien du manque d'intimité (à trois dans un deux-pièces). Mais avec elle, ça allait plus loin. Je me sentait *physiquement* mal à l'aise quand elle était pas dans mon champ de vision. Peut être qu'elle aurait moins pété les plombs si on avait eu plus de temps de solitude. Allez savoir. Et si Christophe Colomb avait pas réussi à revenir de son premier voyage, les colons anglais se seraient pas installés en Amérique du nord, et le Kansas existerait même pas, pas plus que le Tennessee. Et Lorelei Jordan n'aurait pas pu naitre. Je me serais senti bien seul dans ce monde là.

En même temps si Colomb était pas revenu, ça nous aurait épargné un génocide. Ça fait contre-poids quelque part.

Tiens, c'est marrant, je suis revenu sur Colomb par un chemin très différent du Portugal de depart...

Bref.

Mardi 27 Juin 2006

Je me rends compte aujourd'hui qu'à la question : « Croyez vous qu'il y

ait une vie après la mort ? », beaucoup de gens ne répondent pas (je viens de tomber sur les résultats d'un sondage). Serait-ce qu'ils ne se sont jamais posés la question ? Peu probable, dans la plupart des cas, les enfant reçoivent l'enseignement de la religion de leurs parents. Sinon, ils en entendent parler par leurs potes religieux à l'école. La question de la vie après la mort se pose d'elle même de toute façon la première fois qu'on est confronté à la mort d'un proche. Ce qui arrive à presque tout le monde avant la fin de l'adolescence. Donc l'individu se pose la question, et après... Mystère.

Moi même... Après la mort pour moi c'est comme avant le Big-bang. Les conditions après la mort sont tellement différentes que ça n'a aucun sens d'essayer de concevoir les choses dans les même termes que ceux auxquels nous sommes habitués, et qui nous semblent universels vu qu'on a jamais rien connu d'autre. La vie après la mort, c'est de la mécanique quantique. Et la mécanique quantique, ça me fout mal au crane. S'il faut utiliser la théorie des cordes pour atteindre le paradis (notez le calembour), je m'en occuperais plus tard.

(calembour désopilant tout de même, avouez)

Le point de Pascal sur ce sujet est intéressant. Je me rends compte que je le suis plus ou moins : On sait pas trop ce qu'il y a après la mort, mais juste au cas où, vaut mieux pas jouer au con.

Mais sincèrement alors ! Parce que, comme dit Didier Super : « Si tu donne du pain à les sales clochards juste pour avoir ta place au paradis ; ben Dieu y va trouver que t'es un peu hypocrite. Mais ça c'est dur de comprendre quand on est catholique ».

Qu'y dit, Didier Super.

Je lisais un truc sur la propagande. Ça m'a fait penser à quelque chose :

Vous vous rappelez dans le film Cube (pour peu que vous l'ayez vu) ; Worst pense que le cube est une espèce de grosse boulette, un projet abandonné, ressuscité par erreur, approuvé par habitude, construit pièce par pièce dans des dizaines d'endroits différent si bien que personne ne savait vraiment ce que c'était jusqu'à ce qu'il soit terminé. Et que le maître de chantier, une fois le complexe terminé, le regarde en face, un poing sur la hanche, s'essuyant le front de l'autre en se disant : « mais qu'est ce que ça peut bien être ? ». Est ce que c'est possible ?

Fondamentalement ? C'est comme quand les étasuniens partirent en guerre contre les armes de destruction massives irakiennes. Des dizaines de preuves en plastique « made in China » brandies comme des étendards. Une fois que l'absence d'armes fut avérée, on s'est rendu compte que le général savait pas que les preuves étaient fabriquées. Le ministre de la défense (enfin, de l'attaque préventive...) s'était laissé berner aussi. Le président, on lui avait dit que c'était de l'anthrax, il a cru sur parole. Le patron de la CIA était persuadé que la fiole d'eau minérale était en fait pleine de neurotoxiques... Et on se rend compte que tout le monde était convaincu que les preuves étaient vraies, c'est vraiment trop bête !

Mais c'est pas possible. Il y a toujours celui qui *fabrique* la preuve qui est au courant. Celui qui ordonne la fabrication aussi. Et celui qui donne cet ordre sans l'assentiment de son supérieur, il est pas dans la merde. Donc son supérieur est au courant aussi. Et le supérieur de son supérieur. Jusqu'à ce qu'on arrive... Bingo, le président ! Surtout que, comme il y avait plusieurs preuves, si elles avaient été fabriquées au même endroit, ça aurait été difficile à dissimuler. Action coordonnée implique les niveaux supérieurs de la hiérarchie.

Il y a toujours au moins une personne qui est au courant. Et s'il n'y en a qu'une seule, alors c'est le patron.

Mercredi 28 juin 2006

Vive le foutebole !

Ben oui. C'est un truc qui touche très fort l'émotionnel des gens normaux. Tu vis avec ces gens, donc ça te touche à un certain degrés. Hier j'ai été mater le match France – Espagne au Walkabout, comme d'hab. Avec Guillaume. Y avait une table avec des français qui gueulait un slogan nationaliste de temps en temps. On est allés les squatter.

En fait, y avait que deux français. Les deux filles étaient portugaise et égyptienne. Et elle gueulaient encore plus que les vrais ! Au bout d'un moment, plein de leurs potes sont arrivés, brésiliens, yéménites... je sais plus très bien, y avait un troisième français aussi. Une des deux brésilienne était une petite œuvre d'art. Une fois le match termine, j'ai laisse les français se parler français entre eux et je suis allé sympathiser avec les autres. La petite brésilienne et moi on a bien accroché. Elle s'appelle Chi. C'est un diminutif. J'ai entendu son nom complet, mais j'ai pas assez de mémoire tampon pour le retenir en une fois. En français ça

fait un peu tiep de s'appeler « Chi », mais en anglais, c'est la classe ; ça veut dire « elle ».

Le problème c'est qu'elle habite pas à Birmingham, qu'elle déménage sur Londres vendredi et que ce soir, elle dort chez une copine qui est au pair et qui doit rentrer tôt. Elle me proposé de sortir fumer un pet, avec sa copine. Au taquet.

Franchement, pas de chance, non seulement c'est un super-canon-devant-l'Éternel, mais elle a l'air assez ourse. Elle déménage à Londres, comme ça, chercher du taf. Elle va habiter chez des potes, dans un appart qu'elle a jamais vu... J'étais un peu dèg de pas pouvoir la connaitre plus bibliquement. J'ai quand même pris son numéro, prochaine fois que je vais à Londres, je l'appelle, c'est sûr.

J'ai pas ressenti de blocage avec elle. D'une parce que j'ai pu lui parler, ce qui est beaucoup plus intéressant que de danser l'un en face de l'autre. Ensuite, elle était elle-même assez explicite, et ça aide.

La soirée s'est très bien finie. Avec les français, on est allé dans un vrai pub pas loin, s'envoyer une vraie bière. Eux aussi sont fan de bière anglaise. On est tombés sur un groupe d'espagnols alors je suis allé pratiquer un peu. J'ai rencontré un pur anglais qui parle français. D'ailleurs je l'ai aidé à résoudre une de ses questions existentielles : Son nom de famille c'est « Pottier », ce qui sonne éminemment français. Mais il m'a dit n'avoir jamais mis la main sur un « Pottier » en France. Normal garçon, ils sont tous à la Réunion. C'est même des cousins à moi, la sœur de ma grand-mère s'est marié avec l'un d'eux. Ha ha, quelque part on est un peu cousins, lui et moi.

Enfin, de toute façon quelque part, on est tous frères (Voire l'hymne du chalet des 3T).

Bref. Bilan de la soirée : 4 numéros de téléphone dont :

* Un coup potentiel ; sur une fille super (77/100 à vue de nez)
* Un espagnol pas rancunier
* Un anglais sympa
* Un français qui paye des coups

Vive le foutebole !

Et les ptites brésiliennes !

Combien coute le contrôle de l'immigration en France ? Difficile à dire. Mais on peut toujours essayer.

Qui dit « immigration choisie » dit étude de dossier. Chaque candidat à l'immigration devra être approuvé individuellement. Certains critères tels que la « maitrise de la langue française » ne peuvent se juger que par un entretien. Entretien qui ne peut avoir lieu que dans le pays d'origine (possiblement à l'ambassade française). Donc en plus du cout du traitement des dossiers (qui est proportionnel au nombre de dossiers) il y a un cout fixe périodique d'entretien de la passoire (plus un cout original de mise en place...). Ramené au nombre total de candidat, je vois bien un 3 000 € par dossier étudie. Fois 500 000 dossier par an (mettons) : 1 milliard et demi.

Donc la France aura grand intérêt à réduire autant que possible le nombre de dossier, par un moyen de présélection quelconque. Par exemple en conditionnant l'étude du dossier au paiement d'une taxe (100 € par exemple). Ce qui serait vraiment dégueulasse. Imaginez que pour aller vivre en Suisse, le gouvernement Suisse non seulement vous passe au crible, mais vous en fasse payer la procédure.

Or 500 000 par an, rapporté à la population française, c'est pas des masse. Avec 1,5 enfant par femme ; mettons 10 millions de femmes en âge de pondre et un renouvèlement de génération de 30 ans, c'est très exactement la perte démographique annuelle (j'ai pas choisi 500 000 par hasard). Or les objectif foireux de croissance imposent une augmentation de la population. De plus la France étant l'un des pays de *transit* de l'immigration. Beaucoup (mettons 10 %) vont en fait finir au Benelux, en Scandinavie, au Royaume Uni, en Allemagne... Que sais-je.

Donc, le modèle décrit ici (en espérant qu'il ne soit pas trop loin de la réalité) préconiserait un million d'immigrant par an. Ce qui porte le coup du traitement des dossiers à 3 G€.an-1 si tous les dossiers étudiés sont acceptés, 30 G€.an-1 si seulement 10% le sont (ce qui est bien plus probable). Et ça, c'est 500€ par français par an. Bon, après tout pourquoi pas... Je préfèrerais que les milliards du contribuable financent la recherche nucléaire mais bon. Si le ministre a dit que c'est bien...

Évidemment, si on arrive un jour à virer les promeneurs de costards de leurs fauteuils en cuir et qu'on examine la situation sérieusement, on se rend compte qu'une diminution de la population est souhaitable et que le solde migratoire est trop élevé. Du point de vue français, pour la raison sus-citée ; mais aussi du point de vue du pays d'origine du migrant qui voit ses jeunes et ses diplômés quitter la région, laissant derrière les milices révolutionnaires et les vieux. Pour mettre fin aux flux migratoires massifs et unilatéraux, il suffit de supprimer la motivation de migration massive en investissant lourdement dans les pays émetteurs (par exemple

en y consacrant le budget du contrôle migratoire, ha ha !). Les gens se cassent de leur pays parce que c'est la merde. Supprime la merde et les gens se casseront plus. Une fois la situation stabilisée, subsistera un flux migratoire modéré et réciproque, du aux touristes, aux visites de famille, aux voyageurs...

Le problème d'une diminution de la population, soulevé par ses détracteur, est que, l'espérance de vie étant élevée, le taux de vioques risque de s'envoler, pénalisant lourdement le peu de djeunes en âge de travailler. En fait, je vois bien l'inverse se produire :

Le « pouvoir d'interaction individuel » est très élevé dans les sociétés modernes. Là où il fallait 20 mecs toute la journée pour récolter un champ il y a 200 ans, le même boulot est abattu en trois heures par quatre ou cinq personnes. Ils sont mieux payés que les 20 d'il y a 200 ans, se fatiguent pas. Et s'il fait trop froid ils mettent le chauffage, s'il fait trop chaud, la clim. On retrouve cette situation dans tous les secteur, depuis le traitement d'information (armadas de moines copiste VS rotative d'imprimerie) à l'artisanat (facilité grâce aux outils de puissance). Donc on aura pas besoin d'autant de monde pour faire le même boulot.

« oui mais c'est pas le même boulot qu'il faudra faire, c'est deux fois plus. Parce qu'il faudra s'en occuper, des vioques ! » « Ben oui, en capitalisme on appelle ça un marché. Ça va créer de l'activité, stimuler la recherche médicale et ça sera très bon pour l'économie ».

Il faudra juste s'habituer à vivre entoure de vioques et à l'accepter. Ça implique d'aider la vieille du troisième à porter ses courses, et de rendre visite au grand-père de temps en temps, même si il raconte toujours la même histoire... Si on bosse ensemble, on s'en sortira.

Bon je viens de regarder les chiffres, mon modèle en prend un coup. On a que 82 000 migrants qui rentrent par an ! Et ils se plaignent ! Mais bon, même divise par 5, ma fourchette de cout va de 1 à 5 milliards par an. Et ça c'est que pour la France. Ça doit être le budget annuel du monde entier pour l'exploration spatiale.

Par contre, j'ai réalise un truc en regardant les chiffres sus-cités : Les surnaissances dues au baby-boom représentent 230 000 personnes par an pendant 30 ans : (Croissance pendant baby-boom, 400 000 par an) – (Croissance du début du siècle, 170 000 par an). J'ai pris le début du siècle parce que la croissance n'était pas perturbée par les guerres ou l'immigration massive à cette époque. Et ces chiffres indiquent l'augmentation *nette* de la population. Ça tient déjà compte des morts de vieillesse et autre. 230 000 en plus par an c'est l'équivalent d'une

immigration trois fois supérieure à la moyenne entre 1999 et 2004. Pendant 30 ans... Mais ça, personne en parle. De toute façon, tu peux toujours les mettre dans un charter, les baby-boomers, mais après, tu l'envoie ou le charter ?

On a pas d'autre choix que de les assimiler.

Conclusion :

Le débat sur l'immigration est un soap-opera. Ça meuble les conversation au dessus du gigot, mais ça n'a pas vraiment d'importance. L'effet visible de l'immigration sur la qualité de vie française est négligeable. Un peu comme l'effet du vent sur un char Leclerc. Le problème des sales arabes des banlieues est complètement hors sujet. N'importe qui que tu mettrait dans des cites dortoir en les faisant passer pour des parasite à la télé, foutrait le feu aux bagnoles. Ce point précis est une question d'urbanisme et de manipulation des masses (pardon, d'éducation), pas de contrôle des frontières.

Whoa, deux pages !

Allez coupez !

TP

Les baleines du nord

Mardi 3 juillet 2006

Bien triste n'est-il pas ? Cinq jours sans prendre le clavier. Et pourtant, que d'évènements inoubliables ! Que d'émotion ! Que de stupeur, que de tremblement ! La France, mes amis. La France ! La France qui brilla, resplendissante, éblouissante. En ce jour glorieux qui vit l'Angleterre s'abimer face au Portugal. Portugal qui, comme démontré au chapitre précédent, a bien perdu de sa grandeur passée. En ce jour glorieux disais-je, qui vit l'Angleterre foulée au pied et la France s'imposer magistralement face au plus réputé des adversaires. Acré-bon-dieu-d'-misericorde ! Bien fait pour leur gueule !

Je parle de foute, au cas où vous vous demandez.

Z'avez remarque un truc : Quand on vous demande si vous aimez le foutebole, 5 fois sur 100 ça veut dire : « aimez-vous pratiquer le foutebole ? » et 95 fois : « aimez-vous regarder des matches de foutebole ? ».

Les cons.

Donc, Samedi, j'ai été au Walkabout pour mater le match. J'y ai retrouvé les mêmes français que la fois d'avant. L'un d'eux notamment, Adrien, m'attirait beaucoup. Cette fois ci, il est le seul à être resté pour la teuf après. C'est un dragueur forcené, comme Moss. Heureusement Guillaume était là aussi. On a bien rigolé ensemble. Mon niveau de tension hormonale est resté à un niveau supportable.

J'ai d'ailleurs revu la petite blonde de la fois où j'étais venu avec Moss. Celle où c'était « gagné d'avance ». Je lui ai sourit, elle me l'a rendu, je sais pas si elle m'a reconnu. J'ai hésité à aller faire du frottis, pas longtemps.

Il y a deux salles au Walkabout : Une au niveau de la rue et une au dessous, au niveau du canal. En passant de l'une à l'autre, je remarque un verre en plastique, abandonné par terre, piétiné. Je finis de l'aplatir d'un coup de poing, comme ça, sans y penser. Je me fais rattraper par un gros gorille en noir qui me demande : « Pourquoi t'as cassé le verre ? » Comme si ça le regardait. Il enchainé : « Va falloir que tu sorte ! » Well, ciao, t'es pas prêt de me revoir.

Bon, à la rue, comme ça, pour rien. Je rentre, tout boule-de-nerfs. Avec la ferme intention de me faire une partie de Marathon en arrivant à la maison. Peu après avoir repéré les bruits de pas de deux mecs qui courent vers moi, dans mon dos, je sens qu'on me saute dessus. J'en attrape un par le poignet, un coup de coude dans le... wais non je déconne. En fait, c'était Adrien qui m'avait vu me faire virer par l'entrée de service. Avec Guillaume, ils se sont jetés vers la sortie et ils m'ont cherché dans la rue. Les dieux. J'en avais les larmes aux yeux, mais j'essayais que ça se voie pas. On est allé bouffer un truc au Big Bite et puis on s'est finis dans un pub, où ça a failli dégénérer en baston. Super. Le lendemain, j'ai eu la gueule de bois en decrescendo jusqu'au soir.

En tout cas, je suis bien content que l'équipe de foute de l'Angleterre se soit faite virer comme des malpropre en ¼ de finale de la coupe du monde. Ça devrait mettre un bémol à leur nationalisme rampant. Et puis ça devrait décrocher quelques drapeaux croisés des balustrades. Arrgh ! Je peux plus les voir en photo !

Comment expliquer le succès des patriarchies sur les matriarchies ?

Allez, je m'y attelle.

A priori, c'est pas religieux. Les inventeurs de religions ont décrit les choses telles qu'ils les pensaient justes eux même. Ils n'ont fait que perpétuer ce qui était déjà à la mode. Ça aurait été des inventeuses, il est possible que le modèle qui en fut sorti ait été matriarcal. *(woah, bel exercice de concordance des temps !)*

D'autant que, d'un point de vue neutre, si je devais visualiser un hypothétique Créateur-de-Toute-Vie à l'image humaine ; ça serait plutôt une femme qu'un homme. Vu que ce sont les femelles qui mettent bas. Le fait que toutes les religions dont j'ai eu vent on fait naitre le monde de la main d'un personnage masculin et d'ailleurs troublante. Et ça, de l'Égypte ancienne à l'Islam en passant par Jupiter (un petit crochet de 700 millions de kilomètres, ha ha).

Bon, visiblement j'ai pas assez creusé. J'y retourne.

Un peu plus tard :

Non, je vois pas de raison pour que le monde entier soit une patriarchie. J'ai lu pas mal de modèles de matriarchies qui m'ont l'air tout à fait viables. Par exemple : Une caste dirigeante féminine, une caste guerrière masculine, le reste de la société plutôt mixte, les jobs physiques traditionnellement occupés par les hommes et les jobs intellectuels par les femmes. La force physique individuelle a peu d'importance dans une société structurée. La preuve : à l'époque glorieuse de la Réunion, la

population humaine était composée de ¾ d'esclaves. Mais y a pas eu de révolte significative.

Bon, c'est l'heure de rentrer à la maison. Bilan des recherches, la société matriarcale existe. Il y en a des exemples, et qui marchent depuis des lustres. Mais il y en a pas des masses. Pour une raison à déterminer. Question irrésolue.

Bonsoir.

Vendredi 7 juillet 2006

Bon, ça va être chaud de coller à l'action. Je vais avoir de moins en moins de temps pour écrire. Et ce pour les raisons suivantes :

Je me suis rendu compte que le projet communautaire « Aleph One » est terminé (depuis le temps !). Ce qui veut dire que les trois volets du jeu-video « Marathon » sont en distribution libre sur Internet. Or, Marathon, avec Civilization, est le jeu qui a fait de moi ce que je suis. En quelque sorte. J'ai téléchargé les trois version et je passe beaucoup de temps dessus. D'autant que je suis maintenant en mesure de comprendre l'anglais, ce qui me permet une immersion bien plus importante que quand j'étais gamin.

Du coup, j'ai aussi téléchargé le dernier « Civilization » (version pirate cette fois), et je me retrouve complètement replongé dans le creuset de mon enfance. Civilization est un jeu très, très-très, très-très- très prenant et quand on met le doigt dedans, on peut plus vraiment le ressortir. Un peu comme la [...] (compléter le blanc).

Ensuite, on approche de mi-juillet, et c'est la saison migratoire. Le club de copains-du-monde commence à se réveiller et je vais avoir du monde tout le temps, quasiment. D'autant que : Andromeda et son gamin super-star viennent me voir ce week-end ; et Sa Majesté Anna-la-Supremissime vient me voir le week-end d'après. Le parquet peut commencer à compter ses fibres.

C'est pas fini... En plus, la même Anna a soumis à mon attention une ébauche de scénario pour un roman qui est tout simplement... heu... je sais pas faire « tout simplement »: Qui est super-mega-genio-pute-de-bonne-idée-sa-mère. Donc je bosse un peu dessus en ce moment et ça me bouffe encore du temps.

Mais bon, il y a du neuf quand même :

Sexe

Faudra que je le mette dans le sommaire, ce titre, ça va booster un peu

les ventes.

Chi, la petite Brésilienne de la dernière fois ne déménage absolument pas à Londres. Mauvaise interprétation du mot « moving », elle reste à Leicester. Soi-disant, si elle ne répondait pas à mes SMS c'est parce qu'elle avait pas de crédit (... mwais). Je l'ai rappelée (je vais à Londres bientôt, mais vu qu'elle habite pas là-bas...) et elle m'a semblé assez contente que je la recontacte. J'ai laissé dormir plus que le temps règlementaire de trois jours avant de rappeler donc je fais un sans faute pour l'instant. Leicester c'est à trois-quart d'heure de route de Birmingham... Y a moyen que je la revoie. Par contre mes week-ends sont un peu surchargés en ce moment alors je sais pas trop comment je vais faire.

Ensuite, je suis allé voir l'équipe de France gagner la demi finale de la coupe du monde au Walkabout (j'y remets plus les pieds après la finale, promis). J'ai retrouvé Dieter, l'espagnol super-coule de l'autre fois. Il était venu comme ça avec deux top-modèles espagnoles. Vive le foute ! J'ai un peu halluciné (mais faut dire que mon échelle de valeur a baissé de quelques degrés depuis que j'habite ici). Du coup j'ai un peu jonglé entre eux et le groupe de français, qui était très amorphe à l'exception d'une supportrice déchainée et un peu trop nationaliste pour que je partage son euphorie. En cours de match, une troisième top-modèle espagnole est arrivée. Un peu moins mannequin : plus petite, plus de seins, plus de caractère. On a un peu accroché ensemble. Après le match, moi et les espagnols on est allés boire un coup quelque part. On a chanté des chansons de Manu Chao à tue tête et puis (surprise !) pas mal de SkaP. J'ai gagné un pari avec la petite (Libertad au fait) qui est tellement obtuse qu'elle a refusé sa défaite. Quand le groupe s'est séparé, moi et elle on allait dans la même direction. Je l'ai déposée à son arrêt de bus et j'ai attendu avec elle. Et puis je suis rentré à la maison. Encore une fois un sans faute, je lui ai pas demande si elle avait envie de baiser, je lui ai pas écris de poème, je lui ai pas demandé son numéro de téléphone. Si on se revoit un jour, y aurait pas de raison qu'on développe pas un peu plus notre relation dans l'intimité.

Bon, **comparaison entre les deux** (je sais bien que vous n'attendez que ça). On peut dégager trois axes : la viande, le comportement, le contenu du crane.

Echelle Boyer-Santos (viande) : J'essaye de tenir compte du fait que je les ai vues habillées et maquillées. Les soutifs rembourrés sont notamment trompeurs. Chi : 89 / Libertad : 78. Égalité sur le visage. À l'avantage de Chi : la finesse de son corps, l'harmonie générale. À l'avantage de Libertad : taille fine, plus de seins, mais elle a les jambes

trop courtes.

Au niveau du comportement... je ne connais pas d'échelle scientifiquement reconnue. Au feeling : Libertad est plus incisive, plus épicée. Elle a beaucoup de caractère mais ça a un double tranchant. Je suis naturellement attiré par ce genre de filles, mais depuis mon expérience avec Juliette, je suis un peu plus réticent. Chi est plus... adorable... vous voyez ? Elle est très amicale, cherche le contact, souriante, fraiche, ouverte... bref, la femme parfaite. Mais du coup je me demande quel âge elle a... Les jolies filles pourrissent notablement plus vite que les autres et elle à l'air étonnamment préservée.

Pour ce qui est du *contenu du crâne* : Aucune ne se hisse réellement au dessus de l'autre. Ce critère demande généralement une analyse poussée et, par impartialité, on va dire ex aequo, jusqu'à ce que j'aie sonde un peu plus.

Conclusion : Si y avait à choisir (hein, on peut rêver), je choisirais Chi. Ça serait moins une source de stress. En plus elle a le coefficient culturel le plus élevé (non-européenne). Par contre, si on inclus le critère de distance, vu où elle habite, c'est tendu. Du coup elles se retrouvent un peu à égalité. On verra par la suite.

J'aime bien ce genre d'exercice. C'est très sain.

Tiens, développons un peu ce concept de coefficient culturel.

C'est un coefficient que j'ai l'impression d'avoir inventé l'année dernière, mais je suis sur qu'un autre connard y a pensé avant moi. C'est une grandeur relative dans le sens où elle ne veut rien dire dans l'absolu. Y a un terme en physique pour exprimer ça, mais j'arrive pas à m'en rappeler. Vous voyez ? Les grandeurs qui prennent un « petit delta » en infinitésimal au lieu d'un « petit d » ? Bref. C'est toujours le coefficient culturel de quelque chose par rapport à quelque chose. Le coefficient culturel de quelque chose par rapport à lui-même est nul (c'est le zéro de l'échelle). **Le coéficient culturel est d'autant plus élevé que le fossé culturel entre les deux partis est large. Il se traduit très commodément en anglais par « alienness ».**

Il est facile de le réduire à une vision géographique : plus c'est loin, plus le coefficient est élevé. Mais le coefficient sera plus faible entre un britain et un étasunien qu'entre un britain et un irlandais (où n'importe quel autre pays européen d'ailleurs). De plus, il n'est pas limité à la relation d'individu à individu. La relation entre un punk français et

l'administration française aura un coefficient culturel très élevé, alors même qu'ils occupent le même territoire.

Dans ma vision utopiste des choses, les unions (mariage, pacs...) à fort coefficient culturel devraient être sponsorisées par l'État. Ou plutôt par l'Europe.

Toujours pas de nouvelle de mon seul et unique pote britain à Birmingham. J'espère qu'il est toujours en vie. J'ose pas appeler trop souvent, histoire de pas faire le Remi-sans-amis, mais je m'inquiète un peu pour sa gueule. J'espère que ça s'est arrange avec sa grosse.

Lundi 10 juillet 2006

LES GALES DU NORD

prologue : Mes voisins allemands sympas (désolé pour la redondance) ont habité quelques années dans les Gales du nord. Je suis allé leur demander conseil. Je suis tombé sur la moitié mâle du couple, Rainer, qui s'est révélé être un passionné de montagne. Il m'a briefé pendant une heure sur les différentes possibilités, à grand renfort de cartes et de photos aériennes. En sortant je connaissais le coin comme ma poche. Ensuite on est allés se boire un verre, le bâtard m'a même payé un coup.

Les allemands, j'te jure, ils sont pas humains.

C'est parti : Andromeda et son gosse Sebi sont arrivés Samedi matin. Ils avaient un cousin qui arrivait d'Allemagne et passait la nuit chez eux. Puis, il récupérait sa caisse qu'il avait laissée là et rentrait chez lui, pas loin de Birmingham. Ils ont profité du voyage. Je les ai interceptés sur une aire d'autoroute et on est partis aussi sec. Il y avait pas mal de route avant d'arriver au super spot conseillé par Rainer. Ça m'a permis de faire un peu connaissance avec Sebi.

Sebi : Sebi est le sujet de conversation préféré d'Andromeda. Tu la lance la dessus et elle te baratine pendant des heures que c'est le plus beau des petits garçons, le plus intelligent, gna gna gna... Je m'attendais à un gosse obèse, avec des power-rangers débordant de ses poches qui crie : « Je veux une glaaace ! » à tout bout de champ. J'ai un peu été surpris parce que, autant que je puisse dire, il est exactement comme elle l'a décrit. Beau comme un 2Be3, intelligent comme c'est pas permis, avec des centres d'intérêts frappant pour un gars de 12 ans et une conversation

extrêmement intéressante.

Bon, j'ai très peu de contacts avec les gamins. Et à chaque fois je suis impressionné par leur supériorité. À relativiser.

N'empêche, quand j'en aurais un à charge, je veux qu'il soit pareil.

Après 3 heures de route, enfin on arrive. À peine tiré le frein à main, des petites gouttes de pluie commence à maculer le pare-brise. À partir de là, ça a été de pire en pire. Andromeda était équipée comme une touriste. Elle avait pris des sandales ! Pour aller en montagne ! Et ils avaient pas d'imperméable ! J'te jure. Le truc c'est que je voulais pas mettre mon nez dans ses affaires, mais j'aurais du. Elle avait amené des fringues pour la montagne et puis des fringues de ville pour le lendemain. Elle est montée avec tout, ses fringues de ville, son maquillage... tout. Bon, c'est elle qui portait...

Au bout d'une heure de marche sous la pluie battante, on est arrivés au consensus que ça servait à rien de boucler la boucle. Sebi à trouvé un spot pour la nuit quasi-parfait, à l'abri du vent, il m'a impressionné. Bon, j'en ai quand même trouvé un mieux.

J'ai monté ma petite tente, remerciant les progrès dans le domaine de la recherche de camping. Toutes les tentes que j'avais connues jusque là, il fallait monter l'intérieur avant l'extérieur. Donc, s'il pleut, le temps que tu recouvre la toile de coton avec la toile imperméable, la première est déjà trempée. Vive la science. Pendant que j'étais occupé à être impressionne par la finesse des nouveaux matériaux et les évolutions dans la structure, eux ils balisaient sérieux sur la taille de la tente. Je leur avait pourtant dit que c'était une deux places. Une fois la tente montée, on a pris l'essentiel et stocké le reste sous un petit surplomb rocheux où je pensais que les sacs seraient plus ou moins au sec.

On s'est donc retrouvés à trois dans une petite tente deux-place, trempés, à 17h30, avec la perspective de devoir passer là plus de douze heures. J'avais bien fait gaffe de protéger mes fringues mais eux avaient mis tous ce qu'ils avaient sur eux. Ils ont quand même réussi à trouver des sous vêtements et un t-shirt sec. J'étais soulagé de voir que Sebi nous faisait pas une crise : « Je veux rentrer à la maisoooon ». Il était tout coule, dans le plus petit coin de la tente (qui a grosso modo la forme d'un sarcophage de pharaon très obèse). D'ailleurs, c'est une bénédiction que les gamins soient aussi petits et souples. Parce qu'on était au bord de la saturation d'espace. Ce qui, vu le froid glacial, était pas loin d'être une chance.

Vers 9h du soir, Sebi a émis la suggestion qu'on redescende. J'ai voté contre et Andromeda a pas vraiment voté. Mais les condition météo

étaient toujours à la tempête dehors et je tablais sur une amélioration du temps pour le lendemain. Je croyais vraiment peu probable que ça s'aggrave vu le débit intense de pluie à l'extérieur. On est restés par manque de consensus.

Ne m'en déplaise, ça s'est aggravé. La pluie est reste pareil mais le vent est passé de « tempête » à « dépression tropicale modérée ». Je sentait la toile de tente qui s'arc-boutait contre les assaut du vent. L'occasion rêvée de tester mon matos.

Vers 10h30, j'ai fait une sortie héroïque pour pisser et checker les fixations de la tente. J'ai retendu là où y avait besoin mais globalement, rien n'avait bougé. J'ai aussi été chercher de la bouffe dans la grotte. Je suis rentré avec des stalactites sur les couilles mais content.

J'ai allumé le réchaud dans la tente (!) et on a fait chauffer les haricot qu'Andromeda avait ramené. Tortillas les enfants ! Trop bon ! Une pêche au dessert, on a joué au jeu des questions pour s'endormir. Et puis on s'est endormis.

J'ai rêvé de Lorelei. Avec une puissance que ça faisait bien longtemps. Dans mon rêve, elle dormait dans un arbre. Je passais dessous et je la reconnaissais. Alors je suis monté la rejoindre. On s'est serrés très fort et je me suis endormi près d'elle. C'était pas très confortable avec les branches, ce qui faisait un parallèle avec ma situation dans le monde matériel.

Le matin, le vent était en position « cyclone tropical ». La tente était secouée dans tous les sens, ça m'a trop rappelé la Réunion. J'étais tout excité. Et puis un rayon de soleil, et la pluie s'est arrêtée. On a rassemblé les affaires et on s'est résignés à quitter le cocon. Le fait qu'il ne pleuve plus était une bénédiction. Je m'étais préparé à remettre mon T-shirt mouillé et à descendre sans ma polaire, pour la garder sèche. À la place, j'ai pu mettre mes vêtements secs, à part les chaussettes. Le luxe ! Ils ont fait leurs sacs pendant que je démontais la tente. Super matos d'ailleurs. De mon temps (ha ha, je suis assez vieux pour dire « de mon temps » maintenant) on aurait été mort par noyade. Et elle pèse 2 kilos 500. Comme ma petite sœur à la naissance.

À moins que ce n'ait été 5 kilos 200…

Le vent était toujours cyclonique. J'en avais du mal à tenir debout. Il plaquait mon imper contre ma peau et le froid n'en était que plus mordant. Mais je me sentais plus fort que le roquefort. Avant de descendre, je suis allé voir le lac. Sa surface ridée par le vent, les rocher gris qui l'encerclaient, la majesté du bassin versant. Un paysage très inhabituel pour moi. Andromeda m'a dit que ça ressemblait à la Norvège.

Les fjords et tout et tout. Sauf qu'on était pas au niveau de la mer.

Et puis on est arrivés à la caisse, et puis on est rentrés.

De retour à Birmingham, je leur ai présenté Paul qui les a adorés. Andromeda a fait des quessadillas qui étaient délicieuses. Et puis on est allés mater la deuxième mi-temps de la finale de la coupe du monde. Ce ptit kitsamer de Sebi était pour les italiens, le bâtard. Bon, beau coup-de-boule-au-sternum de Zidane. Bam ! Dans l'italien. Ha ha, il s'écroule en se tenant le tibia. Magnifique. Ça valait carrément le coup.

Voilà, on est rentrés parce que ces fascistes de britains refusent les moins de 18 ans dans les établissements le soir. Dieu les encule. Je suis allé acheter une bouteille de vin avec Sebi, moi en planche, lui avec les rollers de Paul. Vin blanc parce que Sebi aime pas le rouge. Ha ha, il a passé plus de temps sur le cul que sur les roues. Et puis on a bu la bouteille ensemble, avec Paul. Et on est allés se coucher crevés mais contents. Si un jour quelqu'un traduit ce fichier en une langue qu'ils parlent et que ça leur parvient ; j'en profite pour les remercier bien bas pour ce super week-end.

Mercredi 12 juillet

J'ai réussi à trouver un article sur les violence conjugales écrit par un(e) journaliste sexiste. Faut le faire... Il déplore les horribles violences physiques et psychologiques dont sont victimes les *femmes*. Garçon, dans un couple, y pas qu'une seule personne ! Et les mecs alors ! Et les couples homosexuels ! Bordel de bite à couille, les violences physiques ne sont pas l'apanage des hommes hétéros. Et les violences psychologiques sont employées aussi souvent par les deux moitiés du couple.

Si il faut éduquer même les promoteurs de l'égalité entre les sexes, on est pas arrivés.

Du sexe.

Hier je suis allé voir Chi, la brésilienne, à Leicester. C'est à 1 heure de route, mais avec les travaux et les déviations défiant le bon sens, c'est une heure et demie. Si seulement le train était abordable ! Je crois que j'ai battu mon record de « fucks ! » par minute. Bref.

Comme vous vous en doutez, j'y serais pas allé si elle avait eu des poils

sur le torse. Mes intentions étaient bassement hormonales.

Alors... serrage ou pas serrage ? Après avoir débattu quelques secondes dans ma tête, j'ai décidé de faire durer le suspense. Ça devrait doper les ventes.

Elle travaille au pair dans une famille d'anglais, la pauvre. Elle à l'air de bien s'en accommoder, ce qui a réveille ma méfiance un petit peu. En plus, au niveau de la viande, je l'avais largement surnotée. 89 ? Nah, elle tape plus dans les 80. La première fois, je lui avais donné plus de sein et un cul moins large. Il est probable que ça tomberait de 10 point encore si je pouvais la voir toute nue. J'ai connu qu'une seule fille dont la cote a augmenté après qu'elle ait enlevé ses fringues.

À partir de là, les désillusions se sont pas mal enchainées. D'une, elle ne connais pas du tout la ville alors qu'elle y habite depuis deux mois. Ça dénote un certain manque de sortage-de-doigts-du-cul. De deux, elle s'était habillée dans des fringues de meufs (ce qui n'était pas le cas la première fois, où elle avait des fringues normales). De trois, j'ai cru un moment que j'allais devoir faire toute la conversation de la soirée, mais c'est passé un peu plus tard. Et ça a continué dans la rue : J'ai proposé qu'on demande le chemin aux passants à tour de rôle mais elle voulait que je fasse tout le boulot. Vous en voulez encore ? À un moment j'ai commencé à marcher dans une rue magnifique sans trop savoir où ça nous menait, elle m'a regardé comme un animal de foire.

Et puis, pour finir, elle parle pas un anglais parfait et pas du tout français ou espagnol. C'est pas un défaut en soi, mais ça met un plafond aux conversations.

Ha oui, elle fume.

Au niveau des bons points : Elle s'était certes habillée en meuf, mais elle avait pas de chaussures bannettes. Ça a l'air con, mais plus de la moitié des membres du sexe creux s'est découvert une passion pour ces instruments d'émasculation, et je ne peux pas m'empêcher de trouver ça plus moche que la chatte à ta mère pas rasée et plus ridicule qu'un pet de vagin. Ensuite y a le coefficient culturel de tout à l'heure, auquel on pourrait ajouter un coefficient génétique (inventé pour l'occasion) très loin au dessus de la moyenne des mes ex, qui étaient toutes (pour les stables) plus blanches que moi.

Points neutres : Elle a le dos, les épaules et la poitrine (et Dieu sait quoi encore) constellés de taches de rousseur. C'est moins beau qu'une peau uniforme, mais je trouve ça intéressant vu que j'ai jamais... (quel mot employer ?... baisé ? Sorti avec ? Quelle merde... Ha ! Je l'ai !) utilisé une fille avec des taches de rousseur.

Voilà, je me rends compte que ça a l'air très pessimiste, mais si on recadre dans le contexte, 80 sur l'échelle Boyer-Santos c'est quand même très très bien, et, sur tous les plans de « présence d'esprit », « acuité intellectuelle », « pertinence » et autres « versatilité », elle explose facile n'importe quelle britaine (à part Sophie bien sûr).

D'autant que la situation s'est graduellement améliorée avec le temps. Elle est semi-végétarienne, comme moi. À un moment elle m'a sorti une diatribe contre Big Brother (équivalent de Loft Story dans le reste du monde). Et puis elle aime la musique électronique, ce qui pourrait être une porte ouverte vers un monde qui reste très flou à mes yeux. En plus, j'ai beau avoir du caca dans les yeux sur ce point précis, elle donnait l'impression d'être bien gonflée aux hormones elle aussi.

Grosso modo on a marché dans Leicester (prononcer Leïsteur) et on s'est fait deux bars. Intérêt moyen vu que je pouvais pas me bourrer la gueule (voiture au retour). Dans le premier bar, je lui ai dit que j'allais à Londres ce week-end, elle m'a sorti avec une spontanéité désarmante : « Je veux venir ! ». Je lui ai dit : « pas de problème » avec le plus grand sourire, tout en me disant qu'entre Anna et moi, y aurait pas vraiment de place pour elle. Mais en fait elle veut juste profiter de la voiture. Elle a ses potes à elle, chez qui elle va squatter. Bon point : elle a son réseau. En plus elle est au taquet pour se pointer à Birmingham avant 8 h du mat vendredi, en train. Et ça, ça annule pas mal l'impression de manque de sortage-de-doigts-du-cul.

Dans le deuxième bar, on a essayé de s'apprendre deux trois trucs dans nos langues respective. Elle était en galère totale sur le « r » et le « u » français. J'ai essayé de lui faire dire « va t'faire foutre » sans succès, alors j'ai décidé de commence par plus facile : « embrasse moi ». C'est assez drôle d'être en face d'une fille, de la regarder droit dans les yeux et d'articuler distinctement « embrasse moi ». Elle essaye : « embwasse mwe », avec son accent à faire bander les morts. « Non non, pas embwasse mwe, « embrasse moi », tu sais comme dans la chanson de Placebo : « embrasse moi, met ton doigt dans mon cul ». Elle : « dans mon cou »? Moi : Non non, dans mon « cul ». Elle : « Et ça veut dire quoi ? »... Moi, sans hesiter : « Kiss me ». BRIIIIIIIMMMMP !!! Monumentale erreur (que je peux pas m'empêcher de faire tout le temps). Elle sourit et baisse les yeux, normal, changeons de sujet. Mais non, elle revient ! « Embrasse moi ». On se rapproche, on s'effleure, tirelipimpon.

S'en est suivi une scène de baiser torride comme ils essayent toujours de faire dans les films, sans jamais s'en approcher. Un baiser c'est difficile à reproduire, tant ça véhicule d'émotion. Il y a peu de choses où le point

de vue extérieur et le point de vue réel soient si antagonistes. L'un étant un échange de salive, l'autre un paroxysme émotionnel... allez... hormonal. Particulièrement le premier baiser. Particulièrement quand t'es en rut.

Ça serait chiant de raconter le reste de la soirée jusqu'à ce qu'on sorte du bar. Après on est rentrés à la voiture. Arrive dedans, on a recommencé mais en plus fort, sans le regard des autres. Elle était brulante de désir, comme y dit, l'autre poète là. J'ai commencé à lui enlever ses fringues de meuf ridicules mais elle a esquivé.

À la limite les fringues de meuf, c'est pas si grave. Mais les meufs qui baisent pas le premier soir par principe, ça me dresse les ongles au bout des doigts. J'ai mis mon masque de mec compréhensif, mais elle vient d'enregistrer un sacre dégringole sur l'échelle de Jordan.

Bon, je vais pas le cacher, je la trouve un peu polluée. C'est le genre de comportement qu'on trouve chez les fille au cerveau lavable en machine. Mais je sens qu'elle n'est pas figée dans cet état. Elle m'a l'air ouverte au changement. Après tout, les ourses sont en voie de disparition. On peut pas vraiment exiger d'en avoir des toutes prêtes. Il faut s'attendre à devoir les travailler un peu. Et y a un potentiel-ours en chaque être humain.

Potentiel-ours... J'aime ça...

Je l'ai ramenée chez elle. On s'est reroulé des pelles devant la maison. Et puis je suis rentré au radar. Arrivé à la maison, j'avais pas ma clé et y avait personne. Je suis allé dormir dans la caisse jusqu'à ce que les autres reviennent.

Oui, j'avais laissé ma clé à Andromeda avec instruction de la mettre dans la boite aux lettre en partant. Depuis, a pu la clé. Comme c'est Bogusna qui relevé le courrier, et qu'elle est pas plus fiable qu'Andromeda, je peux lui dire adieu pour de bon, à ma clé.

Voilà. Au moins un chapitre avec moins de trois lignes directrices, j'aurais pas trop de mal à y trouver un titre.

TP

The best time of my life of the month

Lundi 17 juillet 2006, manque de sommeil avancé.

Ce chapitre va demander beaucoup de travail à écrire. Les concepts développés ici relèvent de la plus haute subtilité et un mauvais choix de mots donnera une idée complètement fausse de la situation. Si par malheur vous vous trouviez offensés par le contenu, merci de présumer que vous avez mal compris :)

Le plan d'aller à Londres avec Rey le cubain et Chi la brésilienne s'est révélé être un total fiasco... Ho ! J'y pense ! Vous connaissez pas encore Rey !

Rey c'est un copain-du-monde qui vient à Birmingham pour retrouver des potes. De tous les candidats au squattage de mon appart pour les mois d'été, c'est le seul mec. Comme je tiens à maintenir un équilibre dans mes fréquentations, j'étais prêt à lui dérouler le tapis rouge. Il est arrivé jeudi après midi, je lui ai proposé (par téléphone, j'étais au taf) de passer à la maison déposer son sac. Je savais que Bogusna était à la maison.

J'étais curieux, et un peu inquiet, de savoir leur réaction. Ils savaient que le gars viendrait, mais ils s'attendaient probablement à ce que je vienne avec. Je me posais des questions sur leur niveau de tolérance. Je voudrais bien voir leur gueule si je leur ramenais un noir, ou un pédé un jour.

En arrivant à la maison, le gars était là, à taper la discute à Paul. Il était noir ET pédé. Ha ha, la classe. En plus de ça, il était beau comme un dieu de chez Boccau Mundieu. Arrgh, j'en aurais mangé !

Après les présentations de rigueur, on est descendus retrouver une de ses amies, cubaine aussi, qu'il était venu voir. Elle était en fait de passage à Birmingham et habite à New York. J'avais plein de trucs à préparer pour aller à Londres, je ne les ai retrouvés que le soir.

Avec une copine allemande à eux, qui habite à Birmingham et qui parle couramment anglais et espagnol, ils m'ont trainé dans un bar salsa. En fait, Rey et sa copine cubaine, Jessie, ils sont prof de salsa (entre autre). Ils ont mis un de ces faya ! L'allemande elle même dansait mieux que la cubaine. J'étais gelé ! Littéralement. J'osais même pas bouger la

tête en rythme avec la musique, tellement j'aurais eu l'air con à coté d'eux.

Je me suis barré à minuit quelque chose, je devais me lever à 6h30 pour aller à Londres.

LONDRES (6eme édition)

Pourquoi Londres ? Sa Majesté des Ours Anna-Sophie Conchatumadre arrivait à Londres ce week-end précis pour les deux raisons suivantes : C'est une ourse et elle assure. De mon coté, j'ai convaincu des clients londoniens qu'ils pouvaient avoir accès à mes conseils avisés le vendredi précédant sa venue. Ce qui m'a valu la bagnole pour le week-end et le plein d'essence aux frais de la princesse.

Après avoir vilement vendu mon cul et potentiellement des machines au système, je me suis pointé chez Sophie. Sophie elle même était pas là, en vacance en Italie chez son colloc Stefano avec sa colloc Cathy. Will le Grand était là, ainsi que la nouvelle colloc superbonne dont j'avais déjà parlé, Ramya, et un nouveau colloc temporaire : Shawn.

Will était super-pas-bien. Il avait des arythmies cardiaques et, comme tous les hippies, refusait d'aller à l'hôpital.

Shawn est le genre de mecs au tempérament très posé, qui sourit rarement, que quand ça arrive ça fait plaisir. J'y ai parle un peu et ça m'a orienté dans des directions auxquelles j'aurais pas pensé sinon.

Ramya est arrivée tard, au taquet comme toutes les fois où je l'ai vue.

Ce me faisait bader comment Will il tirait la gueule. Je l'ai vu manger du pain au fromage-plastique, trop sur les nerfs pour faire à bouffer. Alors je l'ai assis dans un fauteuil, et je suis allé faire le marché. Deux heure après, j'avais une ratatouille sans épices pour 7 personnes qui bullait doucement sur le feu.

Sinon, j'étais vaguement stressé parce que j'étais sans nouvelles d'Anna, qui devait arriver le lendemain, depuis quelques jours. Elle répondait pas aux emails, j'avais pas son téléphone. Je craignais trop un plan à la Sarah. La partie rationnelle de mon cerveau essayait bien de me raisonner : Anna est une des personnes les plus fiables que je connaisse... Mais rien n'y faisait.

On a passé une de ces soirée sympa, à discuter, à se retrouver pour ceux qui se connaissent et se découvrir pour les autres. Point.

Le lendemain, Samedi, le plan était de rejoindre un festival de quartier conseillé par Rey, le copain-du-monde Cubain. J'espérais le retrouver là-

bas. Will se sentait pas bien. Shawn avait son premier jour de taf. Ramya était au taquet. J'ai donc entamé ce qui allait être une journée chargée en hormones.

Difficile de dire la part du temps qu'il fait sur notre état d'esprit. Mais là, il faisait un temps radieux. Ra-dieux. On a décidé d'y aller en vélo, j'ai pris celui de JP qui ressemble à une motocross avec des pédales. Posons l'équations :

Climat tropical + VTT (que j'en ai pas fait depuis super longtemps) + compagnie intellectuellement stimulante + compagnie hormonalement stimulante = Chatte à ta mère ! J'étais aux anges.

Le quartier du festival-de-quartier était un de ces modèles de ville parfaite. Avec des magasins au rez de chaussée et des appartements au dessus. Les activités se passaient un peu partout, pas mal dans les églises, les parcs et les salles associatives. On a trouvé un petit concert de musique hétéroclite. Il y avait une dizaine de spectateurs. C'était parfait.

À propos de Ramya (pour l'instant, tout ce que vous savez c'est qu'elle est bonne) : Elle est très provocatrice. Faisons une analogie : Vous vous rappelez dans Terminator ; après qu'il se soit fait écraser par le camion, le cyborg bodybuildé se prend une chambre d'hôtel. Forcement, vu comment il s'est fait laminer, il a des bout de chair qui pendouillent de partout. Le lendemain, le proprio passe devant sa porte, s'arrête, cogne : « Hé bougre, serais-ce donc que tu cache une charogne sous ta couche ? Ça empeste jusque dans le couloir. ». La caméra passe en vue subjective du Mister Univers robotisé. Une liste de réponses possibles s'affichent : « Laissez moi tranquille / Repassez plus tard / Vas te faire mettre / je m'excuse bien bas ». Le terminateur choisit : « Vas te faire mettre » qu'il agrémente d'un « connard » bien placé. Ben c'est son (seul) point commun avec le gouverneur le plus baraqué de l'histoire. Devant la multitude de rections possibles à une situation, elle choisira la plus déplacée. C'est plutôt con comme comportement vous trouvez pas ? Moi je trouve que ça génère des situations intéressantes. Sinon, c'est vrai que c'est con. Sauf que je pense pas qu'elle choisisse le plus offensif pour cette raison. Je pense qu'elle choisit rationnellement, mais que ce qu'elle choisit est toujours très dérangeant. En plus, elle a un coefficient culturels des plus élevés, vu qu'elle est indienne.

Écrit dans un état de manque de sommeil carabiné

Pourquoi dormons nous ?

Le sommeil est un état dangereux, dans la jungle. T'es là en train de ronquer tranquilos et couic, le tigre à dents de sabre te brise la nuque. Si après 3 milliards d'année d'évolution, les animaux ne se sont pas débarrassés de ça, c'est que c'est pas débarassable (par ce moyen en tout cas).

Peut être l'état de conscience (quand tu dors pas) est débilitant en soi. Tu peux pas t'y trouver trop longtemps sans que ça ne te bouffe. Je sais pas si vous réalisez la portée philosophique de ce truc, mais c'est de la bombe atomique !

Wikipedia me renseigne pas plus. Il décrivent amplement le « quoi » mais sont très chiches sur le « pourquoi ». Déviance naturelle du scientifique trop pointu.

… (cogite) …

... Waoh, je me rends compte de la puissance de cette idée et ça me fout les boules ! Je me sens pas capable de traiter correctement du sujet. Peut être dans mon prochain bouquin.

Mardi 18 juin 2006, manque de sommeil extrême.

Bon, j'en étais ou...

Après la fin du concert, le programme indiquait que la suite était dans une église un peu plus haut. On avait une heure avant que ça commence. Normal, on va se prendre une pinte. Anna m'avait toujours pas fait signe, je flippais un peu.

Elle avait faim. Coup de chance, dans la petite cour derrière le pub, ils avaient foutu un barbeuque. Une petite vieille a bloqué sur mon T-shirt et a commencé à me taper la discute. C'était le T-shirt l'avais acheté à mon voisin de chambrée à Atlanta, pédé comme un foc à rayures multicolores. C'était un « petit haut » moulant avec une magnifique image de la vierge marie en position de bénédiction, et des petites paillettes pour que ça brille. Elle a juste balisé parce que c'était son signe zodiacal et elle a présumé que c'était le mien aussi. On s'est squatté avec eux. Super accueillants, ouverts, qui radotent un peu... Les pti-vieux parfaits. L'endroit lui même était joli, tout le monde parlait avec tout le monde... Je me sentais bien ! Un truc de ouf.

Ramya, conforme à elle même, s'est lancée dans une mystification de la vieille où j'ai suivi bon gré mal gré. En fait elle a rebondi sur un commentaire foireux du genre : « Vous formez un beau couple » et lui a

fait croire que sa famille voulait qu'on se marie, mais que nous ça nous disait rien... Je jouais le jeu mais je trouvais que, quelque part, c'est un peu lui manquer de respect, à la vioque.

Mon téléphone a vibré, numéro inconnu, le cubain. Je me lève, « allo » en français. Une voix féminine me réponds dans la même langue. Tiens, il a des copines qui parlent français aussi le cubain ? Ben non, c'était Anna. Elle m'appelait de Roissy. L'ourse. À partir de là, mon moral a pris encore 5 crans sur l'échelle d'Épicure.

Bref, on s'arrache. Le temps qu'elle aille pisser, je suis sorti, me suis adossé au mur... « Si elle vient vers moi en sortant, que ça se présente bien, je lui met une main dans le dos, l'autre sur la joue, et je l'embrasse ». Elle est ressortie et s'est aussitôt engagée en direction de l'église, en me faisant signe de suivre du doigt. Ce n'est que partie remise...

Elle devait aller diner chez quelqu'un à 21h, moi il fallait que j'aille chercher Anna à 22h20 complètement super-loin du centre. On est rentrés plutôt que d'aller à l'église. On avait quand même une heure d'avance, on s'est posés sur le green de Camberwell.

Bon, je suis pas aveugle, y avait moyen de serrer. Mais qu'est ce que tu fait, pour franchir le pas. Les : « et au fait, t'es attirée par moi ? » dont je suis coutumier, c'est une assurance de vent (encore qu'avec elle)... Tu vas pas forcer quelque chose, il faut attendre le bon moment. Et il commençait à se faire attendre, le bougre. D'autant que la petite, y a trop moyen qu'elle soit en train de se dire : « Garçon, je vais pas attendre que tu te bouges toute la journée. Si dans 5 minutes c'est pas emballé, je te raye de ma liste ». Mais y a pas eu de détonateur alors...

Le même matin au réveil, un de ces matins de béquille, dans mon demi-sommeil je m'étais fait des films (+18 ans) sur elle. Ça avait un peu évolué et j'avais eu deux trois idées de vers intéressants. Avant que la pensée ne s'évapore, j'avais bondi sur mon carnet. Et en fait ça a pas mal développé, et j'ai fini par pondre un poème de 14 vers (mon standard c'est quatre) dont le thème était son corps uniquement. Je me disais que si elle devait le lire un jour, elle aurait pas besoin de savoir ce que je pense de sa personnalité, vu qu'on a déjà beaucoup discuté ensemble et qu'elle sait bien que je l'apprécie en tant qu'être humain. Donc, juste la viande.

Je sais bien que seul un pourcentage inférieur à 1 de mes poèmes donne une réaction positive. Et un pourcentage égal à zéro m'a rapporté une réponse sexuelle quelle qu'elle soit. Mais faut que vous compreniez à quel point elle est pas normale la petite. J'y croyais trop. En plus c'est pas

comme si elle avait pas envie aussi. Je me disais que si elle s'écroule de rire, ça prouve plutôt qu'elle en vaut pas la peine.

Au milieu d'un blanc, complètement hors sujet, je lui ai expliqué ma petite habitude de distribuer des poèmes dans la rue. « Et tiens, justement j'en ai fait un ce matin au réveil. J'étais trop en chien ». Et je le lui lit. Au début elle a pas comprit que c'était sur elle. La honte ! Il a fallu que je le lui dise. Je savais plus où me mettre. Il aurait fallu que je lui prenne la main ou un truc gay dans le genre, mais justement, les trucs gays ça me lourde. Alors y a eu un gros blanc. Je moulinais dans le rouge pour trouver un sujet de conversation de secours, mais j'avais le pross un peu buggé par mon embarras. C'est elle qui a été obligée de m'embrasser.

Et boum, après des mois et des mois de misérabilité, je me serre deux meufs différentes en quatre jours. À ce moment là, j'ai touche le plafond de l'échelle d'Épicure.

Je pense pouvoir dire maintenant sans casser le suspense que ce week-end fut le meilleur que j'aie jamais passé depuis mon arrivée dans ce purgatoire. Et je doute d'en passer un meilleur avant mon départ, et avant longtemps ; même sur le continent.

Aéroport de Luton.

Anna est entrée dans le hall d'arrivée, l'air de rien, les mains dans les poches, un petit sac jeté sur l'épaule et d'un seul coup, la température moyenne dans le bâtiment a monté d'un demi-degrés. Dans son petit sac elle avait toutes ses affaires, son duvet, une bouteille de champagne de papa et une bouteille de martini duty-free. Aaargh que ça faisait longtemps que j'avais pas mis la main sur autant de taquet, d'efficacité, de gravité concentrés. Déjà quand on se voit toutes les semaines, c'est difficile d'en placer une. Et là on avait beaucoup de trucs à se dire. On s'est mis en position « play » tous les deux au même moment et il en a résulté une cacophonie d'information disparate indécryptable pour le non initié. Pour nous, c'était comme un transfert de donnée.

J'ai commencé à explorer la partie supérieure de l'échelle de dépassement d'échelle.

Y a un français qui s'est approché de nous à l'aéroport. « Excusez moi, vous savez comment on fait pour aller là ? » Brodsbury park, où un truc dans le genre griffonné sur une demi page de carnet. « Non, mais c'est pas grave, on t'emmène. J'ai une carte dans la voiture ».

Après avoir déposé le petit, on reprend la route vers Londres. Elle m'a expliqué un peu sa situation matrimoniale. Greg fait l'année prochaine à Paris, elle à Tarbes. Du coup, leur rupture est programmée pour Septembre prochain. Elle, elle prend ça plutôt bien, au jour le jour et on verra. Lui il en chie.

Je sais pas comment on devient ours, mais qu'est ce que ça facilite la vie quand t'en es un !

On est arrivés à la maison, moi j'avais plusieurs kilomètres de vélo dans les pattes, j'étais bien crevasse. On a ouvert le martini pendant que le champagne refroidissait. Ramya est arrivée entretemps, dans une robe rouge dont je me souviendrais longtemps. On a pas fait une scène devant tout le monde mais j'avais envie de lui sauter dessus.

La Grande Ourse

Une fois les deux bouteilles finies, Anna a commencé à faire du pressing pour qu'on sorte. Et c'est pas facile de la contredire alors on est sortis. Will était pas au top, Shawn est pas venu non plus alors c'était moi, Anna et Ramya. Quand j'étais au green avec cette dernière, on s'était faits distribuer des fliers pour une teuf le soir. On a décidé d'aller là. Il était une heure du mat.

Dedans, y avait un groupe de punk qui jouait du punk pour un public de punk. Pogo ! Quand Anna a vu ça, elle a brièvement viré au vert avant de hausser les épaules et de se lancer dans la fosse avec moi. L'ourse. Ramya a détaché ses cheveux avant de nous rejoindre. Merci Seigneur tout puissant de m'avoir béni de la présence de ces perles de la Tamise.

Hey, vous avez remarqué la contradiction : Plus les gens sont ouverts, moins y a de courant d'air.

Mais bon, après 4 ou 5 chansons de punk, je sentais qu'il serait bon de changer d'endroit. Mais c'est pas facile de faire la tournée des boites quand chacune te fait payer 7 euros l'entrée . Anna, qui était sortie 5 minutes, revient en me disant qu'elle est tombée sur un colombien qui connait une boite salsa pas loin, à seulement 7 euros l'entrée . Grrr. Elle fait pression, on sort.

Elle m'énerve un peu avec ses méthodes de dictatrice. Ramya est pas chaude pour la salsa, elle veut rentrer. Pour le coup je lui dit que j'ai surement pas l'intention de payer à nouveau l'entrée d'un truc. Maintenant qu'on est sortis de la boite de punks, on peut plus y rentrer. Je suis fatigué, je rentre à la maison. Mais après qu'elles m'aient travaillé un peu (et qu'Anna propose de payer mon entrée), je cède. Ça me désole juste de voir Ramya partir.

Faut prendre le bus (sans payer) 4 arrêts pour y aller. C'est un petit truc qui paye pas de mine. On monte, c'est plein de sudams dedans. Super son sudam, Anna était aux anges (sa mère est équatorienne, elle a un peu ça dans la peau). On a dansé ensemble de l'impro-salsa, super coule. Mon téléphone sonne, Ramya, je m'eclipse à l'abri des baffles. « Vous êtes où ? Je peux toujours venir avec des potes ? » Terrible ! « Alors c'est 4 arrêts de bus après le green, tu marche un peu dans la même direction... » J'avais aucune idée d'où j'étais. Mais elle est très forte et on s'est retrouvé devant un burger king. Elle était toute seule. « Et tes potes ? » « C'est juste des gars qui passaient en bagnole, m'ont demandé où y avait de la teuf, alors j'ai décidé de les emmener. Mais ils ont changé d'avis entretemps ». Je l'aurais embrasée ! ... D'ailleurs c'est ce que j'ai fait.

Quand je suis retourné dedans, Anna s'était rassemblée un harem de colombiens. D'ailleurs, d'après ses sondages, on était les seuls non-colombiens de la boite. C'est vrai que le DJ faisait ses commentaires en espagnol.

Niveau alcool, je touchais mes limites. Ramya avait l'air pas mal non plus. J'ai dansé avec elle et c'était super. Elle était très agressive, au niveau de ses intentions à mon sujet. Genre : je te mets la main dans le fut et je te caresse la bite. Au bout d'un moment, on descend chercher les toilettes. Dans un couloir désert elle se jette sur moi, m'enveloppe de ses jambes magnifiques, m'embrasse de toute sa bouche. Je la prend par la main et l'emmène vers une partie de la boite à l'accès fermé au public (que j'avais repéré à l'avance).

Une espèce de grande salle, abondamment éclairée, vide. Dans un coin au fond à droite, y avait un peu moins de lumière. C'est la que j'ai baisé pour la première fois dans une boite de nuit. Et c'était loin d'être le coup à moitié bâclé genre : « on fini vite pour pouvoir dire qu'on l'a fait ».

Par contre, elle utilise pas de capotes, et elle m'a pris complètement par surprise.

Anna m'a fait réaliser que je kiffe toujours le même type de femmes : Grandes maigrasses. J'avais pas vraiment tilté avant. Et là, un autre truc vient de me frapper : Les femmes avec un trop petit bassin peuvent avoir des problèmes pour accoucher. Hors c'est exactement ce qui me fout la trique (d'aucun me prendrait pour un pédophile). Et s'il y avait une cause-à-effet inconsciente ? Moi qui ne veut pas me reproduire, je choisirais naturellement les femmes qui sont pas faites pour ça. Oui ? Non ? Pourquoi pas après tout ? Y a pas de mal à tout rationaliser, même ses fantasmes.

Pendant qu'on baisait, mon téléphone a sonné. Une fois qu'on avait fini, j'ai rappelé. Évidemment c'était Anna. Elle avait dragué un videur pour lui taxer son portable, j'en suis sûr. « Z'êtes ou les enfants ? » « Euh, on est dans la boite, tu nous a pas vus ? » On l'a retrouvée dehors. Il était 5h30, il faisait grand jour, on est rentrés.

Ramya voulait prendre le bus, mais on voulait pas attendre. Finalement, Anna a mis tout le monde d'accord en commençant à faire du stop. Ramya l'a vite rejointe, je me suis mis un peu en retrait. Les salopes ! La troisième voiture s'est arrêtée. Un keumé tout sympa qui a fait un détour pour nous déposer devant la maison. Anna s'est couchée dans la chambre de Sophie, moi je suis monté avec Ramya dans la chambre de Cathy (c'est une squatteuse, elle a pas sa chambre). On a rebaisé comme des gorets. Et puis j'ai mis mon réveil à 10h. On voulait aller à la plage le lendemain.

Au réveil, on a baisé encore. Deux fois je crois, mais la deuxième fois, mal à la chatte. Toute façon, j'avais la bite en morceau aussi. L'ourse, elle m'avait baisé les deux première fois avec un tampon. Et ça irrite passablement.

Note de l'éditeur : Sorry, je suis un peu en retard. Hem le prénom Ramya est un faux prénom. Je trouve ça dommage aussi. Après lui avoir envoyé une version du livre fini, elle a sacrément insisté pour qu'on enlève toute référence à elle. Photo comprises. Et franchement, vous ratez quelque chose... Niveau photos...

Mercredi 19 juillet 2006

En me levant, je me suis rendu compte que j'avais beaucoup trop bu la veille. Gueule de bois à 5 sur l'échelle de Kanter. Dur. J'avais tellement faim que je me sentais mal. On est allés tous les trois dans un café turc pour manger. Délicieux. J'aimerais détailler le contenu de nos conversations, mais ça prendrait des pages et des pages... Hey, je pourrais écrire un bouquin complet rien que sur ce week-end !

Dans la version originale, il y avait ici une photo de moi portant Ramya sur mon dos, et elle était belle comme un jour de beau temps dans un pays pluvieux.

La femme de ma vie de la semaine

Et puis on est allés à la plage. Ça nous a pris une heure pour sortir de Londres et encore une heure et demie pour y arriver. Ramya avait des potes dont les parents y habitent. On les a retrouves brièvement avant d'aller au bord de la mer. Forcement, on est arrives à 5h de l'aprème, mais c'est l'été et il y avait encore plein de soleil. Anna est allée se baigner alors on a suivi. J'ai pris cinq-dix minutes à m'immerger complètement. D'autant qu'Anna a commencé à m'asperger quand j'en étais au couilles. Je lui ai lancé un chapelet de jurons, ce qui m'a attiré une vieille anglaise qui m'a dit de surveiller mon langage, il y a des enfants ici.

C'était une plage de galets, avec une mer saturée d'algues mortes. Des murs en bois perpendiculaire au littoral s'enfonçait dans la mer tous les 30 mètres. Il y en avait à perte de vue. Pour éviter que la plage se déplace vers l'ouest, Ramya m'a dit. Quel pays de merde quand même. Ils ont mis des entraves à la plage pour pas qu'elle s'enfuie.

Bon, on est repassé chez les parents des potes. Ramya devait rentrer avec ses potes et moi mettre le cap direct sur Birmingham. Il était 9h30 du soir. J'ai calculé qu'on arriverait à Birmingham vers 2-3h du mat. Et j'étais bien crevé et je me suis dit que c'était pas une super idée. Alors j'ai demande à Ramya si on pouvait pas rester un soir de plus. Quand j'ai vu ce sourire s'épanouir sur son visage, mon cœur a fondu d'un seul bloc.

Alors on est rentrés, en jouant au quart-de-singe en anglais dans la voiture. Arrivés à 11h30, j'étais sur les genoux. Ramya elle, a sauté sur son vélo pour aller acheter à bouffer. Je me suis foutu dans le salon où j'ai dormi comme une masse pendant un quart d'heure. Quand Ramya est revenue, elle s'est collée aux fourneaux et nous a pondu une merveille de déliciosité. Et puis j'ai dit au revoir à Will (presque dans les larmes) et à Shawn (à la prochaine mon gars). Et puis je suis monté avec Ramya dans la chambre de Cathy. On a encore fait l'amour et c'était tellement bon que j'en ai encore des frissons. On a du s'endormir à 2h30 du mat, mon réveil a sonné deux heures plus tard. Au taquet.

Avec Anna, on a pris la route à 5h30. Et elle est toujours aussi bonne copilote que pour le trip-ours Slovaque.

Tiens, parlons en, du copilotage :

Pour conduire un camion d'ours, il faut deux personnes. Les autres peuvent faire des caps à l'arrière, ou dormir, ou quoi que ce soit, mais à l'avant, on a besoin de deux personnes. Une pour actionner les différents éléments de l'interface du camion : volant, pédales, indicateurs etc, l'autre a une tache plus diversifiée : Éviter que le premier s'endorme en lui assurant une conversation de qualité si possible, mais surtout de quantité. Lire la carte de la Slovaquie et indiquer au premier la route à prendre. Allumer les clopes du premier, lui passer le cendar. Et tout et tout. Le meilleur copilote que j'aie jamais eu, c'était Ben, j'imagine que Anna serait le numéro deux. Le plus mauvais probablement Stic, qu'en avait rien à foutre.

Je l'ai déposée à la maison. Et puis je suis arrivé au taf avec seulement une heure et demi de retard. Cool.

Bilan-sommeil : 4 heures le Samedi soir, 2 heures le dimanche soir. Un café chez Sophie, un café sur la route. J'en ai encore pris un dans l'après midi au taf. Je trouve pas ça excessif. Pour être honnête, je suis content d'avoir tenu avec si peu. Sinon j'ai pris de plein fouet la descente sexuelle. J'avais des contractions à chaque fois que je pensais à elle, assez fort pour me faire sursauter.

En fait, les similitudes entre ce qui se passe entre elle et moi maintenant et les premiers moments de ma rencontre avec Lorelei sont frappantes. Et elles n'arrêtent pas de me frapper. Combien de fois dans la journée me suis je dit à moi même : « putain ! Comme (avec) Lorelei ». J'ai peur de ne voir la partie sexuelle-hormonale du monde qu'à travers ces lunettes. Ramya n'est pas Lorelei. Elle apprécierait probablement bien peu d'être réduite à des similitudes avec la femme de ma vie, et je voudrait voir en elle ce qu'elle est sans comparer. Le fait est que, au

premier abord, elle est la seule fille que j'ai rencontrée qui tienne la comparaison. Et malgré les points négatifs que Lorelei engrange : Instabilité maladive de la personnalité, mauvais coefficient génétique et culturel, étatsunienne, jamais quitté son pays, parle qu'une seule langue... J'ai bien peur qu'en cas de comparaison systématique elle l'emporte quand même.

Mais l'impression de déjà-vu est là est c'est quelque chose sur laquelle ma volonté a très peu de prise. La seule chose que je peux travailler c'est ma façon de la gérer.

Sorti du taf, je suis rentré à la maison. J'avais rendez-vous avec Anna à 6h. J'étais au radar. En plus j'avais l'estomac retourné par les trois café et surtout par les frites de midi au pub. Pas question de s'en envoyer un quatrième. J'ai donc fait une grosse plâtrée de riz, pendant qu'on mangeait, elle m'a raconté sa journée : Comme la grosse daronne qu'elle est, elle s'est tapée toute la visite de Birmingham. Son circuit était assez proche du circuit optimal, et effectivement, elle a vu tout ce qu'il y avait à voir. Dans le musée elle a même pris une photo pour moi :

Ramya

Et puis on s'est organisés pour la suite. D'abord, elle voulait essayer ma nouvelle planche... En fait j'ai déjà raconté tout ça à Ramya dans un email. Ça me soule de recommencer alors je vous copie-colle un court passage en anglais :

About Anna, she visited Birmingham on her own, I was at work. She

managed to like it, what a bitch. I joined her after and, all my will focused on not feeling the lack of sleep, we went out to bear around. Noticeably:

— She wanted to try my new longboard (I gave it a new set lately) and offered us (with my roommate Paul) the most magnificent crash spectacle of the month.

— We went out in a little park on the canals and after we got drunk enough, I had once again to defend the old religions of the book against the assaults of the buddhist bastard Paul.

— The same crazy motherfucker decided that walking is good for fools and swam back in the canal. Hé actually covered much of the 2km back to Birmingham.

— Then we tried to jump from the bridge of the trendiest shopping mall of Birmingham into the same canal but got intercepted by Rambo-wanna-be security.

— That pissed Anna off and she took off her clothes (offering good masturbation material for those apes for the year to come) and jumped from the shore into the canal before their noses. Actually crashing her face on the bottom.

— I had no choice but to join them. Water was cold. The apes were looking like chickens to whom you'd just have given a swiss army knife (badly translated french expression).

— Paul called the police on them. Yep.

— Anna made some new friends. One of them (and a pretty hot one) metaphorically rubbed her clitoris on my thigh. What is there about me these days?

— The police arrived, all severe looks "what's going on here" ; went up to watch the cctv and came back hardly concealing their laughs. "Move along".

— Went to bed a 3:30am. Am I ever gonna recover my sleeping hours ????

Cute isn't it? I'm just a little annoyed that she's gonna go back to France yelling around that England is great fun.

Voilà. Une des meilleures soirée du monde. Le matin réveil à 7h30... 10 h de sommeil en trois nuit... Les enfants, quelle vie !

Et voilà, hier au taf, j'étais un peu zombie. Ma voix complètement cassée. J'ai surtout écrit le début de ce paragraphe (en faisant plein de fautes, corrigées maintenant). Hier soir, en rentrant, je me suis effondré

sur le lit du salon ou j'ai dormi deux heures. Alors que le sommeil s'emparait de mon corps, je me suis rappelé de ce moment pendant l'épisode du bad trip de Greg dans les Vosges. Moi et Thibaut dans le camion. Une fois que tout était fini, que Greg était à l'hôpital, les affaires récupérées, le camion déneigé... On s'est allongés sous les couettes et le sommeil m'a enveloppé de la même manière. Une sensation orgasmique. Vraiment.

Le week-end prochain, je retourne à Londres.

Ramya...

Julien

Les portes du pénitencier

Vendredi 21 Juillet 2006

J'avoue que ça flatterait mon égo de me voir un jour brulé en effigie à la télé. Mon coté martyr. Donc je vais faire un parallèle entre les musulmans et les skinhead. Au niveau de leur image dans le reste de la société.

Je ne vois pas l'intérêt de traiter leur image de leur propre point de vue, de même que du point de vue de l'autre. Je ne suis ni musulman, ni skinhead. Mais de leur réputation dans la société moyenne occidentale, qui n'est ni musulmane, ni skinhead.

À 0%.

Les faits :

Le mouvement skinhead est un groupe d'appartenance originalement crée par les jeunes classes ouvrières anglaises dans les années 60. Par réaction au hippies et à leurs parents conformistes, dans lesquels ils ne se reconnaissaient pas. Du à la composition de la classe ouvrière de l'époque, beaucoup d'immigrés jamaïcains, ils se passionnent de ska, de rocksteady et de reggae mais aussi de fringues de marque et bien sûr de football. Ils ont mauvaise réputation et on pourrait les assimiler aux blousons-noirs français, popularisés entre autre par Renaud. Dans les années 80, le mouvement se politise plutôt à gauche, notamment à cause de leurs similitude avec les punks.

Un jour le bassiste des Sex Pistols peint une croix gammée sur son t-shirt, il s'est retrouvé sur tous les medias. Le fait est qu'il en avait rien à foutre des nazis, c'est juste que la génération de ses parents avait pris des V2 sur la gueule et il a trouvé que ça serait vachement provocateur de porter une croix gammée. Quelques skins au QI sous-développé ont commence à faire des heil-Hitler, les cameras se sont précipitées sur eux. Aujourd'hui « skinhead » est devenu synonyme de « nazi » pour le commun des mortels.

Le mouvement musulman est un groupe d'appartenance originalement crée par la jeune civilisation arabe dans les années 620 ; pour alimenter leur expansion à la même époque. Ils s'inspire des philosophies déjà existantes dans la région tout en remettant à jour beaucoup de leur

archaïsmes. C'est après tout la grande religion la plus récente. Le livre sur lequel elle est basé est, replacé dans son contexte, un recueil de bon sens et de tolérance, privilégiant l'humanisme et le bon exemple. Un jour l'héritier de la famille Ben Laden, salafiste (http://fr.wikipedia.org/wiki/Salafisme) djihadiste notoire, a précipité des avions sur deux tours de New York. Plus par antisémitisme et anti-etasunisme que dans le cadre d'une action concertée pour mener le monde au chaos. Quelques dirigeants politiques au QI sous-développé se sont lance dans une escalade d'amalgames populistes, sous le feu des projecteurs. Aujourd'hui, « musulman » est devenu synonyme de « salafiste » pour le commun des mortels.

Amusant n'est ce pas ?

C'est pas fini, le plus drôle dans l'histoire, c'est que les nouveaux skinheads sont attires par le mouvement parce qu'ils ont vus les images à la télé et qu'ils trouvent ça cool. Donc 90% des nouveaux skinheads vont rejoindre le coté nazi du mouvement. Ce qui fait qu'avec suffisamment de temps, effectivement le mouvement skinhead sera un mouvement 100% nazi. De même, les nouveau musulmans (les enfants nés dans une famille musulmane en général), quand ils voient l'image de leur religion que leur renvoie les média (et qu'ils savent que c'est des mensonges), y a moyen qu'ils se radicalisent. Et avec assez de temps, effectivement le mouvement musulman deviendra de plus en plus extrémiste.

Les cons...

Avant-hier-soir, j'ai eu une copine du monde marseillaise à la maison. Juste pour une nuit, elle repartait ensuite vers Bristol. C'était le genre de voyageur-sacado typique du club, sauf qu'elle était anarchiste au lieu d'être hippie. Je la soupçonnait d'ailleurs d'être une skinhead de gauche, mais de nos jours, mieux vaut pas trop se réclamer de ce mouvement. En tout cas, ça m'a probablement inspiré le paragraphe précédent.

Rentre du taf, je l'ai retrouvée en ville sur le chemin de l'appart. L'accueil de Paul fut plutôt glacial, et celui de Bogusna, plutôt inexistant, comme d'habitude. Je pense que Paul était un peu véner que je passe tout ce temps avec mes potes et que je nettoie pas l'appart un peu plus. Depuis je me suis rattrapé, j'espère que c'était ça.

Donc, après avoir déposé les sac à la maison, échangé le déguisement d'ingénieur contre des fringues normales, on est repartis sous la canicule direction les canaux. Comme c'est le seul joli coin de Birmingham, y a pas besoin de tergiverser. Elle me semblait un peu sur la défensive au début. Forcement une skinhead anarchiste et un jeune cadre dynamique,

y a moyen que ça fasse des étincelles. Après avoir discuté un peu, c'est beaucoup mieux passé. Je l'ai emmenée au Flapper and Firkin, mon pub de jeunes rebelles, où elle a gouté la bière anglaise pas chère. Bon, on a juste discuté un peu. Je vais pas retranscrire le contenu de notre conversation.

On est rentrés pour bouffer et nettoyer la cuisine. Elle avait pas faim, ça m'a laissé perplexe. C'est vrai qu'elle était pas épaisse, mais après une journée de sacado, en général t'a faim. Bref. Par contre elle m'avait ramené un bouquin de Noam Chomski (auteur que je n'ai jamais lu mais je connais la répute) et un bocal de pâte d'aubergine, j'ai trouvé ça adorable. En relisant les conversation email qu'on avait eu auparavant, je me rend compte que j'avais écris quelques petites vannes sur le président étatsunien et elle avait du en conclure que j'étais anti-eux, d'où le choix du livre.

Le soir, je voulais l'emmener sur Broad Street, aux heures de transhumance des globosi. D'ailleurs elle a une expression marseillaise pour ces animaux là que je trouve meilleure. Je vais donc m'efforcer d'utiliser le mot « cagole » à compter d'aujourd'hui. C'est plus facile à mettre au pluriel que « globoso ». Malheureusement, les cagoles n'étaient pas de sortie. On est allé se prendre une pinte de Vraie Bière anglaise au Tap and Spile, seul pub respectable sur Broad Street à ma connaissance. La conversation a viré de plus en plus cordiale (après que je lui ai parlé de mon bouquin actuel sur les utopies martiennes), et si j'avais pas un tel focus sur Ramya, je me dis que j'aurais peut-être tenté mon vent avec elle.

On est rentrés pas trop tard. Je lui ai montré, photo-satellites à l'appui, le spot de stop parfait pour aller à Bristol. Elle voulait se lever en même temps que moi pour choper les migrants du matin (les meilleurs ramasseurs d'auto-stoppeur). Comme y avait plus de pain à la maison, je l'ai emmenée au pub pour un Vrai Ptidèj anglais, qu'elle a décliné. Bordel, elle mange des fois ou elle fait que boire ?

Et puis on est partis dans nos directions respectives. Elle habite au centre de Marseille. Je vais essayer de garder contact.

Je viens de me poser une question pour la première fois : Et si un gouvernement populiste est élu dans mon pays, qu'est ce que je fais ? Il faut évidemment relativiser, vu que la moitié des candidats sont populistes. Je peux accepter le populisme de Royal, qui m'a l'air

inoffensive. Mais quid de Sarkozy, le Pen ou Bové (on peut toujours rêver). Je demande un passeport allemand ? Où indien si je suis toujours avec Ramya (rêver c'est déjà ça). Où scandinave pour vraiment faire comprendre que je suis véner. Mais alors comment payer ma dette à la France ? En faisant de l'activisme pour le retour à la normale j'imagine. Enfin, avec un peu de chance, Villepin sera candidat à droite, pour la gauche, j'imagine que Royal fera l'affaire, et les populistes malsains seront cantonnes aux extrêmes, comme c'est de coutume.

Voilà, sinon semaine de taf normale sans Bigboss. Je retourne voir Ramya ce week-end. J'ai mis ma plus belle chemise et mon plus beau futal. À la fois pour me la péter, parce que c'est vrai qu'elle claque cette chemise, dans son genre. Mais aussi pour qu'elle voie cette facette de moi. Le coté Ti Punch au bureau, qui représente une bonne partie de ma vie. J'ai l'estomac tout contracté, je tiens plus en place.

Lundi 24 Juillet 2006

J'ai avancé un peu sur ma réflexion sur le sommeil:

Si on admet (juste 5 minutes) que l'éveil est effectivement un état déstabilisant et qu'il faut déconnecter de temps en temps pour pas que le système tombe en miette. On pourrait imaginer que l'éveil bouffe dans un capital quelconque, une réserve de potentiel-éveil et que, plus on en a, plus on est au taquet. Donc, ce capital-taquet, l'état d'éveil l'entame petit à petit. Chaque fois que tu dors, ton corps (ou esprit, ou autre) s'applique à reconstituer ce capital, pour réparer les effets de l'éveil. Comme Pénélope-la-salope, mais à l'envers. Attention, on va rentrer dans la thermodynamique.

L'action de dilapider le capital sus-cité augmente l'entropie de l'univers. L'action de le reconstituer la diminue (2nd principe de la thermodynamique). Donc la seconde est plus difficile à mettre en œuvre que la première. Il est par conséquent très concevable que le sommeil ne parvienne pas à rétablir 100% de ce qui a disparu en phase d'éveil.

C'est bon, fini la thermodynamique. Donc, on se retrouverait à avoir de moins en moins de capital-taquet au fur et à mesure des années. Attention, le nom « capital-taquet » est trompeur, mais j'ai pas trouvé mieux. Or, ce capital serait le fioul de notre stabilité mentale. C'est ce qui nous permet de réagir rationnellement aux stimuli de notre entourage. Selon mon modèle, avec le temps, on devient de plus en plus erratique. Ce qui est confirmé par la réalité.

Boum dans ta gueule !

Pour comprendre la suite, une petite présentation des personnages s'impose :

Les collocs à Sophie

* Ramya... bon.

* Sophie + JP :

Rencontrée avec son mec JP à Atlanta. C'était une peintre à l'époque, maintenant c'est une sculpteuse. JP lui est un philosophe, mais il s'est lancé dans la création d'objet tangibles depuis peu. Sinon c'est des gens avec un cerveau fonctionnel, Sophie dans un genre plus terre à terre, et JP dans un genre très pur, complètement déconnecte de la réalité.

JP

* Will

Sculpteur aussi. Plutôt violent dans ses opinions, plutôt calme dans ses actions. J'aime bien ce genre de personnalité. Il fait la bouffe très très épicée et a une santé plutôt aléatoire en ce moment.

* Sean

C'est le nouveau, il s'appelle pas Shawn mais Sean en fait. Ça se prononce pareil

* Cathy

Belge, parle le français, grande provocatrice devant l'Éternel (et dans son dos aussi).

* Stéphane

Italien, poseur, déconneur, hé hé mon genre de mec.

* Andrea

C'est elle qui a ramené Ramya dans la maison (la paix soit sur elle). Très ouverte sur tous les sujet y compris certains où on a tellement pas l'habitude de voir ça qu'on s'en sent tout honteux et confus et juramésunpeutar.

C'est bon, on peut y aller.

Je suis de retour du week-end à Londres. J'ai profite de ce week-end pour approfondir un peu avec Ramya et revoir JP et Sophie qui débarquent d'Italie. Voilà comment ça commence:

Il y avait un salon de l'auto organisé à Londres. Fareed était chaud pour aller se masturber devant les grosses allemandes. Comme il sait pas se déplacer autrement qu'en voiture, j'ai profité du ride vers la capitale (en payant ma part d'essence). Comme il conduit 15% au dessus des limites de vitesses, ça m'a fait arriver à Londres beaucoup plus tôt que d'habitude. J'avais rendez vous avec la petite au Pont des Tours, coté Tour de Londres, devant le « regardez à droite » en français dans le tarmac. Pendant le trajet, j'ai connu le point culminant des convulsion abdominales.

On est allés bouffer vite fait au pub et elle m'a emmené faire un tour sur la tamise. Il était 10 heures, la nuit tombait.

Elle voulait pas rentrer à la maison parce qu'il y avait trop de tensions là-bas, pas mal centrées autour de sa chatte et que ça la stressait outre mesure. Je résumerais ça un peu plus loin. On a marché un peu au hasard, cherchant plus ou moins un petit coin tranquille pour faire des galipettes. Son plan était d'aller jusqu'à Greenwich où qu'y a un parc sympa et d'y passer la nuit avec moi, plutôt que de rentrer. Mais on y est jamais arrives, faute de ponts sur la Tamise. On a trouvé un passage souterrain qui menait à un accès d'un petit parc dont ils avait oublié de verrouiller la porte. On a baisé sur un parapet de pierre. Le sexe en ville c'est pas mal excitant. même si le niveau objectif de plaisir est diminué par le stress de se faire griller. On s'en souvient assez bien, même longtemps après. Aussi, ça a rééquilibré un peu les pressions. Et puis, comme on en avait marre de chercher, on a fait du stop, en plein Londres. La 5eme bagnole s'est arrêtée (c'est trop facile avec une fille), c'était un taxi. Mais Ramya l'a convaincu de nous emmener gratuitement au Pont des Tours. Il a été plus loin, il nous a ramené au Pont de Londres, encore mieux. Là on s'est pris un dernier verre avant de rentrer. Notamment, j'ai abordé le sujet épineux de Lorelei en attendant le bus.

Avec toutes mes ex à part Dédé, Lorelei avait été un sujet à éviter. Comme si ça avait pas suffit qu'elle me foute en l'air mes études et un an

de ma vie, faut encore qu'elle m'empêche d'avoir une relation normale avec les autres meufs. Cycle vicieux : du coup quand on s'approche du sujet je deviens sur-nerveux et quand on y est, je fais des gaffes misérables.

Elle s'est un peu raidie et on a changé de sujet. J'ai perdu une belle occasion de fermer ma gueule.

Arrivés à la maison, j'ai retrouvé Sophie, toute bronzée, on aurait dit une créole. JP était au lit, comme d'hab. On est descendus au salon et j'ai pu prendre mesure de l'importance des conflits interne à leur petite communauté. Grosso Modo :

La confrontation permanente entre Will et Sophie, autrefois bon-enfant et stimulante s'est envenimée. Du coup ils s'engueulent tout le temps. En plus, Will est très susceptible sur le plan hormonal (Anna vous confirmera). Je l'avais déjà vu péter un plomb quand Stéphane le colloc italien et Cathy la colloc Belge ont commencé à partager la même chambre (le même lit et le même volume spatial). Ça à fait la même avec Ramya et moi, même si je suis pas un résident de la maison. En plus ils ont un nouveau colloc qui squatte le temps que Stephane et Cathy reviennent. Sean (et pas Shawn comme j'ai pu écrire précédemment). Apparemment, la technique de drague de Sean c'est d'attendre qu'une meuf soit en position de faiblesse et de la baiser ensuite. Il a essaye sur Ramya un jour qu'elle était complètement raide (et aussi plein d'autres meufs de passage apparemment) et ça à pas marché. Pas de chance, mais ça a pas arrangé l'ambiance générale.

Les cons

Tiens, ça faisait longtemps que j'en avais pas sorti un, de « les cons ». Mon niveau de frustration serait-il en chute libre ?

Hypothèse : Les anglais sont obligés de passer leur jeunesse en situation de promiscuité pour cause de marché de l'immobilier parti en couille. Ça doit contraindre (au sens matériau) en eux des tensions qui leur provoque, à terme, des blocages comportementaux et une contraction anale permanente, d'où leur constipation et leur générale stupidité.

Pas con non ?

Enfin bref, Will était pas là. Le soulagement sur le visage de Ramya m'a fait peur à voir. Avec Sophie et Andrea, on s'est un peu racontés les chapitres manqués. Ramya s'est endormie sur le sofa. On a décidé d'aller au lit. On a pas baisé parce qu'on voulait pas déranger.

Le lendemain matin par contre, on a pas pu s'en empêcher. Ce qui est

con c'est que, comme elle a raté sa pilule pendant la semaine, on a été oblige d'utiliser des capotes. Maintenant que j'ai pu comparer objectivement, je crois que j'ai trouvé une raison importante à la fidélité : Le sexe avec une capote, c'est du demi-sexe. Je m'étais jamais rendu compte à quel point ça avait rien à voir. Or, vu le lavage de cerveau que ma génération a encaissé sur le sujet des maladies sexuellement transmissibles, pas moyen de baiser à droite à gauche sans la capote. Alors qu'en se tapant exclusivement la même chatte, d'une part tu approfondit ta relation sexuelle au fur et à mesure (comme en jouant au tennis toujours avec le même pote) ; d'autre part, tu baise au contact. Sans le latex. Et bordel de la chatte à ta mère, ça change tout.

N'empêche, faudra que je fasse un check pour les MST.

La skin anarchiste marseillaise m'avait planté un truc dans le crane. Depuis ça a pousse un peu et je commence à en voir la forme : Elle a été hébergée, je sais foutre pas où en Britanie chez un libanais appartenant à la communauté chrétienne de là-bas. Il lui a dit que c'était très bien qu'Israel bombarde son pays, parce que ça allait enfin les débarrasser du Hezbollah, qui est perçu comme une mauvaise herbe là-bas par tout le monde excepte quelques musulmans chiites, loin de faire la majorité. Et c'est vrai que je serais content de voir les armées européennes marcher sur la France le jour où un régime fasciste s'y installe. Loin de comparer le Hezbollah au FN, j'essaye de mettre en relief le fait que je suis bien plus dérangé par une organisation politique bien-de-chez-nous mais complètement foireuse que par la présence de soldats étrangers sur le sol sacré.

Où je veux en venir : Aucun pays de cette zone ne respecte les directives de l'ONU. Chacun disant « si eux le font pas, j'vois pas pourquoi nous on l'ferait ». La solution d'envoyer une très grosse force internationale là-bas pour relever de leurs fonctions les criminels aux commandes, redessiner les frontières intelligemment et rétablir l'état de droit me parait moins absurde. Parce que les palestiniens, les libanais, les israéliens en ont tous ras le cul et pitêtre bien qu'ils dérouleraient le tapis rouge à la force internationale.

Et c'est pas comme en Irak, où les ricains tous seuls (1) sont allés envahir un pays stable (2) avec la malédiction de tous les autres pays du monde qu'ils n'avaient pas réussi à acheter (3). Parti comme ça, c'était mal barré.

Et pis si ça marche, ça serait peut être une bonne idée de pas s'arrêter

la et de s'en servir pour créer le Kurdistan, le pays Basque, redessiner toutes les frontières africaine (je me demande s'il y en à une seule qui fait sens), installer des parcs *inter*nationaux en Amazonie mais aussi en France. Bref, je rêve.

D'ailleurs, le mot international atteint ses limites là. International signifie juste « qui concerne plus d'une nation ». Mais dans le cas présent, le terme « planétaire » semble plus approprié. « International » est un peu réducteur quand *toutes* les nations sont concernées.

Methode scientifique

Dans j'sais foutre plus quel magazine chrétien, je suis tombé sur un article sur un scientifique qui démontre que la science n'a jamais prouvé que le créationnisme est impossible. Ne parlons même pas de la valeur objective de l'avis d'un mec, quand 95% de ses semblables sont convaincus du contraire. Il me semble qu'un recadrage est nécessaire :

Moteur, ça tourne : Un chercheur qui étudie un sujet va essayer de faire avancer la science, c'est sa joie. Zoom par dessus son épaule, il étudie... heu... allez, l'astronomie. Il a collecté tout plein de données avec son télescope et, quand il les regarde, il a bien l'impression que les planètes tournent autour de la terre (on est en Grèce antique, disons). Il se dit : « Par Zeus, je m'en vais trouver les trajectoires des planètes une par une et mon âme ira tout droit au Nirvana (ou l'équivalent grec) ». Alors il fait des observations méticuleuse, fait des points sur sa carte du système solaire (heu... terrestre), pendant le temps qu'il faut pour avoir un enregistrement correct, et quand il a fini, c'est le foutoir total : Les planètes tournent pas rond, les trajectoires se recoupent pas... Il l'a dans le cul. Il pourrait se dire : « Par Poséidon, doit y avoir un problème dans mes donnée de départ... Et si en fait les planètes tournaient autour de la lune ? ». Et il pourrait ensuite repartir dans ses observations, se planter à nouveau... au bout d'un moment, lui on son petit fils découvrira bien que les planètes tournent en fait autour du soleil. Mais notre jeune ami est géocentriste : « Et nan, et nan, et nan ! Par Hadès, c'est la Terre qu'est au milieu ! ». Et alors il se lance dans un modèle complètement abracadabrant et qui tient pas debout du tout ; que pour un peu, on le croirait programmé par Microsoft : « Alors en fait, les planètes tournent autour d'un centre qui lui même tourne autour de la Terre. Leur vitesse n'est pas constante et dépend... euh... de... euh... rho merde ; de l'humeur des dieux, tiens... ».

Évidemment il a pris soin de concevoir son modèle de façon à ce qu'il

ne soit pas démenti par ses observations. Les gens ont bien aimé l'idée d'être au centre du système solaire et ont adhéré. J'invente rien, c'est le modèle de Ptolémée (qu'il a outrageusement pompé sur les travaux d'un grec inconnu, ce sale romain). Au fur et à mesure des découvertes qui contredisaient inévitablement le modèle foireux, on l'accommodait de deux ou trois nouvelles couches de règles arbitraire pour qu'il continue de corresponde à la réalité. Le jour où Galilée a découvert les satellites de Jupiter, personne ne s'est trouvé assez fort pour inventer une règle en accord avec l'ancien modèle qui expliquait ça. Impasse, le modèle était faux depuis le début. On aurait pu s'en douter quand même...

Le plus drôle, c'est qu'au lieu de bruler le modèle, il ont voulu bruler le scientifique.

Conclusion : Une théorie scientifique se reconnait au fait qu'on *peut* prouver qu'elle est fausse. Si on y arrive pas, on considère qu'elle est vraie jusqu'à nouvel ordre. Une théorie dont on ne peut pas essayer de prouver qu'elle est fausse est une théorie *pseudo-scientifique*. Le créationnisme en est une. Le créationnisme a été reformaté une centaine de fois au moins pour satisfaire les nouvelles découvertes. Le scientifique ne part pas avec l'idée : « je dois valider cette théorie, c'est la bonne ». Le scientifique n'est intéressé que par la vérité.

PS : La théorie des cordes est aussi une pseudo-science d'ailleurs, mais on y travaille, pas de précipitation :) .

Sinon j'avais une copine du monde allemande qui devait passer hier soir, mais elle a repoussé. Alors j'ai décidé de rappeler le britain que j'avais rencontre dans un bar y a au moins un mois, et qui parlait français. déjà, j'ai eu des doutes sur sa vraie nationalité parce qu'il ma proposé aussitôt qu'on se retrouve quelque part. J'ai décidé de pousser un peu, par esprit scientifique, et je l'ai invite à diner à la maison. Il m'a repondu ok, rendez vous dans une heure.

Pas britain, c'est sur. J'ai du me gourer quand on s'est rencontrés.

Effectivement, il est belge, flamand. Il parle français à peu près couramment. Il est compositeur de musique. Sa famille est à moitié rwandaise et il a plein de potes qui regardent tomber les missiles par la fenêtre de leur appart à Beyrouth. En plus de ça il est beau comme un dieu, tout grand et musclé comme Cuca. Je sais pas quand j'ai mérité que le Seigneur me fasse rencontrer un mec comme ça mais je le remercie bien bas.

Il avait ramené une bouteille de vin blanc, j'avais acheté de la bière anglaise. Après manger on a commencé la tournée des bars, mais on était déjà entamés. Finalement on a atterri au Tap and Spile (où je commence à avoir un bon profil de pilier) pour une dernière bière dont j'aurais largement pu me passer. Y avait Dieter, le pote espagnol, qu'était là. On s'est rendus compte qu'en fait, il est vénézuelien. Il est parti dans une diatribe sur Hugo Chavez. Tim, qui supporte pas l'esprit étasunien, forcement il aime bien Hugo Chavez. Moi je me rappelle la renommée mal placée dont avait bénéficié ce vieux roublard de Chirac au début de la dernière guerre du golfe alors je gardais la bouche fermée. D'autant que les populistes... ça sent pas bon. Au bout d'un moment, j'arrivais plus à aligner mes pensées. Je leur ai dit ciao et je me suis arraché. Du coup, Tim a mis les voiles aussi.

Le lendemain j'avais mal partout: La tête à cause de la bière et le ventre à cause du rougail aux saucisses britaines. Je suis rentré du taf à trois heure tellement j'étais pas bien.

Jeudi 27 juillet 2006

Avancée sur le sommeil:

Mardi soir, je suis allé finir les bière du frigo dans un parc avec Paul. Je lui ai exposé mon problème de sommeil. Notre débat fut complètement stérile en soi parce que j'ai pas réussi à lui exposer mon point de vue. Il a une culture scientifique qui touche beaucoup de domaines mais trop superficielle pour être exploitée. Cela dit, à force de me contorsionner pour essayer de lui faire comprendre le problème, j'ai pense à un autre truc : La vieillesse.

Jusqu'à un certain âge, les tissus endommagés de notre organisme sont remplace par un tissus neuf équivalent. L'énergie et les matériaux de base sont fournis par la bouffe et l'oxygène de l'air. Mais arrive à un certain âge, les tissus endommagés sont remplaces par des tissus moins bien copiés que précédemment. Pourquoi ? Si l'approvisionnement en matière et énergie est le même, alors la détérioration ne peut venir que de la recette de fabrication des tissus, inscrite dans notre code génétique.

Là on rentre dans le technique. À l'extrémité de nos chromosomes se trouve le « marqueur vieillesse » (dont le vrai nom est « télomère ») qui

est matérialisé par des filaments d'ADN. Avec les années, ce filament se raccourcit, par usure, et quand il y en a plus, des erreurs commencent à apparaitre dans le code génétique contenu dans le chromosome. Et boum les rides et les rhumatismes.

Évidemment, c'est pas bien vieux tout ça. Il y a quelques décennies, la seule réponse qu'on avait pour la sénescence, c'était : « parce que c'est comme ça », ou bien des réponses apparemment logique du genre : « parce que le corps s'use » mais qui tiennent pas 5 minutes quand on sait que les tissus se régénèrent à l'identique, et qu'à 20 ans, on a pas une cellule qui a 20 ans.

Fin de la comparaison : J'en suis à ce point là sur la question du sommeil. Les gens à qui j'en parle me répondent : « parce que c'est comme ça ». Si je les pousse à réfléchir un peu : « pour que le cerveau se repose ». Ce qui est spécieux.

Une autre très bonne analogie est informatique : Un PC sous MS Windows doit défragmenter le disque dur tous les mois. Ça prend trois heures pendant lesquelles tu peux rien faire. Pendant la défragmentation, Windows réorganise le disque dur de façon (plus ou moins) optimale, ce qui a pour effet de le rendre plus réactif. On pourrait croire que, le sommeil est comme une défragmentation, qui permet au cerveau de remettre de l'ordre dans les paquets de données contenus dans la mémoire. Certes certes, pourquoi pas. Je m'en fous de « qu'est ce que fait le sommeil », je cherche « pourquoi le sommeil » ! Or il s'avère que la défragmentation n'est nécessaire que sur un PC sous Windows. Les ordinateurs fonctionnant sous Mac OS ou sous n'importe quel Linux n'en ont pas besoin. Ça vient juste du fait que Windows est programmé par des abrutis. Les disque durs Linux et Mac s'organisent de façon optimale sans qu'il y ait besoin de cesser toute activité. Je vois pas pourquoi notre cerveau n'en serait pas capable. Je vois pas pourquoi le sommeil est indispensable.

Aujourd'hui je suis pas allé au taf tellement j'ai mal au ventre. J'en ai profite pour relire « la guerre éternelle » pour la cinquième fois, r'attaquer le problème épineux de rendre mon gros disque dur lisible par un serveur Mac (qui refuse de lire le ext3) et avancer mon journal un peu. La preuve :

Mon journal, un peu :

Après un brunch délicieux cuisiné par Sophie, j'ai terminé la dernière des piles de vaisselle qu'ils avaient laissé de coté pour moi. Le plan était d'aller avec Ramya dans un quartier de Londres où ils avaient une teuf brésilienne. En chemin, je me suis acheté ma carte « huitre » qui est l'équivalent du passe Navigo dans le métro parisien. J'en suis tout fier : « Hé hé, j'ai ma carte huitre maintenant », ça fait un peu VIP.

Y avait une meuf dans le tube qui nous regardait en retenant à peine son sourire. Je pouvais lire dans ses yeux « hoooo qu'y sont mignons ». Elle est sortie à la même station que nous ; ça me paraissait évident qu'elle allait à la même teuf que nous. Alors je lui ai un peu tapé la discute. On a passé l'après-midi avec elle. Évidemment elle est pas anglaise, comme c'était probable, elle est française.

La teuf, c'était une espèce de carnaval, avec une procession, de la musique à fond, des costumes qui n'ont rien à envier à celui de Venise ou bien de Bambiderschtroff. C'était super, évidemment, vu que j'y étais avec Ramya. Après on devait aller à un barbeuque chez des potes à elle, avec la clique de la maison. On a invite Najna, notre nouvelle copine. Elle a dit qu'elle viendrait mais c'était assez loin de chez elle et elle a laissé tomber un peu plus tard.

Le barbeuque, c'était dans une autre colloc super coule. La copine de Ramya c'est une des plus belles femmes du monde. C'est une citoyenne française qui a grandi en Inde et qui habite en Britanie maintenant. Ha ha, j'adore. On a ramené picole et saucisses. Les gens étaient vachement sympa pour des britains. On est rentrés complètement rond. JP a laissé derrière lui un sillon de voitures au capot ravagé. Il se couchait dessus et comme il doit peser 90 kilos, forcément.

Voilà, je sais plus à quelle heure on s'est couchés. Bonne soirée.

Le lendemain, j'ai passé la matinée à discuter sur l'oreiller avec Ramya. Sans vouloir en arriver là, j'en suis venu à lui raconter le jour ou Lorelei est allée en prison. C'est quand même un des évènements les plus importants de ma vie (et probablement de la sienne). Et ça a encore une grosse empreinte émotionnelle. J'en ai pleuré comme un gosse. J'espère qu'elle l'a pas mal pris...

Je réalise que certain d'entre vous ne savent peut être pas de quoi je parle. Mais je flippe un peu à l'idée de le mettre sur bits. Enfin, ça serait pas cohérent par rapport à mon projet de le passer sous silence, alors voilà :

Les portes du pénitencier

On était dans l'état du Delaware, une crotte de nez sur la carte du pays. On était sensés prendre le ferry pour le Nouveau Jersey. Malheureusement on avait raté le dernier et on devait attendre jusqu'au lendemain 8h pour le premier. On a donc garé la caisse à proximité d'un parc naturel, où y avait pas trop de trafic, pour y passer la nuit. On savait que c'est un délit dans ce pays de fascistes de dormir dans une voiture mais on avait pas le choix. Au milieu de la nuit, un keuf tape à la vitre avec sa maglite.

Pendant qu'un des deux keufs nous interrogeait, l'autre fouillait la caisse. C'était un bordel monstre. Il a mis la main sur un couteau de pèche, des cachets suspects et trois grammes de beu, tous trois des crimes potentiels. Menottes, poste.

Ils m'ont très brièvement interrogé. J'ai réalise après coup qu'ils n'avaient pas vraiment envie de m'arrêter parce que ça aurait été trop compliqué. Il aurait fallu appeler l'ambassade française et tout et tout... Pourquoi se faire chier ? Le couteau et les pilules étaient à Lorelei et ils ont tout simplement présumé que la beu aussi. Pendant qu'elle leur expliquait la provenance des pilules (antidépresseurs prescrits) j'écrivais des poèmes de destruction massive dans mon carnet. En français, j'suis pas si con.

Finalement, toujours au milieu de la nuit, l'un des keufs l'a emmenée pour son « procès ». Je l'ai regardée partir avec un petit sourire : « t'inquiète baby, je m'occupe de ton cas ». L'autre keuf, tellement obèse que je me demandait comment il était encore vivant, me propose de me déposer à un hôtel. J'avais pas assez d'argent pour ça. Comme je pouvais pas rester au poste, il a dit qu'il pouvait me ramener à la voiture pour que je dorme dedans, en se grattant la tête. C'était la raison même pour laquelle ils nous avaient arrêtés.

Arrive à la caisse, il me laisse l'ouvrir et me confisque les clés. J'ai insomnié une heure jusqu'au lever du jour. Il m'avait dit que la prochaine ville était à une heure de marche. Faut se méfier quand ce genre d'info est donnée par un obèse. Si j'avais pas fait de stop, ça m'aurait pris la journée.

Les automobilistes du matin sont généralement très conciliant. Effectivement le premier qui passe s'arrête. J'allais à Georgestown, la capitale, pour avoir le résultat du procès. Il pouvait m'avancer jusqu'à mi-route. Évidemment, il était étonné de voir un autostoppeur sur la route avant 6h du mat. Alors je lui ai expliqué l'histoire. Premier retour-de-bâton nerveux, j'ai explosé en larmes dans la voiture. Et j'ai pas vraiment

réussi à m'arrêter avant la destination. Le gars m'a laissé sortir à contre cœur : « Faut que tu mange quelque chose, attends je te donne 10 $ — Non j'ai pas le temps, je mangerais demain, merci encore ». Objectif, trouver un bus pour Georgestown.

J'aurais du m'y attendre. Le mec de la mairie m'a regardé un moment avec la mâchoire pendante quand j'ai mentionné le concept de « transport public » devant lui. J'ai décidé de pas lui expliquer et de continuer en stop. Assez de temps perdu bordel.

Le problème avec le stop c'est que ça sert à rien dans une ville, il faut atteindre la périphérie. Je me repère au soleil et commence à remonter l'avenue. Klaxon dans mon dos : C'est le même mec qui m'avait pris la première fois : « écoute gamin, je vais te conduire à Georgestown. Faut juste que je passe chez moi pour me changer avant ». Re-crise de larmes.

Il m'a laissé dans le jardin pendant qu'il enfilait son déguisement de cadre. Et puis il m'a posé à Georgestown. Direction le tribunal.

Son vrai procès aura lieu dans une semaine. Entretemps ils la gardent au frais en prison. Comme y a juste une prison haute sécurité dans cet état, c'est là qu'ils l'ont mise. Il n'est pas possible de communiquer de quelque manière que ce soit avec un détenu en haute sécurité. Une logique implacable comme vous pouvez constater. Sa caution a été fixée à 2 000 $, l'équivalent à l'époque de 2000 €. La prison où elle est en ce moment est juste au bord de Georgestown et c'est une prison masculine. Donc elle va être transférée à Wilmington, dans l'équivalent féminin, à 16h. Wilmington étant à 2h de route au nord, j'ai intérêt à me bouger le cul et à trouver 2000 $ avant qu'ils la déplacent.

Avoir une grande famille c'est la louse quand il faut faire la bise à 50 tontons et taties qui se rappellent tous quand tu étais pas plus gros que ça, mais toi t'as l'impression de les voir pour la première fois. Mais des fois ça sert : J'ai essaye mes deux parents et la grand mère qu'il me reste, répondaient pas. Mon carnet contenait quelques numéros de ma famille en Métropole, j'essaye une de mes tantes. Elle décroche.

Je lui ai expliqué la situation posément, pour pas qu'il y ait de confusion. Je lui ai dit que j'arrivais pas à joindre la Réunion. Je lui ai aussi rappelé que le décalage horaire nous laissait très peu de marges : 6 heures avec la France, 8 avec la Réunion. Il fallait agir avant la fermeture des banques et des bureaux de poste, 17h locale, c'est à dire 9h du mat pour moi. Chaud. Elle a écouté calmement et m'a demandé comme j'allais moi. « C'est pas le problème. J'irais bien quand elle sera dehors. En attendant, je suis son seul contact à l'extérieur ». « Ok, je m'occupe de ça toutes affaires cessantes. Rappelle moi dans une demi heure ». Cette

femme s'appelle Françoise Michel. Si à sa mort elle n'entre pas au balcon VIP du paradis, je fais un procès à Dieu.

Tu m'entends vieux corniaud ?

J'ai décidé d'aller à la prison entre temps. Coup de chance, l'un des 5 bus de la journée est sensé passer dans 10 minutes. Évidemment, il était vide. Qui va aller prendre un bus qui passe que 5 fois par jour ?

La prison était un gros blockhaus haut de 4 étages. Fossé, périmètre de sécurité, barbelés à mi hauteur des murs, miradors. Un camp de concentration. La partie administrative était détachée du bâtiment principal. Dedans, y avait une administrateuse qui faisait son boulot. Après 20 minutes de lutte avec elle, j'obtins qu'elle me répète ce que le tribunal m'avait dit. Au retour, un garde m'a crié de marcher plus loin des murs si je voulais pas me faire tirer dessus.

Je pensais à Lorelei, j'essayais d'imaginer comment elle se sentait. Coupée du monde, dans une prison de haute sécurité. Mais j'y arrivais pas, tout ce que je sentait c'était le vide à coté de moi. Faut comprendre que depuis notre rencontre, on s'était éloignés l'un de l'autre de plus de 10 mètres un nombre comptable de fois. Et chaque fois on avait le stress irrationnel de ne plus se revoir. Pendant que je faisais du stop pour rentrer à Georgestown (le prochain bus était dans 3 heures), je cogitais dans le rouge : Si j'arrive pas à faire cracher 2 000 € à ma famille, je devrais attendre devant la prison une semaine avant d'avoir ne serait-ce qu'un signe d'elle. J'en serait mort de stress. De toute façon, j'avais nulle part ou aller, pas de quoi me payer un hôtel, et j'avais aucun moyen de la recontacter. Pas de téléphone portable, pas d'adresse... Je me préparais déjà à faire du stop jusqu'à Atlanta, avancer la date de mon départ, rentrer à la maison. Alors là je touchais vraiment le fond. Comment une idée pareille a-t-elle pu me traverser l'esprit.

« Bon, j'ai réussi à avoir ton père et ton oncle (qui habite en France). C'est trop tard pour la Réunion, mais ici on peut encore faire quelque chose. Ils sont d'accord pour t'avancer la somme. Ton oncle va faire l'opération et ton père lui versera sa part demain. - Envoyez ça par Western Union, ils ont une succursale dans tous les bureaux de Poste. Faites vite, ça va se jouer serré. - Western... Union... c'est noté, je lui transmet. - Merci, je vous en doit une. - Hé hé, tu nous en doit 2000 maintenant. - Je te tiens au courant au fur et à mesure. »

Le transfert à pris une éternité. J'ai reçu la thune à midi, il manquait 150 $.

De midi à 3h30, j'ai fait les banques une par une pour réussir à retirer 150 $, mais mon compte est plafonné. J'ai réussi à avoir que 100 $. Je

suis allé au tribunal avec ça. « 1950 $ c'est pas 2000 $ ». J'ai même failli me retrouver enfermé moi même pour menaces. Finalement, un quarante-douzième distributeur de billet m'a craché les 50 manquants, il était 16h10, on m'a dit qu'elle avait été transférée.

Là c'en était trop. J'avais plus UN dollar suite au paiement de la rançon. Ces cons ils me l'emmenaient à 200 km. Je leur ai demande quelque chose de simple : Quand elle arrive, quand vous la libérez, faites lui savoir que je suis en route. Il faut qu'elle m'attende sinon je la perd pour de bon. Je savais qu'elle ne resterait pas plantée devant la porte de fer sans savoir si je venais. Niet, on communique pas avec un détenu. Je me suis concentré de toutes mes forces et le cerveau de tous les occupants du bâtiment a explosé repeignant les murs à la matière grise. Je suis sorti en enjambant les cadavres décapités et en échafaudant un nouveau plan.

Mon plan c'était de retourner voir le flic qui nous avait arrêté, je me rappelais de son nom, lui mettre le nez dans son caca : « REGARDE! Y a une fille innocente de 21 ans en prison haute-sécurité à cause de toi! » et essayer de l'utiliser comme intermédiaire pour parvenir à contacter Lorelei à son arrivée.

Un mec en Austin mini, la nouvelle, m'a pris en stop. Je lui ai raconté l'histoire, il a fait un grand détour pour me déposer devant le commissariat. Il m'a laissé sortir avec un regard qui s'excusait d'être citoyen de son pays de merde.

Le flic était là. Il m'a reconnu. La culpabilité se lisait sur son visage. Il m'a raconté la mascarade de procès auquel elle a eu droit. Sa mâchoire avait heurté le sol quand il apprit qu'elle allait en haute-sécu avec une caution de serial-killer. Il m'a prêté son téléphone pour que j'appelle la prison de Wilmington. Elle était encore en route, mais je voulais qu'il lui disent de m'attendre une fois qu'elle serait sortie. Je me suis fait raccrocher à la gueule. Pop le cerveau.

Alors le flic m'a pris dans son 4x4, et il m'a emmené à notre voiture. Il m'a déposé là et il m'a dit : « Fiston, ta voiture est là, tiens je te file les clés. Maintenant, je tiens à te rappeler que tu n'as absolument pas le droit de conduire. ». Je descends, il continue : « Maintenant je vais rentrer au poste. Une fois que je serais plus là, je veux pas savoir ce que tu feras avec ces clés et cette voiture. Tu prends tes responsabilités. » Je pleurais comme une fontaine, j'ai pas pu lui dire au revoir mais je lui ai fait signe de la main.

Le jour le plus long de ma vie. 40 heures sans dormir, un repas dans la journée, surcharge émotionnelle. J'ai fait trois pauses café, conduit 5% au

dessus des limites de vitesse. C'était pas le moment de se faire arrêter.

Sur les indication d'un pompiste, j'ai réussi à trouver l'endroit. Le temps que je me gare, coupe le moteur et que je ferme la portière, elle sortait du bâtiment. Timing invraisemblablement parfait. Elle était auréolée d'une sorte de lumière surnaturelle quand elle s'est mise à courir vers moi. Je me frottais les yeux. Y avait quoi dans ces cafés ? Elle m'a serré plus fort que j'avais l'impression de mériter. Comme si je l'avais sauvée de l'enfer ou un truc romantique à la con comme ça.

Elle m'a raconté son coté de l'histoire après coup, et c'était pas du joli.

Son « procès » à 3h du mat : Une salle d'attente avec une dizaine d'accusés et un juge au guichet, derrière une vitre blindée. On prend un ticket et on passe un par un, accompagné de l'officier qui t'a arrêté. Quand son tour est arrivé, elle est allée au guichet avec le flic. Le juge avait déjà sorti son dossier. Il l'a parcouru quelques secondes et a déclaré : « 2 000 $ de caution, procès dans une semaine, d'ici là : haute-sécurité ». À aucun moment il n'a levé les yeux du papier pour voir qui il condamnait. Je l'ai interrompue pour lui dire que le flic, qui était nouveau et dont c'était la première arrestation a été proprement choqué par ce procédé inhumain de condamnation quasi-industrielle. C'est là où il l'a perdue de vue.

Ensuite dans une cellule éclairée au néon avec une dizaine d'autres meufs. Les chiottes dans un coin, tu pisse devant tout le monde. Les officiers bornés comme des programmes DOS, arrogants comme des... keufs étasuniens. Humiliation maximale. Ensuite le transport en cage roulante. Un petit kit de « nettoyage de fluides corporels » dans une armoire. Au cas où tu te chie dessus pour de vrai. Les autres détenues étaient accusées de meurtre ou de trucs dans le genre. Elle rigolaient quand Lorelei leur a dit pourquoi elle était là. Tous ça dans l'ignorance totale de ce que j'étais devenu, sans pouvoir prévenir sa famille, comme un caca dans l'évacuation des chiottes. L'impuissance la plus totale.

Et puis la prison pour femmes... Aux états unis, quand t'as un casier judiciaire, tu peux pas trouver de taf (les employeurs y ont accès). Ce qui t'oblige un peu à vivre du crime jusqu'à la fin de ta vie, mais bon, j'imagine qu'ils y ont pas pensé à ce détail. Elle, elle était là en transit. Son procès avait pas encore eu lieu. Mais va faire comprendre ça à un programme DOS. Empreintes, photos, elle est passée par la procédure d'enregistrement, son avenir aux chiottes.

Enfin, on a obtenu que ce soit annulé à sa libération.

Quand elle est sortie, elle a remarqué qu'il y en avait pas une qui avait toutes ses dents. L'une des plus amochée était la depuis une semaine

seulement...

Voila. On a passé la semaine dans un motel qui a sucé le reste de nos économies. Dans un état de stress qui nous a bouffé vivants. Son procès était une comédie : Pas d'avocat, elle a du répondre oui à tous les chefs d'accusation en échange de quoi elle avait une peine un peu réduite. Justice, quand tu nous tiens... Faites gaffe, l'ex-ex ministre de l'intérieur qui est maintenant... heu ministre de l'intérieur (Nicolas Sarkozy) a essayé de mettre en place le même système en France ! J'ai récupéré la caution un peu plus tard. On est reparti délesté de plusieurs centaines de dollars, d'une semaine et demi de temps et chargés de quelques tonnes de haine pour moi et de souffrance pour elle.

Ce qui me fait me demander pourquoi on fait nos essais nucléaires à Mururoa, alors qu'il y a plein de place pour ça de l'autre coté de l'Atlantique. J'imagine que ça serait manquer de considération pour les Canadiens et les Mexicains.

J'ai un peu les mains qui tremblent, je reviens dans 20 minutes.

Vendredi 28 juillet 2006

Finalement on s'est levés. On est allés faire les course, je leur ai fait un cari poulet un peu fade. JP nous a lu un passage des Frères Karamasov, mais comme il pouvait pas s'arrêter, le livre a tourné de main en main, chacun en lisant un passage à haute voix :

C'était sur un poème fictif qui mettait en scène le Bon Dieu. Il aurait décidé de descendre de son nuage pour rendre visite aux hommes, incognito. Mais il a laissé un peu déborder sa Grâce et tout le monde l'a reconnu. Ça se passe en Espagne, Renaissance, le pic de la ferveur chrétienne. Les gens l'acclamaient, il faisait salut à la foule, la foule lui jetait des fleurs, il ressuscitait les enfants morts... Là dessus arrive le grand inquisiteur. Il le regarde, le reconnait et le fait arrêter aussitôt. S'ensuit l'interrogation du Bon Dieu par le grand inquisiteur. Grosso modo : « Bordel de bite, qu'est ce que tu viens foutre ici !. Ton fils est déjà venu libérer les hommes du péché il y a 1500 ans. Aussitôt libérés, les hommes sont venus déposer leur liberté toute neuve à nos pieds, en échange de quoi nous leur montrons comment prier. On a la situation bien en main, et toi tu reviens leur redonner le gout de la liberté. Tu te prends pour la vierge Marie ou quoi ! » Superbe.

Et puis c'était l'heure de mon train. J'ai embrassé la petite, serré la

main aux autres et parti. Après une semaine de misèrerie, elle revient ce soir (ça me prend toujours une semaine d'écrire un week-end), le parquet peut commencer à trembler.

Les lattes de lit aussi d'ailleurs.

Ti Punch

Des boches de taquet

Lundi 31 juillet 2006

Encore un week-end qui va me prendre la semaine à raconter.

Vendredi soir :

Le bus de Ramya est arrivé avec une heure et demi de retard. Sur un trajet de 2h50. Si j'avais encore besoin de prouver que les transport en commun de l'Angleterre sont pourris, j'ajouterais que pendant tout ce temps, l'écran d'information affichait : « heure d'arrivée prévue : 17h40 / Attendu à : 17h40 ».

Finalement elle est arrivée. Y a pas eu de ralenti avec des violons et on s'est pas jetés dans les bras l'un de l'autre. J'étais un peu stressé, c'était la première fois qu'elle venait à Birmingham.

Au fur et à mesure qu'on s'enfonçait dans la ville, je m'inquiétais de voir l'absence de dégout sur son visage. En plus je sais qu'elle aime les grosses voitures... si ça se trouve elle aime le luxe mais elle vit comme une punk parce qu'elle a pas les moyens... Quand on est arrivés devant la porte de l'immeuble et que j'ai dit : « on y est », elle m'a regardé en coin : « c'est ça, cause toujours ». Quoi, qu'est ce qu'elle a ma porte d'immeuble ? Dans le couloir elle disait rien mais sa mâchoire pendait d'admiration dans les couloirs du bloc d'appartements pour cadres dynamiques où j'habite. J'étais un peu nerveux.

Quand on est rentrés dans l'appart, on aurait dit Cendrillon au palais du prince. « J'ai trouvé un homme riche ! ». Heurk.

Je lui ai montré la météo pour le lendemain. Pluie partout. On a décidé d'aller dans le pays de Gales quand même, quelle ourse. Paul et Bogusna étaient au taf, on a baisé sur le canapé. Pis j'ai fait à bouffer, on a rebaisé pendant que ça refroidissait. Je veux me marier avec !!!!

On a bouffé sur la « terrasse » (si on passe par la fenêtre, y un petit espace avant la chute libre). Elle m'a appris à manger avec les doigts (technique indienne) ce qui fait qu'on va pas mal économiser sur les couverts dans le futur. Vous voyez ce que je voulais dire par « coefficient culturel » ? Et puis je voulais lui montrer les canaux. On est montés se brosser les dents et on a baisé encore une fois.

J'ai passé le reste de la soirée défoncé. Comme si j'avais plus eu de matière blanche et que la dernière éjaculation avait emporté un peu de matière grise en remplacement. Je l'ai emmenée au Tap and Spile où j'ai retrouvé Tim avec deux potes-copine à lui. Y avait un groupe qui jouait à l'étage. Quand ils ont eu fini le concert, ils ont tous traversé la salle pour lui serrer la main. Ha ha, la classe. Par contre moi, j'ai brillé plus par la fréquence de mes bâillements que par ma présence d'esprit. Trop de sexe tue le taquet.

Sortis de là, je lui ai fait faire un tour des canaux (rapide). Et puis on est rentrés. Toujours personne à la maison. On a baisé un dernier coup avant de dormir. Elle a un peu le gout de la femme parfaite.

Samedi:

Le réveil sonne à huit heure. À neuf heure et demi on est debout. Paul est déjà réveillé, Bogusna se lève du canapé où elle a décidé qu'elle passerait désormais ses nuits et monte squatter le lit.

Ah oui, Bogusna s'est trouvé un boyfriend. Alors maintenant, elle peut plus dormir dans le même lit qu'un autre garçon vous comprenez.

Quelle conne ! Un truc de ouf !

Bonjour Paul, petit dèj, shopping, c'est parti, direction les Gales. Effectivement il s'est mis à pleuvoir vers une heure. On est arrivés à trois heures. J'ai garé la caisse au bord du lac où Yohann et moi avions fait demi tour la dernière fois.

Oui, j'ai décidé de retourner finir le bout du Taff trail que j'avais commencé l'autre fois avec Yohann. Et enfin me taper ce putain de sommet, que y en a marre de marcher dans la plaine. Pour la première étape, je voulais rallier un petit lac de rétention qui avait l'air d'être au pied du fameux sommet. Le lendemain on pourrait monter, redescendre et rentrer.

On a donc attaqué sous une pluie légère. Elle avait pas d'imper, mais je lui avait prêté une polaire. Ça résiste bien à la pluie, jusqu'à un certain point. Moi même, j'avais un coupe-vent très vieux et pas très imperméable. Il faudrait que je me rééquipe en prévision du Grand Trip de Ouf d'après la fin de mon contrat.

On est arrivés à un petit réservoir et il a commencé à pleuvoir très fort. Sa polaire avait passe le seuil de résistance, de même que mon imper. On s'est mis à l'abri sur le seuil d'une maison abandonnée (et murée). On est restés là un moment et il faisait froid. Au bout de 20

minutes, on commençait à se faire chier sévère. Comme la pluie avait pas l'air de diminuer, elle m'a sucé la bite pour passer le temps. J'ai vraiment été pris de court, elle arrive toujours à me surprendre ! J'ai jouit dans sa bouche mais elle a recraché le sperme. Plus par réflexe, elle m'a dit que c'était la première fois qu'elle suçait une bite jusqu'à l'orgasme. La prochaine, elle avale pour voir.

Quand ça s'est calmé (un peu) on est repartis, et finalement on est arrivés sur le petit lac. Il y avait un beau panneau bleu et blanc : « propriété privée, camping interdit ». Propriété privée ? Il se prend pour la reine ou quoi ? On a planté la tente au bord, et puis on est rentrés dedans mettre des fringues sèches.

Photo de Ramya prise dans la tente, en train de tripoter son mobile. Son visage angélique est vraiment troublant, vous ne trouvez pas ?

Voilà, je sais plus trop l'ordre des évènements. Il a pas arrêté de pleuvoir une seconde. On a du faire du sexe, discuter, faire à bouffer. À un moment, elle a voulu sortir. Une fois dehors, elle poussait des petits cris de joie, je l'ai rejointe.

Il faisait déjà sombre, les nuages couvraient les sommets, on voyait à peine l'autre rive du lac. Elle était là, en slip avec mon imper, à courir sous la pluie en criant je sais plus trop quoi. En plein trip. Une fille de la ville dans la nature... Elle a tombé l'imper pour sentir le vent et la pluie sur sa peau. Ce qui est plutôt ours vu la température. Je me sentais un peu con à juste voir le lac, les plantes vertes et les molécules d'eau dans leur trois états. On est rentrés, elle était trempée, elle était rayonnante.

Bon, c'est pas de la censure, mais y a des trucs que j'arrive tout simplement pas à raconter. C'est trop hypothalamique pour être expliqué. Ramya est l'une des êtres humains les plus fascinant du monde. En la rencontrant, j'ai sérieusement entame mon capital-chance, il y a fort à parier que je ne gagnerais jamais au loto. *À moins que je ne parie plus que la cagnotte remarquez...* Au point ou j'en suis, je déménagerais en Inde pour être avec elle, une fois ma liberté retrouvée. Appelez ça de l'amour si c'est l'idée que vous vous en faites, quelle importance le qualificatif...

Une fois la nuit tombée, à un moment où il pleuvait doucement, on a

ouvert le coté de la tente pour fumer une clope (bordel ce que la vraie drogue me manque !). Ça nous faisait une petite fenêtre sur les étoiles (une trouée dans les nuages) depuis notre duvet. Elle en tremblait de plaisir. Et moi j'arrivais pas à voir autre chose que des boules d'hydrogène en fusion à des années-lumière de distance... J'aurais du faire « poète ».

Le matin, réveil à 9h30, après la dernière averse. Il était temps que ça finisse. On a bouffé, rangé le matos... C'est vraiment impressionnant comment deux personnes pas trop exigeantes peuvent faire tenir leur autosuffisance dans un seul sac de 60 litres. On a fait le plein d'eau dans un ruisseau, et on a mis le cap sur le sommet. Le problème c'est que les sentiers sont pas balisés dans ce sous-pays. Au bout d'un moment, y a plus eu de sentier. J'ai donc rassemblé mes souvenirs de la photo satellite de la région, comparé aux différentes collines qui nous entouraient et j'ai mis le cap sur l'une d'entre elle à travers champs ; ou plutôt à travers pâturages.

Photo de Ramya, de dos, attaquant la colline en hors piste. Vous pouvez noter qu'elle a un cul magnifique... ah ben non, vous pouvez pas...

À mi-chemin du sommet, on a croisé un chemin alors on a tiré au sort et c'est tombé « gauche ». Un mec qu'on a croisé nous a dit que ça nous menait jusqu'au sommet où je voulais aller au départ, qui était en fait à coté de celui que je visais.

Ici il y avait une photo de Ramya en conquérante de la montagne, les poings sur les hanches et les pieds bien plantés dans le sommet, photo prise en contre-plongée.

Plus on montait, plus le vent était fort. En haut on avait le Gulf stream en direct dans la face (littéralement). Point de vue imprenable sur des champs... Mwais... Niveau panorama j'ai connu mieux... Par contre si on se retournait, on avait une bonne idée de notre campement :

Ci git une photo de Ramya, de dos, en train de prendre une photo du paysage passablement beau. Genre une lande vallonnée avec des nuages déchiquetés par le vent, pas un arbre.

Pour la descente du pic, j'ai pris le sac, serré toutes les sangles et lâché la bride. Chute libre, quelques contacts avec le sol de temps en temps pour garder mon assiette. Un délice ! Une fois qu'elle m'eut rejoint au col, elle m'a dit que je lui avait fait une de ces peurs ! Hé hé, imagine ce que ça aurait été sans le sac.

On est rentrés par un autre chemin, plus joli, à flanc de colline. Le vent commençait sérieusement à me casser les couilles. Et ça doit être comme ça tous les jours. C'te déprime ! Enfin, la déprime j'en étais loin. Ramya c'est le seul antidépresseur avec des effets secondaires positifs.

On marchait à coté d'une forêt de résineux assez dense, mais j'étais aux aguets. À la première ouverture, j'ai décrété « pause fromage-crackers ». Je pensais qu'on serait à l'abri du vent dans la forêt. On s'est faufilés entre les branches, se faisant griffer un peu ici et là. Dedans... C'était une forêt enchantée ou un truc comme ça. Le sol était jonché d'aiguilles sèche et s'enfonçait doucement sous les pas, pour reprendre sa forme après ton passage. On s'est trouvé un coin où on avait pas trop de branches sèches dans la gueule. Il y avait quelque chose de vraiment spécial dans cette forêt :

Une forêt c'est volumique, ok ? Celle là, sur la surface externe du volume de la forêt, celle qui prend la lumière, les branches était feuillues. Toutes les branches incluses dans le volume interne de la forêt (95% des branches) étaient mortes et sèches. L'intérieur était protégé de la lumière alors rien ne poussait. La couche vivante de l'écosystème était 10m au dessus du sol. Vous voyez ? Je pense que le seul moyen pour un jeune arbre de pousser, c'est d'attendre qu'un vieux tombe, créant un trou dans la couverture de feuillage par lequel la lumière peut rentrer. Plus autorégulé comme système tu meurs.

Ramya est retournée en transe, faut dire qu'il y avait vraiment quelque chose dans l'air. J'étais un peu dèg parce qu'on avait toujours du vent malgré la densité de la couverture. Le pays de Gales, j'te jure... On s'est allongés sur le dos pour mater le ciel à travers 15 couches de branches mortes et une de feuillage (enfin, d'aiguillage). Ça a du l'exciter parce qu'elle s'est jetée sur ma bite. Elle m'a assis dans les aiguilles sèches et m'a littéralement demandé de lui éjaculer dans la bouche. Honte sur moi : Malgré qu'elle suce très bien ; avec les aiguilles qui me rentraient dans le cul, le vent froid et les dents, on a arrêté avant l'orgasme. Je m'en voudrais toute ma vie.

Et puis voilà, on repris la route sous le soleil et le vent. On est retombés sur la petite route communale par laquelle on avait fait l'aller. Un kilomètre plus loin, elle passait sur un petit pont enjambant un petit torrent. On était à court d'eau alors on a fait une pause. En plus, par une bizarrerie topographique, c'était le premier coin à l'abri du vent depuis plus longtemps que la durée de ma mémoire tampon.

Pour arriver à la petite cascade où je voulais faire le plein il fallait sauter le torrent. Pas de rochers et le saut était long. J'ai réussi mon saut de justesse, mais je pensais qu'elle y arriverait pas. Cette ourse : « Je m'en fous, je saute, et on verra bien ce qui arrivera ». Elle a couvert les ¾ de la distance et s'est ramassée dans l'eau. Le fond était super glissant donc, à la fin d'un beau soleil, elle est retombée dedans en plein sur le cul. Magnifique. Elle en était morte de rire. Quelle classe.

Une fois que j'avais rempli la poche, je me suis dit que c'était pas juste qu'elle soit trempée et pas moi. Surmontant ma répulsion naturelle pour l'eau froide. J'ai tèj toutes mes fringues sauf mon calebute devant ses yeux médusés (elle aussi vient d'un pays chaud). Et je suis rentré en vociférant dans le petit bassin de la cascade. Quand j'en étais aux cuisses, elle a décidé de me rejoindre. Comme elle avait pas de soutien gorge et un seul T-shirt sec, elle y est allé topless, et puis tant qu'à faire, elle a aussi tombé le slip. Comment vous voulez que j'en tombe pas amoureux ?

On est allés sous la cascade, c'était glacial. Le plus drôle c'était les bagnoles qui passaient sur le pont au ralentit, le conducteur avec la bouche ouverte devant ce spectacle tellement incongru. Pauvres britains, pour un peu ils nous auraient fait un infarctus.

On s'est séchés avec mon t-shirt et on est allés se fumer une clopasse dans la clairière adjacente. Dans le silence et le calme pour la première fois depuis un bon moment. Et puis hit the road.

Mardi 1er aout 2006

Arrivés à la voiture, je me suis changé, j'avais laissé des fringues propres sur place (vieux réflexe de randonneur). Du coup, avec le bain, je me retrouvais tout frais. On a pris la route vers Birmingham, on ne s'est arrêtés que pour faire quelques pas sur le gros viaduc romain que j'avais traverse la fois d'avant avec Yohann.

Ça nous a pris 3 heures d'arriver. Évidemment on était nazes. Y avait personne à la maison, mais le temps que je fasse à bouffer, Paul est rentré. Il voulait nous trainer dans un bar où y avait un concert, on était trop morts. À la place on a maté « les triplettes de Belleville ». J'ai traduis en live les trois lignes de dialogue du film. Paul est monté dormir en haut, par terre à coté du lit parce qu'il y avait Bogusna dedans. Quelle conne j'te jure !

Nous en bas, on a baisé dans le silence le plus total, ce qui y rajouté une dimension intéressante.

Le matin, je me suis levé comme un robot pour aller à la chaine. Je lui ai roulé une pelle d'adieu. Et, comble de l'anti-romantisme, j'ai fait demi-tour devant l'ascenseur, retourné dans l'appart pour lui rappeler qu'elle me devait 15 €. Elle qui croyait que j'étais revenu pour l'embrasser encore une fois.

Le con, le con, le con !

Vendredi 4 aout 2006

Évènements remarquables de la semaine:

* Bogusna nous a signifié sa décision de quitter l'appart pour aller habiter avec son nouveau mec. Elle est majeure, je crois, alors elle fait ce qu'elle veut. Ça m'arrange d'autant plus que je la trouve très conne. Je sais que Paul peut nous trouver un polonais de remplacement en moins de dix minutes. Mais ni lui ni moi n'en avons envie. Alors...

* J'ai pris en main la recherche d'un nouveau colloc. De préférence « une » vu que c'est mieux d'avoir tous les sexes représentés. J'ai posté une annonce sur un site, les gens se bousculent à ma porte. Je m'amuse beaucoup à gérer ça. Je devrais peut être faire dans la ressource humaine.

* Le départ de Bogusna et la recherche de colloc nous a pas mal rapprochés, Paul et moi. On s'éclate bien, c'est coule.

Sinon je suis de plus en plus véner de la situation avec Ramya. On sait pas quand on va se revoir. Elle, elle galère avec son déménagement, ses plans, ses parents qui viennent, elle a plus une seconde. Moi je suis cloué à Birmingham avec ce job de merde que j'y chie à la gueule.

Liberté – esclavage

Le jour de l'abolition de l'esclavage, on a dit aux esclaves : « Bon ben ça y est vous êtes libres, maintenant on va vous payer pour le travail que vous faites. Par contre comme vous appartenez plus aux maitres, si vous voulez rester dans les maisons qu'ils ont fait construire pour vous, faudra leur payer un loyer. Et ils vont plus pouvoir vous nourrir à l'œil, faudra payer pour ça aussi. Mais, pas d'inquiétudes, on s'est arrangé pour que votre salaire corresponde grosso modo au prix du loyer plus le prix de la bouffe. Pas con non ? ».

Si vous ne comprenez pas en quoi c'est de l'arnaque, je vous somme d'arrêter de me lire sur le champ !

Ça a pas beaucoup changé. Si au moins, en déposant ma liberté aux pieds de mon employeur il me donnait de quoi manger, dormir **et** de quoi racheter ma liberté au bout d'un moment. Mais voilà, le jour de la fin de mon contrat, à moins d'un miracle, il faudra que je cherche un nouveau maitre.

À moins que je publie un bouquin.

Samedi 5 aout 2006

Les enfants ! Scoop : je suis à la maison en train d'écouter « Petit citoyen » d'Etkola à fond sur le système–son. Je sais pas si vous réalisez les implication que ça implique ! OUI ! J'ai réussi à connecter mes données au serveur de la maison. Et c'était pas une sinécure :

[Avertissement] Si vous n'avez pas des lunettes en cul de bouteille et des boutons partout sur la gueule sautez le prochain paragraphe.

<mode geek>

Je suis arrivé avec un PC installé sous LinuxMandriva (édition 2005) sur un disque dur de 200 Go et un Windows d'urgence sur un vieux disque dur de 40 Go. À la maison on a un PC de la taille d'une boite de biscuit qui est un Apple, sous MacOS X. La boite à biscuit tourne en

permanence, c'est le serveur de la maison. Il a une capacité de 80 Go... Un peu étriqué pour mes 90 Go de musique et autres 5 Go de films de cul. J'ai donc acheté une de ces petites boites dans laquelle tu glisse ton disque dur et qui te permet de le connecter en USB. Le problème c'est que le Mac ne reconnait pas les partitions Ext2 et Ext3 sous lesquelles était formaté mon disque. Comme j'étais pas chaud pour tenter la réécriture du système de fichiers à chaud, il me fallait sauvegarder mes données ailleurs, effacer le disque dur et le reformater au format HFS+ qui est le format natif Macintosh. Va t'en trouver de la place pour stocker 150 Go de données... Finalement, j'ai écrasé mon disque dur sous Windows et j'y ai mis le dernier Ubuntu (qui est tout beau tout rutilant). Ensuite je l'ai gavé jusqu'au bord d'une partie de mes données. Ensuite, Paul m'a prêté 80 Go sur sa tour, sous Fedora Core. Le reste a été gravé sur DVD. Voilà, ça m'a pris deux jour de jonglage entre les différentes machines mais maintenant, j'ai la musique (et les films de cul et le reste) à la maison. Haut les cœurs.

</mode geek>

Sinon je passé un peu un week-end de merde. Ramya arrive demain à 13h... en attendant je me languis, comme dirait l'autre. Je me suis un peu amélioré à la basse, on fait des trucs potables avec Paul maintenant.

Mardi 8 aout 2006

J'ai un peu la tête qui tourne. Hier soir j'ai bu deux litres de cidre-en-bouteille-plastique. Dur à avaler mais tout de même 7,5 degrés. Beuh...

Well j'ai pas particulièrement envie d'écrire. Ramya n'est pas venu et je ne la reverrais pas avant un mois. Elle a fait une réaction allergique à un truc et elle a fini à l'hôpital ou qu'ils lui ont injecté un truc qui l'a mise KO une demi journée. Donc elle est pas venue. Par contre la bonne nouvelle c'est que Sven est là. Le bâtard, il a fait 2000 kilomètres de stop pour arriver dans la ville la plus moche du monde. Quelle classe.

Mercredi 9 aout 2006

Bon allez, prends toi en main ! C'est ton destin !

Mort à la déprime ! C'est pas une pouffe mal rasée qui va me mettre le moral à plat par son absence, merde. Elle est pas là, elle est pas là. C'est

pas si grave, le web pullule de pornographie. Qui a besoin d'une meuf, pour commencer ?

Donc Sven est venu passer la semaine à la maison. Comme j'avais pris mon Lundi pour pouvoir le passer avec Ramya, je l'ai passé avec Sven à la place. Comme d'habitude, on a fait le tour de la ville à la recherche de trucs à escalader. Des arbres principalement, vu que les bâtiments sont sous l'œil inquisiteur de la vidéosurveillance globale.

… and the great Eye is ever watchfull !

Tiens, ça me rappelle que j'avais essayé de lancer ça à Metz, une sorte de marathon des arbres : On sort avec les longboards et on fait la tournée de la ville en cherchant les arbres grimpables. Avec Sven on l'a fait sans vraiment y penser. Version un peu yamakasi de temps en temps.

On est tombés d'une branche sur un tabouret de pub, au Flapper and Firkin, mon pub de jeunes rebelles. Et puis d'un coup de canaux, on est rentrés à la maison. Paul était au taquet, on est reparti. Mon plan original était d'aller squatter des groupes de djeunes à la cathédrale. On faisait ça souvent avec Sven : « Salut moi c'est Ti Punch - moi c'est Sven - ça vous dérange si on se pose avec vous ? » Mais Paul était un peu récalcitrant et de toute façon, les groupe de djeunses étaient pitoyables de stupidité apparente. Il ne leur manquait que le filet de bave à la lèvre. On est passés acheter de la piave au tesco et on est allé squatter le parc fermé. J'ai décidé d'essayer de l'alcool de lycéen. Il font du cidre à 7,5 degrés, dans des bouteilles en plastique bleu de deux litres, pour 4 €. L'équivalent de la philosophie du cubi en France.

Le parc était pas encore fermé quand on est arrivés. On s'est quand même posés et j'ai gouté ma bouteille. Verdict : Infect, mais je m'y attendais. Un peu plus tard un mec est venu fermer le parc, on est sortis et on s'est posés sur un bout de pelouse juste à coté le temps qu'il finisse, qu'on puisse y retourner en sautant la barrière.

Le concept d'ouvrir et de fermer les parcs, comme de vulgaires établissements, c'est encore quelque chose qui m'échappe.

Y avait un bosquet d'arbres grimpables sur le bout de pelouse. C'est comme si la gravité s'inversait quand tu passe à couvert, Sven et moi on est tombés vers le haut. Paul a pas été long à suivre, et s'est une fois de plus illustré par son manque total d'instinct de survie : Il a expérimenté le passage d'un arbre à l'autre par les branches concomitantes. Avec brio.

Et puis on est retournés dans le parc. Sven et Paul sont tous deux issus d'une famille décomposée, ils ont parlé de leur père respectif. Moi j'ai écouté, j'avais pas grand chose à dire sur le sujet. Résultat : Si Sven croise un jour son père biologique dans la rue, et que par une opération du Saint-Esprit, il arrive à le reconnaitre, le gars se retrouve à l'hôpital en 2-4-6. Et c'est pas qu'il se la pète, il s'exerce régulièrement au kick-boxing sur les néo-nazis de son quartier. Paul lui il en a rien à foutre, il comprend très bien et lui en veut pas. Par contre ils sont tous les deux intéressés par leurs demi-frères et sœurs du coté du père biologique. Quel bordel j'te jure. Rien que le concept de « Père biologique » me parait sorti d'un roman de science-fiction.

En rentrant, comme j'avais fini ma bouteille de cidre (!), je l'ai jetée à la gueule de Sven. « Fight cluuuuub ! ». Mais depuis qu'il fait du kick boxing, il a peur de faire trop mal alors il frappe pas. Et comme il est très bon en esquive, j'ai fait que mordre du vent. Mwais.

On est passés sous l'immeuble de Camille, l'autre polonais arracheur de parquet. On a sonné pour voir et ils nous ont ouvert. Les pauvres... On a débarqué dans leur piaule comme une faction révolutionnaire dans un diner de gala. On est pas restés trop longtemps, et c'était tant mieux pour eux.

Finalement je l'ai eu mon fight club. Contre Paul, dans New Street (l'équivalent de la rue Serpenoise à Metz, ou des Champs Élysés à Paris). On s'est solidement envoyés sur la gueule. Le lendemain j'avais mal partout.

Voilà, j'ai bu un litre d'eau douce avant d'aller me coucher, en espérant éviter la gueule de bois le lendemain au bureau. Avec un succès mitigé.

Voilà, j'ai passé la plupart de ma journée de bureau d'hier à chercher

des nouveaux sites pornos. Sorti du bureau je suis rentré direct à la maison. On avait une candidate pour la colloc à voir. Florentine.

Paye ton prénom...

De tou(te)s les candidat(e)s qu'on a récolté, c'était celle là en qui je sentais le plus de potentiel. Arguments rationnels : C'est une fille, elle est allemande. Sinon y avait les deux trois emails qu'on s'était échangés qui pouvaient avoir eu un effet d'intuition... Sachant à quel point je suis physionomiste, c'est mal barré...

Elle m'appelle quand je suis à deux pas de l'appart, elle est devant la porte. J'ai donc eu le privilège de la rencontrer deux minutes avant les autres. Premier constat : Elle est très très jolie, ce qui est un point négatif quelque part. Dans l'ascenseur elle score déjà un autre point : Elle est directe. « Bon, c'est quoi le problème dans votre appart ». C'est vrai qu'on offre un appart sur les Champs Élysés pour le prix d'un placard à Cergy. Forcement, ça sent le poisson du jeudi soir. Mais c'est la première à vraiment mettre le doigt sur le point G à l'avance.

Paul était en mode autiste quand on est rentrés. C'est moi qui ai fait le diplomate. Lui il s'est exilé dans la cuisine pour préparer le diner. On l'a invitée et elle a accepté avec juste un petit : « je veux surtout pas m'incruster ». Bieeen. Quand je lui ai montré l'ensemble de l'appart et que je lui ai expliqué comment on fonctionnait, elle a pas trop fait la gueule. D'ailleurs, un point amusant :

On a eu la visite de deux mecs (un français et un allemand) et deux filles (une anglaise et une allemande). On pourrait s'attendre à ce que se soit les filles qui soit un peu refroidies par l'idée de vivre dans une telle promiscuité avec deux mecs et les mecs qui en aient rien à foutre « a l'armée comme à l'armée ». En fait c'est l'inverse qui s'est passé. Les deux mecs, surtout le français ont paru un peu choqués de voir qu'on partageait le même lit, alors que les filles ont regardé en l'air une seconde et ont répondu que ça serait à tenter.

Comme je voulais montrer à Sven les canaux de nuit, le plan était d'y retourner se prendre une pinte, et pas trop tard vu que Paul taffe à 10h30. Je me suis tourné vers Florentine : « Quelque chose de prévu ce soir ? », et boum elle nous a accompagnés. J'ai juste été obligé de promettre qu'on lui dirait de rentrer à son hostel si elle nous saoulait.

J'ai un maximum de respect pour la culture populaire en focale large. Je dis focale large parce que si on fait un focus serré, la culture populaire c'est Mtv. En focale large (et en France) c'est le bistro de quartier avec le zinc poli par les coudes des piliers ; Les boulangeries ; les terrasse ; gamins qui jouent au foute sur les places en été... tous ces trucs qui

évitent qu'on ait besoin d'accrocher des drapeaux aux fenêtre pour se sentir à la maison. Paul lui il aime pas trop. Il aime la culture moderne et qui est la même partout dans le monde. Comme c'était moi qui avait les rênes je les ai menés dans un pub d'un style très culture-populaire-anglaise. Paul il a fait un peu la tronche. Mais on était à un carrefour de canaux, et c'était quand même la classe.

On en a profité pour faire un peu plus connaissance avec la petite (qui doit faire 1m75 d'ailleurs). Et puis on a bougé un peu, autant pour faire visiter à Sven qu'à Florentine. On s'est retrouvés aux Arcadiens, un autre centre nerveux de l'activité nocturne à Birmingham, et puis Paul est allé au casino, moi et les boches, on est retournés sur les canaux et on a fini, je vous le donne en mille... au Tap and Spile.

Là on a eu une conversation assez récurrente chez Sven : les fascistes en Allemagne de l'est. Et puis on est rentrés il était même pas 11h30. On a lâché la petite sur New Street qui est rentrée à son hostel.

Pour moi, c'est évident qu'on a trouvé la bonne. Faut que j'en parle à Paul, qui pourrait avoir un problème. J'ai l'impression qu'il va en tomber amoureux, ce qui peut être dangereux dans une colloc.

Jeudi 10 aout 2006

Je répète : Jeudi 10 aout 2006. Ok ? aout ! Il est 14:10 et il fait 16 degrés Celsius ! Il fait dix degrés de plus à la Réunion, et c'est le milieu de l'hiver là-bas !

Les cons.

Hier, Sven se baladait en chantant lalala dans la rue ; pendant que j'étais au bureau, occupé à lire le « livre de la Jungle » en faisant semblant de prospecter des clients. Il avait trop rien à faire et marchait un peu au hasard. Et boum, il tombé sur Florentine. Dans une ville d'un million d'habitant. Du coup ils ont passé un bout d'après-midi ensemble et il lui a proposé de la retrouver le soir. Et puis il a pris le bus vers mon taf. Moi pendant ce temps je fermais mon PC, la porte du bureau et me mettais en route vers l'arrêt de bus où j'avais rendez vous avec lui. Il est arrivé en retard, j'ai caillé de froid vu que j'avais qu'un pull léger. Quand il est enfin arrivé, on a mis le cap sur la salle d'escalade. Oh yeah.

On a grimpé toute la soirée. Vu qu'il a pas pratiqué depuis un an et que je me suis un peu entrainé avec Guillaume le stagiaire, on était presque au même niveau. Par contre on peut pas enlever le fait qu'il est plus technique et qu'il a plus de masse musculaire par mètre de membre. Par contre je suis plus grand et souvent ça aide. Pour finir on s'est fait le mur de 30 mètres que j'étais paralysé de vertige au moment de

redescendre.

Et puis on est passés en coup de vent à la maison où j'ai croisé Paul qui m'a confirmé mon idée sur Florentine. Et puis on a retrouvé cette dernière et un pote allemand à elle entre Broad street et les canaux. J'ai eu l'insigne honneur de lui annoncer qu'elle était la bienvenue à la Maison des Tarés, si elle le voulait bien. Un grand sourire enthousiaste a éclairé son visage. Au taquet.

Et puis je suis rentre avec Sven, crevé de l'escalade, content d'avoir un colloc. Dodo, basta.

Vendredi 11 aout 2006

Sans vouloir me la péter (c'est toujours drôle de lire ça dans un journal intime public), j'étais en train d'écrire au ministre de la défense israélien et j'ai pensé à un truc intéressant.

J'essayais de lui faire réaliser que la haine que se vouaient la France et l'Allemagne il y a 50 ans s'est muée en solide amitié aujourd'hui, lui laissant miroiter des lendemains qui chantent dans sa propre région du monde. Et puis j'ai effacé parce que l'amitié franco-allemande n'a été possible, sous sa forme actuelle, que par l'annihilation des nazis. Je pense que s'il avait fallu jouer le compromis avec eux, ça se serait pas passé aussi bien. Et notre joyeux ministre d'en conclure qu'il faut donc continuer à bombarder les champs de patates, jusqu'à annihilation totale du Djihad, on discutera après.

Et du coup, ça m'a fait réfléchir : Sans porter de jugement de valeur à l'un ou l'autre coté de la barrière idéologique (juste le temps de cet exercice), peut être la paix ne sera-t-elle possible que lorsque soit le sionisme, soit l'intifada se sera fait briser le dos par l'autre parti sans espoir de rémission. Or, alors qu'il est *possible* de vaincre le sionisme, qui comme le nazisme est tout simplement un mouvement politique (sans comparer les idéologies bien sûr) ; est-il *possible* d'écraser l'intifada ? En effet, on peut imaginer qu'à la suite d'un bouleversement quelconque au sein d'Israël, le gouvernement soit remanié en profondeur et que la politique extérieure change du tout au tout, et au revoir le sionisme. Mais il me semble qu'à moins qu'Israël ne disparaissent sous les eaux de la Méditerranée, l'intifada ne peut pas prendre fin tant que le sionisme l'alimentera. Et encore, on ne peut pas dire qu'une kalachnikov est devenue une pipe à eau tout simplement parce qu'elle ne tire plus, faute de cible. Le seul moyen de mettre fin au Djihad est d'attendre que ses membres actuels meurent (de martyr ou de vieillesse) et de s'assurer qu'ils ne soient pas remplacés par la génération suivante. Par l'éducation. Ça prendrait longtemps, une évolution sur plusieurs générations. Et ça

me parait très peu probable vu que la simple existence d'Israël est une provocation aux yeux d'un arabe de la région. Les rangs des martyrs ne sont pas prêt de dégrossir. De même que l'arsenal d'Israël.

La guerre éternelle les enfant, la voilà.

Mardi 15 aout 2006

Bon, ça fait un bail.

La nouvelle colloc est rentrée en Teutonie pour faire son sac. Elle revient le 1er Septembre. Sven et moi, on a pris le bus pour Londres Samedi et je suis rentré tout seul Dimanche soir. Lui il reste là-bas encore 5 jours et puis il repars, où ça ? En Teutonie aussi, bien sûr.

À Londres, on a été chez Sophie. Ils sont en pleine transition : Will se casse parce qu'il pète les plombs et Andrea parce que c'est la suite logique de ses plans. Ils ont trouvé des collocs pour les remplacer et ils sont un peu entre les deux. J'ai surtout passé du temps avec Sophie, JP, Cathy et un peu moins avec Sean et Andrea. Le Samedi soir, ils nous ont trainés, moi et Sven dans une soirée-barbeuque au nord, Camden. Ils connaissaient un mec qui connaissait un mec... On avait aucune idée de quel genre de teuf ça serait.

On est arrivés au beau milieu d'un mariage. Mais c'était des gens très cool, on s'est intégrés assez vite. Cathy était en pleine déprime hormonale, je lui ai dessiné les grandes ligne de mon Grand Plan de Contrôle des Hormones (GPCH) et elle a adoré. Mais bon, elle est quand même rentrée assez vite, Sven et JP l'ont raccompagnée, complètement ronds. Moi je suis resté avec Sophie, qui était paf-la-girafe aussi. On est restés jusqu'à la fin, où ça a inévitablement fini en discussion politique. Par ma faute (involontaire) en plus. J'étais tranquillement occupé à discuter des vertus des grandes dictatures Européennes. Nous est tombé dessus un réserviste britain pas peu fier de sa patrie qui nous a engrenée dans une spirale de non-sens politique qui a attiré le reste de l'assemblée. La plus magnifique sortie de notre contributeur troufion : (complètement hors-sujet, répété trois fois et assez fort pour écraser le sujet en cours) : « Tu préfèrerais que ça soit Israël ou le Hezbollah qui gagne ? ». Ça se passe de commentaire.

Bon, on est rentrés en titubant. J'ai dormi dans l'ex chambre de Andrea.

Au réveil, j'ai du rééxpliquer à Sven ce qui s'était passé dans la soirée.

Il avait perdu sa veste, ses chaussures, ses chaussettes et sa mémoire. Je l'ai laissé à sa perplexité et je suis allé me taper la vaisselle d'un mois, comme de coutume. Et puis on est allés réveiller tout le monde. Sophie était encore profondément dans les vapes et en plus je crois qu'elle était à poil sous la couette. On est montés chez Cathy.

On s'est posés sur son lit pour taper la discute. Tout le monde nous a rejoint petit à petit. JP s'est ramassé la gueule dans l'escalier. Comme tous les lendemains de cuite : « Don't ever let me drink again ! »

Journée de glande monumentale. D'autant qu'un orage de l'apocalypse nous est tombé dessus dans l'après midi. Sven et moi on avait prévu d'aller faire les yamakasi dans Londres. Mais le yamakasisme comme le longboard, c'est déconseillé par temps mouillé. En fin de journée, ils m'ont passé un film... complètement vide. Genre t'as un mec qui est guide pour touristes à New York. Et c'est une interview d'une heure et demie de ce mec. Comme dans « C'est arrive près de chez de vous », mais au lieu d'un tueur en série, tu prends un guide touristique. Heureusement y a des potes à JP qui sont arrivés au bout d'une demi heure.

Ils sont rentrés, ont salué tout le monde, se sont tapé dans le dos les uns des autres, c'était de la bonne chaleur humaine bien de chez loin. Ça m'a collé une déprime de chez « amour gloire et beauté ». À gerber. C'est un raccourci facile de dire que c'est à cause de la petite qui est pas là. Mais c'est des connerie, j'en suis sûr. C'est une concordance de circonstances qui, additionnées les unes aux autre plus l'age du capitaine moins le résultat du lancer de deux dés, tombe sur 13. Pas de chance. Et puis je suis rentré à Birmingham. BusBus, 4 heures. La haine.

Je suis arrive à la maison à 1h du mat'. J'y ai trouvé Paul avec son pote Blumeq. Blumeq est arrivé à la maison juste avant que je parte à Londres. C'est un pur Dieu, je l'aime bien. Il a le taquet dans l'âme, y a pas besoin de lui apprendre, c'est bien. Paul était complètement déchiré. Il m'a saoulé la bite avec Bogusna et la relation qu'il a eu avec (que j'étais même pas au courant...) et gna gna gna.

C'est marrant, quand j'étais inactif sexuel (et je l'étais jusqu'à y a pas si longtemps) j'étais l'interlocuteur idéal pour ce genre de conversation. Mais maintenant qu'effectivement j'y connais quelque chose, ça me lourde ! Moi même j'ai JAMAIS cassé les couilles à un pote avec mes histoires de cul. Bon, à part à ceux qui me demandaient bien sûr. Non ? Si ?

Blumeq

J'ai pensé deux ou trois jours après à la réplique appropriée à la question : « Tu préfèrerais que ça soit Israël ou le Hezbollah qui gagne ? » C'est un tel non sens que sur le moment, j'ai complètement été pris de court. J'ai répondu un truc du genre : « c'est pas la question garçon ». Alors que j'aurais du répondre : « Comment c'est parti, ils ont déjà perdus tous les deux ». Chier !

Contraintes de cisaillement

Le regard des zoreils sur les DOMs est vraiment affligeant. Notamment vis à vis du passé esclavagiste de la France. Tu les vois qui se flagellent avec des orties fraichement coupées : « Ha misère ! Que nous étions mauvais avec ces pauvres nègres ». *Nous* ? L'esclavage a été aboli avant la naissance du père de leur père. À l'opposé, le créole qui est à peu près descendant d'esclave, travaille comme docker au port et en a rien à foutre. On a d'un coté le petit fils de petit fils d'esclave qui subit encore les conséquences du passé mais qui s'en accommode très bien et de l'autre le petit fils de petit fils d'esclavagiste, qui profite encore aujourd'hui des fruits de la cruauté/stupidité de son arrière arrière arrière grand père, et qui se *plaint*! Comme disait Gandhi : « S'il faut insulter leur mère pour ça ayez confiance en moi ».

Qu'y disait Gandhi.

Tiens, d'ailleurs à ce sujet, j'aimerais partager avec vous un petit raisonnement simple et rapide sur la notion de paradis et d'enfer.

Reprenons l'esclave que j'avais déjà mis en scène quelques chapitres plus haut. Vu les souffrances qu'il aura connu dans sa vie, il me semble assez juste qu'il finisse au paradis. même s'il a péché un peu après tout. Qu'en est-il de l'esclavagiste ? Enfer, me direz vous. Normal, après tout il est le responsable direct de la souffrance de dizaines d'hommes à lui tout seul. Et le fils de l'esclavagiste, qui a vécu toute sa vie dans le luxe. Il n'a jamais eu de contact avec un esclave mais a profité toute sa vie d'un standing payé avec leur sang. Allez hop, enfer.

Retour au XXIeme siècle. Vous qui me lisez, si vous avez été à l'école. Si vous avez une protection sociale. Si vous mangez à votre faim. Si vous vivez à l'abri des bombes. Alors vous êtes la version moderne du fils de l'esclavagiste. Et si l'enfer existe, votre nom est déjà sur la liste. Il est peut-être encore temps de faire quelque chose pour contrebalancer. Dépêchez vous, l'horloge avance.

Tic tac tic tac.

Jeudi 17 aout 2006

Grzzz... Je pète un câble, les plombs, les boulons, une durite ! Pas de nouvelles de Ramya depuis Vendredi dernier. En plus, pendant la teuf de Samedi soir, j'ai profité que ses ex-collocs étaient bourrés pour me faire raconter des trucs sur elle. Et des trucs de ouf. Apparemment elle a baisé avec tout le monde dans la maison à part sa cousine et peut être Sean. Y compris les couples. Enfin, ça je m'en fout, je savait déjà que c'était une nympho. Mais bordel à bite ! Ça se fait pas de me laisser sans nouvelle une semaine !

Merde !

Vendredi 18 aout 2006

Hé ! J'ai trouvé le titre de ma prochaine diatribe politique : « L'insanité de la démocratie ». Ça claque non ? Bon, maintenant il faut que je trouve de quoi la remplir.

Il m'inspire ce titre, allez je me lance. Après tout j'ai seulement cinq ou six bouquins en chantier.

Mardi 22 aout 2006

Plutôt qu'un bouquin, ça sera plutôt un long article. J'ai fini l'intro, et j'ai un peu du mal à attaquer la viande. Je le mets sur le site dès qu'il est fini. Ça promet du gros.

En attendant, du cul :

Je suis allé à Londres ce week-end, avec Blumeq, le pote à Paul qui squatte depuis une semaine. Je l'ai déposé chez des potes à lui (dont son ex qui est super-méga-bonne) et j'ai passé le vendredi soir chez Sophie. Le samedi aussi d'ailleurs, où j'ai fait 5 ou 6 rounds de vaisselle. Mais bon, à 6 à la maison, ça s'empile vite. J'ai eu aussi à gérer une situation d'urgence pour Dédé qui m'a envoyé un email du genre : « Ti Punch ! Je suis à Lyon, à la rue, je connais personne, je sais pas quoi fai-ai-aire (sanglots étouffés) ! Fais quelque chose ! ». J'ai relayé le message aux potes, y a pas grand chose que je puisse faire personnellement. Le samedi soir, j'ai retrouvé Ramya, après qu'elle ait déposé ses parents à l'aéroport.

Après les retrouvailles de rigueur, on s'est retrouvés dans un pub et mes ennuis ont commencé : « C'est quoi exactement tes sentiments par rapport à nous ? » Ou un truc dans le genre. Mondieuseigneurmariejosephdebordeldemerde ! Enfin, heureusement que j'ai fait mes classes au combat pour ce qui est des débats sur les sujets sensibles. Mais même en étant le meilleur bretteur verbal du

monde, il est impossible de finir sans une atmosphère tendue. À moins d'user de mensonges éhontés. Bref, sa position est assez inhabituelle pour mériter d'être rapportée : Elle supporte pas l'idée de copain-copine (ce qui me sied à merveille) et l'idée de « relation » (ce qui me tords les entrailles). Elle aime pas beaucoup quand je lui écris 9 emails en une semaine et que je lui reproche d'en avoir écrit zéro. Elle voudrait bien que je tombe pas amoureux. Quelle merde. Je pense qu'elle considère l'option de couper tout maintenant avant que ça devienne trop déséquilibré. Ça serait peut être une bonne idée dans l'absolu, vu que plus tard, je vais en chier encore plus. Mais a priori, y aura pas besoin qu'on casse. Les évènements s'en chargeront.

En plus, en ce moment elle squatte chez les parents de sa cousine, qui habitent une banlieue pour classes moyennes au milieu de nulle part ; elle cherche un nouveau taf... elle est pas vraiment dans la bonne période. Pourquoi je tombe toujours sur des cas ?

Faut être pas bien pour kiffer les femmes indépendantes. Par définition c'est celles qui s'attacheront pas à toi.

On s'est finis chez Sophie, elle s'est démise la gueule au whisky bon marché. Sophie pouvait pas nous héberger vu que Sean aurait pété un plomb (tensions hormonales). J'ai garé la voiture à cent mètres et on a dormi dedans.

Le matin elle avait une gueule de bois de 11 au moins. On a quand même baisé un coup magnifique avant de sortir manger quelque chose. J'ai bougé la caisse vers le centre de Camberwell, leur quartier de Londres. Après j'ai été au cybercafé pour voir comment Dédé s'en sortait en France. En fait elle est à Paris. Anna peut-être ?

Et puis on est retournés dans la caisse ou on a retiré un coup mémorable. C'était assez drôle de baiser en regardant passer les gens par la fenêtre. Parfois, y en avait même qui regardaient leur reflet dans les vitres teintées...

Après ça, je me suis fait trainer au cinéma où Ramya, sa cousine Andrea et le copain de sa cousine, Jeremy m'ont fait mater « Serpents dans l'avion » qui est loin de déloger Pearl Harbour de sa place de plus mauvais film du monde, mais qui récolte un bon 13 sur l'échelle de Van Damme.

On est rentrés chez Sophie, discutasse un peu et puis, comme Ramya devait rentrer et que c'était sur mon chemin, je pouvais la ramener et lui éviter des heures de transport. JP était sur le départ pour l'Inde. Il allait passer la nuit chez les parents de la cousine de Ramya qui sont pas loin de l'aéroport. Il m'a donné son sac pour pas avoir à le porter jusqu'à chez

les parents de...

Blumeq s'est complètement paumé dans les transport foireux. On l'a attendu deux heures. Et puis on est partis. Effectivement, là où elle habite, Ramya, c'est une de ces zone-et-tout-ce-qui-s'en-suit. Bref, je la droppe, bilan sexuel misérable : trois capotes. D'autant que je suis moins certain que jamais de la solidité de notre... ha merde, pas « relation ».

Après trois heures de route de nuit, agrémentée de bonne musique et de bonne rigolade, nous voilà quasiment à la maison. C'est le moment que choisi Ramya pour se rendre compte qu'on a laissé le sac à dos de JP dans mon coffre et m'appeler. Bordel à couille ! Je bloque le processeur et je lui dit que je la rappelle quand j'ai une solution.

Une fois tiré le frein à main, je commence à mouliner. La situation me laisse très peu de marges : JP pars le lendemain à 7h. Et son passeport est dans le sac. Mais peut être que Paul a envie d'y aller, à Londres, si je lui paye le ticket de train.

Le problème c'est que Paul est complètement rond quand on arrive. Ok, j'y retourne. Un café noir et c'est reparti.

Thrash metal sur la moitié du chemin, speed metal sur l'autre. Palme de tiendage-eveillé à Black Bomb A pour leur premier album « Straight in the veins » et les magnifiques « Rest in pain » (c'est pas le vrai titre je m'en fout) et « you can't save me » de l'album « human bomb ». J'ai réussi à arriver à 3 heures du mat, dans un état je-vous-raconte-pas. Les cons, ils étaient en train de se torcher au whisky.

Je me suis couché à 4h, JP m'a réveillé à 7h pour que je le conduise à l'aéroport. Évidemment, dans un pays normal je lui aurait dit de prendre le bus...

<parenthèse>

À force de slalomer entre les caisses garées à l'arrache dans les rues britaines, je me suis dit que le nombre de bagnoles par tête de pipe devait atteindre des sommet dans le pays qui a inventé le bus double-decker, le métro et (je viens de vérifier) même le train. Et boum que je te commence à leur chier à la gueule, ces connards de britains qui font qu'acheter des bagnoles alors qu'ils habitent chez leur parents. Ben j'ai vérifié. J'ai trouvé des stats européennes. Y a plus de voiture par tête de pipe en France. En fait, le score de la Britanie est l'un des meilleurs en Europe. Ce qui me semble complètement impossible, mais les chiffre sont devant ma gueule.

</parenthèse>

Mercredi 23 aout 2006

Retour chez les parents de la cousine gna gna gna. Je me suis recouché et re-réveillé à midi. Un petit dej, un chaste petit bisou sur la bouche, et reparti à Birmingham.

À mon arrivée, « Civilization 4 », version originale m'attendait dans la boite aux lettres. La version pirate me donnait des problèmes de sauvegarde et de conscience. Vous allez probablement en entendre beaucoup parler à partir de maintenant.

Bon voilà. Depuis cette « conversation » que j'ai eu avec Ramya, y a comme quelque chose d'aigre entre nous. Je lui écris plus pour pas qu'elle croie que je suis amoureux, elle m'écris plus non plus alors qu'avant elle le faisait. Hier je lui ai passé un coup de fil mémorable où je lui ai dit : « bonjour, t'as le numéro de chez Sophie... ok... ok... ok... c'est bon. Ça va toi ? Ok, bon à plus. Ciao. » Je sais pas si je devrais m'en féliciter ou m'en mortifier. C'est la première fois que je dois me forcer à *ne pas* montrer de signes d'attachement pour garder une meuf. Au niveau du cœur, je trouve ça assez désagréable, et j'ai du mal à classer ça dans « bien » ou « mal » au niveau du cerveau.

Tiens, parlant de ça, petite parenthèse :

Partition Cœur – Cerveau

On va parler ici du volet *comportement* d'un individu humain, mâle ou femelle. Uniquement de ***ce*** volet du triptyque *Viande – Comportement – Contenu du cerveau* qui défini un humain social. Pour mémoire, le volet *viande* est déjà considérablement couvert par l'échelle Santos – Boyer

Disclaimer : Je ne parle pas d'organes ok ? De plus, il se trouve que le terme « cerveau » véhicule une notion de rationalité, bien que nos comportements les plus erratique soient toujours dictés par lui. Pour faire la distinction entre les organes et les concept, le concept de Cerveau sera écrit avec une majuscule, l'organe avec une minuscule. Pareil pour le cœur, qui sous sa forme organique n'est qu'une pompe.

C'est parti : Si on prend toutes les actions qu'un être humain a eu dans sa vie, on peut dire pour quasi chacune d'elle : « cette action lui a été dictée par son Cerveau » ou bien : « cette action lui a été dictée par son Cœur ». Exemple : un mec compare la fiche technique de trois PC avant d'en acheter un, Cerveau. À l'opposé, un mec voit une pub pour la nouvelle Tabernac Speedvroom à la télé et s'en achète une, Cœur. Compris ? L'avantage c'est que c'est une partition qui marche vraiment

dans quasi tous les cas. Évidemment une bonne part de nos comportements contiennent un peu de Cœur et un peu de Cerveau, mais ce sont souvent les moins intéressant. De plus, le cas échéant, il est très facile de décortiquer la part du Cœur et du Cerveau dans un même comportement.

L'observation de comportements humain à travers ce paradigme permet généralement de les comprendre plus facilement.

<quizz>

Hé, l'autre fois je me demandais pourquoi les semaines font sept jours. Allez, je vous le pose en mille, pourquoi d'après vous. Réponse en fin de chapitre.

</quizz>

Mardi 29 aout 2006

Bigboss est au bureau, pour la première fois depuis au moins un mois. Après avoir soigneusement rien foutu pendant tout ce temps, je me sens rempli d'une fidélité toute propre-et-bien-rangée envers lui. Difficile de faire la part des choses. Une fraction de ce sentiment vient vraisemblablement de mon éducation catholique : le maitre donne des talents à ses serviteurs qui les font fructifier avec zèle pendant qu'il part en vacances sur la cote d'azur. Le reste vient-il de la nature humaine ?

[…]

[…] […]

'tendez... Question stupide, la réponse est non.

Week-end horrible... Je vous raconte ça.

Lors de mon dernier passage à Londres, j'avais laissé trainé l'idée d'aller faire les ours à Oxford. Sophie m'avait l'air au taquet, mais je me méfie de leur inertie à ceux là. Du coup j'ai pas fait de plans arrêtés, ce qui équivaut à prévoir de ne pas partir dans ce sous-pays où le ticket de train augmente exponentiellement à mesure qu'approche l'heure du départ. Mais je me réservais la carte de l'auto-stop. On the road !

Bon, la dernière fois que j'avais fait du stop pour aller à Bristol, j'avais été très très chanceux. Il faut se rendre à l'évidence, la Britanie est un pays de merde, habité par un peuple de connards. Après une heure de transport vers la périphérie, trois quarts d'heure de marche vers le spot de stop et une heure et demi de stop proprement dit, je me résout à prendre le train.

Un ticket aller simple pour faire moins de 100 km en train : 30€. Mes yeux ont giclé de leurs orbites pour aller s'écraser sur la vitre de

l'hygiaphone.

J'avais une correspondance à Banbury.

Dans la gare de Banbury il n'y a que quatre quais. Ça devrait donc être très facile de s'y retrouver. Mon cul ! J'ai failli me perdre tellement l'affichage est inexistant. Il n'y avait pas d'écran ou de panneau automatisé pour afficher quel train part à quelle heure et s'arrête où. À la place, il y avait un mec dont c'était le taf d'indiquer leur quai aux voyageurs.

Il n'y a pas de hall d'attente non plus, par contre il y a une cafétéria, avec des tables rondes et des chaises. Je me suis assis à l'une d'elle à coté d'un présentoir à chips en me disant que je fais bouffer ses couilles au premier qui me dit qu'il faut consommer. J'étais fébrile de rage.

Deux tables plus loin, y avait un mec qui faisait à peine moins la gueule que moi. Tout seul à sa table, je le trouvais beau quelque part. J'avais envie d'aller le squatter, histoire de parler à quelqu'un, mais je craignais qu'il soit britain et donc con. Un peu plus tard, il s'est levé pour aller prendre sa correspondance, une longboard sous le bras. Mort de mon âme !

Arrive à Oxford, dans la gare, il y avait un portique humain. Un portique c'est une machine dans laquelle tu mets ton ticket ; elle vérifie s'il est valide et t'ouvre la porte si c'est le cas. Là il y avait un mec dont c'était le taf.

Notez : Le réseau de train de la Britanie a été privatisé pour faire jouer le concurrence sur les prix et l'efficacité.

J'ai retrouvé Sophie, Cathy, Jiji le rat de Cathy et Ero, leur nouveau colloc au musée d'anthropologie. Cathy était en transe devant les trucs de sorcellerie, Sophie se touchait devant les têtes réduites et les statuettes, moi je suis allé au rayon des flingues d'avant la guerre. J'étais encore fumant de haine envers la Britanie et les britains alors le rayon « armes a feu » correspondait bien à mon humeur. Quand on est sortis, j'ai cherché quelque chose à grimper. J'ai trouvé ça dans une petite ruelle. Un vieux mur d'avant la guerre de 100 ans. J'ai tiré pas mal de satisfaction du fait que j'ai réussi à faire monter tout le monde, mais c'est surtout parce que ce sont des dieux.

Bon, Oxford c'est joli, pour un peu on se croirait en Europe. On est allé au bord des canaux qui sont cent fois plus claasse que ceux de Birmingham. Y a plein de péniches garées avec des gens qui vivent dedans !

J'avais vaguement pour plan de passer la nuit à Oxford, dans une boite ou sur un banc ; et rentrer le lendemain. Mais ils avaient acheté un ticket de train « retour le même jour », et décidément, je hais la sncf britaine.

Dépenser 30 € dans les transport, c'est largement au delà de mon plafond pour une même journée. On s'est assis là où 4 sièges se font face avec une table au milieu. J'ai voyagé sous la table.

Voilà pour le samedi. Dimanche :

C'était l'anniversaire de Sophie. Le plan était d'aller au carnaval de Notting Hill qui est la plus grosse teuf de rue de Britanie. Je m'attendais à une grosse street-tea-party mais c'était plutôt de la trempe des ferias du pays Basque.

Bordel de partout ! Tout le quartier de Notting Hill avait été fermé à la circulation automobile et y avait plein de monde, de bruit, d'ordures et d'odeurs. Pas mal d'habitant du quartier avaient sorti le système-son et balançaient du ragga à fond. J'y étais avec Cathy et Sophie, elles se sont bien fait plaisir sur la musique.

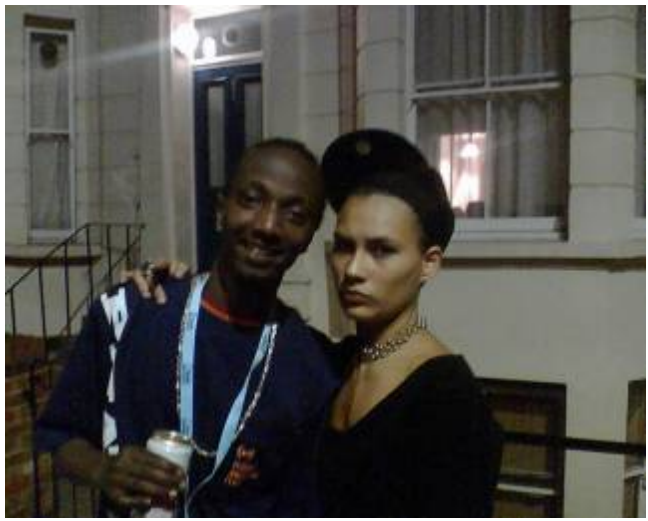
Et puis je leur ai mis des coups de pieds au cul pour qu'on se bouge vers le centre de la teuf, où je voulais retrouver Ramya. Finalement on y est arrivés. On l'a trouvée dans un gros pub avec des potes à elle. Ramya m'a dit bonjour rapidement avant de se jeter sur Sophie, normal vu que c'est son anniversaire. On est sortis l'attendre mais j'ai perdu les filles en route. Pas grave vu que j'ai trouvé des potes allemands.

(Sven trouve que mon discourt sur les allemand est très semblable à

celui d'Hitler)

Bref, au bout d'une demi-heure, les filles sont sorties : « Ben on t'attendais dedans ! ». Ramya est sortie encore un peu après. On s'est pas vraiment parlés. À 10h30 elle s'est cassée pour pas rater le dernier train-bus-métro qu'elle doit prendre pour rentrer chez les parents de la cousine.

Nous on est repartis à travers les rues de la ville. On a notamment trouvé une paire de chaussures de gonzesse, à talon. Et un peu plus loin, y avait un groupe de djeunes assis sur des marches. On a passé le reste de la soirée avec. C'était coule, on leur a fait essayer les chaussures à talon, ça rigolait bien.



Notamment, un mec avait mis des enceintes sur le trottoir et balançait du son, on a commencé à danser devant et, en un quart d'heure, il y avait 50 personnes qui nous singeaient.

Quand les filles en ont eu marre de se faire toucher le cul, on est rentrés.

Le lendemain, Lundi férié, on devait aller faire un pique-nique dans la forêt. Mais on a été réveillés par un orage. Finalement, on a décidé d'y aller quand même après qu'il soit passé, sans les allemands du bar de la veille qui répondaient pas et Ramya qui m'a dit qu'elle avait la chiasse.

Ça aurait pu être une super journée mais j'étais miné par mon manque de Ramya. Cela dit, j'ai expérimenté de nouvelles techniques de

grimpage. Dont une très efficace que j'ai baptisé « la technique du hippie » : Tu prends l'arbre dans tes bras et tes jambes, tu le serres très fort et tu monte petit à petit le long du tronc, en faisant gaffe de bien chibrer ton jean. Très utile pour les arbres de petit et moyen diamètre à écorce rugueuse et sans branches basses.

Tiens, voilà un bon point pour la Britanie. Leurs arbres sont très grimpables.

Dans la forêt on a rencontré un mec sympa qui, sans surprise, n'était pas britain mais Nouveau-Zelandais. Un pur grimpeur malgré sa stature d'ours. J'y ai pris son numéro mais les filles n'ont pas semble intéressées. Les connes.

Et puis, en rentrant, on s'est arrêtés dans un pub pour un verre et le diner. J'étais un peu stressé par le fait que j'avais pas mon billet retour, mais je m'illusionnais du fait que Londres et Birmingham étant les deux plus grandes villes de Britanie, à seulement 200 km de distance, et que ça devrait pas être si dur d'aller de l'une à l'autre. Tu parles...

Une heure de lutte sur internet : Le dernier train est à 10 h du soir. J'ai essayé de réserver un bus, je sais qu'il y en a toute la nuit. Le premier que j'ai eu partait à 1 h du mat, arrivée à 4h. D'aucun diront que j'aurais du m'y prendre à l'avance, mais il existe des pays dans lesquels ont peut simplement se pointer à la gare et acheter un ticket pour le prochain train. Et je vois aucune raison pourquoi ça ne devrait pas être la même dans le reste du monde.

Salle d'attente de la gare routière de Londres

Le mardi matin, au taf, c'était tendu ! Bigboss de retour de sa longue absence a pu constater l'inassiduité de ses employés à enrichir les actionnaires. Je l'emmerde.

Le mercredi, je crois

Ça fait exactement 7 ans et 6 mois que j'ai pas été aussi stressé. La dernière fois ça remonte à quand j'étais à l'internat et que je m'étais mis à dos trois groupes de cairas qui représentaient 60% des internes. Et j'avais qu'un seul pote dans tout l'établissement. Tous les autres m'avaient laissé béton. Je pouvais quasiment aller nulle part sans me trouver face à un de ces connards. Et là, ça commence par insulter ta mère, ta sœur, ton frère, des fois ça dégénère et tu te fais péta.

Y a aussi, il y a trois ans et six mois, la fois où le patron-patriote de l'auberge de jeunesse où j'habitais à Atlanta voulait me virer parce que j'étais français. Heureusement que son fils pédé en pinçait pour moi sinon j'aurais été à la rue deux mois avant la fin de mon stage.

Trois raison, par ordre croissant:

* Ramya ne donne plus signe de vie. Alors qu'il y a pas longtemps, elle

pouvait pas laisser passer un jour sans m'écrire un roman. Je crains le pire. Et ça me déprime un peu sachant à quel point elle est exceptionnelle. Sans rire, elle est de la trempe de Lorelei.

* Bigboss est au bureau pour la première fois depuis un mois et demi. Évidemment on a rien foutu pendant ce temps là, et il craint de pas pouvoir changer de mercedes l'année prochaine à cause de nous. Il est sur mon dos et ça me lourde.

* Paul me casse les couilles.

Ça a commencé y a deux semaine, genre il se met en face de moi et fait des bruits de mongoliens. Y a pas plus efficace pour me faire chier. Mais ça c'est rien. La semaine dernière, un pote allemand est passé à la maison. On s'est envoyé quelques binouzes et on rigolait bien. Je suis sorti sur la terrasse pour danser le moonwalk, Paul a fermé et verrouillé la fenêtre derrière moi. Je suis reste assis dehors un quart d'heure avant que Blumeq ne m'ouvre, pendant que Paul était aux chiottes. J'ai décidé de pas contre-attaquer parce que je trouve qu'il est très con de faire ça et je veux pas faire la même chose.

Avant hier, il a foutu le son à fond à 7h du mat, en rentrant du taf. Et du Brian Adams en plus. Il était complètement bourré et je pouvais pas faire deux pas sans qu'il soit sur mon dos. Je sais pas comment Blumeq fait pour pas l'étrangler vu qu'il dort contre les enceintes. Quand je suis parti pour le taf il m'a suivi dans la rue.

Quand j'imagine mon pied dans ses couilles, ça me soulage beaucoup. Mais je pense que ça résoudrait pas le problème. En fait je comprends pas le problème alors je suis pas prêt de trouver une solution. Et si je vais le voir et lui demande : « c'est quoi le problème ? », je sais qu'il va faire une grimace baveuse et répondre : « Ngniihh ».

Ce me fout sur les nerfs et je crois que je vais lui éclater la gueule ce soir.

Où l'inverse d'ailleurs...

C'est assez amusant comment l'ordre des raisons pour lesquelles je suis dans cet état devrait être inverse. Quand on y pense, c'est la situation avec Ramya qui devrait m'inquiéter le plus, Bigboss en deuxième et je devrais en avoir un peu rien à foutre de Paul. D'ailleurs, si il me casse les couilles suffisamment, y a une solution simple : je me casse. Ça serait pas très cool pour la nouvelle mais c'est une solution.

Dimanche 3 septembre 2006

La petite nouvelle est arrivée avant-hier. Effectivement ça a désamorcé la situation entre Paul et moi. Blumeq se casse demain mais j'ai Yohann 1er qui arrive ce soir pour 3 jours. Et puis y à un top-model espagnol qui est sensé passer aussi. Bref, c'est pas demain la veille que l'appart va fonctionner en régime permanent. Rappel : la nouvelle s'appelle Florentine. Elle a l'air de s'adapter assez bien à notre fonctionnement si ce n'est qu'elle a du mal à dormir sur le lit-planche de Paul. Pour l'instant, on lui laisse l'étage du haut pour elle toute seule histoire qu'elle ait autant d'intimité que possible. Ce qui fait que ce soir on va dormir à 4 dans le salon. Ha ha, j'adore.

Du coup, je suis parti nulle part ce week-end. Je profite de mon *temps libre* de toute ma conscience. Principalement pour jouer à Civilization (ce qui me change bien peu d'une journée de taf). J'ai rien à faire et effectivement, je fais rien. Quel bonheur.

Mercredi 6 septembre 2006

Mercredi! Ça donne l'impression que j'ai pas beaucoup écrit ces derniers temps. En fait, j'ai passé deux jours d'écriture sporadique à compléter les paragraphes inachevés ci dessus.

Dimanche soir, Yohann 1er est arrivé à la maison. À ne pas confondre avec Johann le Grand, Yohann, c'est le gars qui fait des maths et qui fume des pétards avec moi dans les Gales. Il avait un symposium (?? Une sorte de réunion de chercheurs j'imagine) de deux jours à Birmingham, Lundi et Mardi. Il arrivait de France en fait, retour de vacance.

Il était un peu crevé mais on est quand même sortis se prendre une pinte dans mon bar a bières tièdes. Blumeq et Florentine nous ont accompagnés. Paul devait nous rejoindre un peu plus tard avec son pote Stash.

Quand ils sont arrivés, Yohann et moi on est allés se faire re-remplir nos pintes. On était au Wellington, le Pub qui vend plus de 2000 types de bières par an. Y a une quinzaine de pompes et le fut sous chaque pompe change toutes les semaines. Le problème c'est que tu regarde le nom des bières, c'est pas très informatif. Ça pourrait autant être : Bière A, bière B, bière C... que ça m'en dirait pas plus. Deux britains accoudés au comptoir nous ont aidé un peu à faire le choix, même que j'étais un peu étonné qu'ils nous adressent la parole. Mais y avait pas photo, l'accent ne trompe pas, ils étaient bien britains. Finalement, plutôt que de rester debout à coté d'eux, on les a invités à notre table.

C'est le genre de mecs qui parlent fort, qui gesticulent dans tous les sens, qui te regardent bien planté dans les yeux, mon genre de mec. En les voyant arriver, Paul a décalé sa chaise d'un mètre ou deux, avec Stash, qui est quand même vachement BCBG.

Finalement ils se sont barrés, il restait plus que moi, Yohann et les deux zouaves. On a tchatché jusqu'à la fermeture. En une seule soirée, j'ai doublé mon compte de britains sympa. J'en suis à 4 maintenant. Ce qui explique pourquoi la Britanie existe encore : « Si tu arrive à trouver ne serait-ce qu'un homme vertueux, j'épargnerais la ville » qu'y disait, Yahvé. Évidemment, comme ils sont britain et que Yohann et moi sommes européens, on était d'accord sur rien, mais ça a pas empêché une discussion constructive de s'esquisser. J'en connais à l'assemblée nationale, parlement ou bundestag qui pourrait en prendre de la graine.

J'ai pris leur numéro et emails, j'espère les revoir.

Vendredi 8 septembre 2006

Faut m'excuser si je retombe dans la politique, mais faut bien avouer qu'avec le cul, c'est mon sujet favori :

J'étais l'autre jour sur le site du parti pirate français (www.parti-pirate.info). Y avait un mec qui se plaignait que la justice ait décidé de renforcer la loi contre le téléchargement de pair à pair. Sur son article, il y avait un lien vers le décret en question. J'ai été jeter un coup d'œil, histoire de vérifier ses sources. Les enfants ! J'y ai rien compris ! Et

pourtant j'en ai lu des bouquins dans ma vie. J'en connais, des mots français. Mais alors là, impossible. J'ai moins de mal a lire un texte religieux. Ce qui est une comparaison intéressante :

Les gens qui écrivirent les textes religieux sont nés et morts il y a bien longtemps. Ils appartiennent parfois à une culture morte, dont on ne possède que les traductions en hébreux, arabe, grec... bref. Ces traductions sont ensuite traduites dans la langue vivante des gens qui veulent les lire, et comme on pouvait s'y attendre après deux traductions, le résultat est assez opaque, surtout si la religion est vieille. Alors se mettent en branle des hordes de ce que l'on nomme « exégètes » qui font ce que l'on appelle « l'exégèse » des textes religieux. C'est à dire qu'ils essayent de répondre à la question : « Qu'est ce que l'auteur original (Dieu en général) a bien pu vouloir dire par ça ? ». Évidemment, y en a pas un qui tombe d'accord avec son voisin et boum : djihad, croisades, brulez-les-sorcières-les-juifs-et-les-pédés. J'ai utilisé ici le terme « texte religieux » mais à l'époque, c'était synonyme de « texte de loi », ce qui nous amène au deuxième point :

Dans notre monde laïque, les gens qui écrivent les textes de loi essayent de reproduire cet effet. Par mimétisme probablement tout droit hérité de nos ancêtres primates. Ils ont une loi dans la tête et la mettant sur papier, au lieu de se servir du français académique parlé par tout le monde, utilisent un obscur sabir pour lequel il n'existe aucun dictionnaire. Le texte de loi est publié, mais personne ne comprend ce qu'il veut dire. J'allais dire « personne sauf le legislateur », mais les lois étant composée par une assemblée, je ne serait pas étonné que chaque membre en comprenne un petit bout, mais aucun n'en possède tous les tenants et les aboutissants.

La plupart du temps ça ne dérange personne puisque ça n'intéresse personne. Mais parfois, une loi fait polémique. Alors, les différents partis, en quête d'arguments solides, s'en vont chercher le texte. Ce dernier est tellement opaque qu'il faut en faire l'exégèse. Des armadas de juristes viennent alors disséquer l'animal, et selon leur employeur, tirent les conclusion qui les arrangent.

Exemple flagrant : La directive Bolkenstein, c'est bien ou c'est pas bien ? Le plus simple serait d'aller l'ausculter ; mais la mesquine s'est dissimulée sous un épais manteau de jargon, tant est si bien qu'il est impossible de juger à l'œil si c'est la fille à Claudia Schiffer ou Margareth Thatcher. CQFD

Sans transition, on continue sur la lancée :

En ce moment, la droite a la côte en Europe. Donc je regarde à droite pour chercher le futur président français. Y a 6 mois, je voyais Villepin et Sarkozy. Je me disait : Ça va être serré entre ces deux là, mais celui qui se présentera sera probablement élu. Et puis y a eu le gros bordel en France, les racailles-j't'éclate-ta-mère ont brulé des voitures, les étudiants-po-contents ont défilé en ânonnant des slogans ; je me suis dit : « Villepin c'est mort » et j'ai commencé à me renseigner sur l'accession à la nationalité malienne.

Maintenant, tout ça c'est oublié, le chômage baisse et Villepin clame tout fier : « Hé hé, c'est grâce à moi ». Et moi je me dit : « peut être qu'il revient... ».

Bref, qu'est ce qu'on en a à battre du feuilleton politique de la droite ? Rien. Mon point est plus général. La probabilité de l'élection d'un candidat est directement fonction de sa popularité. Sa popularité est directement fonction des quelques évènements récents. Qui se rappelle du sang froid de Villepin lors de la guerre en Irak ? Qui se rappelle que Jacques Chirac, notre président défenseur de la paix en Irak, créateur du plus populaire parti de droite, a fait péter des bombes atomiques dans le sous sol des DOM-TOM à peine arrivé au pouvoir ?

N'importe quelle élection se joue dans les quelques mois précédant le vote.

Aux dernières élections du chef du gouvernement espagnol, le parti de droite était largement favori. Sans les attentats de Madrid, quelques jours avant les élections, le paysage politique espagnol serait bien différent.

Allez, trouvage d'un titre et bouclage.

TP

PS : Réponse à l'énigme de la semaine

Il n'y a aucune raison que les semaine fassent 7 jours plutôt que 5. C'est juste le standard qui s'est le plus propagé. Question suivante : Pourquoi y a-t-il des semaines ?

Et pas de réponse à là : « parce qu'il faut bien qu'on mesure le temps ». Il y a une raison pour que l'année fasse 365 jours : C'est la période de remise à zéro des saisons. Il y a une raison pour que l'année soit divisée

en douze mois : Le soleil traverse les douze constellations du zodiaque pendant un an. Mais les semaines, d'où ça vient ? Réponse dans le chapitre suivant.

La gerbe

Pourquoi y a-t-il des semaines :

J'avoue je sais pas. Si j'ai pas réussi à trouver sur Internet, c'est probablement que personne ne sait. Mais j'ai une suggestion : L'idée de semaine doit exister depuis l'invention du marché. C'était pas pratique pour les paysans de venir vendre leur camelote tous les jours ; et c'était plus pratique pour les villageois que tous les paysans viennent vendre leur camelote le même jour. Alors le syndicat des paysans a dit au conseil municipal : On va tous venir le même jour, une fois tous les [...] jours. Boum, le marché était né, la semaine avec.

Quelques millénaires plus tard, un mec qui se posait la même question a écrit la Génèse. S'il avait réfléchit un peu plus à la question on aurait moins d'emmerdes aujourd'hui :) .

Lundi 11 septembre 2006. Joyeux Djihad.

En prose et contre tout, j'ai passé un bon week-end. Ça avait pourtant mal commencé :

Sorti du taf Vendredi, je suis passé à la maison faire mon sac. Mon bus était programme à 20h. Destination Londres, pour une petite réunion de copains du monde organisée depuis un mois et aussi pour revoir Ramya qui commençait à me manquer au delà de toute tolérance. J'étais d'autant plus en manque qu'on avait quasiment pas communiqué de la semaine (pas plus que la semaine d'avant). En montant dans le bus je reçois un message d'elle, première fois qu'elle me contacte depuis deux semaines : « Désolé mais on pourra pas se voir ce week-end, j'ai trop de taf Samedi et j'ai des amis qui viennent Dimanche ». Alors ça, c'est le Rubicon, Franz Ferdinand, Pearl Harbor, le pouèt de Roland, bref, c'est la guerre. Je romps les relations diplomatiques.

J'en chie un peu, parce que j'étais dessus au taquet. Elle aurait pas pu tomber amoureuse merde ?

Ramya...

Évidemment je suis allé chez Sophie. On est sorti au pub où qu'on s'est

envoyé deux pintes chacun en parlant chiffons. Je sais pas par quel tour de passe-passe mais j'en suis sorti complètement decker. En rentrant, j'ai juste eu le temps de checker si un copain du monde avait répondu à mon invitation à passer la journée du lendemain ensemble. Mais non, personne ne m'aime. Alors je me suis écroulé et j'ai dormi comme une serpillère.

Mardi 12 septembre 2006

J'ai quasiment fini « l'insanité de la démocratie ». Je crois que je fais un peu hors sujet, faudra peut être que je change le titre. Ce qui est hilarant quand on sait que c'est le trouvage du titre qui a déclenché l'écriture.

Hier j'ai pris une cuite avec Paul. Il part en vacance en Italie alors on a fêté ça. même Florentine a tape quelques téquilas avec nous.

Mercredi 13 septembre 2006

Bon, le week-end.

Samedi matin, debout à 10h. Finalement je décide de ne pas aller à la préchauffe, où je sais qu'il y aura personne. Sophie avait du taf, j'ai... heu... 'tendez...

Merde, je me rappelle pas de la journée de Samedi...

Bon, ça veut probablement dire que c'était pas inoubliable. Passons à la soirée copains-du-monde.

Évidemment, Sophie a décidé de faire à bouffer une heure avant le départ prévu, ce qui fait qu'on est parti une heure en retard. C'est récurent chez eux. La teuf était dans un grand bar moderne dans le centre actif de Londres. Suspect. Et effectivement c'était grand, on était une vingtaine mais on s'est pas trop fait remarquer.

J'en ai retrouvé deux que je connaissais de Berlin, dont un que je connaissais d'avant. Des boches bien sûr. Sonja, une acharnée de sports et Florian, un acharné de la picole. J'ai aussi rencontré un espagnol qui connait le Parkour et qui en fait même. Je lui ai proposé d'aller escalader Big Ben le lendemain mais sa grosse l'a regardé bizarre. Par contre, Sonja est au taquet pour un peu de yamakasisme.

Sophie, Cathy et Hiro (en fait c'est comme ça que ça s'écrit) se sont barrés très vites. Le groupe a rétréci au fur et à mesure que les couche-tôts rentraient à leur lit. Ça a vire petit à petit à la soirée-serrage. Et arrive un moment où je suis sur la piste, un peu tout seul à part l'autre allemand là, en train de rouler une pelle à une blondasse probablement lituanienne. Ça me fout la nausée alors je retourne à la table. Je m'assieds au milieu de ce qui reste du groupe, 4 personnes, sans trop vérifier. Et puis je regarde à ma droite pour trouver une péruvienne en train de rouler des pelles à un finlandais et à ma gauche un étasunien en train de rouler une pelle à une hongroise. Ok, je prends mes cliques, mes claques et je me casse.

Et c'est écrit partout sur le site de l'assoce que : « copain-du-monde.com n'est pas une agence de rencontres ».

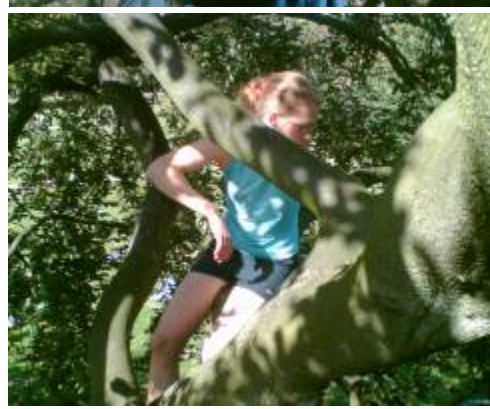
Le lendemain, dimanche, gueule de bois moyen-plus (9 sur l'échelle de Kanter). Reveil à 10h, comme programme. Il faisait anormalement beau et chaud... Ptit dèj et je décolle pour Hyde Park. J'ai rendez vous avec Sonja. En gros, on s'est fait principalement des arbres et principalement à Hyde Park et South Bank.

Hyde Park :

On s'est planqué dans un arbre qui donnait sur le lac. Le lac est ceinturé par une route en bitume qualité + + et les gens viennent ici pour faire du roller. Ce qui est aussi stupide que d'aller sur un circuit pour conduire une voiture. Le roller est un moyen de transport. Ils étaient drôles avec leurs protections en polyuréthane, patinant en canards. On a quand même vu des trucs pas mal :

Rollers de fond

On a aussi trouvé un arbre qui donnait sur une mare aux canards et qui était conçu en dépit de tout bon sens. Les branches se poussaient les une en travers des autres, l'anarchie totale. Par contre, niveau grimpage, c'était l'extase :



South bank :

En gros on s'est posés dans un arbre pour regarder les gens passer. Et il y a une quantité de gens qui passent là. Je me suis assis sur une branche basse, elle est montée tout en haut. Chacun son trip. Et puis elle est rentrée dans son squat et moi chez Sophie. À l'heure qu'il est elle doit être au Portugal, ou en Norvège.

Pas de news de Ramya pendant tout ce temps là. Bien que je sois le genre de mec qui prend pas l'initiative, bien que je sois très attaché à elle : ciao-bye-bye-tu-prends-tes-cliques-tes-claques-et-tu-te-tailles.

Bon, j'ai pris le bus, maison, dodo. Fin du week-end.

Hier soir, Tim est passé à la maison. Il sortait d'une semaine de taf monstre et il était un peu bourré pour fêter ça. Comme il avait été

grassement payé pour sa semaine de taf, il m'a invité au resto. Et puis on est allé se boire une pintasse. Rien d'exceptionnel, mais je l'aime bien.

Ha oui, comme j'avais terminé d'écrire mon article là, « l'insanité de la démocratie » le même jour, je lui en ai parlé. Il a demandé à le lire, et comme il parle français, je le lui ai donné. Il m'a regardé bizarre après, mais je crois qu'il parle pas assez bien français pour tout caler. Faudrait que je le traduise. Allez tiens, c'est parti.

Lundi 18 septembre 2006

Et allez, voilà ce que je trouve dans le journal de ce matin :

La démocratie

Bref.

Ramya, qui m'avait quasiment pas donné signe de vie depuis trois-quatre semaines, a enfin décidé de m'écrire. Faut dire que je lui ai envoyé un mail genre : « Gamine, autant que ce soit clair, tu peux toujours te toucher ». Hem, plus ou moins. Ça l'a fait réagir genre : « chuis désolée, je sais pas trop pourquoi j'ai fais ça. J'espère qu'on peut rester potes ». Je suis super content d'avoir reçu une réaction. Mais bon, ça y est, l'agonie a enfin pris fin, tu peux y donner des petits coups de pieds, y bougera plus. « Il est mort, c'était le grand amour » - G. Brassens.

Ma nouvelle colloc, Florentine, se casse. Elle aime pas le lit en bois dur de Paul sur lequel elle est obligée de dormir. Du coup, le plan d'aller chercher le reste de ses affaires à Portsmouth est tombé à la mer avec. C'est pas le moment pour elle de se charger inutilement. Je suis triste parce que je l'aimais bien. Enfin, maintenant quelle habite plus chez moi,

je peux peut être me la taper.

Du coup je me suis retrouvé sans plan pour le week-end. Alors j'ai décidé d'aller à Bristol. Yohann était au taquet, j'ai acheté un ticket de bus retour et j'ai fait une pancarte « Bristol » pour l'aller. même si l'autostop ne marche pas très bien dans ce sous-pays, faut dire que j'ai un spot pour la direction « Bristol » qui décolle la peau du gland.

Le samedi soir, j'ai pris une cuite ! On a notamment fait un orchestre de percussion entre moi, Yohann, son pote Ricardo et son colloc Tom, la table, la bouteille de vin, un tabouret et... le tire bouchon (que Tom a réduit en miette dans l'opération). Et puis on est sorti dans un bar super coule pour commencer, rempli de gens super cons. Et puis dans un bar régime-fasciste où Yohann s'est fait virer en moins de deux pour ivresse (dans un bar !) et moi deux minutes après pour rien. Vraiment rien. J'avais du adresser la parole à la grosse d'un pote au patron.

Et puis voilà, dimanche un peu zombie, retour dans le bus, bouquin, Civilization, dodo.

Ce matin j'ai rajoute un chapitre à mon épitre. Et faut pas croire que j'fais le pitre.

Hem.

Mardi 19 septembre 2006

Whao ! Y a un truc qui vient de me frapper :

À chaque fois que j'écris une histoire, le personnage principal c'est un petit garçon. À part celui que vous avez dans les mains, où c'est moi le héros, et à part le truc des dinosaures, dont Anna a eu l'idée de départ. Mais toutes les autres, c'est l'histoire d'un petit garçon. Ha oui, et puis à part le truc du maitre et du disciple, où j'ai changé le petit garçon en gamine de 16 ans, histoire que ça se vende mieux.

Serais-je pédophile ? Telle est la question.

Hier avec Tim, j'avais prévu d'aller voir un film au cinéma. C'est pas tous les jours, mais là, c'est vraiment important que j'y aille. Le film que je veux voir s'appelle « La reine » et le slogan : « Reine d'une nation, reine des cœurs ». Et apparemment, c'est pas de la rigolade. Si je veux un jour comprendre les britains, et les autres citoyens du monde qui gardent aussi leur antiquitocratie sous perfusion, il faut absolument que je voie ça. Je l'ai invité à bouffer en même temps que Thu, une candidate au remplacement de Florentine. Florentine qui s'est officiellement barrée le

même soir. Finalement, on est restés à la maison, j'irais le voir un autre jour.

Thu est rentrée , on a fini au Tap & Spile où on s'est fait squatter par un faux-pédé mais vrai-emmerdeur complètement fracass. J'aurais du lui imprimer « Vanns » en négatif sur le front mais on a décidé d'être tolérants. La barmane était un peu stress, mais quand elle a vu qu'on allait pas le foutre par la fenêtre, elle nous a sourit de soulagement. Après ça ça a été de plus en plus dur d'avoir l'attention de Tim.

Au bout d'un moment (après avoir bien emmerdé tout le monde), le casse-couille a décidé de rentrer dans sa cascouillie natale. En vélo... Et par le bord du canal. Je suis sorti dans l'espoir de le voir béton dans l'eau, mais apparemment c'est pas la première fois qu'il fait ça. Il a soigneusement zig-zagué mais il est pas tombé. Pas pendant les 200 premiers mètres en tout cas.

Après ça des potes à Tim sont arrivés, dont un fan de Dimmu Borgir, et repartis. J'ai ensuite minutieusement discuté de Moyen âge avec un britain qui était bien là dedans. Le grand Moyen âge notamment. L'invasion d'Angleterre par les normands d'une part et la guerre de 100 ans et Jeanne d'Arc d'autre part. Deux sujet assez tendus à discuter avec un britain, anglais de surcroit, mais ça s'est très bien passé. Non-content d'être érudit, notre oiseau était aussi tolérant.

Je suis rentré dans un état d'ivresse avancé. J'ai essayé de jouer à Civilization sans grand succès. Je me suis endormi plus ou moins sur le canapé est suis monté dans la chambre finalement à 5h30.

Ce matin au réveil, si on fait abstraction de la gueule de bois, je me sentais bizarre. Je me suis levé en silence comme d'habitude, pour réveiller personne, mais personne d'autre ne dormait dans l'appart. J'étais tout seul, et je vais le rester jusqu'au retour de Paul le 27. Une semaine tout seul. Dur.

Je peux baiser des meufs !

1 heure du mat moins dix

En moins d'une semaine, deux filles que je connais m'ont écrit en utilisant le mot « sexe » dans leur imele, pour une raison ou pour une autre. Mais au lieu de l'écrire comme je viens de le faire, elle écrivaient : « sex ». En plein milieu d'une phrase française : Ça fait moins rougir quand c'est dans une autre langue.

De même, j'aurais jamais les couilles de dire que j'ai un chagrin d'amour. C'est *vraiment* choquant d'écrire pareille insanité. À la place, je dirais : « Bordel à couille, j'ai la lovesick en ce moment, j'te raconte pas ». Y a des trucs qui passent vraiment pas.

Mais au fur et à mesure que j'écris ce journal ; dans lequel je publie quand même pas mal d'immondices sur l'air du tralalala, je me rends compte que je suis de plus en plus enclin à utiliser le mot qui correspond à la situation plutôt que de tourner autour du pot. Une chatte, c'est une chatte. Comme d'hab, deux solution opposées :

* Le Langage et sa cohorte de sous entendus culturels se tiennent entre moi et l'expression de la vérité. Ils ont des chaines de vélo, mais j'ai une tronçonneuse. Hin hin hin.

* Les termes tabous sont une glissière de protection entre moi et... quelque chose de pas bien. En les banalisant, je me rapproche dangereusement de... heu... quelque chose de pas bien. Non sans rire, vous voyez ce que je veux dire ? Peut être que c'est mon éducation de bonne famille qui refait surface, mais ça me semble intrinsèquement « mal » de dire merde tout le temps.

En attendant, les jours où je pète vraiment les plombs, des fois je tombe à cours d'insanité choquante et, si je suis inspiré, j'en invente des qui n'existaient pas avant. Et des bien épicées.

Quand j'ai pas d'imagination, je repompe celles de Stic. Ce mec, il a des couilles dans la bouche.

Rien que le « chatte-a-ta-mère » ça faisait faire la grimace à mes potes normaux quand j'étais en France. S'il me lisaient maintenant...

... Et ben... paye ton ego-trip.

Vendredi 22 septembre 2006

Amas globulaire

Un « amas globulaire » est un regroupement de plusieurs centaines de milliers d'étoiles dans un tout petit volume sphérique de quelques parsec-cubes. Il y a juste une quarantaine d'amas globulaires dans la voie lactée (avec peut être encore une dizaine qu'on va découvrir dans le futur) mais ils sont très communs dans d'autres galaxie, notamment les galaxies en ellipse. Il est très possible que les plus gros amas globulaires abritent un gros trou noir dans leur

centre, ce qui laisse rêveur quand aux quantité phénoménales d'énergie qu'on pourrait en tirer si seulement on pensait à les exploiter. De plus, si on en croit les simulations, de fait de l'interaction gravitique permanente entre les étoiles d'un amas, il est possible à l'une d'entre elle d'atteindre une vitesse suffisante (par rapport au centre de l'amas) pour en être éjectée une fois pour toute et s'en aller explorer l'univers en solitaire. De ce fait, les amas globulaires diminuent régulièrement en taille-masse et se dissipent généralement au bout d'une dizaine de milliards d'années...

Quelle quantité de temps-énergie-argent a-t-il fallu à l'humanité pour entasser un savoir aussi poussé sur des objets où elle ne mettra jamais le pied. Ou en tout cas pas dans ce millénaire. À quoi ça sert, vous demande-je, de faire financer par les contribuables la recherche en astrophysique ? Hein ? Alors qu'on pourrait construire des routes et des hôpitaux. Ou réduire la dette publique d'ailleurs. Comment est-il possible que l'astrophysicien présente le résultat de ses recherches à sa hiérarchie : « L'atmosphère supérieure du corps céleste MGF 3456 contient 23% de sodium » ; et obtienne une rallonge de son budget pour qu'il puisse calculer le taux de lithium maintenant ? Son supérieur rend compte au ministère de la recherche, qui rend compte au gouvernement et le gouvernement signe le chèque ! Incroyable !

Y a pire : Ils ont mis un télescope géant en orbite autour de la terre, pour observer des phénomènes qui appartiennent au passé et qui ont lieu à des distances impossible à traverser. À quoi bon ? Alors que la recherche médicale piétine, trop occupée à fabriquer des pilules contre les rides et les bourrelets pour trouver un vaccin au chikungunya. À la limite, envoyer des gens sur la lune, ou dans ISS, ça c'est utile. Par ce qu'il est assez probable qu'un jour on y sera en masse. C'est du calcul à très long-terme, d'accord, mais étudier la structure des galaxies elliptique c'est du calcul à tréfond-terme. On y sera jamais avant le jugement dernier, qui est au coin de la rue si on en croit certains. Alors pourquoi ?

Réponse :

Vous croyiez quand même pas que je parlais au premier degrés !

La recherche se justifie par elle même. La question « pourquoi tu essaye de comprendre ça ? » n'a pas de sens en homo-sapiens. La frontière avec l'inconnu est d'autant plus grande que le cercle des connaissance s'accroit. La recherche repousse l'inconnu sur toute sa surface, pas en fonction de son utilité dans la vie du consommateur moyen. Y a pas à juger, c'est un fait.

Calmé ?

Sinon hier j'ai été voir un concert de musique classique au « hall de la symphonie », qui est la salle de concert pour musique classique ici. En fait, Tim, il bosse dedans et il peut avoir des places gratos.

Rien que la salle, c'est une œuvre d'art. C'est sur plusieurs étages, tout calculé acoustiquement. Y a des portes géantes près du plafond qui ferment des grandes salles dont la seule utilité est de modifier l'acoustique. Le plafond lui même est suspendu à des poulies et on peut le rabaisser ou le remonter. Le tout est commandé par un programme qui prend ses instructions de petits micros éparpillés dans tout le volume de la salle. Tout ça évidemment financé en grande pompe par le contribuable...

On n'en voulait pas autant ! Tout ce qu'on leur demande c'est un hangar avec des baffles pour notre musique de jeunes. Si les organisateurs de festivals et autres concerts de musique de jeune pouvaient voir ça ! Eux qui se battent une semaine au téléphone avec le maire et le préfet pour avoir le droit d'utiliser une salle publique. Eux qui se battent une semaine au téléphone avec le maire et le préfet pour obtenir 4000 € de subvention. Eux qui se font révoquer leur autorisation d'utiliser le champ de patate parce que les riverains ont fait une pétition de 30 signatures. S'il voyaient ça, ça serait la révolution avant la fin du mois. Heureusement, y a que les maires et les préfets qui vont à l'opéra. L'info est pas près de filtrer...

Le concert, la première partie c'était écrit par un russe : Tchaikovski, pardonnez moi les fautes. L'autre moitié c'était un peu plus death. On était allés se prendre un verre pendant l'entracte et j'ai bu un vin blanc qui était soi-disant du riesling mais qui contenait au moins 10% d'acide de batterie. Du coup j'étais un peu fracass pour la deuxième partie.

Voilà, je passe de plus en plus de temps avec Tim, c'est coule parce que je l'aime bien. En plus il a des sœurs qui ont mon âge. Hin hin hin.

Lundi 25 septembre 2006

Le temps d'écriture que je passe sur ce document est outrageant. Surtout quand on sait que je voudrais bien que mon clavier me nourrisse et que j'ai une pile de projets en cours vachement plus commerciaux et que je suis pas très motivé pour les travailler. Tant qu'à écrire, je ferais

bien d'en avancer un ou deux; bordel de merde.

Ce week-end j'ai pas mal bougé. Mais sans quitter Birmingham cette fois ci. Tim m'avait invité à une grosse teuf chez lui, avec ses collocs. Je m'y suis pointé avec un copain du monde allemand et deux copains du monde français. Notamment les deux français étaient arrivés en milieu de journée, chacun une longboard sous le bras. Hin hin hin, ça sent la côte de porc. Retour sur la journée :

Journée passée à descendre les rues de Birmingham, offusquant les honnêtes gens et laissant sur l'asphalte des traces de gomme, de sueur et d'épiderme. L'un des deux français notamment a essayé ma petite avec les essieux à ressort. Première fois qu'il touchait à ce genre de trucs. En moins de trois courbes il était déjà meilleur que moi. Grumpf.

Ils avaient un concert de dub le soir. J'ai décidé de les accompagner, et d'aller à la soirée de Tim dans la foulée. On a pris la caisse et récupéré un copain du monde allemand en chemin. Le concert a commencé tard, c'était pas terrible. Thu m'a appelé à un moment pour savoir si j'y allais. J'ai décidé de bouger pour aller la choper au centre et aller direct à la soirée. Le boche a suivi, les français sont restés. Je leur ai donné des instructions pour prendre le bus.

La soirée, y avait plein de monde et de picole. Des ballons gonflés à l'hélium, un château gonflable dans le jardin (!) et des mecs déguisés en crocodile-dundee (apparemment pour célébrer la mort de leur Nicolas Hulot). Comme j'étais resté sobre au concert (voiture), j'ai rattrapé le retard. Tim était tout fracass c'était marrant.

C'était une soirée de jeunes normale mais en plus grand. Y avait pas vraiment de bombes anatomique donc c'était plutôt calme niveau hormones. Les français se sont pointés vers 3 h du mat. Ils avaient raté le dernier bus et avaient que 6 € pour le taxi. Ce qui les a juste avancés de 3 kilomètres. Ils ont couvert le reste à pied. En courant...

L'un des deux français s'est serré une DJ, l'autre rien du tout. Mais il a une grosse qui l'attend au pays alors c'est normal. J'ai fumé un peu d'herbe, ce qui est très con quand t'es bourré. Prochaine soirée, s'il y en a une, j'essaie de ne pas mélanger ces deux drogues. Elle vont vraiment pas ensemble.

Je suis resté en vie jusqu'à que je sois mort.

Le lendemain, j'avais super faim. Tim aussi alors on a bougé sur Moseley pour le ptidej. Hubert, le français qui avait pas baisé, est venu avec. On s'est fait servir par une des plus belles femmes du monde. Probablement encore désinhibé à l'alcool, je lui ai couru après et je lui ai

dit texto : « Hé ! J'aimerais bien sortir avec toi ». Dans le sens premier de sortir évidemment (c'est deux mots différents en anglais). Mais bon, elle a un copain.

Je hais les boyfriends.

J'ai livré mon PC (Paf) à un pote à Tim, Felipe, et je suis rentré avec Hubert.

Ha oui, Paf. Depuis que j'habite avec Paul, je l'allume quasiment plus. Faut dire qu'on a un serveur à la maison qui fait la taille d'une boite à biscuit et qui tourne 24/24. Et mon taf m'a fourni un portable dont je me sers aussi à la maison. Alors je l'ai refilé à un pote à Tim qui avait pas de PC, mettant en pratique mes thèses sur la répartition équitable des ressources.

C'est le deuxième PC que je donne en 6 mois...

Mercredi 27 septembre 2006

Je suis un peu gerbasse là. Je viens de lire des choses affreuses.

Ce sont les mères et les grand-mère chinoise qui brisaient les os des pieds de leurs filles et petites-filles pour leur donner une apparence plus petite. Elles qui avaient subit cette torture, au lieu de couper les couilles à leur mari, s'appliquaient à transmettre la tradition de supplice systématique des femmes. Elles dont les pieds sont si déformés qu'elles ne peuvent pas se rendre au marché sans se tenir au bras de leur mari, ou d'un servant si leur famille est assez riche. Les victimes d'une génération sont les bourreaux de la suivante.

L'objectif initial d'une telle pratique est clairement d'assujettir la moitié féminine de la population à l'autre moitié. On pourrait s'attendre à ce que l'opération soit pratiquée par des hommes, et qu'ils soient obliges d'attacher aux murs les femmes de la maison pendant que la petite hurle de douleur. Mais non, un petit peu de pression sociale et les femmes sont dressées comme des chiens fidèles.

On observe ce phénomène tout au long de l'histoire. Un exemple facile me saute aux yeux : Les propriétaire d'esclaves réunionnais logeait tous leurs esclave dans la même case en paille. Sauf un ou deux (selon la taille de l'exploitation) à qui ils donnaient une case personnelle, du poisson le vendredi et un fouet. Leur boulot était de faire avancer le travail plus vite, avec carte blanche sur la méthode à appliquer. Et ces abrutis, tous fiers de leurs avantages, ne lésinaient pas sur l'usage du fouet. La rancœur des esclaves était dirigée vers ce « commandeur » et le maitre avait généralement bonne réputation, vu qu'il punissait le commandeur de temps en temps pour ses excès de cruauté.

* De même, mamelouks et janissaires étaient des prisonniers de guerre et esclaves dont le calife ou sultan avaient massacré la famille et les amis. Ayant perdu tout lien avec le monde, ils vouaient une loyauté sans faille au calife – sultan et composaient le gros de l'armée de ce dernier.

* Des scouts indiens travaillaient pour la cavalerie.

Que reste-t-il aujourd'hui ?

Aujourd'hui, dans les sociétés où « féminisme » est un concept reconnu et accepté, les femmes se trouent presque toutes le lobe des oreilles et y suspendent des talismans. Elles portent souvent des extensions de jambe qui les empêchent de marcher normalement et font cloc-cloc sur les trottoirs. Leurs vêtements sont conçus en dépit de tout bon sens et elles portent souvent les cheveux longs, malgré les inconvénients. Tout ça volontairement, avec très peu de pression sociale. En effet, dans ces même sociétés, une fille peut porter des vêtements pratiques, des chaussures confortables et les cheveux raisonnablement courts sans s'attirer l'opprobre populaire.

Les gouvernements chantent l'égalité des chances mais les fils de riches sont les futurs riches et les fils d'exploités sont les futurs exploités. Ces derniers alimentent de leur travail la machine qui les écrase, et quand ils s'effondrent enfin après une vie entière de bons et loyaux services, leurs enfants enjambent leurs dépouilles et s'attèlent à leur place.

Là je suis VRAIMENT gerbasse. Je viens de lire un article sur l'excision. Circoncision féminine si vous êtes pour, mutilation génitale féminine si vous êtes contre. En Europe (Angleterre évidemment), c'était en fait un traitement *médical* pour éviter que les petites filles ne se masturbent (oui, les petites filles se masturbent, revenez sur Terre). Ce qui était considéré comme une maladie mentale à l'époque. Ça allait de l'ablation du clitoris à la destruction totale de la vulve. La pratique de l'excision s'est arrêtée en Angleterre au début du 20eme siècle et aux États-Unis au milieu. En Afrique, ça tourne toujours.

Comme par hasard, dans la plupart des cas, c'est une femme qui fait l'opération. À moins que les femmes de cette culture soient tellement sous-éduquée, qu'aucune n'a le savoir faire nécessaire pour manier le couteau et l'aiguille. Comme c'était le cas en Angleterre, je peux pas m'empêcher de remarquer.

Aujourd'hui c'est officiellement interdit par la plupart des autorités

politiques et religieuses. Du coup, les opérations se passent dans des conditions pas très médicales.

Les cons.

Vendredi 29 septembre 2006

Le gouvernement de Pologne se casse la gueule pour une affaire de corruption. Remarquez c'était pas trop tôt. Le gouvernement de Slovaquie a perdu toute crédibilité depuis son alliance avec les populistes d'extrême droite. Remarquez c'est assez surprenant de la part d'un parti de gauche. Le gouvernement de Hongrie se casse la gueule parce qu'il ont dit la vérité au peuple sans le faire exprès. Les pays Baltes, ça a l'air d'aller... Mon point : Y en a plein dans les nouveaux arrivant de l'union européenne qui vont commencer à dire : « Regardez ! C'est la faute à l'Union ! ». **Mark my words**.

Hier on a accueilli officiellement notre nouvelle colloc, Thu. Surtout Paul qui l'avait jamais vue. Ha oui, il vient tout juste de rentrer de vacances en Italie. Bref ça s'est pas mal passé entre les deux. Bien.

Les deux descendeurs français se sont chiés dessus. En fait c'est pas ce week-end qu'il vont à Bristol mais le prochain. Moi j'ai déjà réservé la caisse, programmé un rendez vous avec un client Lundi matin. Les cons. Ça me lourde un peu, mais y a eu rebondissement : Une copine du monde qui m'avait contacté y a déjà un bail : « Je viens travailler au pair près de Birmingham et j'ai peur de m'emmerder ». Je viens d'avoir son numéro, je vais voir si elle veut pas venir avec moi à Bristol. Bougez pas j'appelle.

Elle a l'air au taquet. Coule.

Bon, voilà un chapitre qui finit un peu en couille. En général j'arrive à trouver une conclusion un peu plus concluante, c'est vrai ; mais c'est pas grave.

TP

Mon harem

Samedi 30 septembre 2006

C'est rare que j'écrive un Samedi. C'est généralement signe de week-end de merde. Espérons que ce ne sera pas le cas cette fois ci. (Suspense)

Hier soir, j'ai rencontre une étasunienne **(1)** qui voulait habiter avec nous. Elle est finalement arrivée à Birmingham et comme on avait gardé contact... Bref, elle est vraiment super. Comme une européenne. Ou comme une étasunienne maintenant que j'y pense. J'avais oublié que ce pays était plein de gens normaux. En fait y a que la Britanie qui soit peuplé d'un tel taux de stupidité. Bref, elle est coule, y a peut être moyen que je me la serre.

Mardi 3 octobre 2006

Un peu d'utopisme voulez-vous ?

Y a des gens qui font un travail communautaire remarquable à petite échelle. Personne n'en entend jamais parler alors je ne peux pas citer d'exemples frappants. Mais je sais qu'ils existent, j'en ai rencontré en vrai. Des gens qui vont consacrer du temps et de l'énergie à leur communauté, et dont l'action participe un peu à l'acquittement de l'humanité le jour du jugement dernier. Mon pote Jorge pense que c'est ça la Révolution. C'est les initiatives à l'échelle humaine, locale, qui portent les graines du meilleur des mondes. J'étais pas d'accord du tout et j'ai des arguments :

Parfois, les petites entreprise dont on parlait précédemment font boule de neige. Ça marche tellement bien que les voisins accrochent, ça grossi et au bout d'un moment, une équipe de télé arrive. Là, je pense l'abbé Pierre en France notamment. Et ben même quand ça atteint une telle échelle, ça ne change rien. L'abbé Pierre et sa fondation ont un impact globalement négligeable. D'où mon point : Si quelque chose doit changer, ça sera d'en haut de l'échelle.

Mercredi 04 octobre 2006

Hier j'ai tchatché une meuf **(2)**, et elle m'a lâché son numéro de téléphone. Je sais pas ce qui m'arrive, je suis tout décoincé en ce moment. C'est une espèce de blonde avec beaucoup de dents. Elle a un beau visage mais hier soir, elle puait du bec pire qu'un clébard. J'espère que c'est pas permanent. J'ai pas vraiment checké le reste de son corps vu qu'on était à un concert assis, qu'elle était juste à coté de moi et qu'ils avaient éteint la lumière. En attendant, tout à l'heure je l'ai rappelée et elle a *répondu*. Grande classe ! En même temps elle est pas britaine, elle est sudaffe Je vous tiens au courant.

Je l'ai rencontrée à un concert de caillou où je suis rentré sans payer grâce à Thu, notre super nouvelle colloc qui travaille là. Y a moyen qu'elle nous fasse rentrer plein de fois et c'est une des meilleures sorties de Birmingham. Au taquet. Y avait un groupe qui faisait la première partie qui décollait les lattes. Ça s'appelle « Fair of music », c'est du rock normal et si c'est pas sur toutes les radios d'ici deux ans, je fais un procès à la RIIA pour incompétence criminelle.

Jeudi 5 Octobre 2006

Seigneur-tout-puissant ! Je me suis rendu compte d'un truc : Je suis ici depuis un an. Presque. Un an... Un an de ma vie dans le fond d'un caniveau ruisselant de pluie froide. Bon, ça a pas servi à rien. J'ai écrit ce journal avec une constance qui m'est peu familière, j'ai rencontré Ramya qui, à elle toute seule, justifie cette année de bile, j'ai rencontré Tim, qu'est quand même un dieu. Et puis ce que je savais d'une rumeur, maintenant je le sais pour l'avoir vécu : La Britanie est un pays de merde, les britains sont tous des cons, sauf Sophie.

C'est comme quand tu sors de la salle de cinéma après avoir vu « Pearl Harbor ». Quelque part t'es soulagé parce que tu te dis que tu ne verras probablement jamais un plus mauvais film et que t'y as survécu.

Cela dit, j'ai encore 7 mois d'hiver à tirer. C'est pas encore sur que j'en sortirais vivant.

Assez d'apitoiement, passons au sexe :

Une des meufs qui était venue visiter l'appart est française **(3)**, et une vraie. Avec sa gueule grande ouverte, qui râle tout le temps, qui se la pète par action et par omission. Ça m'a fait plaisir à revoir. Elle arrive

tout fraichement du continent et elle connait personne. Y a moyen que je me la serre parce que l'appart ne l'intéresse pas tout compte fait. Comme je suis un mec sympa, je l'ai rappelée pour qu'on se revoie un peu. Lundi soir on s'est donné rendez-vous dans la rue, elle et une copine britaine à elle, moi, Paul et Anetha, une copine bouddhiste à lui qui rigole très fort. À noter :

En chemin j'ai fait le pari avec Paul (il refuse d'accepter la réalité) que la copine britaine serait grosse et moche. Elle était indéniablement moche mais il trouvait qu'elle était pas si grosse que ça. Évidemment ça se discute mais je crois qu'il a beaucoup de fierté mal placée. J'ai donc accepté l'ex-aequo.

Je les ai emmenés au Wellington, pub anglais par excellence, peuplé de vieux mâles, la pinte cousue à la main. Paul s'est mis à trépigner parce qu'il aime les bar-branchés-avec-des-télés-mtv-sur-les-murs. Je commence vraiment à en avoir ma claque de ce gosse. Dans le bar il a pas arrêté de se plaindre, au deuxième degrés d'accord mais bon.

Les deux gonzesses étaient pas très bavardes. Ça m'a vraiment étonné, surtout de la française. Je me suis dit qu'elles s'emmerdaient peut être mais...

La française m'a rappelé hier, toute au taquet, motivée et tout. On devrait se revoir ce soir. Elle est pas mal foutue et elle a pas l'air trop conne. Que d'opportunités... On va voir combien je m'en tape pour de vrai. Ça serait vraiment pas drôle si j'avais même pas droit à une, même la moins belle.

De toute façon elles font toute égale pale-figure à coté de Ramya.

Après midi

Petite paraphrase de Joey Starr :

J'sens mes nerfs me monter

Mes pupilles s'dilater

Faudrait qu'j'puisse planter mes dents

Pouvoir les serrer jusqu'au sang

Wais, j'suis tout véner en dedans là. J'ai envie de prendre mon clavier et de le mettre en travers de la gueule du prochain qui m'adresse la parole. D'écrire un « j'accuse » moderne, l'envoyer à tout le monde et que ça brule sous les chaumières. J'ai pas vraiment de raison de me sentir comme ça. Faudrait que je puisse évacuer cette énergie, comme dans les

chevaliers du zodiaque. « Tonneeerre de l'aube ! » ptchaaaa !

Là je suis à mon bureau, vissé sur une chaise, en train d'essayer de passer ma colère sur mon clavier sans que ça se voie, parce que sinon j'aurais l'air con. Et ça me rappelle qu'hier...

Hier j'ai conduit Bigboss à la gare pour qu'il rentre en France dormir avec sa famille. Dans la voiture j'étais droit comme un piquet. Je riais poliment à ses commentaires sur la circulation et en faisais même quelques-uns. Une fois qu'il est sorti, j'ai commencé à chanter : « les enfants de la chatte à ta mère » à tue tête dans la caisse. Et c'est comme ça que je me suis rendu compte que le monde de l'entreprise est un laminoir à individualité.

Si j'avais été déposé un ami à la gare, ou même un mec de mon amphi que je connais pas trop, je me serais pas gêné pour lui chanter « les enfants de la chatte à ta mère » dans la gueule. Mais dans une entreprise, on s'attend à ce que tout le monde réponde à des critères comportementaux très étroits. Les gens en sortent constipés de pression interne et combien d'employés de bureau se sont joui dessus en voyant la dernière entrevue de Tyler Durden (Fight club) ou Lester Burnham (Etasunian beauty) avec leur boss respectif. Alors que moi qui n'avais jamais bossé, ça m'a juste fait marrer. En fait, les scènes de ce genre sont récurrente dans la culture adressée aux employés de bureau.

Bon je vous apprends rien. Mais vous êtes vous posé la question : « pourquoi » ? Par ce que sinon, ça sert à rien de râler...

Pourquoi ?

Une entreprise choisit ses membres en fonction de leur CV, pas de leurs affinités. De plus l'age moyen en entreprise doit tourner autour de 40 ans, âge auquel il est très difficile de changer. Du coup, on se retrouve avec un groupe de bougres et bougresses, d'une part incapables de la moindre adaptation et d'autre part qui, a priori, ne devraient pas bien s'entendre. Un bon moyen de les mettre au boulot c'est de leur compresser leur individualité, à la presse 4 tonnes, pour qu'ils se comportent entre eux comme des machines. Et Dieu sait qu'une machine, ça travaille.

À l'appui de ma théorie :

* Les sunnites et les chiites étaient déjà là quand Saddam était au pouvoir. Les serbes, croates et albanais étaient déjà là quand Tito était au pouvoir. Mais avec suffisamment de pression venue d'en haut, ils arrivaient à s'entendre. Décapitez le dictateur et admirez le résultat.

* Les britains vivent dans un pays de merde qui s'appelle la Britanie

(Je le rappelle, au cas où). Dans ce pays de merde, les loyers sont tellement élevés qu'il faut être le fils d'une pute particulièrement bonne (ou de la reine, remarquez que c'est l'opposé) pour pouvoir habiter tout seul dans son appart. Les britains s'entassent donc à plusieurs dans des collocs. Les propriétés sont possédées par des propriétaires qui louent leurs placards à balais au premier arrivé, sans se soucier de comment les différents occupants vont s'entendre. Ça finirait en guerre civile sans un peu de discipline. Alors ils s'enfoncent un manche à balai dans le rectum (non sans l'avoir tartiné de pudding, sans quoi ça fait mal) et par cet ingénieux moyen, maintiennent une entente cordiale avec leurs voisins de chambrée, malgré la promiscuité. Après quelques années, parfois ils gagnent assez pour s'acheter une maison rien qu'à eux. Mais ils gardent alors le balai parce qu'ils se sont habitués à sa présence.

Voilà, je me sens un peu mieux, je vais réparer une machine pour voir.

Vendredi 06 octobre 2006

Hier soir je suis sorti avec Sophie, la française. Sorti au sens premier, malheureusement. On a fait un tour en ville, à la recherche du quartier sympa perdu. Et puis on est allés se prendre un verre de quelque chose et puis on est allés au restaurant... D'une banalité ! Mais j'ai passé une pure soirée. En fait elle est plutôt cool. Elle est très similaire à Anna, dans son comportement. Je sais pas si je vais réussir à me la serrer parce que, du coup, j'ai calqué un peu mon comportement sur celui que j'ai avec Anna. On risque de devenir potes. Aie. En même temps, ce soir je vais à Londres avec une copine-du-monde finlandaise que j'ai pas encore rencontrée. Si ça se trouve, elle est dix fois plus bonne. Et l'avantage avec les scandinaves c'est qu'apparemment, elles attendent pas avec les jambes écartées que tu prenne l'initiative de mettre ta bite dedans. Apparemment elles prennent leurs responsabilités. À ce qu'on m'a dit. Je vous raconte au retour.

À ce qu'on m'a dit, « Scandinave » ça veut dire « Norvège, Suède et Danemark »

Mardi 10 Octobre 2006

J't'explique Fareed:

Le voilà qui arrive ce matin et, comme je reviens de France, on parle un peu d'Eurotunnel, ce qui nous amène (tout naturellement) vers l'aviation. On constate tous les deux que c'est bien que les avions volent haut parce que la vitesse du son est plus élevée dans l'air raréfié des

hautes altitudes. Un avion peut donc aller plus vite sans passer le mur du son. D'un air docte je lui répond : « Mais c'est dans l'eau que la vitesse du son est la plus élevée. Le mieux, ça serait de faire voler les avions sous la mer ». Cet érudit passe alors en mode « prof » pour m'expliquer que c'est pas une mauvaise idée en soi mais vois-tu, le frottement de l'eau empêcherait l'avion d'aller très vite. Je me retiens d'exploser de rire en hochant la tête d'un air approbateur : « C'est vrai Fareed, tu as raison, suis-je bête... ».

'tendez, c'est pas fini. Il réfléchit encore un coup, au risque de se fondre un circuit et renchérit : « À moins de les faire voler très très profond... ».

voilà, c'est Fareed.

Bon, ça me soule mais je m'y colle. Racontage du week-end :

J'ai été à Paris pour l'anniversaire de ma grand-mère. Ma grand-mère habite à la Réunion mais elle est venue en France pour rendre visite à ses enfants, petits-enfants et arrière-petits émigrés. C'est une sacrée matriarche. J'y suis allé en deux temps :

1er temps : Londres. J'y suis allé vendredi soir pour voir les potes de Londres. C'était prévu qu'une copine du monde Finlandaise **(4)** vienne avec, mais elle a tellement mal planifié son trajet (et Dieu sait qu'il faut être logisticien si on veut pas être sédentaire en Britanie) qu'on a pris deux bus différents à une heure d'intervalle. C'était une fille que j'avais jamais rencontré mais qui débarquait en Britanie pour servir comme esclave domestique dans une famille de bourges (c'est une mode tenace on dirait). Elle m'avait écrit, en même temps qu'au reste de la communauté de copains du monde de Birmingham, pour pas se retrouver toute seule. J'ai été le seul à répondre. Pourtant elle a 26 ans, mensurations de compétition... je pense que je suis le seul membre actif de la région.

En attendant, le foirage sur le bus m'a permis de voyager à coté d'une meuf... Une meuf ! La plus bonne meuf du monde du mois. Clara **(5)**, de parents espagnols, originaire de Londres mais étudiante à Birmingham. Je commencé à me frotter les mains. Très ouverte, amicale, du fait de ses gènes continentaux je suppose. Au détour d'une conversation, j'ai réalise qu'elle avait 18 ans. J'ai été un peu déstabilisé, j'espère que ça s'est pas vu.

Pourquoi ai-je été déstabilisé ?

Je suis entouré de britains, dont l'age mental plafond moyen est 17 ans, avec des pics négatif jusque 12 ans. J'ai donc l'habitude de supporter

des conversations foutebole, maquillage, vroum-vroum et célébrités. Alors quand je rencontre quelqu'un qui connait des mots de plus de 3 syllabes, direct je m'imagine qu'ils ont fait science-po. Voilà pourquoi j'ai été surpris.

En attendant, la petite, non seulement j'aimerais bien la revoir pour échanger des mots de plus de trois syllabes, mais je mettrais bien ma bite dedans aussi. Or, il est possible qu'elle sache pas trop dans quel trou ça va. Autant ça m'amuserait de faire l'éducation sexuelle de quelqu'un, autant s'il faut passer trois heure à limer des verrous, ça va me lourder. Bon, je me fais des films, si ça se trouve c'est elle qui va m'apprendre des positions.

Si je la revois un jour, elle me rappelle pas des masses.

J'ai retrouvé la Finlandaise quand son bus est arrive et on a passé toute la nuit à courir entre ses potes et les miens. soirée éreintante mais pas trop mauvaise.

Lundi 16 octobre 2006

Mondieuseigneurmariejoseph ! J'ai deux week-ends de retard !

Bon ben, en accéléré :

2ème temps :Le lendemain j'ai pris le train direction Paris. Dans le tunnel, j'ai eu beau me forcer à réaliser « Je suis sous la mer ! Je suis sous la mer ! », c'est pas plus impressionnant que ça. J'avais emmené Patate, ma petite longboard avec moi. Plutôt que de prendre le RER directement de Gare du Nord, j'ai roulé tranquille dans les rues de Paris jusqu'à Gare de l'Est. C'est en pente douce. Les trottoirs de Paris sont les plus longboardables que j'ai jamais longboardé. C'est à croire que le maire est lui même un descendeur. Bref : planche RER, planche, maison.

Maison, c'est chez ma tante Thérèse, chez qui j'étais passé le Noël précédent raconté dans le chapitre 4, et chez qui ma grand-mère loge pour le moment. Je me suis rendu compte en chemin que je les avais pas prévenus de mon arrivée. Et ma tante Thérèse est une de ces stressées de la vie... Ça a pas manqué, elle m'a quasi fait un infarctus. Enfin bref, j'étais content de revoir ma grand mère. Ma petite sœur (celle du milieu) était là aussi, ça c'est plutôt bien passé avec elle.

Bon je sais bien ce que vous voulez. Du sang, du sexe et du rokenrole. Je vais donc essayer de passer en vitesse sur les réunions de famille.

Trivia : Le fils de ma grand-mère, qui est donc mon oncle (j'en vois un qui baille au fond) a un cancer et il est apparemment dans la dernière ligne droite. Ma grand-mère bade un peu à cause de ça, c'est pas drôle tous les jours d'avoir à accompagner son fils vers la mort. D'autant que

notre oiseau fait partie de la diaspora. Il habite dans le Loiret, elle à la Réunion. Super...

Le lendemain, c'était la grosse teuf. 90% des descendants de ma grand mère (+ conjoints et quelques pique-assiettes) qui habitent en France étaient là. Ça faisait une 30aine. Et ça c'est juste le coté zoreil. À la Réunion, y a trois fois ça. C'est ouf quand même. Vous imaginez le nombre de guerre qu'il faut pour équilibrer un tel taux de renouvèlement. Si on fait le calcul des ((arrière-)petits-)enfants Grand-mère est directement ou indirectement responsable de la présence de 34 personnes sur Terre. Comme elle a pas fait ça toute seule, mettons sa responsabilité personnelle à 17 personnes.

Elle a 85 ans mais l'age moyen pour le premier bébé, mettons c'est 15 ans. Donc tout ça c'est sur 70 ans.

En clair, sans guerre, sans épidémie, sans mort subite, si tout le monde fait comme ma grand-mère, la population mondiale se multiplie par 17 tous les 70 ans. 5 milliards en 1980, 85 milliards en 2050.

Il faut mettre un terme au reproductivisme latent avant de commencer à éteindre les conflits et résoudre la faim dans le monde, sinon on est foutus.

Bref, évidemment ça a commencé par la messe (dimanche matin hein). Grande classe : On a notre curé maison. Pierre Yves (fils de Thérèse, la stressée) est prêtre et c'est lui qui disait la messe. Je trouve qu'il devrait être pape : il m'a raconté qu'il passait aux enfants du catéchisme ce célèbre extrait de Bowling for Columbine où Michael Moore interviewe Marilyn Manson.

Et puis toute cette smala s'est retrouver à se bourrer la gueule consciencieusement au meilleur punch du monde (et je m'y connais). Je me suis assis à une table à laquelle est venue s'agglutiner les cousins de ma génération. Résumé du contenu de leur conversation : « Et alors, toi, c'est quoi que tu fais ? – Alors je travaille chez Marechal & Ferrant ou je suis responsable de la disponibilité du système de gestion des déchets *(commentaire de votre serviteur : « balayeur du local poubelle »)* – Super, et en fait, c'est carrément toi qui t'occupe du système de gestion des déchets ! – Oh, tu exagère, non je m'occupe juste de la disponibilité, mais c'est déjà du boulot... – Ok, mais la disponibilité de tout le système ou juste du système de gestion des déchets ? [...] – Et toi Julien, tu fais quoi à Londres ? – Heu, je suis à Birmingham hein, pas Londres – Ha oui, la Reine et tout – Non, ça c'est Buckingham – Ha ha toujours aussi farceur. Alors tu fais quoi à Buckingham ? – Ben je travaille dans une boite – Et vous faites quoi ? Allez quoi raconte un peu ! – (soupir) et ben je suis

commercial pour une entreprise qui fait des machines de marquage – Des machines de marquage ? Quel genre de machgrlouglouirrhougloui (gargouillements dus à la fourchette que je viens de lui planter dans la gorge).

Voilà, ça c'est le cousin avec qui je fumais des pets pendant que ses parents regardaient ailleurs . Maintenant il est marié et je suis sur que chaque fois qu'il baise sa grosse (les mardis après le JT) il espère que ça va lui faire un héritier.

Heureusement y avait de l'alcool. J'ai plongé mon nez dans mon verre. Et puis finalement j'ai été jouer au foute avec les deux fils de Florence qui doivent avoir la 11aine. Il y a 4 ans je jouait avec eux un week-end sur deux, maintenant ils ne se rappellent plus de moi. Les dieux.

Et puis on est rentrés, crevés. J'ai repassé la nuit chez Thérèse, le lendemain j'avais mon train à 16h.

Le lendemain, plutôt que d'attendre l'heure fatidique chez ma tante, moi ma sœur et ma grand mère, on décolle pour Paris (Thérèse habite une banlieue lointaine) vers 10 h. À la station du RER, j'avais posé ma planche contre un mur. Quand le train est arrivé, j'ai fait gaffe que Grand-mère ne mette pas le pied entre le quai et le train et je suis parti sans prendre ma planche. Deux arrêts plus loin un éclair humain jailli des portes à peine ouvertes du RER, il franchit la voie par la passerelle, saute dans un train pour la direction opposée qui arrivait justement au même moment. J'arrive à nouveau à mon point de départ 20 minutes après avoir perdu ma planche des yeux. Elle n'était plus là, je ne la reverrais probablement jamais. Ici se termine l'histoire de Patate.

Minute de silence.

Une petite rétrospective s'impose.

Juillet 2002, Ti Punch et Niluge sont tranquilles. posés sur un banc public sur Pacific Avenue, Santa Cruz, États-Unis d'Amérique. Ils attendent que les filles aient fini de faire du shopping à la friperie. Il fait chaud et ils en profitent, ça fait longtemps qu'ils ont pas eu chaud. Un grand mec habillé en bleu avec des poils de partout et un sacado gigantesque se pointe sur l'avenue, juché sur une petite longboard, un plâtre autour du poignet droit. Niluge (qui est un grand amateur de longboard) fait un bond et interpelle le passant. Il s'appelle Scott, originaire du Texas. Il s'est cassé le poignet alors qu'il descendait une colline. En plus il a plus de thune et il lui en faudrait. Ti Punch lui achète

sa planche 70 $.

[...]

Octobre 2002, Ti Punch jette sa petite planche au milieu des grandes descendeuse dans le coffre de la voiture. Puis il monte à l'arrière et c'est parti. Sa première vraie descente ! C'est Jo, un des descendeurs les plus actifs de Metz qui l'a appelé pour lui proposer de participer à la sortie d'aujourd'hui. Arrivé en haut, Julien, l'un des membres du crew prend le volant pour redescendre la caisse en mode « voiture balai », les quatre autres se lancent sur la route. Ti Punch part en dernier. Le début de la descente est un pente plutôt douce, Ti Punch pompe à droite et à gauche, il prend de la vitesse et bat rapidement le record personnel de sa maigre expérience. Puis la pente s'accélère. Ti Punch atteint une telle vitesse qu'il se rend compte qu'il ne peut plus sauter de la planche sans se casser la gueule méchamment. Il zig-zague soigneusement pour ne pas trop accélérer. Son petit cœur bat la chamade, il se demande s'il va arriver en bas en un seul morceau. La vitesse augmente toujours... Tout à coup sa planche commence à se comporter d'une étrange manière. Une lente vibration de plus en plus forte de droite à gauche se fait sentir. Il essaye de la contenir dans ses chevilles mais elle s'amplifie de plus en plus. Il ne le sais pas mais, dans la voiture balai juste derrière, Julien, le conducteur, a déjà composé le numéro des urgences sur son téléphone et a le doigt sur la touche verte. Finalement, comme la vibration ne se calme pas, Ti Punch s'accroupit sur sa planche, la prend solidement en main de chaque coté et la stabilise ainsi. Pas moyen de zig-zaguer dans cette position, Ti punch prend la pente en ligne droite, accélérant à une incroyable vitesse. Toujours accroupi sur sa planche, il dépasse le descendeur parti avant lui. La vibration s'intensifie avec la vitesse, mais Ti Punch garde la planche bien en main.

Arrivé en bas, sain et sauf, Julien sort de la voiture tout excité : « Il est ouf ! Il devrait être mort dix fois, il est rentre en wooble au début de la descente et au lieu de s'arrêter il a attrapé sa planche à deux mains et a tiré une droite dans la pente ! ». Ironie du sort : la descente suivante, c'est Ti Punch qui conduisait la voiture balai et c'est Julien qui a fini à l'hôpital.

[...]

Mars 2004, dans les couloirs de son école, Ti Punch est assis sur sa planche, il attend son tour devant un bureau de l'administration. Une voix l'interpelle : « Monsieur Boyer ! » Il lève les yeux. « Monsieur Lebienvenu ? » – « C'est une école respectable ici, M. Boyer, on ne s'assied pas dans les couloirs. Et je vous rappelle également qu'on y est

tenu de s'habiller de façon décente. Notamment éviter les pantalons à trous et les planche à roulette. De mon temps, on vous aurait même fait couper vos cheveux, M. Boyer » – « C'est une chance qu'ils aient fait la Révolution depuis Monsieur » – « Grumph, en attendant, vous n'êtes pas sans savoir que l'attitude est prise en compte quand on décidera si vous devez ou non passer en année supérieure »

[...]

Aout 2004, Ti Punch pose sa planche et son sac dans le rack au dessus des sièges et s'assied à coté de la blonde. Bon voyage en perspective. Le train se met en branle et bientôt, ils glisse en douceur à toute vitesse à travers la campagne.

À l'arrivée, Ti Punch reboutonne son pantalon, dit au revoir à la blonde, attrape sa planche et son sac et le voilà qui glisse silencieusement sur le quai, esquivant un à un les voyageurs tirant leurs valise à roulette. Hé hé, les roulettes, c'est sous le voyageur qu'il faut les mettre pas sous la valise.

Ti Punch ne connais pas cette ville. Il s'arrête à chaque arrêt de bus pour vérifier la carte. Puis il remonte sur sa planche et file vers le suivant. Calle del Gran Sexo, deux kilomètres. Allez, dix minutes.

[...]

Mai 2006, Ti Punch esquive la grand-mère et son caddie. Un coup d'œil par dessus son épaule pour vérifier le trafic avant de sauter du trottoir. En bas le feu est rouge mais il devrait bientôt passer au vert. Il double une Astra paresseuse et suit la ligne de bitume lisse. En effet le feu passe au vert. Ti Punch s'engage à gauche de la rangée de voiture qui commence à peine à démarrer ; au carrefour, il prend à gauche. Slalom entre les gens qui traversent. Arrivé en bas il s'engouffre dans le passage pour fauteuils roulant et se retrouve sur le trottoir. Toujours lancé à pleine vitesse, il se dirige droit vers un boulevard au trafic intense. Mais il ne semble pas plus troublé que ça. Quelques mètres avant que sa planche ne le jette sous un bus ou une voiture, il s'accroupit, attrape le coté de la planche de sa main droite, tire un bon coup vers le haut, pose sa main gauche sur l'asphalte. Les roues dérapent, la planche s'immobilise juste devant un banc public squatté par des lycéennes en mini-jupes. D'un geste fluide, comme si elle était douée du geste, la planche jaillit du sol et l'essieu avant vient trouver sa place au creux de son coude. Ti Punch regarde derrière lui d'un air lointain, en supposant que les lycéennes ont commence à goutter. Puis il repart par une autre avenue vers de nouvelles aventures.

Comme disait Euclide : « Toutes les bonnes choses ont une fin ».

Qu'y disait, Euclide.

Mardi 17 octobre 2006

Avec Grand-mère et Petite sœur, on s'est bien marrés à Paris. J'ai pas pu empêcher ma grand-mère de m'acheter un fut. C'est vrai qu'à part les deux que j'utilise pour le taf, ils ont tous des trous. On a déjeuné dans un traiteur japonais pas trop cher. Finalement, je les ai lâchés au cinéma pour aller prendre mon train.

300 km/h à travers les campagnes françaises. C'est la classe quand même. Il faudrait faire du TGV une institution européenne. Et baisser un peu les prix aussi.

Londres, bus, Birmingham, dodo.

Le mercredi suivant, Emma la finlandaise a décidé de quitter sa prison dorée et de venir faire la teuf à Birmingham. Comme le lendemain j'avais plein de démonstrations à faire dans l'est, j'avais la voiture. J'ai donc décidé d'aller la chercher. Mais...

Les bourgeois ont souvent tendance à fuir les centre villes et à aller s'établir dans les villages-satellites. C'est pas si grave pour eux vu qu'ils sont majeurs et qu'ils ont autant de voitures que d'occupants de la maison. Ils se disent peut être que le calme de la campagne permettra à leurs enfant de grandir loin des mauvaises influence et d'éviter de fréquenter les classes moyennes. Le fait que leurs enfants n'aient pas le droit de conduire leur donne un peu la condition d'otages, mais ça aussi, ça les arrange souvent. Comme ça ils gardent l'œil dessus et s'assurent qu'ils restent vertueux jusqu'au mariage arrangé avec le fils ou la fille de l'associé.

Ceux chez qui Emma est détenue habitent un trou du cul de morpion qui n'a même pas de pancarte « Troudukudmorpion » à l'entrée . Tu roule... tiens une maison... deux... cinq... plus de maisons... et au bout d'un moment t'arrive à la bourgade suivante. En plus c'est tellement paumé que j'ai réussi à me perdre. Une heure et demi, l'horreur. Quand finalement je l'ai trouvée, j'étais fumant de rage. La pauvre a du avoir un peu les boules, vu qu'on se connaissait bien peu. Bref.

Arrivés à la maison, j'y ai fait à bouffer, et puis Thu est arrivée... Le fait d'avoir embué la voiture d'énervement pendant une heure et demi, ça

m'avait drainé mes force. Mais elle, elle était au taquet pour sortir. Alors, au terme d'une contorsion peu orthodoxe, je me suis botté le cul à moi même et on a pris le chemin de Broad Street. Thu nous avait conseillé d'aller à un endroit appelé « Risa ». Arrivé devant, ils passait un clone anglophone de Claude François. On a fait demi tour d'un seul homme. Comme je connais rien d'autre, on a été au walkabout une fois de plus, à ma grande honte.

Dedans, il y avait toujours ce taux de bonasses anachronique. J'avais mon manteau de fourrure, ce qui m'a valu beaucoup d'attention. Je me suis fait tripoter le torse et le dos par tout le monde même le videur. J'ai passe une très bonne soirée, Principalement à regarder les meuf en chaleur et les mecs en rut. De temps en temps y avait du bon son... bref.

Emma est restée dormir à la maison. On a dormi dans le même lit. Je me suis couché avec une volonté de fer (et une érection du même métal) et je me suis endormi serein. Au milieu de la nuit, j'ai ouvert les yeux et impossible de retrouver le sommeil, ma vertu comme anesthésiée. Je la regardais dormir en me disant que ça ferait pas de mal si je la prenais dans mes bras. Après une valeureuse résistance, mon cerveau s'est rendu à mes couilles, je me suis sournoisement rapproché et je lui ai passé un bras autour des épaules. Elle s'est même pas réveillée. Au bout d'un moment elle m'a jarté sans même s'en rendre compte, j'avais l'air tellement con que j'en étais mort de rire moi même. Ma béquille s'est dégonflée comme une baudruche percée.

TP

La débandade

NB : Le chapitre précédent s'appelle « Mon Harem »

Petite intro sans rapport :

Le rôle de la police, plus que de courir après les voleurs, c'est de marcher dans la ville en uniforme, de « faire de la présence ». Les gens les voient et sont rassurés. La présence policière est un outil politique.

Mais je m'étais toujours demandé pourquoi ils ne contrôlent que les noirs et les arabes dans la Grand'rue (pour la France. En Britanie ça serait un asiatique, aux USA un latino). J'imaginais qu'ils étaient racistes (hein, c'est des chose qui arrivent après tout). Mais bon, ils pourraient se cacher un minimum merde. Aller faire ça dans une petite rue au lieu raciser comme ça au vu et au su de tous. Or je me rends compte que ce sont probablement des consignes du ministère. Parce que les *gens* sont racistes. Quand ils voient que les flics contrôlent des noirs et des arabes ça leur fait chaud au cœur. Aux élections ils revotent pour le parti qui sait si bien les protéger.

Mardi 17 octobre 2006

Emma-Finlande devait retourner dans sa cage avant 7h30 du matin. Moi j'avais rendez-vous au fin fond du royaume avec un client, donc ça me dérangeait pas de partir tôt. Couchés à 2h, on se réveille à 6h du mat. À 6h40 on est dans la caisse, à 7h27 je la dépose. La dessus, je prends l'autoroute. C'est parti pour 5 heures.

Évidemment je me suis arrêté prendre le petit dèj sur une aire et j'ai aussi fait une heure de sieste sur la banquette arrière.

C'était une journée ravissante. Beau ciel bleu, air chaud. Je mangeais tout ça des yeux de derrière les vitres de la voiture. Une fois ma démo terminée, je suis allé dormir chez Andromeda et Sebi, la mexicaine et son gamin, avec qui j'avais été survivre à une tempête dans les Vosg... le pays de Gales.

Mercredi 18 octobre 2006

Elle hébergeait déjà un pote Slovène (micha) à elle qui était particulièrement transparent. J'avais l'impression que si je lui mettais une droite, j'allais juste fendre l'air. Assez sympa à part ça. Elle, toujours au taquet, Sebi toujours au taquet. Rha ça fait plaisir. Avec des potes à elle (dont deux bombes anatomique) on est allé à une soirée Salsa.

Eux, ils étaient tous d'Amérique ou d'Europe latine. Le pauvre Micha qui aime pas danser, il a du se faire chier ! Par contre comme toujours aux soirées Salsa, y avait de la chair ! Un truc de ouf. Je sais bien que Birmingham est l'épicentre de la laideur britaine. Et Colchester, c'est loin de Birmingham. Mais quand même, ça faisait longtemps que je m'étais pas fracturé l'œil à ce point. J'ai eu de multiples semblant d'occasion de serrage, mais probablement à cause de la présence d'Andromeda, j'ai retrouvé mon malaise coutumier.

Ça s'est fini à 3h du mat. On s'est partagé un taxi à 4 pour rentrer. Le lendemain, je décollais à 9h30.

Deux démonstrations plus tard (et 6 heures de route), volvi a casa (putain de conjugaisons). Andromeda avait préparé de la Grande Cuisine Mexicaine : « tortillas de papas ». Pour le coup elle avait invité des copines à elle, mariées avec le bébé dans les bras. Y en a une notamment qui avait plein de point communs avec Sarah, l'italienne : Elle s'appelait Sarah, elle était italienne, elle était très belle (et dans le même genre: grande brune avec des yeux et pas de seins), elle en avait un peu rien à battre de son mari. Marrant.

On a passé une très bonne soirée, surtout Sarah que j'ai l'impression qu'elle doit demander la permission pour sortir de sa cuisine. Et puis dodo.

Le lendemain (Samedi) je devais retrouver Dédé à Londres. Elle a fini son tour d'Europe et elle repart au Canada. Son avion décolle de Londres, c'est l'occasion de se revoir. Comme elle arrive tard le soir, je passe la journée avec Andromeda, Machin et Sebi. On est allés au parc.

En chemin, Sebi et moi on a essayé de faire comme David Belle. Il est plutôt bon, dans le style yamakasi. Il s'est fait un mur de 3m et s'est perché comme Batman en haut d'une colonne. À aucun moment Andromeda n'est devenue hystérique et ne lui a lancé un « descends de là tout de suite et j'te fous une raclée ». Impressionnant.

On a joué au frisbee, escaladé des arbres, essayé de niquer des châtaignes avec une balle de tennis. Ça à l'air de rien, mais aujourd'hui

mercredi, j'ai encore des traces de courbatures. Le soir on s'est fait les restes devant un DVD: « Banlieue 13 ».

À un moment dans le film, on voit une espèce de repaire de gangster. Sebi, qui est donc le fils d'Andromeda, et qui a 12 ans : "Whao, ils font pousser de la beu". Effectivement, dans un coin de l'écran, on voit comme des jardinier dans un truc qui ressemble à une serre et effectivement, leur plantes vertes, c'est de la beu. D'une : Paye ton sens de l'observation. De deux : Le gamin, à 12 ans il sait reconnaitre un plant de beu.

Voila, c'est Sebi.

Faut dire qu'Andromeda parle de ses histoires de cul, de drogues, de course poursuite avec les flics et elle dit "shit", "fuck" et "ass" sans vraiment vérifier s'il est à portée d'oreille. Quand on a une conversation sur un quelconque aspect de la sexualité, des fois même il participe. Il boit du café et de l'alcool avec nous...

Vous trouvez que j'en fait une tortilla ? Hé, moi quand je disais "merde" je me prenais des baffes. Et regardez le résultat : Les gros mots existants je les trouvent pas assez crus, je suis obligé d'en inventer. Sebi, c'est l'anti-moi. Et effectivement, il a l'air très équilibré comme gamin. Alors que moi à l'époque, pétri de colère à moitié contenue, le cœur comme un nœud de vipères, je rêvais déjà de destruction massive.

J'espère pouvoir utiliser les conseils avisés d'Andromeda le jour où je me retrouverais avec un gamin sur les bras. Et de Jill aussi, l'autre vieille hippie étasunienne.

Et puis j'ai pris la route vers l'aéroport de Londres pour aller chercher Dédé.

La soirée a été un fiasco total. J'ai retrouvé la petite, qui est toujours au taquet et qui sait toujours pas lire les cartes. Moi j'étais un peu stressé parce que Sophie répondait pas, comme d'habitude, et qu'on s'approchait de Londres à 110 km/h. Finalement elle rappelle au moment ou je sors de l'autoroute: « Je suis pas à la maison, y a une teuf près d'Oxford Circus, rejoignez moi là ». Je change de sortie au dernier moment vers le centre. Pour me rendre compte qu'on est Samedi, qu'il est 11h du soir. Le centre va être complètement bloqué. En plus je pourrais pas boire vu qu'il faudra ressortir après. Je décide de faire demi-tour et de reprendre la sortie vers la maison pour les rejoindre en bus après avoir déposé la caisse. Mais on fait pas demi-tour à Londres.

Après moultes péripéties dues à la conduite Londonienne, on arrive sur Oxford Circus. J'appelle Sophie qui répond pas, comme d'habitude.

J'appelle la maison, je tombe sur Hiro qui me donne le numéro de... arrgh je hais ces plans foireux. Finalement Sophie me rappelle pour me dire que la teuf est pourrie et qu'ils rentrent à la maison. J'en ai écorché vif pour moins que ça.

Le retour nous prend plus d'une heure. On arrivés à la maison à 1h30, complètement explosés. Cinq minutes de concertation sur un plan commun auraient pu transformer ce fiasco en bonne soirée. Pourquoi les gens ils veulent pas comprendre ?

Jusqu'à 3h du mat on a discuté, Dédé et moi. Elle s'est remaquée avec un Boche rencontré en Irlande. Ça a l'air sérieux, cool. Heu sinon on s'est raconté les derniers 6 mois. Pas de quoi émasculer une tortue. On est allés se coucher. Stephan m'avait laissé sa chambre, elle a dormi sur le sofa bien que j'y ai proposé une moitié de lit.

À 6 heures du mat elle essaie de me réveiller pour que je la conduise à l'avion : "hgnnn... Prends le bus!". Honte sur moi.

Mercredi 19 octobre 2006

Le lendemain, j'avais la niaque. J'étais au taquet pour faire des trucs, n'importe quoi. Il me fallait de l'action. JP, assis dans un fauteuil (imaginer l'accent léthargique) : "Man, faudrait qu'on aille au magasin. Et puis après, faudrait qu'on fasse à bouffer". Je tenais plus en place. J'ai fait leur vaisselle et je me suis cassé. Retour à Birmingham.

En chemin j'ai passe un coup de fil à une meuf **(6)**. En fait cette partie devrait se trouver dans le paragraphe précédent (le titre est plus approprié), mais j'ai trouvé que ça le faisait de faire la césure après la nuit avec Emma-Finlande et avant mon trip dans l'est. Revenons donc un instant dans le harem.

Celle là, c'est Stic qui me l'a trouvée. Ça se passe dans l'avion Argentine – France qui l'emmenait loin de sa grosse, à la fin de l'été. Il était assis à coté d'une meuf alors il lui parle pour voir. Au bout d'un moment elle lui révèle qu'elle va partir étudier quelques mois en Britanie, à Birmingham. Il lui a pris son email et me l'a envoyé. J'espère qu'il lui a pas trop parlé de moi, pour lui je suis une espèce de rat opportuniste qui se lave jamais et qui prépare la révolution en jouant à la plestecheune.

Bref, en chemin vers la maison, je me suis arrêté chez elle. Elle s'appelle Mélanie*, elle habite dans un de ces taudis ! Ça sent encore le ikea-megastore dedans. Comme si c'était le repaire d'un serial-killer

récemment et qu'il avait fallu tout repeindre et remeubler à cause des taches de sang. La table "disaïne" avait encore l'étiquette. Elle partage ça avec deux autres, c'est complètement à l'ouest et elle paye 450 € par mois.

À peine assis dans le salon elle se dirige vers la boite-à-images : "Ça te dérange si j'allume la télé?". Bon au moins elle demande. Je lui réponds que si elle allume la télé, je pourrais pas faire autre chose que de la regarder. Comme j'ai pas de télé à la maison, et que je l'ai pas eu depuis des années, je suis très sensible à son pouvoir hypnotiseur. J'ai passé sous silence le fait que ça me rendrait probablement violent. Bref, elle l'allume quand même et me dit qu'elle va mettre la radio à la place. Apparemment les télés font radio maintenant. Je me demande si ça leur a pris tout ce temps pour avoir l'idée (après tout, les industriels de la télévision sont probablement leurs meilleurs clients. Et donc doivent être très cons) ou s'il le gardaient dans les cartons pour maximiser le profit des télés sans radio. Bref. Elle me demande c'est quoi ma station préférée. Sa tête quand je lui ai dit que je n'en connaissais aucune ! « Police ! Il est pas branché à la matrice ! ».

Après le thé je l'ai invitée à diner à la maison. Y avait la Paul, Thu et Dennis, le pote allemand qu'on appelle communément "the german kid". On a passé une bonne soirée. Dennis et Mélanie sont allés prendre le bus ensemble.

** Note de l'éditeur : Elle s'appelle pas Mélanie du tout ! Encore une qui m'a demandé de retirer son prénom. J'te jure, bientôt je pourrais classer ce bouquin au rayon « Fiction ».*

Ça c'était dimanche soir. On attaque la semaine :

Lundi, Yamakasi

J'étais encore au taf. J'en pouvais plus, j'avais besoin d'action. J'appelle Paul au messageur : « Dis voir garçon, quand je rentre du taf, ça te dis qu'on aille s'entrainer un peu ? » Il me réponds : « Au taquet mon pote ».

En rentrant du taf je le trouve endormi sur le canapé. Je monte me changer et le réveille en descendant : "hgn, j'arrive". Le temps qu'il se prépare je fais une sieste éclair. Il me réveille, on y va.

Hmm... Efficacité...

On est allés dans le micro-parc qu'on aime bien où je m'étais mis une gueule de bois au cidre d'ado. Y avait là un groupe de poivrots sur un banc public. C'était un peu la honte de se lancer. Mais bon après

quelques étirements, Paul m'a appris à tomber. Il a fait du judo. C'est allé vite, maintenant je sais faire un saut-de-l'ange-roulade-debout-reparti dans un seul geste. C'est important pour amortir une chute. Bref, après on était chaud, on est parti chercher des spots de grimpe.

En chemin Paul s'est pécho un pack de bière. Bravo l'esprit sportif... Au bout d'un litre il a repéré un bâtiment en construction, couvert d'échafaudages et s'est mis en tête de l'explorer.

Moi perso, je l'avoue, j'ai le vertige. Alors en plus si je dois me faire un échafaudage branlant, de nuit, avec des outils coupant qui trainent dans le noir, non merci. Paul est parti, je l'ai attendu sur un mur.

Au bout de dix minutes j'y tenais plus, je l'ai rejoint.

Paul c'est un très bon grimpeur, et il a pas le vertige. Fallait le voir, déjà au 3eme étage, passer par l'extérieur de l'échafaudage pour arriver au 4eme ; pendant 20 secondes suspendu au dessus du vide. Par contre ce qui me fait peur avec lui c'est qu'il aime bien se la péter. C'est le genre à se forcer à faire un truc qu'il sent pas trop juste pour épater la galerie.

Le con.

Bref, on est ressortis et on s'est attaqués à une zone résidentielle, puis à une autre. Et puis au retour, on s'est fait un pont de briques. Un bon dix mètres de haut, pas de structure métallique... Bien dur.

Et puis on est allés se prendre un verre dans un bar (ginger ale pour moi, gin-martini à la cuillère, pas au shakeur pour Paul... le con) et on est rentrés. Paul, qui avait fini son pack, a décidé de monter à l'appart par la façade. On habite au sixième...

Le con... Le con le con le con le con ! Moi je lui ai taxé ses clés et je suis monté. Évidemment, sans galerie à épater, il s'est dégonflé rapidement. Mais il est quand même arrivé au 2eme. Suffisamment pour se paralyser la gueule si il tombe.

Le con.

Vendredi 20 octobre 2006

Le mardi, mardi 17 octobre. Une journée comme les autres. Un institut historique britain fait une expérience intéressante. Il propose à tout le monde de raconter sa journée du 17 octobre et puis de stocker ça dans un bunker en béton pour l'histoire. Si on faisait ça, mettons tous les ans, ça permettrait de visualiser une évolution de la société. Moi ça me fout la trique. Alors j'y ai été et j'ai raconte ma journée. Comme ça me saoule de

faire la même chose deux fois :

I woke up at 7h30 to go to work like everyday. As I had lost the office keys the day before, I went to the pub for breakfast, allowing my colleague enough time to arrive at work before me. Sure enough, he was one hour late.

The rest of the day was spent writting my diary, translating an essay that I wrote in French (my mother tongue) and working a little bit. I work as a sales engineer in a company that pays me peanuts for 10 hours a day, but I get back at them my way.

Around 12, I witnessed a vast police opération from the office window. Car controls. That gave me the idea that the police's job is, much less than running after thieves, is to hang around and make the people feel reassured.

I was a little stressed because my boss was coming the day after and I still hadn't repaired the machine. But I feel so little motivation for that job... There's no way I could start doing it.

After work, I had a date with a finnish girl called Emma. We went to the cinema and watched "Departed". I was hoping something would have happened but it didn't. She went home and so did I. On the way I stopped at Tesco for a pack of ale and a bottle of ginger beer. I was a little distracted by the situation with Emma, I forgot to pay and went out in the street with the Tesco plastic basket hanging from my arm.

When I passed the door of my place, I almost stepped into a buddhist fanatic. One of my roomate, Paul, belongs to a buddhist sect and for some reason, there were 15 of them meditating in my living room at 22:15. For some reason I found it really funny. I called a friend of mine, Tim, to ask if I could stay at his place (I didn't want to disturb their enlightment). I found out that my other roomate, Thu, had already found asylum there (there's 3 of us).

I finished the evening with them. It was Tim's birthday. We didn't go to bed late since we all had to work in the morning. I slept on a very confortable couch.

Youhou ! J'ai fini de traduire "l'insanité de la démocratie". J'envoie ça à Sophie et JP, Sven, Jill la hippie et Rachel la future Secrétaire Générale du Monde. Je veux avoir leur avis avant de... Wais, une fois que j'ai leur avis, et s'il est positif, je fais quoi ? Je commence la révolution ? Y a même pas de pavés à Birmingham...

Dimanche 22 octobre 2006

Bon, si j'ai pas mauvaise mémoire, il ne s'est rien passe d'autre d'intéressant pendant la semaine. Deux ou trois anecdotes sans grande importance : Bigboss m'a dit qu'il trouvé que j'avais un comportement plus mûr qu'au début de mon contrat, ce qui est hilarant sachant qu'au début de mon contrat je me déchirait au travail et maintenant j'en branle plus une. Bref, passons à ce week-end.

Au cours de la semaine, une des candidates à ma bite m'a envoyé un message : « Vendredi soir y a que les parents de la petite à la maison, sauve moi. Je peux dormir chez toi ? » Pfff, pas besoin d'inventer des excuses, mon oreiller est grand ouvert. C'est une fille au pair, j'ose pas imaginer les impulsions meurtrières que j'aurais si j'étais dans sa condition.

Par contre le lendemain je prenais l'avion de bonne heure pour la France. Donc on aurait pas beaucoup de temps pour conclure. Vendredi soir, en l'attendant, je checke l'heure de l'avion. C'est la semaine prochaine en fait... Le con. Je me retrouvé d'un coup avec un week-end tout vide à mes pieds et une esclave sexuelle finlandaise pour passer le temps avec. Champagne !

Bon, en accéléré : Elle arrive, on dépose ses affaires à l'appart. Je lui dis pour mon avion, et qu'elle peut rester tout le week-end si elle veut. Elle me saute au cou. Elisa tralala. Et puis on se bouge en ville pour faire la teuf bien comme il faut.

C'est une espèce de teufeuse aux cheveux mauves. Elle est à fond dans la techno-truc-gimmick et les curés de désintoxication. Elle a arrêté toutes les drogues d'un coup excepté le tabac et le café. Du coup c'est plus simple pour la préchauffe : Y en a pas. Et ça coute moins cher vu qu'on paye l'entrée et puis on boit de l'eau. Ça m'intéresse pas d'être le seul bourré... Et l'entrée on l'a même pas payée parce qu'elle a trouvé des fliers "entrée gratuite" en chemin. J'ai pas dépensé une seule livre de la soirée, tout ce que j'ai bu venait des verres oubliés.

On se refait pas.

Son éclectique mais avec une part raisonnable de techno-truc-gimmick. On s'est bien marrés, autant tous seuls sur la piste, entre nous et en regardant les autres. À un moment, à l'heure correspondant au pic du taux d'alcoolémie, tous les britains mâles de la piste se sont foutu sur la gueule. Incroyable, comme si c'était dans leur agenda. Ils se sont tous fait dégager et après, on nageait dans la grosse.

Une fois fatigués on est rentrés. Arrive à la maison, on a déplié le lit, on s'est déshabillés et on est rentrés dedans et on a dormi comme des dieux jusqu'au matin...

Heu, 'tendez là, fausse note !

Bordel comment ils font pour serrer dans les films.

Dans les films, le boulet fait style : "t'as comme une patate sur la joue", il se rapproche du visage de la grosse genre pour voir de plus près. Et une fois qu'il y est il lui roule une pelle. Dans la scène suivante, elle lui suce la bite.

Dans les films, le boulet fait un compliment genre : "Vous êtes belle comme quek chose qui brille". Les yeux de la grosse se révulsent d'émotion et elle s'évanouit dans ses bras. Dans la scène suivante ils s'entrainent à la reproduction.

Dans les film, le boulet tombe sur la grosse qui est sur le point de se faire violer par un méchant tout poilu. Il lui fait un flash kick et prend sa place. Mais cette fois la grosse en redemande. Ça devait être les poils...

Dans les films, le boulet fait montre de son QI en lui expliquant que l'herbe est verte parce qu'elle contient de la chlorophylle. La grosse, qui savait même pas que ça existait, les mots de 4 syllabes, se jète sur sa braguette. Dans la scène suivante on a le « Alors, heureuse ? » qui tombe comme un « je reviendrais ».

Dans la vraie vie, le boulet et la grosse s'endorment dos à dos en rêvant qu'ils se violent mutuellement.

Le lendemain... Elle a eu une pure idée : On a tartiné des tartines, coulé du café, épluché des bananes, empilé tout ça sur un plateau et on est allés prendre le petit dèj dans les jardins de la cathédrale. Ensuite on est allés au marché au puces. Puis au marché aux légumes. Je suis rentré à la maison avec mes puces et mes légumes, elle est partie en mission shopping dans l'un des multiples centres commerciaux. Bon, on a déjeuné, passé une bonne journée. Je lui ai montré "Banlieue 13", mon film français du moment... Bref. Le soir on devait aller dans une grosse soirée techno-truc-gimmick, mais c'était complet. Y avait un mec qui distribuait des fliers pour une autre boite. J'ai réussi à lui soutirer des entrée gratuites et on y est allés. Ils passait un genre de musique complètement alien qu'Emma m'a identifié comme étant de la "techno". "Techno quoi ? Techno-hardbeat-junglefire ? Techno-casquette-a-l'envers ? Techno-transe-gay-lesbienne ?" "Non non, techno". Whoa, je savais même pas qu'il y avait un truc qui s'appelait juste "techno". Sérieux, le "metal" c'est pas une catégorie, c'est juste un ensemble de catégories.

Bref.

On est rentrés de la soirée et on a fait la même chose que la veille.

Le matin elle m'a réveillé en me passant la main dans les cheveux. J'ai ronronné une seconde et c'est seulement après qu'elle soit allée chauffer l'eau des cafés que je me suis dit : « Chope le poignet, tire la vers toi, embrasse-la ».

Le plan c'était d'aller à la messe.

Je lui avait dit que les chœurs était terribles, et je trouvais que ça faisait une belle photo de toute façon : Le skateur et l'ex-junkie au milieu des grenouilles de bénitier. Elle a pris l'idée très positivement.

La messe était super, comme la dernière fois. La petite il fallait que je lui explique quand il fallait se lever, quand s'assoir. Au moment de la communion ça a été sportif car ils te donne l'hostie et aussi une gorgée de vin, et elle boit pas d'alcool.

À peine le curé avait-il donné l'autorisation aux ouailles de rentrer chez eux que les petits vieux du banc de devant se retournaient pour nous souhaiter la bienvenue. Tous sourires : « Vous êtes d'où ? », « C'est la première fois que vous venez ? » et tout le tralala. Moi qui étais nerveux parce que je sentait que tout le monde nous regardait.

En ce moment je suis en plein trip mystique. Je vais à la messe, je lis la bible... Conformisme ? Nah, rébellion. C'est devenu banal les jeunes qui chient sur Jésus Christ. Les gens qui me voient lire la bible ou qui entendent que j'ai été à la messe, faut voir la tête qu'il font. Rien que ça, ça en vaut la peine. J'espère que ça les fait réfléchir. Et rien que ça, c'est une victoire en soi.

En allant à la messe, je contribue à l'élévation du QI de la société. Ouaip.

Au retour on est passé devant un magasin de trucs. J'y ai perdu Emma.

<parenthèse>

J'ai mis les Beatles. Hein, pourquoi pas après tout, j'aime bien écouter du son quand j'écris. Et ben j'ai des envies de retourner le nez de Paul McCartney vers l'intérieur de son crane d'un uppercut bien placé, avec son accent britain de MERDE et son pays à la CON.

Bonne Mère, ce pays est en train de faire de moi un fasciste.

</parenthèse>

Après ça, elle voulait aller à la bibliothèque. On est passé devant le

musée alors on a fini là. Il me fatigue un peu ce musée, j'y ai été plein de fois déjà. Mais certaines salles changent de temps en temps et c'est les meilleures alors...

En sortant on avait faim alors on est allés bouffer à Chinatown. Il pleuvait tropical dehors. On avait un tout petit parapluie... genre le plan drague trop classique... On s'est serrés sous un mètre carré de parapluie. J'ai été obligé de lui passer un bras autour des épaules. On a été trempés quand même...

Bon, un week-end comme ça, ça te rapproche des gens qui se connaissaient pas. Et boum, c'est arrive dans le resto : « Ça serait bien si on restait juste potes ». Bon, suivante sur la liste ?

Ben ma liste elle tire un peu la gueule. Avec l'espagnole qui répond pas, la française que j'appelle l'autre jour pour sortir avec : « Pas possible, j'ai pas dormi de la nuit hier, faut que je me repose ». Je pose pas de questions sur la cause de ses insomnies, mais j'en pense pas moins. L'autre française qu'est une téléphile. Il me reste plus que la sudafe qui pue du bec. Et elle, quand elle parle, en plus de la poissonnerie, ça sent le spot publicitaire. Je crois que si elle essaye de m'embrasser, je vais lui vomir dans la bouche. Suivante ? Ha merde, la liste est finie.

Comme quoi.

Hé he, rien que d'avoir écrit ça, je suis écroulé de rire. Tiens, ça mériterait que j'en fasse une conclusion de chapitre, même un peu prématurée.

TP

Le chômage c'est la santé

Mardi 24 octobre 2006

Frontières.

« Des avions de chasse israéliens ont survolé Beyrouth, ainsi que le Liban sud, dimanche 22 et lundi 23 octobre, en dépit des critiques grandissantes de la communauté internationale. »

Démocratie représentative.

À quelques mois du scrutin présidentiel français, remarque un responsable militaire, « nous n'avons aucun avantage à demeurer à la tête de la [force d'intervention de l'ONU au Liban] ».

Les deux échardes qui font boiter ce monde. L'une dans le pied droit, l'autre dans le pied gauche.

Mercredi 26 octobre 2006

J'ai acheté avant hier un nouveau simulateur de vol. Ça devrait réduire significativement mes heures d'écriture et donc le volume de mon journal. Ce qui tombe bien vu qu'il ne s'y passe rien. Dans la vie réelle j'entends, parce que dans la vie simulée, je suis en train d'apprendre le pilotage de l'avion le plus moche du monde. Que quand il est chargé au maximum, on le voit quasiment plus sous les bombes. Que, à l'avant, ils ont monté la mitrailleuse préférée d'Arnold Schwarzenegger (Predator, Terminator 2, Terminator 3). Que je galère un peu, mais patience et longueur de temps font qu'après, tu peux faire plus que force et que rage.

Absolument pas lié (même si ça a l'air), j'ai reçu hier un T-shirt que j'avais commandé deux semaines avant sur un site nationaliste étasunien. Sur la photo, y a au milieu un casque de pilote de chasseur et autour un escadron de F-16 chargés comme des mules. Autour de tout ça, en caractères gras, aux couleurs du drapeau étasunien : « American freedom forever ». Mon plan original était d'aller me balader dans le quartier pakistanais avec ça, mais je vais d'abord essayer de voir l'effet sur mes proches. J'ai déjà testé Paul hier soir qui n'a eu aucune réaction. Mais il était d'humeur apathique hier, y avait pas moyen d'en tirer plus de trois mots. D'autres nouvelles sous peu.

Juste comme ça : j'ai imaginé un modèle de démocratie transitoire. Je

crois que je vais rajouter ça dans mon petit manifeste. Pffff, revenez dans deux ans il fera 30 pages au lieu de 10.

Vendredi 27 octobre

Hier soir, j'ai eu Mélanie à diner à la maison. Un truc hallucinant, elle a deviné que j'écrivais du rap. Comme ça, sans rien pour la mettre sur la voie. Elle m'a quasi forcé à lui montrer mes textes. J'ai essayé de lui en sortir un pas trop hard-core et, ce faisant, je me suis rendu compte que j'avais aucun texte « pas trop hard-core ». J'ai bien essayé d'écrire une chanson qui saigne pas trop la dernière fois, mais j'ai séché à la troisième ligne.

Demain je vais en France. Au chevet de mon oncle qui à le cancer de la vertèbre cervicale (ils font des cancers pour tout maintenant). Je reviens Lundi soir, il est probable que j'écrirais plus avant Mardi. Quoi que je me demande si je devrais pas emmener mon PC. Il habite au milieu de la cambrousse, mon oncle, et y a moyen que je me fasse chier sévère. Heureusement y aura mes parents, qui font le voyage depuis la Réunion, les dieux. Je pourrais leur taper la discute pendant que l'oncle se reposera.

Je lui doit beaucoup à cet oncle. C'est à 36 % à cause de lui que je me suis retrouvé en école d'ingénieur. C'est à lui et sa famille que je dois tous mes talents de commercial. En effet, lui et sa famille, c'est Hubert-Valery-Patrick-Stanislas-Duc-de-Montmorency. Et j'ai passé 60 % de mes week-ends chez eux pendant mes deux premières années en Métropole. La première année a été très sportive (la deuxième, j'avais le coup de main). Le vendredi soir je quittais mon internat de racailles-kärscher et j'atterrissais dans ce cirque. Le fait de devoir sans arrêt passer à l'ancien français n'a pas accéléré mon apprentissage du verlan (qui n'est pas parlé à la Réunion). Mais je m'en suis assez-bien tiré, buvant ma tisane avec le petit doigt levé le dimanche et essuyant des insultes que je ne comprenais pas le mardi.

En attendant on a gardé des relations distantes mais cordiales. La famille c'est pas comme les potes. Tu les choisis pas et t'es obligé de faire avec jusqu'à ta mort. Ou jusqu'à la leur.

Mercredi 1er novembre 2006

Hier était le premier jour d'hiver. Ça y est c'est parti...

Hier aussi, j'ai une copine du monde qui est arrivée. J'avais complètement oublié qu'elle venait. C'est une française, mais c'est pas grave. J'ai beau leur chier à la gueule à ces hypocrites bruyants, ça me fais toujours plaisir d'en retrouver. Elle est la pour deux jours, plutôt cool. En plus elle connait un peu le black-metal. Super.

C'est la Toussaint aujourd'hui. C'est pas férié en Britanie, et voilà ce que j'en pense :

Jours fériés

Penchons nous un instant sur le concept de « jour férié ». Est ce souhaitable ? Si oui, à quelle occasion ?

La différence entre un jour férié et un jour-de-congé-payé, c'est que tout le monde est en vacances en même temps. Ça permet d'un coté de faire des projets communs avec les potes, d'un autre coté, tout est fermé et les routes sont prises d'assaut. Je pense que plutôt que décider « tel jour tout le monde est en vacances » il faudrait faciliter l'organisation, pour les employés, de vacances-congés communs. Je vois rien qui rend le concept infaisable, mais bon, c'est peut être trop demander.

Si on décide que les jours fériés c'est bien. On les met où. En ce moment, ils correspondent à des fêtes religieuses catholiques ou à des commémorations nationalistes.

Fêtes religieuses catholiques : Y a pas que des catholiques en Europe, vous remarquerez. C'est en fait de la discrimination contre les catholique vu que les (par exemple) musulmans bénéficient de jours fériés spéciaux pour les fêtes musulmanes et profitent aussi des jours fériés chrétiens même si ça veut rien dire pour eux ; donc ils en ont plus. C'est dégueulasse. Je me rappelle qu'avec les potes catholiques, on tirait la gueule dans les salles de classe les jours de fêtes musulmanes, hindoues ou chinoise quand j'étais gosse.

Commémorations nationalistes : Très simple : Imaginez un allemand qui soit en France pendant l'une des fêtes de l'armistice. Ou un français en Britanie pour la commémoration de Waterloo. Ce genre de trucs c'est pas très bon pour le rapprochement des peuples.

Alors quand ?

Prenons exemple sur le 1er Janvier. Ça c'est une fête très populaire mais pas du tout offensive. On pourrait faire une fête pour les équinoxes et les solstices et ça serait des bons sujets. On pourrait rendre férié les 29 février, les éclipses de lune et de soleil, la première vendange... Y a plein

de trucs à fêter où y a pas besoin de brandir une croix ou une hache de guerre.

Lundi 6 novembre 2006

Hé beh, il commence à être de moins en moins journal, mon journal. Je reconnais que je le délaisse un peu. D'ailleurs j'écris plus des masses, sur aucun de mes projets. J'ai entamé une phase végétative de mon insignifiante vie. Tout à l'heure, je regardais la photo d'une jolie fille et je me suis dit : « Pfff, qui voudrait d'un mec comme moi de toute façon ». Pas que je sois moche, ou que je baise mal. Mais je suis une espèce de boule de nerfs et de colère contenue. J'ai un point de vue négatif sur tout ce qui est positif, j'aime la mort, la moisissure, les bombes atomiques et le spleen. Qui voudrait dormir à coté d'un tel cas psychologique.

Voilà pour la phase végétative.

Vendredi soir je suis sorti avec Emma-Finlande. On est allé dans un club pédé. C'était de la bombe. Samedi soir je suis sorti avec Paul et Mélanie, la française rencontrée grâce à Stic. On est retournés dans le quartier pédé et Paul nous a emmenés dans un bar-club qu'il connaissait. J'étais au super-taquet et c'est vrai que l'endroit était pas mal. Mais on est sortis au bout d'un moment et j'ai plaidé pour aller au même club où j'avais été la veille. J'en avais pas eu assez. Paul voulait pas y aller pour raison X, mais Mélanie étant d'accord, il a suivi à contrecœur, ça me surprenait qu'il trépigne pas plus que ça, ce gosse gâté. Arrivé devant les videurs il m'a sorti à voix haute : « Au fait, j'ai pas 15 € ». Alors que je lui avait dit à l'avance combien c'était et il avait pas bronché. Comme il ralentissait la queue, les videur l'ont bougé et du coup on y est pas allés. Le fils de pute.

Un fois qu'on pouvait plus aller là où je voulais, c'est lui qui a décidé de la suite. Pas de chance, je connaissait. C'était pas un club mais un pub et qui passait sa musique de merde qu'il adore mais qui est indansable. Et c'était le but de la soirée. Mais il a réussi à convaincre Mélanie alors on y est allés. Arrivés devant, elle a elle même constaté que c'était de la merde et on s'est retrouvés à nouveau sans destination. Il a ensuite décidé de nous trainer à un autre endroit connu-de-lui-seul-où-il-connait-le-patron... où on s'est fait refouler à l'entrée. Là j'en ai eu ras le cul, j'y ai dit genre : « Paul, t'as fait que de la merde aujourd'hui ». Il s'est barré en claquant une porte imaginaire, Mélanie la pauvre savait plus où se mettre, j'y aurais collé une droite à ce connard.

Arrivés à la maison il a insisté pour me montrer un super film sur la notion de réalité et le lien avec la physique quantique. J'aurais du me douter que c'était du foutage de gueule, la physique quantique a le défaut

de ne s'appliquer qu'au monde sub-atomique. Celui qui arrive à la faire marcher à l'échelle macroscopique est prix Nobel de physique pendant 3 ans d'affilée. Mais j'ai maté, et effectivement, c'est de la bouillie pour les je-veux-être-un-intellectuel-et-me-la-péter-dans-les-salons-mondains. Le film s'appelle Bleep et j'aimerais bien avoir l'avis d'autres personnes que moi sur le sujet. Qui s'y connaissent un minimum, genre Ben ou Anna. Pour les autres, épargnez vous ce navet.

En attendant, ça nous a lance dans une discussion sans fin sur la physique quantique, les réalités alternatives et la nature du temps qui n'a, comme son nom l'indique, jamais pris fin. J'en peux plus de ces conversations sur des sujet où je ne suis pas un expert (donc je peux pas lui asséner la raison en pleine gueule) et où il se croit sorti de la cuisse d'Einstein.

Ça fait du bien.

<break>

Je me sens glisser à nouveau vers la dépression latente. Ramya avait règlé le problème, depuis le jour où on s'est embrassé pour la première fois, ma vie était passée d'un seul coup de noir-et-blanc à technicolor-dolbysurround. Heureusement que des lendemains qui chantent m'attendent. Si je devais vivre dans la perspective d'être un technico-commercial chez Marquajindustriel Inc. toute ma vie, faisant face soit à la stupidité de mon collègue soit au sombre gouffre d'avidité qu'est mon patron. Je me... Je leur tirerais une balle.

<break>

Les trois dernières meufs que je me sois tapé, c'est elles qui m'ont serré. Les deux d'avant, c'est moi, mais bon, Sophie j'étais complètement déchiré... En fait, j'ai serré qu'une seule fois de ma propre initiative *et* sans l'influence de drogues. Et c'était chaotique. Quelle misère mes enfants, quelle misère.

<break>

Y a un autre truc qui me titille :

* Mes parents et l'une de ma petite sœur, on s'entend pas très bien. Mais quand j'étais à la maison c'était la guerre ouverte.

* Quand je suis parti avec mon cousin faire Saint Jacques de Compostelle, au bout d'un mois, j'en avais marre de lui aussi.

* Plus grave : Niluge, mon meilleur pote de 1ere année (même si j'étais pas **son** meilleur pote). On est partis en vacance ensemble aux USA pendant deux mois. À la fin même lui me cassait les couilles.

* Quand j'ai squatté dans le salon de mes potes de fac pendant deux

mois, y en avait un sur les 4 qui me lourdait pas mal vers la fin

* Thu, ma nouvelle colloc. Ça fait un mois et quelque qu'elle est là et je grince des dents quand elle ouvre la bouche.

* Et Paul, j'arrive plus à avoir une conversation avec lui sans avoir l'impression de faire face à une baudruche arrogante.

Je n'ai pas compté mon ex-colloc Xiao parce que lui, y avait vraiment un problème.

Donc voilà : Serais-je intrinsèquement antisocial. Un comble pour le concepteur autoproclamé de la société de demain.

Les seules personnes avec qui j'ai l'impression que je peux cohabiter ad vitam sont : Lorelei et Thibaut.

<commentaire humoristique>

Je crois que je vais changer le titre de mon journal. Maintenant, il s'appelle : « Le million de trucs qui me cassent les couilles ».

</commentaire humoristique>

Mardi 07 novembre 2006

Mes enfants, je tiens à ce que vous soyez les premiers au courant ! Pas plus tard qu'il y a 5 minutes, Bigboss m'a fait : « Julien, je peux vous parler dans mon bureau ? ». Youhouu ! La filiale ferme le mois prochain. Le mois prochain, je pourrais me retourner dans le bus et voir s'éloigner une bonne fois pour toutes les banlieues sales de Birmingham la Maudite. Birmingham, que j'ai haïe peut être autant qu'Atlanta. Peut être plus.

Bon évidemment, il faudra que je trouve un autre gagne pain.

<nombrilisme>

On accuse le ministre de l'intérieur français d'être responsable du licenciement des employés musulmans d'un aéroport français. Non seulement il ne dément pas, signe d'un courage bien rare chez ces poules mouillées, mais il s'en justifie. Polémique, levée de bouclier... gna gna gna.

Moi ce qui m'étonne c'est que l'aéroport en question fonctionne encore. Le jour ou mon entreprise licencie les juif, les pédés où les bouddhiste (et dieu sais que j'en ai ma claque de ces derniers), je me casse . même pas de grève, je démissionne. Comment les employés de l'aéroport peuvent

continuer à aller au boulot comme si de rien n'était ?

Ça me rappelle la fois ou je m'étais fait virer de l'école pour « comportement inadéquat » (ce n'est pas une citation, ils ne m'ont jamais donné la raison pour laquelle j'étais viré). À un moment, j'ai cru que ça serait la révolution. Que mes potes allaient faire passer le mot, qu'il aurait un minimum de bordel. Bon, j'y ai cru 5 minutes hein. Et effectivement, y a que Nelouf qui a vraiment été choquée (surtout qu'elle, elle avait un comportement encore pire. Comme quoi, les seins ça aide).

Aujourd'hui, je sais par mes potes qui y sont encore que les directeurs et autres autorités de l'école ne se privent pas de citer mon exemple en public pour faire la leçon à ceux qui arrivent.

</nombrilisme>

Samedi 18 novembre 2006

J'ai trop de trucs, je suis super stressé. Depuis que je sais que je suis viré fin décembre, j'ai plein de trucs à calculer. Je pensais tenter ma chance avec le projet « Virgin-et-la-Fnac-à-la-soupe-populaire ». Mais j'ai trouvé un truc qui s'appelle la « gestion de droits numérique » qui devrait rendre mon entreprise impossible. Évidemment si je laisse tomber à l'ombre du premier obstacle, je suis pas prêt de conquir le monde. Je vais aller faire ça à Lyon, avec Guillaume, le stagiaire en informatique. Ça va me permettre de revoir Émilie... je me demande quelle est sa part dans ma décision à cette meuf. Décision que je réserve jusqu'à avoir pris connaissance de l'offre qui va m'être faite par l'entreprise qui reprend l'activité de ma future ancienne boite. S'ils m'offre un salaire respectable, y a moyen que je bosse 4 mois pour eux. J'ai fixé mes exigences à 3000 € par mois. Ben wais, mais en même temps c'est Londres. En plus j'aime pas le travail. J'aime pas le pays. J'ai pas envie de me prendre la tête à chercher une piaule à Londres pour 4 mois. Donc voilà, il va lui falloir de bons arguments à mon futur nouveau patron pour me convaincre.

Vendredi 24 novembre

Bon, revenons en au focus principal de ce document : **le cul**

Beaucoup de chose se sont passe et j'écris plus des masses. En particulier :

J'ai revu Ramya. À une teuf à Londres où je suis allé avec Sophie et la clique. Rappel, la dernière fois que je l'avais vue, on baisait comme des chacals. On a cassé par SMS et on s'était pas revu depuis. Ça a fait : « Bonjour / bonjour / ça va ? / ça va / à toute / ok ». Une fois que le bar a fermé, la clique a proposé un after à la maison. On y est allés avec Ramya et un autre mec tout coule que je connaissait vaguement. Ils sont restés dormir, Ramya s'est tapée le mec (Damien que je crois) dans le salon, quasiment devant moi, un sourire maléfique sur les lèvres. Je me suis enfui en fermant les yeux et suis monté dormir avec Hiro vu que tous les autres dormaient en couple. Et Hiro je le connais bien peu, heureusement qu'il est ouvert. Cela dit, le lendemain soir, je me suis fait insulter par lui pour une raison insignifiante.

< break >

J'avais deux potes quand j'étais en chimie, à Paris. On était à peu près toujours ensemble et ça se passait pas mal. Comme ils ont pas voulu nous séparer, ils nous ont virés de l'école en bloc. L'un d'eux, répondant au prénom de Germain, est passé me rendre visite une semaine. Il est reparti avant-hier.

Pendant une semaine, je me suis déchiré la gueule quasiment tous les soirs.

Ça fait bien plaisir de revoir les potes. Bon quelles conclusions sur le plan astral :

Les gens changent... mon cul. même constat que dans tous les autres cas de potes-retrouve-après-plusieurs-années-de-séparation. Résultat, au bout de deux heures, on avait reprit notre relation au point ou elle s'était arrêtée.

Le samedi soir où il était là (samedi dernier), on avait pas de plan mais on a quand même passé une super soirée. Au dernier moment, Mélanie nous a invités dans une de ses soirées étudiantes, sur le campus. On a un peu galéré pour trouver et c'était un peu pourri. Après ils ont tous bougés en boite. Moi et Germain, on s'est arrêtés dans une fastfoude pour bouffer un fichenechipse. On les a rejoint après et on s'est fait refouler pour cause de chaussures inadéquates. On est donc allés au Tap and Spile, comme de coutume. Là il s'est passé l'un des évènement majeur de ma vie.

À l'étage c'était blindé. On descend au niveau « canal ». Là, pareil. Samedi soir oblige.

On plonge dans la foule, cherchant un mètre carré de libre. Évidemment, pendant ce temps, mon cerveau scannais les bonnasses en arrière-plan. Finalement après avoir traversé tout l'établissement, on

trouve un coin de comptoir avec la place pour nos coudes. Je fais mon compte rendu à Germain : « T'as vu, y a que deux meufs bonnes dans tout le bar. Et devine quoi, en passant à coté, je les ai entendu parler français ». À quoi il me répond : « T'as pas reconnu ? C'était Audrey ». Tadadadaaaam.

Alors, Audrey, c'est qui ? C'est une meuf que Thu nous a jeté dans les pattes, à moi et Paul, juste avant qu'elle se barre en France en disant : « Je me casse mais je vous ai trouvé du remplacement ». Évidemment elle (Audrey) a rejeté le plan en bloc. Elle a pris Thu pour une hystérique. Mais bon, on l'a rencontrée quand même un soir. Et là on retombe sur elle.

On leur a tapé la discute un peu. Elle est tellement fraiche, ouverte, spontanée... en porte-à-faux radical avec les porte-strings qui constitue la population indigène ; que j'en suis tombé amoureux aussi sec. Au bout d'un moment elles se sont barrées pour aller danser le macoumba dans une boite de travelos. La classe. Nous on attendait Paul. Paul qui est arrivé peu après, le taquet dans la peau. Moi j'étais tout dans les nuages d'avoir rencontré un être humain. Audrey... Je lui ai écris un petit SMS : « Je suis amoureux de toi. Je peux t'inviter à diner un de ses 4 ? ». Elle a pas répondu. On les a rejoint.

Pur petit bar à musique. Rempli de pédales en tout genre. L'équipe du bar était maquillés comme des dieux, à la Kiss. Énorme. On les a retrouvées. J'ai demande à Audrey si elle avait reçu mon message : « On va dire que t'étais bourré ». Et merde...

Pourquoi je fais des trucs comme ça ????? Pourquoiaaaaa...

On a quand même passé une pure soirée. Germain, comme d'habitude, est allé frotter sa bite sur les deux copines. Paul, comme d'habitude, a bien pris soin de se faire remarquer par toute l'assemblée.

On a fait une after chez nous avec Audrey. Germain s'est activement frotté la bite dessus pendant quasiment la moitié du temps.

On a fini l'after au petit jour, c'est à dire 7h du mat. La petite est repartie en bus dans sa zone. Elle habite avec un mec qui est pas très sociable. Pas du tout en fait. Moi je trouve qu'elle devrait venir habiter à la maison, mais après l'introduction de Thu, c'était perdu d'avance. Et puis ça m'aurait évité un vent, vu que je fais pas mon boulet avec mes collocs.

Vent que j'ai doublé le lendemain, d'ailleurs. Je lui ai écris un email pour lui dire que j'étais pas du tout bourré hier, que j'étais vraiment

amoureux d'elle, gna gna gna, gna gna gna... Réponse : **Non**. Moi qui adore les gens qui savent être sans équivoque. Elle pouvait pas me rendre accro de façon plus sure que par cette réponse.

J'ai l'impression qu'elle me prend pour un mec tout chelou. Du genre qui ont glissé des mains de l'accoucheur et qui ont une case en moins depuis. Je devrais en être fier, mais ça me fout les boules. Et si c'était vrai ? Ça doit bien leur arriver une fois de temps en temps aux accoucheurs :

L'accoucheur de garde est surmené, on en appelle un autre en urgence. Il est en plein milieu d'une grosse teuf, il arrive un peu éméché : « allongez vous la madame ». Hop hop hop, check, double check, trois grammes infirmière, poussez madame, mais poussez enfin!, respirez, allez poussez, je vois la tête, respirez, poussez, c'est bon je l'ai, ouh putain ça glisse!, Et merde!, 15 grammes infirmière.

Et je suis né à 1h du mat.

On s'est revus un peu, on restés potes, c'est cool. En attendant, c'est toujours moi qui l'appelle.

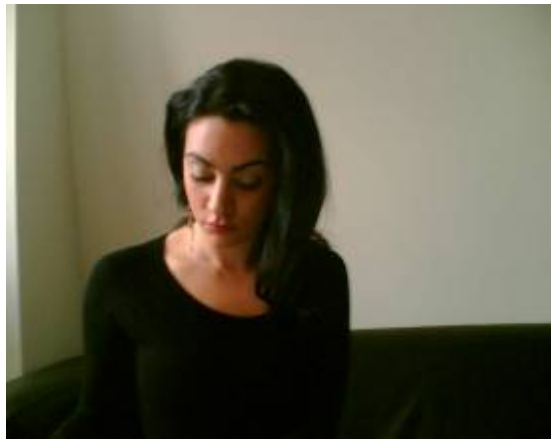
<break>

Donc, Thu nous a SMSé qu'elle voulait se barrer. Cool, elle doit 450 € à Paul et 60 € à moi...

Oh ! Je viens de trouver comment on fait les accent aigus (en essayant d'écrire €). Va falloir que je m'y réhabitue !

Donc, elle se barre en nous jetant Audrey en pâture. Mais bon, je sais de quoi je parle, chercher un colloc, c'est un art. J'ai donc concocté une petite annonce que j'ai posté au bon endroit. J'y ai laissé le numéro de Paul avec son adresse email, vu que c'est lui qui va habiter avec à long terme. Moi je me barre bientôt.

Il s'est bien marré à recevoir des visites. Y en a un qui est arrivé alors que Germain et moi étions en plein caps. Ha ha. Finalement il en a trouvé une. Hé oui c'est une fille. Elle s'appelle Despoina (ça se prononce pas du tout comme ça s'écrit) et à première vue, elle a l'air de faire l'affaire. Moi je l'aime bien. Elle est toute speed, y a l'air que ça gère (désolé, j'ai pas encore trouvé les accents graves).



Dimanche 26 novembre (enfin, Lundi 27, il est une heure du mat)

Hier j'ai croisé Audrey par hasard dans la rue. C'était bizarre, elle avait une espèce de panneau clignotant sur le front qui disait : « Oh non, pas lui ! ». Comme si j'étais un frotteur de bite. Chattatamère !

Bon, je viens de rester bien un quart d'heure à regarder le curseur clignoter sur ma page. Laisse béton.

Z'avez remarqué ? « Curseur » en anglais, ça veut dire « insultateur ».

Lundi 27 novembre 2006

Regardez moi ça ! Je suis au taf, j'attends la visite d'un futur collègue. Mon estomac n'est qu'une boule de nerf imbibée de sucs. J'étais pas si stressé le jour du bac. Qu'est ce qui m'arrive bordel à couilles. Je suis sensé en avoir rien à foutre. Que s'il est pas content l'autre fils de pute, c'est la même pour moi.

Mais le petit Ti Punch a honte ! Il a honte qu'on se rende compte à quel point il est un mauvais garçon de bureau. Il a peur que le Maitre ne le gronde. L'œil de Caïn est sur lui. Et jusque dans la tombe, l'œil le percera de sa pureté glaciale : « (Voix caverneuse) Ou est ton frère, Caïn ? – Mais enfin ! Pisque j'vous dis que j'ai pas de frère et que j'm'appelle Ti Punch ! ».

L'œil est la représentation du fossé gigantesque qui sépare Ti Punch de son Moi idéal. Quand, bordel de chatte, va-t-il se satisfaire de lui même ? On ne peut pas être Batman ET le Joker à la fois. À moins d'être

sacrément dérangé.

Bon, je reprends 5 minutes mon stylo de commentateur de l'actualité.

Si je devais écrire le script d'un film, par exemple sur le racisme, la violence et la connerie humaine (certains de mes thèmes préférés), ça pourrait donner quelque chose comme ça :

Antoine est policier de métier, et noir de sa personne. Ce soir il est de service au stade, où il y a un match PSG – Tel Aviv. Probablement une soirée sans histoire, le club israélien n'a aucune chance, les supporters se contenteront probablement de faire du tapage nocturne. Il faudra aussi surveiller les supporters israéliens qui seront probablement pris à partie par les hooligans néonazis, mais il y en a moins qu'on le croit d'après le QG. Antoine est en civil, il ne porte pas son brassard. Le brassard orange est aux hooligans ce que le drap rouge est au taureau. Surtout sur un noir.

Et là, c'est le drame :

Coup de sifflet final, 2-0 pour Tel-Aviv. Antoine est complètement débordé. Les supporters parisiens ont subit une défaite honteuse, des relents d'antisémitismes de circonstance flottent dans l'air, Antoine se mêle à la foule pour atteindre la sortie.

Dehors, les supporters de Tel-Aviv, en infériorité numérique conséquente, sont en train d'essayer d'évacuer les lieux. Un groupe de parisiens a réussi à séparer un israélien du gros de sa troupe. Ça sent le roussi. Ils sont une dizaine, Antoine balaye les environs à la recherche de renforts, mais ils sont tous occupés à maintenir les deux groupes de supporters à distance les uns des autres. L'israélien s'est mis à courir. Le con ! Antoine se précipite et l'intercepte : Il fait face au groupe : « Police ! ». Mais son cri est couvert par les hurlements du groupe de parisiens. Il sort sa bombe lacrymogène : « POLICE ! Restez ou vous êtes ! ». Le supporters lui répondent par des cris de singe. L'un d'eux s'approche, il lui gaze le visage. Les autres s'en excitent d'autant plus. L'israélien est accroché à son blouson comme aux jupes de sa mère.

Les cris de singe, ça fait 35 ans qu'Antoine y a droit. Ça s'était un peu calmé une fois sorti de l'école primaire, mais il y a toujours une frange de la population qui bloque à cet age mental. Apparemment ils se sont organisés en club et vont voir des match de foot ensemble. Antoine a les mains qui tremblent de peur et les lèvres qui tremblent de colère. Il passe la bombe lacrymo dans sa main gauche et saisit son arme de service de sa main droite. Avant qu'il ait fini de la sortir, l'un des parisien décoche un coup de pied visant la bombe. Le mec est visiblement ivre, il tombe à la renverse. Mais c'est comme un signal pour les autres, ils se ruent tous sur lui. Antoine repense instantanément à tout ce qu'on dit sur les hooligans, au commissariat. Les double lames de couteau, les poings d'acier... il finit de sortir son arme dans

un état de panique jamais égalé. Ils sont sur lui, il tire une fois, sans viser. Un parisien s'effondre sur lui, il fait un bond en arrière. Il y en a deux par terre. Les autres reculent, choqués. Il faut se tailler, maintenant. Il chope l'israélien par le col et se rue dans un Mac Donald's adjacent.

Pour ceux qui habitent dans une caverne, c'est ce qui s'est effectivement passé il y a quelques jours, évidement au Parc des Princes. Bon, qu'est ce que j'essaye de mettre en relief ?

Cette histoire est tellement choquante qu'on pourrait en faire un roman de fiction. De mon point de vue le comportement des amateur de football sort tout droit d'un magasine à scandale. De mon point de vue, c'est des on-dit, mais ça n'existe pas. C'est des trucs qui se passaient en Allemagne dans les années 40, mais pas au 21eme siècle.

Appelons ça la **tolérance sélective** : Quand je lis que deux racailles qui se faisaient poursuivre par des keufs se planquent dans un transfo et finissent en méchoui, j'ai des envie de poulet grillé. Quand je lis que deux supporters de foute se font descendre par un keuf alors qu'il essayait de protéger un juif, j'ai des envie de mettre de coups de rasoir sur les cranes rasés. Vous trouvez pas ça un peu partial ? Dans les deux cas, c'est pas vraiment la faute des keufs mais c'est limite de la provocation. Pourtant j'arrive à des prises de positions diamétralement opposées. Soit je suis complètement victime de l'opinion du journal que je lis (qui est clairement du coté des racailles dans le premier exemple et du coté du keuf dans le deuxième) ; soit c'est moi qui suis incapable de porter un jugement au delà de mes propres convictions : Les supporters, dans les chambres à gaz et les racailles dans le 16eme.

Ou bien c'est juste un coïncidence que moi et le Monde on tombe d'accord.

Autre chose :

J'y ai pensé un peu plus tard. Le style un peu romancé m'a évidement été inspiré par l'article de journal lui même.

Il faut vraiment qu'on fasse une loi contre les journalistes qui se prennent pour Stephen King. C'est des cons comme ça qui sont responsable du succès du canular d'Outreau. Et de plein d'autre insanités, j'en suis sur. Comment tu veux faire un procès sereinement quand t'as une meute de journalistes affamés de faits divers qui jappent à ta porte et que tu sais que l'œil de millions de français outrés est sur toi à l'heure du gigot. Un journaliste a le devoir de garder son sang froid quand il écrit. C'est comme ça qu'on fait des psychoses.

Une preuve ? Les psychoses sont souvent cantonnées à un groupe

linguistique (à l'exception des psychoses anglophones, qui affectent tout le monde). Tout simplement parce qu'un journaliste écrit dans une langue donnée.

Bon, ça sent le point final.

TP

Dernière danse

Chapitre 26, et possiblement, dernier chapitre. Toute une symbolique numérologique. Je vais avoir 26 ans dans un mois. Loin d'être une coïncidence, il s'agit de la manifestation du triptyque dialectique : technico-geographico-chronique TA MÈRE !

Mardi 28 novembre 2006

Yeah, on va commencer par un gros morceau :

Christianisme VS Islam

Fight !

Depuis que le Pape a construit un de ses discourt comme une dissertation d'élève de terminale, il y a une superbe polémique sur le sujet suivant : « C'est qui qui est le plus violent entre le Christianisme et l'Islam ? »

À l'école primaire, on dirait plutôt : « C'est qui qui est plus fort, entre mon papa et ton papa ? ». On pourrait croire qu'entre les écoles primaire et les sphères politico-religieuses il y a une évolution, ce serait se tromper. Si on prend les termes du débat dans l'école primaire et qu'on remplace les mots enfantins par leurs équivalents adultes, on obtient le débat que se livre les chefs religieux et politiques :

— Mon papa il est plus fort parce que il conduit des tracteurs

— Ah ouais ? Et ben mon papa à moi, il conduit des camions, alors il est plus fort.

— Même pas vrai ! Et puis d'abord, un tracteur c'est plus fort qu'un camion

— Même pas vrai ! Et puis d'abord, un camion ça va plus vite qu'un tracteur

— N'importe quoi ! Et puis mon papa il peut soulever 100 000 kilos

— Toute façon t'es qu'un enculé !

— Madaaame ! Y a lui là il m'a traité d'enculé...

Et ainsi de suite.

On se laisse facilement engrener dans le débat : Oui mais Mohammed c'était un chef de guerre / Oui mais l'inquisition / Oui mais les terroristes / oui mais les étasuniens... jusqu'à ce qu'un mec décide de fermer sa gueule 5 secondes pour effectivement réfléchir au problème et ne trouve sa solution :

Désormais, Ali Bardakoglu, considéré comme un "religieux éclairé" par les intellectuels turcs libéraux, assure que même si la venue du pape n'efface pas le choc douloureux subi par les musulmans, il est nécessaire d'aller de l'avant et de l'accueillir dans le respect des règles de l'hospitalité propres à la Turquie. « Je pense que le pape devrait dire que ni l'islam ni la chrétienté ne sont sources de violences (et que) celles commises au nom de la religion sont le fait d'humains dévoyés. Je crois qu'il partage cette vision, et le dire serait de l'intérêt de toute l'humanité », a-t-il déclaré au quotidien turc Zaman.

Mercredi 29 novembre 2006

Ce matin, je me torture l'estomac à penser à Ramya. À ce qu'on a fait ensemble, à ce que j'ai cru lire en elle... Depuis la carrosserie jusqu'à l'interface du GPS, elle était proche de la perfection. J'en chie un peu qu'elle m'ait traité comme ça. Et puis je me suis demandé pourquoi je ressentais tout ça. Vraiment pourquoi. Le pourquoi qui est à l'origine du truc. Ça a déclenché une cascade d'autres questions, mais après avoir regroupé les questions analogues, on en obtient 3 :

* Pourquoi les humains éprouvent-ils du plaisir à copuler ?

* D'où viennent les sentiments qu'on éprouve envers un partenaire sexuel ?

* Pourquoi le modèle monogamie-fidélité est-il le plus largement adopté chez les humains

Ces questions sont rarement discutées tant la part de l'émotionnel y est importante. Il faut un certain discernement qui n'est enseigné, à ma connaissance, dans aucune université. Il y a donc matière à creusage.

Plaisir sexuel : Il serait faux de penser que l'évolution nous a donné le point G comme une bonne raison de plus pour se reproduire. Les gens se reproduisent non pas parce qu'il recherchent l'orgasme mais parce que leurs hormones le leur ordonnent. La recherche du coït est principalement motivée par ces molécules modificatrice du comportement. Il est facile d'en douter quand on est humain, vu que les humains sont en rut-chaleurs toute l'année. Il n'y a pas de point de

comparaison. Deux éléments qui peuvent éclairer la situation :

1) Les autres habitant de la planète qui passent par des périodes de rut-chaleurs entrecoupées de périodes normales : Leurs comportements entre les deux change du tout au tout. Le comportement non affecté par les hormones (normal) est celui des périodes entre les ruts/chaleurs. On est en droit de penser qu'une telle différence existerait chez l'humain également si des périodes intermédiaires existait pour lui aussi.

2) L'orgasme peut être atteint par la masturbation. Et la masturbation c'est quand même beaucoup moins d'emmerdes. Si la recherche de l'orgasme était la « carotte » de dame nature, le monde serait peuplé de branleurs.

Le plaisir sexuel n'est donc ni nécessaire, ni suffisant pour nous motiver à la reproduction. En fait il est même préjudiciable à la survie de l'espèce dans le sens ou il déconnecte les individus de la réalité pendant l'instant crucial, et dans la jungle, ça pardonne pas. Surtout si les femelles se mettent à hurler leur joie plus ou moins à gorge déployée.

La question reste ouverte : Pourquoi le plaisir sexuel ? J'attends vos suggestions comme le Messie.

Amour : Pourquoi ressent-on ces sentiments à l'égard de notre objets de désir sexuel ?

Je vais parler ici de ce sentiment très identifiable que je vais définir ainsi : « Quand je pense à elle/lui, je flotte sur un nuage ». Ça devrait laisser peu de place à l'équivoque. On va essayer d'éviter le terme « amour » qui est beaucoup trop vaporeux.

J'ai le pressentiment que ce... hem, sentiment est la manifestation d'une hormone, ou d'un cocktail d'hormones. Il est évident que ce sentiment n'est pas de même nature que l'amitié (attachement à un pair) ou de l'attachement qu'on a envers un objet ou un animal de compagnie par exemple. Il présente presque toutes les caractéristiques d'une réaction à une substance modificatrice du comportement à l'exception de ceci : Il est déclenché par une pensée consciente. Mais le cerveau est une machine tellement complexe que je suis sur qu'on pourrait concevoir en laboratoire des substance à s'injecter qui ne manifesteraient leurs effet que lorsqu'on se trouverait dans une certaine humeur.

De plus, il est très possible de faire déclencher par le même processus inconscient, à la fois une pensée consciente et une émission hormonale. Le sujet s'imagine que la première à déclenché la seconde, mais la réalité des chose lui échappe une fois de plus.

Si c'est effectivement une hormone, alors sa raison d'être est évolutive. Chacune de nos hormones est apparue sous la pression de l'évolution. Une solution facile s'esquisse : Un unique rapport sexuel ne suffit pas toujours à féconder une femelle. En introduisant cette hormone, l'évolution s'assure que la femelle conçoive en la faisant copuler plusieurs fois avec le même mâle, et que le cœur y soit, boudiou. Une hormone de l'attachement. Il n'est pas bénéfique à l'évolution de la faire durer plus d'un mois, car si après un mois de baise acharnée, y a pas de grossesse, c'est qu'il risque de ne jamais y en avoir. C'est pourquoi l'attachement qu'on ressent s'évapore au bout d'un moment, pour permettre à ses victimes de chercher reproduction ailleurs, et aux organes sexuels de guérir des lésions dues au frottement incessant.

Modèle familial : D'un simple point de vue de fils de pute de manager, le rendement reproductif du modèle familial humain est misérable, comparé au rendement qu'on aurait si tout le monde baisait avec tout le monde. Le nombre de petits par tête de bétail serait largement supérieur. Mais il a encore oublié de penser à long terme, le con. Il suffit pas de faire naitre autant de petits que possible, il faut aussi qu'ils arrivent à maturité sexuelle en bonne santé pour qu'ils puissent se reproduire à leur tour. Or, à cause de la taille de la boite crânienne humaine (comparée à la taille du bassin d'une femelle humaine), les petits homo stupidens naissent un peu précoces : Si on attendait plus, ça passerait pas. Du coup ils ont besoin de beaucoup plus de soins que les petits girafons. Ou les petits oursons. On est pas trop de deux dans ces cas là. Surtout que la croissance des petits humains est très lente. Il est probable qu'avant que le premier soit autonome, il y en ait un deuxième en attente ; perpétuant le modèle familial humain.

J'ai du mal à discerner la responsabilité de l'évolution la dedans. Comment implanter une hormone qui donne envie au mâle de partager son mammouth avec la femelle qu'il a engrossé (Pour peu qu'il comprenne la relation entre crac-crac boum-boum et une grossesse)... C'est un peu trop spécifique comme sentiment, pour être déclenché par une substance chimique. Mais il est possible que le temps ait sélectionné les humains capable de compassion. La compassion est un sentiment assez simple qui, lui, pourrait être déclenché par une hormone.. Ça ne me choque pas outre mesure (scientifiquement parlant) d'imaginer que ce sentiment existe pour des raison de survie de l'espèce. Les mâles qui en ont rien à foutre se barrent pendant la grossesse. Les chances de survie de la femelle et du petit en sont fortement diminuées. Dans la caverne d'à coté, le mâle qui partage son mammouth avec la femelle enceinte, sa descendance sera en meilleure forme que celle du parisien cité

précédemment et l'évolution fait le reste.

Ça implique des grosses implications : Le fait qu'un *comportement* puisse être héréditaire (donc génétique) est difficile à prouver. Il est également possible que l'évolution génétique n'y soit pour rien. Les enfant nés de couples partageurs ont la possibilité de suivre l'exemple de leur parents. Ceux nés du couple parisien, s'ils arrivent à la majorité sexuelle, feront probablement la même Avec le temps, les plus adaptés à la survie sont sélectionnés. Après tout, si les parents et les enfants ont la possibilité de passer beaucoup de temps ensemble, il va y avoir transmission des comportements en plus de celle des gènes.

Thu commence à me péter les couilles au delà de toute tolérance. Elle habite à la maison depuis deux mois, elle a toujours pas fini de payer le premier parce que son boss la paye pas. Elle est sensée ne pas rester en décembre mais elle a pas vraiment commencé sa valise. J'ai décidé d'aller lui régler ses problèmes à sa place pour qu'on puisse en être débarrassé parce qu'en plus elle est maladroite, elle fait jamais les courses ni la bouffe et elle a besoin de beaucoup d'air. Le cauchemar.

Je suis arrivé à l'appart tout plein de patate : « Tu sais pourquoi il te paye pas ton boss ? Parce que tu lui demande : Heu monsieur, je peux avoir mon argent syvouplé ? Non ? Ok ». J'avais l'intention d'aller chez son ex-patron et de lui poser un ultimatum simple clair est précis sous peine que je m'énerve. Mais une copine à elle m'avait devancé et apparemment elle sera payée la semaine prochaine. Donc on pourra la renvoyer chez ses parents. Parce que, dans ma situation, y pas moyen qu'elle se barre avec les 600 € qu'elle nous doit.

J'ai revu Tim aussi hier. J'avais parlé de lui à Despoina (qui aime bien les garçons j'ai l'impression) comme du plus beau mec du monde. Et intelligent, et riche avec ça Un peu plus tard dans la soirée, il m'a dit un truc dans le genre : « Julien, il faut vraiment que j'arrête de me taper tes copines. Ça va mal finir ». L'enculé, non seulement il s'est tapé Thu (et j'en ai un peu rien à foutre), mais en plus il a baisé Mélanie. Là je suis véner parce que j'aurais bien aimé y avoir droit à celle là. Pas que je sois véner contre lui, ça serait ridicule. Et comme je peux pas être véner contre moi même, je tourne ma colère vers Dieu. Un bon punching-ball celui là. « Pourquoi que les filles elles veulent pas me laisser mettre mon zizi dans leur chouchoute ? Hein ? Tu dis quoi la ? »

Évidement c'est ma faute. J'aurais pu faire quelque chose au lieu d'attendre que quelque chose se passe.

Jeudi 30 novembre 2006

Aujourd'hui je suis allé faire la formation d'un client...

Houla ! J'ai failli vous écrire trois quatre ligne sur le sujet. Heureusement que je suis vigilant.

En tout cas je suis ex-plo-sé. En ce moment, avec l'entreprise en train de couler, j'essaye de grappiller ce que je peux de la cargaison. Évidemment, Bigboss essaye aussi et ça passe moyen entre nous en ce moment. Je stresse pas mal, mais je me révèle un assez bon négociateur. À la stupéfaction de tous, moi le premier. Juste avant de partir, je vais avoir une grosse rentrée de thune, ce qui devrait me laisser assez confortable pour les quelques mois à venir. Yé !

En revenant de chez mon client (J'ai fait les 20 derniers kilomètres en train), sous le coup de l'exhaustion la plus aboutie, j'ai composé une chanson en moins de 30 secondes. Le train arrivé, j'ai couru à la maison pour la jouer à la basse. C'est super chaud à jouer, mais c'est de la *bombe*. Yeah !

Mardi 05 décembre 2006

Les enfant, je viens de passer le meilleur meilleur-week-end-de-ma-vie depuis trois mois au moins. Attention, ça commence :

LES OURS DES PYRÉNÉES

Ça commence comme ça : Je reçois un email groupé d'Anna-Grande-Ourse qui dit : « Hé les ours ! Gala de mon école dans trois semaines. Y aura plein de parquet à arracher ». Bon. Elle habite à Tarbes, ce qui fait qu'elle habite loin (1) et dans un bled où les avions bas-cout se posent pas (2). J'allais lui dire « merde », mais je me suis rappelé qu'elle était venue me voir quelques jours sans avoir une énorme raison (1) et qu'elle est étudiante, et moi ingénieur (2). Enfin, à peu près. Alors au lieu de lui dire « merde », j'y ai dit « au taquet ». Et puis j'ai commencé à réfléchir à comment y aller.

Le lendemain, Bigboss était de passage à l'entreprise. Je me prépare à lui demander un vendredi de congé, éventuellement un lundi. Mais il me devance : « Julien, il faut que je vous parle de quelque chose »...

Alors accrochez vous : Le boss de Bigboss (dont on va se souvenir sous

le sobriquet de Supermegaboss) veut me rencontrer, donc il va falloir que j'aille en France pour une journée. Une heure de négociation plus tard, j'ai mon billet aller pour Toulouse le Vendredi et retour de Lyon le Mardi, avec mon entrevue avec Supermegaboss le Lundi, et le gala d'Anna le samedi. Oooooh Yeah !

Vendredi matin.

Debout à 9h. Je fais mon sac en scred : Brosse à dent, costard, chaussettes sales (y en a plus des propres), caleçons sales (pareil), lecteur mp3, téléphone, chargeurs correspondants, la bible ? Naah, trop chiant... quel bouquin je vais relire... Tiens là, un Yoshikawa. « la pierre et le sabre » probablement, dommage que j'ai pas « la parfaite lumière », qu'Anna m'avait conseillé. Je regarde : « la parfaite lumière ».

[...]

Je me rappelle vraiment pas l'avoir acheté, ça doit être une opération du Saint-Esprit. Je lui fait une prière protocolaire, fouille la pharmacie... voir s'y reste pas une capote ou deux... Woh ! 3 ! Dans une petite boite en carton toute écornée. On baise vraiment pas assez dans cette colloc. Bref, parti !

11h et poil, avion, 15h locale atterrissage, navette vers Toulouse centre. J'ai passé le voyage en navette comme un poisson rouge, collé à la vitre de l'aquarium. Les françaises, qu'est ce qu'elle sont BONNES !!!! J'en pouvais plus.

À l'arrivée, j'avais rendez vous avec une copine du monde pour passer la journée avec. J'aurais pu prendre le train pour Tarbes direct, mais Anna m'avait prévenu qu'elle avait des exams le Samedi matin et qu'elle voulait réviser. Alors j'ai trouvé une copine du monde pour m'occuper à Toulouse et un train de nuit qui arrive à Tarbes vers 23h. Énorme ironie : dans la navette, on passe à coté d'un canal qui me déclenche une cascade de souvenirs. Non seulement je me rends compte que je suis déjà venu à Toulouse, mais en plus je connais quelqu'un ici. Une copine à ma mère est venue vivre ici avec son mari et ses 3 enfants. Et je les aime bien tous. À part l'ainée qui me cassait les couilles quand j'étais gamin et qui me casse les hormones maintenant. J'aurais pu passer les voir mais j'avais déjà réservé la copine du monde...

Elle s'appelle Nuria, c'est une prof de yoga. Elle habite un petit appart tout cool. Très sympa et ouverte, en bonne hospitaleuse. Elle m'a fait une bricole à bouffer et je l'ai invitée à prendre un verre dehors. Quelles

conséquences métaphysiques ?

Elle était à fond dans le corps. Moi je suis plutôt dans le monde des idées. Elle m'a fait réaliser que c'est pas en polissant mon cerveau que j'allais atteindre la plénitude. Et je vois des conséquences assez explicites dans le contrôle d'hormones. Il est peut être possible d'obtenir un contrôle efficace sans se torturer soi-même par un verrou mental en travaillant à la source : le corps.

À 9 h du soir j'ai pris le train. J'étais tout stressé parce qu'il y avait une bonne dizaine d'arrêt avant Tarbes et je voulais pas le rater. Et puis je me suis rappelé que dans les pays développés, les trains arrivent à l'heure. J'ai donc regardé mon heure d'arrivée et programmé mon réveil pour qu'il sonne 10 minutes avant. Haaa qu'il est bon de vivre dans un pays développé.

11h04: « Crrrchhhh Tarbes, Tarbes, deux minutes d'arrêt ». Elle m'attendait sur le quai.

Ligne vide

Le paragraphe précédent est une ligne vide car j'ai pas trouvé les mots. Je le réécrirais quand j'aurais une fibre lyrique. Ceci n'est pas une figure de style. Repassez dans un mois et le paragraphe sera écrit.

Peu avant publication : Et ben non, j'ai toujours pas trouvé la bonne fibre. Je laisse le blanc

On est passés chez des potes de son école où qu'ils avaient une beuverie de prévue pour préparer le gala du lendemain. On a pas pu rester vu qu'elle avait son partiel le lendemain, on est rentrés de bonne heure. Chez elle... son appart est é-nor-me. Dans tous les sens d'ailleurs. Y a pas une ampoule qui soit pas à tube, c'est au rez de chaussée, ça sent la chaumière, en face de la cathédrale... J'en étais bouche bée. Surtout quand j'ai entendu le prix. Et puis on est allés dormir.

J'étais trop pas fatigué, j'avais passé la journée assis dans les transports. Mais il faut pas se voiler la face, c'est pas ça qui m'a empêché de dormir. Ce qui m'a empêché de dormir, c'était l'espèce de femme parfaite qui essayait de dormir à coté. Ça soulève des questions intéressantes.

Depuis que je la connais (vraiment) elle était maquée au delà de toute rémission avec un pote à moi qui s'appelle Greg et qui est le héros involontaire du passage « black metal dans les Vosges » si vous vous en rappelez. Ils ont cassé pour raisons logistiques et je les avais pas revus depuis. Tout ce temps là, j'avais toujours entretenu les relations les plus cordiales avec Anna, et quasiment avec Greg, qui a ses sautes d'humeur.

Le genre de relation que j'entretiendrais avec une sœur de mon âge si j'avais des relations avec elle. Et ben là... première fois que je me trouve dans le même volume qu'elle ET qu'elle soit célibataire. J'ai passé la nuit aux prises avec mes hormones. Les mêmes hormones qui avaient toujours fermé leur gueule dans le passé alors qu'on s'était déjà trouvé dans une situation physiquement équivalente, par exemple quand elle est venue à Birmingham trois mois plus tôt... Bon, je remets mon masque de chirurgien.

Du point de vue purement scientifique, ça veut dire que quelque chose d'aussi éthéré qu'une *circonstance* peut faire taire l'expression du désir sexuel ; ce qui se traduit par : soit couper la production d'hormones, soit en modifier suffisamment la composition, soit bloquer les récepteurs de ces hormones, soit intercepter le signal entre le récepteur et le cerveau. Les deux premières sont les moins invraisemblables, mais tout de même, *une circonstance* ! Ça élargit énormément la panoplie de moyen de lutter contre ce fléau. À approfondir.

Du point de vue personnel, c'est déjà un échec de plus de mon contrôle hormonal (1). En plus ça parasite ma relation avec Anna (2) (d'autant plus qu'elle va lire ça le lendemain du jour ou je le publie). Ce point notamment me tracasse :

Mon expérience montre que j'arrive à garder des potes plus ou moins indéfiniment. Par contre, mes relations amoureuse et/ou sexuelles durent en moyenne quelques mois. Bon, pas grave tu me dis. Mais y en a pas UNE avec qui j'ai gardé un bon contact. Avec Dédé peut être On s'engueule jamais, mais on s'écrit plus trop. Par ma faute probablement. Avec Sarah... pfff, je peux pas m'empêcher de me sentir floué par elle. Ophélie j'ai l'impression qu'elle m'en veut de pas être tombé amoureux d'elle. Les autres, c'est plus ou moins la guerre froide. Ramya, elle a de la chance que la Poste ait perdu le colis de matière fissible que j'avais acheté à un général russe à la retraite sur ebay.

Autrement dit, Anna, je peux toujours faire des rêves pornos sur elle, je peux pas me permettre de risquer une amitié pour-la-vie pour une relation de plus qui a de bonne chance de déboucher sur amertume, mélancolie et compagnie. Mais va expliquer ça à mon cœur...

Je sais qu'il faut jamais chasser deux variables avec la même équation, mais il y a autre chose. Je lui ai parlé brièvement de cette attirance parasite avant de me barrer de Tarbes. La sagesse aurait voulu que je garde ma gueule fermée et que je résolve mon problème en silence. Mais elle est une de mes lectrices les plus assidues.

Or passer un détail de cette importance sous silence dans ce journal

serait contraire à la philosophie du projet. Comme je savais que j'aurais des blocages au moment de l'écriture, sachant qu'elle y aurait accès, je le lui ait dit. Ça me soulage de la pression de savoir qu'elle va apprendre la nouvelle dans le journal. Du coup je peux écrire plus libre. Et encore, je me suis surpris plus d'une fois à faire des euphémismes. Heureusement que j'ouvre l'œil...

Troisième variable : Si ça se trouve, le simple fait que je sache qu'elle connait l'existence de ce sentiment parasite pourrait très bien foutre en l'air cette belle amitié que j'ai justement essayé de protéger en muselant mes hormones. En plus d'être une ironie à multiple tranchant, ça donne à cette situation une valeur d'expérience. Je vais garder un œil attentif sur nos rapports futurs. Pourrais-je lui adresser la parole sans me sentir gêné de ma soumission à mon système lymbique ? Pourra-t-elle simuler l'il-ne-s'est-rien-passé-on-continue-comme-avant ? Hé hé ! Et ça dérive encore d'un degrés sachant qu'elle aura accès à ce paragraphe la aussi. À force de dériver, on va bien finir par atteindre une fonction assez simple pour l'étudier, et remonter ensuite à la source par intégrations successives (excusez la métaphore mathématique, mais je la trouve appropriée...). Sans compter la réaction de Greg, son ex, qui ne manquera pas de me faire la gueule au moins une semaine quand il lira ça.

Variable indépendante : Vous avez remarqué à quel point le fait d'écrire sa vie publiquement astreint l'auteur à une sincérité sans faille avec les gens qui parlent la langue dans laquelle il écrit. Si tout le monde faisait la même, on assisterait à la disparition pure et simple du concept d'hypocrisie. Rien que ça... Ça fait rêver hein...

Bref, pour en revenir à Anna ; maintenant il faut que je me garde d'essayer de sauver l'affaire en lui suçant la bite plus que nécessaire. Parce que j'ai encore tout le week-end avec elle à raconter. Un vrai travail d'auto-discipline dont je sortirais grandi ou mort.

Lundi 11 décembre 2006

Bon, la suite.

Samedi matin on s'est levés à 6h30. On a pris le petit dèj ensemble et on est allés à l'école ensemble. Elle est partie faire ses partiels et m'a filé son passe pour la salle internet. Je devais voir à quelle heure prendre mon train retour pour Lyon.

Une fois ça fait, j'ai décidé de rentrer au centre à pied. Une bonne

demi-heure. Je m'étais chargé moi même d'une mission : La petite et ses potes de biture étaient sensés déjeuner au resto le midi précédent leur super soirée de gala. Me demandez pas pourquoi, c'est probablement encore une de ces tradition qui remontent à notre passé animal et qu'on garde vivante pour se rappeler le bon vieux temps de la savane.

Évidemment, ils s'y étaient pris comme des quiches, et ils avaient rien réservé. Pour leur éviter la honte de finir au Maquedo, j'ai décidé de prendre leur avenir en main. Arrivé au centre, je me mis en quête d'un resto pas cher et pas complet. On était une quatorzaine. Vers 10 heures j'ai trouvé une crêperie qui ferait bien l'affaire. J'ai appelé un numéro qu'elle m'avait donné pour faire mon rapport, mais le mec était pas réveillé. Le temps qu'il calme sa gueule de bois, on s'est retrouvés en ville, lui et moi, et on a conclu le deal.

Après ça, je me suis dit que la grosse, toute à ses révision, avait probablement rien prévu à bouffer pour le soir. J'ai fait un crochet au marché. Et puis je me suis mis en quête d'un supermarché où qu'ils vendraient du sucre de canne liquide, pour faire le punch, mais je suis tombé sur une cabine téléphonique et j'ai passé un coup de fil d'une demi-heure à ma mère à la place. Midi et demi a sonné je suis retourné à l'appart pour attendre en bonne ménagère, le retour de la travailleuse. C'est rare que je fasse autant de choses avant midi.

Au resto, j'ai pu tester deux trois trucs : Le niveau de qualité général des potes d'Anna (14/20), le niveau de l'inimitié légendaire entre l'école de Tarbes et celle de Metz (largement exagérée), le cidre français (17/20), le succès de mes blagues à deux balles (un surprenant 16/20), le dynamisme d'un groupe important (6/20). On est rentrés super tard, on est allés acheter le sucre de canne et d'autres bricoles. Arrivé là, on avait droit à 45 minutes de sieste avant le chapitre suivant. Et dieu sait que j'en avais besoin après la nuit de violents combats que je venais de passer.

Et puis à 18h, réveil. Elle devait aller récupérer sa nouvelle identité au campus. Wais, ils font ça dans les écoles d'élite, pour donner un esprit de clan. Quand tu y arrives, ils te donne un nouveaux nom. Dans les sectes et les religions aussi d'ailleurs. D'ailleurs c'est de la que me viens le « Ti Punch ». Bref, elle c'est « Kikoz ». Ça lui va bien, mais j'avais suggéré « Maitresse », alors j'étais pas super content qu'on ait boudé ma proposition.

Bref, pendant ce temps là, j'avais fait les punchs et mis du Svinkels sur le système-son.

Quand elle est arrivée, je sortais de la douche. On étais au coude à

coude pour être prêts pour la préchauffe. Pendant l'inévitable séance d'essayage de la robe, maquillage et cheuveuage, je me suis occupé dans la cuisine. Une bonne 'tite ratatouille à la créole.

De temps en temps j'allais constater l'avancement des travaux. C'était assez drôle de la voir courir après ses boucles d'oreille qu'elle trouvaient pas et finalement les remplacer par des trombones. « Ti Punch, tu sais faire des tresses ? Non ? Bon, je me les fais moi même ». D'une main la crème epilateuse, de l'autre le fer à poudrer la gueule... Et puis on a chargé le pack, le punch, le planteur et la popote et puis voilà.

En écrivant ça, je me suis dit : « quel marathon ». Mais faut comprendre le degrés de relaxation dans lequel tout ça m'a plongé. C'est ça mon élément : l'optimisation optimale du temps qu'on a pour en faire autant qu'humainement possible. Et là, je crois qu'on touchait le rendement maximal. Les marges en étaient réduites à des cheveux, et on traçait la trajectoire en butée sur les limites. Yeah !

La préchauffe a marqué un retour dans le monde des humains normaux. Organisation complètement foirée, le gars chez qui on allait avait apparemment pas été prévenu par tous ses potes qu'ils allaient préchauffer ailleurs. Y en avait juste un qui était là qui s'appelait Pinpon et qui était sur le départ. Quand on est rentrés, il a finalement décidé que ça serait pas une si mauvaise idée de rester, vive les hormones.

Ce mec, la première impression que j'ai eu dessus : je m'la pète. Bon, il était en costard, mais faut dire que moi aussi. On rentre pas en basket dans le gala de l'ENI de Tarbes. Mais y avait un je ne sais quoi qui me donnait l'impression que tous les mots de 4 syllabes qu'il utilisait, il les avaient appris dans un manuel « comment briller en société » pendant la semaine. Je précise mon opinion de cette personne parce qu'on s'est pas mal côtoyés dans le futur proche.

On s'est consciencieusement imbibés de drogue liquide avant de partir pour la soirée. Sur la route, on a eu le temps de faire connaissance un peu plus. J'ai un peu lié d'amitié avec le Pinpon sus-cité, et me suis vertement tancé moi même pour mes jugements hâtifs. En fait il est plutôt normal.

Au sens normal du terme.

La soirée proprement dite :

Mon jean noir est passé comme une lettre à poste. Au départ j'ai essayé de filer le train à Anna, pour me faire payer le champagne par ses potes ingénieurs. Mais rapidement, j'ai lâché l'affaire et je me suis mis à tracer ma propre piste.

Piste qui m'a conduit à faire plusieurs fois le tour de la salle, m'extasier sans lassitude sur l'effet déroutant de la présence de femmes baisable dans mes environs immédiats, finir la moitié des verres oubliés, me faire payer des coups. J'ai fini dans un état d'ébriété haddockestre. Mon corps m'intimait de m'aller affaler à moitié sur une table pour décuver et récupérer un peu de sommeil. Mon cerveau se vengeait en m'envoyant danser au son du tralala. J'ai retrouvé Pinpon alors qu'il entamait son tour de garde :

Forcément, ils ont mis tout le monde à contribution. Alors il avait une heure ou deux de TIG à protéger une porte de sortie contre les gens qui voulaient sortir. J'ai décidé de lui prêter main forte. Quand je lui demandait pourquoi on empêchait les gens de sortir : « Je sais pas, je trouve ça con aussi, mais les ordres sont les ordres ». On en a quand même laissé une poignée faire une excursion pour pas qu'ils nous gerbent dessus. Mais à part ça, on a bien rempli la mission. J'ai passé le temps en lui racontant mes blagues préférées. Son service terminé, des potes à lui sont arrivés et j'ai perdu sa trace.

Il était 5h du mat, Anna était sensée être de service au vestiaire. Mais pas de trace d'elle là-bas. J'ai fait le tour de la salle une fois avant de retomber sur Pinpon, qui pour fêter ça m'a payé un coup à mon corps défendant. Et puis on est repartis ensemble à la recherche de l'autre relou qui devait s'être endormie sous une table comme une gueuse. Finalement on l'a retrouvée, en même temps que des potes de Metz que j'ai un peu halluciné qu'ils soient là. Bref on est rentrés avec l'un d'eux dans la bagnole de Pinpon, je suis allé direct au lit avec lui pendant qu'Anna et Pinpon allaient chercher les croissants.

Deux heures plus tard, ils viennent m'arracher la couette : « Debout Ti Punch, on va randonner dans les Pyrénées — Allez tous crever en enfer ! — Fais pas ta taffiole, t'as 5 minutes pour être dans tes fringues au garde à vous ».

Bite-a-couilles !

Et nous voilà partis, Anna, Pinpon et moi, pour une randonnée dans les Vos... Pyrénées. Dieux du ciel soyez remerciés pour tant de taquet.

<break>

Truc de ouf :

En train de lire les niouses, comme d'hab, je tombe sur un article sur la Cisjordanie. Interloqué, j'ouvre l'article : « Mais enfin, la Cisjordanie ça n'existe plus. Ça fait perpète que la Cisjordanie et la Transjordanie ont été réunifiées pour donner la Jordanie. » Bref, je lis l'article...

Évidemment ça parle des méchants soldats israéliens qui martyrisent les pauvres *cisjordaniens*... Bon, c'est Le Monde hein. Mais je suis tout de même un peu dérangé de savoir que les soldats israéliens se baladent comme ça en territoire étranger sans se faire tirer dessus par les soldats jordaniens. D'autant que la Jordanie et l'un des seuls pays de la zone à ne pas jouer le jeu de l'engrenage de violence. De plus en plus intrigué, je cherche « Cisjordanie » sur wikipedia. Plus pour savoir si le « Cis- » veut dire est ou ouest. Et là, je tombe sur une carte, de la sus-citée Cisjordanie, et tout me revient d'un seul coup. La Cisjordanie c'est un no-man's-land habité par des palestiniens et occupé par Israël depuis les années 60. La Cisjordanie c'est un de mes centres d'intérêt les plus centredintérés. Et ma mémoire l'avait complètement zappée.

Le cerveau, ça bugue pas souvent, mais ça fout les boules quand ça bugue. Je suis resté 30 secondes la mâchoire pendante devant la carte.

Mardi 13 décembre

J'ai chopé la crève hier, je suis trop mal et ça me soule. Vous m'excuserez si j'ai le clavier un peu fiévreux

Suite.

Donc, après avoir serpenté en voiture dans les petites routes de montagne, on est arrivés au départ du sentier. Petit passage en sous-bois au départ, Anna est partie comme un missile. Pinpon suivait au taquet, moi, malgré ma fierté de créole, j'arrivais pas à suivre. Faut dire que mon taux d'alcool était pas tout retombé. Arrivés à une petite citerne, j'étais enfin chaud. On est passés dans un décor de plateau herbeux, dans la vallée. Une demi-heure plus tard, ça commençait à grimper pour de vrai. C'est là que je les ai soufflé comme des débutants. Ha ha ! Enfin la petite surtout (avec sa couche de goudron dans les poumons), parce que Pinpon, il tenait bien la corde.

On a fait une pause sandwich près d'un petit ruisseau. Il faisait incroyablement bon pour la saison. Après ça, Anna a décidé qu'elle avait trouvé un raccourci. Ça nous a permis de parler de son cul un peu plus librement (dont l'inénarrable « Et y a quoi entre vous exactement ? » ; je m'en lasserais jamais). Le pauvre, il louche carrément dessus. Hormones oblige.

Finalement on est arrivés à destination. Un grand lac bleu commodément appelé « le Lac Bleu ». Entouré de montagnes enneigées,

plutôt joli.

Bon, à quoi ça sert tout ça ?

J'avais déjà parlé de cette comédie qu'on joue en permanence à l'intention de l'assemblée générale. Le masque qu'on porte en société. On fait un petit sourire quand quelqu'un fini de parler, sans forcément trouver ça drôle ; juste pour renvoyer l'information « je prends acte que tu as terminé ta proposition (sens grammatical) ». On fait un petit rictus perplexe pour donner l'impression qu'on réfléchit à un problème, même si la réponse on la connait déjà, mais ça donne à l'interlocuteur plus de considération... Ce masque, on le tombe généralement dans l'intimité de la solitude, où on se permet enfin d'être soi même. Mais en de rares occasion, j'arrive à faire abstraction de ce masque sans obligatoirement me savoir seul. Ça m'est arrivé, là, devant ce lac. Avec une de mes amies les plus proches, et un mec que je reverrais peut être jamais. Plus d'expression faciales expressives, plus de formules de politesse, rien que du brut. C'est d'un relaxant les enfant ! J'aimerais retrouver ce sentiment aussi souvent que possible. Il n'est pas fonction d'à quel point tu es proche de quelqu'un. C'est un comportement que j'aurais aisément avec Stic mais pas avec Thibaut. Aisément avec Ben mais pas avec Niluge. Et ça serait complètement impossible avec mon colloc Paul. Ça m'a l'air plus facile à trouver avec des amies qu'avec des amis. Je sais pas pourquoi.

Et redescente. Larguez les amarres ! Rendez les ballons ! C'est parti. Une touche par ci, chute libre, une touche par là, renvoi sur le gros rocher, slide dans la poussière.. Yeah ! On s'arrête 5 minutes que l'envie de vomir passe. Et puis on attends encore 5 minutes pour les zoreils. Allez !

Quand même : Avion, train, dormir (qu'à moitié à cause des hormones), course aux restos, organisation, gala, randonnée... quel programme. J'aime ça jemsa jemsa !

On est arrivés à la caisse complètement explosés (pour moi en tout cas). J'avais toujours un peu de nausée de la soirée. J'ai essayé de dormir dans la caisse sans grand succès. On est arrivés à l'appart vers 6 heures du soir. Mon train pour Lyon démarrait vers 10h. Ces 4 heures de temps mort, je les ai appréciées au delà de toute tolérance. On s'est posés de chez Posé, on a même pas trop meublé le silence (dans la limite du tenable). Je crois qu'on a fait une bricole à manger. On a calmement écouté Svinkels, on a tombé un peu les fourrures d'ours.

C'est là que c'est arrivé.

Assise sur une chaise à l'envers, le menton posé sur ses poignets, croisés sur le dossier, elle me regarde et me sort une phrase que j'avais

devinée avant qu'elle ouvre la bouche, mot pour mot : « Ti Punch, je t'aime ». J'y étais préparé, c'est le genre de trucs auxquels il faut s'attendre de la part de ses meilleurs amis. Le « je t'aime » qu'on réserve aux quelques relations qu'on chérit le plus. Mais j'étais dans un état de fatigue physique et mentale poussée, et son visage était à 30 centimètres du mien à ce moment là. J'ai eu une oscillation de la tête qui, je crois est passée inaperçue, mais qui m'a beaucoup troublée sur le moment. Pas à pas : Je me suis penché pour l'embrasser, et alors même que le mouvement se mettait en branle, les dispositifs de sécurité se sont déclenché, le bouton rouge a été poussé, la machine s'est arrêtée. Mais l'oscillation a eu lieu. Il faut que je trouve un moyen un peu plus infaillible de supprimer ce genre de réflexes. Vous imaginez la situation si j'avais terminé le geste ?

Le train, c'était un train de nuit. Il arrivait à Lyon à 7h du mat. Pouvait pas mieux tomber. La grande m'a déposé à la gare, on s'est dit au revoir sans cérémonie sur le quai. Je supporte pas les adieux larmoyants et je suis heureux que ça semble être le cas pour elle aussi. J'ai plutôt mal dormi (j'avais pris une place assise, les couchées sont hors de prix) et à 6h, mon réveil sonna. Direction les chiottes du train avec mon sac. J'ai fait ma toilette cramponné aux poignées. Savon dans les cheveux, rasage, costard, chaussure. À l'arrivée, il y avait un clochard de moins dans le train et un DYC de plus. Méé-taa-morphose !

J'ai été me prendre un croissant pas bon et un pur café double dans un bar PMU comme on en fait plus. Et à 8h10, j'avais rendez-vous avec une employée de la maison mère qui devait me covoiturer jusqu'au siège

J'y ai passé une journée épuisante à bailler aux racines dans les couloirs de la boite. J'étais là pour une sorte d'entretien d'embauche pour un poste ici là, à Lyon (je vous avais pas dit, mais franchement, on s'en fout). J'étais un peu trop fatigué pour jouer une bonne comédie, mais je m'en battait les couilles, c'était un poste dont je voulais pas. J'étais venu uniquement parce que ça me permettait d'aller au gala d'Anna aux frais de la boite et de revoir Émilie.

Au sortir du boulot, je suis allé droit chez Émilie Toujours son superbe appartement, toujours son inénarrable bordel. Toujours son sourire guinigmatique. J'étais un peu à la ramasse, mais j'ai été fouiller en moi mes derniers lambeau de taquet. J'y ai trouvé de quoi faire une ou deux nuits blanches de plus.

Je l'ai invitée au kebab, puis après on est allés au Perroquet Bourré où on a bu du rhum dégueulasse avec Serge, un pote de glaçons. Et puis on a bougé à l'Abreuvoir, un des meilleurs bars du monde, où la musique était

trop forte. Il s'est rien passé de mémorable, mais je m'en souviendrais quand même. J'aime bien Émilie, pour des raisons que j'ai du mal à cerner. J'espère que c'est pas lié à nos interactions sexuelles passées, mais j'apprécie beaucoup sa compagnie. Serge aussi d'ailleurs. Malgré la fatigue que j'avais accumulé, j'étais à un bon 8,5 sur l'échelle de Flash Gordon. On est finalement rentrés pas trop tard. On s'est couchés en chambres séparés sans la moindre tension, j'ai quand même dormi avec un oreiller dans les bras.

Le lendemain matin, à l'aéroport de Lyon, en attendant l'embarquement. J'étais assis sur un de ces sièges de salle d'attente. De temps en temps je levais les yeux de mon bouquin et, embrassant du regard le terminal B, je me sentait enfiévré de sentimentalité nationaliste. *Ô France, toi sans qui...* Les gens étaient beaux et sympathiques. J'ai engagé la conversation avec le couple à coté de moi. Même leur bébé me faisait des bulles de salive. J'ai allègrement dragué la meuf qui enregistrait les bagages, j'étais léger comme un nuage.

À peine rentré dans l'avion, ça a recommencé. Les hôtesses étaient britaines. La responsable nous a fait les consignes de sécurité de sa voix criarde et de son accent inintelligible. Évidemment, elles avaient pas la moindre notion de français. Le vol pris une heure et poil. Le pilote a failli nous répandre sur le tarmac. À peine sorti j'ai commencé à ressentir ces pulsions meurtrières. À chaque minute, ça s'amplifiait de façon exponentielle.

À l'arrêt de train de l'aéroport, il n'y a que 4 quais mais l'absence de signalétique sensée t'oblige à aller demander ton chemin à un mec qui est payé pour remplir le rôle d'un panneau d'affichage. En attendant le train pour le centre-ville, j'avais envie de marteler le béton gris de mes poings ensanglantés en hurlant : « I... HATE... THIS... PLACE..... THIS ZOO..... THIS PRISON..... THIS... REALITY ». Seigneur tout puissant, une fois que votre bonne volonté m'aura éloigné de cette terre maudite ; je vous en supplie, faites que je n'aie jamais à y retourner.

Jeudi 14 décembre 2006

Eh ben, ça m'a pris moins de temps que j'aurais cru pour raconter tout ça C'est l'heure de faire la conclusion du chapitre, mais je peux pas. J'ai annoncé en en-tête que c'était le dernier chapitre et il me reste encore 5 jours à vivre.

Enfin je veux dire, 5 jours avant de revivre.

Quoi de notable depuis mon retour. En sortant de l'aéroport, alors que le fiel britain s'infiltrait en moi petit à petit, j'ai reçu un coup de fil de Mike, mon collègue par alliance : « Je suis en route vers l'Écosse, je vais avoir besoin de toi demain, tu peux prendre l'avion ce soir? ». J'ai commencé par l'envoyer chier bien comme il faut et puis je me suis rappelé que mon point fort, c'était la flexibilité. J'ai donc passé une courte nuit à la maison, debout à 4h30 du mat pour reprendre l'avion. Arrivée à 8h, on a enchainé sur une lourde journée de travail.

De retour deux jours après (vendredi matin) je suis passé en coup de vent à la maison chercher mon sac. Direction Londres.

Des fois je me demande pourquoi je me fatigue à payer un loyer.

À Londres, j'ai passé un pur week-end avec les potes là-bas. On a rien fait de fracassant. Genre : le point focal de mon week-end a été une visite de musée. On a eu la version théâtre des peinture de Miro : du n'importe quoi ! J'ai écris un truc sur mon carnet que j'ai fait passer à Sophie. Elle a trouvé que ça serait une bonne idée de le faire tourner à tout le monde. Ça disait :

Dans l'immense masse d'absurdité qui nous entoure, il est aisé de différencier celle qui est l'acte de Dieu et celle qui provient des action délibérées des humains. Mais au sein de cette dernière, il m'est impossible de faire la part entre l'art et le simple bruit de fond.

J'aurais bien aimé que l'artiste tombe dessus.

Je suis enfin rentré durablement dans mes pénates pour la première fois depuis dix jours. Où j'ai trouvé un bordel incommensurable. Y avait un mec que je connaissait pas qui squattait, et qui se tapait ma colloc. Colloc qui était en plein déménagement pour raisons professionnelles (on aimerait bien en trouver un qui fasse plus d'un mois). Paul qui était partagé entre déménager à Londres, changer de bâtiment ou rester ici et chercher une nouvelle volée de collocs. Moi j'avais mes propres chats à fouetter (Thu en particulier), j'ai pas fait d'interférence

Et avant hier, j'ai chopé une crève olympique. Multiples degrés de fièvre, pilules, fatigue et nausée. J'en suis à deux rouleaux de pécu utilisé exclusivement pour me moucher. Super. J'ai commencé à faire mon sac avec la philosophie du disciple de Jésus : « Abandonne tout ce que tu possède ». J'ai foutu deux trois bricoles à vendre sur ebay, rempli bien 30 kilos de poubelles... Je suis super emmerdé avec ma basse et ma longboard. Ça va être chaud de prendre l'Eurostar avec ces deux là. Et puis je les fout où pendant que je suis à la Réunion. Bref, tout ces soucis logistiques, ça excite mon appétit au plus haut point. Comme le samouraï à la veille du grand combat, j'ai tout à perdre mais on ne recule pas

devant une occasion de prouver qu'on a la Force en soi.

Vendredi 15 décembre 2006

Bientôt la fin des vacances pour le Père Noël. Le fils de pute travaille quand même pas souvent. Encore un de ces fainéants qui vivent sur les minimas sociaux, se contentant d'une journée de taf par an, payée au black probablement. Moi les gens comme ça, j'te les renvoie dans leur pays.

Trêve de plagiat, y a un truc qui me sidère, chez mes congénères. Au taf, je reçois quotidiennement du spam qui essaye de me faire acheter pour pas cher du tout des répliques de montres qui coutent très très cher. Rollex, Bretlingue... J'en passe. Bon, si quelqu'un s'est donné le mal de spammer, c'est que quelque part, ça doit marcher. Il doit y avoir des gens qui sont intéressés par l'achat d'une copie de montre de luxe... Ça me laisse pantois.

Quand j'achète une montre qui coute cher, y a deux inconvénients : Ça coute cher (1) et ça attire les racailles-kärcher (2). Par contre y a un avantage, c'est que c'est de la pure qualité, et que si tu divise le prix par la durée d'amortissement, en fait ça revient parfois moins cher (par an) que d'acheter une montre de merde tous les 6 mois. Reste le problème de l'insécurité de grand chemin, mais parfois, ça vaut quand même le coup.

Mais alors, quand t'achète une montre de merde qui ressemble à une montre de luxe, t'as les inconvénients de l'un ET de l'autre. Faut vraiment être con !

Les cons.

Dimanche 17 décembre 2006

Pour fêter mon départ imminent, avec Paul on a décidé de faire une grosse teuf à la maison. Comme j'ai quasiment pas de pote ici, je les ai importés de Londres et Bristol. De Londres : Sophie, Cati, Hiro et Stéphane ; de Bristol, Yohann. D'ici y avait Tim et Paul, et Lucas, le mec qui squatte en ce moment. J'écris cette intro une fois que tout le monde est rentré. Il est minuit, je suis explosé, j'ai une cheville foulée, la gueule de bois qui me tatanne l'intérieur de la tête et la toux tuberculeuse... heureux. Voilà comment c'est arrivé.

Les londreux sont arrivés vendredi soir. C'est aussi le jour où les future nouvelles collocs ont décidé d'emménager. Paul s'est dégoté deux cousines polonaises pour habiter avec lui. À mon avis c'est une connerie de prendre des polonais, mais c'est plus ma responsabilité. Les meuf je leur avait jamais adressé la parole pour plus de 5 mots d'affilée. Toutes leurs tractations se sont passées avec Paul et exclusivement en poloski. Elles sont arrivé, la table basse était couverte de cadavre. « Vous emménagez aujourd'hui ? Ha... Heu... On a plein de monde qui va rester dormir ici, ça vous dérange pas si on dort un peu n'importe ou ? Non ? Cool. ». Elle sont montées se réfugier à l'étage.

Bref, on a fait une pré-soirée vendredi soir. Super soft pour moi vu que j'étais encore malade. En détail :

Dès leur arrivée, ils ont envoyé du gros, les londreux. Ils ont débarqué comme un cyclone dans un champ de cannes ; évidement ils ont fait des commentaires désobligeants sur le standing de notre appart. Ils ont enlevé leur bottes et se sont affalés dans le canapé. On s'est fait des chatouilles et des dessins sur le visage. Paul avait invité des potes à lui. Les pauvres, il fallait les voir dans leur coin de canapé qui osaient rien dire et qui nous regardaient comme des ours de cirque. À part une, qui s'est découvert une passion pour le caps. Paul avait fumé de la beu, on l'a pas entendu de la soirée.

Y en a qui voulaient aller se coucher. Je suis monté à l'étage pour leur installer des matelas par terre, le lit serait probablement occupé par les nouvelles. Ma mâchoire a pendu pendant quelque secondes alors que mes yeux contemplait le champs de bataille de la chambre. Les deux nouvelles occupaient effectivement le lit, et leur bordel occupait chaque pouce-carré restant à l'étage. Elle étaient chanceuses que j'aie pas eu ma tronçonneuse de poche avec moi à cet instant précis.

J'ai laissé le lit d'en bas à Paul et sa copine capseuse, Hiro s'est tapé le canapé. Sophie, Cati, Stéphane et moi, on s'est serré entre le lavabo, la douche et le sèche-linge dans la salle de bain. J'ai rêvé de ragout de polonaise.

Bon, une très très longue journée m'attend demain. Il est une heure du mat passée. Je vous souhaite tout le bonheur du monde pendant que je vais me brosser le dents.

Samedi 30 décembre 2006

Ça va faire 13 jours que j'ai pas avancé. Le problème c'est que je suis à

la Réunion, en vacances, et ce journal, c'est un peu du travail. Vacance... Travail... vous voyez ? Rien que pour vous foutre la haine, je vais brièvement vous décrire mon état présent. Très brièvement car je suis revenu au clavier francophone et je galère au taquet.

<pour_vous_foutre_la_haine>

Je suis à coté de la porte ouverte, torse nu, pieds nus... en fait j'ai que mon short sur moi. Une petite brise de mer me rafraichit un peu. Brise de mer ? Oui, si je regarde à gauche, je peux constater que la mer est calme aujourd'hui. J'en sais quelque chose, mon short est encore humide de tout à l'heure.

</pour_vous_foutre_la_haine>

Voyons si dans un environnement aussi peu stressant j'arrive à me concentrer suffisamment pour sortir quelque chose de lisible.

Maintenant faut que je me tape l'écrivage de la soirée avec 15 jours de retard... Chatatamer, j'ai tellement déconnecté de ma vie européenne que je sais même plus quoi qu'est arrivé quand. Reprenons du début.

Je me réveillé de sous l'évier... Une petite pensée émue pour les réveils sous le camion avec Stic. J'ai bien fait de pas trop boire la veille, je me sens quasiment guérit. Genre j'ai plus de fièvre quoi, mais je suis encore à bien des rouleaux de pécu de la rémission complète. Je mets des coups de pieds dans les autres et je descends pour commencer à nettoyer le chantier. Aujourd'hui, j'ai l'intention de leur montrer la laideur intrinsèque de Birmingham dans toute sa splendicité. Le temps d'avaler le ptidèj, on attaque le programme. Tout le monde dehors !

En moins de 200m de New Street ils commencent déjà à tirer la gueule. Hé hé, ils croyaient que j'exagérais, ils croyaient que j'aimais me plaindre. Ben maintenant ils peuvent constater le sinistre de leur propres yeux. Je devais faire quelques courses au marché du Bullring, ils suffoquaient tellement qu'ils voulaient aller à la patinoire direct.

Oui, Paul avait proposé un gros : « On va à la patinoire aujourd'hui ? » À quoi ils avaient tous répondu très affirmativement. Mais je ne voulaient pas rater leur têtes devant la patinoire "T Mobile" de Birmingham.

Ça les a achevés. La pauvre Sophie était au fond de la déprime. Elle oscillait entre les « Sors moi d'ici Ti Punch » et les « Comment t'as fait pour survivre ici ? ». Quand je leur ai parlé du meilleur pub de Britanie qui avait élu domicile dans ma rue, ils se sont rués dessus. Paul a suivit à contrecœur.

Je suis allé les regarder noyer leur désarroi dans l'alcool avec un verre

de ginger-ale. Quand ils ont commandé la deuxième pinte, je suis rentré régler deux trois trucs à la maison. Il fallait que je sois prêt pour l'arrivée de Yohann.

Ils sont revenus du pub tout enthousiastes : « Wais ! C'est trop le meilleur pub de Britanie ! ». Hiro était chaud pour un petit parkour.

On a fait mon premier parkour à Birmingham en fait. Mes sorties avec Paul c'était surtout de l'escalade. Je me suis éclaté comme un petit fou. Je me suis éclaté la cheville aussi. On s'est fait l'esplanade du Hall Symphonique, la place de la fontaine escalier, le parking de l'Arène Couverte Nationale. On est rentrés crevés mais contents.

Birmingham a du potentiel pour le parkour.

Comme toutes les cités construites à la va-vite d'ailleurs.

Rentrés, on avait Yohann qu'était là. Je l'aime bien lui, il a pas besoin qu'on le prenne par la main pour qu'il décolle son cul du canapé. Il avait ramené une bouteille de vin (français, de France) et un sachet de beu. Le héros de la soirée. Tim est arrivé un peu plus tard, je suis passé aux fourneaux.

Rougail-la-morue au menu. Fait par ma maman (je crois), mis en conserve par ma maman et transporté à travers les hémisphères par boite-en-carton. La classe internationale les enfants.

La classe internationale...

Tout le monde a chanté les louanges de la cuisine créole après ça, surtout que j'avais fait du punch-citron-vert (modestement éponymé "punch-révolution" par ma grand-mère) à l'apéro. Bref, le grand jeu quoi. Cerise sur le gâteau, Audrey (l'amour de ma vie du mois) est venue après. On est allé au Glamourous, le club de travelos habituel.

Là je me rappelle plus trop, j'étais trop entamé. J'ai tout de même reconstruit deux trois trucs :

* Lucas, le pote skinhead-bouddhiste de Paul a pas tenu plus de 10 minute dans ce repère de la débauche anale. Il a disparu, et Paul avec.

* J'ai dansé avec Sophie et je lui ai griffé le dos... Dans quel état je devais être.

* Tim a commencé à draguer Audrey contre son gré. Pour faire pénitence, il s'est barré en titubant et est allér au taf pour jouer du piano. Apparemment il était pas en état et en a esquinté un qui coute cher.

On est sorti à quasi la fermeture, réunion au sommet dans un fast food encore ouvert. On a acheté une petite barquette de frites et on s'est baffrés dans celles qui trainaient sur les tables. Et puis on a mis le cap sur

la maison, Audrey nous a accompagné... J'étais aux anges.

Arrivé à la case, tout le monde a piqué du nez dans sa couchette. Moi j'ai assis la demoiselle dans un sofa inoccupé et je me suis posé en face, une bouteille de cidre à 3 € qui mériterais bien plus le nom de "tord-boyau". On est restés là à discuter jusqu'à 7h du mat. Une épreuve pour mon self-control, mais maintenant je suis rodé. Je l'ai laissée partir avec un pincement aux couilles et j'ai dit bonjour à Paul qui rentrait quand j'allais me coucher. J'ai oublié de lui demander ce qu'il avait fait en sortant du club travelo donc je saurais jamais.

Le lendemain je me suis réveillé avec Squeekey le petit furet enfermé dans mon crane. Et bien véner en plus. J'ai essayé de me lever et Squeekey s'est téléporté dans ma cheville. Pute-à-couille ! Comme si j'en avais besoin... J'ai envoyé Sophie en mission pour la bouffe et la pommade. Stéphane (qui avait même pas mal à la tête cet espèce de surhomme) nous a mijoté une merveille de petit déjeuner. Le temps qu'on finisse ça, il était l'heure de métamorphoser l'appart en temple bouddhiste pour la méditation du dimanche soir. Nous comme on est des gens normaux, on s'est barrés. Ma cheville allait mieux, on a marché jusqu'à l'Usine à Crème Anglaise qui n'est pas une usine mais le centre culturel de Birmingham. Il fait 100m sur 50, mais c'est la classe, même à l'échelle microbe.

On s'est posés dans un pub. On a tous bu du cola à part Cati qui a commandé une guinness et qui s'est endormie devant. Lendemain de fête maladif. On est rentrés faire pipi et on est repartis voir les canaux de nuit. Et puis on est rentré faire à manger en 2-4-6 parce qu'il fallait pas qu'ils ratent leur bus.

Ça va, c'était pas la honte, cette dernière danse.

Jeudi 4 Janvier 2007, beaucoup plus tard.

Contexte d'écriture : Hémisphère sud, Océan Indien, Ile de la Réunion

On a un cyclone qui est passé au large et qui nous a servi un beau paquet de cumulo-pluvius. Il pleut sur tout l'ile des bonnes averses tropicales. J'avais prévu de passer la journée sur le vélo, mais je crois que ça va être écriture, lecture, letchis.

Epilogue décevant.

Une fois les potes de Londres repartis, il me restait 2 jours et demi pour boucler mes dernières affaires avant de retourner dans le monde normal. J'avais préparé un peu le terrain : Ma longboard était à Londres, j'avais donné ma basse à Yohann... J'ai rempli deux mètres cubes de poubelles, mon sac à dos de rando et un carton piqué à la boite.

Avec Paul, on a remis tous les comptes à plat. Tout ce qu'on se devait depuis le début. On est arrivé à un compromis sans se mettre sur la gueule, ce qui prouve que l'un de nous deux au moins est un être supérieur. Les négociations étaient très déséquilibrées : Je suis au chômage, il a un emploi stable d'une part et de l'autre, je suis pété de thunes (que j'ai patiemment mises de coté pendant un an de privations) et il est sur la corde raide (parce qu'il aime bien tout ce qui coute cher).

Eh oui, à force de négociations tendues avec Bigboss, une fois tous mes remboursement remboursés, je suis à la tête d'un confortable capital de 6000 €. Yep, comme prévu au départ. Je vais pas avoir besoin de travailler pendant un bon moment.

Mon dernier soir, je l'ai passé avec Audrey. On est allés voir un spectacle de drag queens au Glamourous. Beaucoup d'articulation de chansons, quelques chansons chantées, pas de stand up. Elle est là encore jusqu'en février la pauvre. Et elle en chie encore plus que moi. Je l'ai quittée d'assez bonne heure. J'avais sommeil (beaucoup de stress) et y avait un pédé qui me pistait.

Le lendemain, j'ai pris le bus pour Londres. J'y ai passé la nuit. Ils m'ont fait le meilleur repas du monde, je me suis explosé de bide. Le lendemain à midi je prenais l'Eurostar. La Britanie avait revêtu ses couleurs les plus laides pour mon départ. Un brouillard opaque était tombé sur le pays et la température avoisinait zéro. Un sac de 15 kilos sur le dos, un carton sous le bras et une longboard sous l'autre ; France, me voilà.

J'étais assis à coté d'une très jolie fille dans le train. J'ai un peu halluciné. Arrivé à Paris, j'ai été dire bonjour à ma tante Françoise, qui était chez le coiffeur. Celle là même qui avait coordonné l'opération 2000€. Une fois sa... son truc terminé, on est allé se prendre un ballon de blanc dans un petit troquet du coin. Et puis j'ai filé vers l'aéroport. Vol de nuit vers l'ile de la Réunion.

J'ai voyagé à coté d'une autre jolie fille (truc de ouf quand même). 10 heures plus tard l'avion se posait sous le soleil de plomb à l'aéroport Roland Garros de Saint Denis. 30°C au compteur.

Un pays de plus vient de sombrer dans l'océan. La Britanie n'existe plus, je l'ai passée à l'encre bleue marine sur ma mappemonde.

Le reste du Monde peut commencer à compter ses lattes de plancher.

Postface

Ce livre est distribué gratuitement en licence Art Libre, qui vous donne le droit de le partager avec vos amis, d'en utiliser des passages (tant que vous citez la source). Ne vous en privez pas.

Pourquoi gratuitement ? Parce que je n'aime pas l'idée de faire payer quelque chose qu'on ne sait pas si on va aimer. Cela dit, je ne suis pas si snob que je crache sur l'argent. Maintenant, vous savez si vous avez aimé. Il n'est pas trop tard pour « acheter » ce livre.

Vous pouvez envoyer vos fleurs à sitarane@gmail.com, ainsi que vos dons d'argent (même adresse pour Paypal). Si vous n'aimez pas Paypal, ça tombe bien, moi non plus. Mon portefeuille Bitcoin est 1HusboMZjtqyBKrHSyQxagK7bmEz27Chbc

- Poster un commentaire à propos de cette oeuvre
- Découvrir le profil et les autres oeuvres de cet auteur